BIBLIOTECA NAZIONALE
8
9 A
5
TORIO EMANUELE

.II. n.° 4

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EXAMEN
DE LA
THEOLOGIE
MYSTIQVE:

QVI FAIT VOIR LA DIFFERENCE des Lumieres diuines de celles qui ne le ſont pas, & du vray, aſſuré & catholique chemin de la Perfection, de celuy qui eſt parſemé de dangers, & infecté d'illuſions.

Et qui monſtre qu'il n'eſt pas conuenable de donner aux affections, paſſions, delectations, & gouſts ſpirituels, la conduite de l'ame, l'oſtant à la raiſon & à la doctrine.

Par le R. Pere IEAN CHERON Docteur en Theologie, Ex-Prouincial des RR. PP. Carmes de la Prouince de Gaſcogne.

A PARIS,
Chez EDME COVTEROT, ruë S. Iacques, au bon Paſteur.

M. DC. LVII.
Auec Permiſſion & Approbation.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

PREFACE, ou Avis aux Lecteurs qui aspirent à la perfection, fol. 1

CHAP. I. *Qu'est-ce que la Theologie Mystique.* 17

CH. II. *De la premiere source de l'obscurité du langage Metaphorique des Autheurs Mystiques.* 31

CHAP. III. *Seconde source de l'obscurité des Autheurs Mystiques.* 38

CHAP. IV. *Troisiéme source de l'obscurité des Mystiques.* 45

CHAP. V. *De l'abus de l'obscurité affectée par quelques Mystiques.* 52

CHAP. VI. *Si les termes magnifiques par lesquels les Auteurs Mystiques s'expriment, sont propres à exprimer ce qu'ils experimentent.* 67

CHAP. VII. *Si ce que les Mystiques disent de leur experience est vray & assuré.* 74

CHAP. VIII. *En quoy la Theologie Mystique differe de la Theologie Scholastique.* 82

CHAP. IX. *Si on peut aller à la perfection sans la vie & Theologie Mystique.* 91

CHAP. X. *Quels actes de l'ame sont ceux qu'on appelle passions.* 103

CHAP. XI. *De la douleur & delectation.* 111

CHAP. XII. *De divers genres de connoissances.* 118

CHAP. XIII. *Si les Mystiques ont une plus haute connoissance de Dieu que les Docteurs Scholastiques.* 129

CHAP. XIV. *De la contemplation sureminente Mystique.* 135

CHAP. XV. *Si les connoissances que les Mystiques ont de Dieu sont differentes essentiellement de celles des Scholastiques.* 140

CHAP. XVI. *Des cinq sens interieurs.* 158

CHAP. XVII. *De l'union de l'ame auec Dieu.* 168

Digitized by Google

TABLE

CHAP. XVIII. *Des delectations & peines & angoisses dont parlent quelques Mystiques, & si elles sont de Dieu,* p. 175.

CHAP. XIX. *De l'estat de corruption que l'Anatomiste de l'ame dit estre osté par la priuation rigoureuse.* 187

CHAP. XX. *De l'estat de grace imaginée par quelques Mystiques.* 195

CHAP. XXI. *Quel subordonnement on doit auoir à la volonté de Dieu.* 204

CHAP. XXII. *De l'esprit exempt de passion ou perturbation en toutes choses.* 214

CHAP. XXIII. *De la simplification des actes de l'ame, celebre chez les Mystiques.* 221

CHAP. XXIV. *Examen de ce que quelques Mystiques supposent touchant les graces que Dieu donne aux ames.* 229

CHAP. XXV. *De l'humilité, selon l'aduis de quelques Mystiques.* 239

CHAP. XXVI. *Experiences Mystiques sur lesquelles sont fondées les choses qui se disent par les Mystiques, des contemplations, vnions, reuelations, extases, rauissemens, suspensions, &c.* 249

CHAP. XXVII. *De la plus parfaite vnion auec Dieu qu'on ayt en ce monde.* 261

CHAP. XXVIII. *Des visions & reuelations.* 268

CHAP. XXIX. *Des extases & rauissemens.* 280

CHAP. XXX. *De la liquefaction, langueur, ferueur, yuresse, gourmandise, & rot Mystique.* 288

CHAP. XXXI. *Diuersité des Directeurs des ames qui aspirent à la perfection.* 300

CHAP. XXXII. *Qualitez considerables au choix d'vn Directeur.* 309

CHAP. XXXIII. *Recapitulation du danger de se tromper soymesme au discernement du vray principe des mœurs, des iugemens & des predictions.* 317

CHAP. XXXIV. *Tromperie qui peut se trouuer dans le iugement qu'on fait de la vertu des ames qui font profession de deuotion.* 334

CHAP. XXXV. *Examen de quinze degrez de contemplation; remarquez par vn Autheur docte, Religieux, & grand Theologien, & Mystique.* 355

Digitized by Google

DES CHAPITRES.

Premier Degré. 36

Second degré, qui consiste en l'appel des puissances dans l'interieur. 362

Troisiéme degré, du silence spirituel. 364

Quatriéme degré, du repos spirituel. 365

Cinquiéme degré, de l'Vnion. 368

Sixiéme degré, auquel Dieu parle à l'ame. 372

Septiéme degré, du sommeil spirituel. 373

Huitiéme degré, de l'Extase. 375

Neuviéme degré, du Rauissement. 377

Dixiéme degré, des apparitions de Iesus-Christ, & des Saints, & des sensibles exterieurs. 381

Onziéme degré, des apparitions en l'imagination. 384

Douziéme degré, de l'apparition intellectuelle. 388

Treiziéme degré, de la veuë de Dieu dans l'obscurité. 390

Quatorziéme degré, d'vne manifestation de Dieu hors des Tenebres. 393

Quinziéme degré, de la veuë beatifique. 396

CHAP. XXXVI. Doctrine dangereuse qui s'est glissée dans les escrits Mystiques, sous le pretexte de perfection. 398

CHAP. I. Examen des defenses qu'apportent quelques Autheurs recens pour iustifier la façon de s'expliquer des Auteurs Mystiques. 425

CHAP. II Examen de la veritable & essentielle perfection. 455

CHAP. III. De la perfection habituelle. 457

CHAP. IV. De la perfection actuelle. 469

CHAP. V. Matiere de ce que le Directeur doit apprendre aux ames qu'il dirige. 481

FIN.

Digitized by Google

Approbations des Docteurs.

NOVS ſoubſignez Docteurs en Theologie, certifions auoir veu & leu le Liure intitulé *l'Examen de la Theologie Myſtique, &c.* fait par le R. P. IEAN CHERON Prouincial des Carmes en la Prouince de Gaſcogne, & l'ayant trouué non ſeulement conforme à la foy de l'Egliſe ſainte, Catholique, Apoſtolique & Romaine, ains rempli d'vne doctrine tres-vtile & neceſſaire à toutes ſortes de perſonnes qui aſpirent à la vie ſpirituelle, & aux Directeurs des ames, le iugeons digne d'eſtre communiqué au public ſous le bon plaiſir des Superieurs. A Langon le 23. Decembre 1654.

FR. ANTOINE ORGIER.

FR. IEAN VERBIALLE.

LEs inclinations de la nature corrompuë, & les ruſes de Sathan transfiguré en Ange de lumiere, ſont capables de tromper les plus aduancez en la vertu : ſingulierement s'ils s'appliquent à la Theologie Myſtique en la façon que pluſieurs l'expliquent,

Digitized by Google

en ce temps, auquel on n'a que trop d'experience que les obſcuritez preualent ſur la lumiere, que la paſſion & les mouuemens de la nature paſſent pour operations de la grace, & que l'illuſion paroiſt eſtre la pure & l'eminente deuotion: Pour obuier à ce malheureux danger le R. P. IEAN CHERON Docteur en Theologie & Prouincial des Peres Carmes en la Prouince de Gaſcogne, a fait vn tres-exact, docte & iudicieux *Examen de la Theologie Myſtique*, que nous Freres Mineurs Recollects ſoubs-ſignez auons ſoigneuſement leu, & n'y auons trouué rien de contraire à la foy & bonnes mœurs, ains l'auons iugé tres-digne d'eſtre mis ſous la preſſe, & duquel on doit eſperer beaucoup d'vtilité pour la conduite des ames à la veritable & ſolide perfection par le chemin royal tout euangelique dont la ſuite nous met à couuert des illuſions du Diable, & des tromperies de l'amour propre: En foy dequoy nous auons ſigné. A Xaintes ce 7. Mars 1655.

Fr. MARTIN CARRIER, Lecteur en Theologie, & Pere de Prouince.

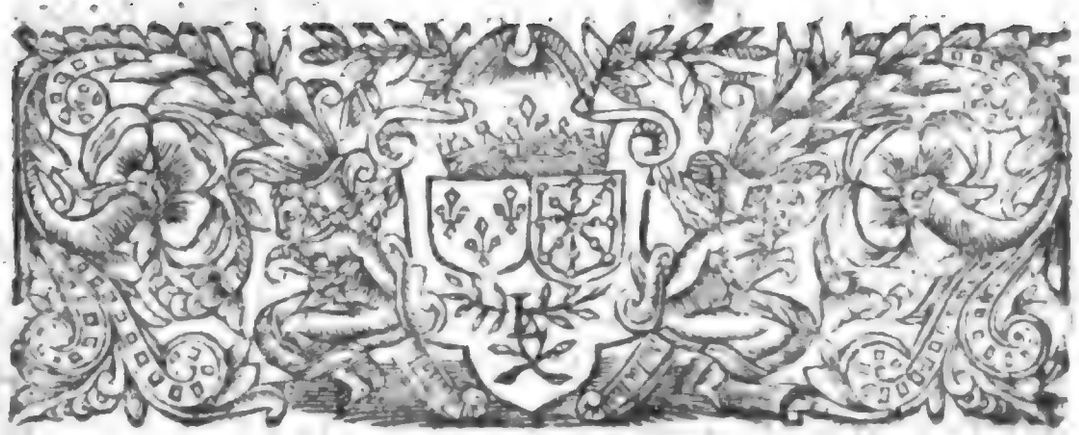
Fr. AVGVSTIN ESMIER Lecteur en Theologie, & Pere de Prouince.

Digitized by Google

ERRATA.

PAg.19. qui la precede, liſez le P.19. generale particuliere affectée, l. generale non particuliere & affectée. P. 27. de la Theologie Myſtique, l. de la vie Myſtique Ibid. Theologie Myſtique, l. vie Myſtique. P.40. fait la ſource, l. ſoit la ſource. P.113. iaçoit qu'ils ayent, l. iaçoit qu'il aye. Ibid. pauuent, l. pouuant. Ibid. qu'il eſt bien, l. il eſt bien. P.127. & de la vertu, intelligence, l de la vertu d'intelligence P.140. reueuës, l. beuës. P 144. parlans, l. parlant. P.149. vn ſiecle d'amour, l. vn acte d'amour. P.165 des delices ſans fiévre, l. des delires ſans fiévre. P.171. reüſſi, l. reüſſit. P. 210. ſe faire luy-meſme, l. le faire luy-meſme. Ib. de luy agrée, l. de luy agreer. P.219. paruenir, l. preuenir. P.221. repreſentées d'eu, l de deux. P 222. qui en ait declaré, l. qui ait declaré. P.223. que l'ame l'ayant, l. que l'ame l'aymant. P 226. qu'on doit profanement, l. doit profondement. Ibid. preſence d'inſiſtance, l. preſence d'indiſtance. P 232 qu'on rejette, l. iette. P.253. au ſomme, l. ou ſommet. P.286 d'vn objet ſurnaturel, l. d'vn objet naturel que d'vn ſurnaturel. P.293. de ces ſujets, l. de ces ſuites. P.306. aducte, l. aduſte. Pag. 323. lig.1. vous adjoutez, qui. & lig.2.20 liſez 5. P.310 lig 6. exercice adjou. de la iuſtice. P.324. Prophete, l. Philoſophe. P.336. eſtant; l. entant. P.337. porter, l. partir. P.339 porter, l. partir. P.348. prenons. l. prenans. P.352. conſiſte l conſte P.359. leur, l. les. P.368. paſtit, l. patit. P.380 tout l tant. P.384. des, l. les. P.385 appetition, l apparition. P.386. lig 26. ſeroit, adjoutez, tel. P.392. qu'il, l. qui. P 394 lig.7. triple adjoûtez en. Il y a bien pluſieurs autres fautes, mais elles ſont legeres. P.403. perfection, l. imperfection. & lig 21. inſenſe, l. intenſe. P.413. procuroit, l. procureroit. P.424. qui, adjoûtez les. P.426. lig. 8 eſt, adjoûtez mal. P.433. lig.4. autrement, adjoûtez non. P 450. lig.14 que, adjoûtez, ce. P.452. ſeſeſpoir, l. deſeſpoit. P.460. condamnation, l condonation, & lig 14. condamnation, l. condonation. P.462. opera, l. opere. P.464. finement, l. fidelement. P. 466. propoſe l. propoſa.

Digitized by Google



PREFACE,
OV
AVIS AVX LECTEVRS QVI ASPIRENT A LA PERFECTION.

IL y a cette difference entre les ouurages des hommes & ceux qui sortent des mains de Dieu; que ceux-cy estans parfaits & acheuez, ne peuuent que meriter des approbations & receuoir des loüanges: Mais les productions que nous voyons sortir des mains ou des esprits des hommes, ont toûjours quelque meslange d'imperfection, qui ne nous permet pas de leur donner des loüanges toutes pures; parmy les sujets qu'on a de les loüer, il y a quelque chose à desirer ou à

reprendre. C'eſt auec cét eſprit de diſcernement & de partage, que ſainct Auguſtin regardoit les ouurages des autres Peres, qui auoient eſcrit deuant luy, comme il témoigne dans la letrre 19. qu'il écrit à Sainct Hieroſme. *Ie rends* (dit-il) *ce reſpect aux ſeuls Liures, qu'on appelle maintenant Canoniques, que ie crois tres-aſſeurément qu'aucun de ceux qui en ſont les Autheurs, n'eſt tombé en erreur : mais pour les autres, ie les lis de telle ſorte, que quelque eminente que ſoit leur ſainteté ou leur ſcience, ie ne crois pas pourtant que les choſes ſoient veritables, parce qu'ils les ont eſcrites, mais par ce qu'ils me les perſuadent, ou par l'authorité des Liures Canoniques, ou par quelque raiſon probable.* Et c'eſt ce qui me donne auiourd'huy la liberté & la hardieſſe d'examiner certains Liures Spirituels, qui traittent de la Theologie Myſtique. Comme ils enſeignent des moyens d'arriuer à la perfection, qui ſont extraordinaires, il eſt important de les éclaircir pour inſtruire les ames qui s'en voudront ſeruir ; & puiſque d'ailleurs ces Autheurs ne ſont pas d'accord entr'eux-meſme des principes ſur leſquels ils eſtabliſſent leur ſcience, & que ſouuent ils ſe cenſurent mutuellement les vns les autres,

Digitized by Google

l nous laiſſent vn droit aſſez raiſonnable, de iuger de leur differens, & d'examiner leurs cenſures.

Ie vois bien que le titre & le deſſein de mon Liure paroiſtra d'abord vn peu odieux, à ceux qui donnent plus au feu de leur zele qu'aux lumieres de leur raiſon. Il leur ſemble que les ouurages de deuotion doiuent eſtre à l'abry des Cenſures, & que ce ſoit offencer la pieté, que d'en vouloir examiner les maximes; maisie proteſte dés l'entrée de ce diſcours que ie vay faire deux ſorte de ſeparations dans mon ouurage. Ie ſepare le ſujet de la forme ou de la maniere de le traitter : ayant pour le premier toute la veneration que demande mon eſtat & ſon merite; i'vſeray de la Theologie & de la Raiſon, pour iuger ſincerement de l'autre. Et puis encor, pour ce qui regarde la maniere meſme de traitter, & l'ouurage de ces Autheurs : ie diuiſeray, pour ainſi parler, la lumiere des tenebres : ie ſepareray la verité des voiles, qui pour la couurir l'alterent, & reſpectant ce que leur pieté & leur doctrine y ont mis de profitable & d'excellent, ie feray remarquer ſeulement ce que la foibleſſe commune à tous les hommes y peut auoir laiſſé gliſſer de moins conforme

à la verité. En quoy, certainement, bien loin de chocquer ou leurs deſſeins ou leurs ouurages, i'eſtime que ie fauoriſeray les vns, & que ie ſeconderay les autres : Leurs ouurages en ſeront plus parfaits & plus excellens, quand il ſeront eſpurez de ce mélange. Et puis encor ils ſeront plus propres pour ſeruir à l'inſtruction des Chreſtiens, & pour obliger les ames deuotes à ſe fier à leur conduite, qui eſt la fin de leurs deſſeins.

Comme les Autheurs de la Theologie Myſtique fondent principalement ou leur ſcience ou leur art, ſur l'experience des gouſts ſpirituels que reſſentent quelquefois les ames eſleuées, & que Dieu fauoriſe d'vne conduite particuliere & extraordinaire; la plus importante lumiere, & la plus neceſſaire à mon deſſein; ſera de diſtinguer les dons & les graces, qui procedent veritablement de Dieu, des actes que la Nature peut produire ou de ſon propre fonds, ſans aucune ayde eſtrangere, ou bien par l'impreſſion des demons. Car il arriue aſſez ſouuent, que l'amour propre qui ſe flatte aysement de ces choſes extraordinaires, fait par les efforts naturels de nos eſprits quelque choſe qui reſſemble ap-

Digitized by Google

arammẽt à ce que la grace opere en nos mes : Et puis le demon ſe meſlant dans os puiſſances, contribuë â ces illuſions, omme remarque l'Apoſtre, quand en la 2. ux Corinthiens, il dit, *Que Satan ſe transgure ſouuent en Ange de lumiere.* Et ſaint ean ne nous donne-t'il pas le meſme adis en ſa premiere Epiſtre, Chap. 4. *Ne royez pas*, dit-il, *à tout eſprit, mais eſprouez les eſprits s'ils ſont de Dieu.*

C'eſt à cette fin principalement que ie leſtine cét ouurage à donner des regles & des moyens pour faire cette eſpreuue, & ce diſcernement des eſprits : Ie taſcheray le faire voir iuſques où peuuent aller les orces de la nature; & ce que l'ame peut opeer par elle meſme, ou auec le mouuement eſtranger des Demons ; afin qu'on puiſſe connoiſtre la difference des lumieres qui décendent du Ciel, & des penſées qui n'ont point de plus haute ſource que la Nature. Ie me ſeruiray pour cela des belles Maximes de ceux qui ont écrit auec plus d'exactitude & de ſoin de la Theologie myſtique, & de cette voye particuliere ; par laquelle quelques ames extraordinaires ſont conduites à la perfection. Tels ſont le docte Gerſon, Chancelier en l'Vniuer-

ſité de Paris : Le ſçauant Calaguritanus, qui a excellé en l'vn & en l'autre Theologie Scholaſtique & myſtique. Noſtre bien heureuſe Mere Thereſe. Noſtre B. P. Iean de la Croix. Les Peres Iean de IESVS MARIA, & Thomas à IESVS ; Le docte Anatomiſte de l'Ame, Ruſbrochius, Taulere, Harphius, qui ont ioint eminemment la pratique de cette Theologie, auec la connoiſſance ſpeculatiue, & ſçauante de ſes Maximes. Que ſi dans les eſcrits de ces Autheurs, il ſe trouue quelque choſe qui ne ſoit pas aſſez adiuſté aux principes de la vraye Philoſophie, ou à la doctrine de ſainct Thomas, qui par tout doit eſtre noſtre guide ; Nous le remarquerons en paſſant, afin qu'ayant cét éclairciſſement, les Directeurs des Ames les puiſſent conduire auec plus d'aſſeurance ; ſi Dieu leur en met quelques-vnes entre les mains qu'il appelle à cette extraordinaire conduite.

Il ne ſera pas hors de propos de marquer icy par auance quelques lumieres ou quelques aduis qui peuuent ſeruir à ce deſſein, & que i'eſtendray dauantage dans la ſuitte de ce Liure. Ce qui me ſemble de plus important ; c'eſt qu'il ne faut pas croire facilement que les Ames ordinaires des Chrê-

ns, ſoient eſleuées à ces eſtats extraor-
naires, ny canoniſer des actions qui peu-
nt eſtre purement humaines; beaucoup
oins faut-il prendre pour des viſions ou
our des reuelations, les imaginations de
uelques perſonnes mélancholiques, qui
ont point d'autre principe que la maladie
e leur eſprit, ſecondée de l'amour propre.
t la raiſon de cette maxime ſe doit pren-
re de la nature de ces graces particulieres,
ui ne ſont pas neceſſaires à la perfection, &
ui ſont pluſtoſt comme des careſſes que
Dieu fait à certaines Ames choiſies, pour
eur faire experimenter dés ce monde quel-
que auangouſts du Paradis. D'où il ſuit pre-
nierement, que Dieu fait rarement ces gra-
ces, & qu'elles ſe trouuent ordinairement
accompagnées de certaines actions miracu-
leuſes; qui marquent viſiblement qu'il ope-
re dans ces perſonnes au deſſus de la con-
duite ordinaire des ames. Il ſuit encore en
ſecond lieu, que lors qu'on void paroiſtre
dans quelques Ames ces graces extraordi-
naires toutes ſeules; & ſans ce Caractere
que ie viens de dire, il faut examiner ſe-
rieuſement cette conduite comme dange-
reuſe. 1. Par la qualité des operations dont
il s'agiſt. 2. Par la comparaiſon & par la

proportion des effets auec les cauſes qui les ont pû produire. 3. Par les motifs que l'Ame a eus en les faiſant. 4. Par les ſuites de ces actions. 5. Par les conjectures eſtrangeres qui peuuent faire connoiſtre ſi cette conduite vient de Dieu. Mais la principale regle de ce diſcernement ſe doit prendre de l'intention generale de Dieu, & de la fin pour laquelle il a mis les hommes en ce monde. Nous ſommes icy comme voyageurs, non pas pour nous y arreſter ou pour iouyr de luy pendant cette vie; mais pour auancer chemin, & pour acquerir de nouueaux merites: Nous ſommes en ce mónde comme dans vn Champ de bataille, non pas pour receuoir par aduance les Couronnes, mais pour les meriter par nos Combats. Le temps de la voye que Dieu nous met entre les mains, eſt deſtiné pour cette fin, nous le deuons employer pour cét vſage; Comme faiſoit l'Apoſtre ſaint Paul, qui s'oubliant du progrez qu'il auoit fait; paſſoit outre inceſſamment, *Iuſques à ce qu'il eut receu le prix de la vocation celeſte:* comme il le dit aux Philip. chap. 3. D'où vient que tous ces gouſts ſpirituels, ces eſleuations, ces contemplations, ces eſtats où l'Ame ſe trouue ſans aucun vſage de ſa

liberté, doiuent eſtre tenus pour ſuſpects. Pourquoy cela? parce que tous ces eſtats ne ſont pas meritoires par eux-meſmes; ce ſont comme des interualles où l'Ame ſe repoſe ſans aduancer, ſans combattre: ainſi ils ſont apparamment contraires à l'eſtat de voyageurs où nous ſommes; & nous oſtent autant de temps que nous pourrions employer pour meriter par l'vſage de nos libertez. D'ailleurs ces graces extraordinaires qui ſont des auangouts du Paradis, ſont pour ainſi dire, d'vn autre pays ou d'vn autre ſaiſon; elles tiennent pluſtoſt de l'eternité que du temps, & du Ciel que de la Terre: ainſi il ne faut pas ſe perſuader ayſément, que Dieu change les Loix communes de ſa Prouidence, qu'il meſle les Couronnes auec les Combats, & qu'il nous donne pendant cette vie, ces iouyſſances anticipées de ſon bon-heur. Il n'eſt pas contraire à ſoy-meſme; il nous a mis en ce monde pour trauailler, il n'a garde de nous oſter par ces faueurs le temps qu'il nous a donné pour acquerir des merites, ny de nous retrancher la ſaiſon de ſemer pour nous faire moiſſonner par aduance. I'auouë que Dieu fait ces graces à quelques-vns, mais elles ſont, comme i'ay dit, tres rares,

& il faut bien les examiner afin de ne prendre pas les ſentimens de noſtre amour propre, & de noſtre imagination pour des graces extraordinaires de Dieu, & pour des auangouſts de la gloire.

Que ſi cette regle eſt veritable pour toutes ces graces en general, nous deuons l'appliquer en particulier à la contemplation des choſes de Dieu, qui fait vne grande partie de la Theologie Myſtique. Comme c'eſt vn acte de l'ame dans lequel ſon bonheur conſiſte plus particulierement, ainſi que l'enſeigne le Philoſophe au 10. de ſes Morales, chap. 5. Voila pourquoy il met la felicité de Dieu meſme dans la contemplation; il ne faut pas attendre en cette vie vne contemplation de Dieu permanente & conſtante, ce ſeroit confondre le temps des trauaux & des recompenſes, Dieu la donnera à ſes eſleus, quand il leur dira, *De ſe repoſer de leurs trauaux*, & de recueillir les fruicts des actions qu'ils auront faites pour l'eternité, pendant le temps de cette vie. Et partant ceux qui cherchent en ce monde vn eſtat qui ne ſe peut trouuer que dans le Ciel, qui veulent auoir la iouiſſance de Dieu auant que l'auoir meritée par l'acheuement de leurs trauaux, s'expoſent à mille dangers & à

lle illuſions du demon. Telle eſt la per-
du temps, qu'ils couurent du nom de
ntemplation, la pareſſe qu'ils appellent
e inaction ou ſuſpenſion de puiſſances,
la vanité qui eſt preſque inſeparablement
rachée à ces conduites extraordinaires.
Mais ie découuriſay ailleurs plus amplement
s abus qui peuuent ſe gliſſer en ce point, &
taſcheray de marquer vne voye aſſeurée
our conduire les ames à la plus eminente
rfection où elles puiſſent arriuer en ce
onde.

Il faut auant finir ce diſcours que ie diſe
ncor vn mot touchant l'vſage des termes
ont ie pretends me ſeruir, & ſur leſquels
faut faire vne particuliere reflection dans
Theologie Myſtique. Ie veux expliquer
plus clairement qu'il me ſera poſſible tous
s myſteres par leurs noms propres, &
ur ceux dont on ſe ſert ordinairement dans
s ſciences. Quoy que le reſpect que i'ay
our la deuotion s'eſtende ſur les Autheurs
ui en ont eſcrit des Liures, ie ne ſuis pas
antmoins d'aduis d'imiter la condeſcen-
nce de ceux qui pour fauoriſer la pieté,
uoriſent ouuertement l'erreur de quelques
octeurs Myſtiques, qui ayans abuſé des
rmes dãs l'explication de leurs ſentimens,

ceux cy pour les excuſer les expliquent, mais c'eſt en donnant à leur paroles vn ſens tout à fait contraire à celuy qu'elles portent par elles meſme. Vn exemple pour montrer cét abus ; Ie le tire de l'Autheur des quatre liures du Souuerain Bien, quoy que d'ailleurs perſonne tres-ſçauante & tres-deuote. Au 2. Liure de ſon ouurage, Chap. 12. il raporte les paroles de ceux qui diſent, *Que les eſprits amoureux eſleués ſublimement en Dieu ſont liqueſies, & s'eſcoulent en vne obſcurité connuë, ſe perdent eux-meſmes dans l'abyſme de la diuinité, & paſſent dans l'eſtre increé & ideal dans lequel ils eſtoient de toute eternité.* Cét Autheur pour expliquer ces paroles, dit qu'il les faut interpreter benignement, & ne pas les entendre, comme s'ils perdoient leur eſtre creé & s'ils eſtoiẽt changez en la diuinité, mais *Que cela ſe fait ſeulement par affection. Car* dit-il, *le ſouuerain amour conuertiroit s'il eſtoit poſſible, l'aymant en la choſe aymée pour luy vnir tout parfaitement, & qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi les amans deſirent des choſes impoſſibles, parce que l'amour eſt aueugle.*

Mais il ne faut pas s'eſtonner que cét Autheur voulant ſouſtenir ou excuſer vne mauuaiſe cauſe, ne l'aye pû faire qu'en ſuppo-

nt des principes contraires à la verité: car. 1.
ioy qu'on diſe communément que l'amour
:ophane eſt aueugle, parce qu'il procede
: l'aueuglement, & qu'il le cauſe, obſcur-
ſſant la raiſon par le trouble d'vne paſſion
ıſenſée; il n'en eſt pas de meſme du pur
mour de Dieu, qui eſt vne connoiſſance
ffectiue tres eſclairée & tres raiſonnable,
: toutes les fois que cét acte eſt meritoire,
ſort d'vn principe electif; & par conſe-
quent plein de clarté & de lumiere. 2. Bien
ue l'amour par ſon inclination naturelle
orte les cœurs à l'vnion, il ne les porte pas
our cela à l'vnité, ou a l'identité comme il
lit, il n'eſt point d'eſpoux ſi paſſionné qu'il
voulut eſtre ce qu'il ayme, ou eſtre changé
n celle qui eſt l'obiet de ſon amour. 3. L'a-
mour ne peut porter vn cœur à deſirer, ce
qui détruit l'amour meſme; or l'identité de
l'aymant auec la choſe aymée, détruiroit ne-
ceſſairement l'amour, ils ceſſeroient de s'ay-
mer, s'ils deuenoient vne meſme choſe, puiſ-
que toute ſorte d'amour, à la reſerue de l'a-
mour propre, regarde vne perſonne differen-
te de celle qui ayme. 4. Si celuy qui ayme
Dieu paſſoit à ce tranſport extrauagant que
de vouloir eſtre vne meſme choſe auec Dieu,
ce ſeroit vn acte de ſuperbe, du moins auſſi

Digitized by Google

criminel, que le peché de celuy auquel on attribuë ces paroles de l'Escriture, *Ie monteray, & ie seray semblable au tres-haut.* Enfin cét Autheur n'a pû donner aucun sens legitime *à cette liquefactiõ & écoulement dans l'obscurité connuë*, Ny à cette perte de soy-mesme dans la Diuinité. Car si ce n'est autre chose qu'vn oubly qu'on a de soy-même dans la contemplation de Dieu, ce n'est pas vn mystere fort considerable, puis que la contemplation de quelque objet que ce soit qui se fait auec plaisir & attachement, a tousiours le mesme effet dans l'ame qui contemple ; & qui pendant ce temps est tellement appliquée à son objet, qu'elle n'a aucune pensée de soy-mesme.

D'où nous pouuons tirer le iugement que nous deuons faire de la façon de parler de quelques Mystiques qui se seruent souuent d'vne certaine pompe de paroles magnifiques, qu'on diroit deuoir contenir des veritez sublimes & inconnuës mesmes aux doctes, cependant quand on vient à examiner le sens qui est caché sous ces paroles; & qu'est-ce qu'ils ont voulu dire, on trouue ou qu'elles n'ont aucun sens raisonnable, & qu'elles ne signifient rien, ou bien que ce sont des choses tres communes, & qu'on pouuoit

xpliquer par des termes faciles & clairs. Certes ſi ces Autheurs euſſent eu à propoer des veritez auſſi grandes qu'ils ſemblent ious vouloir perſuader, ils euſſent taſché de e rendre intelligibles, ils euſſent imité la façon de parler de IESVS-CHRIST, qui eſt facile, commune, mais nette & propre, telle qu'il falloit pour ſe faire entendre à ceux qu'il vouloit enſeigner : & comme ce ſont des perſonnes ſçauantes, ils ſe fuſſent ſeruis des termes receus dans l'Eſcole, & auec leſquels les Theologiens expliquent des veritez de Dieu, beaucoup plus ſublimes & plus releuées que tout ce qu'on traitte dans la Myſtique ; outre qu'ils euſſent montré par cette expreſſion nette & intelligible que les veritez qu'ils enſeignent, ne craignent pas la cenſure des doctes, à qui elles deuiennent ſuſpectes par ce langage inconnu, qui bien loin de les expliquer les cache.

Ie pretends donc dans ce Liure déuelopper ces ombres, expliquer ce qu'il y aura d'obſcur, ſeparer ce qu'il y a de precieux & d'vtile dans les maximes de cette ſcience diuine, du meſlange que quelques Autheurs y ont mis, eſperant que cét ouurage rendra des ſeruices importans à trois ſortes de perſonnes. 1. aux Autheurs meſme de ces Li-

ures de deuotion, en donnant à leurs ouura-ges la perfection qu'ils ont ſouhaittée. 2. Aux Directeurs qui prennent la conduite des ames eſleuées, & qui pourront connoiſtre ce qu'il faut ſuiure, & ce qu'il faut éuiter. 3. Aux ames deuotes, qui apprendront à ne ſe laiſſer pas tromper aux apparences de la deuotion n'y aux ruſes de la nature corrompuë, ny aux illuſions des demons : Comme il eſt arriué à pluſieurs, ainſi que ie feray voir par les remarques qu'en ont fait de tres graues Autheurs, & par les memoires que m'en ont donné des perſonnes ſçauantes & deuotes, & pour la plus grande partie Religieuſes, qui rendent témoignage des choſes qui ſe ſont paſſees de leurs temps, preſque à leurs yeux & dans leurs ordres.

EXAMEN DE LA THEOLOGIE MYSTIQVE.

Qu'eſt-ce que la Theologie Myſtique?

CHAPITRE PREMIER.

COMME les paroles dont nous nous ſeruons pour exprimer nos penſées en ſont les Images ſenſibles, & que les definitions ſont comme des flambeaux qui doiuent eſclairer & conduire nos eſprits dans la connoiſſance des veritez & des ſciences. Il eſt important de ſçauoir dés la premiere entrée de ce Liure, qu'eſt-ce que Theologie Myſtique, quelle eſt la notion de ce nom Sacré, & quelles ſont les definitions qui en deſueloppent l'intelligence.

Il paroiſt clairement par la notion du nom de la Theologie en general, que c'eſt vne explication

raiſonnement ou intelligence des choſes ou des veritez diuines : il reſte à ſçauoir ſeulement, en quoy conſiſte la veritable difference de la connoiſſance Myſtique, & decelle qu'on enſeigne dans les Eſcoles, qu'on explique dans les Chaires des Predicateurs, qu'on conſulte dans les Conciles generaux, pour examiner les difficultez qui s'y propoſent dans ces importantes occaſions, & qui enfin eſt la meilleure & plus aſſeurée conduite de l'ame non ſeulement pour le regard de ce qu'il faut croire, mais auſſi de ce qu'il faut eſperer & aymer. C'eſt dans cette premiere entrée du raiſonnement & de la ſcience que les Eſcriuains de la Theologie Myſtique ſe trompent. Car il eſt ſans doute que dans toutes les ſciences on diſtingue touſjours l'objet, de la ſcience meſme qui le connoiſt, comme il y a de la difference entre la lumiere & l'œil qui la void: on ne dit pas que la Theologie ſoit Dieu meſme, où IESVS-CHRIST où les Sacremens, mais on dit que c'eſt vne cõnoiſſance de Dieu de IESVS-CHRIST des Sacremens, qu'elle regarde comme ſes objets. Cependant ces Autheurs donnans le doctorat de la Theologie Myſtique aux plus ſimples femmellettes qu'ils croyent mener vne vie Myſtique, & auoir quelque apparence de deuotion, enſeignent que cette Theologie n'eſt autre choſe que la vie Myſtique, meſme qui en eſt pluſtoſt l'objet & l'ouurage, quelques-vns meſme la mettent dans vn ſeul acte, qu'ils appellent contemplation amoureuſe, ou vn regard amoureux general ſans connoiſſance particuliere, ſi ſubtil & ſi delicat que l'ame ne le void ny le ſent, & qui ſe paſſe ſans que l'ame entende particulierement ce qu'elle ayme & ſans qu'elle meſme le puiſſe diſtinguer. Comme on peut voir dans le degré du Mont-Carmel,

Digitized by Google

5. 116. & p. 122. d'où il ſuit que cette connoiſſance eſtant generale n'a pas pour ſon objet Dieu cõnu comme Dieu, & partant que l'amour qui la ſuit ou qui l'accompagne, n'eſt pas plus amour de Dieu qu'amour de toutes les autres choſes repreſentées par cette idée confuſe, & par cette connoiſſance generale, qui dans ſon eſtenduë enueloppe toute ſorte de bien creé & increé, ſpirituel & ſenſible. Ainſi cét amour ne peut-eſtre ny ſurnaturel ny diuin, non plus que cette connoiſſance qui la precede, & qui le conduit n'eſt pas vne contemplation ſurnaturelle, mais vne perte du temps d'vne ame qui ayme ſans ſçauoir ce qu'elle ayme, ce qui d'ailleurs eſt impoſſible & déraiſonnable : car il faut connoiſtre auant qu'aymer, & n'aymer rien par deſſus ſon merite. Or l'amour des perſonnes ſpirituelles & qui vaquent à la perfection, & qui pratiquent veritablemẽt la vie Myſtique, eſt l'amour de Dieu, qui a Dieu pour ſon objet en ſuitte de la contemplation qui luy en repreſẽte la beauté. Ainſi ie ne ſçay pourquoy l'Autheur de la nuict obſcure, dit en la p. 110. Que cette contemplation amoureuſe eſt vne, *lumiere pure, ſimple generale, particuliere affectée à aucun ſpecial intelligible.* Car ſi elle ne repreſente pas Dieu ſpecialement, comment eſt-ce quelle peut eſtre accompagnée d'amour de Dieu. Certes, il ſe peut faire que ces Eſcriuains, ſainct perſonnages d'ailleurs, parlent aſſez ſouuent ſans auoir aucune parfaite intelligence des paroles obſcures & affectées qu'ils multiplient importunément. Croyans dire quelque choſe de grand, lors qu'effectiuement ils ne diſent rien.

Mais afin que cela paroiſſe euidemment, ie preſuppoſe & le feray voir en ſon lieu, que preſque tous ceux qui eſcriuent de la vie Myſtique, font profeſſion d'y

eſtre bien verſez par leur propre experience, car c'eſt, diſent-ils, vne ſcience experimentale, qui ne s'apprend que par l'experience, ce qu'eſtant ainſi il faudroit qu'ils fuſſent tous d'accord, en ce qu'ils diſent ſçauoir par experience. Car en ce qu'on ſçait pour l'auoir experimenté en ſoy-meſme, on ne ſe peut tromper, & cependant il n'y en a aucun d'eux qui ne refute les autres, & qui ne les accuſe d'erreur, aucun qui ſoit d'accord auec les autres meſme dans les choſes plus communes, ce que ie deſire montrer d'abord, puiſque meſme ils ne ſont pas d'accord, en quoy conſiſte la Theologie Myſtique, comme on peut voir dans Sandæus Ieſuiſte, en la p. 16. d'vn grand Liure, qu'il a fait de la doctrine des Myſtiques, où il s'efforce de donner quelque iour à leurs tenebres. Il rapporte donc toutes ces notions que ie mettray enſuite, par leſquelles ces Autheurs ont taſché d'expliquer que c'eſt que la vie Myſtique, il commence par quelques deffinition qu'il rapporte du docte Gerſon Chancelier de l'Vniuerſité de Paris, qui eſt ſans doute comme le plus ſçauant, auſſi le plus ſolide de tous, le plus clair & preſque le ſeul receuable.

La premiere deffinition doncques, porte que la Theologie Myſtique eſt, *Vne extention de l'eſprit, vers Dieu par vn deſir d'amour*, en laquelle ie remarque, 1. que ce mot d'extention eſt metaphorique, & qui partant n'eſt pas propre pour eſtre mis dans vne deffinition qui doit eſtre compoſée de mots propres & clairs, 2. qu'en ce lieu il ne peut auoir aucun bon ſens, 3. ie diſque le deſir d'amour, n'eſt pas vn des principaux actes de la vie Myſtique, mais pluſtoſt l'amour meſme & la connoiſſance d'où cét amour procede, 4. ie dis que la Theologie quelle quelle ſoit, doit eſtre vne acte ou pluſieurs

actes d'intelligence, ce qui ne pourroit conuenir à aucun acte de volonté, ſi, comme le ſuppoſent ces Myſtiques, les Actes de la volonté n'eſtoient pas formellement connoiſſances. Ils ne peuuent donc mettre les actes d'Amour, & moins les autres qui ne ſont point connoiſſance pour compoſer la Theologie Myſtique, ou pour faire quelqu'vne de ſes parties.

La ſeconde que c'eſt, *vne motion vers les choſes celeſtes conduiſante à Dieu par vn Amour feruent.* Cette deffinition n'eſt pas plus claire que la precedente, & ce mot, *De motion,* eſt en ce lieu metaphorique & obſcur, & ce mot, *De conduiſante*, de meſme, que ſi l'Autheur n'a voulu dire autre choſe ſi ce n'eſt que la Theologie Myſtique eſt vn Amour qui conduit l'ame à Dieu, en cela meſme, il s'explique mal, s'il parle de cette vie, car cét amour ne conduit pas à Dieu, mais nous ioint auec luy formellement par ſoy-meſme, & nous vnit moralement.

La troiſiéme que c'eſt, *vne connoiſſance experimentale de Dieu, prouenant de l'Amour vnitif*; ie dis qu'il eſt faux & plein d'erreur, de dire que l'on ait vne connoiſſance experimentale de Dieu, car ce ſeroit vne éuidente connoiſſance de l'exiſtence de Dieu, & ſi on la connoiſſoit comme procedente de l'Amour vnitif, on ſeroit aſſeuré d'auoir cét Amour & eſtre en grace, ce que perſonne ne peut ſçauoir ſans vne tres ſpeciale reuelation. Or afin que les Myſtiques n'ayent pas cette preſomption d'eux-meſmes, qu'ils entendent ce dequoy les aduertit le P. Iean de Saincte Marie General des Carmes Deſchaux, en ſa Theologie Myſtique, p. 75. où il dit ainſi, & cite pour cela Saincte Thereſe, *Il ne conſte point efficacement que l'Acte de contemplation ſoit vn don de Dieu, qui accompagne la Grace; car*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

vn insigne degré de contemplation se peut trouuer hors de la grace voire cét attouchement suprême de Dieu que nous dirons estre vne partie de la Theologie Mystique, peut-estre sans la grace iustifiante : Et afin que ces Mystiques sçachent qu'ils se peuuent tromper au reste & prendre pour vne affection ou amour de Dieu surnaturel, ce qui n'est qu'vne affection purement naturelle qu'ils voyent ce que dit l'Autheur de la nuict obscure, p. 153. *Nous pouuons montrer qu'il y a plusieurs personnes qui ont des gousts, des affections, & des operations de leurs puissances, de Dieu, & des choses spirituelles, qui peut-estre pensent cela estre surnaturel, & Spirituel, encores que ce ne soit qu'Actes & Aspects purs humains, lesquels ils ont aussi en toutes autres choses & de mesme temperemment en celles qui sont bonnes, par vne certaine facilité naturelle qui est en eux, de mouuoir leur appetit & puissance à quelque chose que ce soit.* Doctrine tres remarquable, & qui renuerse tout ce que ces Mystiques qui sont les Directeurs d'importance, s'imaginent des sentimens des femmeletes qu'ils conduisent, & ausquelles ils font souuent ou renuerser la ceruelle, ou s'affoiblir notablement le sens commun, ou conceuoir vne grande estime d'elles-mesmes. Quoy qu'il n'y ait rien en elles de diuin & surnaturel, mais vne pure facilité à certains Actes, qui s'acquiert assez aysément par les personnes melancholiques, & qui ont l'imagination forte tels que sont ceux qui abondent en cette melancholie qu'on appelle noire, & qui pour cela sont en danger de tomber en epilepsie, ou en quelque imagination hypocondriaque.

La quatriéme que c'est, *Vne sagesse sauoureuse de Dieu, cependant que la pointe plus haute de l'ame luy est vnie*: J'aduouë que si l'ame estoit composée de parties, &

qu'elle eut des pointes les vnes plus baſſes & les autres plus hautes, & que l'on pût ſçauoir ſi la plus haute eſt entendement ſeulement, ou volonté, on pourroit entendre & conceuoir en quoy conſiſte cette vnion auec Dieu, mais qu'à faute de cela, cette façon de parler metaphorique laiſſe en obſcurité l'eſſence de la Theologie Myſtique. Au reſte, comme les connoiſſances de l'ame exercées ſans peine ſur des obiets beaux & conſiderables, ſont ſuiuies de plaiſir & delectation, ie crois bien qu'vne belle connoiſſance de Dieu, peut-eſtre vn acte de ſageſſe ſauoureuſe, ſans qu'elle ſoit ſuiuie d'aucun amour ou acte affectif, & cét acte ſe peut trouuer dans tous les doctes, & ie ne vois pas pourquoy il doit eſtre appellé Theologie Myſtique. Autrement tous les grands Theologiens auroient la Theologie Myſtique, ce que ces Docteurs Myſtiques nient.

La cinquiéme que c'eſt, *Vne ſageſſe folle & ſans raiſon qui ſurpaſſe la loüange*, ſi l'Autheur diſoit, que la Theologie Myſtique eſt vne ſageſſe qui ſemble folie aux fous, cela ſeroit aucunement intelligible, mais neantmoins fort obſcur, & plus que la denomination de Theologie Myſtique; mais de dire que c'eſt vne ſageſſe folle, c'eſt vne fauſſeté & contradiction, & vne vanité inſupportable à celuy qui ſe croyant auoir la Theologie Myſtique, s'eſtimeroit eſtre au delà de pouuoir eſtre dignement loüé.

La ſixiéme que c'eſt, *Vne vnion experimentale & gratuite de l'ame auec Dieu*, c'eſt à dire vne ſimple & actuelle connoiſſance de la grace qui rend l'ame agreable : cette deffinition eſt fauſſe & erronée, car ſi la Theologie Myſtique eſtoit vne vnion experimentale de l'ame auec Dieu, celuy qui experimenteroit cette vnion, ſçauroit éuidemment qu'il ſeroit en grace, ce

que S. Paul nie de ſoy en la premiere aux Cor. ch. 4. & l'Eccl. ch. 9. de tous vniuerſellement; & au reſte l'vnion auec Dieu conſiſte en la connoiſſance & amour de Dieu, & non en la connoiſſance qu'on eſt en ſa grace.

La ſeptiéme que c'eſt *vne connoiſſance experimentale de Dieu, lors que le ſommet de l'eſprit eſt conioint ineffablement à Dieu inconnu*, 1. ie nie que quelqu'vn ſans vn priuilege ſpecial puiſſe auoir vne connoiſſance experimentale de Dieu, car en ce monde Dieu veut que nous viuions en foy & en eſperance, 2. ie nie qu'il y ait vn ſommet en vn eſprit qui n'eſt rien qu'vn point, 3. ie nie qu'on puiſſe eſtre vny ny par connoiſſance ny par amour à Dieu inconnu, car ſi Dieu eſtoit l'obiet de noſtre connoiſſance ou amour, il ſeroit connu, & partant l'vnion ne ſeroit pas auec vn Dieu inconnu, & d'ailleurs, c'eſt vne choſe impoſſible & déraiſonnable, d'aimer ce qu'on ne connoiſt pas, & c'eſt cependant la doctrine fauſſe de l'Anatomiſte de l'ame, p. 214. où il dit, *Que Dieu exite l'ame au plus intime de la volonté à aymer, ſans ſçauoir, quoy ny comment*, il ſuppoſe la meſme fauſſeté, p. 221.

La huictiéme tirée de Denis le Chartreux ſur le premier ch. de ſainct Denis Areop. eſt cette-cy, *Vne ſageſſe vnitiue, vne ſpeculation enflammée, vn don de ſageſſe.* Le ſens de cette deffinition eſt que la Theologie Myſtique eſt vne connoiſſance qui nous vnit à Dieu, ou vne connoiſſance coniointe auec l'amour de paſſion, mais cela c'eſt deuiner, veu meſme qu'il adiouſte que c'eſt vn don de Dieu, ce qu'on ne ſçait point, puis que ce qu'experimentent ces Myſtiques peut-eſtre purement naturel, comme le témoigne l'Autheur de la Nuict Obſcure.

La neufiéme, *Que c'eſt vn ſecret parler auec Dieu.*

C'est vne mauuaise definition, car Dieu peut donner à l'ame l'acte de contemplation & toute autre connoissance, sans que pour cela l'ame parle à Dieu, & cependant ie ne vois pas pourquoy cette connoissance surnaturelle & delicieuse ne puisse appartenir à la Theologie Mystique, ou comme son obiet, à parler proprement de la Theologie Mystique, ou comme vne partie d'elle mesme prise pour la vie Mystique.

La dixiéme que c'est, *Vne veuë tres ardente de l'obscurité diuine*, cette deffinition est tres obscure, car supposé que l'ame aye la veuë de Dieu, elle le connoist, & tres bien, car la veuë est vne des plus parfaites connoissances: Or il est à deuiner qu'est-ce qui est entendu par ces mots *d'obscurité diuine*, car Dieu est vn estre tres parfait, & que la foy mesme nous fait connoistre comme vn estre tres digne de tout honneur & amour, si donc cette veuë Mystique est vn acte plus clair que la foy, & comme ils parlent vne connoissance experimentale, ce ne peut estre vne veuë d'obscurité diuine, mais vne veuë de la beauté de l'estre diuin. C'est donc vne deffinition fausse & inintelligible.

La onziéme que c'est, *Vne attache de l'esprit à Dieu, vne suspension de l'esprit sur vne infinie & eternelle lumiere, tres iouyssante, tres-parfaite & transformatiue, ou vne connoissance de Dieu qui absorbe l'ame.* Ces paroles tres obscures & peut estre inintelligibles ne marquent rien de diuin & de surnaturel, mais vne disposition de l'ame, qui s'est rencontrée en ces anciens Philosophes curieux, & attachez à la consideration des choses hautes, ainsi Platon témoigne qu'il leur arriuoit de s'attacher si fort à la consideration de ces choses, que tous les esprits animaux attirez en haut par l'effort de cette contemplation, ils ne sentoient pas

meſmes ſi quelqu'vn taſchoit pour les r'appeller de cét eſtat, de leur cauſer de la douleur au corps : Et nous liſons qu'Archimede, attentif à quelque demonſtration de Mathematique, n'entendit rien du bruit qui arriua à la priſe de la ville où il eſtoit, & fut pluſtoſt tué qu'il n'en eut apprehendé le danger, tout ſon eſprit eſtoit abſorbé par cette ſpeculation.

La douziéme eſt, de Iean de IESVS MARIA en ſa Preface de ſa Theologie Myſtique, où il dit que c'eſt, *Vne tres cachée ſapience, que Dieu ſeul apprend immediatement à l'homme.* Cette deffinition eſt tres obſcure, car il reſte à ſçauoir, 1. que c'eſt qu'il appelle ſapience, 2. pourquoy il l'appelle cachée, 3. ſi cette ſapience eſt vne connoiſſance, il reſte à ſçauoir de quel obiet, & ſi c'eſt vn obiet qui ſoit inconnu aux Theologiens ſcolaſtiques, & pour cette connoiſſance, ſoit appellée cachée ; ou ſi c'eſt vne connoiſſance qui ne ſoit pas vn acte de foy, mais qui ait vn obiet diuers de ceux qui ſont connus par la foy, de moy i'auouë n'auoir iamais trouué dans aucun Myſtique aucune verité de Dieu, de IESVS CHRIST, des Sacremens, de la Saincteté, qui ne fuſt tres-connuë aux Docteurs Scholaſtiques, & n'auoir iamais leu aucune de leurs reuelations, qui contint quelque document qui ne fut tres connu aux Theologiens, ny aucune explication litterale de quelque paſſage de l'Eſcriture Saincte.

La treiziéme eſt tirée du meſme Autheur au chap. 1. où il dit que c'eſt, *Vne connoiſſance du Dieu du Ciel produite par l'vnion de la volonté adherante à Dieu, ou par vne lumiere enuoyée du Ciel.* Cette deffinition eſt inintelligible, car c'eſt la connoiſſance qui cauſe l'amour par lequel l'ame adhere à Dieu, car il faut connoiſtre auant aymer, & non l'vnion qui cauſe la connoiſſance.

Digitized by Google

l'adiouſte qu'il eſt mal-aiſé d'entendre, qu'eſt-ce qu'il entend par le mot d'vnion, s'il n'entend l'amour meſme, ou quelqu'autre acte qu'il eut deu nommer, & non pas laiſſer à deuiner ce qu'il vouloit dire. Quand à l'autre cauſe qu'il apporte, ſçauoir eſt cette lumiere enuoyée du Ciel, il deuoit dire qu'eſt-ce que cette lumiere enuoyée, car ſi c'eſt vne qualité ie luy demanderois d'où vient que cette qualité produiſe pluſtoſt vn certain acte de contemplation qu'vn autre, & ſi elle le fait neceſſairement ou librement? mais cette diligence à examiner ce que diſent ces Myſtiques eſt trop ſubtile, & on n'auroit iamais fait, ſi on leur vouloit faire rendre raiſon des propoſitions qu'ils auancent, & en auoir vne vraye intelligence. Adiouſtez que cette deffinition contredit à l'autre, où il diſoit que Dieu produiſoit par ſoy immediatement, la connoiſſance qu'il dit en cette-cy eſtre produite de Dieu par l'entremiſe de cette lumiere enuoyée, qui n'eſt qu'vn pur phantoſme; Iugez apres tout cela ce qu'on doit penſer d'vne Theologie que tous diſent eſtre quelque experience, & cependant montrent par cette diuerſité qu'ils ne ſçauent ce que c'eſt, puis qu'ils n'en tombent pas d'accord entr'eux-meſmes.

La quatorziéme porte que c'eſt, *Vne connoiſſance experimentale par quelque attouchement de Dieu, ou produite par l'vnion de la volonté adherante à Dieu par deſſus l'entendement ou par vne lumiere infuſe, ou par l'entendement à l'ayde de l'habitude de ſapience.* Cette deffinition obſcure contient pluſieurs points & faux & inintelligibles. Car ſi c'eſt vne cõnoiſſance experimentale, 1. il faudroit ſçauoir dequoy elle eſt ſcience experimentale, 2. il faudroit dire comment c'eſt que l'attouchement de Dieu l'a produit, ſi c'eſt en determi-

nant l'ame à la connoiſſance de ce qu'elle eſt touchée, ce ſera vne connoiſſance de cét attouchement. Or la vie Myſtique ne peut pas conſiſter en cét attouchement, qui peut eſtre auec le peché mortel, comme Saincte Thereſe le témoigne, & ce n'eſt pas en cét attouchement que conſiſte la vertu de la Theologie Myſtique, mais en l'amour de Dieu. Ie laiſſe à examiner s'il y a vn tel attouchement, car ou ce mot ſe prend pour l'indiſtance de Dieu, & de l'ame: & cét attouchement eſt commun à toutes choſes qui toutes ſont intimément dans Dieu, ou pour vn acte vital de l'ame qui touche en connoiſſant Dieu comme preſent: Or cette connoiſſance tous les hommes qui connoiſſent que Dieu eſt par tout l'ont tres parfaitement quand ils veulent, & cette connoiſſance eſt mal à propos appellée attouchement, car l'attouchement eſt vne connoiſſãce intuitiue de la froideur, chaleur, humidité, dureté, molleſſe, &c. Or il n'y a rien de tel en Dieu, mais nous traitterons ailleurs plus amplement de cét attouchement imaginaire. La ſeconde cauſe de cette connoiſſance eſt attribuée à l'vnion de la volonté adherante à Dieu par deſſus l'entendement, i'aduouë que cela eſt obſcur, car il eſt difficile de dire, que c'eſt qu'adherer à Dieu par deſſus l'entendement, mais 2. encore plus difficile comment cette vnion eſt productiue de quelque connoiſſance autre que celle de la meſme vnion, en laquelle ne conſiſte pas la Theologie Myſtique, car cette vnion n'eſt pas Dieu, 3. ſi la Theologie Myſtique n'eſt rien qu'vne production de l'entendement, & d'vne qualité habituelle appellée ſapience, elle n'eſt pas donc produite de Dieu immediatement, ny par vne lumiere enuoyée, ny par cette vnion marquée en la deffinition, & ie ne ſçay quel peut-eſtre l'obiet de

cette connoiſſance, auſſi peu comme ie ſçay qu'vne qualité morte puiſſe eſtre la directrice d'vne ame viuante, intelligente & raiſonnable.

La quinziéme, enfin eſt de Thomas à IESV liu. 6. de la Contemplation, où il dit que c'eſt, *vn ſuprême degré de contemplation, vne manifeſtation de Dieu dans l'obſcurité, vne veuë admirable de Dieu manifeſte dans les tenebres.* I'ay deſia montré que la contemplation, iuſques à occuper l'ame de telle ſorte, qu'elle luy oſte l'operation des ſens exterieurs, peut eſtre vn acte purement naturel, & le docte Delrio rapporte d'vn certain qui eſtoit ſi habitué à occupper ſon ame quand bon luy ſembloit, qu'il ne ſentoit pas meſme la bruſlure ſi on luy appliquoit le feu; & vn grand degré de contemplation accompagné de l'attouchement ſuprême de Dieu, peut ſe trouuer en vn homme qui eſt hors de la grace, dit Saincte Thereſe, ce qui me fait croire que ce ne ſont que des actes naturels, d'vne ame accouſtumée à s'attacher par penſée aux choſes diuines, 2. puis que la contemplation eſt vn acte formel de connoiſſance de quelque obiet, ie ne ſçay que veut dire que c'eſt vne manifeſtation de Dieu dans l'obſcurité, ſi ce n'eſt que c'eſt vne connoiſſance plus obſcure que celle de la foy, & partant peu efficace, ou vne connoiſſance comme dit l'Autheur de la Nuict Obſcure, generale & confuſe, & qui n'eſt point repreſentatiue d'aucun intelligible particulier, d'où il s'enſuit qu'elle eſt tres imparfaite, & qu'elle repreſente auſſi bien la creature que le Createur, & partant qui ne fournit rien à l'ame, qui ſoit digne d'vn grand amour, ainſi repreſenté, & partant cette connoiſſance ne peut pas plus ſeruir à l'amour de Dieu, qu'à l'amour de la creature, d'où il s'enſuit qu'il eſt faux que ce ſoit vne veuë admirable de Dieu, ſi elle

le repreſente ſi mal, quelle ne le diſtingue point des creatures, que ſi elle le diſtingue bien,& le repreſente d'vne façon admirable,& qui ſurpaſſe les connoiſſances de ſoy, il eſt éuidemment faux qu'elle ſoit tenebreuſe, ou enueloppée de tenebres, comme porte cette definition, qui ne dit point en quoy conſiſtent ces tenebres: Et l'Autheur de cette definition, euſt eſté bien empeſché à l'expliquer, & apres cela tous ces Autheurs ſi contraires entr'eux feront profeſſion de ſçauoir par experience ce que c'eſt que la Theologie Myſtique. I'obmets celle d'vn des plus recens aſſez connu ſans eſtre icy nommé, pag. 286. tit. 23. de ſon Liure, *Que la Theologie Myſtique, n'eſt autre choſe que Dieu ineffablement perceu, lequel ne peut qu'ineffablement ſortir, n'ayant autre entrée n'y ſortie de ſoy, que ſoy-meſme, en ceux qui en ſimplicité deſſence, ſont en luy ſans diſtinction ny difference, en plenitude de conſommation* Qu'on iuge de cette deffinition indigne d'eſtre refutée ce qu'on doit penſer de ce qu'il dit en tout ſon ouurage, où il proteſte que les autres Myſtiques n'ont fait qu'effleurer la vie Myſtique, mais que luy en veut traitter plainement ſelon ce que Dieu operoit en luy, & y faiſoit continuellement par ſon amour infiny, & dit que ſi les excellentes perſonnes de propre exercice, ne l'entendent pas, ceux leſquels ſont conſtituez en vie & voye conſommée ſelon la voye l'entendront, ſinon tout, au moins en la pluſpart, ie veux croire que c'eſt auec ſentiment d'humilité qu'il profeſſe d'en ſçauoir iuſques à ne pouuoir pas eſtre entendu de ceux qui ſont conſommez en cette voye, mais que ie ne peux pas bien adiuſter cela aux ſentimens de cette vertu tres-neceſſaire aux Myſtiques, de peur qu'ils ne s'eſtiment beaucoup & peu les autre. Suppleons doncques au def-

Digitized by Google

faut de ces definiteurs, & diſons que la Theologie Myſtique eſt vne connoiſſance ou vn aſſemblage de connoiſſances, des actes de connoiſſance & d'amour de Dieu, accompagnez de delectation, de paſſions, & alterations du corps, & de la dependance & ſuite de tous ces actes, & des choſes qui peuuent ſeruir immediatement à les exercer ou à les rendre difficiles à l'ame. Et conformément à cette deſcription, diſons que la vie Myſtique eſt l'aſſemblage de toutes les connoiſſances & actes d'amour, delectation, paſſions, exſtaſes, rauiſſemens, ſuſpenſions qui ſe trouuent en ceux qui s'occuppent à la connoiſsance & amour de Dieu, d'vne façon ſuiuie de ces effets conioints auec vne particuliere alteration du corps.

DE LA PREMIERE SOVRCE DE l'obſcurité du langage Metaphorique des Autheurs Myſtiques.

CHAP. II.

ARISTOTE en ſa morale, remarque ſouuent qu'il y a des vertus & des vices qui n'ont aucun nom, & c'eſt ainſi qu'il le dit au 2. liure des Morales à Nicomachus, ch. 7. où il adiouſte qu'il ſeroit à propos d'en inſtituer qui leur fuſsent propres: Or ce deffaut vient de ce que ceux qui ont donné le nom aux choſes, n'ont pas ſi ſubtilement examiné ou penetré la diuerſité de tous les actes de l'ame, qu'ils ayent pû inſtituer des mots pour en marquer toutes les

differences iuſqu'aux dernieres eſpeces, ou connoiſſances ſpecifiques, & c'eſt pourquoy, quoy que le Philoſophe au meſme Liure ch: 2. remarque tres-bien que les paſſions ſont des actes differens des actes des vertus; ſi eſt-ce qu'à faute d'auoir eſté bien diſtinguez les vns des autres, on leur a ſouuent donné vn meſme nom, ce qui a cauſé vne grande confuſion, & a fait qu'on a pris les paſſions pour des actes de volonté, & qu'on a dit, que c'eſtoit des appetitions, & c'eſt ce qui a donné ſujet de feindre en l'ame deux puiſsances diſtinctes de la volonté, l'vne deſquelles ils ont appellée puiſſance ou appetit concupiſcible, & l'autre appetit iraſcible, & par cette multiplication imaginaire de puiſsances, on a corrompu la vraye idée qu'on doit auoir de l'ame, qui quoy qu'elle ne ſoit qu'vn eſtre indiuiſible & tres ſimple, eſt capable neantmoins d'exercer par ſoy-meſme, pluſieurs tres differentes operations, & produire ſans fin des actes de diuerſe eſpece: Semblablement comme remarque le meſme Philoſophe, au liu. dixiéme de l'ouurage cité, ch. 5. tous les actes de l'ame qui ſont actes de connoiſsance ou de volonté, ou ſont actes de paſſion, ſont accompagnez de quelque plaiſir & delectation, ou de quelque déplaiſir où faſcherie, & cette ſuitte, dit-il, eſt bien ſi ordinaire, que pluſieurs pour cela doutent ſi l'acte eſt different du plaiſir qui l'accompagne. Or, dit-il, comme les actes ſont differens d'eſpece; par exemple, la veuë de l'attouchement, & l'adorat du goût, & l'vn & l'autre de l'oüye, ſemblablement, auſſi & les delectations qui les accompagnent, ſont differentes, comme auſſi les delectations qui ſuiuent les connoiſsances interieures de l'eſprit, ou de l'ame connoiſsante dans le cerueau; & c'eſt pourquoy, dit-il, la diuerſité des plaiſirs, & voluptez de

l'homme

l'homme eſt incomparablement plus grande que celle du reſte des animaux, à raiſon qu'vne plus grande diuerſité de temperamens ſe trouue en l'homme qu'aux autres animaux, d'où vient que ſouuent l'operation qui eſt en l'vn ſuiuie de plaiſir, eſt ſuiuie de déplaiſir, faſcherie ou deſagréement en vn autre, voire les hommes en vn temps ont du plaiſir de certaines operations qui en vn autre diſpoſition leur cauſent de l'ennuy. Ainſi des odeurs ſenties par quelques-vns les recréent, qui ſont inſuportables à d'autres, la douceur du miel gouſtée donne de la volupté à quelques-vns, laquelle gouſtée par d'autres & repreſentée la meſme leur cauſe de la faſcherie & de l'horreur, ce qui fait voir que ces delectations ou affections faſcheuſes ſont des ſuites des actes de connoiſſance ou de paſſions. Car que les paſſions ſoient ſuiuies de plaiſir ou de déplaiſir, Ariſtote l'enſeigne au commencement du Liure 2. de ſa Rethorique, & au 2. Liure de ſes Morales, mais particulierement au 1. Liure des grandes Morales, ch. 7. où il dit ainſi, *Les paſſions ſont des voluptez ou des deſagreemens ou ne ſont pas ſans delectation ou faſcherie.* Or parce qu'il y a vne tres grande diuerſité de connoiſſances & de paſſions, il y a auſſi vne auſſi grande diuerſité de voluptez ou de faſcheries, & parce que chacune de ces connoiſſances & paſſions de diuerſe eſpece, eſt ſuiuie auſſi d'vne volupté ou faſcherie ou affection moleſte de diuerſe eſpece, de là vient que les Myſtiques ſe ſont perdus dans la diuerſité de ſes delectations & de ces amertumes, iuſques à les confondre auec les actes deſquels elles ne ſont que des ſuites, & prendre ces ſuittes pour des paſſions, & les paſſions pour des connoiſſances & des affections de la volonté, voire iuſques à prendre le plaiſir qui accompagne la connoiſ-

ſance des choſes diuines pour vn acte d'amour de Dieu appellans cette connoiſſance ſuiuie de cét agreément remarquable, vne connoiſſance amoureuſe de Dieu.

Et comme ils ont pris ces connoiſſances ſuiuies d'vne delectation remarquable, pour des regards amoureux de Dieu; auſſi ont ils confondu les actes de la volonté, ou pour mieux dire les connoiſſances affectiues de l'ame auec les paſſions; & c'eſt pourquoy, quoy qu'ils parlent par tout de l'vnion auec Dieu par amour, ſi eſt-ce qu'ils n'expliquent preſque iamais que c'eſt qu'ils entendent par le mot *d'amour*, pour autant qu'ils ne montrent en aucun lieu auoir la connoiſſance que ce mot eſt equiuoque, & ſe prend quelquefois pour vn acte de paſſion, & d'autrefois pour vn acte affectif, par lequel on veut quelque bien à quelqu'vn, & c'eſt en la premiere ſorte que ſe prend le mot *d'amour*, lors qu'il eſt attribué à cét acte de l'ame accompagné d'vne alteration ſenſible du corps, lequel trouble le repos de l'ame l'attachant à la penſée de quelque perſonne, & l'inclinant puiſſamment à en rechercher la veuë, la compagnie, & la poſſeſſion, ſans auoir en cela aucune volonté de quelque bien pour elle, & c'eſt cét amour duquel celuy qui eſt eſpris, non ſeulement ne tend pas touſiours à luy vouloir ou procurer quelque bien, mais pluſtoſt ſon deshonneur, ſon infamie, & la perte de ſa conſcience. Mais le vray amour qui eſt commandé de Dieu, c'eſt vn acte affectif, par lequel l'ame veut à Dieu quelque honneur, quelque gloire, quelque culte, ſeruice & agreément, ou au prochain quelque bien, & particulierement le ſalut eternel; Or parce que l'vn & l'autre amour ſe peut rencontrer en vn meſme ſujet enuers vne perſonne, comme jadis en Iacob, pour la belle Rachel, & en plu-

sieurs saincts enuers Dieu, auquel auec passion ils ont desiré tout honneur & gloire, ne pouuans penser à luy sans vne sensible alteration du corps, & n'en pouuant distraire leur pensée, ny arrester les desirs de le voir & le posseder, les Mystiques faute de distinguer ces deux actes de l'ame, prennent souuent (par vne estrange beueuë l'amour de passion, qui n'est pas libre ny meritoire, ny commandé) pour cét acte de l'ame par lequel l'ame veut à Dieu tout honneur & gloire, & vne entiere execution de tout ce qu'il veut & commande & conseille; & cela leur arriue parce que l'amour de passion accompagné de delectation tenant l'ame continuellement attentiue à Dieu, & dans quelque inclination à ne le perdre iamais de veuë, mais penser touſjours à luy, ils croyent que c'est en cét acte que consiste la vraye vnion, & le vray amour, & pour cela, appellent cette connoissance accompagnée de l'amour de passion & de la delectation qui le suit, vn regard amoureux de Dieu, ou vne connoissance amoureuse, quoy que cét acte ne soit aucunement vn acte de charité ou vne volonté, par laquelle on veule quelque bien à Dieu, & que l'ame l'exerce & continuë sans liberté determinée par la passion & delectation qui sont des actes neceſſaires; & parce que l'ame s'entretient ayſément & auec plaisir en cette pensée, ils prennent cét estat pour vn estat diuin, & s'imaginent que c'est vne contemplation infuse où l'ame n'agist point, & ne fait rien que receuoir cette impression, durant laquelle l'ame ne merite rien du tout, & ne laisse pas d'estre en peché mortel, suiuant ce que nous auons remarqué cy-dessus, ce qui fait bien voir que cette contemplation passionnée & delicieuse, voire conioincte auec cét attouchement souuerain de Dieu (qu'ils s'imagi-

nent comme l'vnion, par laquelle les Myſtiques ſont plus parfaitement vnis à Dieu, que les autres qui n'y ſont vnis que par la grace & la charité) n'eſt point conionte auec vn acte d'amour & de charité, puis qu'elle n'eſt pas incompaſſible auec la diſgrace de Dieu & auec ſa haine, ſuiuant la doctrine de noſtre bienheureuſe Mere Saincte Thereſe. Or tout de meſme que ces Myſtiques errent en ne diſcernant pas les actes des paſſions, des actes de l'appetit & volonté, tels que ſont toutes les connoiſſances affectiues de l'ame, auſſi ont-ils confondu les delectations auec les connoiſſances; & parce que les actes d'intelligence à raiſon de leur diuerſité, ſont ſuiuis de diuerſes delectations, ils ont pris ces delectations pour des connoiſſances, & rendant les obiets ſpirituels qui ſont eſſentiellement inſenſibles ſenſibles; ſe ſont imaginez cinq cens ſpirituels en l'ame. Sçauoir eſt la puiſſance ſpirituelle qu'ils ont appellée l'œil de l'ame, vne oüye ſpirituelle, vn gouſt ſpirituel, vn odorat ſpitituel, vn attouchement ſpirituel, à cauſe qu'ils experimentoiét certaines delectations ſemblables à celle des ſens: que ſi vous leur demandés quel eſt l'obiet des actes de ces ſens, puis que Dieu n'eſt ny coloré ny ſonant ny imbu des ſaueurs, ny d'odeurs, & n'eſt ny froid, ny chaud, ny humide, ils diſent que ces connoiſſances icy ſont ſans obiet repreſenté, à cauſe que ce ne ſont pas des connoiſſances lumineuſes, & de vray n'eſtant que des delectations elles n'ont point d'obiet, mais auſſi elles ne ſont ny connoiſſances ſimples ny affectiues, non plus que les paſſions; mais cette Philoſophie n'eſt iamais venuë à leur penſée, qui neantmoins leur euſt beaucoup ſeruy, pour entendre ce qu'ils euſſent par apres peu debiter auec clarté, & n'euſſent ietté leur eſprit

ny celuy des autres dans des tenebres, & dans vne cõfuſion inconceuables, & n'euſſent pas eu beſoin de feindre vne ſenſibilité à des choſes inſenſibles, ny à mettre des ſens, pour ſe porter aux choſes ſpirituelles & inſenſibles, & cette faute ſeroit aucunement excuſable à des femmes, auſquelles il a eſté trop difficile de pouuoir expliquer les actes de l'ame, meſmement ceux qui ſont ſans obiet, car les Philoſophes meſmes, ont aſſez à faire à s'en demeſler, mais que des gens qui font profeſſion de lettres, n'ayent pû diſtinguer les paſſions & delectations des connoiſſances, & les ayent apprehendez comme des connoiſſances des ſens, qui ſont des connoiſſances claires & éuidentes d'vn objet comme preſent. C'eſt ce qui m'eſtonne, & les Myſtiques ne ſe peuuent en cela couurir de certaines façons de parler de l'Eſcriture Saincte, ou des Saincts Peres, car il eſt éuident que les Eſcritures & ces Peres ont parlé metaphoriquement, aſſignant de vrais obiets à ces actes, qu'ils ont appellez du meſme nom, que celuy des actes des ſens, mais ces Myſtiques veulent que l'ame aye cinq ſens ſpirituels diſtints les vns des autres, non à raiſon de la diuerſité des organes, mais par eux-meſmes, ce qui eſt faux, tant parce que l'ame connoiſt par ſa vertu, & non par des qualitez ou puiſſances qui luy ſoient inherentes, comme parce qu'eſtant vn eſtre tres-ſimple, elle n'a aucune diuerſité de puiſſances en ſoy-meſme : mais eſt vn tres-ſimple & le meſme principe de tous ſes effets, comme S. Paul dit, 1. Cor. ch. 12. des effets, qui eſtant tres differens en eux-meſmes, partoient toutesfois tous d'vn meſme eſprit ou principe, comme nous verrons au Chapitre qui ſuit.

SECONDE SOVRCE DE L'OBSCVRITE' des Autheurs Myſtiques.

CHAP. III.

LE deuot Thomas à Kempis au 2. liu. de l'Imitation de IESVS CHRIST, ch. 1. n. 7. prononce cette belle ſentence, *Celuy qui conçoit les choſes comme elles ſont en elles-meſmes, & non ſelon qu'on en parle ou eſtime autrement, eſt veritablement ſçauant, & tient plus ſa doctrine de Dieu, que des hommes.* La raiſon de ce grand Maiſtre de la vie ſpirituelle a eſté l'abus de quelques Docteurs modernes ou poſterieurs aux Saincts Peres & Docteurs des neuf premiers ſiecles de l'Egliſe, qui n'ont point eu de honte, au moins la pluſpart, de profeſſer qu'ils conceuoient les choſes autrement qu'elles ne ſont en elles-meſmes, & cela afin de les mieux conceuoir, entendre & expliquer, & c'eſt ſuiuant cela que le Docteur Vaſquez en la diſp. 158. de la Trinit. ch. 5. & 157. ch. 2. Dit que quoy que le Pere en la Trinité ſoit vne perſonne tres ſimple, & nullement compoſée, qu'il faut neantmoins le conceuoir comme vn compoſé de ſes principes, & Ruis, apres luy dit, que la paternité doit eſtre conceuë comme emanente de l'eſſence diuine, & l'eſſence diuine comme ſon ſujet; Et moy ie dis, que puiſque c'eſt vn article de foy, que les perſonnes diuines, ſont ſimples, & ſans aucune compoſition de parties ou principes, qu'il les faut conceuoir comme elles

ſont, & en parler tout de meſme, parce que comme l'enſeigne le Philoſophe en ſa Logique, *Les enunciations ſont vrayes ou fauſſes, ſelon l'exiſtence ou non exiſtence de ce qu'elles ſignifient.* Pour bien conceuoir donc quelque eſtre, il le fait conceuoir tel qu'il eſt, auec des parties s'il en a, ou ſans parties s'il n'en a point: Or quoy que cette verité ſoit tres éuidente, ſi eſt-ce que pluſieurs des Docteurs Scholaſtiques en vſent tout autrement (ie dis pluſieurs) car les plus ſubtils des Theologiens & Philoſophes, & à mon aduis les plus clair-voyans, n'en vſent pas ainſi, quoy qu'il faille aduoüer qu'Ariſtote, pour ne condamner pas tout à fait les façons de parler de Platon, deſquelles il auoit eu les oreilles battuës l'eſpace de vingt ans, n'a pas donné peu d'occaſion à cét erreur vulgaire, lors qu'au premier Liure de ſes Morales, à Nicomach. ch. 13. parlant de l'ame raiſonnable, qui eſt vne ſubſtance ſpirituelle tres ſimple, & qui n'a point de parties qui la compoſent, en a neantmoins parlé de cette ſorte, (proteſtant neantmoins que c'eſt ſans examiner ce qu'il en dit, auec exactitude, car il ſeroit trop difficile, dit-il, en ce lieu-là.) *Il y a vne partie de l'ame qui eſt raiſonnable, & l'autre incapable de raiſonner, ſoit qu'elles ſoient diſtinctes entr'elles, comme les parties des choſes compoſez & diuiſibles, ou ne ſoient deux que par la raiſon, d'ailleurs indiuiſibles & inſeparables de leur nature, comme en vne figure ronde la ſuperficie conuexe de la concaue, ce qui n'importe en rien, pour ce qui ſe traitte icy, & la partie non raiſonnable, contient auſſi deux parties.* Il les explique en ſuitte, & dit que l'vne, *Eſt celle par laquelle l'homme ſe nourrit & s'accroit*; l'autre, *celle qui obeyt & deſobeyt à la raiſonnable, ſi ce n'eſt*, dit-il, *Qu'on la tienne en cela pour*

participante de la raiſon, & qu'ainſi on diuiſe la partie raiſonnable en deux, dans l'vne ſoit le principe du raiſonnement, l'autre comme le fils qui obeyt au pere; & qui partant, *en cela participe à ſa raiſon*, & au 6. liure des meſmes, Eth. ch. 2. il fait encore vn autre diuiſion de la partie proprement raiſonnable, diſant; *Qu'il y a en l'ame deux parties raiſonnables, l'vne apte de contempler les choſes immuables, l'autre apte à conceuoir les obiets contingens: Or quand les obiets different de genre, les parties auſſi de l'ame qui les connoiſſent different de genre.* Ce ſont les paroles de ce Philoſophe, qui ont donné la pente à cette peruerſe façon de conceuoir, qui oblige ſi ſouuent ceux qui la ſuiuent d'aduertir, que ce qu'ils diſent n'eſt pas comme ils le diſent, mais comme ils le conçoiuent, en quoy ils condamnent leur conception & intelligence: S'ils prenoient garde à ce qu'ils diſent, ſans s'aueugler, pour excuſer la façon de conceuoir du torrent des Docteurs qui les emporte au preiudice de la verité: Or comme ainſi ſoit que l'erreur qui ſemble petit en ſon commencement, fait la ſource d'vn erreur qui croit peu à peu, & ſe dilate; De ces paroles d'Ariſtote peu attentiuement examinées, ſont ſorties ces deſſeins de parties qu'on a attribuez à l'ame, comme la partie viſiue, l'oüye, l'odorat, le gouſt, l'attouchement, la phantaiſie, l'imaginatiue, l'eſtimatiue, la memoire, l'entendement, la volonté, la vegetatiue, la nutritiue, l'augmentatiue, l'attractiue, l'expulſiue, quoy que tous ces mots conuiennent à l'ame meſme, & non és parties qu'elle n'a point; car c'eſt l'ame qui par vne meſme vertu indiuiſible, eſt le principe de toutes les operations, & de tous les actes qui ſont conſignifiez par tous ces mots. Cecy eſt merueilleuſement bien expliqué

par Sainct Paul, 1. aux Cor. ch. 12. où il dit, *L'eſprit ſe fait reconnoiſtre en chacun de ceux auſquels il eſt donné pour le bien*, ſçauoir eſt de l'Egliſe, *Car l'eſprit cauſe en l'vn les paroles de ſageſſe, en l'autre les paroles de ſcience, en l'autre, la foy ſe trouue par la vertu du meſme eſprit, en l'autre, la diſcretion des eſprits, en l'autre, l'interpretation des paroles*; Sçauoir eſt Canoniques: *Or tout cela vn meſme eſprit l'opere en tous.* Il en eſt donc de meſme de toutes les cauſes ſimples & indiuiſibles, car n'ayant aucune pluralité qui les conſtituë ou compoſe, elles operent par la meſme vertu tout ce qu'elles operent, quoy qu'on puiſſe auoir pluſieurs connoiſſances qui les ſignifient, les vnes les apportant à diuers effets, de ceux auſquels elles ſont rapportées par d'autres, & il en eſt de meſme des nons connotatifs ſubordonnez à ces connoiſſances, leſquels denominent bien tous ou nomment la meſme choſe, mais chacun d'eux la rapportant à des effets diuers & en genre & en eſpece, ſans qu'il ſoit neceſſaire de diuiſer l'ame en des parties qu'elle n'a point en effet: mais ie laiſſe les demonſtrations par leſquelles celuy, que le bien-heureux François de Sales appelle le plus ſubtil des mortels, fait voir cette verité plus claire que les rayons du Soleil, & qui en cela eſt ſuiuy du docte & pieux Gerſon, & de quantité d'autres Docteurs qui ont eſté de leur temps l'ornement des Vniuerſitez, & particulierement de la Sorbonne.

Et remarque que les Myſtiques ont enchery de beaucoup par deſſus les diſtinctions de Platon & de ſes Sectateurs, car ils ont donné à l'ame vne partie inferieure & vne ſuperieure, & faiſant de ce point indiuiſible vn Chaſteau, luy ont donné vn centre, vn fonds, des eſtages diuers, & ſur tout vn ſommet releué par

deſſus l'entendement qui eſt le point vertical, ou le zenith de l'ame, où ce forme ce verbe, qu'ils diſent eſtre fort approchant de la viſion beatifique, & ſemblablement, dit Iean à IESVS MARIA, en ſa Theologie Myſtique, p. 115. *La volonté a vn ſommet, qui eſt la ſuprême partie affectiue, laquelle s'enflame du pur amour de Dieu, & que c'eſt en cette partie que ſe fait l'attouchement de Dieu, qui de là* (dit le meſme) *donne vne ſinguliere perfection & au corps & aux ſens.* Attouchement dit l'Autheur de la Nuict Obſcure, p. 200. qui eſt ſubſtantiel, & que l'ame conuoite plus que toutes les faueurs que Dieu luy fait, mais Iean de IESVS MARIA, & Noſtre Mere Saincte Thereſe, n'en ſont pas d'accord auec luy, qui diſent que cét attouchement ſuprême, peut-eſtre auec le peché mortel, & partant qu'il eſt tel que l'ame luy doit preferer la grace iuſtifiante: & voila comment s'accordent les Myſtiques, qui cependant profeſſent qu'ils ſçauent tout cela par experience. Or comme ils donnent à l'ame vn fonds, vn milieu, vn ſommet, auſſi luy donnent-ils vn pourpris & vn centre à ce pourpris, comme on peut voir dans l'autheur de l'Anathomie de l'ame, p. 135. & en cent autres lieux, ainſi, dit-il, p. 214. *Que l'inferioreté de l'ame, eſt comme la matiere de l'eſprit.* Ainſi le meſme Autheur met en l'ame, p. 228. de ſa premiere partie, vne partie amatiue, compoſée de pluſieurs parties qu'il ne nomme pas, mais dit; *Que la touche diuine, contient vn ramas & collection totale de la partie amatiue, & de l'inferiorité, en vn centre d'affection amoureuſe*, & appelle cette touche, p. 233. *vn attouchement central, contenant en ſoy toute la collection de l'inferiorité.* Ainſi, p. 25. il parle de la portion ſuprême de l'eſprit, où ſe produit vn verbe men-

tal, qui eſt le principe de l'amour finitif, & p. 81. il dit; *Que la corruption eſt épanduë par tout le pourpris de l'ame, mais que la grace paſſe par toutes les manſions, coins, & puiſſances de l'ame, pour les deiformer & deifier.* Voila donc comment il ſuppoſe en l'ame vn pourpris, diuiſé en menſions, en coins, & en puiſſances, par leſquelles la grace paſſe pour les deifier; & adiouſte pag. 85. *Que la grace ayant chaſſé la corruption, ſent tant en l'infimité de ſon pourpris, qu'en la ſupremité de ſon eſprit, que c'eſt que viure par le pur eſtre de la grace*, & p. 86. *Que l'on peut viure ſelon la vie deiforme, meſme ſelon les plus infimes inferioritez de la portion baſſe, afin que chaque portion de l'ame, iuſques à la moindre, apprenne à viure ſelon la grace.* Il met donc en l'ame vn pourpris, & en marque vne infimité, & vne hauteur, & en cette infimité des inferioritez plus baſſes, les vnes que les autres appartenantes à la portion baſſe de l'ame, & toutes capables de viure deïformément. Il ne dit point pourtant qu'elles ſont ces parties & inferioritez plus baſſes les vnes que les autres.

Or qui pourroit expliquer nettement les actes de l'ame, & la ſubordination qu'ils ont les vns aux autres, ny entendre quelque choſe clairement de la nature de l'ame? (La foy nous témoignant que c'eſt vn eſtre ſpirituel & indiuiſible) par la doctrine des Myſtiques, qui en parlent comme d'vne arche de Noé, compoſée de pluſieurs Eſtages, comme d'vn Chaſteau qui a ſes parties baſſes, ſes murailles, ſon toict, & par deſſus encore des pointes & des guerites, comme d'vn pourpris en pante, qui a ſes parties tellement ordonnées, que les vnes ſont hautes, les autres baſſes: toutes ces imaginations fauſſes, ne ſont elles pas capables d'obſcurcir ou couurir la verité, & faire qu'on ait pour obiet vn

phantoſme au lieu d'vn ame indiuiſible, telle que la foy nous oblige de la croire. C'eſt donc la ſeconde ſource de l'obſcurité qu'ont dans leurs écrits ces Docteurs de la vie Myſtique, qui font aſſez connoiſtre en cela, qu'ils ſont bien eſloignez d'auoir vne connoiſſance experimentale de tout ce qu'ils debitent à tatons, puis qu'ils ne conçoiuent pas meſme la ſimplicité de leur ame, ny la nature de ſes actes, ſans rien dire, qu'ils la chargent de toutes qualitez imaginaires, que l'Anathomiſte, penſe que l'inclination que l'ame a aux plaiſirs des ſens, ou autrement dependans de l'alteration du corps, qu'il appelle corruption, ſoit vne qualité mauuaiſe, telle que celle que quelques Scholaſtiques ont priſe pour le peché originel, ou pour l'amorce au peché, qu'ils ont appellé qualité maladiue; qui eſt vne qualité phantaſtique, & communément refutée des plus graues Docteurs.

C'eſt pourquoy le docte Gerſon conſid. neufieſme, de la Theologie Myſtique, nie que l'ame opere par aucune puiſſance diſtincte de ſon eſſence indiuiſible, ou par aucunes parties de ſon eſtre, puis qu'elle n'a point de parties, en quoy il eſt ſuiuy d'vn grand Theologien & Scholaſtique & Myſtique: Calaguritanus, au traitté de la Theologie Myſtique, doute 10. où il dit, que ces puiſſances adiouſtées à l'ame par les Myſtiques, ne ſont que de pures imaginations, qui ne font qu'obſcurcir ce qui appartient aux diuerſes operations de l'ame, & que tant de mots controuuez pour partager ſa vertu tres ſimple & vnique, ne font que cauſer vne horrible confuſion, & empeſcher qu'on ne puiſſe entendre & expliquer clairement, la vraye & vnique perfection de l'ame Chreſtienne, mais les Myſtiques affectent cela, & voyent bien que les ignorans qui les

Digitized by Google

liront ſeront rauis, & croiront qu'ils diſent quelque choſe de grand, lors qu'ils parlent du ſommet de l'eſprit par deſſus l'entendement, & du fond central de l'ame.

TROISIESME SOVRCE de l'Obſcurité des Myſtiques.

CHAP. IV.

IE ne m'eſtonne pas, ſi Ariſtote homme payen & remply de l'amour & eſtime de ſoy-meſme, a voilé les veritez en pluſieurs lieux, qu'il eut pû faire paroiſtre au iour toutes nuës, afin de rendre dependans de ſon explication, ceux qui les entreuoyant, ſous les paroles deſquelles il les auoit obſcurcies, les voudroient voir à deſcouuert, & en auoir vne plus claire connoiſſance, ny ne m'ébays pas, que les Chimiques pour paroiſtre ſçauans, ſans rendre leur ſcience commune, ſe ſeruent de mots Metaphoriques & impropres, és ſuiets meſme où ils ne diſent que des choſes tres communes, comme quand au lieu de dire, *Rendre l'argent vif, ſolide & ſtable*, ils diſent, *Fixer le mercure*, au lieu de dire, *Meſler l'or auec l'argent*, ſe ſeruir de ces mots, *Meſler le Soleil auec la Lune*, langage qu'ils affectent par tout, voulant par ce moyen rendre leur Art myſterieux & admirable à ceux qui l'ignorent. Ie ne m'eſtonne non plus, ſi ſainct Denis homme eſleué & nourry dans l'Eſcole d'Ariſtote & de Platon, n'a ſceu expliquer les choſes diuines que ſous des termes tirez de leur façon de parler; & c'eſt pour-

quoy, lors qu'il parle de Dieu, ſuiuant le langage d'Ariſtote, il n'eſt de merueille, s'il ſe trouue obſcur, puis qu'il imite vn Autheur, qui comme vne ſeiche ne nage que dans l'ancre, & dans l'eau troublée, couurant de profondes veritez, ſous l'obſcurité de ſes paroles, eſloignées de la commune façon de parler du reſte des hommes : mais lors qu'il parle en Platonicien, il multiplie tellement ſes paroles, & les orne de tant de locutions figurées, qu'apres vne longue traiſnée de diſcours, l'eſprit du Lecteur a bien de la peine de ramaſſer ſa penſée, comme l'a remarqué vn tres docte Eſcriuain de ſa vie, ioint auſſi que, comme le remarquent ſainct Thomas, & Hugues de ſainct Victor, les Philoſophes payens mépriſant le langage de l'Euangile, ce grand perſonnage voulut leur faire voir que les myſteres qu'il contient, eſtoient incomparablement plus proportionnez à ſeruir d'object aux termes les plus hauts & releuez, que tout ce qui eſtoit de la Philoſophie, taſchant par ce moyen d'attirer leurs eſprits à la conſideration des veritez, qu'ils ne pouuoient voir ſans effort, ſous vn voile de paroles ſi eſloignées de celles, par leſquelles les hommes ont de couſtume d'enoncer leurs penſées, i'adiouſte qu'il ne traittoit pas la morale, en laquelle Ariſtote meſme n'a pas trouué raiſonnable de parler auec obſcurité, mais de la nature & ſainteté de Dieu, & des admirables effets de ſon gouuernement en la conduite de la creature raiſonnable, & de la dependance, diſtinction, & communication de diuers Ordres des Anges les vns des autres, mais que ceux qui ſçauent que Dieu veut que tous les hommes ſoient parfaits, & qui croyẽt que l'eſprit des femmes eſt tres capable d'eſtre conduit à la perfection, affectent vn langage obſcur, impropre & metaphorique, & totale-

sient éloignez du langage que les hommes tiennent dans les discours, qu'ils font des choses de la plus haute vertu, lorsqu'ils ne font autre chose que de louer des personnes fameuses par profession de vertu, sont obligez d'imiter le fils de Dieu, qui s'est expliqué par une façon de parler, & familiere & claire, autant que les mysteres qu'il expliquoit en étoient capables, que si quelques faints ignorantes des termes de l'Ecole, & des saints Docteurs des dix premiers siecles de l'Eglise, ne l'ont pas fait en termes, dont ils ne se sont pas voulu leur prescrire, & les mes bons de vous blâmer, mais que des Docteurs accoutumez au langage des saints Peres, des Conciles generaux, & des Theologiens Scholastiques, en vient de même de leur, eux qui ont voulu expliquer le mystere de la Trinité & de la Predestination, & toute l'economie des vertus Theologales & Cardinales, par des paroles vitieuses, claires & propres, c'est ce qui est étonnant, & qui semble d'abord contraire à la simplicité requise, à des hommes qui font profession d'une attache à la perfection de la vie Mystique, qui les pretendent enseigner, quoy qu'ils n'en aient fouvent, qu'elle ne s'apprend que par l'experience, dont tant de fideles, qu'ils en ont la pratique, pour qui ils n'en professent point, & neantmoins qui ils font atteindre à la perfection, ce que Saint Paul n'ose dire de soy-même, mais le nie aux Philipp. ch. 3. v. 12. disant, *Non quod jam sim assecutus perfectionem, sed si quo modo comprehendam eo à quo & ego apprehensus sum.*

Or quoy que je veuille croire qu'ils n'ont pas preuve cette intime, & qu'ils pensent bien faire, & qu'ils croyent par ce moyen donner vne grande estime de la vie devote, à ceux, ou pour mieux dire, à celles qui les liront, il pourroit il bien arriver que dans vn pren-

dre garde quelques-vns d'eux ne fuſſent meus, par la ſurpriſe de l'amour propre, à faire eſlection de cette maniere de parler, pour faire voir qu'ils ſont dans l'experience de la vie de ces Sainctes qui ont parlé de la ſorte, comme ils en retiennent le langage. Car quoy que les hommes qui font profeſſion de vertu, ſe refleſchiſſent ſouuent ſur leurs intentions, ſi eſt-ce qu'on ne ſçauroit exprimer les ruſes qu'à l'amour propre, à reueſtir les intentions de belles apparences & de pretextes ſpecieux qui trompent ſouuent, & font qu'il ioue ſon jeu à couuert, car c'eſt merueille de voir la paſſion que les hommes ont de ſe rendre recommandables, en ſe retirant du commun, & ſur tout de paroiſtre les maiſtres en quoy que ce ſoit, & attirer pour ce ſuiet vne ſuitte d'approbateurs, & ce mal ſeroit aucunement excuſable en ceux qui font profeſſion d'adiuſter leurs actions aux maximes du monde, & qui mettent leur felicité principale en la iouyſſance d'vne gloire vaine & periſſable; mais lors que ce deffaut, quoy qu'affublé d'vn beau pretexte, ſe rencontre en ceux qui font profeſſion d'humilité & de perfection, meſme ſans qu'ils y prennent garde aſſez clairement, c'eſt choſe tres déplorable, car leur mal eſt preſque hors de remede, & les aduis qu'on leur en donne, n'engendre autre choſe dans leurs eſprits, qu'vn mépris de ceux qui les leur donnent. Et ils font beaucoup plus d'eſtat du iugement que font de leur direction quelques femmelettes curieuſes, & qui ne font ſouuent autre choſe que de transferer la paſſion de paroiſtre des objets ſenſibles aux objets de pieté & de deuotion: Il eſt vray neantmoins que la foibleſſe de ce ſexe rend leur paſſion aucunement excuſable; mais c'eſt choſe inſupportable de voir qu'elles ſoient en cela conduites par des perſonnes,

perſonnes, qui pour auoir plus de capacité deuroient reconnoiſtre la difference qu'il y a du vray eſtre au paroiſtre, & qui deuroient, pour ſe rendre bons diſciples de Ieſus-Chriſt, en imiter le langage ; Et certes celuy qui ne recherche autre choſe que le bien des ames, & qui ne veut pas paroiſtre en qualité d'homme plus éclairé que les SS. Peres & Docteurs de l'Egliſe, doit mettre peine de s'expliquer autant qu'il ſe peut faire par des paroles les plus intelligibles, claires & propres qu'il puiſſe prendre pour dire ce qu'il veut, & de parler de la vertu ſelon la doctrine receuë vniuerſellement des Docteurs, ſans ſe profeſſer particulierement eſclairé, & faiſant ouuerte profeſſion d'eſtre Directeurs des ames qui tendent à la perfection ; Dire, que de dix mille de ceux qui en prennent la conduite à peine s'en trouue-t'il vn qui en ſoit capable. I'aduoüe que ie ne vois pas bien comment apres vn tel adueu, vn homme puiſſe auec quelque reſte d'humilité ſe porter pour vn ſuffiſant Directeur des Ames ; mais ils voyent bien que pour ſe rendre recommandable à des femmes incapables de voir toutes ces ſuites, il ſuffit de parler en Prophete, & ſe porter pour Secretaire de Dieu, & comme connoiſſant tout par reuelation ; car cela ſuffit pour faire que des eſprits foibles tiennent tout ce qu'ils diſent pour des oracles, & croyent que ce n'eſt pas leur eſprit qui leur met les paroles en bouche, mais l'eſprit de Dieu qui parle par eux comme par ſon organe, & c'eſt ce qu'ils n'ont garde de deſauoüer. Eſtans tres-contens qu'on les tienne comme des Soleils, qui eſclairent & deſcouurét les plus cachez reſſorts des Ames, & qu'on iuge que les autres qui conduiſent les Ames par les maximes des SS. Peres & de la Theologie Scolaſtique,

n'ont qu'vne bougie de raiſon naturelle qui les eſclaire ; Mais quoy qu'il ſoit vray que ceux qui s'addonnent à la meditation & contemplation des choſes diuines, ont ſouuent beſoin de direction. Si eſt-ce que Sainte Thereſe dit qu'en cela meſme il faut ſuiure le iugement des perſonnes doctes, & teſmoigne que des hommes d'ailleurs faiſans profeſſion de vertu & de deuotion, l'ont trompée & mal conſeillée, mais qu'elle n'a iamais experimenté rien de ſemblable des Doctes, & la raiſon eſt, parce que ces Directeurs qui s'éloignent de la conduite pratiquée par les Doctes, ſont ſujets à ſuiure leurs inclinations & paſſions, & à prendre leurs mouuemens interieurs pour regle de leur direction, & ſe perſuader que tout ce que leur ſuggere leur melancholie eſt vn mouuement de l'eſprit de Dieu, qui les diſpenſe des regles ordinaires de la raiſon; & de là vient ſouuent le deſordre des familles, par le meſpris que ces femmes qu'ils conduiſent, font de l'accompliſſement des deuoirs de leur condition & de leurs charges, croyans que l'eſtat de perfection auquel Dieu, à leur aduis les apppelle, les en deſcharge.

Ie ſçay bien que comme le remarque Ariſtote au commencement de ſes Morales, il faut croire chacun en ſon Art, & en ce dequoy il a experience, mais ſi faut-il que ce ſoit en vne matiere où l'on ne puiſſe pas preſumer que la paſſion preuaut à la raiſon, & où l'on void que ce ce qu'on dit de cét art ou ſcience, n'eſt pas contraire aux maximes de la ſcience qui luy eſt ſuperieure, car il faut que les ſciences ſubalternes ayent pour principes les concluſions des ſciences plus vniuerſelles qui leur ſont ſuperieures, & par ainſi que la Theologie Myſtique ſoit reglée par les concluſions de

la Theologie Scholaſtique, qui eſt l'vniuerſelle & la principale, & les Docteurs Myſtiques ſoubmis au iugement des Docteurs Scholaſtiques, tant en la maniere d'opiner que de parler. I'aduoüe qu'il ſe trouue dans les SS. Peres, particulierement dans les plus recents, quelques termes deſquels les Myſtiques ſe ſeruent, comme auſſi de certaines façons de s'enoncer : mais cela eſt ſi rare qu'à peine en vn gros Tome entier trouuera-t'on deux ou trois lieux où l'on en voye quelque veſtige, mais dans ces Myſtiques recents, à peine trouuerez-vous quatre lignes de ſuite où ils ſe ſeruent de la commune façon de parler du reſte des hommes : Ce n'eſt rien qu'vn aſſemblage de paroles metaphoriques, impropres, affectées, recherchées, amplificatiues & magnifiques ; on y entend que des eſleuations, que des actes ſurnaturels, eminens, releuez ; des transformations, des deifications, des deiformitez, des ſommets, des ſuſpenſions, des extaſes, des reuelations, des vnions deiformes, de volontez de Dieu eſſentielles participées, des eſtres & des operations ſurnaturelles & deiformes, d'eſtres de proprieté, d'eſtres de grace, de ioüiſſances amoureuſes, & de deifications totales, de volontez identifiées, auec la volonté eſſentielle, participée d'eſtres accidentaires de participation diuine, d'Images de l'vnion hypoſtatique, d'eſtres patticipes, vnifiez à noſtre eſtre fondamental, de connoiſſances fruitiues & amours fruitifs, de mariages du rien & du tout, d'inſpirations, d'attouchemens ſupremes & diuins, de reuelations & depreſſions, de connoiſſances en tenebres, cachetes ſpirituelles de tout, purgations intimes, inflammations d'amour, concentrations de puiſſances, appetits enflammez, angoiſſes obſcures

ſentimens diuins, aneantiſſemens de notions humaines, & informations de notions diuines, contemplations obſcures, ſubtilizations d'eſprit, lumieres ſimples & pures, brillans & rayons de ſecrette ſageſſe, fonds interieurs, & autres tels dont ces Myſtiques recents ſont tous tiſſus, ce qui rauit en admiration celles qui les liſent, & fait ſouuent compaſſion aux Docteurs qui les examinent, tels que ſont les mots d'extaſe, rauiſſement, liquefaction, vnion, penetration, eſcoulement, transfuſion, exultation, iubilation, attouchement, gouſt, embraſſement, baiſer, entrée dans l'obſcurité diuine, introduction dans la caue de Dieu, ebrieté ſpirituelle & perte d'eſprit, que Iean de Ieſu-Maria aſſemble en la page 16. de ſa Theologie Myſtique.

DE L'ABVS DE L'OBSCVRITE' affectée par quelques Myſtiques.

CHAP. V.

LE langage n'a eſté donné aux hommes que pour entendre les choſes qu'ils ne pouuoient pas faire entendre par leurs connoiſſances inſenſibles, & c'eſt pourquoy la premiere vertu du langage eſt la claire & nette expreſſion de ce qu'on veut dire, & c'eſt pourquoy on n'y doit pas vſer de mots figurez & metaphoriques, ſi ce n'eſt pour mieux donner à entendre ce qu'on veut dire qu'on ne le feroit point par vn mot propre ; ainſi le Poëte appellant les Scipions deux foudres de guerre, a mieux donné à en-

Digitized by Google

tendre la grandeur de leur courage & de leur conduite au fait de la guerre, que s'il euſt exprimé leur valeur par vne locution qui n'euſt pas eſté figurée ; ce que ie dis pour faire voir que les Predicateurs és Chaires, les Docteurs aux Eſcoles, les Peres Spirituels en leurs Conferences, & les Autheurs en leurs liures doiuent de toute la force de leur eſprit s'efforcer à propoſer & enoncer clairement ce qu'ils veulent qu'on entende. Ie ſçay bien qu'il eſt impoſſible à ceux qui ont de l'obſcurité dans leur eſprit, & n'entendent pas bien ce qu'ils veulent apprendre aux autres, de s'expliquer clairement, mais en ce cas le ſilence ſeroit plus ſeant à leur bouche que la parole, car le vray humble ne doit pas faire le Docteur és matieres qui ne luy ſont pas bien connuës, & ie ne trouue point vn plus euident argument que quelqu'vn parle ſans ſçauoir ce qu'il dit, que quand ſes paroles ſont inintelligibles aux Doctes, mais particulierement en ce qui eſt domeſtique à l'homme & concerne la nature, la proprieté & l'œconomie des Actes de ſon ame ; & nous voyons que graces à Dieu, les Theologiens Scholaſtiques en parlent aſſez clairement, meſmes des Actes ſurnaturels & des aydes ſurnaturelles de Dieu, pour nous ſeruir à les produire ; car ils expliquent clairement leurs principes interieurs & exterieurs, leur eſſence, leur vertu, leur valeur, leur merite, leur intention, la ſubordination des vns aux autres, la delectation qui les accompagne, les empeſchemens de leur production, leurs differences, & neantmoins ils le font ſous des termes tres intelligibles, & particulierement ceux d'entre les Docteurs qui font profeſſion d'expliquer les choſes toutes telles qu'elles exiſtent en elles-meſmes ; Ce qui fait croire que ſi vn Myſtique ſçauant

& desireux de se faire entendre, & esloigné de toute affectation escriuoit, il ne se seruiroit que tres-rarement des termes obscurs & impropres, & aymeroit mieux laisser ce qu'il n'entendroit pas, que de parler inintelligiblement faisant semblant de l'entendre, abusant de la simplicité des personnes curieuses, & d'ailleurs foibles & ignorantes. Le docte Gerson ne peut assez s'estonner de ceux qui font perdre l'esprit à des femmes qu'ils entretiennent d'vne telle maniere de parler, & qui leur mettent en main la lecture de semblables liures ; & i'ay oüy dire que S. Ignace homme si esclairé de Dieu, a deffendu que tels liures fussent mis és mains de ceux de sa Compagnie, si ce n'est de ceux qui à raison de leur âge & eminente capacité ou solidité d'esprit, seroient par leurs Superieurs iugez capables de les pouuoir lire sans s'y perdre. Et certes le docte Escriuain moderne de la vie de S. Denis a traité de telle sorte cét abus, que ie ne sçaurois mieux faire que de mettre icy ses propres termes: voicy donc comment parle ce Iesuite, remarquant tres-bien neantmoins, qu'il n'y a ordinairement sous la pompe de ces paroles obscures & recherchées que des choses tres communes, & qu'on pourroit exprimer clairement & nettement. Allez, dit-il, faire entendre à des esprits foibles, que c'est que consecration de l'ame, concentration du cœur, l'aneantissement des puissances, cilices interieurs, achapt de la Charité, le sommeil des affections, le mariage de nostre essence à la Diuinité, le Sacrement spirituel d'inseparabilité, les trois Hierarchies de l'ame, l'vnion du tout & du rien.

Allez faire entendre à vne femme qu'est-ce que le silence du cœur, le prier en repos passif, l'oraison transformante & deifiante, l'eleuation des puissances, l'ebrieté spirituelle, la meditation negatiue, les aspi-

rations dardées dans le cœur de Dieu, la ſeparation de l'eſprit, la mort de l'ame, les vnions eſſentielles, les tranſports par deſſus la creature, l'abyſme de la clarté diuine, les tenebres de la lumiere, la contemplation caligineuſe, le goulfre de l'aneantiſſement cordial, la vie ſureminente de l'ame, l'amour eſleué, repoſé, eſpuré, transformé, transformant, deifiant, vnitif abyſmant & identifiant en Dieu.

Allez faire entendre que veut dire, oraiſon paſſiue, ſimplification redoublée, confrication deifiante, charité vnitiue, ornement ſurceleſte & ſurnaturel, obeïſſance Diuine, eleuation en ſanté celeſte, langueur infernale, eleuation ſupreme, introuerſion eſſentielle, liquefaction de cœur, eſtonnement d'eſprit, tranſubſtantiation ſpirituelle, langueur de puiſſance, vol de l'eſprit par deſſus l'entendement, aſſauts de l'ame, contrainte volontaire, abandonnement de franc-arbitre, le trait du Pere, l'attrait du Fils, la touche du S. Eſprit, l'eſleuation inconnuë, l'inhabitation obſcure, la caliginoſité, l'ombre où Dieu ſe cache, la deification de l'ame, le ſouſleuement ſur-ſeraphique, la contemplation ſur-eſſentielle, la ſouffrance diuine, le parlement interieur, la meditation ſureminente, les viſions ſeraphiques, les tranſports transformans & vnitifs, l'amortiſſement de tout l'interieur, l'introuerſion ſur-celeſte.

Allez faire entendre que veut dire, l'amour incomparable toûjours mouuant, l'inceſſable, l'infatigable, l'inſatiable, le tout puiſſant, l'amour chaud, l'aigu, le boüillant, le tranſperçant, le ſurferuent, le liquide, le rauiſſant, l'inſatiable, le diuiniſant, le rencontre de Dieu, le ſommeil des puiſſances, l'vnion ſureminente, les rauiſſemens deifiques, les ſuſpen-

ſions de l'ame, l'interdiction de diſcours, l'élancement de l'eſprit, les aſſauts inſupportables, les bleſſures du cœur, le pendement de l'ame; orgueil ſecret, auarice ſpirituelle, luxure ſpirituelle, gourmandiſe ſpirituelle, eſtat de proprieté, eſtat de pure grace, eſtat de priuation.

Allez faire entendre encores (pour adjouſter les phraſes aux mots) que veut dire poſſeder la volonté de Dieu eſſentialle pour ſon egoité fondamentale: viure ſelon l'eſtre de corruption dominante, que la grace n'habite pas en tous les iuſtes auec domination ſelon la maniere experimentale, qu'en quelques-vns l'ame eſt reduite en captiuité dans l'ordre du gouuernement Diuin: qu'en quelques iuſtes la grace iuſtifiante n'eſt qu'au centre de leur eſtre & de leur volonté, qu'en d'autres la grace eſt au centre de l'eſtre, & la charité en leurs puiſſances; que durant l'eſtat de corruption nonobſtant la grace iuſtifiante & la foy, l'entendement eſt ignorant de Dieu, que la volonté eſt le ſiege de noſtre eſtat fondamental, que l'exercice de la volonté de Dieu ne doit eſtre prins qu'apres l'eſtat de priuation; que l'ame des commençans eſt en pure ignorance de Dieu, que l'ame atteint Dieu par forme de verbe mental, que l'intelligence ſimple produit par la plus centrale operation de l'entendement; que la volonté ereée habituelle fait en nous vn eſtre deiforme pour pouuoir deiformement ne vouloir que Dieu; qu'en l'eſtat de perfection l'ame poſſede vne meilleure egoité ou eſtre fondamental de l'eſtre de Dieu participé; que l'ame enfin reçoit vne telle plenitude d'eſtre en Dieu; qu'il n'y a rien deſſous Dieu qu'elle ne puiſſe faire par ſes puiſſances releuées en eſtre de deiformité, que l'ame retirant toute extenſion du regard

interieur prés d'elle meſme, en l'vnité de ſa puiſſance intelligible, recueille toutes les forces de cette puiſſance en vn ſeul point de ce qu'elle eſt ; qu'en l'eſtat de perfection les puiſſances ſuperieures ſont tellement eſleuées à operer ſelon l'eſtre deiforme ; que la partie ſuperieure de l'eſprit eſt renduë feconde pour pouuoir produire le verbe mental, principe de l'amour fruitif. Bref ces liures ſont des tiſſus continuez de meſmes façõs de parler tres obſcures & inintelligibles.

Suite du meſme Chapitre.

SI faut-il que ie faſſe voir encores plus au long ce deſordre affecté par le rapport de quelques phraſes inintelligibles d'vn des plus recents des Myſtiques, tout le Liure duquel eſt eſtofé de meſme ſorte, quoy que comme ie l'ay déja remarqué, il ſemble par meſgarde vouloir tirer de l'aduantage pour la recommandation des choſes admirables que Dieu (dit-il) operoit en luy, que les parfaits meſme arriuez à vne vie conſommée ne pourront entendre, ce qu'eſtant ainſi, ie ne ſçay pas donc pour qui il eſcriuoit s'il vouloit eſtre entendu. Il dit donc en vn ſien ouurage (auſſi conuenablement que ſi quelqu'vn diſoit que la ſcience naturelle, eſt eſſentiellement le corps naturel connu) : que la Theologie Myſtique *n'eſt autre choſe en ſon eſſence que Dieu ineffablement perceu, lequel ne peut qu'ineffablement ſortir, n'ayant autre entrée ny ſortie de ſoy que ſoy-meſme, en ceux qui en ſimplicité d'eſſence ſont en luy ſans diſtinction ny difference, en plenitude de conſommation.* Voilà vne definition bien digne d'eſtre propoſée à la lecture des femmes deuotes ; qui outre ſon abſurdité priſe à la lettre con-

tient vne doctrine plus qu'erronée. Entendez auſſi ce qu'il veut dire page 262. parlant de la foy. *Aux parfaits contemplatifs, leur ſimple objet & la ioüyſſance d'iceluy leur ſont vn par deſſus la foy, & par deſſus toute ſcience ; à cauſe de l'amour par deſſus l'amour, en amour, totalement poſſedez, ou pour mieux dire totalement poſſedans en ſurpaſſion, & imperception perduë, & en perception imperceptible*, & pag. 264. *La force des parfaits eſt ſimple & nuë, & reſide au fin fond de l'ame, où toutes leurs puiſſances ſont reduites au delà de toute operation ſenſible, & où l'homme ſenſitif ne reçoit plus aucune force ny ſecours ſenſible pour operer fortement comme auparauant.* La meſme, *la force paſſiue au tres-S. Eſprit a diuers degrez, Dieu la donnant à meſure de la verité d'vn chacun.* Et pag. 266. donnant vn fond & des moëlles à l'ame, il dit que, *le feu de l'amoureuſe reſignation ſupprime tout ſentiment, tant au dedans qu'au dehors, iuſques aux moëlles de l'ame & au plus intime de ſon fond, laquelle reduite à ce poinct de deſolation & d'impuiſſance, brûle ſon holocauſte par deſſus toute connoiſſance, ſans qu'elle ſçache ſi elle eſt digne d'amour ou haine, ny ſi elle connoiſt Dieu, quoy qu'elle luy adhere par vn nud & ſimple amour, & par vne ſecrette force paſſiue.* Et apres, *l'amour renoncé eſt ſouuent plus agreable à Dieu qu'vn amour tout liquefié, & hautement releué.* Pag. 268. *Ceux qui ſont tirez entierement au dedans, par vne entiere eſtenduë & ſimplification lumineuſe d'eux-meſmes en Dieu, ſont ceux qui ſont en deſolation d'eſprit : car ils ſont tellement plongez & abyſmez en l'eſſence diuine, qu'ils ſont infiniment au deſſus de toutes veritez infuſes & perceuës.* Pag. 269. *La vie renoncée eſt par deſſus tous les miracles des Saints, à cauſe qu'eſtant ſi ſurnaturelle & ſi rare, la creature y donne beaucoup du ſien, & quelquefois*

Digitized by Google

tout ce semble, à cause de sa grande nudité, destitution, foiblesse, effusion totale de ses puissances, ignorance de Dieu & de soy-mesme ; ce qui fait qu'elle ne sçait si elle est morte ou viue, si elle gaigne ou si elle perd, si elle consent ou si elle resiste ; c'est là que l'ame est agonisante rendant la vie à Dieu. Pag. 279. Pour arriuer à la totale transfusion de la creature en Dieu, il faut que la creature soit perduë à son viure, à son sentir à son sçauoir, à son pouuoir, & à son mourir ; viuant sans viure, mourant sans mourir, patissant sans patir, se resignant sans se resigner ; Que si tout cela luy est inferieur en son acte electif, l'ame est alors impassible, inattingible & immobile, d'autant que les creatures ne peuuent par leurs inuentions atteindre Dieu d'une infinie distance. Et pag. 284. La vraye & perduë Saincteté est pur esprit, en pur & eminent amour, hautement & eternellement renoncé ces Saints estans inconnus comme ils sont, n'ont qu'aller leur chemin, par leur desert solitaire & scabreux en esprit. Mouuans tres-nuëment à tous les dons de Dieu, & s'auançans au delà, non seulement dans leur propre fond, mais aussi en l'vnité suressentielle de Dieu, en ineffable moyen hors de tout moyen. Et pag. 286. Et si le patir en action est le desir & l'effet des vrayemens profitans, & grandement auancez par leur course actiue en la lice d'amour : mais le mourir eternel en passion & souffrance mortelle, supprimant le fond radical de l'ame pour iamais, est pour les parfaits. Pag. 289. L'estat supreme & dernier de la consommation vnitiue se commence lors que par succession de temps, & de degrez d'illuminations abyssales qui rauissent ce sujet en son objet plainement perçeu, comme de profondeur en profondeur, & d'abysmes en abysmes, dont les delices & saueurs sont inexprimables, lors, dis-je, que telles perceptions sont refusées, & totalement fonduës

Digitized by Google

en vnité par deſſus fecondité. Cét eſtat n'arrine à ſa perfection que par les diuers effets de Dieu qui agite l'ame en ſon action continuelle, & qui font diuers degrez de ſureminente conſurrection, où l'eſprit eſtant arriné & totalement conſommé en ſon objet Beatifique, joüit de ſon ſupreme repos par deſſus toute la perception poſſible. Pag. 291. *Dans le haut eſtat d vnion de plaiſir de transformation & fruition l'ame meurt & expire pour iamais au deſir de ſa comprehenſion : car on comprend Dieu infiniment mieux en mourant d amour qu'en languiſſant d'amour.* P. 292. *Certains ſpitituels eſtans tous vifs en la force de leur actiue imaginatiõ ſont plus abſtraits en eux-meſmes, aux matieres de leur imagination raiſonnable, qu'en l'eſprit ; & ils ne pourront iamais eſtre ſimple en leur fond, qu'ils ne ſoient totalement morts à leur interieure actiuité naturelle.* Item, *la voye Myſtique aneantit incontinent les ſens & les puiſſances de l homme, de ſorte qu'il deuient auſſi toſt ſimple & vnique au feu du diuin amour.* P. 71. *La reduction implicite de l'eſtat d vnion plaiſt par deſſus ſon flus tel qu'il puiſſe eſtre, fuſt-il meſme du premier des Seraphins.* P. 209. *Là où il n'y a rien, l'humilité eſt en ſon centre : car le rien ne peut paroiſtre aux hommes, mais au lieu du rien la mort leur apparoiſt, de ſorte que les hommes voyent les mourans & la mort cependant que le rien leur eſt inconnu.* Pag. 247. *Lors que quelqu'vn eſt deuenu eſprit à force d'agir, de patir, de mourir & d'aymer, ſoit en amour ſoit par deſſus l'amour, il ne ſe peut iuger en ſa voye que par ſon ſemblable.* P. 250. *Amour hautement exercé en ſoy-meſme eſt infiniment autre choſe que viure ſeulement en l'ordre de la volonté de Dieu.* P. 480. *Il n'y a que le parfaitement abſtraict en verité de mort, qui connoiſſe tous les eſprits, & les diuerſes voyes d vn chacun.* P. 282. *Si quelqu'vn*

d'entre les hommes ne ſçauoit qu'amour mourant, il ſeroit vn Phenix entre les hommes. P. 285. *La ſainctetè nuë, tres-pure & ſeparée du ſens, inconnuë meſme ſouuent à celuy qui l'a, conſiſte plus à mourir ſimplement & nuëment, meſme à toute action & ſouffrance corporelle, qu'à agir ſenſiblement ou ſpirituellement.*

Il ſe feroit vn liure entier des locutions ſemblables ou pires contenuës dans cét Autheur, qui ne peuuent eſtre vtiles qu'à tirer des ſalies d'admiration des perſonnes incapables, & de les entendre, & d'en examiner les deffauts. Mais au reſte il euſt fait plus conuenablement parler en homme vrayement bon & humble, celuy duquel il eſcrit la vie, s'il ne luy euſt pas fait dire tant de choſes admirables de ſa propre Saincteté, comme quand en la page 69. il luy fait dire, *Ie ſuis ſi eſtonné que rien plus en cét abyſme, & dont le fond de cette infinie fournaiſe qui m'embraſe, iuſques à me reduire en ſon tour, là où ie ſuis transformé au meſme amour, & deuenu luy meſme, à force de me plonger, me fondre & refondre en luy iuſques au dernier point poſſible à la creature :* Paroles & obſcures & pleines de iactance, d'eſtre autant parfaitement auancé en l'amour de Dieu, qu'il eſt poſſible à la creature, & qu'eſt-ce autre choſe que ſe dire auſſi grand Sainct qu'il ſoit poſſible de l'eſtre. Certes cette vertueuſe perſonne eſtoit bien eſloignée d'auoir ce ſentiment de ſoy-meſme : Enfin pour finir cecy, ie dis que le meſme ſuppoſe tres-euidemment vne choſe qu'on ne luy accordera pas, diſant pag. 291. *Que les parfaits contemplatifs connoiſſent & entendent clairement & ſans admiration tout ce qui ſort des Doctes, d'autant qu'ils ſont ſuperieurs en eminence de ſcience, & connoiſſance ſpeculée.* Voilà le chaperon de Docteur mis par

cét Autheur ſur l'eſpaule de toutes les femmes qui ſe diſent releuées en contemplation, & qui ne ſçauroit cependant parler d'aucun de nos Myſteres ſans auancer autant d'erreurs que de mots. Or cela ſeroit aucunement tolerable, ſi ces phraſes n'eſtoient que rarement inſerées dans les liures d'ailleurs intelligibles, mais entaſſées les vnes aux autres; on ne ſçauroit nier que cette façon de parler, obſcure & inintelligible, ne ſoit contraire à la ſimplicité d'vn Autheur, qui auroit vn plus grand deſir d'eſtre entendu & de profiter à tous, que de rauir en admiration les eſprits foibles. Nous auons veu de nos iours vn Eſcriuain fort elegant, qui tâchoit par des figures hardies, de donner de l'éclat à ſes diſcours, & ces figures miſes en leur lieu donnoient plus de clarté à ſes paroles, qu'elles n'en obſcurciſſoient l'intelligence: mais vn certain faiſant vn centron de toutes ces locutions impropres & metaphoriques, en compoſa la Comedie des Comedies, qui donna de la recreation à ceux qui en eurent la lecture, pour l'impertinence qui ſe trouua dans la conjonction de ces locutions figurées vnies: ie dis de meſme que certaines locutions ont bien pû eſchaper à de bons Autheurs, & à des hommes pieux & deuots, qui eſtant obſcures & impropres en elles-meſmes, eſtoient renduës intelligibles par la clarté de celles qui les precedoient ou ſuiuoient; & partant ce qui eſt arriué par fois & rarement à de graues Docteurs en cette ſorte, ne peut ſeruir d'excuſe aux nouueaux Myſtiques, pour mettre à couuert l'affectation de leurs locutions obſcures & tenebreuſes, incomparablement moins receuables que le ſtyle de la Comedie des Comedies, veu qu'ils ont trauaillé ſur vn ſujet

qu'ils estoient obligez par la charité & simplicité, de proposer clairement ou s'en taire ; pour n'y pas occuper inutilement les esprits, auec le danger de s'y perdre, comme il est arriué à plusieurs esprits foibles & curieux, tels que sont ordinairement les esprits des femmes, qui sont neantmoins presques les seules qui sont attachées à la direction de ces Mystiques ; car on void ordinairement qu'ils n'ont pas grand suite d'hommes à leur escole, s'ils ne sont ouuertement connus pour estre d'vn naturel melancholique & apprehensif : car cette disposition les encline à l'oysiueté, à des pensées creuses, à la retraite, & fait qu'ils ont vne grande facilité à former des imaginations, des objets, qui ne sont ny ne furent iamais, & à les prendre pour des veritez, comme aussi à produire en eux-mesmes, sans aucun motif, des ioyes & des actes de tristesse, ce qui arriue ordinairement à ceux qui sont trauaillez de la maladie que les Medecins appellent melancholie, laquelle croissant à mesure, que par la contention de l'esprit, les esprits & animaux & vitaux sont espuisez ; cette humeur noire, dessechée & bruslée destruit la conduite de la raison ; c'est pourquoy l'Escriuain cité de la vie de S. Denis remarque tres-bien, que les femmes qui sont conduites par cette voye se rendent d'ordinaire mutines, entieres en leur opinion, & n'adorent que leurs pensées, rien ne leur plaist que ce qu'elles font, tout ce qui leur vient à la fantasie c'est inspiration de Dieu, & vne lumiere si claire de sa volonté que d'en douter, c'est ou rebellion ou ignorance, & partant elles ne font estat que des Directeurs, qui n'estant pas moins lezés qu'elles, leur adjoustent foy comme à des oracles, & tous les autres leur sem-

blent ignorans & incapables de les diriger & leur donner aduis, quels Docteurs qu'ils puiſſent eſtre; & c'eſt ainſi qu'elles font tout ce que leur melancholie eſchauffée leur ſuggere, & ne ſuiuant que leurs volontez, ſe perſuadent qu'elles ne font & ne pretendent autre choſe que la diuine, & croyent qu'elles ne font rien ſans vne particuliere reuelation, & ſans l'auoir bien communiqué auec Dieu, & ſenty des touches ſi fortes, qu'elles ne peuuent douter que ce ne ſoit Dieu qui leur a parlé. Que ſi vn homme ſçauant leur oppoſe des raiſons au contraire, cela leur fait compaſſion, & ne faiſant qu'en ſous-rire ſe perſuadent que ce ne ſont que raiſons humaines triuiales, qui procedent d'vn eſprit qui n'eſt pas eſclairé d'enhaut, & qu'elles ont des lumieres bien plus hautes, & des maximes infaillibles de la volonté de Dieu; ce qui leur ſuffit pour mettre à neant toutes les raiſons qu'on leur oppoſe; bref elles meſpriſent tout ce qui eſt de commun, conformement à cecy. Ce meſme Eſcriuain rapporte, qu'vne qui croyoit eſtre bien auant dans cette vie Myſtique, diſoit, que les liures du bien-heureux Eueſque de Geneve eſtoient bons pour les commençans, mais qu'elle n'y trouuoit aucun gouſt, & que cela luy ſembloit ſi plat que rien plus, inſolence inſupportable, qu'vne ſimple femme meſpriſe ce que les doctes deuots admirent. Bref il s'en trouue d'autres qui parcourent tous les Directeurs, & ſe plaignent qu'elles ne trouuent perſonne qui ſoit capable de comprendre leurs penſées, qu'elles trouuent aſſez de perſonnes capables de leur donner l'abſolution, mais non pas pour prendre la direction de leur ame, qu'elles n'en trouuent aucun qui entende ſeulement les

termes

Digitized by Google

:ermes de la vie Myſtique & de la haute ſpiritualité, & ne ſont iamais contentes iuſques à ce qu'elles trouuent quelqu'vn qui admire leur fantaiſies ; qui leur dit, qu'il connoiſt que c'eſt Dieu qui opere en elles, & qui a vn grand deſſein ſur leur conduite, que tous leurs ſentimens ſont des faueurs diuines, & des lumieres bien hautes. Et parce que tels Directeurs ne ſe mettent pas en oubly, ils ne manquent pas à leur dire, que c'eſt vne prouidence de Dieu qu'ils ſe ſoient rencontrez pour les affermir & les aſſurer de l'eſtat de leur vie, deiforme & ſublime : car il faut aduoüer qu'il y a peu de perſonnes, meſme entre les doctes, qui ayent l'eſprit de Dieu pour diſcerner ce qui eſt diuin ou ne l'eſt pas, & qui puiſſent diriger vne ame fleuée, & que de dix milles Directeurs à peine s'en trouue-t'il trois, (au nombre deſquels cependant ils pretendent qu'on les mette,) vanité dangereuſe & pleine d'amour propre, & qui trompe ſubtilement ces Maiſtres de la vie Myſtique, qui entretiennent de la ſorte ces eſprits foibles, font qu'elles n'admirent rien que les egoitez fondamentales & centrales de l'Anatomiſte de l'ame, & ne peuuent lire vn Liure s'il ne porte pour tiltre la Theologie Myſtique, & s'il eſt clair & intelligible, & qui ſe ſerue d'vn langage commun. Les Sermons leur ſont importuns, parce qu'on n'y dit que des choſes communes, & ces paroles claires & doctes du plus ſolide & du plus fleué des Eſcriuains modernes des choſes ſpirituelles, Louys de Grenade, leur ſont ennuyeuſes & les fuent. Elles le renuoyent aux apprentifs de la vie ſpirituelle, car elles ne ſe ſeruent plus de penſées ſi baſſes, qui ne ſont bonnes que pour des ignorans & non pas pour elles, qui vont par vne voye ſur-emi-

nente, & qui ne ſe ſeruent plus d'images & de figures des choſes creées, qui n'ont plus beſoin de s'amuſer à conter les poincts de leur meditation, & à s'y preparer : mais qui de plein vol s'élancent dans Dieu, qui n'agiſſent plus, ne faiſans que receuoir les infuſions & impreſſions diuines. Voilà où l'amour propre les lance : cependant ces exercices eſtant accompagnez d'vn grand effort d'eſprit & d'imagination, & d'vn bandemant de teſte violent & continuel, il arriue qu'il faut enfin qu'elles quittent l'oraiſon de peur de perdre la raiſon, ce qui ne leur arriue que trop ſouuent, ou ſi elles ne viennent pas à cette extremité, du moins en viennent-elles là, que toute deuotion leur eſt ennuyeuſe. Ne vaut-il pas mieux doncques tenir le chemin Royal de la perfection ſolide, vraye & aſſurée ; puiſque le deſſein meſme d'auoir de ces choſes extraordininaires, eſt iugé par de tres-Saints & doctes perſonnages, n'eſtre qu'vn mouuement d'amour propre, & vn orgueil dangereux, veu meſmement qu'on ne lit rien dans ces myſtiques qui ne puiſſe eſtre purement naturel & compatible auec le peché mortel, comme nous le faiſons voir cy-apres, ou qui ne puiſſe eſtre procuré par l'ennemy de toute vertu pour donner à l'ame vne grande eſtime de ſoy-meſme, & la perdre dans ſon orgueil. Car la diſtinction des actes naturels, des ſurnaturels, eſt imperceptible en ce monde, & faut que les Myſtiques l'aduoüent, quoy qu'ils profeſſent tant d'auoir vne ſcience experimentale de tous leurs actes, ce que nous examinerons cy-apres.

SI LES TERMES MAGNIFIQVES par leſquels les Autheurs Myſtiques s'expriment, ſont propres à exprimer ce qu'ils experimentent.

CHAP. VI.

LE ſens de cette queſtion eſt, ſi ces mots magnifiques & qui ne peuuent conuenir qu'à des actes ſurnaturels & diuins, conuiennent vn effet à tous les actes que ces Docteurs de la Theologie Myſtique, appellent de ces noms tels que ſont tous ceux deſquels ils ſe profeſſent auoir l'experience, & qu'ils attribuent à la ſeule voye experimentale des choſes de Dieu, de ſes faueurs & de ſes graces; de laquelle ils excluent ceux qui vont ſolidement à la perfection par les ſeules regles données aux hommes, aydez ſeulement des graces neceſſaires pour croire, eſperer, aymer, obeïr librement aux Commandemens de Dieu & de l'Egliſe, par vn motif qui rende l'obeïſſance meritoire; & pour pouuoir ſi on veut ſuiure les conſeils Euangeliques. Car c'eſt en la pratique de ces actes que conſiſte la vraye, la ſolide, & tres-haute perfection actuelle, comme l'habituelle en la poſſeſſion du principe entier de ces actes. Et c'eſt à cette perfection vraye & reelle qu'on peut paruenir auec la grace mouuante & cooperante que Dieu ne refuſe à aucun de ceux qu'il appelle par vne vraye connoiſſance de ſa volonté à la perfection: ſans qu'ils

ayent aucun beſoin de ces viſions, oüyes, gouſts, ſentimens, attouchemens exterieurs ou interieurs, ny de ces delectations, liquefactions, eſtats & ſuſpenſions, contemplations amoureuſes & rauiſſantes, ny de tout cét attirail de choſes que les Myſtiques diſent appartenir à la vie Myſtique, & qui comme ie feray voir en ſon lieu, ſont choſes impertinentes à l'eſſence de la perfection. Ie pretends doncques icy parler des choſes, deſquelles les Myſtique ſe profeſſent auoir l'experience, & qu'ils diſent eſtre propres de la vie Myſtique.

Or ie reſponds, que les Myſtiques ne ſçauent point ſi ces mots conuiennent aux choſes qu'ils pretendent ſignifier, & qu'ils ſuppoſent eſtre en tous ceux qui menent cette vie Myſtique; ce qu'eſtant prouué, il reſtera tres-clairement qu'il ſe peut faire qu'ils prennent pour des actes deiformes, & pour des infuſions diuines, & des vnions ſur-eminentes, des actes purement naturels, ou encore peut-eſtre ſouuent purement imaginaires: Or ie monſtre clairement qu'ils font l'vn & l'autre, car 1. ils diſent qu'ils ont l'experience, qu'ils ont vn eſtre fondamental deiforme, qui n'eſt autre que la Charité, ou grace habituelle. Mais ie dis que cette experience eſt fauſſe, car perſonne ſans vne particuliere reuelation claire & euidente, ne peut eſtre certain en ce mõde s'il eſt en la grace de Dieu, il peut bien en auoir quelque aſſurance morale, mais ce n'eſt pas en auoir vne connoiſſance experimentale. 2. Ils ſuppoſent que cette inſigne contemplation, de laquelle ioüyſſent les Myſtiques, eſt vne infuſion de Dieu, & qu'ils experimentent vn certain attouchement de Dieu, par lequel ils luy ſont vnis par deſſus l'vnion que les autres peuuent auoir auec luy par la

Digitized by Google

Charité, & appellent cét attouchement diuin & ſublime. Et cependant Iean à IESV-MARIA General des Carmes deſchaux en ſa Theologie Myſtique pag.72. tient apres Ste Tereſe, que cette inſigne contemplation & cét attouchement ſupreme, ſe peuuent trouuer en quelqu'vn, quoy qu'il ſoit en eſtat de peché mortel : afin, dit-il, que perſonne ne prenne de ce ſentiment ou gouſt de Dieu, occaſion de ſe glorifier; d'où i'infere que cette contemplation delicieuſe, qu'ils appellent pour cela meſme amoureuſe, n'eſt qu'vn acte purement humain & peu efficace, puis qu'il laiſſe l'homme dans le peché mortel, duquel il ſe releue ordinairement à la faueur de certaines connoiſſances incomparablement moindres ; & d'ailleurs puiſque l'homme ne peut connoiſtre en ce monde, ſi ſon acte de connoiſſance eſt d'vn ordre naturel ou ſurnaturel, (autrement toutes les fois qu'il fait vn acte d'amour de Dieu, il ſçauroit qu'il ſeroit en grace ;) il eſt faux qu'ils ſçachent d'vne connoiſſance experimentale, que cette contemplation ſoit diuine & deiforme, & partant que ceux qui le ſuppoſent, & l'appellent infuſion diuine ne ſont pas aſſurez ſi cette denominatiõ luy conuient. Cela paroiſt encore plus clairement en cét attouchement imaginaire, qu'ils prennent pour vne vnion diuine & myſtique auec Dieu, qui ne pourroit eſtre qu'vne plus parfaite vnion que celle qui ſe fait par la Charité, ce qui ne peut eſtre ; car Dieu par le prophete teſmoigne que les pechez ſont comme vne muraille entre luy & le pecheur, laquelle les diuiſe & ſepare, Eſaie chap.59. *Vos pechez ont fait ſeparation entre vous & voſtre Dieu, & vous ont caché ſa face.* Il eſt donc faux que cét attouchement ſoit l'vnion que les Myſtiques ont auec Dieu, par deſſus celle de la Charité, &

cependant les Mystiques en font vn tel estat, que l'Autheur de la Nuict Obscure p.200. dit que l'ame connoist plus cét attouchement de la diuinité que toutes les autres faueurs que Dieu luy fait, qui cependant seroit vn tres-grand desreglement en l'ame, car elle deuroit faire plus d'estat de la grace de Dieu sanctifiante, puisque ce supreme attouchement est compatible auec le peché mortel. Car s'il estoit tel qu'on le dit, ce seroit vne recompense de l'ame en suite de sa perfection, & partant ce ne peut estre autre chose que quelque excessiue ioye & delectation naturelle, qui suit d'vne connoissance ou contemplation naturelle que l'ame a de Dieu, comme present, semblable à ces connoissances par lesquelles l'ame mesme en dormant represente des objets par vne connoissance semblable à celle des sens exterieurs, qui representent leurs objets de telle sorte, que l'ame adhere facilement à cette verité, qu'ils sont presens, & partant la representation simple-interieure, qui a le mesme effect d'assurer l'ame de la presence ou existance de son objet, est pour ce regard tres-raisonnablement appellée vision de l'objet; que si elle le represente comme beau, parfait, admirable & amy; il n'y a point de doute que cette vision ne soit capable de produire en l'ame vne ioye rauissante, quoy que naturelle, que les Mystiques ne la sçachant pas distinguer de la vision d'où elle suit, appellent attouchement de la diuinité, ou vnion substantielle auec Dieu, comme on peut voir au lieu cité de la Nuict Obscure: mais c'est plus qu'improprement qu'ils appellent cette ioye ou cette veuë ioyeuse attouchement, comme nous le deduirons en son lieu. Que si cette contemplation insigne, & ce tant estimé attouchement compatibles auec le peché mortel, ne

ſont que des actes purement naturels, & que d'ailleurs on ne puiſſe ſçauoir par experience s'ils ſont d'vn ordre ſurnaturel, (car cette difference és actes interieurs de connoiſſance, d'amour & de delectation eſt inconnuë en ce monde) que ne pouuons nous penſer des autres actes interieurs, deſquels ils font moins d'eſtat, & teſmoignent qu'on s'y peut tromper ayſement? tels que ſont les actes des cinq ſens interieurs, qui (comme le dit ſagement l'Autheur du Degré du Mont-Carmel p.188.) ſont ſujets à illuſions, mais particulietement, dit-il, *cét attouchement qui ſe fait auec tant de delicateſſe, qu'il ſemble que tous les os s'y baignent, telle qu'eſt celle qu'on nomme onction ſpirituelle, qui deſcend iuſques dans les membres des ames ſimples, & ce gouſt du ſens arriue d'ordinaire aux Spirituels, parce que de l'affection & deuotion de l'eſprit ſenſible en decoule plus ou moins en ſa maniere; ſçachez qu'encore que ces choſes puiſſent arriuer és ſens corporels par la voye de Dieu, il ne s'y faut iamais aſſurer ny les admettre, ains les fuyr entierement ſans vouloir examiner ſi elles ſont bonnes ou mauuaiſes, car au ſens il y a ordinairement du danger & de la tromperie.* Mais il eſt encore plus admirable en ſa Nuict Obſcure, & dit vne verité qui eſtant bien examinée fait voir, que là où quelques Myſtiques s'imaginent des liquefactions diuines, & des gouſts ſpirituels rauiſſans, il n'y a rien que de purs effets naturels d'vne ame paſſionnée des choſes diuines, & que partant c'eſt mal à propos qu'ils portent par vn langage ſi ſublime des choſes qui n'ont rien de diuin, & ne ſont que des productions toutes naturelles de l'ame; Voicy donc ce que dit ce B. Pere. *Nous pourrions monſtrer qu'il y a des perſonnes qui ont des gouſts, des affections & des operations de leurs puiſſances pour le regard*

de Dieu, & des choſes ſpirituelles qui penſent que ces actes ſoient ſurnaturels & ſpirituels, encore que ce ne ſoient que des actes purs humains, leſquels ils ont auſſi en toutes autres choſes bonnes; par vne certaine facilité naturelle qui eſt en eux. Notez, *d'eſmouuoir leur appetit & leurs puiſſances à quelque choſe que ce ſoit.* Nous ferons voir en ſon lieu comment l'ame peut eſtre naturellement extaſiée, rauie, ſuſpenduë; & apres cela que les Myſtiques aillent diuiniſer & ſurnaturaliſer tous ces actes, qui ne ſont ordinairement que de purs effets naturels, qui ne ſe trouuent preſque iamais qu'en des perſonnes d'vn temperament melancholique, deſſeiché & aduſte, ce qui prouue manifeſtement que le temperament du corps y opere plus ordinairement que la grace, & partant ces Myſtiques ſe mettent en danger de faire comme ces Anciens, qui faiſoient des Apotheſeoſes des hommes purement naturels & mortels, parce qu'ils auoient eu quelque maniere d'agir és choſes bonnes, qui ne leur eſtoit pas commune auec le reſte des hommes. Mais Iean de Ieſu Maria en ſa Theologie Myſtique teſmoigne aſſez qu'en ces actes, voire les plus ſublimes & les plus ſubtils, ce n'eſt pas Dieu qui opere ſeul, comme pluſieurs des Myſtiques le ſuppoſent, mais que c'eſt l'ame qui fait de tels efforts à l'ayde des eſprits animaux deſquels elle eſpuiſe le corps, qu'elle ruïne conſequemment peruertiſſant ſon temperament. Voicy donc comme ce docte Autheur parle pag. 139. de ſa Theologie Myſtique. *Il y a vn rauiſſement procedant d'vne connoiſſance affectueuſe, durant lequel par l'excez du plaiſir le cœur ſe dilate, & ayant ſes pores ouuerts il eſt comme baaillant, & quoy que l'amour du bien ne ſoit pas vne paſſion nuiſible, ſi eſt-ce qu'eſtant fort intenſe il nuit au corps, quoy que ſans luy*

Digitized by Google

cauſer de la triſteſſe, car c'eſt vne douce paſſion de laquelle le cœur eſt aiſe d'eſtre eſpris, quoy que croiſſant elle luy cauſe par fois la mort, car l'amour croiſſant le cœur eſt tellement preſsé du deſir de Dieu qu'il ſuccombe à la paſſion. Ie ne veux pas examiner ſi cét Autheur explique bien ce qu'il dit, & intelligiblement ſelon la vraye Philoſophie, me contentant de remarquer la dependance qu'a ce rauiſſement des forces du corps, & de l'effort de l'ame ; ce qui fait voir combien il tient de la nature, & n'oſerois croire que ſi c'eſtoit vne infuſion de Dieu ſurnaturelle, qui comme dit le Sage, diſpoſe toutes choſes auec ſuauité, les infuſions fauorables de Dieu fuſſent la deſtruction & la ruïne des corps. Mais Ste Thereſe tres-particulierement eſclairée, marque bien mieux, qu'ordinairement ces extaſes & rauiſſemens ne viennent pas de Dieu, lors qu'elle dit, qu'il faut bien prendre garde que par ces alterations on ne vienne enragé. Car ie ne ſçaurois croire que Dieu pouſſe quelqu'vn & l'ayde ſurnaturellement à des actes qui luy cauſent la rage. C'eſt donc des actes purement naturels, qu'on peut craindre ce malheur, & non des operations diuines qui ſoulagent d'autant plus la nature, que la creature y contribuë moins de ſa part, eſtant alors repoſée, & ſans auoir beſoin d'eſpuiſer les eſprits de ſon corps, lors que Dieu eſt l'Agent total, & que l'ame ne fait rien que receuoir ſon impreſſion, comme pluſieurs des Myſtiques l'enſeignent des actes les plus ſublimes, quoy que d'autres Myſtiques auſſi n'en tombent pas d'accord auec eux.

Digitized by Google

SI CE QVE LES MYSTIQVES diſent de leur experience eſt vray & aſſuré.

CHAP. VII.

ARiſtote au premier liure de ſes Morales ch. 1. dit, que celuy qui a l'experience de quelque choſe en eſt le vray Iuge, d'où il faut conclure que les autres s'en doiuent rapporter à luy & le croire. Et c'eſt d'où les Myſtiques tous d'vn commun accord prennent occaſion d'exiger que les autres, quelques doctes en Theologie Scholaſtique qu'ils puiſſent eſtre, s'en rapportent à leur teſmoignage & bonne foy; ſurquoy le docte & deuot P. Iean de Ieſu-Maria dés la premiere page de ſa Theologie Myſtique dit, *que ce n'eſt pas vn acte de ſage de meſpriſer des veritez ſecretes & hautes, & refuſer de les croire, parce qu'on n'en a pas euidence, & qu'elles n'ont pas d'argumens pour eſtre prouuées.* Et pag. 3. *que c'eſt choſe raiſonnable que ceux qui n'ont pas la connoiſſance des choſes merueilleuſes que les Myſtiques ſçauent par experience s'en rapportent à eux, car c'eſt vn ſentiment commun des hommes qu'il faut croire aux hommes d'vne haute vertu, quoy qu'ils diſent des choſes non oüyes.* Et ie ſerois bien du meſme aduis (quoy que les Theologiens Scholaſtiques pretendans que la Theologie Myſtique eſt ſubalterne à la leur, pretendent auſſi que leurs concluſions doiuent ſeruir de principes à la Theologie Myſtique, & qu'elle ne dit rien de vray lors qu'elle s'en eſloigne) mais vne choſe m'empeſche de leur eſtre ſi docile qu'ils

Digitized by Google

le voudroient, & de leur croire; & à leurs experiences en tout; ſçauoir eſt, la contrarieté & la diuerſité qui eſt entr'eux touchant leur experience, en laquelle il faut que les vns ou les autres ſe trompent. Or s'ils ſe trompent en leur experience, il eſt faux qu'ils ayent l'experience de ce qu'ils diſent ſçauoir par experience. Et il n'en va pas en ce fait icy comme és autres ſciences totales, où pluſieurs ſe debattent de la verité, parce que ny les vns ny les autres n'ont que des raiſons probables & apparentes, qui ne determinent pas aſſez efficacemẽt les eſprits à croire quelqu'vn de ces objets comme certain & aſſuré: mais aux choſes qu'on doit ſçauoir par experience, il n'y peut auoir d'oppoſition dans les eſprits qui ont l'experience, car on ne peut pas auoir l'experience de l'exiſtence de deux contradictoires, & partant ceux qui la profeſſent s'abuſent, & abuſeroit celuy qui leur adjouſteroit foy, s'il eſtoit poſſible, ce que non, que quelqu'vn adjouſtât foy à l'exiſtence de deux contradictoires. Il faut donc; que les Myſtiques s'accordent premierement de leurs experiences, & que cependant ils diſpenſent les Theologiens Scolaſtiques de la croyance des experiences touchant leſquelles ils ſe debattent; & touchant celles qu'on peut demonſtrer n'eſtre qu'imaginaires, & n'eſtre rien de ce qu'ils diſent. Mais ſur tout, quand ils auroient l'experience de ce qu'ils diſent de leurs actes, ils ne l'ont pas de leur ſurnaturalité, & partant ne l'ont pas, que leur perfection ſoit ſurnaturelle, telle que la doit eſtre la Chreſtienne, ny qu'ils poſſedent la volonté eſſentielle de Dieu participée, ny que leurs actes ſoient deiformes, tels que ces Autheurs Myſtiques les deſcriuent, les ſçachant par experience, car autrement ils n'entreprendroient pas d'en eſcrire,

perſonne ne pouuant en inſtruire les autres qui n'en ait l'experience.

Pour donc faire voir qu'ils ne s'accordent pas bien toûjours en leurs ſentimens, il eſt certain que quelques Myſtiques aſſurent, qu'ils ont l'experience qu'on peut aymer quelqu'vn ſans penſer à luy, & ſans ſçauoir ce qu'on ayme, & c'eſt ce qu'Aluarez de Pas liu. 4. de l'Oraiſon ch. 8. rapporte, qu'vn homme & docte & pieux qu'il connoiſſoit, aſſuroit qu'il luy eſtoit plus clair que les rayons du Soleil, qu'il aymoit ſans aucunement connoiſtre ce qu'il aymoit, ny penſer à luy, & c'eſt le rapport de pluſieurs autres, comme le teſmoigne Sandæus en ſa Theologie Myſtique exercitat. 29. qui apres Aluarez de Pas, taſche de iuſtifier la probabilité de la verité de ce rapport, ou pluſtoſt de cette illuſion tres-manifeſte. Cette experience eſt contredite par le docte P. Iean de Ieſu-Maria en ſa Theologie Myſtique p. 115. où il dit que cette experience eſt impoſſible, l'Autheur de l'Anatomie de l'ame en dit de meſme, le meſme dit Thomas à Ieſu liure 5. de la Contemplation diuine, & aſſure que ces Myſtiques qui diſent le contraire ſe trompent, & que cette experience imaginaire eſt contraire à la Philoſophie & à la droite raiſon, & à l'authorité des Peres tres-graues. De ce que deſſus paroiſt que pluſieurs Myſtiques nonobſtant leur pretenduë experience ſe trompent, & partant qu'on peut tenir pour ſuſpectes leurs experiences. Mais cette experience eſt encore conuaincuë de faux, 1. par la doctrine du Philoſophe, qui enſeigne que l'election eſt vne connoiſſance affectiue, ou vne affection raiſonnante ; & au 1. liu. des Eth. à Nicom. ch. 13. il dit que la partie affectiue de l'ame eſt raiſonnable, & la compare à l'entendement comme le

Digitized by Google

ſils au Pere, à raiſon que pour le regard des actes libres il faut que la connoiſſance ſimple precede la connoiſſance affectiue. Ie dis pour le regard des actes libres qui ſuppoſent en leur principe actif la derniere diſpoſition à l'election, qui eſt la connoiſſance de ce qu'il faut eſlire ; Car pour le regard des volontez ou appetitions neceſſaires, cela n'eſt point neceſſaire, comme il appert en la volonté actuelle & eſſentielle de Dieu, qui eſtant de ſoy-meſme, n'a rien de dependant, & ne preſuppoſe rien que ce ſoit. D'où il appert que l'acte de volonté ou la volonté actuelle eſt eſſentiellement connoiſſance, quoy que toute connoiſſance ne ſoit pas volonté ou acte affectif. Et c'eſt ce que deuroiẽt auoir connu les Docteurs Scholaſtiques, & non pas referer l'impoſſibilité de l'acte de volonté ſans connoiſſance, à vne feinte dependance eſſentielle de l'acte de Volonté de l'acte de connoiſſance : car eſtant deux actes il n'y a rien qui peut empeſcher Dieu de produire vn acte de volonté en l'ame, ſans que l'ame connut, ſi l'acte de volonté n'eſtoit pas eſſentiellement connoiſſance comme il l'eſt. Mais ils ſe ſont laiſſez emporter à vne preoccupation moins diligemment examinée que la volonté eſtoit aueugle, & que l'entendement luy portoit le flambeau ; comme s'il eſtoit à propos de porter le flambeau deuant vn aueugle, auquel le flambeau ne peut ſeruir de rien, puis qu'il n'a aucune puiſſance viſiue, & cependant il n'y a Docteur, Pere ſpirituel, ou Predicateur, (tant la façon de parler, & la couſtume & preoccupation a de pouuoir pour empeſcher qu'on n'examine pas ce qu'on dit) qui ne s'en ſerue penſant debiter vne verité bien ſubtile & deſliée. Mais toutes ces differentes façons de parler veulent dire que la connoiſſance eſt neceſſaire à l'amour.

Digitized by Google

2. Cette experience eſt encore conuaincuë de faux, parce que ſi on aymoit ſans connoiſtre le merite de la choſe aymée, l'amour ſeroit deſraiſonnable : car c'eſt contre toute raiſon d'aymer quelque choſe ſi on ne le connoiſt digne d'amour.

3. Si l'ame ne ſçauoit ce qu'elle ayme elle ne ſe rendroit pas pour cela agreable à l'aymé, qui n'a l'amour qu'on luy porte agreable que parce qu'il void que celuy qui l'ayme, l'ayme pour ſon merite, & parce qu'il void en luy quelque perfection digne de ſon amour, & à cela meſme eſt neceſſaire la liberté de celuy qui ayme, au moins s'il eſt queſtion d'vn amour meritoire ; Cét amour donc ſans connoiſſance & conſequemment ſans liberté, ſeroit vn amuſement & vne perte de temps de l'ame qui aymeroit de cette ſorte, & on ne ſçauroit dire pourquoy cét amour ſeroit plûtoſt amour d'vn objet que d'vn autre, l'ame ayant de l'amour ſans ſçauoir qui c'eſt qu'elle ayme.

4. Ces Myſtiques ſont euidemment conuaincus eſtre illus en cette experience, car s'ils ne penſoient à rien ayant cét amour, il leur ſeroit impoſſible de ſe ſouuenir & ſçauoir qu'ils l'ont eu, car la ſouuenance eſt vne connoiſſance de ce qu'on a fait y prenant garde, & non de ce qu'on a fait ſans connoiſſance, & l'experience meſme, comme le remarque Suarez tom.2. de la Relig. liu.2. ch.13. eſt vne connoiſſance d'vne choſe veuë ou connuë par quelqu'vn des ſens, ou d'vn acte propre de celuy qui en a l'experience ou connoiſſance lors qu'il l'exerce : ſuiuant quoy S. Bonauent. en ſon Itineraire diſtinction 1. dit ainſi, *l'experience eſt vne meſme choſe que la connoiſſance, partant l'experience ſemble eſtre la connoiſſance de quelque objet que ce ſoit, preſent à la puiſſance qui connoiſt.* Il euſt rendu ſa

definition plus claire, s'il euſt dit que cette connoiſſance deuoit eſtre telle, que comme la connoiſſance des ſens elle deuoit eſtre intuitiue, c'eſt à dire telle qu'elle mit par ſon expreſſion ſimple l'ame hors de doute de l'exiſtence de l'objet, comme nous l'auons déja expliqué cy-deuant, & ſuiuant cette doctrine S. Auguſt. liu.8. de la Trin. ch.4. & liu.10. ch.2. prononce abſolument, *qu'il eſt impoſſible que la volonté ſe porte à ce qui eſt inconnu*; c'eſt auſſi la doctrine de S. Thomas p.2. q.9. art.1. & Aluarez de Pas eſt enfin contraint d'aduoüer qu'il ſe peut faire que ces Myſtiques ſe trompent, ne prenant pas garde qu'il y a de la connoiſſance, offuſquez par la vehemence de l'affection.

Les Myſtiques n'eſtant pas d'accord de l'experience de cét amour, ils ne le ſont non plus pour le regard de la contemplation, ou caligineuſe ou ſur-eminente, quoy que ce ſoit en cette contemplation & en l'amour qu'ils veulent que conſiſte l'eſſence de la vie Myſtique: Car les vns diſent que l'ame n'agit point pour tout, mais ſeulement ſert de ſujet à cette contemplation que Dieu produit en elle, c'eſt ce que rapporte l'Anatomiſte de l'ame liu.1. p.37. du 2.liu. & Sandæus pag. 327. Or les paroles par leſquelles l'Anatomiſte refute cét erreur p.61. ſont celles-cy. *Il ne faut donc pas dire que nous ſommes du tout paſſifs, & que Dieu fait tout en nous, car Dieu ne veut rien faire ſans noſtre cooperation.* Et le meſme 1.pag. de la 2. partie dit ainſi, *Il y a de la difference és explications des Myſtiques, qui toutefois font profeſſion de traicter ces matieres par experience, iuſques-là qu'à peine ſe peuuent-ils entendre l'vn l'autre, ce qui ne peut cauſer que du deſordre & confuſion, veu que ce n'eſt pas vne petite faute de manquer en vne choſe ſi delicate & diuine.* Et en la pag. 11. *Que*

quelques Myſtiques traitent mal la vie Myſtique, & en leur pratique commettent mille abus. Or pour le monſtrer en ce point de la contemplation Myſtique, l'Autheur du Degré du mont-Carmel p.208. dit que cette *contemplation & regard general amoureux eſt ſans intelligence particuliere*, & pag.222. *qu'alors l'ame ſe ſent eſpriſe d'amour ſans ſçauoir ny entendre particulierement ce qu'elle ayme, car comme cette notion eſt obſcure en l'entendement, elle l'eſt auſſi en la volonté, luy communiquant l'amour & les gouſts ſans qu'elle puiſſe diſtinguer ce qu'elle ayme.* Et ailleurs il dit que cette contemplation ne ſe termine à aucun particulier intelligible ; ce qui eſt tres-difficile à comprendre, car s'il eſt impoſſible d'aymer ſans connoiſtre ; auſſi eſt-ce choſe impoſſible d'aymer Dieu ſans penſer à Dieu, & ſans ſçauoir ſi on ayme Dieu, ou quelqu'autre choſe. L'experience doncques ne peut eſtre de cette contemplation generale, car la connoiſſance qui n'eſt particuliere de Dieu, mais vne connoiſſance vniuerſelle, n'eſt pas capable d'engendrer l'amour de Dieu comme tel, autrement on aymeroit d'vn amour ſouuerain, vn objet qui ne ſeroit pas connu comme Dieu, qui ſeroit vn grand deſreglement, comme il eſt manifeſte. Il ne faut que lire le preambule de l'Autheur de l'Anatomie de l'ame, pour voir la contrarieté qui eſt entre les Myſtiques, car voilà comme il parle ſur le commencement. *L'vn n'entend pas vne meſme choſe que l'autre par le meſme mot, & ne ſe peuuent entendre venans en conference.* Item, *ayant reconnu les abus des Myſtiques, il me faut maintenant trauailler à monſtrer, que ce qu'ils trouuent en realité, n'eſt que cela meſme que les Doctes enſeignent.* Et en la p. 11. inuectiuant contre ces Myſtiques qui diſent qu'és actes ſublimes de

contemplation

contemplation, d'amour & autres tels actes Dieu seul fait tout, il dit, *Cette façon de s'expliquer par vne cessation de toute operation dont les Mystiques des âges passez se sont seruis, aduertissans de n'empescher pas l'operation diuine par la nostre, à quoy les modernes mesmes adjoustent qu'il faut mourir à tous ses actes & n'estre que passif, afin que Dieu seul viue en nous, & que Dieu ne demande sinon que nous le laissions faire, a esté la cause qu'vne infinité d'ames en ont abusé, & perdu pauurement leur temps, & encore s'en trouue aujourd'huy vn grand nombre qui mettent la perfection à estre purement passifs, pour ainsi simplement & en pauureté d'esprit & aneantissement de toute chose & de soy-mesme, attendre l'operation de Dieu.* Et pag.136. de la vie Mystique il dit, *que c'est de cette doctrine qu'est procedée la fausse oysiueté, silence & cessation de tout operer.* Et apres cela, mettez-vous à la conduite de ces Mystiques, & croyez qu'ils ont l'experience de ce qu'ils disent. Puisque cét Anatomiste & le P. Iean de Iesu-Maria, les plus doctes sans contredit d'entre les Mystiques recens en parlent ainsi, & en donnent ce tesmoignage; ce qui monstre combien il importe, qu'en faueur de la vraye & solide Mystique nous fassions voir ce en quoy manque celle qui n'en a que l'apparence, & separions ce qu'il y a de bon en la vraye, de ce qu'il y a de moins assuré en l'autre.

EN QVOY LA THEOLOGIE Mystique differe de la Theologie Scholastique.

CHAP. VIII.

C'Est vne question qu'eussent deu examiner tres-diligemment les Docteurs Mystiques, & y satisfaire clairement & nettement, s'ils en vouloient donner vne parfaite idée qui mit l'esprit de ceux qui les lisent hors de confusion, & leur fit connoistre que c'est qu'ils cherchent en particulier quand ils veulent connoistre la Theologie Mystique, pour par ce moyen apprendre à pratiquer les actes de la vie Mystique. Mais nous auons assez fait voir au 1. chap. de cét Ouurage, (par la diuerse façon qu'ils ont tenuë d'expliquer que c'est que Theologie Mystique, & parce qu'ils confondent la Theologie Mystique auec la vie Mystique) qu'ils n'y prennent pas garde, ce qu'aduouë assez le deffenseur de tout ce en quoy ils manquent Sandæus lors qu'il parle ainsi pag. 14. *Il est difficile d'entendre que c'est que la Theologie Mystique, & plus difficile de l'expliquer, & tres-difficile de l'experimenter, ce qui fait voir la diuersité des notions ou descriptions qu'ils en donnent.* Et c'est chose qui s'accorde fort mal auec la profession que font les Mystiques, de n'auoir que des connoissances experimentales, car il n'y a rien de mieux connu que ce qu'on connoist par experience, & rien qu'on puisse mieux expliquer que

Digitized by Goog

ce qu'on connoiſt le mieux, ny connoiſſance plus facile à eſtre communiquée & declarée que celle qui eſt la plus claire, telles que ſont celles qu'on appelle experiences, ou connoiſſances experimentales. Mais pour reſpondre à la queſtion propoſée. Ie dis

1. Que ces deux Theologies different en cecy, ſçauoir que la Theologie Scholaſtique, qui eſt celle que traictent les Saincts Peres dans leurs Sermons, les Docteurs dans les Eſcoles, & les Predicateurs dans les Chaires des Egliſes, a pour ſes principes l'Eſcriture Saincte priſe ſelon ſon vray ſens litteral, & les veritez enſeignées de viue voix par les Apoſtres & receuës comme telles de l'Egliſe, & les deffinitions des Conciles Generaux, bref les veritez proposées par vne autorité infaillible, ou encore en pluſieurs matieres les principes ou veritez vniuerſelles notoires par la ſeule lumiere de la raiſon. C'eſt donc de ces principes que les Theologiens ſe ſeruent pour en inferer leurs concluſions particulieres; ou pour parler auec plus d'exactitude; C'eſt de ces principes ou connoiſſances que les Theologiens paſſent à des connoiſſances particulieres & plus diſtinctes, des objets plus confuſement ou obſcurement repreſentez par ces principes, & c'eſt pourquoy la Theologie Scolaſtique eſt la vraye & aſſurée connoiſſance des objets qu'il faut croire ſurnaturellement, des biens qu'il faut eſperer de meſme, & de ce qu'on doit aymer, & de tous les moyens preſcripts par l'Eſcriture Saincte, par leſquels on ſe peut rendre plus parfait, plus agreable à Dieu, & plus digne de la gloire eternelle. Car la Theologie Scolaſtique traite à fonds de tous les actes qu'on appelle dons du S. Eſprit, & de toutes les operations qui peuuent ſeruir à la perfection ſurnaturelle de

l'homme en ce monde, entant que telles, c'eſt à dire conſiderées auec tous les motifs ou cauſes neceſſaires pour faire qu'elles ſoient afferantes au ſalut, & à la perfection Chreſtienne. Or en la conduite de cette Theologie il n'y a point de danger particulier en ceux qui vont à la parfection par ſes regles, & Satan n'a gueres de pouuoir pour tromper l'ame, qui ſe laiſſe conduire par cette voye, & c'eſt ce que remarque tres-bien Ste Thereſe, lors qu'elle dit, qu'elle a bien trouué des hommes bons & deuots qui l'ont trompée par leurs aduis, mais qu'elle n'a iamais receu que de l'eſclairciſſement par les conſeils des hommes doctes, ſçauoir en la Theologie Scolaſtique. Mais encore l'imagination ne peut pas en cette ſorte de deuotion vſer de ſes tromperies ordinaires, ny la melancholie par ſa noirceur cauſer ces vains fantoſmes qui trompent l'ame, & luy font prendre pour des experiences ſes reſueries: de quoy les exemples ſont tres frequents, comme il conſte par ceux qui s'en liſent dans les hiſtoires Eccleſiaſtiques de pluſieurs, qui dans cette vie Myſtique qui marche par d'autres principes, ont eſté miſerablement abuſés, & de pluſieurs qui tenans ce chemin ſont enfin arriuez au deſeſpoir de leur ſalut dans vne folie incurable.

Mais quand à la Theologie Myſtique elle n'a pour ſes principes, en ce en quoy elle eſt differente de la Theologie Scolaſtique, que l'Eſcriture Saincte expliquée en ſens moral ou en ſens allegorique ou anagogique, aucun deſquels n'eſt de foy, ſi ce ſens n'eſt d'ailleur declaré auoir eſté entendu par le S. Eſprit, declaré, dis-je, par vne authorité infallible: ou quelques propoſitions tres-obſcures & du ſens deſquelles il ne conſte pas bien ſouuent au moins pleinement, ou quel-

Digitized by

ques propositions données par les Mystiques pour estre des experiences, & de cela ils s'en croyent & veulent qu'on les en croye, quoy qu'ils n'en soient pas d'accord entr'eux, & que les vns nient ce que les autres asseurent. Et quoy que ce soit en ces principes que consiste principalement la Theologie Mystique, si est-ce que ceux qui l'enseignent ou pratiquent, de ces principes viennent à d'autres connoissances Mystiques plus speciales, car la Theologie Mystique (comme l'enseigne Gerson & le remarque Sandæus p. 7. de la Theologie Mystique) est aussi ratiocinative tirant des conclusions de ses principes comme les autres sciences des leurs. Mais comme ainsi soit que les conclusions participent à tous les defauts de leurs principes, ces conclusions ne peuuent pas toûjours estre asseurées, mais s'il arriue que les principes soient faux les conclusions le sont aussi, & partant si l'Ecriture Saincte qu'ils citent ne porte pas le sens qu'ils luy donnent, en ce sens là elle n'est pas Saincte Escriture, & il n'en peut suiure vne conclusion asseurée non plus que d'vne imagination pure prinse pour vne veritable experience. Ie dis le mesme des propositions qu'ils citent de S. Denis, lors qu'elles peuuent auoir vn autre sens & tout autre possible que celuy qu'on leur donne. D'où il appert que cette Theologie ne peut estre capable de conduire l'ame auec asseurance en ce qu'elle doit croire, esperer, aymer, ou faire d'vne façon Mystique, si elle ne se tient conjointe à la direction de la vraye Theologie Scolastique.

La seconde difference, c'est que la Theologie Scolastique est vne science qui tend à la vraye & distincte connoissance des choses diuines sans qu'elle soit en cela empeschée par les passions ou par les delectations

qui les accompagnent, de bien voir & examiner la verité & la bien expliquer & comprendre autant que la matiere le peut permettre, & c'eſt pourquoy elle trouue des mots propres pour ſe faire entendre, & ſous leſquels les choſes ſignifiées peuuent eſtre tres-bien examinées, de ſorte que l'erreur & la fauſſeté ne s'y peut pas ſi bien couurir. C'eſt pourquoy les Docteurs Scolaſtiques ne font point gloire d'auoir vne contemplation caligineuſe lors qu'ils contemplent les objets qui ſeruent de matiere & de but à leurs contemplations & ſpeculations qui leur ſeruent de principes : ny ne ſont pas dans l'admiration des concluſions qu'ils tirent ſi elles ſont caligineuſes & inexplicables, mais ils attribuent cela au deffaut de leurs entendemens, & reconnoiſſent toutes telles connoiſſances pour imparfaites & defectueuſes, & taſchent de les eſclaircir le plus qu'il leur eſt poſſible, & en retranchent toute ſorte de metaphore, s'ils peuuent conceuoir les objets proprement & tels qu'ils ſont, ſans conceuoir quelqu'autre choſe, & les expliquer auſſi par des mots propres. Or l'ame par ſa Theologie ou vie Myſtique n'a pas la liberté d'en vſer de meſme maniere, parce que les connoiſſances des Myſtiques ſont comme ils le diſent affectiues, & non ſeulement conjointes auec l'amour de charité (qui conſiſte en vne volonté actuelle & libre, par laquelle l'ame veut à Dieu gloire, honneur, ſeruice, & tout le bien & felicité qu'il a par ſoy-meſme, & cela parce ſeulement que cela luy eſt deu ou luy appartient ;) ou en vne volonté par laquelle on veut librement quelque bien à la creature, parce qu'il plaiſt à Dieu qu'on le luy veuille ou le luy rende ; mais l'autre volonté eſt la principale, & ces actes là ſont libres, ſont meri-

toires, nous rendent aymables & agreables à Dieu, & nous donnent droit au Paradis, & font vne partie essentielle de la perfection Chrestienne actuelle) Mais aussi il arriue souuent que les Mystiques n'ont rien que l'amour de passion accompagné d'vne douceur ou delectation tres-grande, qui sont deux actes necessaires, qui tiennent l'ame fortement colée à l'object pour obscurement qu'il soit conceu, & cela ne se fait pas sans vne notable alteration du corps. Or ie dis qu'il n'y a rien qui offusque l'ame dauantage que la passion d'amour & que les trops grandes delectations, car elles l'attachent & l'occupent de telle sorte, qu'elle en demeure moins forte pour bien & nettement penetrer vn object ; c'est pourquoy l'ame en passion & dans le trouble du corps est fort peu capable de bien & nettement discerner vn object, & le bien expliquer selon qu'elle l'a connu dans la passion & le trouble des esprits vitaux & des vapeurs qu'ils attirent auec eux dans le cerueau. Et c'est ce que remarque tres-bien Aristote liure 2. de sa Rhetor. ch. 1. quand il dit, *autre est le iugement que fait celuy qui ayme, & autre de celuy qui hait:* Or il parle là de l'amour & de la haine les prenant pour des passions, *lesquelles passions*, dit-il, au second des Mor. à Nic. chap. 4. *Ne sont ny vertus ny vices, & ne font par elles les hommes bons ny mauuais*, & la raison qu'il en donne, c'est que les passions sont sans election. Or ce Philosophe prefere tellement la vie de celuy qui opere sans passion ce qui est bon, à la vie de celuy qui est conduit par la passion qui le pousse, & luy oste beaucoup de sa liberté & indifference, que voicy comme il en parle au dixième de ses Mor. ch. 9. *Celuy qui suit le seul mouuent de la raison & luy obeyt, il est en tres-bon estat, & est tres-aymé de Dieu, car si Dieu considere*

les choſes humaines, comme il appert qu'il le fait, il conſte qu'il ſe plaiſt à cette vie raiſonnable, & qu'il fait du bien à ceux qui la pratiquent & l'eſtiment, & qui operent vertueuſement. Et au 1. chap. du 2. liur. de ſa Rhetorique, marquant l'aueuglement que la paſsion cauſe à l'eſprit, il l'a deſcrit ainſi, *la paſſion eſt vn acte qui change ſon ſujet, luy faiſant iuger autrement qu'auparauant, & qui eſt accompagné de la delectation ou de faſcherie.* D'où il apert que ceux qui mettent la principale partie de leur vie Myſtique en vn acte confus & indiſtinc, par la force duquel ceux qui ayment en conſequence de cette connoiſſance confuſe ne peuuent ſçauoir ce qu'ils ayment, ſont en dãger de perdre le temps & de ne faire rien pour leur perfection ; car cét amour n'eſt pas pour Dieu ſi Dieu n'eſt pas connu comme Dieu, & d'ailleurs cét amour n'eſt qu'vn amour de paſſion conjoincte à vne delectation, qui tient l'ame en cét eſtat ſans inquietude, mais auſſi ſans vn vray acte d'amour qui ſoit veritablement libre, & acte de charité, par lequel l'ame veuille à Dieu quelque bien, ce qui ne ſe peut pas faire ſans connoiſtre Dieu, & ce par vne connoiſſance qui le diſtingue des autres choſes, & le repreſente de telle ſorte que l'ame ſoit attirée à l'aymer, à quoy toute connoiſſance n'eſt pas propre, car quelques vnes ſont telles que l'ame qui les a ne conçoit en ſuite d'elles, que de la veneration & de la crainte. Cette contemplation amoureuſe & caligineuſe & accompagnée de delectation & quietude, ne peut eſtre vn acte turnaturel, libre & meritoire, & qui par ſoy-meſme rẽde l'ame plus parfaite, ny plus agreable à Dieu, ny plus eſclairée. Ie nie donc que cét acte ſoit à preferer à la contẽplation Scholaſtique, ny qu'il ſoit autre choſe qu'vne occaſion de perdre le

temps, mais nous le ferons voir plus clairement en ſon lieu, cependant il ne ſe faut pas eſtonner ſi cette contemplation Myſtique eſt obſcure & inexplicable, puis que c'eſt vne conception formée & nourrie dans le trouble d'vne paſſion & delectation, qu'on prend pour vn acte d'vne charité excellente, quoy que ces actes ne ſoient rien moins qu'vn vray acte de charité.

La troiſiéme difference, c'eſt que ceux qui ont la Theologie Scholaſtique, profeſſent qu'elle eſt vne connoiſſance ou vne multitude de connoiſſances des choſes diuines, qui laiſſent l'ame dans ſa liberté & dans l'exercice de la foy, qui eſt la connoiſſance par laquelle Dieu a toûjours voulu conduire les ames à leur perfection derniere ; eſtant meritoire de croire & agir par la foy, en quoy conſiſte la perfection de l'honneur que nous rendons à Dieu ſans y eſtre forcez ny determinez fortement, car il n'y auroit pas de vertu à aymer Dieu & luy obeïr ſi nous en auions vne connoiſſance qui nous le repreſentaſt de telle ſorte que l'attrait en fuſt inéuitable. Et au contraire on nous repreſente la Myſtique comme vne contemplation qui de ſa nature engendre vne ſuauité & delectation tres-grande & accompagnée d'amour, laquelle eſt infuſe d'en haut ſans que l'ame y confere rien du ſien en qualité de principe actif, ou comme diſent d'autres ſi peu, que l'ame n'y a preſque aucune part, & ils en diſent de meſme de cét amour rauiſſant & de cette delectation admirable ; d'où il apert que ſi cela eſt, ces actes ſont d'autant moins loüables à l'ame, & conſequemment moins vtiles, qu'elle n'y contribuë que peu ou preſque rien de ſa liberté. Car comme quand ſa liberté n'y contribuë rien l'ame n'en retire aucun merite, & n'en eſt ny meilleure moralement,

ny plus vertueuſe, auſſi quand elle n'y contribuë que fort peu d'autant moins elle en eſt loüable & digne de la gloire. D'où i'infere que cette façon de viure myſtiquement ſeroit oppoſée au bien & auancement de l'ame en la vertu, & que de ce coſté ſi elle eſtoit telle, elle ſeroit pluſtoſt vn empeſchement qu'vn moyen de perfection, ce qui me fait croire que ſi quelques-vns paſſent la vie dans de ſemblables actes ils ſont en grand danger d'eſtre dans vne vie purement humaine, & que toutes ces paſſions & delectations & connoiſſances tenebreuſes ſont des effets d'vne ame naturellement encline à ſemblables paſſions & delectations, & qui s'y eſt confirmée & determinée par diuers actes, ce qui eſt bien ayſé comme nous l'auons remarqué & confirmé par le teſmoignage de l'Autheur de la Nuict Obſcure, qui le dit & l'explique au long.

La quatriéme difference, c'eſt que la Theologie Scholaſtique rend les choſes diuines les plus hautes croyables meſme en ce qu'elle fait voir qu'elles ne contiennent rien d'impoſſible, & contient de tres belles veritez que les Theologiens taſchent de mettre en leur iour. Mais les Theologiens Myſtiques ſans rien prouuer veulent qu'on croye tout ce que diſent ceux qui menent la vie Myſtique, ou qui, comme ils parlent, ont la Theologie Myſtique, ont des connoiſſances admirables auſquelles ils donnent les noms les plus magnifiques qu'ils puiſſent inuenter. Mais dans l'effet ils ne produiſent aucune verité des choſes de Dieu, ny aucune circonſtance qui puiſſe rendre vne action meilleure, qui ne ſoit plus clairement & plus ſolidement propoſée par la Theologie Scholaſtique. Or pour ſe rendre croyables il faudroit qu'ils propoſaſſent quelques veritez de Dieu, de la Trinité, de

Digitized by

IESVS-CHRIST, des Sacremens, de la Predeſtination, de la perfection des actes de vertu pour eſtre meilleurs, qui fuſſent inconnus aux Theologiens Scholaſtiques. Mais iuſques icy ils n'ont rien fait de ſemblable, & toutes les reuelations qu'on en rapporte ſont eſloignées de là, & ſont de choſes qui n'apportent aucune connoiſſance particuliere des veritez diuines, ſoit ſpeculatiues ſoit practiques, & cependant ils ne parlent que de lumieres ſurnaturelles, que de choſes admirables aperceuës, que de veritez ſureminentes connuës, que de choſes diuines penetrées, que de veuës ineffables, & il les en faut croire, quoy qu'ils n'en marquent ou rapportent aucune, ce qui monſtre que tout ce qui leur luit n'eſt pas Or, ny tout ce qu'ils diſent (comme on dit) texte d'Euangile.

SI ON PEVT ALLER A LA perfection ſans la vie & Theologie Myſtique.

CHAP. IX.

IL ne ſeroit pas beſoin d'examiner ce point ſi l'erreur trouuoit ſeulement place dans l'eſprit foible des femmes, qui apres auoir abandonné plûtoſt par vne negligence ou melancholie, que par quelque puiſſant raiſonnement ou motif reel, le ſoin de parer leur corps qui ſeruoit d'objet à leur vanité, le transferent aſſez facilement au deſir d'eſtre eſtimée comme ayant quelque choſe de releué en l'exercice de la vertu, qui

les diſtingue de ces ames ſimples ; qui ſe contentent de ſe garder d'offenſer Dieu par vn vray motif de luy plaire, & de faire toutes les actions licites conuenables à leur eſtat & condition, & particulierement celles qui ſont de deuoir par le meſme motif, & qui ont ſoin de frequenter les Sacremens, aſſiſter aux Predications, mortifier leurs paſſions, mediter & prier ſelon que leurs occupations & leur ſanté le peuuent permettre, ſans neantmoins faire eſtat d'auoir de grandes lumieres, de grandes connoiſſances, ſans eſtre dans vne contemplation tenebreuſe, infuſe, amoureuſe, ſans ſentir des bleſſures d'amour, des liquefactions, des extaſes, des rauiſſemens, des ſuſpenſions, des reuelations, des viſions, ſans parler d'vn langage affecté, impropre & inintelligible, & ſans laiſſer la conduite des choſes, deſquelles elles ont obligation d'auoir ſoin. Ce ſont ces ames veritablement vertueuſes & Chreſtiennes, & viuantes dans la vraye, reelle, ſolide, aſſurée voye de perfection, que ces autres ont dans le meſpris comme ignorantes de tous ces ſentimens auſquels elles croyent que conſiſte la deuotion releuée. Mais parce que ie vois que cette illuſion qui met le deſordre dans les maiſons, & ſouuent la foibleſſe dans le cerueau de ces pauures creatures, regne encore ſouuent dans ces Directeurs qui les conduiſent, & qui ſe perſuadent qu'ils ſont les ſeuls capables d'eſleuer les ames à la Saincteté, & ſe portent pour tels à la faueur de l'eſtime qu'en font ces femmes, qui publient par tout qu'ils ont des viſions & des reuelations de grandes vnions auec Dieu, & qu'ils ne viuent que de la vie de la grace. C'eſt pourquoy i'ay creu que ie deuois icy (pour la conſolation & aſſurance des ames qui ſont dans la vraye voye de ſalut, &

dans la pratique de la vraye & eſſentielle perfection Chreſtienne) remarquer qu'aucun acte de l'ame quel qu'il ſoit ne la rend meilleure deuant Dieu, ny digne d'vne plus grande gloire, ny ne la rend plus ſaincte de ſoy, ſi ce n'eſt que ce ſoit vn acte que l'ame exerce de ſon choix & election, auec vne vraye liberté & pouuoir de s'en retenir, & partant que les paſſions d'amour, de crainte, de ioye, de triſteſſe, qui s'excitent en l'ame naturellement, c'eſt à dire ſans liberté, en ſuite de la conſideration meſme des choſes diuines, auec vne alteration du corps, non plus que les rauiſſemens, extaſes, ſuſpenſions, liquefactions, defaillemens de cœur, & autres tels ſymptomes qui quelquesfois les ſuiuent, ne ſont point choſes qui par ſoy rendent l'ame bonne, meilleure, plus agreable à Dieu, plus parfaite, non plus que les viſions & reuelations fuſſent-elles diuines, ce qui n'arriue que tres-rarement, & pour quelque bonne fin. Et la preuue de cecy eſt facile, pour autant que ſans l'vſage de la liberté aucune action n'eſt action morale qui rende ſon principe digne de loüange & de recompenſe, car comme le remarque tres-bien le Philoſophe au 2. des Morales à Nicom. ch. 4. *La vertu eſt vne habitude electiue, & ſes actes des elections ou non ſans election*, de ſorte que les actes de l'ame qui ne partent pas de ſon choix & liberté ſont extrinſeques à la perfection morale Chreſtienne, & ne ſont point parties eſſentielles de la Saincteté, qui peut tres-bien & tres hautement ſubſiſter ſans eſtre accompagnée de ces ſuites impertinentes à ſon eſtre; & c'eſt pourquoy Sandæus pag. 629. demande ſi tous les parfaits & vnis à Dieu experimentent ces actes propres de la vie Myſtique, & partant s'ils ont l'exercice de la parfaite contempla-

tion Mystique ? & respond que non, mais la raison qu'en apporte Suarez au tom. 2. de la Relig. liu. 2. & ch. 2. voulant esquiuer cette demande, est plaisante, & monstre clairement qu'il n'y a rien en cette contemplation que la pure nature ; car, dit-il, c'est que la complexion de leur cerueau n'est pas apte à cela. Digne excuse ! comme si Dieu ne pouuoit pas les fortifier, veu mesme que plusieurs des Mystiques suppossent que cét acte de contemplation est infus & produit de Dieu seul, ou produit de Dieu auec vn si fort concours de son costé que l'ame n'y fait presque rien de sa part que de seruir de sujet à l'operation. Et certes ces ames qui par ces contemplations ou caligineuses ou sureminentes sont enfin telles dans la folie & dans vne foiblesse de cerueau irreparable, eussent bien deu plûtost estre priuées de ce don, veu que leur cerueau en estoit encore bien plus incapable, comme l'effet & la suite le monstre. Et parce que ie ne crois pas que les graces & faueurs de Dieu meinent par vne suite necessaire les ames à vn estat qui les priue de l'vsage de la raison, & du moyen de meriter, & qui leur oste le moyen d'accroistre leur Saincteté, & de luy rendre honneur & gloire, & cela pour auoir receu ces faueurs & ces dons infus : Ie conclus qu'il y a grand danger que ces actes extrinseques à la vraye perfection Chrestienne, ne soient que des productions d'vne ame agissante dans vn corps tellement temperé, qu'elle s'attache auec grande facilité aux objets, & s'excite facilement à des actes de ioye ou de tristesse auec vne tres-notable alteration du corps, comme le remarque le B. Iean de la Croix au lieu cité cy-deuant ; Et comme ainsi soit que la facilité d'agir qui vient du temperamẽt prenne vn grand accroissement par l'exercice ; de là

vient que l'ame opere de iour en iour plus fortement cette sorte d'actes, & vient en cét estat, qu'elle peut, quand elle veut, s'appliquer à quelque objet, luy estre incontinent attachée par contemplation, & auoir en suite incontinent les passions, ioyes & delectations accoustumées, si vne sensible alteration du corps n'a renuersé la premiere facilité d'agir de cette ame. On void soutenir des personnes d'vn tel temperament, qu'elles pleurent au moindre sujet de triftesse ou de ioye, & vne seule pensée de la Passion du Fils de Dieu leur noye les yeux de larmes, quoy que ce soient des personnes qui ne font point profession de vertu. Ainsi l'antiquité a veu deux signalez melancholiques autrefois entre les Philosophes, dont l'vn estoit toujours prest à rire & se mocquer de toutes choses pour serieuses qu'elles peussent estre, & l'autre qui auoit tellement les larmes à commandement, que toutes sortes de rencontres & de discours luy noyoient la face, & c'est où les considerations de l'inconstance & vanité des choses humaines viuemẽt conceuë suppoſée la melancholie & temperamentde leur corps les auoit precipitez. I'adnoue donc encore vne fois, que cette facilité d'agir qui prend sa source dans les disposítions des organes, & dans la varieté, qualité & quantité des humeurs, telles que sont le sang, la pituite, la bile & la melancholie, m'eſt fort suſpecte, & consequemment auſſi de voir, que pour l'ordinaire la Direction Mystique ne se trouue gueres qu'en des esprits qui abondent en melancholie, & que cette capacité regulierement ne regne que sur les esprits de quelques femmes d'vn meſme temperament, & ne peux m'imaginer que le temperament naturel soit ce qui determine Dieu à verſer des infuſions, & sortant de sa conduite

ordinaire, verſer des dons en quelques-vns, dont la diſpoſition du corps rende les autres incapables, quoy que pleins de ſanté & tres-capables des ſciences & d'agir dans les plus grands affaires du monde. I'aduouë qu'il faut auoir beaucoup de docilité pour le croire, de laquelle ie manque qui me perſuade que Dieu agit d'autre maniere en la conduite des hommes à leur ſalut & perfection.

Ie dis donc que IESVS-CHRIST exhortant tous les Chreſtiens à la plus ſublime perfection, diſant en S. Math. 5. *Soyez parfaits comme voſtre Pere celeſte eſt parfait.* N'a pas pretendu les exhorter à la vie Myſtique, puis qu'a raiſon du temperament ſuiuant ce que deſſus, ils n'en ſont pas capables, cét aduantage eſtant reſerué pour fort peu d'hommes, & beaucoup de femmes doüées d'vne faueur qui prend ſon commencement dans l'abondance de quelque humeur qui les y diſpoſe, quoy que par vne diſpoſition eſloignée, & partant diſons que la vraye vnion auec Dieu n'eſtant autre qu'vne volonté de luy plaire & agreer en toutes choſes, & ſeruir à ſon honneur & gloire pour la conſideration de ſon eſtre diuin, jointe à vne reſolution de perdre plûtoſt toute ſorte de biens & ſubir toute ſorte de maux que de l'offenſer : Il ne faut autre choſe pour luy eſtre vny de l'vnion des parfaits. Car l'vnion auec Dieu pour ce monde icy où nous deuons viure de la vie & mouuement de la foy, comme l'enſeigne S. Paul aux Rom. ch. 1. v. 17. *Car le iuſte vit de foy*, doit eſtre vne vnion vertueuſe, loüable & meritoire, & vn vray acte de charité : C'eſt cét acte que S. Paul au Coloſſ. 3. v. 14. recommande ſur toutes choſes & appelle lien parfait, *ſur tout ayez la Charité qui eſt le lien de la perfection*, c'eſt à dire qui eſt vn lien parfait, comme

le

le tirent les Interpretes de S. Paul de la façon de parler des Hebreux, sur lesquelles paroles Theophylacte dit, que la Charité est la forme & le paracheuement de la perfection. Et S. August. liu. de la Natu. & de la Grace, dit qu'en la perfection de la Charité consiste la saincteté parfaite. *La Charité commencée est la Iustice commencée, la grande Charité est la grande Iustice, la Charité parfaite est la Iustice parfaite.* Où il entend la Saincteté par le mot de Iustice, & partant il ne met point l'vnion auec Dieu en la connoissance nuë, car au contraire au liu. 15. de la Trinité ch. 18. il dit ainsi, *la foy selon l'Apostre peut estre sans Charité, mais elle ne peut seruir de rien sans Charité.* Ie dis donc que cette contemplation infuse en laquelle Sandæus dit p. 412. que les Mystiques mettent l'vnion auec Dieu qu'ils appellẽt Mystique, est vn acte de foy ou vne connoissance distincte de la foy. Si c'est vn acte de foy il se peut trouuer en ceux qui sont separez de Dieu par le peché mortel; & en effet c'est le témoignage illustre que Ste Therese & Iean de I. Maria rendent à cette haute contemplation, & au supreme attouchement de Dieu, qu'ils sont compatibles auec le peché mortel, qui tient l'ame separée & esloignée de Dieu, & la met en danger de se perdre, comme dit Dauid au Ps. 72. *Ceux qui s'éloignent de vous periront*, ou ce n'est pas vn acte de foy, & partant est vne connoissance impertinente & extrinseque à la iustice surnaturelle, & ne fait point partie de la vraye vnion auec Dieu, & c'est ce que remarque Sandæus pag. 411. disant que l'vnion des Mystiques est distincte de celle qui se fait par charité, *d'autant* (dit-il) *que plusieurs singulierement aymez de Dieu, & tres-addonnez aux choses spirituelles, & qui ont la charité parfaite, non pas ce don de contemplation & vnion Mystique.*

De ce que dessus apert que sans ces vnions Mystiques, que les Mystiques ont toûjours en bouche, on peut arriuer à la haute perfection, & que toutes ces vnions, ou ne sont rien ou sont extrinseques à l'vnion de ceux qui possedent la vraye & essentielle perfection morale surnaturelle, qui consiste en l'vnion vertueuse & loüable que l'ame a auec Dieu, croyant & esperant en luy & l'aymant d'vn amour libre, intense & desintereſsé, luy voulant d'vn puissant effort de l'ame toute la gloire & le bon-heur qu'il a par soy-mesme; & toute la gloire, honneur, loüange, & seruice que ses creatures luy peuuent rendre. Quoy que cét acte de charité ne soit accompagné ny de l'amour de passion, qui n'est pas en la liberté de l'ame, & qui n'est qu'vn acte naturel suiui d'vne alteration sensible; ny de cette contemplation Mystique sans laquelle l'ame par la Theologie Scholastique peut beaucoup plus nettement & distinctement conceuoir le merite & la beauté de Dieu pour le pouuoir aymer de toute l'intention d'amour possible à l'ame aydée de la grace & secours que Dieu luy donne, ny d'aucune delectation rauissante, qui donneroit de l'empeschement au merite de la charité, luy ostant la plenitude de la liberté, ny d'aucune extase & suspension, car cela ne marque que la foiblesse du corps de celuy qui la souffre. Et de ce discours resulte que tous ces mots que les Mystiques ont inuentez parlant de l'amour de Dieu, qu'ils appellent le feruent, le brûlant, le rauissant, le liquefiant, le langoureux, l'extatique, sont des mots pris de diuers symptomes du corps qui accompagnent l'amour de passion, & que ces differences ne conuiennent point à l'acte de Charité, & ne marquent rien qui soit intrinseque à l'amour quel qu'il soit. Mais

de pauures femmes ne ſont pas capables de faire cette remarque, que ie prouue eſtre tres-certaine en ce que la perfection ſe peut trouuer ſans toutes ces ſuites, & par la doctrine des Docteurs Scholaſtiques qui enſeignent tres-bien que l'on peut ſatisfaire au Commandement de Dieu qui veut, qu'on l'ayme de tout ſon cœur, de tout ſon eſprit, de toute ſa force auec l'aſſiſtance de Dieu, & partant auoir vn amour intenſe & parfait, ſans cette alteration du corps & ces autres ſymptomes, qui (ſuppoſé la fragilité humaine) ſont plus à craindre qu'à deſirer. S. Paul aux Cor. 2. ch. 12. ayant dit que Dieu luy auoit donné de grandes reuelations, il adjouſte que Dieu pour le tenir en humilité auoit permis que Satan l'affligeât, excitant en luy des mouuemens de la concupiſcence de la chair. *Et afin que la multitude des reuelations ne me rendit ſuperbe, l'Ange de Satan, l'eguillon de la chair, m'a eſté donné qui me ſoufflete.* Ie ne veux pas icy faire le denombrement de ceux qui eſtant entrez en trop d'eſtime d'eux-meſmes, pour l'experience qu'ils auoient de ces choſes extrinſeques à la perfection, & ou purement naturelles ou ſouuent causées par l'operation de Satan, ont fait vn miſerable naufrage, & ſe ſont perſuadez d'eſtre de tres-grands Saints, aueugles de l'amour propre d'eux-meſmes. Et l'experience fait voir que ſi les Confeſſeurs & Directeurs des ames applaudiſſent à certaines deuotes, (qui apres auoir dit en general qu'elles ſont de tres-grandes pechereſſes, ne manquent pas cependant d'admirer les faueurs que Dieu leur fait à leur aduis, & à dire qu'elles ſont emportées par vn torrent de conſolation Diuine, qu'elles paſſent les iours dans vne ſimple & amoureuſe penſée de Dieu ſans ennuy & ſans aucune action de leur part, que la ſeule ſouue-

nance du bon IESVS leur lance vn trait d'amour qui ſemble leur tranſpercer le cœur, & qui les met en des deffaillances, & preſque les fait paſmer d'amour & nager dans la conſolation ;) elles dans peu de temps paſſent outre, & commencent à debiter des viſions, ou à dire que Dieu leur a tellement parlé dans le cœur, qu'il leur ſeroit impoſſible d'en douter, & ce qui eſt conſiderable, elles ſe le perſuadent ainſi ; & ne croyent pas mentir, quoy qu'il n'y ait tres-ſouuent en leur fait que de l'imagination & des productions de la melancholie.

Puis donc que la perfection ſe peut acquerir ſans tout cét attirail & ſans s'expoſer à ces illuſions & tromperies, & ſans ſe mettre en danger de vanité, ſuiuant la conduite des maximes de l'Euangile, ſuiuant la lumiere de la foy & la doctrine des SS. Peres expliquée és Eſcoles, qu'eſt-il beſoin de quiter le chemin royal & aſſuré pour ſe lancer dans des deſerts, où l'on ſoit en danger de rencontrer des voleurs & tout perdre ? que ſi Dieu a quelque deſſein particulier ſur quelque ame, il ne laiſſera pas de l'éclairer & la combler des faueurs qui pourront ſeruir à la porter à ſa propre perfection & à celle des autres ; & en cela meſme ſi elle a des doutes les Docteurs l'en tireront plus aſſurement que des Myſtiques moins doctes, car les Docteurs n'ignorent pas les tromperies que Satan peut faire gliſſer dans l'ame, lors qu'elle exxperimente des faueurs de Dieu particulieres.

Les Directeurs Myſtiques tiendront peut-eſtre cét aduis pour ſuſpect, & diront qu'on doit croire à chacun en ce en quoy il eſt experimenté ſuiuant le dire du Philoſophe au 1. chap. de ſes Morales, & i'en veux tomber d'accord auec eux, mais qu'ils entendent donc l'aduis que leur donne le plus ſçauant des Theolo-

giens Myſtiques Gerſon, le paſſage duquel a eſté trouué digne par Delrio au liu. 4. de ſes Diſquiſitions ch. 1. quæſt. 3. ſect. 1. d'eſtre inſeré tout au long en ſon ouurage; il dit donc, *prend garde quel que tu ſois qui entends cette perſonne* (ſçauoir eſt qui fait le recit de ces choſes eſtrangeres à la perfection) *que tu ne luy applaudiſſes, & ne la loüe ou admire comme Saincte & digne de ces reuelations & merueilles, reſiſte luy plûtoſt, & la reprens vinement & la meſpriſe, puis qu'elle a ſon cœur ſi haut eſleué, & que ſes yeux l'eſtant tout de meſme elle marche dans les merueilles par deſſus ſoy, s'eſtimant digne de n'aller pas par la voye du reſte des hommes vers ſon ſalut. Sçauoir eſt par la doctrine de l'Eſcriture Saincte & des Saincts aydée de la raiſon naturelle, aduertis-la de n'auoir pas grand eſtime de ſoy, car celuy là a parlé veritablement qui a dit que la ſuperbe merite d'eſtre trompée, & cela d'autant plus qu'elle connoiſt moins ſa vanité ſemblable au pthiſique qui a la fiévre ſans le ſçauoir, car qui a-t'il de plus facile que de ſe dire pecheur, mais de s'eſtimer tel dans ſon cœur, c'eſt ce qui n'eſt pas de l'homme.* Ce qu'il dit, adjouſte Delrio, parce qu'il eſt aiſé de ſe profeſſer pecheur, mais vn ſuperbe ne veut pas qu'on le croye, & ne parle de la ſorte que pour en eſtre eſtimé vertueux & humble, & s'offenſe ſi on en vſe autrement. Soit donc que ces choſes ſoient feintes, ſoit que celles qui les racontent les croyent vrayes, il faut y prendre garde, car elles peuuent eſtre illuſes & trompées; Delrio au lieu cité en donne des exemples, & prouue la verité de cét aduis par la doctrine des SS. Peres. I'aduoüe que ie n'ay iamais eſté ſi heureux d'en rencontrer vne ſeule qui m'aye dit aucune ſemblable choſe en laquelle ie n'aye reconnu de la foibleſſe d'eſprit, & qui ne portaſt vne contenance

melancholique, auſſi ne reuenoient-elles pas vn autre fois, quoy que ie ne leur euſſe rien dit, qu'en leur preſcriuant de s'humecter & de parler au Medecin, car leur vanité ne pouuoit ſouffrir les conſequences de ce conſeil. Or ce mal eſt d'autant plus dangereux que i'en ay remarqué de ceux-meſmes qui faiſoient profeſſion de diriger les autres, qui eſtant conuaincus de s'eſtre trompez, voire en matiere de predictions d'auoir predit des choſes fauſſes, ne l'ont iamais voulu aduoüer, & n'ont pas laiſsé de proceder de la meſme maniere, car ils ne veulent pas perdre la reputation d'eſtre particulierement eſclairez, mais taſchent de la maintenir au moins parmy ceux qui ont la docilité de croire que leurs paroles ſont des oracles, & leurs coniectures des reuelations, leur conduite vne pure conduite de la grace.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit arriué que pluſieurs Saints & Saintes ont eſté attirez à la perfection par des faueurs diuines, & qui ont receu pluſieurs conſolations & careſſes de Dieu, non comme des dons qui les rendiſſent plus parfaits ou parfaites moralement par eux-meſmes, mais parce que dés ce monde il luy plaiſoit contre l'ordre ordinaire de ſa conduite leur donner ces auantgouſts du bonheur eternel, & ces teſmoignages de l'approbation de leur vie, & par ces moyens confirmer la foy Catholique de laquelle ces SS. & SStes faiſoient profeſſion: mais auſſi operoit-il des choſes par leur moyẽ qui donnoient à connoiſtre que Dieu eſtoit l'Autheur de leur extraordinaire conduite; mais il ne s'enſuit pas qu'on doiue penſer que ces dons dependent de l'art & direction des Myſtiques, comme ſi Dieu eſtoit obligé à ſuiure cét ordre extraordinaire, & tres-rare ſuiuant leur direction, voire puis qu'on

void que cét Art demande vn certain temperament du corps, dans lequel ſeul l'ame peut reüſſir à produire ces effets extrinſeques à la perfection, & qui ne ſont connus eſtre de Dieu par aucune marque infallible. On a quelque occaſion de craindre qu'il n'y a rien de ſurnaturel, ou que meſme il y peut auoir de l'illuſion causée par cét eſprit tenebreux, qui ſe transfigure en Ange de lumiere, & amuſe à de fauſſes ioüyſſances ceux qui ne ſont en ce monde que pour trauailler inſtamment, & employer leur liberté au ſeruice de Dieu & accroiſſement de leur perfection, & qui deuroient ſçauoir que la joüyſſance eſt reſeruée pour la vie eternelle, & que cette vie ſelon Iob *n'eſt autre choſe qu'vn combat ſur la terre.*

QVELS ACTES DE L'AME SONT ceux qu'on appelle paſſions.

CHAP. X.

I'Ay voulu (auant qu'examiner la doctrine de quelques Eſcriuains qui en ce dernier ſiecle ont eſcrit en qualité de Myſtiques) expliquer quelques veritez de la difference des actes de l'ame raiſonnable, qu'ils confondent pitoyablement, eux qui penſent n'auoir que des connoiſſances experimentales. Il ſeroit à deſirer qu'en cela les Theologiens Scholaſtiques & les Philoſophes euſſent eſté plus oculez, & ne leur euſſent pas ſerui d'occaſion à ſe tromper en cette matiere, car ils en trouuent aſſez d'eux-meſmes, toute

la plus grande induſtrie d'aucuns eſtant occupée à deguiſer la verité, & ſouuent à produire des illuſions dans vne pompe de paroles magnifiques, qui donnent à penſer qu'elles ſont employées à dire quelque choſe de grand & de diuin.

Ie paſſe ſous ſilence l'erreur qui eſt commune à certains Myſtiques recens auec pluſieurs Theologiens Scholaſtiques & Philoſophes, touchant l'imagination qu'ils ont ſans aucune preuue, que l'entendement & la volonté ſont deux qualitez ou puiſſances diſtinctes de l'ame reellement, comme auſſi la vertu de voir, d'oüyr, de flairer, de gouſter, & de toucher, & de s'imaginer les objets connus par l'ame dans les organes exterieurs du corps. Mais les Myſtiques ne ſe ſont pas contentez de cette penſée commune, ils ont chargé la pauure ame d'vn tas d'autres ſemblables puiſſances, & pour ne dire rien clairement en vrays Alchimiſtes, ils ont (dit Sandæus) p.20. fait vne diuiſion de l'ame en vne ſuperieure, qu'ils ont appellée l'homme, & l'autre inferieure qu'ils ont appellée la femme, & abuſans des paroles de l'Eccleſ. chap. 42. v.14. ils ont dit que c'eſtoit de ces deux parties que deuoient eſtre entenduës ces paroles, *l'iniquité de l'homme eſt meilleure que la femme bien-faiſante.* Semblablement ils la diuiſent en trois Cieux, le plus haut Ciel, le mitoyen, l'inferieur. Le plus haut ils l'appellent le Ciel intellectuel, le mitoyen le Ciel raiſonnable, le plus bas le Ciel imaginatif; les vns mettent vne puiſſance en l'ame qu'ils appellent intelligence, qui eſt ſuperieure à l'entendement, & que c'eſt en cette partie eſleuée par deſſus l'entendement, que le docte Iean de Ieſu-Maria refute puiſſamment que ſe paſſent les plus releuées connoiſſances & infuſions

ſurnaturelles, & ſemblablement ſur la volonté ils mettent vne puiſſance plus releuée où ſe forme le pur amour Diuin. Les autres auquel s'accorde Sandæus c. 25. & p. 31. le nient, & voilà comment nonobſtant leur ſcience experimentale ils ne ſont pas d'accord, & n'entendent preſque rien de la vraye nature de l'ame, de ſa puiſſance & de la diſtinction de ces actes.

Ie ne veux pas icy faire des leçons de Theologie, mais ie me contenteray d'aduertir mon Lecteur, que l'ame eſt vne ſubſtance que la foy nous apprend eſtre ſpirituelle & tres-ſimple, ſans eſtre composée de parties, & qu'elle n'eſt iamais bien conceuë que quand on la conçoit telle qu'elle eſt, ſçauoir tres-ſimple & ſans parties, & partant on ne peut rien conſiderer en elle ſans la conſiderer toute, & rien d'elle ne peut agir, que tout n'agiſſe, puis qu'elle n'a rien qui ne ſoit le tout. Et comme Sandæus aduoüe que la puiſſance d'apprehender, de penſer, d'affirmer, de nier & de raiſonner n'eſt qu'vne meſme puiſſance, auſſi, dis-je, que l'ame par ſoy-meſme, par la meſme choſe, meſme puiſſance, meſme vertu, eſt le principe de tous ſes actes, pour differens qu'ils puiſſent eſtre entr'eux; & que quoy que tous ces noms ſoient differens, l'entendement, l'eſprit, la volonté, l'ame raiſonnable, la puiſſance viſiue, la force d'oüyr, la puiſſance de gouſter, de flairer, de toucher, la vegetatiue, la nutritiue, l'augmentatiue, la retentiue, l'expulſiue, toutesfois ils ne denominent qu'vne meſme choſe, lors qu'on les attribuë à l'ame raiſonnable, car tous ces mots luy conuiennent tres-bien comme auſſi les connoiſſances auſquelles ces mots ou denominations correſpondent. Car l'ame raiſonnable eſt par

ſoy-meſme, c'eſt à dire par ſon eſtre ſimple, & nullement composé, veritablement puiſſance intellectiue, affectiue, ratiocinatiué, viſiue, auditiue, guſtatiue, odoratiue, tactiue, ſenſitiue, vegetatiue, augmentatiue, retentiue, expulſiue; & partant les hommes ont feint à tort autant de diuerſes parties, ou de diuerſes puiſſances en l'ame, quoy qu'elle faſſe tout par la meſme vertu, ainſi ces mots tres-differens, *pierre, homme, noble, capitaine, prudent, malicieux, pere, fils, mary*, peuuent tous denominer & ſignifier le meſme, & luy conuenir entierement, car vn meſme peut eſtre appellé pierre, & eſtre homme, noble, Capitaine, malicieux, & prudent d'vne prudence mondaine, & le meſme auſſi peut eſtre fils de Iean, & pere de Iacques, & mary de Caia; ces mots doncques different à raiſon que les vns ſont plus vniuerſels que les autres, ou qu'ils conſignifient quelque choſe outre celle qu'ils denominent, qui eſt entierement la meſme ſans aucune difference de ſon coſté. Et par là le Lecteur quand il entendra parler d'intelligences releuées ſur l'entendement, & de ſommets eſleuez par deſſus la volonté, & d'inferioritez & ſuperioritez entaſsées en l'ame les vnes ſur les autres, il ſe ſouuiendra que ce ſont des palais d'Vrgande que la verité fait eſuanoüir & diſparoiſtre. Et c'eſt ce qu'a tres-bien remarqué le docte entre les Scholaſtiques & les Myſtiques Calaguritanus traict. de la Theolog. Myſt. dub. 10. où il dit que cette imaginaire multiplication de parties & de puiſſances en vn eſtre qui de ſoy eſt ſimple & non composée, a causé vne horrible confuſion en la Theologie Scholaſtique, mais particulierement en la Myſtique, & ce ſont ces inuentions cependant & preſuppoſitions, qui reueſtuës de ces

mots magnifiques engendrent és eſprits foibles des adorations pour ceux qui les debitent, & vne grande admiration, & non ſans occaſion, puiſque (comme on dit) l'admiration eſt fille de l'ignorance, mais cependant cét aduis & iugement de ce docte Myſtique eſt tres-remarquable.

Cela preſupposé, ie dis que les paſſions ne ſont ny connoiſſances ſimples, ny affectiues, comme le ſuppoſent communement ceux qui feignent deux puiſſances au bas eſtage de l'ame raiſonnable, l'vne deſquelles eſt appellée appetit concupiſcible, & l'autre appetit iraſcible; & Ariſtote meſme n'a pas donné peu de fondement à cette maniere de parler, lors qu'il a dit au 2. de ſa Rhetor. ch. 2. non tant en la definiſſant qu'en le concedant. *Soit doncques pour maintenant la colere vn appetit de vengeance accompagnée de faſcherie à cauſe d'vn meſpris receu.* Ie dis donc que la colere peut quelquefois eſtre vn pere pour la faute de ſon fils, duquel toutefois il ne veut prendre aucune vengeance, & auquel il ne deſire aucun mal, voire s'exciter aux Coleriques pour des pertes arriuées ſans la faute d'aucun. Ce n'eſt pas donc vne appetition de quelque mal, mais vn acte vital de l'ame, qui la diſpoſe de telle ſorte, que ſi elle ne ſe contient, elle eſt en danger de ſouhaitter ou faire quelque mal à quelqu'vn, ou de donner quelque reſponſe faſcheuſe, ſi on l'aborde durant ſa colere, ou de ne faire pas quelque bien, plaiſir ou gratuité à ceux auſquels elle euſt eſté douce & complaiſante hors de cét eſtat, de meſme l'amour pris pour vne paſſion n'eſt pas *vn acte par lequel on veuille quelque bien à quelqu'vn pour l'amour de luy-meſme*, mais c'eſt vn acte vital de l'ame qui s'excite par la connoiſſance de la beauté de quelqu'vn, ou

que celuy qui a la paſſion conſidere comme vne choſe qui luy appartient, & cét acte diſpoſe l'ame à deſirer de voir & procurer, de poſſeder, & ſe ſouuenir à toute heure de la perſonne à la conſideration de laquelle cét acte de paſſion a eſté produit, ou à deſirer ſa vie & ſon bien, & le procurer auec ſoin. Ainſi ceux qui ont l'amour de paſſion excité en eux par la beauté ou la bonne grace ou quelqu'autre perfection que ce ſoit, penſent toûjours à elle, & endurent vne alteration au corps, cherchent les moyens de l'auoir, ſans toutefois luy vouloir aucun bien, mais plûtoſt ſouuent la perte de ſon honneur, de ſes biens & de ſon ſalut. Semblablement les meres paſſionnées de la paſſion d'amour pour leurs enfans, ſont rauies de les voir, les careſſent, n'en parlent qu'auec alteration du corps, ſans auoir alors aucun acte par lequel elles leur ſouhaittent aucun bien. Ie dis de meſme que ce mot de haine ſe prend quelquefois pour vn acte de volonté, par lequel on veut quelque mal à quelqu'vn, & cét acte n'eſt pas paſſion, & peut eſtre en l'ame ſans aucune alteration du corps, & au reſte c'eſt vn acte libre qu'il eſt en noſtre pouuoir de produire ou ne produire pas, & de le continuer ou retenir. Mais ce mot de haine ſe prend auſſi ſouuent pour vn acte de paſſion, qui n'eſt point acte de volonté. Mais vn autre acte vital qui n'eſt pas libre que l'ame produit au ſouuenir de quelque iniure ou mal receu de quelqu'vn, & cét acte là diſpoſe & encline à vouloir du mal à quelqu'vn, à n'en pouuoir ſupporter la veuë, & à n'en pouuoir oüyr dire du bien ſans deſplaiſir. Or on peut retenir les effets de cette paſſion, & nonobſtant cette haine, prier pour la perſonne, à la conſideration ou rencontre de laquelle cette paſſion s'excite, voire luy faire du bien. Et

c'eſt ainſi qu'en vſent pluſieurs Chreſtiens, qui neantmoins ne peuuent pas rencontrer ceux qui leur ont fait quelque iniure en leur honneur ou en leur bien, ſans que cette paſſion s'excite naturellement & cauſe de l'alteration à leur corps, qui paroiſt en vne extraordinaire rougeur ou paſleur de leur viſage, ſans qu'il ſoit en leur pouuoir de l'empeſcher. Et c'eſt ainſi qu'il faut diſtinguer l'acte de volonté de celuy de paſſion, lors qu'ils ont vn meſme mot qui les ſignifie equiuoquement ; & c'eſt pourquoy le Philoſophe dit fort bien, que ſi on ne veut ſe tromper & parler confuſement, & ſans s'entendre, il faut plûtoſt diſtinguer l'vſage des mots equiuoques que de les definir ; en quoy luy-meſme manque euidemment, au 2. de ſa Rhetorique ch.4. où mettant l'amour & la haine, il donne à ces deux mots, *amour & haine*, vne definition qui ne leur conuient aucunement, entant qu'ils ſignifient vn acte de paſſion. Et c'eſt pourquoy il definit tout autrement les autres mots qui ſont ſans equiuoque, & ne ſont vſurpez que pour des actes de paſſion, car il ne dit point que ce qu'ils ſignifient ſoit acte de volonté, & c'eſt pourquoy là meſme ch.5. definiſſant le mot de crainte, il dit que la crainte, *eſt vn acte faſcheux & vn trouble qui ſuit de l'apprehenſion de la mort ou de quelque mal dangereux, faſcheux & proche.* Et au chap. 6. il dit que la honte eſt *vne confuſion qui s'engendre en l'ame de l'apprehenſion d'eſtre prochainement meſpriſé & traité comme vne perſonne indigne d'honneur & digne de meſpris.* Et cette paſſion dure lors que meſme le mal eſt preſent, & ſe monſtre aſſez par la paſleur de la face ou par le tremblement du corps. Semblablement au ch. 8. il dit que la miſericorde eſt vn acte affligeant, engendré de la connoiſſance qu'on a

du mal ou preſent ou prochain de quelqu'vn qu'on connoiſt indigne de ce mal. Ie ne veux pas icy examiner ſi on ne peut pas donner à ces mots des definitions plus exactes, car il me ſuffit de faire voir que les paſſions ne ſont pas des actes de volonté ou des appetitions quelles qu'elles ſoient, ny auſſi des connoiſſances, & partant i'oſe bien croire que pluſieurs Myſtiques ſe perſuadent ſouuent d'auoir vn tres-feruent amour de Dieu, & vn vray acte de Charité, lors qu'ils n'ont rien qu'vn acte de paſſion d'amour, conjointe à vne tres-grande delectation accompagnée d'vne alteration du corps plus ou moins notable ſelon la vehemence de la paſſion, & de la delectation qui la ſuit, & que ſi on leur demandoit lors qu'ils ſortent de leur contemplation amoureuſe, que c'eſt qu'ils ont voulu & deſiré à Dieu durant qu'elle les a occupez ? ils ſeroient bien empeſchez de le dire, car ils n'y ont rien pratiqué de tel, ny exercé vn ſeul acte de volonté par lequel ils ayent voulu quelque bien à Dieu, & ie n'en demande autre teſmoin que leur propre experience fidellement rapportée. Que ſi cela eſt, certes c'eſt abuſer les ames que les tirer de l'exercice de la Charité pour leur faire rechercher la facilité de conceuoir des paſſions delicieuſes.

DE LA DOVLEVR ET DELECTATION.

CHAP. XI.

IL eſt à plaindre que les Philoſophes (auſquels appartenoient cét affaire) ayent eſté ſi peu exacts à diſtinguer les actes de l'ame, & à les expliquer, & que donnant vn meſme ton à pluſieurs tres-differens d'eſpece, ils les ayent laiſſez paſſer ſous vne meſme notion confuſe, au lieu qu'ils euſſent deu leur donner vn nom particulier, ſelon la diuerſité des eſpeces, car faiſant comme ils ont fait, ils ont rendu difficile l'œconomie de l'ame, mettant la pluralité de parties ou de puiſſances en ſon eſſence tres-ſimple, où il ne s'en trouue aucune : & laiſſant la confuſion dans la connoiſſance de ſes actes, ne les diſtinguant pas auec exactitude, en quoy les Grecs n'ont pas eſté plus heureux que les Latins, comme le pourront voir ceux qui liſent Ariſtote en ſa langue.

Apres donc auoir remarqué que les paſſions ſont des actes de l'ame qui ne ſont ny connoiſſances ny appetitions ou volontez, & que l'inuention des deux puiſſances appetitiues, la concupiſcible & l'iraſcible, eſt vne ſuppoſition inueterée, que la couſtume de les ſuppoſer a authoriſé & rendu acceptable. Il reſte encore à expliquer ſi par ces mots de *douleur* & de *delectation* on doit entendre quelque connoiſſance ou quelque appetition, car c'eſt le train des Autheurs d'en parler ainſi, & dire que les conſolations ou delectations appartiennent à la puiſſance appetitiue ; ce

qui n'eſt pas vray, car ce ſont des actes qui ne repreſentent rien, ny ne l'appettent. Mais premierement il eſt notoire que la pluſpart des Autheurs modernes, pour n'auoir iamais bien leu & conçeu la doctrine du Philoſophe, prennent les douleurs & les delectations pour des paſſions ; au lieu qu'Ariſtote les met toûjours pour des ſuites des paſſions, car voilà comme il en parle au ch.1. du 2. de ſa Rhet. la paſſion, *eſt vn acte par lequel l'ame eſt portée à iuger autrement des choſes* (ſçauoir eſt, morales) *qu'elle ne feroit eſtant ſans paſſion, lequel eſt ſuiui de douleur ou de volupté.* Mais pour entendre cecy, il faut oſter l'equiuoque qui ſe trouue en ces mots ; car quelquefois ce mot *douleur* eſt pris pour auoir la meſme ſignification que le mot de triſteſſe, & le mot de delectation pour celuy de ioye, & en ce ſens ils ſignifient de vrayes paſſions qui arriuent auec vne ſenſible alteration des corps, ils n'en ſignifient pas donc alors les ſuites, mais les paſſions meſmes. 2. On prend quelquefois le mot de delectation pour vn acte qui rend l'ame paiſible, contente & hors d'ennuy, & telle eſt la delectation que quelques vns qui n'ont point de ioye, & neantmoins prennent de la delectation à l'eſtude, au ieu, ou aux actions Theatrales, & le mot de douleur pour vn ennuy & meſcontentement qui inquiete, ſans rendre pour cela la perſonne triſte. 3. Le mot de delectation ſe prend auſſi pour tous les actes que l'ame exerce dans le corps auec ſatisfaction, eſtant determinée à iceux immediatement par quelque qualité corporelle indiſtante, ou par le mouuement de quelque corps indiſtant de la partie où ſe fait l'acte de delectation charnelle, qu'on appelle volupté ; & le mot de douleur, pour vn acte cauſé par quelque qualité deſtructiue

ctiue ou quelque compreſſion, diuiſion ou autre action tendante à tirer auec violence les parties ſenſitiues du corps hors de l'eſtat qui leur eſt connaturel, & à leur deſtruction. Or c'eſt au ſecond ſens qu'on prend ces mots, quand on parle des plaiſirs & conſolations de l'ame entant que diſtinctes des paſſiõs, & quelquefois on les prend & pour l'vn & pour l'autre, c'eſt à dire pour des delectations accompagnées de ioye, & pour des faſcheries & chagrins accompagnez de triſteſſe, voire quelquefois pour vn aſſemblage de tous ces trois actes, en exceptant les plaiſirs deshonneſtes, & les douleurs causées par autre voye que par quelque connoiſſance ou paſſion. Or ie dis qu'aucuns de ces actes en quel ſens qu'on prenne ces mots de delectation & douleur, n'eſt ny affection ny connoiſſance ; c'eſt pourquoy eſtant eſchappé à Galien de dire que la douleur eſtoit vne ſenſation triſte, il a eſté tres-bien releué par le docte Argenterius, qui luy demande ſi la douleur eſt vne ſenſation ou connoiſſance, quel en eſt l'objet repreſenté ? La douleur des dents eſt-ce la connoiſſance & repreſentation de quelque qualité ? & de quelle ? dit-il ; Mais ce n'eſt non plus vne appetition, car qu'eſt-ce que demanderoit l'ame formellement par cét acte d'appetition ? qui d'ailleurs s'il eſtoit acte d'appetition ſeroit acte de connoiſſance, ce qui n'eſt pas vray. Ie vois bien que ce diſcours ſemblera trop Philoſophique, ſi ie l'ay fait pour eſtre leu par les perſonnes qui font profeſſion de la vie Myſtique ; mais ſi reſpondray-je pour ma iuſtification trois choſes. La 1. qu'il y a plus de difficulté à entendre deux pages des Autheurs Myſtiques, qu'il n'y en auroit en vn Tome entier en cette façon de Philoſopher. La 2. que les doctes d'entre les Myſtiques

entendront d'abord ce que ie veux dire, & comme ils ſont tous Directeurs, s'il y a rien de bon, ils l'expliqueront facilement à ces eſprits qu'ils conduiſent, quoy que ſi eſclairez des lumieres diuines, dit Donatien, par deſſus tout ce que les Docteurs peuuent enſeigner dans leurs Eſcoles. La 3. que ie n'ay pû faire autrement pour declarer quelle tromperie ſe peut gliſſer dans la vie Myſtique ſi on n'y prend garde, car on peut prendre vne paſſion pour vn acte de la volonté, & vne delectation pour vne connoiſſance amoureuſe, vne douleur & deffaillance de cœur (cauſée par l'ouuerture que la ioye ou la delectation cauſent és concauitez du cœur, d'où les eſprits vitaux ſortent alors en abondance, & cauſent ces defaillemens) pour vne bleſſure & vne langueur d'amour, vne volupté eſparſe par toutes les principales parties du corps, pour vne communication diuine, & eſtre illus en tout cela.

Ce qui me fait croire que cela peut arriuer tresſouuent, c'eſt que tous ces actes ſuiuent ordinairement le temperament du corps, duquel arriue comme ie l'ay rapporté déja ailleurs, que pluſieurs ne peuuent iamais viure de cette vie Myſtique, & que d'autres y ſont tellement enclins que Delrio, comme ie l'ay déja remarqué, rapporte qu'vn certain qui d'ailleurs ne faiſoit pas profeſſion de Saincteté, s'eſtoit habitué à ſe mettre quand il vouloit en vne vraye extaſe; ce qu'on raconte auſſi d'vn grand Sainct & grand Docteur, qui pour euiter la douleur d'vne inciſion ſe rauit en extaſe, & nous voyons par experience d'aucuns ſi enclins au rire qu'ils ne s'en peuuent contenir és choſes meſmes les plus graues & Saincles, d'autres ſi melancholiques qui s'ennuyent de tout, ſe faſ-

chent de tout ; d'autres qui ont vne telle facilité à pleurer, que pour la moindre occaſion ils pleurent ; d'autres ſi remplis de bile qu'ils ſont preſque toûjours en colere, & d'autres qui ne peuuent contenir la ioye interieure qu'ils ont. Mais de voir que la Myſtique ſuiue le temperament, & que pour vn homme qui ſe trouue meſme dans les Ordres Religieux qui a de la facilité à cette ſorte de vie ; il ſe trouue cent ſeculiers & autant de Religieux qui ſe profeſſent viure de cette vie haute, ſublime & diuine comme ils l'appellent, & que ceux-là meſme & celles-là, ſont regulierement d'vn temperament ſec & melancholique ; C'eſt ce qui peut donner du ſoupçon & faire douter ſi ſouuent les Myſtiques ne canoniſent pas ce qui n'eſt que pure nature.

I'adjouſte que l'experience nous apprend que ceux qu'on appelle melancholiques hypocondriaques, ſont affligez diuerſement de pluſieurs viſions, oüyes, attouchemens qui les tourmentent ou delectent. Ainſi le Philoſophe rapporte qu'vn certain ſe voyoit toûjours deuant ſes yeux. Galen auſſi raconte d'vn certain Medecin nommé Theophyle, qui oyoit ſans ceſſe le ſon des haubois en vn coſté de ſa chambre. Les liures ſont pleins des hiſtoires de ſemblables accidens arriuez à pluſieurs, dont les vns voyoient toûjours deuant leurs yeux des ſerpens, & l'on a veu & voit tous les iours des malades qui s'écrient qu'ils voyent des demons horribles, ou des Anges ſous l'apparence d'homme : & on a veu des meres affligées de la mort de quelqu'vn de leurs enfans, eſtendre les bras pour les embraſſer, les voyans comme deuant leurs yeux, ſoit que comme ie le crois ils euſſent cette viſion dedans leurs yeux, leur ame eſtant determinée à la pre-

duire par la diſpoſition interieure equiualente à la preſence de l'objet : ſoit que cette veuë, ou oüye, ou attouchement ne fut qu'vne connoiſſance de l'ame ſi ſemblable à celle des ſens, que l'ame meſme ne la peut diſtinguer ; ce qui eſt tres-ayſé & facile à faire. De cette preuue que l'experience oſte hors de doute, on peut voir s'il n' y a pas occaſion de douter de la verité de tous ces contes que font des femmes d'vn naturel melancholique, & d'ailleurs qui ont l'imagination remplie de telles hiſtoires, & qui portées d'vne bonne affection ſe deſſeichent le cerueau par vne continuelle attention à des choſes ſpirituelles & inſenſibles, & par des efforts d'eſprit peu diſcrets : & ſouuent par des ieuſnes, veilles & autres mortifications qui leur deſſeichent la melancholie, la brûlent, & la ſubtiliſent, & l'enuoyent au cerueau où elle produit tous ces phantoſmes, & des effets ſi admirables : & ſurprenans que pour cela le Philoſophe a appellé cét eſtat melancholique, *vne maladie diuine*, laquelle, dit-il, en la ſection 30. de ſes Problemes, fait que celuy qui en eſt atteint, eſt chagrin, faſché, inquieté, ſans que l'ame ſoit determinée à ces actes par aucun objet : Et quelquefois au contraire eſtant eſchauffée, qu'on a vne ioye & vne confiance admirable. *Mais (dit-il) comment cela ſe fait, nous n'en pouuons rendre la raiſon & n'en ſçauons rien*, & vn peu apres il adjouſte, *ſi cette humeur ſe rend en quelques-vns froide outre meſure, des chagrins & des anxietes s'excitent en leur ame ſans aucune raiſon, d'où il arriue quelquefois qu'ils ſe donnent la mort eux-meſmes.* Et apres, *lors donc que l'humeur melancholique ſe refroidit, pluſieurs anxietez & peines d'eſprit s'en enſuiuent.* Et il paſſe bien outre, car il attribuë à cette humeur reſidente au

lieu où l'ame entend & raiſonne ; Ces viſions & predictions qui arriuoient aux Baccantes, & à ceux qu'on eſtimoit Fanatiques. En quoy, iaçoit qu'ils ayent excedé, ſi peut-on iuger de là neantmoins, que des effets ſi extraordinaires peuuent proceder de cét humeur, qu'il eſt bien difficile de ne ſe tromper pas au iugement de ces choſes, & qu'il ſe peut bien faire que ces paſſions, delectations, conſolations, anxietez, triſteſſes, deffiances qu'on a, voire ſans aucune occaſion connuë, & qu'on prend pour des langueurs d'amour, des bleſſures de cœur, des liquefactions ſpirituelles, des attouchemens de Dieu, des contemplations tenebreuſes, ou pour des purgations totales, des eſpreuues diuines, des Enfers paſſagers, des angoiſſes Infernales, des tourmens inconnus, ne ſoient que des effets d'vne melancholie qui opere diuerſement ſelon les diuers degrez qu'elle a de chaleur ou de froideur. Et c'eſt pourquoy Ariſtote au lieu cité, dit que les melancholiques ſont changeans en leur façon d'agir, excellens par fois en teſmoignage de ioye, & ſouuent en marques de triſteſſe. Or ſi la retraite, l'occupation d'eſprit, la meditation & contemplation, la fuïte des plaiſirs, les ieuſnes, les auſteritez, les diſcours ſerieux, les apprehenſions des maux futurs, les doutes de ſon ſalut, la crainte des peines eternelles, la conſideration de la mort, la cenſure propre de tout ce qu'on fait, la connoiſſance de ſes fautes & baſſeſſes, l'éloignement de la penſée des biens qui ſont en l'ame, peuuent engendrer & augmenter la melancholie ; I'en laiſſe le iugement aux Medecins & à l'experience d'vn chacun, car c'eſt entierement hors de doute.

DE DIVERS GENRES DE connoissances.

CHAP. XII.

CEtte matiere pour estre tres-importante, & pour distinguer la connoissance des Docteurs Scholastiques de l'experience des Mystiques, & pour voir si ce que racontent les Autheurs Mystiques recens doit necessairement estre tenu pour connoissance infuse & diuine. Il faut la traiter clairement, & la decider mesme si faire se peut par l'experience propre d'vn chacun, à laquelle fort peu de personnes prennent garde.

Ie dis donc 1. qu'il y a vne sorte ou genre de connoissance qu'on appelle intuitiue, & cette connoissance intuitiue 1. est absoluë, c'est à dire ne signifie ou represente chose aucune auec vn raport à quelqu'autre. 2. Elle est telle que quoy quelle soit vne simple expression ou representation de quelque chose, elle neantmoins rend de soy celuy qui l'a, certain de lexistance de la chose representée, si de fortes raisons au contraire ne le destrompent. Or les connoissances que l'Ame a dans les yeux des couleurs & de la lumiere, & dans l'oreille des sons, dans le nez des odeurs, dans la langue des saueurs, & par tout le corps de la chaleur, froideur, humidité & seichereſſe, sont telles, c'est à dire intuitiues; Car celuy qui void par exemple vn homme, il ne doute point que cét homme ne soit, & neantmoins il se peut tromper en cela, comme il ar-

riue à celuy qui met ſur ces yeux en vne diſtance conuenable vn triangle de Veniſe, car il s'en fie à ſa veuë il croira fermement que ces admirables couleurs qu'il void ſont, & qu'elles ſont eſparſes par tout où il les void, & toutefois il n'y en a aucune, quoy que par la lumiere receuë dans le triangle, ſon ame dans l'œil ſoit determinée à la production de cette veuë & repreſentation, tout de meſme qu'elle le ſeroit ſi ces couleurs eſtoient veritablement où l'ame les repreſente exiſtentes. Et ie dis le meſme du bleu celeſte que l'ame dans nos yeux eſleuez en haut, repreſente comme le terme de l'air, quoy qu'il ny aye là aucun bleu celeſte : Ie dis de meſme de l'émail qui paroiſt au col des Colombes exposées aux rayons du Soleil ; d'où il appert euidemment que l'ame dans les organes exterieurs peut auoir des connoiſſances intuitiues à ce determinée par quelque cauſe externe ou meſme interne. Et c'eſt ainſi que la melancholie determine l'ame dans les yeux des hypocondriaques à voir des ſerpens qui les effrayent, & leur cauſent de la peur, & ie connois des perſonnes melancholiques de bon iugement, qui d'ailleurs ſont affligez de ces veuës ; ce qui eſt tres-remarquable, afin que les Directeurs des eſprits melancholiques ne ſe laiſſent pas tromper lors qu'on leur conte de ſemblables veuës. Car il ſe peut bien faire ſouuent que celles qui les racontent ne mentent pas, il ſe peut faire qu'elles ayent eu les veuës, les oüyes, les flairemeus, les gouſts & les attouchemens qu'elles diſent, ſans que pour cela les choſes ayent eſté aucunement, non plus que les couleurs repreſentées à l'ayde du triangle de Veniſe, & non plus que les haubois n'eſtoient point au coin de la chambre de celuy qui les y entendoit raiſonner, duquel i'ay parlé cy-

deuant. Et de cecy paroiſt combien facilement le vulgaire ſe trompe au iugement des accidens qui arriuent aux mourans lors que leur maladie eſt violente, & que la melancholie eſchauffée leur occupe le cerueau; car leur ame diſposée d'ailleurs à cela par les craintes de l'Enfer, ou les eſperances du Paradis, & par la recente reueuë qu'ils ont fait de leurs crimes, & par les diſcours de ceux qui leur ont donné bonne eſperance, eſt meuë ſelon la diuerſité du temperament de cét humeur, à produire des veuës en effet, ou des imaginations equiualentes des Demons tels qu'ils ſe les ſont imaginez autrefois, ou des Anges & des Saints, à la priere deſquels ils ont eu autrefois de la confiance; c'eſt pourquoy on ne doit faire aucun eſtat de ces illuſions des ſens & de l'imagination, & ne iuger de la verité & ſubſiſtence des choſes repreſentées qu'auec beaucoup de diſcretion & de iugement, ſçachant d'vne part, ce qui peut arriuer par le ſimple pouuoir de la nature, comme nous venons de le declarer, & d'autre part par l'artifice de Satan, lequel dit l'Ap. Cor. 2. ch. 11. v. 14. *ſe transfigure en Ange de lumiere.* Et c'eſt ainſi qu'il apparut autrefois au Moyne Hieron. auquel il perſuada de ſe jetter dans vn Puits, d'où Dieu le retireroit pour teſmoignage de l'agreement qu'il prenoit en ſa vie ſaincte & parfaite. C'eſt ainſi que comme le rapporte S. Ephren il s'apparut au Moyne Abraham, l'aſſurant qu'il eſtoit bien heureux en ce qu'il n'auoit pas ſon ſemblable à accõplir les volontez de Dieu, mais ce ſaint homme deſcouurant cette ruſe le renuoya auec ſa confuſion. C'eſt en cette apparence que peu s'en falluſt qu'il ne trompaſt S. Simeon Stylite, luy preſentant vn Char flamboyant pour monter au Ciel comme vn autre Elie. C'eſt pourquoy s'eſtant preſenté à vn

autre en la figure & apparence de IESVS-CHRIST, il luy ferma les yeux, diſant ie ne veux pas voir IESVS-CHRIST en ce monde, & ie ne merite pas vne telle viſite. Et pour cette cauſe (comme le remarque Cornelius ſur le paſſage cité de l'Apoſtre (c'eſtoit vn document des anciens Directeurs des ames ; *quoy que ce ſoit vn Ange qui en verité t'apparoiſſe ne le reçois pas facilement, mais humilie-toy & dis que tu n'es pas digne de la veuë des Anges eſtant pecheur.* C'eſt ainſi qu'au rapport de Palladius ch.3. il trompa le Moyne Valens par ſes apparitions, & apres le rendit enfin fol & dans vne rage eſpouuantable. Or ie ne parle icy que de la tromperie qui peut arriuer en ces recits que font des femmes à leurs Directeurs de ces gouſts, viſions, conſolations & apparitions, ſans intention de les tromper ; car ie laiſſe à part les fourbes deſquelles ſe ſont ſeruis pluſieurs qui faiſoient vne exterieure profeſſion de pieté, pour s'acquerir vne reputation de ſainteté, & tromper leurs Directeurs, de quoy ce dernier ſiecle a donné de tres-ſignalez exemples, où l'on a veu comment Satan fauoriſe aux deſſeins de ces ames vaines & trompereſſes. Mais pour retourner au ſujet proposé.

Outre la connoiſſance intuitiue que l'ame exerce dans les organes exterieurs regulierement determinée à cela par les objets preſens, ou par d'autres cauſes qui ont la meſme vertu : Il y a encore des connoiſſances intuitiues en l'ame qu'elle produit, lors qu'elle n'agit point dans les organes exterieurs, & que meſme ces organes n'ont pas la derniere diſpoſition qui leur eſt neceſſaire, afin que l'ame puiſſe exercer en eux ſes operations & produire ſes connoiſſances, comme il arriue en deux rencontres. 1. Lors que l'on dort,

Digitized by Google

car alors les eſprits vitaux eſtans arreſtez, l'ame peut agir ſeulement dans le cerueau, où les eſprits vitaux rendus animaux ſont capables de luy ſeruir. 2. Lors que l'ame ſouffre dans le corps quelque extaſe, qui eſt comme vn ſommeil, durant lequel elle ne peut point operer dans les organes exterieurs. Et c'eſt cette connoiſſance intuitiue interieure, qui eſt la vraye ſource des illuſions des Myſtiques, lors qu'il leur en arriue quelqu'vne. Il ne faut pour la preuue de la verité de cette connoiſſance intuitiue & interieure, que l'experience des ſonges: car il conſte qu'alors l'ame repreſente les objets par vne connoiſſance de telle nature, qu'elle croit les auoir veritablement preſens, & voir les perſonnes vrayement exiſtentes & preſentes, & oüyr ce qu'elles diſent, & les toucher. Or ce que l'ame peut faire dans le ſommeil, ie dis qu'elle le peut faire dans les rauiſſemens & extaſes, car alors les eſprits animaux eſtant eſloignez des organes exterieurs & attirez au cerueau, l'ame eſt determinée par quelque paſſion aydée de l'humeur melancholique à produire des connoiſſances ſemblables à celles qu'on a quand on ſonge, leſquelles mettent l'ame hors de doute de l'exiſtence & preſence des objets qu'elle repreſente en cét eſtat. Et voilà comment elle ſe perſuade apres que ſon rauiſſement, extaſe ou ſuſpenſion a ceſsé; que non ſeulement elle a eu vne vraye veuë interieure de ces objets comme exiſtens & preſens, ce qui eſt tres-vray. Mais elle demeure auſſi perſuadée que ces objets ont eſté veritablement, & luy ont eſté preſens reellement & de fait; ce qui eſt tres-faux. Car ſouuent cette veuë interieure a eſté, comme la veuë des couleurs qui paroiſſent au col de la colombe expoſée au Soleil, ou comme le bleu-ce-

leſte du Ciel bien ſerain. Et c'eſt en cette ſorte de connoiſſance que les Myſtiques peuuent eſtre facilement illus & trompez ; & ſi cela arriue à des eſprits foibles on les deſeſpere ſi on leur dit qu'ils n'ont rien veu de ce qu'ils diſent ; car ils ſçauent qu'ils l'ont veu par l'experience qui eſt toûjours tres-aſſurée ; mais auſſi n'eſt-ce pas ce qu'ils leur faut dire, & qu'ils ſont obligez de croire, car ils ne ſont pas tenus de croire à quel Directeur que ce ſoit, contre ce qu'ils ſçauent par experience. Mais leur doit-on bien dire & aſſurer, que quoy qu'ils ayent veus ces objets, ils ne leur eſtoient pas pourtant preſens, & que c'eſt en cela qu'ils ſe ſont trompés, & que rien n'eſtoit preſent de ce qu'ils iugoient leur eſtre preſent, & dequoy il auoit vne connoiſſance intuitiue.

Or comme ainſi ſoit que la connoiſſance intuitiue ſoit la plus puiſſante de toutes pour eſtre la ſource des paſſions, de ioye & de triſteſſe, d'amour & de haine, de compaſſion ou de colere, de crainte ou de confiance, & conſequemment des delectations & liquefactions & ſuauitez, ou des chagrins, ennuis angoiſſes & faſcheries, il n'eſt pas merueille ſi ceux qui ont ces connoiſſances intuitiues, ont conſequemment tous ces autres actes de l'ame, veu que comme l'experience le monſtre, le bien qui n'eſt point eſtant connu comme exiſtant, attire auſſi fortement l'ame à ſon amour & pourſuite ; que s'il eſtoit en effet tel qu'on le penſe. Tout autant (donc que cauſeroit en l'ame la vraye apparition d'vn Ange ou de quelqu'autre Saint) de ioye, de plaiſir & conſolation, autant luy en cauſe la meſme connoiſſance intuitiue lors que l'objet n'eſt point ; autant font de peur au melancholique les ſerpens vains & imaginaires qu'il void, que le feroient

de vray ſerpens veus de la meſme ſorte. Et autant ſont tourmentez de leur imagination ces melancholiques qui s'imaginent que Dieu leur a reuelé qu'ils doiuent eſtre damnez, comme ſi cette reuelation eſtoit vraye & reelle : & on a beau leur demonſtrer qu'vne telle reuelation eſt contraire au ſentimẽt de l'Egliſe, qui ne refuſe les Sacremẽs à perſonne qui veuille s'y diſpoſer, & qui donne eſperance de ſalut à tous les Chreſtiens qui ſont viuans s'ils veulent s'ayder & concourir à la recherche de leur ſalut, car ils ſe tiennent à la reuelation qu'ils croyent fauſſement leur en auoir eſté faite.

De ce diſcours appert que les Myſtiques ne ſont pas aſſurez meſme en leurs experiences, puiſque leurs connoiſſances intuitiues peuuent eſtre la ſource à leur eſprit de pluſieurs iugemens faux qu'ils font de l'exiſtence des choſes qu'ils ont veuës, ou autrement aperceuës intuitiuement ; d'où il eſt conſtant que cette voye eſt dangereuſe & exposée à pluſieurs illuſions, & que ſouuent on prend des operations pour Diuines, où il n'y a rien que la nature qui iouë ſon jeu. Et à ce propos ie raconteray vne choſe arriuée n'y a pas long-temps, & qui ſe paſſa à la veuë de pluſieurs perſonnes Religieuſes qui ſont pleines de vie & que i'ay appriſe de leur bouche. Vne certaine perſonne Religieuſe entrant vn iour dans la chambre d'vne autre l'a trouue à genoux les yeux fichez en haut, les mains eſleuées & toute en mouuement comme ſi elle euſt deu s'enuoler au Ciel, il appelle la Communauté, on entre, & chacun ſe mit à genoux admirant cette extaſe d'vne perſonne qui ne voyoit rien ayant les yeux ouuerts, & qui n'entendoit rien du bruit qu'on faiſoit en entrant, & des ſailies d'admiration qu'on produiſoit, iuſqu'à ce qu'vn certain qui eſtoit en char-

ge & n'approuuoit pas cette Myſtique, la print & la ſecoüant l'éueilla & rappella de ce rauiſſement, duquel il ne rapporta autre choſe que la folie, qui deſlors ſe declara & luy tint compagnie iuſques à la mort. Mais le lieu ſe preſentera où ces hiſtoires ſeront plus à propos, pour pourſuiure donc la queſtion propoſée de la difference des connoiſſances.

Ie dis qu'il y a des connoiſſances que les Theologiens appellent abſtraites, & de celles-là encore on en fait deux eſpeces : car les vnes ſont des connoiſſances interieures ou des connoiſſances de l'ame produites hors des organes exterieurs, mais leſquelles neantmoins ſont connoiſſances des choſes que l'ame a déja connuës à l'ayde des organes exterieurs, telles que ſont les couleurs, leurs figures, les ſons, les odeurs, les ſaueurs, la chaleur froideur, &c. Car l'ame ſe peut ayant les yeux fermez & les oreilles bouchées, & les autres organes exterieurs ne luy ſeruant de rien pour cela, produire en ſoy vne vraye connoiſſance de tous ces objets abſoluë comme celle des ſens, mais non pas intuitiue, car elle ne rend pas l'ame hors de doute de l'exiſtence de ſon objet, quoy qu'elle le repreſente comme exiſtant : ainſi lors qu'on a les yeux fermez on ſe peut bien repreſenter quelque perſonne comme preſente, mais vne telle connoiſſance ne fait pas que l'ame puiſſe aſſurer pour cela que la choſe eſt preſente. Or il n'y a aucunes connoiſſances que les abſoluës, telles que ſont les intuitiues, & celles qui ſont preciſement connoiſſances des objets déja connus à l'ayde des organes exterieurs, qui ſoient par les Theologiens appellées eſſentielles. Ie parle de la connoiſſance des hommes durant cette vie.

La ſeconde eſpece de connoiſſance abſtraite eſt cel-

Digitized by Google

le que les hommes ont des choſes qu'ils n'ont iamais aperceuës par leurs ſens exterieurs, c'eſt à dire par l'ame operante dans les organes exterieurs du corps. Et de celles-là tous les Docteurs Scholaſtiques nient qu'il y en ait aucune qui puiſſe eſtre connuë d'vne connoiſſance propre, & laquelle la diſtingue des autres, qui ſoit abſoluë, & qui n'aye pour objet que celle là ſeule, & c'eſt pourquoy tous les attributs ou noms diuins ſont tous conſignificatifs de quelqu'autre choſe que celle qu'ils nomment ou denominent tous, qui eſt vniquement & ſimplement la meſme qui eſt Dieu, ſelon le dire de S. Anſelme en ſon Monologe, qui conſiderant la diuerſité de ces noms dit tres-bien. *Vous ô Dieu eſtes tant de biens ou plûtoſt non pas tant de biens, mais vn bien ſignifié par tant de noms.* Or c'eſt icy que ie deſirerois que quelqu'vn des Myſtiques euſt voulu (ou au moins quelqu'vn des Doctes) nous expliquer quelqu'vne de ces merueilleuſes connoiſſances de Dieu, qu'ils eſleuent par les plus magnifiques & auantageuges paroles qu'ils puiſſent inuenter. Car ſi ce ſont des veuës, ce doiuent eſtre des connoiſſances abſoluës par leſquelles l'ame ne penſe qu'à luy ſeul; & voilà les pauures Docteurs Scholaſtiques renuerſez s'ils s'en veulent rapporter au teſmoignage des Myſtique, mais parce que peut-eſtre n'ont-ils pas en cela plus de docilité que moy, examinons ſi on s'en peut rapporter au teſmoignage des Myſtiques.

SI LES MYSTIQVES ONT VNE plus haute connoiſſance de Dieu que les Docteurs Scholaſtiques.

CHAP. XIII.

IL ne faut qu'ouurir en quel endroit que ce ſoit le liure des Myſtiques, pour voir combien ils exaltent les connoiſſances qu'ils ont de Dieu : ce ne ſont qu'infuſions diuines, que lumieres ſureminentes, qu'illuſtrations ſeraphiques, que vols tranſcendans de l'ame operante au ſommet par deſſus l'entendement, que contemplations exercées à la pointe de la vertu, d'intelligence qui eſt au zenit du premier Ciel de l'ame ; Mais apres tout, de dire en quoy conſiſte l'excellence de l'objet de ces connoiſſances par deſſus ce qu'en connoiſſent les Docteurs Scholaſtiques, c'eſt ce qu'aucun des Docteurs Myſtiques n'a oſé faire. Car au contraire ce qu'ils en diſent, monſtre qu'ils en ont incomparablement moins de connoiſſance que les Docteurs de l'Eſcole.

Ie ſçay bien neantmoins qu'ils parlent ſi auantageuſement de leur contemplation qu'ils ont eſtant arriuez à la perfection : qu'ils diſent qu'elle eſt approchante de la viſion Beatifique, voire i'ay oüy dire qu'vn qui vouloit paſſer pour tel dit vn iour à vn autre homme Religieux de vertu, qu'il ioüyſſoit de la viſion Beatifique toute telle que l'auoient les SS. dans le Paradis ; Aueuglement inſupportable, mais auſſi a-t'il mené

vne vie du depuis libertine comme vn mal assuré, & fait enfin vne fin funeste & deplorable. Et pour monstrer la tromperie qui se trouue souuent en ceux qui prennent tous leurs actes de connoissance de Dieu pour des choses surnaturelles ; Voicy ce qu'en dit le B. Iean de la Croix p.233. du Degré du Mont-Carmel. *I'ay reconnu certains Maistres spirituels, lesquels s'assuroient en certaines apprehensions qu'ils estimoient surnaturelles comme bonnes & de la part de Dieu, qui se sont grandemént trompez.* Mais pour reuenir au fait & parler de ce en quoy ils semblent tous conuenir, voyons s'ils ont quelque connoissance de Dieu plus parfaite que celles que les autres en ont. Et pour le voir par ordre, les Mystiques disent qu'apres qu'on s'est longtemps exercé à la meditation, & qu'on a acquis vne inclination & propension aux actes de vertu, & partant corrigé les mauuaises inclinations qu'on auoit, qu'on vient à vne connoissance de Dieu qu'ils appellent la contemplation tenebreuse, & qui est, dit Sand. pag.234. *Vne contemplation la plus releuée qu'il soit possible d'auoir en cette vie.* Voicy donc ce qu'ils en content.

1. Au rapport de Sandæus qui a taſché de rapporter & comprendre ce qu'en disent les Mystiques. Denis le Chartreux dit que *les tenebres Mystiques sont vne excellente, incomprehensible, & plus que tres claire plenitude de lumiere que Dieu habite, & que l'ame est dite entrer dans ces tenebres, lors qu'embrasée d'amour elle se conjoint à Dieu par la contemplation & sageſſe lumineuse & flambante.* Voilà des parolles toutes metaphoriques & fort inintelligibles, qui ne disent rien de l'objet de cette contemplation. Mais au reste, Dieu n'est pas en effet vne lumiere corporelle, ou qui eſ-

bloüiſſe

bloüiſſe les yeux, & quand ie dis ces mots; Dieu tout-puiſſant, tout ſage, tout voyant, infiny, tout bon & tout digne d'honneur & d'amour, i'entends ce que ie dis ſans ébloüiſſement. Ie demande donc que c'eſt que l'ame deſcouure de Dieu qui me ſoit inconnu. Sandæus adjouſte p.233. *qu'alors l'ame s'vnit à Dieu comme incomprehenſible, ſans connoiſtre rien de ce qu'il eſt.* Mais ſi elle ne ſçait ce qu'il eſt, comment ſçait-elle donc qu'il eſt incomprehenſible? il faut qu'elle connoiſſe celuy qui eſt incomprehenſible pour ſçauoir qu'il eſt tel. Mais au reſte les Scholaſtiques le connoiſſent bien comme tel, & l'ayment & adorent, voire expliquent tres-bien que c'eſt qu'eſtre incomprehenſible. Ie demande donc, qu'ont les Myſtiques plus qu'eux du coſté de l'objet connu? c'eſt ce qu'aucun d'eux n'explique. Ce qui laiſſe à penſer qu'ils n'ont que la paſſion d'amour, accompagnée d'vne tres-remarquable delectation ſans qu'ils penſent à Dieu, & qu'ils prennent cette paſſion delicieuſe pour vne contemplation tenebreuſe en laquelle comme l'aduouë l'Autheur de la Nuict Obſcure, on ayme ce qu'on ne connoiſt pas. Mais i'oſe dire que ſi cela eſtoit, ce ſeroit vn amour deſraiſonnable. Et la ioye qui l'accompagneroit ſemblable à la ioye de ce melancholique d'Athenes, qui s'éjoüyſſoit à l'arriuée de tous les Vaiſſeaux qui arriuoiẽt au Port de Pyrée, croyant qu'ils luy appartenoient.

2. Sandæus p.237. dit & le rapporte de S.Gregoire li.4. ſur le 1.des Roys ch.20. Que cette contemplation *n'eſt pas vne connoiſſance de Dieu, mais d'vne lumiere qui n'eſt pas Dieu, mais eſt le lieu où Dieu habite, & parce que l'ame alors eſt admirablement enflammée elle ſe refait merueilleuſement, & joüyt d'vne delectation ineffable, & eſt contrainte de conſiderer que luy-meſme eſt*

vne lumiere, vne douceur & vne delectation ineffable, si toutefois la lumiere qu'il habite eſt immenſe & n'eſt pas luy-meſme. Qui ne void que cela eſt obſcur & metaphorique, & que comme il eſt dit là, ſi cette lumiere n'eſt pas Dieu, celuy qui la contemple, qui l'ayme & s'en réjoüyt n'a pas la connoiſſance ny l'amour de Dieu, mais d'vne choſe qui n'eſt pas Dieu? & Sandæus l'aduouë.

3. Richard agiſſant de la meſme contemplation au traité du Degr. de la Ch. viol. dit que cette contemplation ne conſiſte pas en la connoiſſance de Dieu. Car *Dieu ne s'y monſtre pas. Il y verſe ſa douceur mais n'y monſtre pas ſa beauté, ſa douceur doncques y eſt gouſtée, mais ſa face n'y eſt pas veuë, il allume l'affection, mais n'illumine pas encore l'entendement, il enflamme le deſir, mais n'éclaire point l'eſprit.* De ces paroles on peut voir ſi ma conjecture eſt fondée, qu'il n'y a aucune connoiſſance de Dieu en cette contemplation, qui conſequemment n'eſt pas contemplation, mais vne paſſion accompagnée d'vne ioye & delectation extraordinaire, & partant que comme il n'y a connoiſſance aucune de Dieu, il n'y a auſſi aucun acte de volonté, car l'amour de la volonté n'eſt pas ſans connoiſſance.

4. Rusbroch en ſon Opuſc. des degrez de l'amour, dit que cette contemplation conſiſte *en vne ignorance infinie & abyſmale en laquelle l'ame ſe meurt & ſe perd en quelque choſe innominable.* Et i'oſe croire que ce ſeul mot d'ignorance eſt mis à propos pour celuy de contemplation, puiſque l'ame ny connoiſt rien: mais i'aduouë que les autres me ſont inintelligibles.

5. Aiuarez de Pas tom. 3. liu. 5. part. 3. ch. 13. dit *qu'en cette contemplation l'ame ne void rien, mais elle*

Digitized by Google

connoiſt neantmoins qu'on luy propoſe à voir ce qui eſt tout, & hors de quoy il n'y a rien. I'aduouë que cela eſt obſcur, & peut-eſtre ſans aucun ſens. Car que ſert-il qu'on propoſe pour voir à l'ame ce tout, ſi elle ne le void point. Et ie demande qui c'eſt qui a le paſſetemps de le luy propoſer en intention qu'elle le voye s'il ſçait qu'elle n'a pas la force de le voir, & que neantmoins il ne la luy donne pas; dauantage, en quoy conſiſte cette propoſition? & comment eſt-ce que l'ame connoiſt qu'on le luy propoſe? n'eſt-ce pas faire violence à la raiſon?

6. Sandæus qui ramaſſe tout ſans ſe ſoucier ſi cela s'accorde bien, deſtruiſant tout ce que deſſus p.244. dit que S.Angele de Fuligny parlant de cette contemplation en parle ainſi, *lors que Dieu eſt veu dans les tenebres, il ne met pas le rire ſur la face, ny la ferueur ou deuotion au cœur, ny vn feruent amour: parce que le corps ne tremble pas, ny ne ſe meut, ny n'eſt alteré comme il arriue aux autres contemplations.* Elle nie donc que cette contemplation ſoit jointe à vn feruent amour, ou à vne particuliere deuotion, ce que les autres aſſurent. Et quand à ce qu'elle dit, que cette contemplation ne fait pas rire ny tremouſſer le corps ou s'agitter, & qu'elle ne l'altere pas, & en cela la diſtingue des autres; I'aduouë que cette contemplation eſt plus approchante de la contemplation des Scholaſtiques, car leurs connoiſſances ſont graues: de ſorte que la connoiſſance qu'ils ont de Dieu, n'engendre en leur face qu'vne douceur bien composée, ny en leur ame que reſpect, veneration, honneur, ſoumiſſion, amour, eſperance ou crainte, ſans pour cela les agiter, mouuoir, alterer, ou faire rire aux Anges; ce qui ſe peut bien faire par vn mouuement naturel,

lors qu'vne perſonne eſt dans vne grande delectation, mais c'eſt bien extraordinairement que la veuë de Dieu faſſe rire, certes on ne lit point que IESVS-CHRIST ait ri durant cette vie.

7. S. Bonauenture en ſon Chemin de l'Eternité, dit que cette contemplation tenebreuſe, *ne conſiſte pas en vne connoiſſance intellectuelle, mais en vne tres-ardente & feruente charité, & notice experimentale.* Sandæus qui le rapporte p. 245. ne ſe peut tenir de dire que ces paroles ont quelque choſe à redire, & il ſemble eſtre fondé en droict : car comme il dit, cette notice experimentale ne peut eſtre autre choſe qu'vne connoiſſance intellectuelle, & il dit vray, car l'experience eſt vne connoiſſance. Mais il ſe deuoit ſouuenir que ces Myſtiques, comme il le remarque ailleurs, appellent les delectations, les conſolations & alterations des experiences qui ſe font ſans connoiſſance, & ils ſe ſoucient peu de ce qu'en penſe Ariſtote. Ils en ſont quittes diſant qu'ils le ſçauent par experience, & cependant ils portent compaſſion à ceux qui ſuiuent la raiſon au contraire. Ils ſuppoſent donc que cette notice experimentale eſt ſans connoiſſance : & certes le Commentateur de S. Denis dit Vercellenſis, dit que par la contemplation caligineuſe l'ame s'vnit à Dieu, ſans aucune *connoiſſance intellectuelle, par deſſus l'entendement & l'intelligence.* Ie demande s'il y peut auoir quelque connoiſſance de Dieu qui ne ſoit ny connoiſſance intellectuelle, ny acte d'intelligence ?

8. Harphius liu. 3. de ſa Theolog. Myſtique ſer. 22. qui eſt de l'habitation tenebreuſe, dit que l'ame en cette contemplation *refuſant de connoiſtre Dieu par les creatures, & ne pouuant le voir en ſa nuë eſſence glorieuſe, met ſon habitation en la nuë vacuité tenebreuſe ou an-*

nihilation de pensée, deuant la glorieuſe & inconnuë preſence de Dieu. Il eſt donc vuide de toute connoiſſance de Dieu qui enferme la connoiſſance de quelque creature, & de la connoiſſance abſoluë de l'eſſence de Dieu; & partant eſt là en contemplation de Dieu ſans le connoiſtre. I'oſe croire qu'il faudroit auoir l'eſprit plus que docile pour ſe perſuader cette doctrine qui ſemble fort inintelligible, que ſi elle pouuoit eſtre entenduë l'Autheur euſt deu s'expliquer, ſans obliger ſes Lecteurs à deuiner. Et c'eſt vne faute ordinaire à pluſieurs Autheurs Myſtiques, car ſi ce qu'ils diſent peut eſtre expliqué, pourquoy eux qui deuroient faire profeſſion de ſimplicité & humilité, ne mettent-ils ces explications au lieu du texte inintelligible.

De ce que deſſus appert que les Myſtiques en ce point ne ſont pas bien d'accord, & qu'apres tout ils ne deſcouurent rien en Dieu, que le moindre des Chreſtiens inſtruit ſuffiſamment de ſa religion, ne ſçache & n'explique mieux que cela : car qui eſt-ce qui ne ſçait que Dieu eſt incomprehenſible, & qu'en ce monde il eſt inuiſible ? L'ame eſtant incapable de connoiſtre aucun eſtre ſpirituel d'vne connoiſſance intuitiue & abſoluë. Certes la meditation & des doctes & de ceux qui font profeſſion d'aller à la perfection par le chemin royal, & marqué par l'Eſcriture Saincte, par les commandemens de l'Egliſe, & la doctrine commune des SS. Peres, ſe fait par la conſideration de l'eſtre de Dieu comme independant & ſubſiſtant par ſoy-meſme, comme d'vn eſtre ſubſtantiel, eternel & infiny, comme d'vn eſtre independant, viuant, connoiſſant infiniment, tout-puiſſant, tout bon, principe neceſſaire à tous les autres eſtres poſſibles : incomprehenſible à la creature, trin en perſonnes. Voilà

Digitized by Google

ce que connoiſſent de Dieu les Docteurs & les ames inſtruites en leur Religion. Que ſi les Myſtiques ont d'autres connoiſſances de Dieu, & qu'ils connoiſſent en Dieu des choſes bien plus releuées, que ne les produiſent-ils, & les expliquent au moins auſſi clairement que les Docteurs ces attributs que ie viens de dire? Certes il leur ſeroit impoſſible d'en marquer de plus releuez & admirables, qu'elle que puiſſe eſtre la pompe des mots deſquels ils ſe ſeruent. Les Docteurs Scholaſtiques ont eſté aſſez diligens à voir tous les attributs, notions ou connoiſſances que l'ame peut auoir de Dieu, & les ont expliquées & declarées au long auec beaucoup de clarté, & ſans ſe ſeruir de paroles metaphoriques & hyperboliques: car ils ont diligemment traité de la nature & eſſence de Dieu & des proprietez perſonnelles, & par des notions ou connoiſſances negatiues ou par des affirmatiues; ou comme l'on parle ordinairement en meſme ſens, toutefois ſous des attributs ou concepts formels negatifs ou poſitifs, qui neantmoins quant à ceux qui ſont repreſentatifs de l'eſſence, ſont tous explicatifs d'vne choſe entierement, ſimplement & vniquement la meſme, & ne different aucunement en ce qu'ils ſignifient du coſté de Dieu, mais en ce qu'ils ſignifient par deſſus, & qui ſert à la connoiſſance qu'on peut auoir de Dieu. I'obmets icy la reſponſe equiuoque que peuuent faire les Myſtiques, parce qu'elle merite d'eſtre examinée par vn Chapitre entier, que nous mettons apres celuy qui ſuit immediatement.

DE LA CONTEMPLATION ſureminente Myſtique.

CHAP. XIV.

QVoy qu'il n'y ait en toute l'Eſcriture Saincte ny commandement, ny conſeil, ny marque de ces contemplations caligineuſes & ſureminentes, ny aucune deſcription de leurs differences, ſi on la prend en ſon vray ſens litteral, comme il faut en matiere de commandement, de conſeil, ou de preuue. Si eſt-ce que Sandæus p.258. croit que la diſtinction de ces deux ſortes de contemplation a aſſez de fondement en la Ste Eſcriture, de ce que Moyſe au milieu de la Montagne veid Dieu d'vne veuë corporelle, & en forme ou apparence ſenſible comme le remarquent tous les Interpretes, & que neantmoins Dieu le faiſant monter plus haut ſe fit encore mieux voir à luy ſur la montagne de Sina couuerte de nuée ; mais ſans m'arreſter à la pieuſe docilité de cét Autheur, qui porté d'vn bon zele taſche d'authoriſer tout ce que diſent les Autheurs Myſtiques, au moins d'vn tiltre coloré. Ie viens à l'examen de la choſe en ſoy, qui eſt tres-difficile, veu qu'il ne conſte pas comme il appert par le Chapitre precedent, que c'eſt que voyent ou connoiſſent de Dieu les ames par la contemplation tenebreuſe, car de là dépend l'intelligence de l'auantage que peut auoir la contemplation ſureminente par deſſus la caligineuſe, ou ſi l'vne n'eſt repreſentation que de cela meſme qui eſtoit repreſenté & exprimé par l'au-

tre, & que la ſureminente ne deſcouure rien en Dieu qui n'euſt eſté connu par icelle. Si deuroit-on au moins expliquer en quoy conſiſte l'admirable aduantage qu'ils diſent que la contemplation ſureminente a par deſſus la caligineuſe ; Que ſi la ſureminente la ſurpaſſe ſeulement en ce qu'elle exprime mieux & plus clairement ſon objet, il ſeroit donc raiſonnable que les Autheurs Myſtiques ayans cette ſi claire, ſi haute, ſi ſureminente connoiſſance de Dieu, nous diſent en quoy elle ſurpaſſe en cela la connoiſſance des Docteurs Scholaſtiques : & ſi elle deſcouure en Dieu quelque perfection que le Docteur Angelique n'aye pas marquée, expliquant en ſa Somme la nature de Dieu, ou que les autres Docteurs qui l'ont ſuiui n'ayent pas deſcouuerte. C'eſt ce qu'il faudroit dire, veu que les Myſtiques ne diſent pas ſeulement qu'ils ont des connoiſſances de Dieu d'vne nature bien plus parfaite & releuée que celle des Docteurs Scholaſtiques ; ce qui pourroit bien eſtre, mais diſent qu'ils deſcouurent en Dieu des choſes ſi hautes & des veritez ſi releuées, qu'il n'y a qu'eux qui les voyent, & cependant n'en diſent pas vne ſeule par laquelle on deſcouure quelque perfection de Dieu inconnuë aux Scholaſtiques. Certes c'eſt vne verité notoire que ce qu'on connoiſt mieux on l'explique mieux, & on le donne mieux à entendre ; ſi donc les Myſtiques ont de plus claires & parfaites connoiſſances de Dieu, c'eſt merueille que non ſeulement ils ne s'expliquent pas mieux que les Scholaſtiques, mais au contraire ſi deſauantageuſement & ininteligiblement, que les eſprits qui ne ſont pas aſſez dociles, ſe perſuadent aiſement que ſouuent eux-meſmes ne ſçauent ce qu'ils veulent dire : de ſorte que l'on ne peut voir quel auantage ils ont par

deſſus les autres, ny quant à l'objet, ny quant à la connoiſſance, entant que connoiſſance purement comparatiuement à l'objet; car comparatiuement aux paſſions, & delectations ou angoiſſes & anxietez, il ſe peut bien faire qu'elles ſoient differentes des connoiſſances des autres perſonnes deuotes, qui vont à la perfection par la voye claire, aſſurée, preſcripte en l'Eſcriture ſaincte, & enſeignée par les Docteurs Scholaſtiques és liures qu'ils compoſent de la vraye deuotion, & du vray & aſſuré chemin de la perfection, comme le deuot Thomas à Kempis en ſon liure de l'Imitation de IESVS-CHRIST, le docte & deuot Granade en tous ces liures, le B. François de Sales, & le P. Rodriguez Ieſuite pour ce qui touche la vie Religieuſe & autres ſemblables qu'on peut lire & entendre ſans heſiter, & ſans aucun danger d'illuſion & de tromperie.

Ie dis donc apres Sandæus p. 261. que les Myſtiques diſent que cette contemplation ſureminente eſt plus claire que la tenebreuſe, & moins claire que la viſion Beatifique, *& elle arriue* (dit-il en la page precedente) *apres la tenebreuſe, ſur la fin de laquelle apres que l'ame a long-temps ſoûpiré dans le deſir de s'vnir parfaitement à Dieu, enfin ſa volonté fait vn effort, & s'élance auant dans les tenebres vers Dieu qui y eſt caché, & laiſſe arriere l'entendement auec ſa cõnoiſſance tenebreuſe, & cependant s'vniſſant à Dieu & l'embraſſant, joüyt ſeule des careſſes de Dieu comme ſon eſpouſe, & ſe transforme en Dieu par vn amour tres-intenſe, & alors l'entendement ou vertu intellectiue fortifiée de Dieu,* (comme ſe l'imagine cét Autheur) *ou par vne qualité infuſe qu'il appelle lumiere intellectuelle, ou par vne autre ſorte de qualitez, qu'il nomme* eſpeces intelligibles, *ou par vn remuëment & collocation diuerſe des eſpeces precedentes en l'ame, s'en va & monte trouuer*

trouuer la volonté, & par cette approche de l'objet, en produit vne bien plus claire & parfaite connoiſſance que n'eſtoit la tenebreuſe. Cette explication que ie crois eſtre icy plus claire qu'en aucun des Myſtiques, ne laiſſe pas d'auoir ſes difficultez. Car ſans rien dire de la ſuppoſition arbitraire de cette lumiere intellectuelle, ny de ces eſpeces intelligibles, ny de ce remuement & orre inintelligible des eſpeces exiſtentes en vn meſme point inindiuiſible, qui n'a ny premier, ny dernier ny milieu; & leur laiſsãt paſſer tout ce qu'ils en diſent ſans preuue, & peut-eſtre ſans vray ſemblance ſi la choſe eſtoit bien examinée. Ie trouue inexplicable, comment la volonté ſe peut plus approcher de Dieu que l'entendement, & le laiſſer derriere, veu que la volonté & l'entendement ſont vne meſme choſe tres-ſimple, & que Dieu eſt par tout. Item ſi la volonté eſt aueugle comme ils la feignent, qui eſt-ce qui la guide pour penetrer plus auant toute ſeule dans ces tenebres, & là y embraſſer Dieu qui y eſt caché? Et cela ſans ſçauoir ſi c'eſt luy ou quelqu'autre qu'elle y rencontre: mais, me dira-t'on, les Myſtiques ne l'entendent pas ainſi, & ne veulent dire autre choſe, ſi ce n'eſt que la volonté ayme par vn acte plus intenſe que n'eſt l'acte de connoiſſance, mais bon Dieu! ſi cela eſt que ne le dit-on donc? ſans feindre des mouuemens inconceuables? Mais encore ſi ce n'eſt qu'auoir vn acte d'amour plus intenſe, que ne dit-on donc que la volonté, quoy qu'elle fuſt plus vnie à Dieu par vn ardent & feruent amour durant la contemplation tenebreuſe, qu'alors elle fait vn plus grand effort, l'eſtreint & embraſſe plus fortement, c'eſt à dire rend ſon acte d'amour plus intenſe & plus fort, ſans que l'objet luy apparoiſſe plus aymable qu'auparauant, & par con-

Digitized by Google

ſequent ſans qu'il l'y attire dauantage, & ie veux croire que cela eſt poſſible, quoy que ie me perſuade ayſement que les Myſtiques de ce temps ſeroient bien empeſchez à declarer cõment cela ſe peut faire ? & quant à ce qu'ils diſent que l'intenſion de cét amour fait que l'entendement s'éleue à vne plus parfaite connoiſſance de l'objet, c'eſt ce qui eſt inintelligible, car l'amour de ſoy n'eſt pas vn moyen de faire la deſcouuerte de la choſe aymée, meſmement ſi c'eſt vne paſſion, & en toute façon ſi cét amour eſt ſans connoiſſance, d'où vient qu'on dit que l'amour eſt aueugle, & que partant il faut connoiſtre auant aymer.

Preſuppoſant donc comme ie fais auec vne grande quantité de Docteurs Theologiens tres-celebres, que la puiſſance d'entendre, de vouloir & d'agir, n'eſt rien en l'ame raiſonnable que l'ame meſme, qui eſt vne ſubſtance ſimple, indiuiſible & ſans aucunes parties, de laquelle conſequemment on ne peut rien prendre ou entendre qui ne ſoit le tout. Ie dis que l'ame qui ayme peut bien produire vn acte d'amour plus intenſe que n'eſt la connoiſſance qui precede l'amour, mais que l'amour puiſſe eſtre ſans connoiſſance, ou aymer Dieu en ce en quoy il luy eſt inconnu, ou pour quelque perfection inconnuë à l'ame. Ie dis que c'eſt contre le torrent des Docteurs & Scholaſtiques & Myſtiques qui tiennent cét amour impoſſible, & d'ailleurs deſraiſonnable, car on ne peut aymer raiſonnablement qu'on n'y ſoit attiré par le merite de l'objet, ou par quelqu'autre motif connu, & la vraye raiſon de l'impuiſſance que les Docteurs reconnoiſſent à aymer ſans connoiſtre, vient de ce que l'amour qui n'eſt pas paſſion, mais vn vray acte de volonté, eſt comme ie l'ay déja remarqué eſſentiellement connoiſſance. Or

Digitized by Google

que la volonté comme telle doiue eſtre propre à connoiſtre, il appert de ce qu'elle eſt electiue, & doit choiſir ce qu'elle ne ſçauroit faire ſans connoiſtre ; & i'ay déja monſtré combien c'eſtoit choſe deſraiſonnable de dire que la volonté eſt aueugle, car ſi elle eſtoit telle il ne ſeruiroit rien de luy porter au deuant le flambeau, ce ſont ceux qui ont des yeux propres à voir auſquels il faut porter la lumiere deuant, & non aux aueugles, mais toutes ces reueuës viennent de ce qu'on a feint en l'ame vne diuerſite de puiſſances, de parties, d'eſtages. Bref de ce point comme i'ay dit ailleurs on en a fait vn Chaſteau d'Eſpagne, & vne Nauire des Argonautes pour aller à la conqueſte d'vn Belier à la Toiſon d'or. Mais pour reuenir à la contemplation ſureminente.

1. Sandæus dit qu'elle part d'vne lumiere qui n'eſt ny la lumiere de foy, ny la lumiere de gloire, mais vne moyenne, d'où vient que cette contemplation n'eſt pas acte de foy, mais vn acte plus clair, ny viſion intuitiue de Dieu, mais vn acte plus obſcur. Il dit toutefois que ce n'eſt pas vne connoiſſance intuitiue ny eſſentielle, parce, dit-il, que ſi elle eſtoit eſſentielle elle ſeroit intuitiue & euidente. En quoy il ſe trompe, car nous auons des connoiſſances abſoluës & eſſentielles des choſes que nous auons aperceuës à l'ayde des organes exterieurs, qui neantmoins ne ſont ny intuitiues ny euidentes, puis qu'elles ne rendent pas l'ame hors de doute de l'exiſtence de ſon objet. Mais neantmoins ie nie qu'il apparoiſſe par aucun argument ou explication d'aucun des Myſtiques, qu'ils ayent iamais connu Dieu d'vne connoiſſance abſoluë, c'eſt à dire terminée preciſement à luy ſeul, il n'eſt pas donc queſtion ſi Dieu pourroit donner vne

telle connoiſſance, mais s'il la donne en effect ; car iuſques icy ie n'ay rien pû remarquer en les liſant qui marque rien de ſemblable, & qui ne puiſſe eſtre fort naturel, veu que la contemplation tres-haute & l'attouchement de Dieu que les Myſtiques appellent le plus excellent de la vie Myſtique, ſe trouuent auec le peché mortel, & partant on ne peut raiſonnablement croire que ce ſoient des dons infus & ſurnaturels, car quoy que Dieu faſſe prophetiſer & donne les dons de gueriſon, & de chaſſer les Demons à des pecheurs, qui ſont des dons qui tendent au bien d'autruy, il n'eſt pas toutefois probable qu'il donne à ceux qui sõt en peché mortel ce qui ſeroit le prix de la vertu & vne perfection interieure & comme vne marque de Saincteté, & vne careſſe qui n'appartiendroit qu'aux enfans, veu la ſuite des delectations qui accompagnent ces actes, autrement ce ſeroit leur donner à penſer raiſonnablement que leur peché ſeroit effacé, ce qui les tromperoit.

2. Sandæus p. 267. demande ſi cette connoiſſance eſt negatiue ou poſitiue, & dit qu'elle n'eſt ny l'vne ny l'autre, parce que l'ame alors ne nie ny n'affirme rien de Dieu, mais le conſidere ſimplement ; mais cette reſponſe monſtre qu'il ne prend pas l'eſtat de la queſtion, le ſens de laquelle eſt, ſi cette connoiſſance eſt vne notion ſimple & negatiue comme celle qui correſpond à ces mots improduit, infiny, inuiſible, qui ſont mots & attributs negatifs, & ceux cy poſitif, bon, Sainct, iuſte, quoy que ces mots ne ſoient pas des propoſitions affirmatiues ou negatiues. Il ne reſpond pas donc, & laiſſe dans les tenebres la nature de cette contemplation ſureminente & ſi claire, & quoy que par apres p. 269. il taſche de l'expliquer di-

ſant que l'ame void l'vnité de l'eſſence en trois perſonnes, & les perfections abſoluës de Dieu & les relatiues, & qu'il eſt principe de toutes choſes. A cela ie dis qu'il abuſe du mot de void, puis qu'il n'a pas vne connoiſſance intuitiue, que s'il ne veut dire ſi ce n'eſt que l'ame cõnoiſt ces veritez. Ie dis que les Scholaſtiques les cõnoiſſent incomparablement mieux, cõme il appert de ce qu'ils les expliquẽt intelligiblemẽt, declarent cõme il n'y a rien d'impoſſible, reſpondent aux objections qu'on peut faire au contraire, ce que ne ſçauroient faire aucune de ces femmes qui penſent auoir de ſi grandes lumieres, parce que la connoiſſance qu'elles ont eſt conjointe auec tant de delectation, de paſſion & d'admiration, qu'il leur ſemble que cela leur vient de l'excellence de leur connoiſſance, quoy que ie ne doute pas que ſouuent contemplant quelque choſe de Dieu ou de IESVS-CHRIST comme homme, qui eſt faux neantmoins, mais que par ignorance elles croyent eſtre vray, elles n'ayent les meſmes admirations, delectations & paſſions : comme on lit en la vie des Peres d'vn certain Hermite du deſert, qui s'eſtant fortement imaginé que Dieu eſtoit figuré comme vn homme, mais beau à rauir, immortel d'ailleurs & impaſſible, auoit des plaiſirs indicibles à le contempler & l'aymer comme tel ; mais comme du depuis on l'euſt detrompé de cét erreur, il s'en alloit pleurant, & diſant, *on m'a oſté mon Dieu*, d'où appert que ces paſſions, ces ioyes, ces delectations, ces liquefactions, peuuent bien ſouuent n'eſtre autre choſe que de purs mouuemens naturels.

3. Iean de Ieſu-Maria p. 86. dit, *qu'en cette contemplation Dieu ſe monſtre comme vne verité qui cauſe l'amour & le gouſt d'vne ſuauité ou douceur diuine que*

l'affection gouſte. Mais cette deſcription ne dit rien de particulier, ny n'explique point ſi l'ame void alors en Dieu quelque beauté ou perfection inconnuë aux Scholaſtiques qui la rauiſſe comme vn objet propre de produire le meſme effet en tout autre, & c'eſt cependant ce qu'il falloit expliquer pour faire voir la ſureminence de cette contemplation releuée, tres-claire & exiſtente à la pointe & au dernier ſommet de la puiſſance intellectuelle, comme quelques Myſtiques la repreſentent, qui ne la diſtinguent que par la delectation. Mais ie ne ſçay pas en quel ſens cét Autheur dit que l'affection gouſte la ſuauité de Dieu, car gouſter vitalement c'eſt connoiſtre quelque objet: Par exemple la douceur ou l'amertume, ou quelqu'autre qualité. Or diſent les Myſtiques, la volonté n'eſt pas puiſſance intellectiue ou perceptiue & repreſentatiue, doncques elle ne peut pas gouſter, car gouſter c'eſt connoiſtre. Dauantage cette douceur eſt-elle Dieu ou non? Elle ne peut eſtre Dieu, autrement connoiſtre Dieu ce ſeroit gouſter Dieu? Ie ſuppoſe que l'ame qui contemple n'en a pas vne connoiſſance intuitiue, afin qu'on ne die que c'eſt celle qui gouſte: mais d'ailleurs Dieu n'eſt pas vne douceur, mais la douceur n'eſt rien que l'acte de delectation qui s'excite en l'ame, & que l'ame experimente, & non pas Dieu meſme, d'où appert que ces Myſtiques s'expliquent peu heureuſement. Ils manquent donc quand ils prennent les delectations pour des gouſts, car les gouſts ſont des connoiſſances, ce que ne ſont pas les delectations. 2. Ils manquent quand ils ſuppoſent que ces delectations ſont des actes de volonté, c'eſt à dire des amours ou volontez, car les delectations n'en ſont que les ſuites. 3. Ils manquent diſant que ces

de l'Oraison, que cette contemplation en plusieurs iustes dure sans interruption les années entières, & qu'elle ne les empesche d'agir, de parler, d'estudier, à cause que Dieu tient l'ame vnie à soy, mais cette opinion d'Aluarez n'a aucune probabilité, & ruine la merueille de cette contemplation, que les autres veulent estre accompagnée d'vne amour tout embrasé & d'vne delectation admirable: or ie laisse à penser si l'ame ainsi vnie à vn obiect, peut estudier & mediter des choses tout à fait esloignées delà. Certes ce sont des contes faits à plaisir: & Aluarez disant que telle estoit la contemplation actuelle & continuelle de S. Ignace, eut deu se souuenir qu'au contraire, au commencement de sa conuersion il fut obligé à reietter ces douceurs qui le destournoient de l'estude, ce qui fait voir que ces douceurs sont incompossibles auec l'estude & pensée des autres choses peuuent bien estre naturelles, car Dieu n'eust pas voulu empescher l'estude de ce Sainct homme luy enuoyant ces douceurs contraires à ce dessein, qu'il auoit d'estudier pour la gloire de Dieu. Mais Sandæus & Aluarez tous deux d'vne tres docte & deuote compagnie, ont creu faire bien d'authoriser & colorer le mieux qu'il leur a esté possible, tout ce qui se lit dans les Mystiques, mais sauf leur meilleur aduis, la vraye deuotion & la pieté est de meilleure intelligence auec la verité, qu'auec ces couuertures & deguisemens.

SI LES COGNOISSANCES QVE LES *Myſtiques ont de Dieu ſont differentes eſſentiellement de celles des Scholaſtiques.*

CHAP. XV.

CEtte queſtion eſt tres importante & peut donner vne tres grande lumiere à toute cette matiere, & pour en propoſer bien l'eſtat. Ie ſuppoſe que la cognoiſſance intuitiue de quelque choſe eſt eſſentiellement differente de la cognoiſſance abſtraitte qui neantmoins eſt diſtinctement & parfaitement repreſentatiue de la meſme choſe, & cette difference ſe fait connoiſtre en ce que la connoiſſance intuitiue, comme ie l'ay expliqué auparauant, met celuy qui l'a hors de doute de l'exiſtence de ſon obiect, ce que ne fait pas l'abſtraite: on pouuoit donc ſemblablement demander, ſi la cognoiſſance propre aux Myſtiques à cela qu'elle ayt pour ſa ſuite l'approbation de la volonté & la delectation, & que la connoiſſance des autres, quoy qu'elle ſoit du meſme obiect, ſoit ſterile de ſa nature, & ne produiſe rien de ſemblable, & qu'ainſi que la connoiſſance des Myſtiques ſoit vne vraye ſageſſe, c'eſt à dire comme l'explique S. Bernard, vne ſcience ſauoureuſe, & que celle des autres ne ſoit qu'vne connoiſſance ſans volonté; or icy ie ne parle que de la connoiſſance abſtraite qu'on a de Dieu en des choſes diuines.

A quoy ie responds que quand à la connoissance qui precede l'amour, soit qu'elle soit vn acte de foy, soit que ce soit vne connoissance de Dieu consequente à la connoissance de la creature, il est probable que c'est la mesme en espece aux Mystiques & aux autres, si ce n'est qu'elle soit plus intense aux vns qu'aux autres, & ie dis que cette connoissance laisse en leur liberté & les vns & les autres, & ne les necessite pas; ainsi auons nous veu cy dessus, qu'il se peut faire que quelqu'vn ayant vne sublime contemplation, & le pouuetain attouchement de Dieu qu'il suppoient, n'en soit pas pourtant determiné à produire vn acte d'amour de Dieu en de contrition, ny attire si viuement qu'il le produise, puis qu'il ne laisse pas d'estre en peché mortel.

Et quant à l'acte libre d'amour qui est vne connoissance affective, ie dis que c'est celuy-là qui est sens de S. Bernard, peut estre dit sageſſe ou science sauoureuse, car il est essentiellement connoissance affective de la chose aymée, & n'est iamais sans vne delectation spirituelle, tant aux Mystiques qu'aux autres. I'adiouste neantmoins que les Mystiques regulierement ont les connoissances accompagnées de plus fortes passions & delectations; pour l'habitude qu'ils ont contractée de se mouuoir à des actes semblables, comme l'enseigne le B. Iean de la Croix en la seconde partie de la nuict obſcure, pag. 85. disant, *nous pourrions monstrer qu'il y a plusieurs personnes qui ont des gousts & des affections & operations de leurs puissances, de Dieu & des choses spirituelles, qui peut estre pensent cela estre surnaturel & spirituel, encore que ce ne soit qu'actes & appetits purs humains, lesquels ils ont en toutes autres choses qui sont bonnes par vne certaine faci-*

lité naturelle, qui eſt en eux d'émouuoir leur appetit & puiſſances à quelque choſe que ce ſoit. Paroles tres-remarquables, & qui en cette matiere, ſont d'vn tres-grand poids, & peuuent tenir en humilité ceux qui ſe croyent eſtre dans l'exercice d'vne vie toute ſurnaturelle, & ſeruir d'vn bon aduis à leurs Directeurs. Ie diray donc que cette ſuite de paſſions, joyes, delectations, ſuauitez, aydent grandement les Myſtiques à pouuoir continuer leurs meditations & contemplations, & attacher fortement l'ame à ſon object, ce qui eſt capable de luy donner vne penſée que ſa connnoiſſance a quelque choſe de ſurnaturel, & conſequemment ces mouuemens auſſi qui la ſuiuent.

Quant à la connoiſſance experimentale qui peut eſtre occaſion de tromperie, il eſt vray que les Myſtiques y peuuent eſtre trompez incomparablement, pluſtoſt que ceux qui vont à la perfection par la conduite commune des Docteurs Scholaſtiques, car les vns & les autres peuuent eſtre abuſez par la connoiſſance des ſens exterieures, qui ſouuent repreſentent des objects qui en effect ne ſont point, quoy que leur connoiſſance ſoit telle que de ſoy elle porte l'ame à iuger que ces objects ſont, ſi la raiſon ne l'a conuaincu du contraire; & c'eſt ainſi que (comme nous auons dit ailleurs) les yeux ont des veuës, l'object deſquelles n'eſt point, & ſouuent l'ame dans l'oreille repreſente des ſons qui ne ſont point, comme il arriuoit à celuy qui entendoit les hauts-bois reſonans en vn endroit de ſa chambre, & vn homme digne de foy m'a teſmoigné que le meſme luy eſtoit arriué autrefois, & les Philoſophes & Docteurs Scholaſtiques, qui ſçauent ce que peuuent les ſens, & qui

ſont ſubtils à trouuer la cauſe des effects naturels, ſont moins ſubjects à tirer de ces connoiſſances intuitiues, des adhæſions à des propoſitions fauſſes.

Quant aux connoiſſances interieures intuitiues, & les vns & les autres s'y peuuent tromper dans le ſommeil ou reſuerie, mais le ſommeil paſſé ou la réuerie connuë comme telle, l'ame ne croit point que ces objects qu'elle repreſentoit interieurement par vne connoiſſance intuitiue ayent, ou ayent eu d'exiſtence. Mais ſi ces connoiſſances intuitiues arriuent dans les contemplations, meditations, ou autres attentions aux choſes ſpirituelles & diuines, c'eſt là où ſe peuuent gliſſer les illuſions & les fauſſes experiences; & parce que les Myſtiques n'ont rien tant en bouche, que les mots d'experience ou de connoiſſance experimentale, à laquelle ils renuoyent la deciſion de tout ce qu'on peut dire contre leur Doctrine. Il eſt du tout neceſſaire que nous monſtrions icy que c'eſt qu'experience, de laquelle peut eſtre pluſieurs qui l'ont touſiours en bouche ſeroient bien empeſchez de donner vne bonne notion.

Ie dis donc que l'experience eſt vne connoiſſance intuitiue ſimple, qui laiſſe de ſa nature celuy qui l'a, aſſeuré de l'exiſtence de la choſe connuë, & c'eſt pourquoy nous appellons toutes les repreſentations des choſes, qui ſont telles connoiſſances intuitiues, ſoit qu'elles ſoient confuſes, ſoit qu'elles ſoient diſtinctes, comme quand on void de loin quelque choſe, on en a vne connoiſſance confuſe d'vne choſe qui eſt, mais ceſte veuë n'eſt que confuſe, car par elle on ne peut pas ſçauoir ſi c'eſt vn animal ou vn bois, vn hõme ou vn ſinge, ny ſi c'eſt Pierre ou Iean; & cependant cette connoiſſance ne laiſſe pas d'eſtre intuitiue.

L'experience donc eſt vne repreſentation ſimple de quelque choſe par laquelle celuy qui cognoiſt eſt tellement diſpoſé, qu'en ſuite de cette connoiſſance il peut iuger, & iuge que l'obiect de cette connoiſſance eſt exiſtant. Que ſi cét acte de connoiſſance intuitiue eſt veritablement cauſé par l'obiect exiſtant, cét acte eſt vne veritable experience; mais ſi c'eſt par quelque autre cauſe, comme il ſe peut faire ainſi qu'il apert de ce que nous auons dit de la veuë du bleu celeſte qu'on voit vers le Ciel, & des connoiſſances intuitiues qu'on a dans les ſonges. Et des veuës ou exterieures ou interieures qu'ont les melancholiques (& ces preuues ſont ſans reparty) il ſe peut faire que les experiences des Myſtiques eſtant des connoiſſances intuitiues produites de meſme façon ſans le concours de l'obiect, ſoient de fauſſes & trompeuſes experiences.

Ie dis doncques qu'on eſt dit connoiſtre par experience, ce qu'on connoiſt par vne connoiſſance ſimple, qui de ſoy fait que l'ame iuge ſans douter que l'obiect connu, exiſte ſelon qu'il eſt connu, c'eſt à dire par vn iugement qui ne repreſente pas l'obiect par vne connoiſſance plus diſtincte, que la connoiſſance experimentale: l'experience donc eſtant vne connoiſſance, il eſt faux qu'on aye experience de quelque obiect, ſi on n'en a eu vne connoiſſance experimentale ou intuitiue, & partant ſi quelqu'vn fait quelque action ſans y penſer, il eſt faux qu'il aye l'experience qu'il l'a fait, & faux qu'il puiſſe ſe ſouuenir de l'auoir faite; cela preſuppoſé.

I'accorde aux Myſtiques qu'ils ont les veuës & connoiſſances intuitiues tant interieures qu'exterieures qu'ils proteſtent auoir euës, & croit que ce ſeroit

faire vn iugement temeraire d'en douter & faire tort à leur ſincerité, & partant que lors qu'ils diſent qu'ils ont veu, oüy, gouſté, flairé, touché, cela eſt; mais ſi les objects de ces connoiſſances eſtoient en effect, c'eſt dequoy on peut douter, puis qu'on s'y peut tromper, comme l'enſeigne au long le B. Iean de la Croix. p. 188. du degré du Mont-Carmel, toutes & quantefois donc que leurs connoiſſances intuitiues, leur repreſentent des objects comme exiſtans, ſoit qu'elles ſoient interieures, ou exterieures, ce ſont des experiences fauſſes, ſi ces objects ne ſont non plus que les ſerpens que les melancholiques voyent ou s'imaginent voir de leurs yeux, leur concedant doncques qu'ils ont les connoiſſances qu'ils diſent. Ie nie 1. que de là on puiſſe rien tenir d'aſſuré des objects externes, & des choſes qu'ils diſent eſtre, car elles peuuent n'eſtre point, & par ainſi leurs experiences peuuent eſtre fauſſes, ce n'eſt pas choſe facile ny poſſible à eux meſmes de ſoy, de diſtinguer les vrayes des fauſſes. Ie nie 2. que quoy qu'ils experimentent veritablement ces connoiſſances, qu'il leur ſoit poſſible de connoiſtre ſi elles ſont ſurnaturelles ou naturelles, non plus qu'ils ne peuuent ſçauoir s'ils ont la foy, l'eſperance, la charité, veritablement ſurnaturelles, & telles qu'il faut pour la iuſtification. Ie nie 3. qu'ils puiſſent ſçauoir certainement qu'ils ſoient en la grace de Dieu. Ie nie 4. que par ces actes de connoiſſances intuitiues, par ces paſſions, par ces delectations, ils puiſſent ſçauoir ſi c'eſt Dieu qui les opere en eux ſurnaturellement, & partant i'admire leur confiance à faire l'Apoteoſe de toutes leurs actions, car à les ouïr dire ce ſont toutes actions diuines, deiffiantes, transformantes l'ame

en Dieu, ce ſont des vnions deifiques, ſureminentes, transfigurantes, qui ſont, dit en cent lieux l'Anatomiſte, que Dieu eſt plus intime à l'ame, que l'ame à ſoy-meſme, voire que Dieu eſt plus ſon eſtre que ſon eſtre propre; Phraſes fauſſes & intelligibles, & inuētées pour ſembler dire quelque choſe de grād, lors qu'on ne dit rien en effet, ce qui ſemble eſtre tres frequent en ces Autheurs, de l'intētion derniere deſquels ie ne veux rien penſer que du bien. Cecy, diray-je bien, que ie ne ſçay point que iuſques icy aucū Myſtique ait ſeruy à l'explication de quelque diuin Myſtere, ou deſcouuert aux Docteurs Scholaſtiques quelque verité de la diuinité. Ie ſçay bien qu'on rapporte de quelques Saints qu'ils ont eu de telles connoiſſances des plus grands myſteres de noſtre foy qu'ils profeſſoient, qu'ils n'en euſſent pû douter par apres: & ie ne doute pas qu'ils n'en ayent pû auoir des connoiſſances accompagnées de tant de circonſtances, qu'ils ont eu occaſion de ſe le perſuader ainſi: mais ſi eſt-ce que ces Saincts voire d'ailleurs ſçauans, ayant fait tous leurs efforts pour deſcrire leurs connoiſſances; les Docteurs neantmoins conſultez ſur leurs eſcrits ont iugé qu'il valoit mieux les ſupprimer que de les mettre au iour, & par ce moyen en faire amoindrir ou perdre du tout l'eſtime: Et afin que les ames ne fuſſent pas abuſées par de ſemblables connoiſſances receuës de ceux qui les auoient en qualité de diuines, & qu'on ne donnaſt pas à ces viſions & reuelations le credit & autorité qui n'eſt deuë qu'aux liures Canoniques. Dieu a quelquefois permis que les ames Saincts, ayent pris leurs imaginations pour des reuelations, & les ayent debitées pour telles; & c'eſt ainſi qu'on lit dans les reuelations de l'vne, que N. Dame a eſté conceuë

auec le peché originel, & dans celles de l'autre qu'elle a eſté conceuë ſans le peché originel. Semblablement dans les reuelations d'vne, que N. Dame veſquit quinze ans apres la Paſſion de IESVS-CHRIST, dans celles de l'autre qu'elle n'en veſquit que cinq, en quoy il eſt croyable que chacune d'elles donna quelque choſe à la doctrine de laquelle on l'auoit preoccupée, ou à l'affection qu'elle auoit, qui la portoit à iuger ainſi de la conuenance de la choſe. Que doit-on donc penſer des veuës d'vn tas de femmelettes qui debitent tous les iours de ſemblables marchandiſes, qui n'ont ny la vie ny la vertu & merite de ces Saincte, & la vie deſquelles n'eſt approuuée par le teſmoignage d'aucun miracle ; ie pourrois en rapporter des illuſions & des propheties que nous auons veu conuaincuës de faux, auſſi bien que celles de quelques hommes qui vouloient cependant paſſer pour Myſtiques, mais cecy eſt plus que ſuffiſant pour faire voir que le chemin ordinaire à la perfection eſt le plus aſſuré, veu meſmement qu'il ne ferme pas la porte aux graces extraordinaires de Dieu, mais au contraire en eſt vne grande diſpoſition. Et c'eſt vne telle diſpoſition que Dieu a conſiderée en des SS. & Saincte qu'il a doüez de pluſieurs graces extraordinaires pour les attirer à vne tres haute perfection, & pour faire connoiſtre & l'eſtat qu'il fait de ceux qui le ſeruent auec perfection, & la verité de la foy de l'Egliſe, dans laquelle fleuriſſoient ces SS. & SSte. Nous ne pretendons pas doncques nier que Dieu ne conduiſe par foy certaines ames par quelque voye ſurnaturelle & particuliere, ny deſorier les veuës que Dieu donne à de bonnes ames, & les reuelations qu'il leur fait pour le bien de leur ame, ou pour le bien & auancement des

autres à la perfection ; mais monſtrer que la voye extraordinaire de la perfection eſt exposée à tant d'illuſions, que S. Auguſtin rend graces à Dieu de ce qu'il eſtoit conduit par la voye commune.

Ie laiſſe à part les ruſes de Satan qui ſe gliſſent dans la pratique de ces choſes (car ie ne parle que des illuſions & tromperies qui peuuent arriuer naturellement) mais ſi ne peux-je obmettre ce qu'en dit le B. Iean de la Croix en la ſeconde partie de ſa Nuict Obſcure p. 80. parlant de ceux qui ont beaucoup de gouſts, viſions, delectations au ſens qu'il appelle biens exterieurs. Il dit, *d'aucuns qui ont ces biens ſpirituels ſi exterieurs & ſi familiers au ſens, treſbuchent en quelques perils & inconueniens, parce que trouuans à pleines mains tant de cõmunications & apprehenſions au ſens & à l'eſprit, où ils ont ſouuent des viſions imaginaires & ſpirituelles, qui arriuent à pluſieurs auec d'autres ſauoureux ſentimens en cét eſtat où le Diable & la phantaſie font aſſez de trapuces à l'ame, & le Diable qui ſuggere & imprime les apprehenſions & ſentimens ſuſdits auec tant de gouſt ; il la pipe & trompe aiſément, faute de ſe remuër prudemment & ſe bien deffendre de toutes ces viſions & ſentimens, d'autant que le Diable fait icy croire de vaines viſions, de fauſſes propheties, & taſche de leur perſuader que Dieu & les Saints parlent à eux, & ils croyent ſouuent leur phantaſie. Le Diable a couſtume de les remplir icy de preſomption & d'orgueil, ſi que par leur vanité & arrogance ils ſe laiſſent voir en des actes exterieurs qui paroiſſent de Saincteté, comme rauiſſemens & autres belles apparences.* Et au dégré du Mont-Carmel p. 250. *I'ay reconnu de l'indiſcretion en certains Maiſtres ſpirituels, leſquels s'aſſurans eſdites apprehenſions ſarnaturelles comme bonnes & de la part de Dieu ſe ſont grandement abuſez.* Et p. 252.

Digitized by Google

Si le Pere ſpirituel eſt enclin à l'eſprit de reuelations, en ſorte qu'il les gouſte & s'en repaiſſe fort, il imprimera ce meſme gouſt à ſon diſciple, car de ce gouſt & inclination du Pere ſpirituel à ces viſions, naiſt vne certaine ſorte de preſomption dont il fait monſtre & parade aux autres, leſquels s'ils ont la meſme inclination on fera grand eſtat de cela d'vn coſté & d'autre. Aduis remarquable, car tels Directeurs ne font eſtat que de ces pauures perſonnes abusées, & elle ne trouuant pas ailleurs des Approbateurs & Admirateurs, en conçoiuent vne baſſe opinion, & croyent qu'ils n'entendent pas la haute ſpiritualité. Et partant elle ſont ſi adherantes à leurs Directeurs, qui n'ont garde de leur parler auantageuſement d'autre direction que de la leur, qu'elles ne peuuent viure ſans eux, ny paſſer preſque deux iours ſans leur parler, & croyent que leur eſloignement eſt leur perte totale, & les ſuiuent ou de fait ou par eſcrit autant qu'elles peuuent, & attendent leurs reſponſes comme celles d'vn Oracle, & en effet les reçoiuent ordinairement dreſsées comme ſi elles en parloit, en paroles prophetiques, & de perſonnes qui voyent leur interieur de bien loing, & ſçauent tous les reſſorts de leurs ames; Et cependant Dieu void tout cela & la vanité qui s'y gliſſe, luy qui doit iuger nos iuſtices, comme il nous en menace par ſon Prophete.

Digitized by Google

DES CINQ SENS INTERIEVRS.

CHAP. XVI.

IE ne veux pas nier icy que quelques Docteurs parlant de l'ame, ne luy ayent donné par metaphore cinq ſens interieurs, mais ils n'ont rien pû pretẽdre par là, ſi ce n'eſt dire, que l'entendement eſtoit ſi grand en vertu, qu'il contenoit pour le regard des choſes intelligibles toute la vertu des cinq ſens exterieurs pour le regard des ſenſibles : car comme il n'y a aucune choſe de ſoy qui ne puiſſe eſtre connuë de l'ame operante en quelqu'vn des organes exterieurs, auſſi n'y a-t'il aucun intelligible, que l'entendement ne puiſſe entendre, & que la connoiſſance de diuers objets eſtant la ſource de diuerſes delectations, l'entendement pouuoit bien comparatiuement à ces delectations eſtre par metaphore nommé du nom de chacun des cinq ſens, & ſes operations de celuy qu'on donne aux operations des cinq ſens, auec quelque ſorte d'analogie & ſemblance, veu meſme que l'Eſcriture Saincte parlant de la connoiſſance qu'on doit taſcher d'acquerir des choſes ſpirituelles & diuines ſe ſert des mots de voir, de gouſter, d'oüir & appelle les Saincts la bonne odeur de Ieſus-Chriſt, qui partant peut-eſtre flairée, & on dit que c'eſt toucher à vn grand myſtere que le ſpeculer ou en parler ; mais il eſt vray que ce ſont des locutions fort impropres & metaphoriques. Il euſt fallu laiſſer paſſer cela ſans examen ſi les recens n'euſſent en effet taſché d'eſtablir en l'ame cinq ſens ſpirituels qu'ils mettent comme cinq puiſſances de l'a-

me, partageables au moins par la raiſon, qui a, comme ils ſe l'imaginent, le pouuoir de diuiſer les choſes ſimples, & en prendre vne partie laiſſant l'autre inconnuë, ſans qu'il y ait en l'objet vn & autre; ou ou aucune multiplicité quelle qu'elle ſoit, & c'eſt en cela dit Sandæus pag. 270. que l'entendement differe de la volonté, à cauſe que la volonté aime les objets tels qu'ils ſont en eux meſmes, & l'entendement les entend tout autrement qu'ils ne ſont en eux-meſmes, diſtinguant (dit-il) les choſes qui ſont ſimples, & c'eſt en cela qu'il met la perfection de l'entendement, auſſi à propos que s'il diſoit que la perfection & ſubtilité d'vn peintre conſiſte à peindre vn viſage tout autre qu'il n'eſt en effet.

Pour entendre donc s'il y a vne ſeule apparence de raiſon à mettre ces cinq ſens, & ſi ce n'eſt pas vne pure affectation de vouloir ſembler dire quelque choſe de bien releué, lors qu'on ne fait que produire des feintes. Ie preſuppoſe auec tous les Philoſophes & Theologiens, 1. que ce mot de ſens ſe prend pour vne puiſſance capable de connoiſtre quelque qualité corporelle d'vne connoiſſance intuitiue. 2. Que l'ame n'eſt diuiſée en cinq ſens, qu'à raiſon qu'elle eſt dans cinq organes du corps, dans leſquels elle opere diuerſement & ſur diuers objets, & partant, elle, vnie à cinq organes conſtituë cinq principes differens des connoiſſances intuitiues exterieures; cinq, dis-je, à raiſon des cinq organes. 3. Partant chaque ſens a ſes objets diuers de ceux de l'autre, car l'œil n'a pour objet que les couleurs & la lumiere: l'oreille rien que les ſons, le nez que les odeurs, la langue rien que les ſaueurs, le corps entant qu'organe & principe de l'acte d'attouchement; rien que l'humidité, la ſechereſ-

ſe, le froid, le chaud. Or les actes de ces ſens ſont des connoiſſances & repreſentations intuitiues de ces objets, car les ſens ſont eſſentiellement puiſſances expreſſiues, repreſentatiues, & productiues des connoiſſances intuitiues.

Cela preſuppoſé, ie dis qu'il n'y a aucune apparence de proportion qui aye pû obliger les Myſtiques à cette feinte. 1. Parce qu'eſtant de ſoy que l'ame eſt vne ſubſtance ſpirituelle, elle eſt ſimple & n'a aucune pluralité ou multitude de parties, & partant il ne luy en faut point feindre, ny dire qu'elle a vne vertu pour voir ſeulement, & vne autre qui ne peut qu'oüir, & vne autre qui ne peut rien que flairer, &c. car ce ſont feintes à cauſe que l'ame eſtant ſimple fait toutes ſes operations par vne meſme tres-vnique & tres-ſimple vertu. 2. Puis qu'il n'y a rien de connoiſſable & intelligible és choſes ſpirituelles que l'entendement ne le puiſſe connoiſtre; ie ne vois pas à quoy peuuent ſeruir ces ſens, ſi on les a feints pour connoiſtre, que ſi ce ne ſont pas des puiſſances pour connoiſtre, ce ne ſont pas donc des ſens, car les ſens eſſentiellement ſont puiſſances intuitiues. 3. S'il y a cinq ſens ſpirituels chacun doit auoir ſes objets diſtincts des autres, ie demande donc qui a-t'il en Dieu que le ſens ſpirituel voye, que l'entendement ne connoiſſe pas? voire ie nie que l'ame en ce monde voye Dieu d'vne connoiſſance intuitiue, telle qu'eſt eſſentiellement la connoiſſance des ſens, car elle oſteroit la foy comme elle oſteroit l'eſperance, ainſi que l'enſeigne S. Paul aux Rom. ch. 8. v. 24. *Car ce que quelqu'vn void comment l'eſpere-t'il.* Ie dis donc qu'il eſt faux que nous ayons vn ſens qui nous faſſe voir icy les choſes diuines. Ie demande encore qu'elle voix y a-t'il en Dieu? pour

laquelle il faſſe vn ſens d'oüye, ne peut-il pas reueler à l'entendement ce qu'il veut? & ie demande ſi cette oüye ſpirituelle repreſente non pas les choſes reuelées, mais la parole qui les reuele, car c'eſt de quoy il eſt queſtion, & ie demande en quoy differe cette parole de l'eſtre & eſſence de Dieu? comme le ſon & la voix eſt differente de celuy qui parle: dauantage ſi quelqu'vn connoiſt intuitiuement la voix de Dieu, il ſçait euidemment par là qu'il eſt, & n'exerce plus la foy en cela ny en ce qu'il entend de Dieu, puis qu'il connoiſt intuitiuement ſa parole. Ces choſes ne font-elles pas voir la nullité de ces ſens, mais n'eſt-elle pas conuaincuë de faux par vn million, qui croyans que Dieu leur parloit interieurement, ont eſté trompez par le Diable, voire par leur imagination propre. Et quand au ſens ſpirituel du gouſt, qu'eſt-ce qu'il connoiſt & repreſente en Dieu ou de Dieu intuitiuement, car gouſter c'eſt connoiſtre & repreſenter iutuitiuement quelque ſaueur, de la connoiſsance de laquelle ordinairement ſuit quelque delectation, ou acte faſcheux & deſplaiſant: par exemple quelques-vns gouſtant la douceur du miel en tirent de la delectation, d'autres de l'horreur; ie demande donc qu'eſt-ce qu'on connoiſt en Dieu intuitiuement, d'où s'enſuiue en l'ame de la delectation? Certes ce gouſt prins pour vne puiſſance intuitiue eſt vn pur phantoſme, mais bon Dieu cét odorat ſpirituel; qu'eſt-ce qu'il flaire en Dieu par vne connoiſsance intuitiue? & en quoy differe ſon objet de celuy des autres ſens? Ie demande le meſme de l'attouchement ſpirituel, qu'y a-t'il en Dieu qui ſoit connu par ce ſens-là? Et ie demande ſi c'eſt le meſme que la volonté, laquelle toute aueugle qu'ils la font eſt celle qui en ſon ſom-

met a vne vertu tactiue de Dieu, par l'acte de laquelle (qui ne peut estre qu'vne connoissance) elle s'vnit à Dieu parfaitement comme l'enseigne Sandæus p.482. où il dit que cét attouchement se fait par la volonté esleuée par dessus l'entendement. Mais Ste Therese & Iean de Iesu-Maria appellent bien cét attouchement suprême, mais ils ne le peuuent mettre pour la plus parfaite vnion auec Dieu, puis qu'il laisse l'ame en peché mortel.

De ce que dessus appert de la feinte de ces sens tout à fait opposée à la foy, car icy nous viuons en foy, & ne connoissons Dieu que par la foy, ny ne sçauons qu'il parle que par la foy, & n'auons aucune connoissance intuitiue de Dieu, & Dieu n'est ny couleur, ny son, ny saueur, ny odeur, ny chaleur, ny frodieur, ny aucune diuersité approchante, car il est tres-simple & duquel on ne peut rien voir sans voir tout, & il n'y a rien en luy que l'entendement ne puisse entendre & representer autant que Dieu peut estre parfaitement representé par l'ame raisonnable; quand aux actes de suauité, delectation, consolation, ioye, volupté, que les Mystiques prennent pour des gousts ou des actes du goust. I'ay monstré ailleurs que c'estoit vne fausseté, car ces actes ne sont ny representations, ny expressions, ny connoissances intuitiues, & partant que ce ne sont pas des actes des sens, & c'est vne ignorance de confondre l'acte du goust qui est la connoissance de quelque saueur, auec le plaisir qui a coustume de suiure la connoissance, & c'est cependant ce qu'on fait, car tous ces gousts Mystiques qu'ils ont toûjours en bouche, ne sont que des delectations, suauitez & satisfactions interieures, qui n'estant point connoissances, ne sont point des actes de quel-

ques

que ſens, non plus qu'ils ne ſont point auſſi actes de quelque appetit, n'eſtant ny volontez ny deſirs, ny ſouhaits, mais des actes qui n'ont aucun objet. C'eſt donc parler ſans prendre garde à ce qu'on dit, & ſans l'examiner; & faiſant profeſſion de ſçauoir preſque tout par experience, ne connoiſtre pas meſme la vraye nature & difference des actes naturels de ſon ame, de ſorte que ce n'eſt pas merueille ſi pour eſtablir de faux effets on inuente de faux principes.

Ce qui pourroit auoir induit quelques recens Myſtiques à eſtablir ces cinq ſens (car ie ne parle pas de quelques anciens qui n'en ont parlé que par vne metaphore eſloignée) ce ſont ces connoiſſances experimentales deſquelles ils font bouclier pour ſe couurir de tout ce qu'on peut dire au contraire, car la ſcience ou connoiſſance experimentale eſt comme ie l'ay monſtré au Chapitre precedent, vne connoiſſance intuitiue qui ne repreſente pas ſeulement ſon objet, mais met hors de doute celuy qui l'a, de l'exiſtence du meſme objet. D'où il appert 1. que ceux qui diſent qu'ils ont l'experience que l'ame peut aymer ſans connoiſtre, & qu'ils le ſçauent par experience, diſent vne choſe euidemment fauſſe & iugée telle, meſme par la plus grande partie des Myſtiques: car on ne ſe peut ſouuenir que de ce qu'on a déja connu. Si donc on n'a eu aucune connoiſſance de cét acte quand il eſtoit, on ne peut apres ſe ſouuenir & dire qu'il a eſté, & on ne fait l'experience d'vne choſe que lors qu'elle ſe fait; que ſi on la fait ſans y penſer, ny à ſon objet, ſi elle en a, on ne peut ſçauoir ſi on l'a faite. Voire on ne peut ſçauoir que quelqu'vn ayme Pierre, ſi celuy-là meſme qui l'ayme ne le ſçait pas, mais cét amour eſt impoſſible, & ſeroit deſraiſonnable s'il eſtoit. Quand à ſes

propres actes, l'ame les peut voir intuitiuemẽt quãd ils ſont, mais non pas s'ils ſont ſurnaturels, ny s'ils ſont diſtincts de l'ame, ou s'ils ſont des modes identifiez auec l'ame, ny s'ils ſont meſme ſpirituels, car s'ils le ſçauent, ce n'eſt pas par vne connoiſsance intuitiue.

Quant aux objets extrinſeques à l'ame, ſoit corporels ſoit ſpirituels, i'aduouë que l'ame les peut connoiſtre intuitiuement s'ils en ſont capables. 1. Ou par l'operation de Dieu qui produit ces connoiſsances en l'ame ſans qu'elle y concoure actiuemẽt, car il m'eſt euident que Dieu le peut faire ; & c'eſt ainſi qu'il l'a fait en l'ame de quelques Saints, mais d'vne telle maniere qu'il leur a fait connoiſtre que c'eſtoit ſon operation, par d'autres dons ſurpaſsans la force de la nature & des demons meſmes. 2. Ou par l'operatiõ de Satan qui a vne grande force à determiner l'ame (en quelque façon que ce ſoit qu'il le faſſe) à la repreſentation intuitiue des objets; & c'eſt ainſi qu'il a trõpé pluſieurs perſonnes voire fort doctes, cõme on peut voir remarqué par le docte Delrio liu. 4. de ſes Diſquiſitions Magiques ch. 1. q. 3. ſect. 3. où en particulier il rapporte les illuſions d'vn Docteur, au iugement duquel fuſt preſent le P. Ioſeph à Coſta au Peru, qui ſont eſtranges, & que Satan luy auoit perſuadées; accident qui luy arriua pour auoir adjouſté foy aux illuſions d'vne pretenduë deuote laquelle il gouuernoit en ſes deuotions. 3. Ou encore & le plus ſouuent l'ame peut auoir de ces connoiſsãces intuitiues, exterieures & interieures, par la ſeule determinatiõ de ſes humeurs ou paſſions, comme il arriue aux hypocondriaques, & à ceux qui ſongẽt, qui ont des connoiſsãces internes intuitiues des choſes abſentes, auſquelles ſi l'ame peut eſtre alors determinée par ſes humeurs & par l'alteration des eſprits vitaux & animaux, pourquoy ne pourront faire ces meſ-

mes effets les meſmes cauſes, lors meſme qu'on ne dort pas, comme il arriue aux hypocondriaques. I'ajouſte que les rauiſsemens, extaſes & ſuſpenſions ſont des images du ſommeil, & c'eſt cependant alors que l'ame a ces connoiſsances intuitiues, qu'elle prend pour de vrayes experiences, quoy qu'elles ſoient illuſoires. Certes le docte Senertus Medecin au liu. 2. de ſes Inſtitutions partie 3. ſect 1. ch. 7. parle ainſi. *Ceux qui ſongent ne penſent à rien de ſi abſurde que les melancholiques ne ſe puiſſent imaginer & prendre pour vray; c'eſt pourquoy leurs imaginations ſont appellées les ſonges de ceux qui veillent, & en cela la diuerſité des imaginaions ſuit celle des humeurs, de la façon de viure, & des pensées auſquelles on ſe nourrit: car quelques-vns ſont attachez aux choſes diuines, & s'imaginent qu'ils parlent auec Dieu & les Anges, les autres s'imaginent eſtre coûpables de quelque crime, & craignent le ſupplice, & ſe profeſſent deuoir eſtre damnez, les autres ſe plaignent de quelque matadie qu'ils n'ont point.* Il rapporte en ſuite pluſieurs exemples, & entr'autres celuy qui eſt remarqué par Variola, obſeruation 7. liu. 2. d'vn certain, *qui eſpris de la paſſion d'amour eſtoit & nuict & iour agité de diuerſes viſions, aſſurant que ſans ceſſe il voyoit deuant ſes yeux l'objet pour lequel il eſtoit paſſionné, & luy faiſoit des careſſes, & tenoit des diſcours croyant qu'il eſtoit preſent.* Or quoy que ces veuës & connoiſſances que les Medecins appellent *des delices ſans fiévre*, puiſſent arriuer aux hommes, ſi eſt-ce que les femmes y ſont bien plus ſujettes, pour eſtre (dit Delrio liu. 4. ch. 1. qu. 3.) plus humides, & auoir vne humidité plus viſqueuſe, qui les rend capables de s'imaginer plus facilement l'exiſtence des objets qu'elles ayment ou craignent auec paſſion; d'où eſt venu le prouerbe qui dit *que les*

Amans ſe feignent des ſonges. Et certes c'eſt choſe pleine de danger de ſuiure en ſa conduite les aduis de ces perſonnes, qui ſe perſuadent que leurs ſentimens & veuës ſont des mouuemens de Dieu, & des lumieres ſurnaturelles ; ce qui parut en ce ſchiſme ſi long qui affligea l'Egliſe du temps de Pierre de Luna, car chacun des Antipapes auoit pour la defenſe de ſon droit des perſonnes connuës par leurs reuelations & viſions, & qui viuoient en eſtime de ſainčteté : mais l'aduertiſſement que donna prés de ſa mort le Pape Gregoire XI. tenant le S. Sacrement à la main, eſt remarmarquable : car voyant combien il auoit eſté deceu de l'eſperance que luy auoient donné quelques perſonnes deuotes & tenuës pour tres-eſclairées de Dieu s'il remettoit la Chaire de S. Pierre à Rome quittant Auignon. Il proteſta deuant tout le monde, qu'il donnoit cét aduis, qu'on ſe gardaſt de ſe gouuerner par le conſeil de ces perſonnes : leſquelles ſous pretexte de parler comme eſclairées d'enhaut, debitoient ſouuent leurs propres imaginations, qui luy auoient fait faire choſe qui auoit miſe l'Egliſe en danger de ſchiſme. C'eſt le docte Eueſque de Pamiers Sponde qui le rapporte l'an 1378. de ſes Annales, & dit que le S. Pere entendoit parler d'vn ſaint homme & de deux Saintes qui viuoient alors, & qu'il nomme. Que ſi vn ſi grand perſonnage, cét oracle de l'Egliſe, en vne action ſi ſaiuče & en vn tel article de ſa vie, a voulu laiſſer cét aduertiſſement à ceux qui luy ſuccederoient, & à tous ceux qui ont à ſe conſeiller ſur leur conduite, quoy qu'il le dit à l'occaſion des conſeils qui luy auoient eſté donnez par des perſonnes d'vne ſainčteté illuſtrée de miracles, que doit-on penſer des aduis qu'entreprennent de donner quelques fem-

mes deuotes bien eſloignées de cette perfection, qui neantmoins rauiſſent quelques Directeurs qui les approuuent ? I'ay appris qu'il y a quelques années qu'vn tres-grand perſonnage connu de toute la France par la reputation de ſa ſaincte vie, de ſes deuotes predications, & par l'honorable employ qu'il eut à la Cour, connoiſſoit bien cette verité, lors que luy ayant eſté mandé par vne Religieuſe tenuë pour tres-abondante en reuelations, que la volonté de Dieu eſtoit qu'il preſchât vn certain iour en la Chapelle de certains Penitens ; luy manda que la volonté de Dieu qui luy auoit eſté notifiée par le commandement que luy en auoit fait ſon Superieur l'obligeoit à preſcher en vn autre, comme il fit. En quoy il ſe monſtra & prudent & Religieux, & fit aſſez connoiſtre le peu de croyance qu'il auoit à tels aduertiſſemens, qui ne viennent aſſez ſouuent que de la paſſion, inclination, & propre iugement de ces perſonnes qui croyent bien faire, & qui prennent tous leurs mouuement pour de tres-aſſurées inſpirations de Dieu, à quoy les induit la connoiſſance qu'elles ont de la ſincerité de leur intention, qu'elles iugent eſtre toûjours tournée vers la gloire de Dieu, car l'amour propre eſt ſi ſubtil à ſe cacher ſous le pretexte de vertu, que les ames les plus eſclairées ont aſſez de peine à l'apperceuoir & à ſe defendre de ſes ruſes.

DE L'VNION DE L'AME auec Dieu.

CHAP. XVII.

L'Vnion auec Dieu eſtant le vray terme formel de la perfection Chreſtienne, c'eſt à dire la fin où tendent toutes les actions ſurnaturelles de l'ame. Il faut remarquer qu'il y a deux ſortes d'vnion auec Dieu, comme auſſi deux ſortes de perfection ; l'vne qu'on appelle habituelle, l'autre actuelle : la perfection habituelle conſiſte en l'eſtat de l'ame habituée à toute ſorte de bonnes actions conuenables & proportionnées à ſa condition, en la grace & en la poſſeſſion du S. Eſprit, donné en qualité de principe des actions ſurnaturelles que l'ame doit & peut faire ſuiuant les connoiſſances, volontez & mouuemens que Dieu luy en donne, & cette perfection eſt appellée habituelle, parce qu'elle eſt en l'ame lors meſme qu'elle n'opere point, ou que l'homme eſt comme mort dans le ſommeil. Et pareillement l'vnion habituelle conſiſte en la poſſeſſion de la grace du coſté de l'ame, & l'amour permanent que Dieu a pour l'ame tandis qu'elle eſt en cét eſtat, car l'vnion comprend le concours des deux parties vnies, car c'eſt vne parfaite amitié.

Semblablement la perfection actuelle de l'ame Chreſtienne conſiſte à operer conſtamment ſelon la volonté de Dieu par le motif de luy plaire, & particulierement à exercer les actes de foy, eſperance &

charité ou amour de Dieu. Et l'vnion actuelle conſiſte du coſté de l'ame en l'amour actuel, ſurnaturel, par lequel on veut à Dieu tout le bon-heur qu'il poſſede par ſoy-meſme, & tout l'honneur, toute la gloire & ſatisfaction que ſes creatures ſont capables de luy rendre, & en vertu duquel l'ame eſt diſposée à ſouffrir plûtoſt quoy que ce ſoit, que choquer en rien cette gloire, & du coſté de Dieu en l'acceptation actuelle de cét amour, & en la volonté de vouloir faire du bien à celuy qui l'ayme aurant que ſon amour le merite. Or tout de meſme que l'vnion habituelle eſt d'autant plus parfaite que la grace, & la charité habituelle eſt plus parfaite à l'ame à raiſon d'vne plus grande participation aux merites du Fils de Dieu, ou à raiſon d'vne plus grande production d'actes propres meritoires; de meſme auſſi l'vnion actuelle eſt d'autant plus grande & plus parfaite, que les actes faits par le motif de plaire à Dieu ſont plus frequens, plus intenſes, & plus purement exercez pour plaire & ſeruir à Dieu, & que les actes affectifs ou les actes d'amour ſont plus frequens, plus intenſes, & plus purement exercez pour le ſeul merite de la beauté & excellence de la majeſté diuine, & conjoints à vne plus grande eſtime de Dieu. C'eſt donc en cela que conſiſte la vraye & loüable vnion des parfaits, & celle que Dieu demande au Deuteronome ch. 6. v. 5. *Tu aymeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toute ta force.* Et c'eſt cét amour que les Docteurs Scholaſtiques expliquent, que tous les hommes aſſiſtez de la grace de Dieu ont en leur pouuoir & franche liberté de pratiquer, s'ils le veulent; & par ainſi s'vnir parfaitement à Dieu, de l'vnion qu'il a miſe en noſtre pouuoir en ce monde: & c'eſt de cette

vnion que les vrays Directeurs des ames doiuent entretenir les ames qui ſont ſous leur conduite, & à laquelle ils doiuent les exhorter, veu qu'eſtant la ſeule vnion qui depend de nous, c'eſt la ſeule loüable; & en ce qu'elle contient de noſtre part la ſeule meritoire, & conſequemment la ſeule qui porte Dieu à nous aymer & vouloir du bien : c'eſt cét amour que l'Apoſtre appelle le *lien de la perfection*, car il en cimente entretien & perfectionne toutes les parties, car celuy qui a ce vray amour qui eſt eſſentiellement appretiatif de Dieu par deſſus toutes choſes, il fuït (par le motif de luy plaire & luy agreer,) tout ce qui pourroit luy deſplaire, & pratique tout ce qui eſt conuenable à ſa condition par le meſme motif de luy plaire & ſeruir à ſa gloire.

Or quoy que cette doctrine ſoit la vraye, fort intelligible à tous, ſoit telle que tous la peuuent pratiquer & s'auancer à la plus haute vnion qu'on puiſſe acquerir en ce monde par des actes vertueux, loüables & meritoires. Si eſt-ce que quelques Myſtiques n'en parlent quaſi iamais, & ne font eſtat que de certaines vnions inintelligibles, leſquelles quand bien elles auroient quelque realité & verité, elles ne ſeroiẽt neantmoins que des ſuites neceſſaires du vray amour, qui conſequemment n'eſtant pas des actes libres & exercez par vn vray choix de l'ame, ne contribueroit rien à la rendre plus agreable à Dieu : conſideration qui eſt tres-importante, & qui monſtre que laiſſant le vray eſtude de la perfection eſſentielle, on amuſe les ames à des actes qui luy ſont extrinſeques, tels que ſont la paſſion d'amour, les ioyes, les delectations, les liquefactions & paſmoiſons, ou langueurs, qui ſont des actes ſans liberté, & qui arriuent tres-facilement

aux femmes, mesme à l'occasion des creatures pour lesquelles elles ont vne affection tendre ; & ce sont cependant ces actes que les Mystiques baptisent du nom d'amour, ardent, feruent, boüillant, liquefiant, transformant, deifiant, & d'autres telles appellations qui rauissent en admiration des femmes, & font qu'elles n'ont autre but que de tascher à porter leur ame à se rendre facile la production de semblables actes, ce qui leur reüssi souuent pour la grande aysance qu'elles ont naturellement à s'émouuoir aux passions : car on void que quelquesfois elles conçoiuent sans aucun legitime sujet des passions d'amour pour des personnes malfaites, voire on en void si attachées à de petits chiens, qu'elles n'ont autre affection qu'à les caresser, & si elles les perdent on diroit qu'elles ont fait perte d'vn mary ou d'vn fils vnique : (chose horrible ! & qui desplaist merueilleusement à Dieu, estant chose tres-desraisonnable qu'on aye des tendresses pour vn chien,) que Dieu n'a donné aux meres que pour leur rendre plus aysé le soin qu'elles doiuent auoir de l'education de leurs enfans.

Mais pour reuenir à l'vnion actuelle de l'ame auec Dieu, & prouuer que l'vnion de ces Mystiques (si elle n'est pas vne pure feinte) n'est pas neantmoins vn acte loüable : Sandæus le suppose ainsi p. 475. où il dit qu'il n'est pas au pouuoir de l'ame d'auoir ou exercer cette vnion, laquelle dit-il p. 478. ne consiste ny en la grace ny mesme en l'amour ecstatique & joüyssant, mais (dit-il) en vn attouchement, qui est *vne connoissance experimentale par le goust.* Ie demande s'il se peut rien de plus absurde, que dire que l'attouchement est vne connoissance experimentale par le goust : comme qui diroit que la veuë est vne connoissance par le goust, le

gouſt vne connoiſſance par le flairer, le flairer vne connoiſſance par l'oüye ; mais la cauſe de cette façon de parler, c'eſt que ces Myſtiques prennent la delectation qui ſuit de quelque connoiſſance pour le gouſt ; ce qui eſt vn pur abus, car le gouſt des choſes ameres n'eſt pas agreable, mais engendre en l'ame de l'horreur & de l'auerſion, & pour les choſes douces les vns en les gouſtant en ont par ſuite de la delectation, les autres de l'horreur & du deſagreement. Ie ſçay bien que par fois on dit, *gouſter quelque choſe*, pour dire *l'approuuer, la trouuer bonne*, mais icy où il s'agit de ces ſens qu'on admet pour cinq diuerſes eſpeces d'operations, c'eſt vne beueuë inſupportable de prendre les delectations de l'ame pour des actes d'vn ſens qui ne pourroit eſtre que des connoiſſances, s'il y auoit vn tel ſens. Mais comme Sandæus ſe trouue bien empeſché à diſtinguer ces feintes Myſtiques, il dit par apres p. 483. que l'attouchement eſt comme vn acte vital par lequel l'ame apperçoit la preſence de la Diuinité ; où il eſt à remarquer qu'il ſe ſert de ce mot *comme* n'oſant pas dire que ce ſoit vn acte vital, & cependant s'il n'eſt proprement vn acte vital, il n'eſt pas perception ou connoiſſance de la preſence de la diuinité, ny n'eſt pas l'acte d'vn des cinq ſens : & c'eſt pourquoy ſe voyant bien empeſché à dire que c'eſt, il ſe tourne aux Metaphores, il dit que c'eſt vn embraſſement, vn baiſer, vne careſſe : comme ſi connoiſtre eſtoit embraſſer & baiſer. C'eſt ainſi qu'il dit que la volonté laquelle & luy & les Myſtiques croyent ſans raiſon eſtre aueugle, connoiſt la bonté & beauté de Dieu par le gouſt intime ; c'eſt ainſi qu'il le dit p. 484. comme il luy donne auſſi p. 477. de l'aduis des meſmes Myſtiques vne connoiſſance experimentale ;

Mais parce au moins qu'il faudroit garder quelque proportion dans les metaphores, qui ne s'eſtonnera de luy entendre dire que la volonté connoiſt la beauté de Dieu par le gouſt? Qui a iamais oüy dire, que ce ſoit par le gouſt qu'on connoiſt la beauté des choſes? mais voilà à quoy l'on eſt reduit, lors qu'au lieu d'examiner les choſes on n'a autre deſſein que de couurir leur deffaut ſi elles en ont, mais au reſte ie nie que l'ame tandis qu'elle eſt gouuernée par la lumiere de la foy durant cette vie, aye vne connoiſſance experimentale de l'exiſtence & preſence de la Diuinité, car elle ſeroit incompatible auec la foy, comme il appert de ce que nous auons dit cy-deuant de l'experience: & quoy que ie ne veuille pas icy amoindrir l'eſtime de la doctrine Scholaſtique des Myſtiques recens, ſi euſt-il eſté à deſirer (puis qu'ils ont toûjours en bouche ces connoiſſances experimentales, & qu'ils les attribuent à vne puiſſance qu'ils eſtiment aueugle) que quelqu'vn d'eux euſt dit que c'eſt que connoiſſance experimentale, car peut-eſtre y a-t'il pluſieurs perſonnes qui ſe ſeruent de ces mots ſans en connoiſtre aucun ſens, comme ie l'ay remarqué cy-deuant.

Bref pour finir le diſcours de cette vnion imaginaire Myſtique, le dire de quelques Myſtiques eſt (comme on peut voir dans Sandæus p.484.) que la volonté laiſſant l'entendement derriere, s'auance bien auant vers la diuinité cachée dans les tenebres de ſa lumiere, & là elle produit de toutes ces forces l'amour de Dieu ecſtatique, & ioüyſſant, excepté qu'elle n'employe pas à cét acte ſon ſommet lequel elle employe en ſuite pendant qu'elle eſt vnie par l'amour à toucher la diuinité, c'eſt à dire à l'apperceuoir comme preſente par la vertu du ſens de l'attouchement qu'elle a

pour ſon ſommet ou vnion plus releué, & là elle donne des baiſers à Dieu, & en reçoit de luy auec des plaiſirs ſureminens par deſſus ceux qui ſuiuoient de l'amour ecſtatique, ioüyſſant, & tout feruent & boüillant, & alors l'entendement prend courage, & aduerty par ie ne ſçay qui, de ce qui ſe paſſe en ces lieux eſloignez, s'auance iuſques à la volonté, & là il reçoit des connoiſſances admirables de la diuinité. Que ſi ces choſes ſemblent à quelqu'vn moins vray ſemblables, les Myſtiques luy diront que c'eſt parce qu'il n'a pas la connoiſſance experimentale de la volonté, laquelle toute aueugle qu'elle eſt, void & experimente ces choſes inexplicables.

Et i'aurois bien enuie d'eſtre docile à ce qu'ils en diſent, mais i'ay peine de voir à quelle fin rendent-ils cette vnion ſi recommandable, puis qu'elle ne leur eſt pas libre, n'eſt point conſequemment acte de vertu ny acte loüable, ny qui merite choſe aucune; & puis que c'eſt vn acte de connoiſſance hors de l'acte d'amour de Dieu ecſtatique & ioüyſſant? Il ne peut attirer Dieu à quelque particulier amour, ny à donner des baiſers à l'ame, car Dieu n'eſt pas eſmeu à donner des graces en conſiderations des actes neceſſaires, mais au reſte il n'y a nul de nous qui ne conſidere quand il veut, & ce par le motif de plaire à Dieu & s'en imprimer la crainte & la confiance, que Dieu luy eſt intimement preſent par ſa propre ſubſtance, & cela cependant n'eſt pas prins de perſonne pour vne vnion de l'ame auec Dieu. Et quoy que nous ne le connoiſſions que par vne vnion abſtraite, ſi eſt-ce que cela ne fait rien pour le regard d'eſtre vny par connoiſſance, & d'ailleurs comme i'ay dit il eſt faux que nous connoiſſions icy Dieu immediatement d'vne connoiſſance

intuitiue, telle que ſeroit l'experimentale que Dieu a reſeruée pour le ſéjour des bien-heureux. D'où ie concluds que pour cette vie il ne faut aſpirer qu'à l'vnion vertueuſe que nous pouuons auoir auec Dieu par les actes de charité, proportionnez à la grace qui nous eſt communiquée de Dieu pour les faire.

DES DELECTATIONS ET PEINES & angoiſſes dont parlent quelques Myſtiques, & ſi elles ſont de Dieu.

CHAP. XVIII.

IE ne pretends pas icy parler de ces ſatisfactions qui ont accouſtumé d'accompagner les actions de vertu, ny de la honte ou du deſplaiſir qui a couſtume de ſuiure les actions mauuaiſes, autant de temps que l'ame n'a pas affoibli l'efficace de ſon iugement par vne longue accouſtumance de mal faire, car alors comme l'explique tres-bien Ariſtote au 7. des Morales à Nichom. ch. 5. & ch. 11. l'ame ne ſe ſert non plus de ſon iugement que celuy qui eſt yure, car encore qu'il profere des ſentences pour ſon regard en cét eſtat, & tout de meſme ceux qui ſont accouſtumez aux vices *ſe rejoüyſſent d'auoir fait du mal, & treſſaillent de ioye en des choſes tres-mauuaiſes*, comme il eſt dit au Prouerb. ch. 2. v. 14. Ie parle donc de ces grandes delectations que les Myſtiques experimentent dans leurs meditations & contemplations ſpirituelles, & ſouuent ſans y eſtre eſmeus par quelque fort objet qui les y determine; comme auſſi de ces anxietez, triſteſ-

ſes & amertumes qui arriuent à l'ame auec vne tres-ſenſible alteration des corps, preſque ſans aucun motif ſuffiſant à produire de tels effets. Or il importe beaucoup de ſçauoir ſi ce ſont des graces ou des eſpreuues ſurnaturelles, ou des effets qui ne ſurpaſſent ny la force des Demons, ny celles de la pure nature (ſi nous en croyons les Medecins, ſelon l'aduis du Philoſophe qu'il donne au 1. ch. de ſadite Morale, qui dit, *que chacun eſt le vray iuge des choſes deſquelles il a la ſcience.*) L'importance de ce diſcernement eſt d'autant plus grande que ces choſes ſont preſque toute la vie Myſtique de celle qui ne l'eſt pas, & que c'eſt le plus grand attrait que les perſonnes peuuent auoir de la ſuiure nonobſtant les dangers deſquels elle eſt toute pleine, car quand à la perfection vraye & ſubſtantielle, elle ſe peut acquerir auec autant d'auantage & ſans danger, ſans l'attrait de toutes ces ſuites neceſſaires, & qui n'adjouſtent rien d'eſſentiel & loüable aux actes de perfection, voire ſouuent les empeſchent, oſtant à l'ame ſa liberté : & ſi meſme elle retient quelque liberté dans ces douceurs, elle eſt bien petite & peu conſiderable, & partant les actions vertueuſes en ſont d'autant moins meritoires, comme partant d'vn principe determiné à agir, par le violent attrait de ces paſſions & delectations neceſſaires. Et cependant ceux & celles qui les ont prennent occaſion de canonizer leurs actions & les eſtimer deifiques, de ce d'où elles perdent preſque toute leur valeur & merite.

Pour donc commencer par ces gouſts rauiſſans, & ces douceurs & ſuauitez admirables qu'ils croyent eſtre des dons & des conſolations diuines, quoy que ſouuent il n'y ait rien que pure nature en tout cela ; Voyons comment en parle le B. Iean de la Croix en la

2. partie dela Nuict Obscure pag. 20. *Chaque partie de l'ame se réjoüyt selon sa proprieté, l'esprit qui est la partie superieure entrant en quelque gouſt de Dieu, la ſenſualité qui est la partie reçoit du plaiſir ſenſible n'en pouuant prendre d'autre. Et ainſi aduient que l'ame eſtant en oraiſon auec Dieu ſelon l'eſprit, elle ſouffre des rebellions & mouuemens ſenſuels contre ſon gré, de ſorte qu'en ces commencemens, voire meſme quand l'ame eſt plus auancée, la ſenſualité qui eſt imparfaite participe quelquefois des gouſts ſpirituels auec la meſme imperfection,* & apres, *particulierement les melancholiques en ſont ſi trauaillez, que c'eſt choſe pitoyable, quand cela leur prouient de la melancholie, ils n'en gueriſſent guieres iuſques à ce que cette humeur ſoit bien purgée.* Ariſtote ſect. 30. de ſes problemes ch. 13. en porte la raiſon, diſant que *le vin & la melancholie noire à cauſe qu'ils engendrent des flatuoſitez dans le corps, excitent les mouuemens de la ſenſualité, d'où vient,* dit-il, *qu'ordinairement les melancholiques ſont plus attaquez de ce deſordre que les autres.* Qui doncques pourroit ſe perſuader que des contemplations ſurnaturelles, des gouſts & delectations procurées de Dieu, fuſſent la ſource des mouuemens deshonneſtes & de la volupté impure? ne ſeroient-ce pas des pierres d'achopemens & des tentations à conſentir au mal causées par l'operation diuine? contre l'expreſſe doctrine de S. Iacques en ſon Epiſt. Canonique ch. 1. v. 12. *que perſonne eſtant tanté ne die que c'eſt Dieu qui le tente, car Dieu ne tente point aux maux.* Et quoy que Dieu puiſſe bien permettre que Satan nous tente à mal faire, ſi eſt-ce choſe qui ne conuient pas à ſa bonté ny à la volonté ſincere qu'il a de nous ſauuer, de produire en nous des plaiſirs qui nous neceſſitent à vne tres-

prochaine occaſion de pecher, & en a vn euident empeſchement de la priere & contemplation des choſes diuines, tel que ſont les penſées impures qui ſuiuent neceſſairement de ces mouuemens. Il faut donc conclure que ces gouſts, ces delectations, ſuauitez & liquefactions, qui ſont la ſource de ces impuretez, ne viennent point de Dieu, & ne ſont que de purs effets de la nature & de la melancholie eſchauffée, laquelle dit Ariſtote au lieu cité, *engendre la confiance en l'eſprit, excite à chanter, & rauit l'ame, la mettant hors de ſoy; & parce que la melancholie ſe trouue au lieu où ſe forme les penſées, il arriue que quelques-vns ſont eſpris d'vn enthouſiaſme, & parlent à guiſe de Sybiles comme eſpris de quelque choſe plus qu'humaine qui les poſſede & les meut.* Ie ne veux pas condamner le iugement que fait Iean de Ieſu-Maria en ſa Theologie Myſtique, de certains mouuemens qu'il attribuë à à l'eſprit de Dieu: mais ſi n'ay-je pû lire ce que dit icy Ariſtote ſans me ſouuenir de ce qu'il dit de l'yureſſe ſpirituelle, laquelle (dit-il pag 132.) *fait chanter & ſe rejoüyr, & porte à prononcer des voix inarticulées, & crier à force de plaiſir & de delectation qui vient de Dieu, fait trembler les membres, fait ſauter & battre des mains, & courir par les montagnes.* I'aduouë que i'ay difficulté à me perſuader que la raiſon eſſentielle & infinie, que la ſageſſe diuine qui fait tout auec poids & meſure, ſoit vn principe à mettre l'ame en deſordre, à luy faire proferer des voix inarticulées à la façon des animaux ſans raiſon, & la mouuoir à ſauter, gambader, tremouſſer & courir comme vn Bellerophon par les montagnes & les deſerts. Et quand bien cela ſeroit arriué à quelque ſainct homme, ſi ne faut-il pas canoniſer de telle ſorte les actions de ceux qui font

profeſſion

profession de Saincteté, qu'on soit obligé à croire qu'ils n'en peuuent faire aucune par le seul instinct & mouuement de leur nature & de leur temperament, mesmement parlant de celles qui se peuuent faire sans peché, & croyant bien faire. Et certes si la passion d'amour s'allume en l'ame par la pensée de quelque bien & qu'on espere de posseder, Senertus liu. 2. part. 3. sect. 1. ch. 7. de ses Institutions, dit *que l'ame produit en soy vne ioye excessiue qui luy fait faire & dire beaucoup de choses peu accordantes auec vn iugement rassis.* Or que le temperament joint à l'accoustumance & à la passion puisse causer sans beaucoup de raison de grandes delectations, il appert des enfans qui par la seule agitation des esprits vitaux, chauds & humides qui habitent en eux tressaillent de ioye, mesme sans qu'aucune passion & objet les y meuë; & c'est ce que remarque le Philosophe au chap. cité en ces mots, *il arriue souuent que nous auons de grandes anxietez & tristesses sans en sçauoir la cause, & d'autresfois que nous tressaillons de ioye sans connoistre pourquoy.* Il attribuë neantmoins ces effets à vn excez de melancholie plus ou moins froide ou eschauffée. Qui doute donc que la pensée de quelque grand bien suiuie de la passion d'amour qui s'excite aisément en certains esprits ne puisse esmouuoir les esprits vitaux & eschauffer la melancholie, & les espandant par tout le corps en causer quelque foiblesse au cœur duquel ils sortent, & quelque espece de langueur actuelle, & de la delectation dans tous les membres dans lesquels l'ame est capable de produire en soy de la delectation. Certes le B. Iean de la Croix au Degré du Mont-Carmel pag. 188. dit que les ames par fois, *sentent à l'attouchement vne delicatesse qu'il semble que tous les os s'y baignent, comme*

eſt celle qu'on nomme onction ſpirituelle, qui deſcend iuſques dans les membres des ames ſimples, & ce gouſt (dit-il) *arriue d'ordinaire aux ſpirituels, parce que de l'affection & deuotion de l'eſprit ſenſible en decoule plus ou moins en ſa maniere.* Mais choſe remarquable, il adjouſte qu'il y a du doute ſi cela vient de Dieu & qu'on s'y peut tromper, & qu'il y a ordinairement de la tromperie, & partant qu'il eſt expedient de le rejetter de quelque part que ces gouſts & delectation viennent. Et par là que veut dire autre choſe ce ſaint homme tres-eſclairé de Dieu; ſinon que tout cela peut venir de la pure nature, ſans rien dire de ce que peut faire l'eſprit trompeur pour ayder à la production de ces effets, & en prendre ſujet de faire penſer à l'ame qu'elle eſt bien releuée en vertu, & bien agreable à Dieu qui la comble de tant de delices.

Comme donc ces Myſtiques font grand eſtat de la meditation ou contemplation accompagnée de ces paſſions, gouſts, & delectations, qui neantmoins ne ſont point des actes de vertu, ny qui par eux-meſmes ayent quelque merite ou force de rendre vne ame plus agreable à Dieu. Auſſi admettent-ils certaines triſteſſes, anxietez, ennuis, faſcheries, ſechereſſes, abbattemens de cœur, qu'ils veulent eſtre des infuſions diuines enuoyées de Dieu pour purifier (dit l'Anatomiſte) l'eſtre de corruption, & purger tout ce qui eſt reſté de mauuais en l'ame par le peché originel, & qui n'eſt pas par le bapteſme ny par la grace iuſtifiante, & cela ils le mettent en l'inclination naturelle que l'ame a, 1. de ſuiure ſes plaiſirs ſenſuels. 2. Ses commoditez temporelles en toutes choſes. 3. A ſuiure le mouuement de ces paſſions nonobſtant la raiſon qui dicte le contraire. 4. A rechercher en tou-

tes ſes actions la gloire mondaine. Or quoy que ces inclinations ſe perdent 1. Par les fortes reſolutions qu'on fait de reſiſter à ces inclinations. 2. Par les reſolutions de ſuiure en tout la conduite de la raiſon par le motif de plaire à Dieu & ſe garder de l'offenſer. 3. Par la pratique de reſiſter à cette inclination lors que les occaſions ſe preſentent de le faire. 4. Par la pratique des actes contraires. Si eſt-ce que les Myſtiques diſent qu'au progrez de la perfection Dieu purge l'ame de ceux qui pratiquent la vie Myſtique par vn horrible & effroyable Purgatoire ; non pas toutefois tous, mais pluſieurs. Et ils veulent que ce Purgatoire conſiſte 1. en ce que Dieu oſte à l'ame (dit l'Anatomiſte 1. partie de la vie Myſtique pag. 144.) le plaiſir qu'elle trouuoit à operer ſainctement. 2. Luy oſtant les belles intelligences & raiſonnemens. 3. En les jettant dans l'impuiſſance de produire aucune bonne claire & nette, & faiſant que celles qu'elle a ſoient obſcures & accompagnées de chagrin. 4. En leur faiſant experimenter des actes de triſteſſe, & vn abbattement de cœur qui leur oſte le courage d'agir, d'où arriue que ne ſçachans pas l'vſage de cét eſtat ; ils cherchent des conſolations humaines. 5. Il dit qu'alors Dieu fait que l'ame ſans ſa faute ſe trouue ſans pouuoir agir dans vne inaction, indeuotion, & dans des tenebres. Et pag. 165. *que ce ſont des effets de la volonté de Dieu en nous, & partant des dons & graces ſingulieres, car par ainſi noſtre volonté ceſſe d'eſtre noſtre, pour ſuiure celle de Dieu, & noſtre entendement deuient fol en ſa prudence pour ſe commettre en ignorance dans vn meilleur, & ainſi l'ame tombe paſſiuement en l'ordre ſtable & fixe du gouuernement diuin.* Or dit il pag. 167. il n'y a choſe plus excellente que de perdre noſtre li-

berté & eſtre reduits à ne pouuoir faire que la volonté diuine, laquelle opere en nous des effets eſtranges & faſcheux, à ce qu'eſtant priuez de noſtre liberté nous ſoyons totalement captifs dans l'ordre & ſeruitude de la prouidence diuine, & pag. 168. il adjouſte *qu'il y a des ames ſi attachées à leur propre operer, qu'elles ne ſçauent iamais que c'eſt de perdre ſa liberté pour demeurer les eſclaues du diuin gouuernement.* Et p. 192. il dit 6. qu'en ce Purgatoire ou eſtat de priuation totale la conſolation ſe change en trauail, & les gouſts en amertumes, la meditation deuenant inſipide, le diſcours impoſſible, l'aſpiration ſterile & ſans fruits, & ſur tout vne angoiſſe qui tient la pauure ame deſolée, & p. 249. que l'ame eſt delaiſsée en triſteſſe & obſcurité, priuée du pouuoir d'operer, & enfin reduite à rien. 7. P. 266. quenfin *l'ame ſe tient pour perdue & delaiſsée de Dieu & iettée à perdition, & ne luy reſte que d'eſtre contente de ſa perte, de ſon ſalut & de Dieu, qui eſt*, dit-il, *la derniere perfection de l'aneantiſſement de ſoy meſme, car vn trop grand ſoin de ſon ſalut, & d'aymer Dieu ou de luy agreer, quoy que ce ſoit de bonnes choſes empeſcheroit le gouuernement diuin & ſon operation en l'ame.* Bref p. 286. il dit 8. *qu'en cét eſtat l'ame eſt deſnuée de tout image, concept & forme intelligible, & rappellée à viure ſelon la volonté toute intelligence excluſe, & tout vſage de ſon entendement perdu.* 9. Le B. Iean de la Croix pag. 71. de la 2. partie de la Nuict Obſcure, dit qu'en cét eſtat pour purger l'ame, *les vns ont vn Ange de Satan pour les trauailler de ſales imaginations, & qu'aux autres on adjouſte l'eſprit de blaſpheme, & quelquefois on leur baille l'eſprit de vertige qui les remplit de ſcrupules & anxietez, & que Dieu enuoye ces tempeſtes afin que les hommes eſtant ainſi ſouf-*

fletez, preparent leurs ſens & puiſſances à la ſageſſe, le meſme en quelqu'autre lieu dit qu'alors *l'ame croid fermement qu'elle eſt abandonnée de Dieu & rejettée auec horreur*, voire, dit-il, pag.94. de la Nuict Obſcure, *elle apprehende que ce ſoit pour teûjours*, & p.105. il dit ainſi, *l'ame croid fermement que tout eſt perdu pour elle.* Voilà vn petit abregé des maux & peines de l'ame, que les Myſtiques diſent arriuer à quelques-vns auant que paſſer à la vie de la grace, de laquelle nous ferons vn Chapitre entier: mais parce que cét eſtat qui en aucuns dure quelques années, eſt entrecoupé ſouuent de ioyes & de conſolations, comme le dit le meſme Autheur pag.103. Il me ſemble ſauf leur meilleur aduis qu'ils ſuppoſent ſans preuue, que ces peines ſont des dons & des graces ſpeciales de Dieu, & qu'il ſe pourroit bien faire quelquefois qu'il n'y euſt rien en tout cela que des effets d'vne pure melancholie, & les raiſons qui me meuuent à le ſoupçonner, puis que l'authorité de ces Autheurs m'oblige à n'en rien definir) ſont celles-cy.

1. Parce que la ſageſſe diuine proportionne les moyens à la fin; or quoy que les tentations de la chair puiſſent tenir en crainte & humilité vne ame, ſi ne ſont-elles pas propres à luy faire perdre l'inclination aux plaiſirs ſenſuels, à quoy tend en partie cette purgation. 2. Parce que les penſées de blaſpheme ne ſont non plus propres à engendrer l'inclination à auoir de bons & grands ſentimens de Dieu. 3. Parce que l'eſprit de vertige qui engendre les ſcrupules eſt vn eſprit d'erreur; or quoy que la peine des ſcrupules peut bien ſeruir pour payer la peine deuë au peché, non pas toutefois pour deſtruire quelque mauuaiſe inclination, ny pour en engendrer vne bonne, & c'eſt

cependant dequoy il s'agit icy. 4. Ie dis qu'vn acte de deſeſpoir tel que ſeroit celuy par lequel on ſe croiroit tout perdu & abandonné de Dieu, ne ſçauroit venir de Dieu, ſeroit vn grand peché, & ſuppoſeroit en l'ame vn erreur du pouuoir que Dieu donne à l'ame durant cette vie de receuoir les Sacremens auec fruict, & partant d'acquerir ſa ſaincte grace. 5. Ie nie que l'impuiſſance d'operer le bien, ſoit vn moyen propre à redreſſer quelque mauuaiſe inclination, ou à en engendrer vne bonne à faire le bien, car ces inclinations bonnes ne s'acquierent que par l'exercice des actions vertueuſes. 6. Ie nie que les angoiſſes & anxietez, les troubles & faſcheries qui naiſſent en l'ame ſans ſujet ſoient propres à eſteindre quelque mauuaiſe inclination, ou à en produire vne bonne, car plûtoſt elles ſont propres à faire que l'ame pour s'en deliurer, cherche de la conſolation en l'vſage des creatures, car l'inclination naturelle eſt ennemie du mal & toute penchante vers ce qui luy peut donner du plaiſir. Ces moyens doncques ſeroient improportionnez à la fin pretenduë, & partant ſeroient mal choiſis pour cette fin.

Mais en outre ce qui me fait penſer que ces effets peuuent bien eſtre des productions de la melancholie, 1. C'eſt que l'Anatomiſte p. 201. dit que ſans paſſer par cette purgation, & ſans eſtre captiuez ſous le gouuernement de la grace, duquel ie parleray cy-apres, *les ames par leurs efforts aydées de la grace, viennent toutefois à la derniere perfection.* Ce qui eſt vne grande conſolation pour ceux qui viuent dans la pratique de la vertu par les regles de la pure & ſubſtantielle perfection, preſcripte par l'Eſcriture Saincte, & la doctrine Scholaſtique des SS. Peres & Docteurs,

hors des dangers d'illusions & d'amusement à des gousts & delectations externes à la vraye saincteté & perfection. 2. Parce que ces anxietez & detresses conceuës sans sujet n'arriuent pas à tous les Mystiques, ny en tous de mesme sorte : ce qui me fait conjecturer que c'est suiuant ce qu'ils ont plus ou moins de melancholie, & selon qu'ils l'ont plus froide ou plus eschauffée. 3. Parce que ces anxietez sans raison, sont entrecoupées de plaisirs qui ne sont pas plus fondez en raison. Or cette varieté est en propres termes marquée dans Aristote sect. 30. de ses Problemes en ces mots, *il arriue par fois que nous auons des anxietez & maux de cœur : mais pourquoy cela, nous n'en pouuons rendre la cause, & d'autrefois que nous sommes espris de confiance & de ioye : mais pourquoy cela, nous ne sçauons.* Et Senertus liu. 2. de Inst. p. 3. sect. 1. ch. 7. *on pose pour fondement que tous les melancholiques sont timides & tristes, mais si sont-ils par fois ioyeux*, & que les melancholiques s'attachent facilement en vn objet, & s'y arrestent sans discourir, comme il arriue en la contemplation ; c'est vne verité si notoire, que Senertus apres Aretée deffinit ainsi le mot de melancholie. *La melancholie est vne anxieté d'esprit arrestée à vne pensée, sans fiévre.* Item la mesme, *dans l'affection d'amour és melancholiques s'ensuiuent diuerses passions, tantost de ioye & tantost de tristesse*, & afin qu'on ne s'estonne pas de ce que l'ame a des accidens & impuissances de raisonner, voicy comme il parle au liu. cité chap. 4. où parlant de la melancholie en certaine temperature, il dit ainsi. *Par elle la ioye de l'esprit est esteinte & la tristesse luy succede.* Et vne paresse d'agir, voire vn desespoir qui luy fait aymer la solitude, & Aristote au lieu cité dit que la melancholie

froide rend les hommes & paresseux & comme hebetez, & i'ay remarqué ailleurs que Senertus dit que la melancholie porte quelques-vns à se croire criminels & à en craindre la peine, voire à se tenir pour destinez aux peines eternelles. Cela supposé ie ne vois pas qu'il se passe rien dans cette priuation rigoureuse qui ne puisse venir des temperamens de la melancholie, qui arriue à des ames qui d'ailleurs ont toutes leurs pensées & affections tournées vers les choses diuines, & qui ont souuent medité sur la griefueté du peché, & sur le danger qu'il y a de perdre pour iamais son salut : & l'experience nous fait voir assez ordinairement que les grandes anxietez & les scrupules importuns degenerent enfin en pure folie, si l'ame n'est bien aydée par vn bon & sçauant Directeur. Voilà donc comment les Philosophes & les Medecins reconnoissent, (eux qui ne pensoient pas à refuter les Mystiques) que tout ce qu'ils disent de cette priuation rigoureuse sont des effets de la melancholie, car ils en remarquent toutes les parties, aussi distinctement que les Mystiques.

DE L'ESTAT DE CORRVPTION que l'Anatomiſte de l'ame dit eſtre oſté par la priuation rigoureuſe.

CHAP. XIX.

POur entendre bien cette queſtion, ie ſuppoſe qu'il eſt aſſez mal aiſé de dire en quoy conſiſte cette corruption qu'on ſuppoſe eſtre arriuée à l'ame par le peché du premier homme, & demeurer en elle apres meſme qu'elle a eſté lauée du peché originel par les eaux du Bapteſme ; & ce qui fait la difficulté, c'eſt que l'ame eſtant indiuiſible n'a pû rien perdre qui luy fuſt eſſentiel, mais eſt toute la meſme ſubſtantiellement qu'elle euſt eſté dans l'eſtat d'innocence, de ſorte que s'il y a quelque changement il ſe doit prendre ou de quelque qualité reellement diſtincte de ſon eſſence qui luy a eſté adjouſtée ou oſtée ; ou de quelque ſecours de quelque cauſe extrinſeque qui luy manque, & qu'elle euſt en l'eſtat d'innocence, durant lequel on ſuppoſe à bon droit que Dieu euſt fortifié l'ame de tant de connoiſſances infuſes, & de tant de pieux mouuemens & affections au bien, que les objets n'euſſent eu aucun attrait au mal que l'ame n'euſt pû facilement ſurmonter, & auec plaiſir. Car ſi maintenant la crainte viuement imprimée en l'ame, ou quelque triſteſſe faſcheuſe, peut empeſcher & vn mauuais conſentement de l'ame, & les mouuemens qui s'exciteroit naturellement en elle contre le deuoir, à la preſence & veuë de quelque objet at-

trayant ; qui doute que ces touches de Dieu n'euſſent pû eſtre encore plus fortes que cela, pour rendre la vertu plus facile à la liberté de l'homme ? i'adjouſte que Dieu euſt pû refuſer ſon concours à ces mouuemens de l'ame qui ſont hors de ſa liberté lors que l'ame euſt librement voulu ne point concourir à leur exiſtence, de ſorte que maintenant eſtant priuée du ſecours qui faiſoit que l'ame ſe pouuoit aiſément defendre & refuſer ſon conſentement, ne conſentant à choſe aucune librement, que ſelon la conduite de la raiſon, laquelle n'eſtant troublée d'aucune paſſion & eſtant eſclairée des connoiſſances infuſes & meuë par des affections preuenantes conformes à ces connoiſſances, euſt eſté beaucoup plus forte & clairuoyante qu'elle ne l'eſt maintenant. Cét eſtat doncques euſt eſté plus heureux, plus facile, & l'exercice de la vertu plus frequent incomparablement & moins corrompu, quoy que les actes qu'on fait maintenant eſtans faits nonobſtant la difficulté auec plus de liberté ſont des actes d'vne vertu plus loüable. Car comme dit le Philoſophe au 2. liure de ſes Morales à Nicomachus ch. 2. *d'autant que quelque choſe eſt plus difficile d'autant eſt-elle l'effet d'vne plus grande vertu, & de là, l'operation & l'action retirent vne plus grande bonté.* Mais pour reuenir à l'eſtat de corruption, l'Anatomiſte de l'ame qui eſt vn des plus ſçauans des Myſtiques, s'explique diuerſement en ce ſujet, car il ſemble mettre cét eſtat de corruption non au manquement du ſecours duquel ie viens de parler, mais en quelque qualité opposée à la grace ſurnaturelle, & comme vn accident reſté du peché, car il dit pag. 83. que cette corruption & la grace ſont deux accidens, & que l'ame qui eſt leur ſujet en perd autant qu'elle

acquiert de l'autre. Ie ne veux pas icy m'amuſer à refuter les fautes contenuës en ce peu de paroles, ny celles qui ſe trouuent en ce qu'il dit inintelligiblement pag. 84. *Que cette corruption eſt eſpanduë par tout le pourpris de l'ame, & qu'elle fomente l'amour propre, meſme iuſques aux graces qu'on reçoit de Dieu, & qu'auſſi la grace paſſe par tous les coins, manſions & puiſſances de l'ame, afin de les deiformer & deifier.* I'aduouë que ie ne ſçay point quels ſont ces coins & ces manſions, & comment c'eſt que la grace paſſe par tous ces coins & manſions, ny qu'elle grace c'eſt de laquelle il parle, qui les deifie, & i'oſe croire que ce ne ſont que paroles.

Il parle donc mieux quand il dit ailleurs, que la corruption qui demeure nonobſtant la grace iuſtifiante, eſt l'inclination que noſtre ame a aux plaiſirs ſenſuels, aux commoditez temporelles, aux honneurs mondains, & à quoy que ce ſoit qui luy touche, delaiſſée des aydes qui l'euſſent contenuë dans la conduite de la raiſon, & il eſt vray que cette inclination demeure en ceux meſmes qui ſont en grace, & qui aydez des graces actuelles & prenenantes, ne laiſſent pas de s'auancer à la perfection : & S. Paul ce vaiſſeau d'election nonobſtant la grace iuſtifiante & la charité qu'il auoit pour Dieu, n'eſtoit pas hors de cet eſtat de corruption, comme il appert de ſes paroles qu'il met au ch. 7. de l'Ep. aux Rom. *Ie vois vne autre loy en mes membres qui repugne à la loy de mon eſprit.* Et monſtrant la peine que luy donnoit cette inclination dans la reſiſtance qu'il eſtoit obligé de luy faire, il s'écrie. *Homme infortuné que ie ſuis, qui me deliurera du corps de cette mort.* Il eſt vray que les ſainctes reſolutions que la conſideration des choſes diuines, que les habitudes que l'ame

contracte en operant le contraire de cé à quoy elle eſt encline nonobſtant les aduis de la raiſon, & par ce moyen ſe mortifiant ont vn grand effet pour affoiblir l'impetuoſité de cette inclination, mais parce qu'elle n'eſt pas comme vne habitude, mais eſt l'eſſence meſme de l'ame, qui de ſa nature eſt encline à deſirer tout ce qui eſt delectable, vtile & honorable, & qui par le deffaut des aydes qu'elle euſt eu en l'eſtat d'innocence, eſt fortement attirée par les objets, ou par des actes meſme naturels qu'elle produit contre ſa volonté, ce qui n'euſt pas eſté en l'eſtat d'innocence. De là vient que cette inclination dure toûjours, mais ſans effet en ceux qui ſont d'ailleurs reſolus & habituez à faire le contraire : mais ce n'eſt pas en cela que conſiſte la difficulté, mais la queſtion eſt ſi la façon d'agir de ceux qui vont à la perfection par leurs propres efforts aydez des graces preuenantes de Dieu, eſt aneantie par la priuation rigoureuſe deſcrite au Chapitre precedent. Et ſi à cét eſtat ſuccede celuy qu'ils appellent l'eſtat du gouuernement de la grace où l'ame perd ſa liberté, & n'agit que determinée par les mouuemens de Dieu.

1. Doncques l'Anatomiſte appelle cét eſtat dans lequel l'ame aydée des graces de Dieu ſe determine elle-meſme par ſon propre choix & election à faire les actes de vertu qu'elle fait, eſtat de proprieté qui conſiſte, dit-il pag. 97. *En ce que l'ame opere par anticipation à la grace habituelle & à ſon operation diuine, au lieu que dans le pur eſtat de grace elle n'opere que ſecondement, & ſous la dependance de l'operation diuine, & qu'ainſi l'operation diuine eſt en l'ame par preuention*, & pag. 102. que de la grace habituelle qu'il appelle *le tout*, & de noſtre volonté qu'il appelle *le rien*, ſe fait vn eſtre deiforme composé du tout & du rien, ou encore composé de la

volonté essentielle de Dieu participée & de la nostre, car il appelle la grace iustifiante, *la volonté de Dieu participée*; & ainsi, dit-il, se fait au centre de nostre ame vne image de l'vnion hypostatique, & qu'ainsi Dieu est le premier operant: & nous y consentons suiuans & cooperans. Il dit donc pag.74. qu'il faut aneantir l'estat de proprieté tant enuers les biens naturels qu'enuers les graces diuines, d'autant que le bien qu'on faisoit auec les graces de Dieu preuenantes, *estoit souillé de l'estat de corruption qui le faisoit, receuant pour cela les graces ou aydes de Dieu*, & partant qu'il faut, dit-il pag.75. *S'abandonner & perdre soy-mesme, pour se laisser à l'abandon de Dieu, à ce qu'il face de l'ame ce qu'il voudra, soit pour la vie soit pour la mort eternelle, car on doit operer sous son gouuernement diuin, nous laissant conduire à la grace & charité habituelle, qui nous meut, nous pousse, encline & adresse à nostre fin surnaturelle*, car dit-il pag.92. *l'ame agissant par ses propres efforts auec l'ayde de Dieu est considerée par les Mystiques comme viuante en proprieté, & emancipée ou mise hors de la sujection du gouuernement de Dieu, mais par apres ayant acquis l'estre deiforme elle agit & vit, captiue en Dieu & dependante de son gouuernement diuin*, & comme i'ay déja dit pag.97. il dit *que l'estre de proprieté opere par anticipation sur l'operation diuine*, & qu'en l'estre de la grace *l'ame n'opere que secondairement & sous la dependance de l'operation diuine, & qu'alors l'ame experimente cette preuention de l'operation diuine.* Or ce discours contient plusieurs choses qui ne sont point conformes à la verité, outre les phrases affectées desquelles il se sert, & aux lieux citez & par tout. Car pour commencer par ce dernier deffaut, n'est-ce pas se mocquer que d'appeller la grace habituelle qu'il dit n'estre

qu'vne qualité, l'essence de Dieu participée, n'est-ce pas vne affeterie manifeste d'appeller cette qualité, Dieu premier operant? & c'est ce qu'il fait mille fois; n'est-ce pas insupportable de dire que l'ame participe la volonté essentielle de Dieu, & que Dieu se rend intime à l'ame, voire plus intime qu'elle ne l'est à soy-mesme; & puis dire comme il fait en cent lieux, que ce n'est pas Dieu par soy mesme, mais par cette qualité? n'est-ce pas abuser les Lecteurs, que de leur dire qu'il se fait au centre de nostre ame vn principe fondamental des operations diuines, composé du tout & du rien? & apres s'expliquer ainsi, que c'est vn tout composé de l'ame qui est le rien, & de la grace qui est le tout? n'est-ce pas abuser les esprits que de donner vn pourpris & vn centre à l'ame, & des coins & mansions? & dire que cét accident ou qualité passe par tous ces coins, mansions & puissances pour les deifier? & de dire comme il fait pag. 86. *que la grace ayant plainement chasé la corruption, l'ame experimente tant selon l'infinité de son pourpris que selon la supremité de son esprit, que c'est que viure de l'estre de la grace, car on peut bien viure selon les plus infimes inferioritez de la portion basse selon la vie en Dieu & la deiformité ou surnaturalité, afin que chaque portion de l'ame iusques à la moindre apprenne par experience que c'est de viure selon la grace.* Ie demande qu'est ce que la portion basse de l'ame? quelles sont ses inferioritez? & entr'elles qu'elles sont celles qu'il appelle plus basses? & comment c'est que la grace habituelle qu'ils mettent tous en l'essence de l'ame passe par ces inferioritez? & en quoy consiste ce passage? ie demande item comment c'est (parlant selon son langage, & supposant vne distinction de

puissances qui n'est point) comment est-ce que la puissance motiue, ou la digestiue, ou l'augmentatiue, ou l'expulsiue, ou la retentiue experimentent la vie de la grace ? & comment c'est que l'estre de la grace passe par elles ? Mais pourquoy S. Paul nous exhorte-t'il d'operer nostre salut en crainte & tremblement ? pourquoy nous exhorte-t'il aux Galates ch. 6. disant, *faisant le bien ne nous arrestons point, car nous moissonnerons sans fin*, ne parle-t'il pas à ceux qui aydez de la grace de Dieu trauaillent & font leurs efforts auec liberté : mais n'est-il pas faux que les actions de vertu qu'on fait auec l'ayde des graces preuenantes de Dieu, soient soüillées par nos inclinations au mal, car au contraire estant faites nonobstant cette difficulté qu'on surmonte, elles en sont plus libres, plus loüables & plus meritoires. Que si la difficulté ne rendoit les actions plus loüables à quel propos diroit le Fils de Dieu parlant d'aymer les ennemis en Saint Matth. ch. 5. *Si vous aymez vos amis quelle recompense en attendez-vous ? les Publicains ne le font-ils pas ? & si vous saluez vos freres, les Payens ne font-il pas le mesme ? vous donc soyez parfaits comme vostre Pere qui est dans le Ciel.* Et si S. Paul a toûjours operé par ses propres efforts aydé de la grace de Dieu & trauaillé chastiant son corps, de peur qu'ayant presché aux autres il ne fut reprouué luy-mesme, comme il le tesmoigne 1. aux Cor. ch. 9. & s'il a esprouué vne inclination contraire à la loy de l'esprit, n'est-ce pas faire vn estat chimerique de Grace, où l'homme n'ait aucune inclination à aucun plaisir, honneur ou commodité ? mais n'est-ce pas encore vn erreur conuaincuë de l'experience qu'vn chacun a, de dire que la grace habituelle meut, pousse & incite l'ame à agir, & que l'a-

me l'experimente ? Ce ſont les graces actuelles preuenantes de Dieu qui nous meuuent & incitent, & non la grace habituelle que perſonne ne peut ſçauoir s'il l'a, ſans vne reuelation particuliere. Et enfin n'eſt-il pas faux que les Myſtiques experimentent qu'ils ont la grace habituelle & ſont en grace, eux qui comme le dit Iean de Ieſu-Maria & la B. M. Thereſe peuuent nonobſtant leur haute contemplation & le ſouuerain attouchement eſtre en peché mortel, & n'y penſer pas. Et enfin n'eſt-il pas faux qu'il faille quitter la façon d'agir par election, & ſe determinant à cela de ſoy librement & ſans y eſtre captiué par l'action preuenante d'vn autre ? car ne ſeroit-ce pas n'agir plus librement ? & conſequemment, ny loüablement, ny meritoirement, comme nous allons voir au chapitre ſuiuant, duquel & du preſent, & de ce que nous auons dit des delectations, il ſera aſſez clair que l'Anatomiſte & ſes adherans ſans y penſer, mettent pour la plus haute vertu & la plus loüable façon d'operer celle en laquelle l'ame agit auec moins de liberté, moins de concours de ſa part, moins d'effort, moins d'election, ou point pour tout comme nous allons voir au chap. ſuiuant, & comme il apparoiſtra de ce que par apres nous dirons des ecſtaſes, reuelations, ſuſpenſions, rauiſſemens, &c. ce qui eſt vne erreur tres-grande & vne illuſion tres-notoire, qui peut deſrober à l'ame le temps qu'elle deuoit employer à operer ſainctement.

DE L'ESTAT DE GRACE IMAGINÉ par quelques Myſtiques.

CHAP. XX.

IE ſuppoſe icy premierement, comme la vraye Theologie, que l'eſtat habituel de la grace conſiſte à eſtre ſans peché mortel; eſtre en la grace de Dieu & auoir le S. Eſprit donné en qualité de comprincipe des actes ſurnaturels, car on peut dire que celuy qui a cela, ſoit qu'il veille ſoit qu'il dorme, il eſt veritablement en eſtat de grace, quoy que plus ou moins releué en cét eſtat, qu'il eſt plus ou moins agreable à Dieu: & on peut dire veritablement qu'il vit de la vie habituelle de la grace, & quant à la vie actuelle qui eſt l'exercice vital, de la vie de grace habituelle, elle conſiſte és operations ſurnaturelles de foy, d'eſperance, de charité, & de toutes les autres ſurnaturelles que l'ame produit librement, aydée du S. Eſprit & inſpirée ou meuë par les graces preuenantes de Dieu, & d'autant que ces actes ſont plus intenſes ou produits par vn motif plus parfait, & ſont plus frequens, d'autant la vie actuelle de la grace eſt plus parfaite, & à cela ne ſont rien les delectations, paſſions, conſolations, liquefactions, viſions, reuelations, extaſes, rauiſſemens & ſuſpenſions, car tous ces actes ſont extrinſeques à la vraye, eſſentielle & ſubſtantielle vie de la grace, & ne rendent l'ame aucunement meilleure formellement par eux-meſmes, de ſorte que ceux qui ne cherchent que l'agreement de Dieu & ſa gloire, & la vraye ſainteté par laquelle

Digitized by Google

ils ſe rendent plus agreables à Dieu, ne ſe doiuent ſoucier de toutes ces pieces Myſtiques, mais d'operer ſainctement tout ce qui depend de leur liberté auec effort & pureté d'intention & inſtamment ſelon l'aduis de l'Eccleſiaſte ch. 9. v. 10: *Tout ce que ta main peut faire fais-le inſtamment*, & Dieu au Deut. ch. 6. *Tu aymeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de toute ton ame, & de toute ta force*, & ch. 12. *Le Seigneur que demande-t'il de toy ſinon que tu craignes le Seigneur ton Dieu, que tu marches dans ſes voyes, que tu l'aymes & luy ſerues de tout ton cœur & de toute ton ame*, & S. Paul 2. Cor. ch. 5. *Nous nous efforçons de luy plaire*, c'eſt à dire dit Cornelius ſur ce lieu, nous taſchons de tout noſtre effort, tout ſoing, & toute diligence de luy plaire; c'eſt donc en cela que conſiſte la vie actuelle de la grace à operer fortement & ſainctement, mais librement neantmoins & de ſon propre choix, auec l'aſſiſtance des graces preuenantes de Dieu, & la cooperation du S. Eſprit; & c'eſt ce qu'il faudroit que les bons Directeurs apprinſſent aux ames qu'ils conduiſent, ſçauoir eſt comment & auec quelles circonſtances on doit former les actes de foy: comment & dans quelles conditions on peut faire les actes d'eſperance, & en quoy c'eſt qu'ils conſiſtent eſſentiellement; comment & auec quel effort & par quel motif on doit produire les actes d'amour de Dieu, & leur bien faire diſtinguer ces actes d'amour (que l'ame produit librement attirée à ce faire par la beauté & excellence de Dieu, motif qui fait qu'elle deſire & veut à Dieu tout ce qui luy appartient eſſentiellement & tout l'honneur, gloire & ſeruice que ſes creatures luy peuuent rendre) de ces paſſions d'amour qui s'excitent ſans aucun merite & election de l'ame: bref

comment c'eſt qu'elles peuuent faire toutes les actions de deuoir & conuenables à leur condition attirées à ce faire par l'agreement honneur & gloire de Dieu, ſelon l'aduis de l'Apoſtre qui dit 1. aux Cor. ch. 10. *Soit que vous mangiez, ſoit que vous beuuiez, ſoit que vous faſſiez quelqu'autre choſe, faites tout pour la gloire de Dieu.* Et parce que la plus claire & diſtincte connoiſſance de la majeſté, beauté & excellence infinie que nous puiſſions auoir de Dieu, eſt la meilleure, la plus forte, & la plus efficace pour faire que noſtre ame ſoit attirée à honorer, loüer, ſeruir & aymer Dieu, le bon Directeur luy doit expliquer les attributs, notions & connoiſſances que nous auons de l'eſtre infiny & immenſe de Dieu, ſelon la doctrine des SS. Peres & Docteurs de l'Egliſe, & luy apprendre la façon de mediter & de tirer du merite de cét eſtre infiny, des reſolutions qu'elle doit prendre de l'adorer, le ſeruir, & l'aymer de toutes ſes forces, & comme elle ſe doit comporter ſi Dieu l'attire à le contemplet ſeulement, & ſans autre diſcours à former en meſme temps des actes d'amour & d'adoration qui la laiſſent apres dans l'inclination à produire les meſmes actes, & à ſe repreſenter aiſément le meſme objet; & ie ne doute pas que l'ame auec les aydes ordinaires de Dieu ne puiſſe venir à s'attacher aysément à vn meſme objet, & le contempler, puiſque les Philoſopes Payens l'on bien pû faire, comme il appert de ce qu'ils diſent de la contemplation des choſes diuines, & à cela peuuent beaucoup ſeruir 1. la Conſtitution du corps melancholique, & c'eſt pourquoy Aretæus deffinit l'acte du melancholique, *vne penſée ſans fiévre attachée fermement à vne meſme objet.* 2. La paſſion d'amour, car elle empeſche que l'ame ne ſe deſtourne de la penſée de l'objet

aymé. 3. Le plaiſir & delectation s'il arriue à l'ame determinée à le produire par l'objet auquel elle eſt attachée par pensée ; & parce que tout cela peut arriuer à l'ame ſans aucune ſpeciale infuſion diuine, ie ne ſçay ſi on en doit faire myſtere, comme font ceux qui nommẽt tous les actes des infuſions diuines, des transformations deïfiques, des contemplations deïformes, des viſions ſureminentes, & des notices experimentales de Dieu, bien eſloignez de la profeſſion que fait de ſoy S Paul en la 2. aux Cor. ch. 5. v. 7 *Nous marchons par foy & non par veuë.* Car c'eſt ainſi que ce prend en ce lieu le mot *ſpecies*, ce grand Apoſtre & les Chreſtiens de ſon temps marchoient en la voye de Dieu par la lumiere de la foy, & les nouueaux Myſtiques ne parlent que de veuës & de connoiſſances experimentales. Mais voyons comment ils parlent de cette vie de grace qu'ils s'imaginent, & qui eſt conforme aux teſmoignages de l'Eſcriture Saincte & des Saincts, peu accordante auec ce que la foy nous apprend du franc-arbitre, & conſequemment fort ſymbolizante auec vne des cinq propoſitions condamnées par le S. Pere Innocent X. & peut-eſtre encore pire.

L'Autheur donc de l'Anatomie de l'ame pag. 196. dit, *qu'il ne faut pas toûjours operer ſelon la liberté naturelle aydée de la grace : mais apres auoir pratiqué les vertus il faut quitter ſon operer propre, & ſuiure vne façon toute dependante du gouuernement diuin, car la façon que nous auons d'operer hors de l'ordre diuin, & emancipez du gouuernement diuin, & c'eſt bien mieux de deuenir les captifs du gouuernement diuin, ſelon lequel Dieu en noſtre interieur a la preeminence, la ſurintendence, la domination & maiſtriſe, & le gouuernement total,* & p. 167. *Il n'y a choſe plus excellente que de pouuoir perdre noſtre*

liberté, & estre reduits à ne pouuoir faire que la volonté diuine, à ce qu'estant priuez de nostre liberté nous soyons totalement engagez prisonniers & captifs dans l'ordre & seruitude Royale de sa prouidence diuine, car (dit-il p.92.) *l'ame agissante auec l'ayde de Dieu par ses propres efforts est considerée par les Mystiques comme viuante en proprieté & emancipée hors de la sujection du gouuernement de Dieu, mais par apres ayant acquis l'estre deiforme elle agit & vit, captiue en Dieu*, & p.92. *Or l'estre de proprieté consiste en ce que l'ame opere par anticipation sur l'operation diuine, & en l'estat deiforme de la grace elle n'opere que secondairement & sous la dependance de l'operation diuine, & l'ame experimente cette operation, car quand Dieu opere en l'ame par preuention, il manifeste sa presence par son operation & l'ame l'experimente.* Or cét estre deiforme, dit-il, est composé du tout & du rien, c'est à dire (comme il s'explique p.106. & 107.) de la grace habituelle & de la volonté, car en cét estat Dieu est fondamentalement en nous comme premier operant non par soy-mesme, mais par sa volonté participée, qui n'est rien qu'vne qualité habituelle, laquelle, dit-il pag.111. *S'vnifiant & identifiant auec nostre volonté entre en composition d'vn estre accidentaire de participation diuine, & que par ainsi ces deux volontez humaine & diuine participée s'vnissans au fond de nostre ame, se fait vne image de l'vnion hypostatique, & comme cela Dieu estant le premier operant, nous y consentons cooperons & suiuons.* Et pag. 102. 103. 104. il dit que la grace inherante qui est la volonté diuine participée à deux effets, le premier *de purger, illuminer, viuifier, reformer, perfectionner.* Le 2. *de mouuoir l'ame, l'inciter & l'ayder à faire des actions deiformes*, & p.94 *qu'elle donne vn estre deiforme, & venant à croistre selon tout*

Digitized by Google

le pourpris de noſtre ame nous releue à vne totale deification, & à operer par deſſus nous, & p.42. *que c'eſt parler diſtinctement que mettre en nous ces deux façons de vie ou d'egaité fondamentale, l'une naturelle ſelon l'eſtre de corruption, l'autre ſurnaturelle & deiforme ſelon l'eſtre de la grace & volonté de Dieu participee,* & p.28. *que l'eſtre de corruption ſubſiſte nonobſtant la grace iuſtifiante, tout le temps qu'elle n'eſt pas encore en nous en façon de Dame & maiſtreſſe tenant la Seigneurie & domination ſur nous ſelon la maniere experimentale, car nous n'auons qu'vne aſſurance morale qu'elle ſoit en nous, de ſorte qu'on ne ſçait pas encore que c'eſt de viure en Dieu ſelon la façon qu'vne ame eſt reduite en captiuité dans l'ordre du gouuernement diuin.* Enfin apres la priuation rigoureuſe il dit que ſuccede cette vie où la grace agit par preuention à la volonté de l'ame, & ſe fait connoiſtre d'vne connoiſſance experimentale comme premiere operante, la volonté de l'ame ne faiſant que la ſuiure. Il dit neantmoins p.202. (ce qui doit eſtre bien remarqué) *que quelques-vns par leurs efforts aydez de la grace, & ſans ce gouuernement diuin ſuſdit, viennent toutefois à la derniere perfection :* Aueu remarquable & qui fait voir à ceux qui vont à la perfection, hors des dangers qui ſe trouuent dans la conduite Myſtique, qu'ils ſuiuent le chemin, qui au dire meſme des Myſtiques, les peut mener à la perfection, ſans danger d'illuſion de tromperie & de vanité.

Mais pour faire l'Anatomie de ce diſcours de l'Anatomiſte de l'ame, quoy que ie l'aye déja touché cy-deuant, mais il n'y a pas danger de remarquer deux fois les fautes d'vne doctrine qu'il inculque cent fois. Il me ſemble 1. qu'il y a de l'affectation d'appeller vne qualité inherante à l'ame, la volonté de Dieu eſſen-

Digitized by Google

tielle participée. 2. D'appeller cette qualité Dieu premier operant en l'ame. 3. De l'appeller le tout & l'ame rien. 4. De dire que cette qualité deifie l'ame, c'eſt à dire l'a fait vn Dieu. 5. D'appeller les actes ſurnaturels deifians ou deiformes, 6. Il n'eſt pas vray que la grace habituelle meuue & pouſſe l'ame à agir, car cela n'appartient qu'aux graces preuenantes & actuelles : car les qualitez qui agiſſent en qualité de puiſſances ne meuuent pas, mais plûtoſt on beſoin d'eſtre meuës d'ailleurs, & beaucoup plus celles qui doiuent agir auec vn principe libre, car il faut que ce ſoit luy qui les determine à agir. 7. Il n'eſt pas vray que cette qualité s'identifie auec noſtre ame ſi elle eſt diſtincte de l'ame, car ce ſeroit eſtre la meſme choſe que l'ame, à laquelle elle eſt ſeulement vnie, c'eſt donc vne fauſſeté & impoſſibilité euidente : car vne choſe ne peut iamais ſe faire la meſme choſe qu'vne autre qui en eſt reellement differente. 8. Ie nie que ce ſoit vn bien ou auantage à l'ame, d'eſtre priuée icy de ſa liberté, car elle ſeroit priuée de pouuoir faire aucune action loüable, vertueuſe & meritoire, & conſequemment incapable de ſe rendre par ſes ſeruices plus agreable à Dieu. 9. Si cét Autheur veut dire que l'ame ſans liberté peut operer auec merite, c'eſt vne hereſie manifeſte, mais cependant il auouë que l'ame perd ſa liberté, & la façon qu'elle auoit d'agir par ſon propre effort, aſſiſtée des graces preuenantes de Dieu, qui n'empeſchoient point qu'elle ne demeuraſt indifferente & dans le pouuoir d'agir ou de n'agir pas, mais ſi dans cét eſtat imaginaire de la vie de grace cette qualité qu'il appelle volonté eſſentielle participée operoit la premiere, & ſans y eſtre determinée par l'ame, ne pouuant ope-

rer ſans l'ame, elle determineroit neceſſairement l'ame à agir, & ainſi elle n'agiroit pas par ſon choix, & determinée à agir par ſoy-meſme, & partant agiroit neceſſairement : I'adjouſte que ſi cette qualité venoit à obtenir cét Empire ſur l'ame captiué de ſon gouuernement l'ame ſeroit impeccable, & par ainſi ces Myſtiques deſlors ne pecheroient plus, ny ne pourroient pecher. Contre ce que dit S. Iean Ep. 1. ch. 1. v. 8. *Si nous diſons que nous ſommes ſans peché, nous nous trompons.* I'obmets que c'eſt vne notoire fauſſeté que ce que ces Autheurs diſent de cette connoiſſance experimentale de la preſence de Dieu, de l'exiſtence de ſon operation en eux, de l'exiſtence de cette qualité premiere operante, car ils ſeroient hors de l'exercice de la foy, ſeroient euidemment certains du bon eſtat de leur ame ſans reuelation particuliere. Tels Myſtiques donc ſe vantent d'eſtre plus priuilegiez que S. Paul, qui dit de ſoy 1. aux Cor. ch. 4. *Ie ne me ſens point coûpable d'aucune choſe, mais de là ie ne ſuis pas iuſtifié ; c'eſt Dieu qui en eſt* le Iuge (l'Eccleſiaſte ch. 9. *L'homme ne ſçait s'il eſt digne d'amour ou de haine.* Et aux Prouerb. 20. *qui peut dire de ſoy mon cœur eſt net ?* & Iob 9. *Si ie ſuis ſimple, mon ame meſme l'ignore.* & Ierem. 17. *le cœur de l'homme eſt mauuais & impoſſible à connoiſtre.* Et apres cela ces Myſtiques nous feront croire qu'eux ſeuls voyent experimentalement, & partant euidemment l'eſtat de leur ame, voire dit Rusbrochius p. 607. de vera contemp. c. 17. verront la certitude de leur ſalut, & encore la ſaincte Trinité & la diſtinction des perſonnes pag. 599. & n'eſt-ce pas les mettre hors de la conduite de la foy ? qui eſt dit S. Paul aux Heb. ch. 11. v. 1. *Vn argument des choſes qu'on ne void pas*, & S. Aug. traicté 27. &

40. ſur S.Iean, *la foy eſt la croyance de ce qu'on ne void pas, la recompenſe de laquelle ſera de voir ce qu'on a creu,* & S.Greg.hom.26. ſur l'Euang. *la foy n'a point de merite ſi la raiſon a l'experience de la choſe.* Bref ſi cét eſtat de vie, de grace, eſt l'eſtat des parfaits, & les Myſtiques connoiſſent par experience qu'ils y ſont, ils ne peuuent qu'auoir vne grande eſtime d'eux-meſme, & ſe reconnoiſtre plus auancez en ſainčteté que S.Paul, qui dit de ſoy aux Philipp. ch. 3. *Non que ie ſois encore parfait, mais ie pourſuis ſi ie peux atteindre ce à quoy i'ay eſté appellé*, & 1. aux Cor. ch. 9. *ie chaſtie mon corps de peur qu'ayant preſché aux autres ie ne ſois reprouué moy-meſme.* Ce langage de S. Paul mé ſemble fort eſloigné de la façon magnifique que tiennent ces Myſtiques parlant de leur eſtat & de leurs actions, qu'ils connoiſſent experimentalement eſtre ſurnaturelles, car ils n'ont rien tant en bouche que cét eſtat fondamental, deifique & deiforme; cette image qui eſt en eux de l'vnion hypoſtatique; cét eſtat ſuremínent de perfection, ces connoiſſances infuſes, ces contemplations diuines, ces attouchemens ſupremes, ces lumieres ineffables, ces amours ardens, enflammez, Seraphiques, ces viſions, reuelations, extaſes, ſuſpenſions, liquefactions, ſoûpirs amoureux & rots Myſtiques, deſquels Sandæus fait vn Chapitre. I'oſe croire que des ſentimens d'humilité & vne profeſſion d'operer ſon ſalut en crainte & tremblement ſelon le commandement de l'Apoſtre, ſeroit vne choſe qui pourroit mieux edifier que la pompe de tant de magnifiques paroles, auancées par ceux qui font profeſſion de ſçauoir tout cela par experiènce, que la ſeule experience peut rendre intelligible comme ils le diſent. Ie crois neantmoins qu'ils ont bonne inten-

Digitized by Google

tion, & ſe croyent obligez à manifeſter au public ces graces qu'ils eſtiment telles, en quoy s'il ſe peuuent tromper quelquefois, on le peut examiner par ce chapitre & par les precedens; & cependant tenir pour aſſuré ſelon leur propre aueu, qu'on peut arriuer à la perfection & ſans danger d'illuſion, ſans tout cét attirail Myſtique. Noſtre Saincte Mere la B. Ste Thereſe & le B. Iean de la Croix, & le docte Iean de Ieſu-Maria ſont bien eſloignez de ces ſentimens de l'Anatomiſte de l'ame, & de ceux de Rubroſchius qui ont autrefois aſſez ſouuent eſtre improuuez par le docte Chancelier de l'Vniuerſité de Paris Gerſon, qui eſtoit non moins docte en Theologie Myſtique, qu'en la Theologie Scholaſtique.

QVEL SVBORDONNEMENT ON doit auoir à la volonté de Dieu.

CHAP. XXI.

SAint Paul en la 2. aux Corinth. ch. 14. nous aduertit tres-bien, que *Satan ſe transfigure ſouuent en Ange de lumiere.* Et c'eſt ainſi que ſous pretexte d'honorer Dieu & de reconnoiſtre que tout noſtre bien vient de luy ſeul, ſans que nous y ayons aucune part, il a perſuadé aux Heretiques modernes que les Chreſtiens n'auoient aucun merite, & que la liberté ne contribuoit rien aux bonnes œuures, mais la ſeule grace de Dieu qui les faiſoit faire neceſſairement, & qu'à Dieu en eſtoit deuë toute la loüange, ſans qu'il voulut que nous y euſſions aucune part. Mais S. Iean

Ep.3.v.8. condamnecette hereſie, appellant ceux qui receuoient & nourriſſoient les predicateurs de l'Euangile *Cooperateurs de la verité*. Comme fait auſſi S. Paul 1. aux Cor. ch.16. & c'eſt pour cela que Dieu promet ſi ſouuent ſa recõpenſe à ceux qui le ſeruent, & que la S. Eſcriture en tãt de lieux teſmoigne que Dieu nous a laiſsé la liberté d'agir pour nous rẽdre capables de luy rendre vn ſeruice, non de beſtes qui n'agiſſent que par neceſſité, mais loüable & digne de recompenſe. C'eſt ainſi qu'il y a quelque année, (comme i'ay appris par vn Religieux qui le tenoit d'vn deſçauans & vertueux hommes de France, qui fut employé à cét affaire,) qu'vne femme trompée par l'eſprit de menſonge, honoroit Belzebut en qualité du plus ſainct des Anges, & l'auoit peint à ſon Oratoire ſur la croyance qu'elle auoit que Dieu apres auoir creé les Anges leur auoit demandé s'il y en auoit quelqu'vn qui euſt le courage de vouloir endurer pour luy des peines eternelles, & que Belzebut comme le plus courageux & feruent pour honorer Dieu s'eſtoit offert à cela, & que c'eſtoit la vraye cauſe de ſes peines, & cette pauure illuſe ne peut eſtre retirée de cét erreur, comme ſi Dieu ſe pouuoit plaire à damner ſes creatures ſans aucune occaſion de leur part, ſeulement pour le plaiſir de les voir miſerables. C'eſt preſque en ſemblable occaſion que l'Autheur de l'Hereſie Moderne deceu par l'eſprit de menſonge, ſous pretexte d'exalter le pouuoir de Dieu ſur ſes creatures, a dit qu'il en auoit creé la pluſpart pour les damner, & qu'à ce deſſein il les pouſſoit à des actions mauuaiſes ineuitables. Ainſi ſous pretexte de s'abandonner au bon plaiſir de Dieu s'en eſt-il trouué quelques-vns trompez par le meſme eſprit, qui ont voulu oſter à

Dieu l'honneur qui luy reuient des prieres qu'on luy fait de pouruoir à nos neceſſitez, & corporelles & ſpirituelles, qui eſt vn acte d'adoration par lequel on reconnoit Dieu pour l'Autheur & Createur de toutes choſes, de qui depend tout ce que nous auons & pouuons attendre de bien. Ce qui ſe fait à l'exemple de Ieſus-Chriſt, duquel les actions eſtoient eſleuées au plus haut de la perfection, lequel demanda en particulier que s'il ſe pouuoit faire il ne but pas le Calice de la Paſſion, & en la Croix il demanda pardon pour ceux qui le faiſoient mourir, & en S Iean ch.11. il teſmoigne qu'il auoit ſouuent prié ſon pere de certaines choſes, & que ſa priere auoit eſté bien receuë & accordée; *Mon Pere ie vous rends graces de ce que vous auez receu ma priere, & ie ſçauois bien que vous la receuiez bien teûjours,* & ch.17. *Mon Pere voicy l'heure venuë clarifiez voſtre Fils.* Item la meſme, *Pere Sainct gardez par voſtre nom ceux que vous m'auez donnez, qu'ils ſoient vn comme nous, ie ne vous prie pas de les oſter du monde, mais de les proteger dans le monde.* Et en l'Oraiſon qu'il a laiſsé à tous les fideles, il n'a pas mis vne proteſtation ſimple de reſignation à toutes les volontez de Dieu, mais il a en particulier voulu qu'on demandât *& le pain quotidien, & le pardon des pechez, & l'ayde contre les tentations, & la deliurance du mal,* & certes ç'a eſté la pratique de tous les Saints. Or que Dieu veuille & agrée que nous en vſions ainſi, il appert du ch. 32. de l'Exode où quoy que Dieu euſt dit à Moyſe, *laiſſe-moy afin que ma colere s'exerce ſur eux, & ie te feray chef d'vn grand peuple.* Moyſe ne s'en alla pas à cette reſignation, mais prie Dieu de ne ſe pas courroucer, luy repreſente ce que pourroient dire les Gentils s'il en vſoit ainſi, & le

conjure par la conſideration d'Abraham, d'Iſaac & de Iacob, & luy repreſente la promeſſe qu'il leur auoit faite auec iurement, & Dieu appaiſa ſon courroux à l'occaſion de cette priere. Et qui croira donc que Moyſe pour la perfection en deuoit vſer autrement, & s'en rapporter au ſeul bon plaiſir de Dieu, c'eſt vne fauſſe imagination, Dieu agrée qu'on le prie, & fait en conſideration de la priere ce qu'il n'euſt pas fait autrement, les amis de Iob ayant deſpleu à Dieu il ne les aduertit pas de ſe mettre en indifference & ſe contenter de tout ce qu'il en ordonnera, mais les aduertit de s'adreſſer à Iob afin qu'il luy demande pardon pour eux. Bref le Fils de Dieu en S. Matth. ch. 7. exhorte ſes auditeurs, diſant ; *demandez & on vous donnera, frappez à la porte & on vous ouurira, cherchez & vous trouuerez, car tout homme qui demande reçoit.* C'eſt donc vne illuſion qui porte les hommes à priuer Dieu d'vne tres grande gloire, & à ſe priuer eux-meſmes de mille graces qu'ils receuroient de Dieu s'ils les demandoient, Dieu voulant les octroyer à la priere & non à cette reſignation trompeuſe, & que Dieu ne demande pas, qui veut ne nous donner pluſieurs graces qu'en conſequence de nos prieres ; Il eſt dit en l'Exode ch. 17. v. 12. que Ioſué combattant contre Amalec, vainquoit tandis que le ſainct homme Moyſe faiſoit priere à Dieu pour la victoire les mains leuées en haut vers le Ciel ; que s'il les abaiſſoit Ioſué auoit du pire, par où l'on peut entendre que Dieu a attaché ſes graces à la priere & à l'honneur que luy rendoient les hommes, ayant leur refuge à luy comme à l'autheur & principe de toutes les benedictions & temporelles & eternelles.

Contre cette verité certains Myſtiques, comme le

rapporte l'Anatomiſte de l'Ame qui les blaſme, p.48. diſent *qu'on doit eſtre en l'oraiſon ſans y rien demander, ny rendre graces, loüer, deſirer, ou propoſer, mais laiſſer tout faire à Dieu*, & neantmoins luy-meſme dit p.74. que quittant la façon d'agir par ſon election propre auec l'ayde de Dieu, *il faut aneantir cét eſtat de proprieté, tant enuers les choſes groſſieres qu'enuers les graces diuines par vn abandonnement de ſoy-meſme, pour ſe laiſſer à l'abandon de Dieu à ce qu'il faſſe ce qu'il luy plaiſt de l'ame ſoit pour la vie ſoit pour la mort eternelle*, & p.257. *qu'enfin laiſſant toute la pratique des vertus qu'on exerçoit auec l'ayde de la grace de Dieu, l'ame ſe doit abandonner à la prouidence diuine*, & 268. *qu'vn trop grand ſoin de ſon ſalut, & l'anxieux deſir de l'amour de Dieu, ou de trouuer Dieu & luy agreer, ſont des empeſchemens au gouuernement de Dieu, & ſont choſes qui doiuent eſtre negligées*, & pag.168. *qu'il y a des ames ſi attachées à leurs actes diſtincts & particulariſez, qu'ils n'oſent ſe contenter de leur bonne volonté generale.* p.274. *que l'ame doit eſtre contente de n'auoir ny à cette heure ny à iamais aucun ciel, grace, repos & connoiſſance de Dieu, car elle doit auoir aneanti tout ce qu'elle auoit de ſoin de ſon ſalut, de deſir de Dieu, & d'inclination à l'adorer & loüer, & doit tenir tout cela dommageable, & deuenir rien en Dieu, & ſe contenter de ſe ſouuenir que Dieu eſt tout, & tout le reſte rien, comme il dit* pag.237.

Voilà la reſignation que pluſieurs Myſtiques canoniſent, & qui rauit les eſprits foibles, qui croyent bien que c'eſt vne grande perfection de ne ſe ſoucier point de leur ſalut, ny de l'Enfer, ny d'agreer à Dieu, ſous pretexte de s'en remettre à ce que Dieu voudra, mais c'eſt vne illuſion de Satan qui ſe transforme en Ange de lumiere, & vne doctrine contraire à celle de

Dieu, qui veut que noſtre ſalut depende de noſtre ſoin & operation, & que nous ayons ſoin de nous meſmes, & craignons ſes iugemens & ſes vengeances. Et c'eſt pourquoy S.Paul nous dit, *operez voſtre ſalut en crainte & tremblement*, aux Cor. ch.12. v.11. & aux Epheſ. 6. ayant parlé du danger auquel nous viuons, nous exhorte de prendre en toute occaſion de pecher, *le bouclier de la foy & le glaiue de l'eſprit, prians & conjurans Dieu en tout temps & veillans inſtamment*, & le ſainct homme Iob en vſoit de la ſorte, comme il le teſmoigne ch.31. v.23. *i'ay toûjours craint Dieu comme des flots preſts à ſe deſcharger ſur moy*, S.Paul en vſoit de meſme, comme il le teſmoigne diſant 1.aux Cor. ch.9. *Ie chaſtie mon corps & le mets en ſeruitude, de peur qu'ayant preſché aux autres ie ne ſois reprouué moy-meſme.* Et l'Eccleſiaſtique ch.30. v.24. *aye compaſſion de ton ame & la retiens, plaiſant à Dieu*, & aux Prouerb. ch.14. *garde ton cœur auec toute l'induſtrie poſſible.* N'eſt-ce pas donc vne erreur eſpouuantable de mettre le ſoin de ſon ſalut entre les empeſchemens de la perfection, & dire qu'il ne faut point craindre l'Enfer, mais s'en rapporter à Dieu qu'il en faſſe comme il voudra, contre l'expreſſe doctrine de l'Eſcriture Saincte, qui nous crie d'apprehender & craindre les iugemens de Dieu, & qui nous propoſe ſi ſouuent les peines eternelles pour nous en donner de l'horreur, c'eſt vne ruſe de Satan, qui ſous pretexte de cette fauſſe & deffenduë reſignation pour oſter du cœur ce fort bouclier contre ces tentations, faiſoit que quelques Directeurs enſeignoient à l'eſprit foible de quelques femmes qui les admiroient, à accouſtumer leurs enfans à dire qu'ils eſtoient contens d'eſtre damnez ſi Dieu le vouloit, mais c'eſt vne illuſion, car ſi Dieu le vouloit ils l'au-

roient merité, & par ainſi ils ſeroient contens d'eſtre en vn eſtat qui le meritaſt, ſans volonté de s'en releuer & faire que Dieu voulut le contraire ; ie ſçay bien qu'on raconte que quelques ames deuotes ont (penſant bien faire & par vne volonté feruente mais accompagnée d'ignorance) auancé des propoſitions qui ont pû ſeruir d'occaſion à cette illuſion, mais c'eſtoit des propoſitions qui auoient des objets impoſſibles, & Dieu qui eſt tout raiſonnable, & qui ne veut rien qui ſoit contre le premier droit naturel, n'oblige perſonne à vouloir ſon malheur extreme, & il n'y oblige pas meſme les damnez quoy qu'ils le meritent. Et les Docteurs de la morale Chreſtienne ont bonne raiſon quand ils diſent qu'vn Iuge peut bien condamner quelqu'vn au gibet, mais non pas ſe faire luy-meſme executeur de cette ſentence, parce que la mort ſeroit bien iuſte, mais l'action cruelle & deſraiſonnable. Dieu doncques ne veut ny ne peut permettre, eſtant infiniment raiſonnable, aucun cas auquel quelqu'vn ſoit obligé à vouloir eſtre damné ou à en eſtre content, mais l'ignorance fait admirer beaucoup de propoſitions deſtaiſonnables. Mais ce qu'ils diſent encore qu'il ne faut pas ſe ſoucier trop d'aymer Dieu & de luy agree, & qu'il faut negliger cela, n'eſt-ce pas apres auoir exterminé de l'ame la crainte de Dieu en vouloir encore exterminer ſon amour ? le negligeant ſous pretexte d'eſtre tout à fait ſubordonné à la volonté de Dieu ? mais Dieu ne condamne-t'il pas cette negligence, & ne monſtre-t'il pas qu'on ne ſçauroit auoir trop de ſoin de l'aymer, luy qui nous commande de l'aymer de tout noſtre cœur, de toute noſtre ame, de toute noſtre penſée, de toutes nos forces, le deſir d'aymer Dieu comme il le demande, n'appartient-il

pas

pas luy-meſme à vne eſpece d'amour de Dieu, qui doit auſſi partir de toute l'eſtenduë de nos forces. Ces imaginations & illuſions ont-elles aucun fondement en l'Eſcriture Saincte ? ſont-ce des productions des Conciles generaux ou des Saints Peres & Docteurs anciens de l'Egliſe ? ou ne ſont-ce pas plûtoſt des beueuës voilées d'vn pretexte ? & n'eſt-ce pas vouloir ſembler dire quelque choſe de grand, d'inconnu, de releué, cependant qu'on abuſe par ce moyen ſans y penſer des eſprits foibles, empeſchant qu'ils n'acquierent vn threſor de perfections & de merites par l'exercice des actes particuliers des vertus ? & les mettant dans le meſpris des graces diuines, qu'ils diſent deuoir eſtre negligées. Ie laiſſe le detachement qu'ils diſent qu'on doit auoir de toutes choſes, qui choque & l'inclination naturelle que les pere & mere ont receuë de Dieu pour leurs enfans, à laquelle Dieu a adjoint la neceſſité qui excite ou produit en eux l'amour de paſſion tres-neceſſaire pour leur en faciliter le ſoin, pourueu qu'ils en empeſchent l'excez, & qui va à la deſtruction de l'amour conjugal, qui demande que la paſſion d'amour s'y trouue, quoy que dans vne moderation raiſonnable, qui les ayde à porter auec plus de douceur ; les tribulations que S. Paul dit 2. Cor. ch. 7. eſtre compagnes du mariage : bref qui deſtruit le ſoin qu'vn chacun doit auoir de remplir tous les deuoirs de ſa condition ; l'Eccleſiaſte ch.32. v.32. commande à celuy qui doit gouuerner de le faire auec toute ſorte de ſoin. *Aye ſoin d'eux & ayes confiance par ce moyen, & trauaille à cela auec tout ſoin*, & ch.41. *Ayes ſoin de ta bonne renommée*, & S. Paul vray Directeur des ames qu'ordonne-t'il aux ieunes femmes à Tite ch.2. *qu'elles ayment leurs maris, qu'elles ayment tendrement leurs*

enfans, qu'elles ayent ſoin de leurs maiſons, qu'elles ſoient ſujettes à leurs maris, afin que perſonne ne parle mal de la parole de Dieu. Ce ſont les inſtructions qu'il leur faut dõner apres l'Apoſtre,& non pas les détourner de l'accompliſſement de leurs deuoirs, comme on fait ſouuent au prejudice de la gloire de Dieu,& du bien & repos des familles,& à Tim.2.ch.2.v.15. *Aye vn grand ſoin de te rendre vn Ouurier qui ait l'approbation de Dieu*, & à Tim. ch.5. *Si quelqu'vn n'a pas ſoin des ſiens, principalement de ſes domeſtiques, il a nié la foy.* Il ne veut pas donc qu'on ſoit toûjours attaché à vne pensée, mais qu'on aye ſoin de faire tout ce à quoy on eſt obligé, & c'eſt en cela que conſiſte la vraye eſſentielle & aſſurée deuotion, pourueu qu'on le faſſe voyant qu'on plaiſt à Dieu en le faiſant ; & par ce motif on ne doit pas donc mettre toutes ces choſes à l'abandon de la prouidence diuine, mais y vaquer par ſoy-meſme & demander ſouuent à Dieu les graces pour s'acquiter dignement & vtilement de tous ces deuoirs. Mais au reſte ſi ceux qui ſont eſtat de donner conſeil aux autres de ce detachement faux & contraire au deuoir ne prennent garde à eux-meſmes, comme la melancholie engendre naturellement l'auarice, ils ſont en danger quoy que ſous de beaux pretextes de quelque bien commun, de s'attacher à ce dequoy ils veulent detacher ceux & celles qu'ils ont ſous leur conduite, & pendant qu'ils rendent en ce faiſant ces eſprits plus liberaux qu'ils ne peuuent & ne doiuent eſtre en conſcience, ils doiuent prendre garde qu'ils ne taſchent d'en deriuer le fruict à eux-meſmes, ou parlant du detachement de toutes choſes, ils ne s'attachent à l'eſtime qu'ils voyent que ces ames ont de leur conduite eſoignée de celle de tous les autres, & de la moins aſſu-

rée & plus exposée aux artifices de celuy qui ſe transfigure en Ange de lumiere, & qui ſous le pretexte de propoſer vne ſorte de vie plus parfaite, deſtruit la vraye & ſincere deuotion, & fait qu'on quitte la vraye preſcripte par IESVS-CHRIST & ſes Apoſtres; & l'Egliſe enſeigne à tous ceux qui ſont deſireux de la perfection & de l'auancement de l'honneur & gloire de Dieu, qui conſiſte en l'accompliſſement libre & vertueux de tous ſes commandemens & conſeils conuenables à la condition d'vn chacun. I'ay remarqué pluſieurs de ces perſonnes qui ont toûjours ce detachement de toutes choſes en bouche eſtre tres-attachez au bien; & parce que la melancholie rend naturellement les eſprits eſchars & auares, comme le deduit tres-bien le docte Commentateur de l'Eſcole de Salerne, & que ces perſonnes abondent en melancholie, i'ay remarqué qu'ils ne faiſoient aucune deſpence qu'à regret, & ſuiuant en cela leur humeur noire; ils ſe perſuadoient que c'eſtoit par vn bon motif de modeſtie & de tempetance; & s'ils faiſoient profeſſion de pauureté, ils vouloient bien qu'on creut que ce qu'ils faiſoient eſtoit par vn pur motif de vertu, & cependant ce n'eſtoit qu'vne ſuite de leur melancholie naturelle, mais d'eſperer qu'ils l'aduoüent iamais ou le reconnoiſſent, c'eſt folie, car ils ont trop bonne opinion de la pureté de leur intention, & couurent aiſément leur humeur atrabilaire d'vn pretexte ſpecieux, & ſe trompent & flatent ainſi leur deffaut naturel, tels naturels melancholiques & bilieux qui peuuent pallier leur paſſion & la couurir du pretexte de zele ſont hors d'amendement, car ils ne changent iamais, mais ſe monſtrent tels qu'ils ſont; s'ils ont le pouuoir & l'authorité de mettre leur paſſion en exer-

cice, car la ſeule impuiſſance de le faire les peut contenir dans le deuoir, les années n'y font rien, ils reuiennent toûjours à leur naturel, & ſont pires.

DE L'ESPRIT EXEMPT DE PASSION ou perturbation en toutes choſes.

CHAP. XXII.

LEs Myſtiques qui parlent toûjours tres-magnifiquement de leur voye Myſtique, comparent ces ames eſleuées à l'eſtat de la vie de grace qu'ils s'imaginent, à ces montagnes qui pour eſtre eſleuées par deſſus la moyenne region de l'air, ont leurs teſtes hors des orages, qui ne ſont iamais battuës d'aucun orage ou tempeſte, ny frappez d'aucun coup de tonnerre, ou brûlée d'aucun eſclair ou flame qui vienne de dehors, car ils veulent que ces ames ſoient ſi eſleuées que rien de ce monde ne leur puiſſe cauſer de la paſſion, ny troubler leur repos & tranquillité, & croyent que l'eſtat de corruption n'eſt iamais parfaitement aneanti, iuſques à ce que l'ame eſt tellement reformée que toutes les paſſions ſoient en ſon pouuoir & libre domaine, & c'eſt ce que diſoient autrefois les Stoïciens de leur ſage imaginaire, ce qui fait que le Philoſophe tres-ſagement parle ſur ce ſujet en ces termes au 10. de ſes Morales à Nichom. ch 1. *Tout ce qu'on dit des paſſions de l'eſprit & des actions eſt moins croyable que ce qu'on en experimente, & n'eſtant pas conforme à ce qu'on en iuge par les ſens on le meſpriſe, & s'il contient quelque choſe de verité cela meſme deſlà, ſe rend*

incroyable, d'où vient que la verité de ce qu'on dit ne ſert pas ſeulement pour la connoiſſance, mais auſſi pour les mœurs. Ce que le Philoſophe dit, parce que cette apathie de l'ame eſt vn pur phantoſme, la vanité duquel eſt notoire par l'experience de tous les hommes, nul deſquels n'eſt exempt de toutes paſſions en tous rencontres, car la ſource des paſſions eſt l'eſſence & nature propre de l'ame, qui conſequemment ne peut eſtre tandis que l'ame exiſte, quoy qu'il ſoit bien vray que par l'exercice des actes contraires aux paſſions, & par la reſolution de les contenir autant qu'il ſera raiſonnable, l'ame eſt aydée à ne les eſchaper pas auec tant d'aiſance, mais de trouuer vn homme qui pour aucune occaſion ne ſoit touché de ioye, de triſteſſe, de crainte, d'eſperance, d'amour ou de haine, de paſſion, d'enuie ou de miſericorde, de commiſeration, ou de colere; c'eſt choſe qu'il ne faut attendre en ce monde, & on trouueroit fort peu de perſonnes à qui vn grand meſpris & injure ſoudainement faite, ne fit monter la rougeur à la face, & à qui vne ſoudaine apparence d'vn euident & proche danger de mort, ne mit la crainte au cœur & la palleur ſur la face, par l'attraction que le cœur fait des eſprits vitaux à ſoy pour ſe deffendre.

Mais c'eſt accuſer le Createur de l'ame raiſonnable, de ſuppoſer que les paſſions doiuent eſtre entierement eſteintes, car elles ſont neceſſaires, car Dieu n'a fait aucun principe neceſſaire duquel les actions ne puiſſent eſtre vtiles à quelque bon effet, c'eſt pourquoy le Philoſophe remarque tres-bien au 1. des grandes Morales ch. 9. *qu'aller aux extremitez des paſſions c'eſt choſe facile, mais les auoir dans vne mediocrité loüable c'eſt choſe difficile*, & la meſme ch. 7. il dit *que la me-*

diocrité de la paſſion conſiſte à n'eſtre pas plus eſmeu qu'il ne faut, ny moins auſſi, car ſi on ſe colere trop on peche par excez de colere, que ſi on ne ſe colere pas aſſez és choſes qu'il ſeroit expedient, on peche en cela meſme par deffaut de colere. Ces deux manquemens ſont remarquez en la Saincte Eſcriture, car Iacob accuſe au 49. chap. de la Geneſe, la trop grande colere de Simeon & Leui, & au premier des Rois Hely eſt remarqué n'en auoir pas aſſez eu contre les ſacrileges de ſes enfans, & l'Eccleſiaſte approuue l'ire qui ſert à la correction, diſant ch.7. *l'ire eſt meilleure que le rire, car la force ſeuere corrige celuy qui a failli.* Et c'eſt ainſi que ſe comporta IESVS-CHRIST contre ceux qui l'obſeruoient pour voir s'il gueriroit quelqu'vn le iour du Sabbat, car dit S. Marc ch.3. *les regardant auec colere, & faſché de l'aueuglement de leur cœur, il dit à l'homme, eſtends ta main*, c'eſt pourquoy Ariſtote au 2. des Morales à Nichomach. dit que c'eſt l'office de la vertu de trouuer le milieu ou la mediocrité qu'il faut tenir en l'exercice des paſſions, & en celuy des actions. *La vertu trouue la mediocrité & la ſuit*, & ch.9. *la vertu a pour objet la mediocrité des paſſions & des actions* : & au ch.4. *Celuy qui ſe met en colere n'eſt pas pour cela loüé ou blaſmé, mais parce qu'il s'y met de telle ou telle ſorte.* Et ce n'eſt pas ſans raiſon que le Philoſophe l'enſeigne ainſi, car la paſſion d'amour que les peres & meres ont pour les enfans, les porte à les enſeigner, les eſleuer, les ſupporter ; la hayne ayde à fuïr les vices, & à les corriger ; la colere renforce la voix de celuy qui reprend & la rend efficace ; & ayde à reſiſter au mal, & à entreprendre des choſes difficiles ; la compaſſion porte l'ame à ſoulager la miſere d'autruy, & la craïnte ayde à fuïr & preuoir les maux & les moyens de les

euiter, la ioye donne de la perſeuerance aux choſes bonnes, & rend l'homme plus ſociable & humain, la triſteſſe fait haïr les vices qui les cauſent, ſert à la contrition des pechez, & à teſmoigner le vray reſſentiment qu'on a des maux des amis & des maux propres; Ce n'eſt pas qu'il n'y ait quelques paſſions qui ne ſont pas vicieuſes à raiſon de leur quantité, mais en quel degré que ce ſoit, deſquelles le Philoſophe dit ainſi liu.2. des Morales citées ch. 6. *Il y a quelques paſſions & actions deſquelles le nom teſmoigne l'imperfection, comme la malueillance, qui eſt vne ioye du mal d'autruy, l'impudence & l'enuie, & des actions l'adultere, le larcin, l'homicide, car ces choſes ſont appellées mauuaiſes ſelon ſoy, & non à raiſon de leur excez ou deffaut, car on ne peut iamais les pratiquer auec decence, car que ces choſes ſoient bonnes ou mauuaiſes cela ne depend pas des circonſtances, ſi on a commis adultere, auec quelle, en quel temps ou comment, mais ſimplement & abſolument exercer quelqu'vn de ces actes, c'eſt manquer.*

Et parce que le Fils de Dieu fait homme eſt l'exemplaire parfait de la plus haute & ſublime perfection; voyons s'il a exercé les paſſions, ou s'il en a eſté tout à fait exempt, ſuppoſant neantmoins que s'il en a eu elles luy ont eſté tres-libres, d'où il appert qu'elles ne peuuent eſtre repugnantes à la plus haute, plus ſublime, plus diuine & plus abſoluë perfection. I'ay déja monſtré par le teſmoignage de S. Marc qu'il a exercé la colere, & il declara auant ſa paſſion qu'il eſtoit eſprins d'vne ſi grande triſteſſe, que ſon ame eſtoit triſte iuſques à la mort, en S. Marc ch.14. *Mon ame eſt triſte iuſques à la mort*, qu'il euſt auſſi la paſſion de crainte, le meſme le teſmoigne là meſme v. 33. *& il commença d'entrer en crainte & angoiſſe*; ſa compaſſion

paruſt en pluſieurs rencontres, & particulierement lors que montant en Ieruſalem comme le dit S.Luc ch.19. il pleura de compaſſion de ſa ruine prochaine, *& comme il s'approchoit voyant la Cité il pleura pour elle.* Sa miſericorde parut à l'endroit de la vefue de Naïm en S.Luc 7. *eſmeu de miſericorde il luy dit, ne pleure pas*, & en S.Matth.15. voyant le grand peuple qui le ſuiuoit il y auoit trois iours, & n'auoit dequoy ſe ſuſtenter. *I'ay pitié de ce peuple qui me ſuit conſtamment depuis trois iours & n'a rien pour manger.* Son zele pour la gloire de Dieu ſe fit connoiſtre chaſſant les vandeurs du Temple, & accompliſſant (dit S. Iean ch.2.) la prophetie de Dauïd, qui parlant de luy auoit dit, *le zele de ta maiſon me mange.* La paſſion d'amour ſe fit voir à la mort du Lazare, en laquelle il pleura pour luy de tendreſſe, ce qui fit dire à ceux qui le virent pleurant S.Iean ch.11. *Et Ieſus pleura, & les Iuifs dirent, voyez comme il l'aymoit*, & la meſme v.15. il teſmoigne qu'il a de la ioye, *& ie me réjoüys pour l'amour de vous, parce que ie n'y eſtois pas.* Et le vaiſſeau d'election S.Paul vray imitateur de IESVS-CHRIST, ne teſmoigne-t'il pas combien il eſtoit eſloigné de cette apathie brutale, quand il dit aux Rom.9. *Ie dis la verité en* IESVS-CHRIST *ſans mentir, que i'ay vne grande triſteſſe & vne continuelle douleur de cœur.* Et en la 2.aux Cor.ch.11. il teſmoigne ſes afflictions, triſteſſes & douleurs d'eſprit, *qui a-t'il qui patiſſe pour lequel ie ne ſois affligé? qui eſt ſcandaliſé ſans que i'en brûle de zele.* Quelle crainte n'auoit-il pas, luy qui chaſtioit ſon corps d'eſtre reprouué, & qui exhorte les autres à faire leur ſalut en crainte & tremblement.

De ce que deſſus appert, que puiſque le pouuoir

d'exciter les paſſions nous a eſté donné comme vne ayde pour pouuoir (en nous en ſeruant bien) operer plus facilement les actions qui dependent de noſtre volonté & de ſon choix, que l'exercice n'en peut eſtre mauuais ny contraire à la plus haute perfection, ſi par vertu on en retranche l'excez & le manquement. Et que puis que IESVS-CHRIST, exemplaire de toute perfection en a vſé, nous en donnant l'exemple, elles ne peuuent eſtre vniuerſellement condamnées ſans erreur, & que c'eſt vne idée ſtoïque, & vn effet de la melancholie, que la penſée de ceux qui croyent que c'eſt manquer à la haute ſainteté, que de pleurer pour la mort de ſon mary & de ſes enfans, ou meſme de ſes amis, & que c'eſt vn erreur conjoint à vne humeur brutale que la penſée que d'en vſer de la ſorte ſoit choſe contraire à la ſubordination qu'on doit auoir à la prouidence diuine; Dieu veut bien que nous prenions patience, & adorions ſes iugemens & la volonté qu'il a de permettre pluſieurs euenemens, qui peuuent iuſtement nous cauſer du deſplaiſir & de la triſteſſe: mais il agree neantmoins que nous pleurions pour la perte des noſtres, & ne s'offenſe pas que de mauuais euenemens nous cauſent du deſplaiſir, car c'eſt de luy que vient cette inclination à eſtre eſmeu des choſes qui nous ſont dommageables, inclination qu'il a donnée pour exciter nos eſprits à paruenir quand il ſe peut faire, à ce que ces mauuais euenemens n'arriuent pas, & à s'en deliurer lors qu'ils arriuent: comme auſſi pour pouuoir par ces peines ſatisfaire pour nos pechez, car ſi les hommes n'euſſent reſſenti aucun deſplaiſir de leurs pertes, n'euſſent experimenté aucune compaſſion pour les maux d'autruy, n'euſſent eu de l'amour pour perſonne, ny eu

Digitized by Google

aucune crainte des maux, il euſt eſté impoſſible que la ſocieté humaine ſe fuſt trouuée parmy les hommes, car ils euſſent veſcu plus ſauuages que les beſtes. Ce n'eſt pas donc manquer contre la ſubordination que nous deuons à Dieu, ny contre l'vnion de volonté que nous deuons auec luy pour eſtre parfaits, ſi nous le prions de nous pardonner & ne mettre pas en execution la volonté qu'il a de nous punir lors que nous l'auons offensé, ny d'eſtre triſtes des mauuais euenemens qui nous trauaillent durant la vie, veu meſmement que la pluſpart arriuent ſans qu'il le veuille, par la faute & ſouuent par le peché de ceux qui nous affligent, mais quand bien ce ſeroit par vne ſpeciale volonté de Dieu, qu'il faudroit endurer auec patience & ſans murmurer contre Dieu; ſi eſt-ce que Dieu ne pretendroit pas pour cela à nous obliger à vne loy plus dure que celle des galeres, où il eſt permis de gemir & pleurer pour le chaſtiment qu'on y reçoit. On ne peut doncques qu'agir tres-parfaitement ſuiuant l'exemple de IESVS-CHRIST & de ſon parfait imitateur S. Paul, qui nous y exhorte 1. aux Cor. ch. 11. *Soyez mes imitateurs comme ie le ſuis de Chriſt.* Et en ce faiſant conuaincre d'imperfection l'apathie & la fauſſeté de l'erreur, qui dit que l'vſage des paſſions eſt contraire à la perfection & à la ſubordination deuë aux volontez de Dieu.

DE LA SIMPLIFICATION DES actes de l'ame, celebre chez les Myſtiques.

CHAP. XXIII.

IE crois qu'il eſt à propos que i'examine icy que c'eſt que cette ſimplification, & ſi les actes les plus ſimples ſont les plus parfaits, tels qu'ils ſe trouuent en l'ame. Ce que ie dis pour mettre diſtinction entre la ſimplicité des actes de l'ame & la ſimplicité de la connoiſſance de Dieu, qui par vn meſme acte tres-ſimple, qui n'eſt autre que ſon eſſence, repreſente toutes les choſes poſſibles, mais autant diſtinctement chacune, & parfaitement, que s'il n'eſtoit connoiſſance que d'vne ſeule ; or i'aduouë qu'vn acte qui repreſente deux choſes auſſi parfaitement qu'elles ſeroient repreſentées d'eux, chacun deſquels n'en repreſentoient qu'vne, eſt ſans doute plus parfait qu'aucun de ces deux, puis qu'il vaut autant que les deux enſemble, mais cela ſe trouue ſi rarement, que le prouerbe commun le nie, diſant ; *que le ſens qui eſt tout à la fois attentif à beaucoup de choſes opere moins parfaitement vers chacune d'elles.* Ie dis donc qu'on ne peut ſimplifier ces actes qu'en vne des deux façons, la premiere conſiſte à repreſenter confuſement par vn ſeul acte, tout ce qu'on repreſentoit diſtinctement par pluſieurs actes ; ainſi celuy qui a vne connoiſſance confuſe & indiſtincte de chacun des hommes, a vn acte par lequel il repreſente autant que s'il auoit ſucceſſiuement autant de connoiſſances diſtinctes de

chaque ſingulier des hommes, mais il ne s'enſuit pas que ſa connoiſſance plus ſimple ſoit auſſi parfaite que l'aſſemblage de toutes ces connoiſſances diſtinctes, voire ny ſi parfaite que la connoiſſance diſtincte d'vn ſeul, car elle ſeroit indiſtincte & confuſe, quoy que plus eſtenduë ; & c'eſt choſe claire que les connoiſſances ſont d'autant moins parfaites, qu'elles ſont plus confuſes & moins diſtinctement expreſſiues de leur objet.

La ſeconde façon de ſimplifier des actes, c'eſt lors que par vn ſeul acte on repreſente dictinctement vne collection, diſtinguant toutes les parties l'vne de l'autre, leſquelles parties on pourroit connoiſtre par pluſieurs actes, chacun deſquels n'en repreſentaſt qu'vne : or le prouerbe cy-deſſus allegué monſtre que cét acte collectif ſeroit moins parfait que la collection de diuers actes, & repreſenteroit moins parfaitement les parties de cette collection qu'elles ne ſeroient repreſentées par ces connoiſſances ſingulieres & particulieres. Ie dis donc le meſme de ces actes d'amour, qui ne ſont pas des paſſions, mais des connoiſſances affectiues ou des volontez. Et quoy qu'il ſoit bien difficile à voir comment les Myſtiques appliquent cela aux connoiſſances qu'on a de Dieu, qui eſt vn ſeul Dieu, vne ſeule eſſence & nature ; ſi eſt-ce qu'ils font grand eſtat de cette ſimplification d'actes, de laquelle il n'eſt fait aucune mention dans l'Eſcriture Sainte, aucune dans les Conciles, & ie n'ay iamais leu aucun des SS. Peres & Docteurs de l'Egliſe qui en ait declaré la perfection de cette ſimplicité, qui en ait parlé auec loüange, qui y ait exhorté les fideles ; & c'eſt cependant ce en quoy des eſprits foibles ſe laiſſent perſuader que conſiſte vne grande perfection.

Digitized by Google

Mais en effet ce n'eſt rien que vouloir eſteindre en l'ame les diuerſes notions de Dieu, comme ſont les connoiſſances de Dieu entant qu'infiny, independant, tout-puiſſant, tout voyant, tout Iuſte, tout miſericordieux, infiniment bon, infiniment beau, Createur, conſiderateur, glorificateur, reparateur Sauueur, & conſequemment oſter à l'ame tous les diuers moyens par leſquels Dieu luy peut apparoiſtre comme vn objet infiniment digne d'eſtre adoré, d'eſtre ſeruy, d'eſtre craint, d'eſtre aymé, & au lieu de tout cela laiſſer à l'ame (comme nous l'auons déja remarqué ailleurs) vne notion confuſe & generale, ou connoiſſance telle que l'ame l'ayant d'vn amour neantmoins ſureminent & ſeraphique, diſent-ils, ne ſçache ce qu'elle ayme. Et c'eſt cette connoiſſance ſimple, pure & generale, & non affectée ny particuliere à aucun ſpecial intelligible, de laquelle parlent quelques-vns des Myſtiques recens, qu'ils diſent eſtre ſuiuie d'vne inflammation d'amour, encore que l'ame n'entende aucune choſe particuliere; & ils ſuppoſent que cette connoiſſance amoureuſe eſt infuſe de Dieu, & diſent *qu'alors l'ame doit demeurer en repos & tranquillité, encore qu'elle penſe ne faire rien que perdre le temps, ſe contentant d'vn amoureux regard de Dieu, ſans ſoin, ſans efficace, ſans ardent deſir de le ſentir, qu'il n'eſt là queſtion que d'eſtre à ſon ayſe, car l'ame ne ſe doit ſoucier ſi elle perd icy l'operation de ſes puiſſances.*

Ie dis neantmoins que cette connoiſſance generale, & qui ne ſe termine à aucun objet particulier, n'eſt pas plus connoiſſance de Dieu que des autres choſes, au reſpect deſquels elle eſt generale & confuſe, & partant qu'aymant ce qu'elle repreſente, on ayme autant tout autre choſe repreſentée par elle que

Dieu meſme, & conſequemment que c'eſt aymer la creature autant que Dieu, & nie que cét amour puiſſe eſtre diuin & ſeraphique, où l'on l'a deſraiſonnablement pour la creature ; dauantage ie nie que cét amour ſoit amour diuin, puis qu'ils auoüent (comme ie l'ay marqué ailleurs) que l'ame ayme ſans ſçauoir ny connoiſtre ce qu'elle ayme ; car l'amour de Dieu eſt eſſentiellement connoiſſance affectiue de Dieu ; ſi donc cette connoiſſance n'eſt pas particuliere pour Dieu, ny cét amour auſſi, ce n'eſt ny connoiſſance ny amour de Dieu, & c'eſt à faux qu'on les nomme de la ſorte, & i'oſe croire que cette connoiſſance eſt tellement ſimplifiée qu'elle paſſe outre & n'eſt qu'vn pur neant, & la raiſon de le croire eſt que pluſieurs Myſtiques, comme le teſmoigne l'Anatomiſte de l'ame liu.2. pag.37. diſent, *que la vie Myſtique ſuperſpeculatiue conſiſte â s'oublier de toutes choſes & de ſoy-meſme, ſe reduiſant totalement à rien, & à ſuſpendre en ſoy toute operation interne de l'entendement & de la volonté, & que cét exercice conſiſte à cheminer continuellement en la preſence de Dieu, auec vne nuë & ſimple foy, ſans former en ſoy aucune image de Dieu ou ſans conceuoir aucune pensée partituliere de Dieu, ſinon ſe tenir ferme en certe foy que Dieu eſt en nous & en toutes choſes plus intime qu'elles ne ſont à elles meſmes, eſtant aſſez d'auoir habituellement cette foy en ſoy : afin de pouuoir ainſi contempler Dieu en eſprit ſans forme ou milieu, comme celuy qui ne peut eſtre acquis par pensées ou concepts, demeurans ainſi vnis à Dieu ſans connoiſſance de choſe aucune ſoit bonne ſoit mauuaiſe, ſe maintenant toûjours en vne ſimple & vniforme connoiſſance de Dieu, en la ſimple & nuë foy qu'il n'y a rien que ce tout, & partant qu'ils doiuent rejetter toute forme, image & pen-*

sée de Dieu, comme milieux & empeſchemens de la pure viſion de Dieu, & pag. 44. *que l'homme exerce l'annihilation paſſiue quand il ſe tient libre de toute operation, d'entendement & de volonté, ſe tenant en la preſence de Dieu par la foy nuë habituelle*, & p. 46. *que cette annihilation aſpire à eſtre reduite à rien, retranchant toute pensée de Dieu, tout deſir & toute volonté, & meſme le deſir que la volonté de Dieu ſoit faite en luy*, & pag. 11. *les Autheurs Myſtiques des âges paſſez s'expliquent par vne oyſiueté & ceſſation de toute operatation, aduertiſſans de n'empeſcher l'operation diuine par la noſtre, à quoy les modernes adjouſtent qu'il faut en ierement mourir à tous ces actes, & n'eſtre que paſſifs afin que Dieu ſeul viue en nous.* Or comme ces Myſtiques (quoy qu'ils ayent l'experience de tout ce qu'ils diſent, ſi on les en veut croire) ne ſont aucunement d'accord, l'Anatomiſte les condamne en tout ce que deſſus, & dit *que ces Myſtiques ont abusé vne infinité d'ames par là; & leur ont fait perdre le temps, & qu'il s'en trouue encore à preſent vn grand nombre de ſemblables*, voire pag. 8. il dit. *I'ay veu par experience que quelques perſonnes vertueuſes déja paſſé 20. & 30. ans arriuées à la perfection, qui procedoient en telle ignorance de ce que Dieu faiſoit en leurs ames depuis ce temps-là, s'eſtoient arreſtées à ce pur repos & paſſiueté en Dieu.*

Certes il ne faudroit que cette condemnation des Myſtiques, & anciens & modernes & preſens, faite par vn des plus ſçauans d'entr'eux, pour faire voir le danger qu'il y a de ſe ſoumettre au gouuernement de tels Directeurs; mais pour faire voir de là ce que i'ay dit, qu'ils ne ſimplifioient pas les actes mais les aneantiſſoient tout à fait: n'eſt-ce pas les retrancher tout à fait, que de dire qu'il ſuffit d'auoir Dieu pre-

Digitized by Google

ſent par la foy habituelle, car cette foy n'eſt-elle pas lors meſme qu'on dort profanement, & qu'on n'a pour tout aucune penſée ny acte d'amour? ou de dire que l'homme ſe tient libre de toute operation d'entendement & de volonté, ou dire qu'il faut contempler Dieu ſans en former aucune image & ſans conceuoir aucune penſée patticuliere, eſtant aſſez d'auoir la foy habituelle que Dieu eſt en nous? ou dire que Dieu doit eſtre contemplé ſans forme ou milieu comme celuy qui ne peut eſtre acquis par penſée ou concept? ou dire qu'il faut eſtre vnis à Dieu ſans connoiſſance aucune de quoy que ce ſoit? ou dire que l'ame ayme ſans ſçauoir ce qu'elle ayme? ou dire qu'il faut rejetter toute forme, image & penſée de Dieu, comme milieu & empeſchemens de l'vnion auec Dieu? bref n'eſt-ce pas ce qu'ils appellent l'oraiſon d'inaction? qui ne void donc que c'eſt vne choſe qui ſe contredit, de dire qu'on contemple ſans connoiſſance, quoy que la contemplation ſoit eſſentiellement connoiſſance? ou de dire que les connoiſſances & les actes d'amour empeſchent l'vnion auec Dieu, & que ce ſont des milieux & des empeſchemens qui empeſchent l'vnion, au lieu qu'il eſt tres-vray que c'eſt en ces actes que conſiſte formellement l'vnion vraye & vitale de l'ame auec Dieu? car quand à l'vnion & preſence d'inſiſtance Dieu l'a eſgalement à toutes les creatures, & n'eſt pas choſe poſſible de les en priuer, ſuppoſé qu'elles ſoient, car Dieu à raiſon de ſon immenſité leur eſt parfaitement & egalement intime. Voilà donc à quoy ſe termine cette ſimplication, ſçauoir eſt à la non-exiſtence de toutes les connoiſſances & volontez. Et voilà le chemin par lequel (au rapport de l'Anatomiſte de l'ame, des perſonnes déja parfaites

parfaites ont eſté portées à perdre le temps l'eſpace de 20. & trente ans ſans faire aucun progrez en la perfection & ſans faire aucune action loüable & meritoire. Ce teſmoignage de ce Myſtique euſt deu eſtre imprimé en gros caracteres d'or.

Il ne faudroit pas eſtre fort releué en connoiſſance pour voir l'illuſion de cette doctrine, ſi la preoccupation & certaines delectations qui s'excitent naturellement dans ce repos és ames proportionnées à cela, par le temperament melancholique de leur corps, ne leur eſtoit comme vn charme qui les fait s'oublier des premiers principes de la vie Chreſtienne, qui nous apprennent que l'homme eſt en ce monde pour connoiſtre Dieu, pour l'aymer, pour le ſeruir, & toute la Saincte Eſcriture ne nous exhorte plus ſouuent à choſe aucune qu'à la meditation des choſes diuines, à l'amour de Dieu & à la garde de ſes commandemens, & tous ces actes, elle veut qu'ils partent de noſtre election, aydée des graces diuines. L'Exemple de celuy dans lequel la deuotion eſt plus particulierement deſcrite entre tous les Eſcriuains du vieux Teſtament le Prophete royal Dauid nous doit icy ſeruir d'exemple, car il teſmoigne que ſon employ ordinaire eſtoit de mediter ſur la loy & la volonté de Dieu, qu'il y employoit les iours entiers, & ſe leuoit la nuict pour mediter, & dit que c'eſtoit dans la meditation que le feu de l'amour diuin s'excitoit à ſon ame, & c'eſt pour cette fin que le pouuoir d'entendre, de mediter & d'aymer, nous a eſté particulierement donné de Dieu, comme auſſi le pouuoir de trauailler inſtamment à ſon ſeruice : & quant à la contemplation, ſon principal exercice eſt reſerué pour l'autre vie, & n'eſt icy que pour quelque auant-gouſt, car c'eſt icy le lieu de ſemer &

trauailler & acquerir des merites, & là haut le lieu de joüyr du fruict de nos trauaux ; c'eſt pourquoy la ioüyſſance ne doit pas icy nous deſrober le temps qui nous a eſté donné pour trauailler, ce qui fait dire à S. Paul aux Galat.6. v.10. *Ne nous laſſons point de bien faire, car en ſon temps nous en recueillerons le fruict ſans faire fin, doncques cependant que nous en auons le temps faiſons le bien.* Ainſi le meſme S. Paul diſant qu'il a combattu vn bon combat, ne dit pas qu'il en eſpere icy la couronne, mais que Dieu la luy rendra & à tous les vrays amateurs de IESVS-CHRIST, le iour de l'eternité bien-heureuſe, 2. à Timoth. ch.4. Le Prophete Iob monſtre bien cette verité, quand il dit que la vie de l'homme eſt vn combat, (ou comme parle vne autre verſion) vne tentation ſur la terre. C'eſt doncques icy proprement que la meditation a ſon lieu, car la contemplation permanente eſt des appartenances de la vie de gloire. Qui donc ne s'eſtonnera de la hardieſſe de certaines femmelettes, qui ne ſçachant que c'eſt que la vie parfaite, pour auoir eſté abouchées par ces Directeurs, s'eſcrient quand on parle de meditation & de raiſonnement, que ce n'eſt que pour des Nouices, que la raiſon doit eſtre interdite, & qu'il faut ſeulement ſe mettre en ſilence ſans penſer à rien, & laiſſer faire à Dieu? & que cependant que l'ame ne fait ny ne penſe à rien, Dieu opere dans l'ame de grandes merueilles, & luy fait de grandes faueurs, quoy qu'elles n'y prennent pas garde & n'en ſçachent rien. Pauures abuſées, qui ne prennent pas garde qu'elles ne peuuent ſçauoir que Dieu a operé en elles, ſi elles n'y ont pris garde quand il operoit, ou ſi elles n'en ont eu reuelation, mais au reſte que l'ame ne puiſſe pas connoiſtre que ſes actes

ſoient ſurnaturels, ny ſi elle a des qualitez ſurnaturelles, ny ſi les inſpirations qu'elle a à faire quelque bien ſoient ſurnaturelles, il appert de l'incertitude que nous auons de l'eſtat de noſtre ame, & de nos actes s'ils ſont naturels ou ſurnaturels, s'ils ſont diſtincts de nos ames comme le ſuppoſent quelques Docteurs, voire la plus grand part, ou s'ils n'en ſont que des modes, comme quelques autres croyent qu'ils le prouuent peremptoirement. Ie ſçay bien que les Heretiques modernes ſe vantent qu'ils reconnoiſſent les liures Canoniques par vne inſpiration de Dieu connuë par eux comme telle, mais on ne les en croit pas, quoy qu'ils profeſſent le ſçauoir indubitablement puis qu'ils s'y appuyent ; & ſans faire pourtant comparaiſon ie dis qu'on n'eſt non plus obligé à en croire les Myſtiques, lors que pour toute preuue ils nous renuoyent à leur experience, en laquelle neantmoins ils ſe trouuent tres-differens, ce qui fait voir que ce n'eſt pas vne experience.

EXAMEN DE CE QVE QVELQVES Myſtiques ſuppoſent touchant les graces que Dieu donne aux ames.

CHAP. XXIV.

CEt examen m'a ſemblé neceſſaire afin de mettre en repos les eſprits qui liront cecy, ſi par aduanture il s'en trouue quelques-vns qui ayent fait rencontre de quelqu'vn de ces Directeurs Myſtiques, qui ſuppoſent vne doctrine & fauſſe & tres-

pernicieuſe aux ames, comme eſtant vne ſource d'anxietez, de ſcrupules & d'imaginations, qui enfin renuerſent l'œconomie de l'ame & la priuent de l'exercice de la raiſon, la jettent ſouuent dans vn deſeſpoir & dans vne penſée inuincible d'vne reprobation imaginaire, & les exemples n'en ſont que trop frequens, au grand prejudice des ames & ſcandale de la deuotion : mais parce que ce diſcours n'eſt pas tant fait pour les doctes, que pour les autres qui font profeſſion de la deuotion & de l'eſtude de la perfection : afin de proceder auec clarté il faut oſter l'equiuoque qui ſe trouue au mot de grace, & bien propoſer le ſens auquel il ſe prend en ce lieu.

Ie dis donc que par le mot de grace on entend par fois cette ſaincte amabilité & iuſtice qui eſt en l'ame comme vn effet des merites de IESVS-CHRIST, produit par l'entremiſe des Sacremens, ou par les propres merites de celuy qui en operant auec l'ayde de Dieu, ſe rend par ce moyen plus aymable & plus agreable à Dieu, & c'eſt ſelon la meſure de cette grace qu'on ſera plus ou moins bien-heureux en l'autre vie, & c'eſt la grace qu'on appelle iuſtifiante, ſanctifiante & habituelle ; parce qu'elle eſt en l'ame lors meſme qu'elle ne fait, ne veut, ny ne penſe à choſe aucune, ainſi les enfans meſmes incontinent apres le Bapteſme ſont agreables à Dieu, & ont droit au bonheur eternel, s'ils meurent ſans perdre cette grace qui ne ſe perd que par le peché mortel. Or ce n'eſt pas de cette grace que ie pretends parler icy, mais de certaines graces ou aydes gratuites que Dieu donne aux ames, meſme lors qu'elles ſont encore dans le peché mortel, d'où il appert que ces dons ou graces ne rendent pas l'homme agreable à Dieu par elles-meſmes,

Digitized by Google

mais plûtoſt s'il ne s'en ſert comme & quand il le doit, par ſa faute, il fait qu'elles luy tournent à dommage le rendant plus coûpable.

Cette ſeconde ſorte de graces conſiſte en certaines connoiſſances ſimples de ce qu'il faut faire ou euiter, que Dieu produit en nos ames, ou en certaines connoiſſances affectiues, ou volontez accompagnées de certaine delectation ou crainte, par leſquelles noſtre ame eſt tellement diſposée, qu'elle peut ſans ſe faire vne trop grande violence garder les commandemens de Dieu ou ſuiure ſes conſeils, nonobſtant les attraits des objets qui attirent l'ame au contraire, car c'eſt contre ces attraits que ces graces nous ſont données particulierement, quoy qu'elle le ſoient auſſi pour nous pouſſer & ayder à faire des actes proportionez aux recompenſes eternelles. Et ces graces encore different entr'elles moralement, en ce que les vnes ſont données pour nous pouſſer & ayder à faire les actiõs de conſeil, & les autres pour nous pouſſer & ayder à faire les actions cõmandées : Cela preſupposé.

Ie dis que les graces ou inſpirations & affections qui nous ſont données de Dieu pour nous mouuoir & inciter à faire les actions de conſeil, qui eſtant ordinairement des actions de plus grande perfection & plus difficiles ont beſoin conſequemment d'vne plus grande grace, ne nous impoſent aucune obligation de faire ce à quoy elles nous meuuent, autrement elles feroient que les actions de conſeil, ne ſeroient plus action de conſeil, mais de commandement, & par ainſi on pecheroit en ne les executant pas ; ce qui eſt contre la doctrine de S. Paul 1. Cor. ch. 7. où il dit v. 25. *Ie n'ay point de commandement du Seigneur touchant les Vierges, mais i'en donne conſeil, & iuge qu'il eſt bon à*

l'homme de viure en cét eſtat, que ſi neantmoins la Vierge ſe marie elle ne peche point, que ſi elle ne peche point nonobſtant le conſeil de l'Apoſtre, qu'elle neantmoins ne ſçauroit ſuiure ſans de tres-grandes difficultez ſans la grace de Dieu ; il appert que ces graces ne luy impoſent aucune obligation, parce qu'elle ne peche pas en ne les ſuiuant pas, mais ſe matiant. Ie confirme cecy parce que la loy n'oblige point ſi elle n'eſt deuëment promulguée ; Or eſt-il qu'apres la declaration de l'Apoſtre que Dieu n'a point donné de commandement de garder la virginité ou viure en celibat, ſi l'on n'y eſt obligé d'ailleurs par quelque vœu, la penſée de la garder n'eſt pas vne deuë promulgation de quelque loy faite à la perſonne qui a cette penſée, doncques cette penſée ou ſimple ou affectiue, ne porte aucune obligation ſous peine de peché. C'eſt donc temerairement & auec erreur, qu'on rejette ce piege deuant des ames ignorantes & craintiues, leſquelles on fait pecher où elles n'euſſent point peché, qui eſt vn tres-grand mal & digne d'eſtre puiſſamment reprimé, & parce que les ames ſimples, quoy qu'elles n'ayent point penſé pecher ne ſuiuant pas ces connoiſſances, ont toutefois les oreilles battuës qu'il faut ſe confeſſer de n'auoir pas correſpondu aux graces de Dieu, elles s'en confeſſent, & ſouuent ſans dire autre choſe, d'où il arriue qu'elles rendent le Sacrement nul, concourent à vn ſacrilege, & ſe priuent de la grace qu'elles euſſent receuë en receuant le Sacrement, ce qui eſt vn autre notable dommage, ſans rien dire des anxietez & ſcrupules que cette doctrine erronée peut mettre dans des ames foibles & craintiues. Et de là qu'on iuge auec combien de raiſon noſtre B. Mere Ste Thereſe recommande tant de ſuiure la direction des Doctes.

Ie dis bien dauantage, qu'on n'eſt pas meſme obligé de faire mention de ces graces qui nous ſont données pour faire les commandemens de Dieu, car il ſuffit de dire qu'on a tranſgreſsé le commandement, ſans dire qu'on a reſiſté à la grace, car la reſiſtance à la grace, n'eſt autre que la tranſgreſſion du commandement, & non vn autre peché duquel il faille ſe confeſſer. I'adjouſte à tout cela, que c'eſt vne ſuppoſition fauſſe que nous puiſſions connoiſtre les mouuemens ſurnaturels qui ſont des graces d'auec les mouuemens que la raiſon peut naturellement produire, car pourquoy eſt-ce que noſtre ame ne pourra pas iuger qu'vne action eſt mauuaiſe & illicite, & qu'il eſt meſſeant de la faire, & au contraire d'vne autre qu'elle eſt raiſonnable, bonne, honneſte, voire agreable à Dieu, c'eſt ce qu'enſeigne le Philoſophe au 10. de ſes Morales à Nicom. ch. 9. où il dit ainſi, *Si Dieu a quelque ſoin des choſes humaines comme il eſt vray ſemblable, il eſt auſſi conſequemment probable qu'il ſe plaiſt aux bonnes choſes; or celuy qui exerce les fonctions de l'eſprit & le cultiue & eſt bien affectionné enuers les choſes bonnes, eſt tel, il eſt doncques probablement tres-agreable à Dieu, car Dieu ſe plaiſt à ce qui eſt le meilleur, & ce qui luy eſt plus ſemblable, & partant il donne des prix & des recompenſes à ceux qui ont ſoin de perfectionner leur eſprit par l'exercice des actions bonnes & honneſtes*, & au ch. 14. du 9. liure, *il appartient à l'homme de bien, de trauailler de toute ſa force au vray bien, & ce pour ſa perfection propre, & vn tel ſe plaiſt d'habiter & de viure auec ſoy-meſme, parce que le ſouuenir de ſes actions vertueuſes luy donne du plaiſir, & au contraire ceux qui ſont chargez des crimes haiſſent leur vie & en fuyent la pensée & le ſouuenir, & ne peuuent*

conceuoir vne vraye amitié enuers eux-meſme, ne trouuãt en eux rien d'aymable. Ce Philoſophe ne fait-il pas voir bien clairement que l'ame naturellement a des penſées du bien & en iuge raiſonnablement, & qu'il peut par l'attrait des actions vertueuſes & du plaiſir qui les accompagne eſtre attiré à les pratiquer & connoiſtre, & par cela meſme ſe rendre aucunement agreable à Dieu, & eſtre deſtourné du vice par ſa laideur & par la confuſion & le deſplaiſir qui l'accompagne, & par le deſplaiſir qu'il cauſe à Dieu meſme, en ſe rendant diſſemblable à ſa bonté. Que ſi la ſouuenance de la morale Chreſtienne luy vient au ſecours, quoy que dans l'ordre de la nature, qui doute qu'il ne puiſſe former des reſolutions de bien faire par tous les motifs deſquels il a eu la connoiſſance? & qui l'empeſchera qu'il ne s'en ſouuienne, quoy qu'il n'ait pas vne grace preuenante pour ce faire? & pourquoy ſeroit en cela de pire condition l'homme que les autres animaux, qui chacun a toutes les operations de ſoy-meſme auec le ſeul concours general qui ſont conuenables & proportionnées à ſa nature: mais au reſte que ſçauent les plus grands Docteurs Chreſtiens de la nature, de la vertu, & de l'honneſteté des actions vertueuſes qui n'ait eſté remarqué par les Philoſophes Payens, & pratiqué parmy eux de pluſieurs qui mettoient leur felicité és actions bonnes & loüables, & au plaiſir & repos duquel joüyt vne bonne conſcience; ce qu'eſtant ainſi, ie dis que c'eſt vne erreur de pluſieurs Myſtiques, de ſuppoſer qu'ils peuuent connoiſtre les graces preuenantes de Dieu, ſçauoir qu'elles viennent de Dieu, & les diſtinguer des connoiſſances & volontez qui naiſſent naturellement en l'ame, outre celles qu'y peut cauſer celuy qui ſe

Digitized by Google

transforme en Ange de lumiere, & trompe souuent sous vne vaine apparence de quelque bien.

La seconde fausseté que suppose quelques Mystiques touchant les graces preuenantes & auxiliaires, c'est que Dieu en peine des pechez les retire par fois totalement, mettant l'ame dans l'impuissance de se releuer du peché, d'exercer vn acte de contrition, de pratiquer comme il est neccessaire les Sacremens: bref en tel estat qu'il luy laisse la vie, le sens, la liberté & le iugement pour les actions naturelles, mais luy oste pour iamais toutes les graces suffisantes pour le releuer, l'abandonnant comme s'il estoit déja mort & retranché du nombre des voyageurs, & disent que Dieu fait cela lors que l'ame est arriuée à vne certaine mesure d'infidelitez & actions mauuaises, & tout le fondement de cette pensée ils le tirent d'vne fausse interpretation de quelques passages de l'Escriture, où Dieu dit qu'il ne punit & n'extermine pas si tost quelques nations à cause que la mesure de leurs iniquitez n'est pas encore parfaite: mais de ce que l'Escriture dit en ces lieux il ne conste autre chose, comme le marquent les Interpretes de la mesme Escrituré, si ce n'est que Dieu punit des nations entieres de la peine de mort, ou d'vn esclauage ou seruitude & autres incommoditez de la vie, lors qu'apres vne longue attente il iuge qu'il est iuste d'en prendre vengeance, quoy qu'il y en ait dans ces nations quelques-vns de iustes qui se trouuent compris dans ces punitions temporelles, comme il arriua au peuple Iuif au temps de la destruction de Ierusalem, & s'il se peut bien faire que Dieu en vse de mesme en l'extinction de certaines familles, voire en la mort de quelque particulie, que Dieu punit pour quelque crime, comme le tesmoigne

S. Paul 1. aux Cor. ch. 11. v. 30. *Pour cela pluſieurs entre vous ſont malades & pluſieurs ſont morts.* Mais ce n'eſt pas dequoy il eſt icy queſtion, ſi Dieu quelquefois apres pluſieurs pechez enuoye à quelques-vns des tribulations ou la mort meſme auancée. Mais la queſtion eſt ſi Dieu abandonne les hommes en ce monde de telle ſorte que leur laiſſant la liberté pour les autres actions, il leur oſte toutes les graces ſans leſquelles il leur eſt impoſſible de ſe releuer du peché, eſtant pour ce regard pleinement abandonnez de Dieu; & c'eſt ce que ie dis eſtre faux & auancé ſans aucun fondement; mais au contraire, contre l'Eſcriture Saincte, contre le ſentiment de l'Egliſe & la croyance commune des Chreſtiens. Car 1. l'Eſcriture Saincte exhorte vniuerſellement tous les hommes à penitence, comme il faiſoit tous ceux de ſon peuple en Ezechiel ch. 33. v. 11. *Ie vis, dit le Seigneur, ie ne veux point la mort de l'impie, mais qu'il ſe deſtourne de ſon chemin & qu'il viue: conuertiſſez-vous, conuertiſſez-vous de vos mauuaiſes voyes, & pourquoy mourriez-vous peuple d'Iſraël, l'impieté de l'impie ne luy nuira point, quel iour que ce ſoit qu'il ſe conuertiſſe?* Ces paroles ne monſtre-t'elles pas que Dieu eſt toûjours preſt à concourir à la conuerſion du pecheur tandis qu'il luy laiſſe la vie. Mais ne commande-t'il pas d'eſperer en luy toute la vie, & n'eſt-ce pas du deſeſpoir que les Docteurs diſent que c'eſt le peché qui n'eſt pardonné en ce monde ny en l'autre? & de là ne s'enſuit-il pas que Dieu eſt toûjours preſt à concourir à noſtre conuerſion, puiſqu'il nous eſt commandé de ne perdre iamais l'eſperance, & de ne ſe lancer iamais dans le deſeſpoir? c'eſt pourquoy le Prophete Oſée ch. 12. v. 16. exhorte vn chacun par ces paroles, *Eſpere toûjours en ton Dieu*, & c'eſt ce que dit

S. Pierre Ep. 2. ch. 3. v. 9. parlant de la patience de Dieu enuers les hommes tandis qu'il leur laiſſe la vie, *Dieu agit patiemment pour l'amour de vous, ne voulant qu'aucun periſſe, mais que tous viennent à penitence.* 2. La pratique de l'Egliſe confirme cette verité, car elle ne refuſe le Sacrement de penitence à qui que ce ſoit qui le demande, voire qui demande à tous les malades indifferemment qu'ils le reçoiuent comme il ſe pratique és lieux où ſes Decrets ſont bien obſeruez, & qui y oblige au moins tous les fideles quels qu'ils ſoient vne fois l'année, en quoy elle ſuppoſe qu'ils en ſont tous capables, & que tous les peuuent receuoir auec fruict, & ſans ſacrilege ny materiel ny formel. 3. Il n'y a pecheur quel qui ſoit à qui ſon Paſteur n'aſſure ſans en douter, qu'il a en ſon pouuoir de faire ce qu'il faut pour ſe releuer du peché, & c'eſt la croyance commune de tous les Chreſtiens fondée ſur la verité & non ſur vne propoſition fauſſe. C'eſt donc vn erreur plein de temerité de dire le contraire ſans aucun teſmoignage de l'Eſcriture Saincte pour cela: & il eſt arriué ſouuent, & les exemples en ſont preſens, que cette doctrine auancée deuant des ames craintiues, leur a oſté la raiſon & les a jettées dans des penſées inuincibles de deſeſpoir.

La troiſiéme fauſſeté qu'on ſuppoſe, c'eſt que les graces preuenantes dependent du merite de la cooperation, & que ceux qui cooperent mieux en reçoiuent dauantage, & que ne cooperer pas aux graces qui excitent aux œuures de conſeil, oblige Dieu à retirer les graces deſquelles dependent le ſalut, qui eſt pour vne choſe en laquelle n'y a aucun peché, donner vne peine infinie. Or ie dis que c'eſt vne fauſſe doctrine, car les graces preuenantes de Dieu ne tom-

bent point ſous le merite, mais partent de ſa ſeule bonté : Dieu donna jadis des graces aux Iuifs qui en abuſerent conſtamment, qu'il ne donna pas à ceux de Tyr & de Sidon qui y euſſent cooperé & ſe fuſſent conuertis, comme l'aſſure IESVS-CHRIST en S. Luc 10. v. 13. Il y auoit peut-eſtre pluſieurs milliers d'hommes parmy les Iuifs qui n'eſtoient pas ſi coûpables que Paul le perſecuteur des Chreſtiens, & Dieu donna vne tres-grande grace à cettui-cy, & laiſſa les autres ; qui doute qu'vn million d'hommes ſe fuſſent mieux ſerui des graces preuenantes de Dieu que le malheureux Iudas ? Dieu ne monſtre-t'il pas en cela que ſes graces preuenantes viennent de ſon ſeul bon plaiſir, & non du merite de ſes creatures ? mais n'eſt-il pas euidemment faux que Dieu puniſſe, luy qui eſt tout bon, vn fait qui eſt ſans aucun peché, d'vne peine de laquelle il preuoit que s'en enſuiura la damnation de ſa creature : ce qui ne fuſt pas arriué ſi elle n'euſt fait ce en quoy n'y auoit aucun peché, ny conſequemment aucun iuſte ſujet de chaſtiment ? Voilà où s'emportent ces Docteurs ſous pretexte de porter les ames à la perfection, qu'ils en decouragent plûtoſt, les jettant dans des anxietez, des ſcrupules, des deſeſpoirs, & enfin leur faiſant perdre la raiſon. Le Philoſophe liu. 10. des Mor. ch. 1. eſt admirable parlant contre ceux qui enſeignent des doctrines fauſſes, parce qu'il leur ſemble qu'elles ſont plus propres pour contenir les ames dans le deuoir, & c'eſt ainſi, dit-il, *que quelques-vns ont abſolument condamné la volupté comme vn mal, croyant qu'il ſeroit plus vtile aux hommes de la mettre au nombre des maux qu'autrement, parce que le commun des hommes eſt trop enclin aux voluptez, & partant ils ont voulu le porter au*

contraire, pour faire qu'ils vinſſent par ce moyen à tenir le milieu. Mais ie crains qu'ils ayent mal dit, n'vſant pas de diſtinction, ce que le peuple ne ſçait pas faire, & partant la verité n'eſt pas ſeulement vtile à l'eſprit, mais auſſi tres-vtile aux bonnes mœurs. Paroles remarquables, & qui condamnent la foibleſſe de ceux qui enſeignent des fauſſetez ſous pretexte de contenir mieux les ames, & qui ſouffrent des deuotions illuſoires & dangereuſes, ſous pretexte de fauoriſer la deuotion.

DE L'HVMILITE', SELON L'ADVIS de quelques Myſtiques.

CHAP. XXV.

I'Ay voulu examiner icy ce que quelques Myſtiques enſeignent touchant l'aneantiſſement de ſoy-meſme, neceſſaire pour faire cét eſtre fondamental de la vie deiforme, qu'ils compoſent comme i'ay dit ailleurs du tout & du rien ; Ils diſent donc, comme le rapporte l'Autheur de l'Anatomie de l'ame p. 46. qu'il faut par vne vraye experience de ſon neant *retourner au meſme eſtat qu'on eſtoit auant que d'eſtre creé, retranchant toute penſée de Dieu, tout deſir & toute volonté, & meſme le deſir que la volonté de Dieu ſoit faite en nous, ne laiſſant en ſoy aucune place en laquelle l'ame puiſſe operer, mais qu'il ſoit luy-meſme la place & l'operation tout enſemble, demeurans non ſeulement aneantis, mais meſme deſnuez de l'eſtre qu'on auoit en Dieu auant eſtre creés, car alors l'ame contemple Dieu ſans milieu.*

Digitized by Google

Ie ne veux pas refuter les abſurditez, erreurs & ignorances enormes contenuës en ces paroles, car l'Anatomiſte les refute, & elles ſont contre le ſens de tous ces doctes Myſtiques, Gerſon, Calaguritanus, le B. Iean de la Croix, Iean de Ieſu-Maria, Thomas à Ieſu, & il faudroit qu'vne ame euſt quelques excez inoüy de folie pour eſtre & operer, & cependant ſe penſer reduit au non-eſtre comme auant ſa creation, & penſer qu'on n'eſt pas meſme dans la puiſſance de Dieu comme on eſtoit auant que d'eſtre creé, ce qui ne ſe peut penſer ſans penſer que la puiſſance de Dieu n'eſt plus celle qu'elle eſtoit. Voila à quelles reſueries les hommes ſe ſont portez pour faire ce composé du tout & du rien en chacun d'eux. Helas! que la ſimplicité de la parole de IESVS-CHRIST eſt eſloignée de cette deuotion & profeſſion alambiquée, affectée, pleine d'erreur & d'illuſion, ſous pretexte de dire quelque choſe de bien releué, & chercher de l'applaudiſſement dans des paroles d'aneantiſſement.

Mais afin que ie faſſe voir que l'humilité eſt vne vraye vertu qui peut ſubſiſter ſans que celuy qui eſt humble ſoit imbu d'aucune erreur ou fauſſeté, qui ſont deux imperfections de l'ame, contraires à la verité, & qui ne ſçauroient venir de celuy qui eſt la verité par eſſence, & qui ne veut pas eſtre honoré par le menſonge. Ie dis qu'il eſt faux que l'homme ne ſoit rien, car il ne ſeroit pas homme, ny ne ſeroit pas l'ouurage de la main de Dieu, & ie nie que le neant puiſſe eſtre obligé à rendre quelque gloire à Dieu, ny qu'il luy ait quelque obligation, & que c'eſt abuſer de la Saincte Eſcriture de la citer pour prouuer que l'homme n'eſt rien de ce qu'elle s'eſt ſeruie par vne auxeſe & locution figurée du mot de rien parlant de

l'homme, comme quand S. Paul aux Galat. 6. v. 3. dit, *Si quelqu'vn s'eſtime eſtre quelque choſe quoy qu'il ne ſoit rien*, paroles qui ne veulent dire, autre choſe ſi ce n'eſt que celuy qui s'eſtime auoir quelque qualité qu'il n'a pas, il ſe trompe : & 1. aux Cor. ch. 8. v. 4. où il dit, *nous ſçauons que l'Idole n'eſt rien*, c'eſt à dire dit Cornelius, n'eſt rien de ce qu'on l'eſtime ; Et en la 2. aux Cor. ch. 12. *quoy que ie ne ſois rien*, paroles par leſquelles comme les circonſtances le font voir, ne veut dire autre choſe ſi ce n'eſt qu'il n'eſt pas homme qui ait de grands merites, & il pouuoit bien dire cela en vn bon ſens, mais au ſens de ces Myſtiques c'eſt vne folie, & en ſon ſens propre vne fauſſeté euidente : car l'homme eſt quelque choſe, voire vne choſe ſubſtantiellement ſi parfaite, que ſa perfection ne peut eſtre egalée par aucune creature poſſible purement corporelle : bref il eſt vn eſtre libre, capable d'operer vertueuſement, capable d'eſtre eternellement bien-heureux, capable d'aymer, ſeruir & honorer Dieu, capable de raiſonner & de contempler les choſes diuines & humaines, & ne peut eſtre bien connu s'il n'eſt connu comme tel, & Dieu merite de la loüange & des actions de graces pour l'auoir creé, qui n'en demande point du neant ; & puiſque l'homme eſt obligé de n'eſtre point ingrat, il a obligation de reconnoiſtre la valeur du benefice qu'il a receu de Dieu, ce qu'il ne peut faire ſans ſe connoiſtre. Or ce n'eſt pas ſe connoiſtre, que croire qu'on eſt vn neant, & c'eſt compoſer vn tout impoſſible que de le compoſer de ce qui eſt & de ce qui n'eſt pas : car ce qui n'eſt pas n'eſtant pas, il ne peut pas eſtre vni à vn autre, ny eſtre partie du tout, car les parties d'vn tout qui eſt, doiuent eſtre ; il faut donc aneantir nos vices, nos maunaiſes

Digitized by Google

inclinations & nos pechez, mais conſeruer noſtre eſtre & croire que nous ſommes ce que nous ſommes, & tels que nous ſommes, & la vertu d'humilité ne peut exiger rien au contraire.

Le ſecond erreur de quelques Myſtiques touchant l'humilité, c'eſt d'eſtre perſuadez que l'humble doit s'eſtimer eſtre le plus meſchant de tous les hommes, & pour cela ils n'ont rien en bouche, ſi ce n'eſt que quelques Saincts ſe ſont dits tels, & que S.Paul s'appelle ſoy-meſme le premier des pecheurs. Mais à cela ie reſponds qu'il eſt impoſſible que ce ſoit humilité, car cela ne pouuant eſtre vray, non pas meſme en deux ſeuls, car ſi la croyance de l'vn eſt vraye, neceſſairement celle de l'autre doit eſtre fauſſe ; il eſt conſequent que l'humilité ne pourroit ſubſiſter ſans erreur, ce qui eſt faux, car aucune vertu ne ſuppoſe pour pouuoir eſtre en l'ame vn erreur de l'ame, & certes l'ame de IESVS-CHRIST a eſté tres-humble, qui ne s'eſt iamais reconnuë pechereſſe, & l'immaculée Vierge mere de Dieu a eſté tres-humble, qui n'a pas pû partant eſtre en vne ſi grande erreur que de ſe reconnoiſtre & eſtimer grande pechereſſe ; Et comme il eſt impoſſible à noſtre entendement d'adherer à l'objet d'aucune propoſition, s'il n'eſt connoiſſable par la ſeule propoſition des termes, ou comme parlent les Philoſophes & Theologiens, s'il n'eſt connu de ſoy-meſme, ou s'il n'eſt euident, ou probable, ou croyable. Or lors que quelqu'vn ſe garde de pecher au mieux qu'il peut, & qu'il void qu'en ſes confeſſions & examen il ne ſe trouue pas atteint d'aucun peché qu'il puiſſe iuger eſtre mortel, il ne peut luy eſtre notoire de ſoy, ny euident, ny probable, ny croyable qu'il ſoit le plus grand pecheur du monde, ny

ny mesme qu'il soit des plus grands, (si ce n'estoit vn homme tout à fait ignorant des mœurs du reste des hommes.) Il est donc faux qu'il croye qu'il dit vray quand il se professe tel de bouche? il ment doncques sciemment, & par vn autre erreur estime que c'est vertu de mentir, ce qui est illicite & mauuais : & en effet si quelque Saint s'est dit tel lors qu'il s'en est expliqué, il a declaré qu'il vouloit dire ; que si Dieu par vne speciale prouidence ne l'eust retenu & empesché de pecher il eust esté tel. Mais ce sens est bien esloigné de ce que portoient les paroles ; & en cela mesme ces SS. personnages auoient vne conjecture d'eux-mesmes tres-incertaine ; & n'estoient gueres bien fondez en leur suppositiõ, mais ils auoient bonne intention, & croyoient bien faire en le conjecturant de la sorte, quoy que leur conjecture fust tresmal fondée bien souuent, ce qui n'empeschoit pas leur Saincteté. Et quant à S. Paul, il n'a voulu dire autre chose si ce n'est que luy aussi auoit esté pecheur, par cette façon de parler qui est commune ; quand quelqu'vn dit ; *tous pechent & moy le premier, tous manquent, & celuy qui reprend les autres luy-mesme le premier.* Par lesquelles locutions on ne veut dire autre chose, sinon que celuy qui se dit ou qu'on dit le premier est veritablement & en effet du nombre de ceux qui pechent ou qui manquent : car quant à la response que donnent quelques interpretes, que S. Paul consideroit son peché & non pas ceux des autres, ne iustifie aucunement que la proposition & aueu de S. Paul n'eust esté contraire à la verité, car cela ne pouuoit dependre de sa consideration, car s'il n'estoit pas en effet le premier ou plus grand de tous les pecheurs, la proposition ne pouuoit estre vraye qu'il prononçoit,

Ie ſuis le premier des pecheurs, car en effet il ne l'eſtoit pas, & cét homme ſi habile, ſi eſclairé de Dieu, & qui connoiſſoit ſi bien les mœurs des hommes & l'obſtination des Iuifs, & leur longue perſeuerance au mal, & dans la haine de IESVS-CHRIST & de ſon Egliſe, ne pouuoit croire qu'il euſt eſté le plus meſchant de tous les hommes, veu meſme qu'il excuſe ſon peché par l'ignorance en laquelle il eſtoit le faiſant, & dit que pour cela meſme Dieu luy fit miſericorde, parce que ſon ignorance le rendoit moins mauuais, & monſtroit qu'il ne procedoit pas de malice comme les pechez de pluſieurs des hommes: bref comme l'enſeigne le Philoſophe, *la propoſition eſt vraye ou fauſſe, parce que ſon objet eſt ou n'eſt pas.* Si donc S. Paul n'auoit pas eſté le plus grand de tous les pecheurs, ce n'eſt pas à la lettre qu'il faut expliquer cét aueu qu'il fait de ſoy-meſme, mais au ſens que i'ay rapporté conforme à la commune façon de parler des hommes: car au reſte quoy que quelqu'vn connoiſſant ſes pechez & non pas ceux des autres, puiſſe dire auec verité qu'il ſe connoit coûpable & ne connoit pas que les autres le ſoient. Il ne s'enſuit pas qu'il puiſſe dire ſans ſe mettre en danger de dire vne fauſſeté, qu'il eſt coûpable, & non pas les autres, car ils le peuuent eſtre encore qu'ils n'en ſçache rien. Si doncques on ne veut faire paſſer la fauſſeté pour vertu, il ne faut pas mettre entre les actes d'humilité cette incertaine, voire fauſſe profeſſion de l'eſtat de ſon ame.

Le troiſiéme erreur qui peut ſe rencontrer en l'idée que quelques-vns ont de l'humilité, c'eſt en ce qu'ils veulent que l'humble deſire que tout le monde l'eſtime le plus meſchant de tous les hommes, & que tous le meſpriſent & eſtiment comme vn homme de

heant, voire croyent qu'il doit faire ce qu'il peut ſans pecher pour ſe faire mocquer de ſoy, & deſirer qu'on le tienne pour vn hebeté & inſensé : mais, ſauf leur meilleur aduis, ie ne penſe pas qu'on puiſſe deſirer que les autres ſoient en erreur, qui eſt vne imperfection de l'ame, & en vn erreur qui les porte à agir contre la veritable eſtime qu'ils pourroient auoir de leur prochain, & ne crois pas qu'il ne faille obeïr au Sage lors qu'il commande à chacun des hommes, Eccleſiaſt. ch. 41. v. 15. *Aye ſoin de ta bonne renommée*, & aux Prouerb. 22. v. 1. *La bonne renommée eſt meilleure que de grandes richeſſes*, & S. Paul aux Rom. ch. 12. *Faiſant ce qui eſt bien & deuant Dieu & deuant les hommes*, & c'eſt ce qui a fait dire à S. Bernard, *que nous deuions à Dieu la bonne conſcience, & au prochain la bonne reputation.* Et S. Anſelme dit que celuy qui neglige ſa bonne renommée eſt cruel enuers ſon prochain, comme le remarque Corhelius ſur le 9. chap. de la 2. aux Cor. v. 21. où S. Paul dit, *nous mettons peine de bien faire, non ſeulement deuant Dieu, mais auſſi deuant les hommes.* Ie nie donc que ce ſoit choſe deſirable, ou qu'on ſe doiue procurer, quoy que par des actions non mauuaiſes de ſoy moralement, que le meſpris & diffamation propre ſans neceſſité eſt illicite, & c'eſt vn erreur inſupportable que de croire que Dieu ſe plaiſe que nous aymions les maux quels qu'ils ſoient, auec cette imagination qu'on plaiſt à Dieu de ce qu'on ſe procure quelque mal, ou qu'on ſe priue de quelque bien. Car s'il n'y a quelqu'autre motif qui rende ce deſir ou ce choix des maux & priuations des biens agreables à Dieu, c'eſt vn deſir & vne priuation deſraiſonnable, car le mal n'eſt pas ſouhaittable de ſoy, ny le bien haïſſable, s'il n'y interuient quelque cauſe

qui rende ces actes loüables, & dignes du choix de l'ame : Ainſi les maux pris comme moyens propres à ſatisfaire pour ſes pechez, ou pour dompter ſes paſſions, ou pour ſeruir d'exemple, ou endurez comme des conditions ſans leſquelles on ne ſçauroit executer de grandes choſes pour la gloire de Dieu, ou pour le ſalut des ames, ſe rendent deſirables & raiſonnables, & Dieu ſe plaiſt qu'on les prenne & qu'on les luy preſente reueſtus de l'intention d'operer par quelqu'vn de ſes motifs, & pour la meſme occaſion Dieu approuue la priuation des biens dont la ioüyſſance ſeroit d'ailleurs ſouhaittable : ainſi loüe-t'on le choix que faiſoit des trauaux neceſſaires pour pouuoir conuertir les ames ; ce grand Apoſtre des Indes S. François Xauier, lors que Dieu les luy repreſentant dans vne extaſe, il s'eſcrioit, *encore dauantage, Seigneur, encore dauantage*, ainſi loüe-t'on ſon humilité & patience qu'il fit paroiſtre lors qu'vn Iaponois luy cracha à la face cependant qu'il preſchoit, & c'eſt pourquoy c'eſt là où l'on fait paroiſtre ſa patience & ſon humilité à embraſſer tout ce qu'on ſçauroit penſer de plus vil & de plus bas, ſi cela eſt neceſſaire pour la gloire de Dieu & le bien des ames.

Diſons donc que l'humilité eſtant vne vertu de l'ame peut bien ſubſiſter ſans erreur, & ſe trouuer en celuy qui a vne vraye connoiſſance de ce qu'il eſt ſelon ce qu'il a receu de Dieu, voire qui connoiſt au vray ſans plus ny moins ce qu'il y a en ſoy de reprehenſible, & ce qu'il y a de bon du coſté de ſa cooperation aux graces de Dieu, car cela n'empeſche point qu'il ne connoiſſe la grande dependance qu'il a de Dieu en toutes choſes, & le beſoin continuel qu'il a de ſon ſecours en toutes ſes operations & par-

ticulierement en celles qui ont quelque choſe de loüable. Et cela n'empeſche non plus qu'il n'ait vne bonne inclination à ne ſouhaitter par deſſus ſon merite aucun honneur ou grandeur, & vne reſolution ferme de ne faire choſe aucune contraire à la volonté de Dieu pour acquerir des honneurs ou deubs ou indeubs ou pour fuïr quelque abjection & meſpris, quoy qu'il ſoit indigne de ſon merite & tout à fait deſraiſonnable, car vne ame qui ne ſe contient dans cette moderation de ne vouloir rien faire d'indecent pour ſe deliurer du meſpris, ou pour acquerir des honneurs, & ſe contient dans les bornes de ſon merite pour le regard des honneurs, & accepte volontiers les meſpris lors que cela peut ſeruir à quelque bonne fin, on peut tenir cette ame pour veritablement humble, ſans qu'elle ſoit dans la pratique de pluſieurs choſes tres-deſraiſonnables, que l'on met au nombre des actions d'humilité, & cela ſe fait par vne ignorance de la verité & par vne apprehenſion que Dieu a vn tres-grand plaiſir de voir l'homme priué de tous les biens honorables, vtiles & delectables de cette vie. Ie dis dauantage, que les honneurs eſtant des biens de fortune qui ne ſont non plus deffendus que les biens vtiles, comme vn Marchand ne fait point contre la vertu, de trafiquer pour ſe faire riche, auſſi ne fait-on aucun acte de mauuais ny de ſuperbe, ſi par des moyens permis & licites on aſpire aux honneurs; & vn Souuerain Pontife, vn Empereur & vn Roy peuuent eſtre parfaitement humbles, & neantmoins ioüyr des honneurs deubs à leur qualité & ſe les faire rendre. Il eſt donc faux que l'humilité conſiſte à des penſées de ſoy-meſme, & dans vn deſir d'eſtre meſprisé à tort & ſans ſujet. Ce deſir à la

verité ſeroit bien au gré de ceux qui voudroient pouuoir faire à autruy des affronts, des hontes & des injures impunement, & que cependant il ſe creut obligé de s'eſtimer digne de cela, & le deſiraſt, car par ainſi ils pourroient le traiter tres-indignement, & exercer ſur luy toutes leurs paſſions, & luy perſuader neantmoins qu'il n'a aucun droit de s'en plaindre, & qu'il choque l'humilité s'il s'en reſſent. Mais ce n'eſt pas au iugement de ceux qui penſent auoir droit de traiter ainſi indignement les autres qu'il faut commettre la definition de l'humilité, mais s'en tenir à l'examen des Doctes qui en parlent auec connoiſſance de cauſe, & ſuiuant la lumiere de la raiſon.

Ie ſçay bien qu'il peut eſtre eſchappé à certains Abbez Anachorettes d'autres definitions de l'humilité que leurs Moynes ont receuës, ou ſe perſuadans qu'elles eſtoient bonnes, ou n'oſans pas les contredire, mais ſi ne doit-on pas pour cela tenir la verité dans l'injuſtice, en vn temps auquel la Theologie a rendu plus claires, les vrayes notions des vertus.

EXPERIENCES MYSTIQVES sur lesquelles sont fondées les choses qui se disent par les Mystiques, des contemplations, vnions, reuelations, extases, rauissemens, suspensions, &c.

CHAP. XXVI.

ON ne peut pas mieux renuerser vn edifice qu'en luy ostant le fondement sur lequel il est appuyé, ny plus clairement faire voir qu'il n'y a pas eu en quelque lieu vn magnifique Palais, que de faire voir qu'il n'y a pû estre fondé ny contenu. Or quoy que ie ne pretende aucunement prouuer que des Saints n'ayent eu de Dieu de tres-belles connoissances des choses diuines, & de tres-belles reuelations, comme il appert des Prophetes & des Apostres S. Pierre & S. Paul par le tesmoignage de l'Escriture Saincte ce qui leur est arriué, & peut estre tres-bien entendu & expliqué nonobstant la parfaite simplicité de leurs ames : Si est-ce que ie croy qu'il est expedient de faire voir que les experiences des Mystiques recens, n'estans conformes touchant la nature de l'ame, ny à la Foy, ny à la Philosophie; ny entre elles-mesmes, il y a du danger qu'elles ne soient non plus assutées touchant ce qu'ils disent des actes de la mesme ame : & de fait ils se contredisent en cela mesme, & ce pendant les vns & les autres disent qu'ils sçauent par l'experience ce qu'ils en disent, d'où il appert

quelle croyance on doit donner à leurs experiences. I'ay traité de cecy au commencement de cét ouurage, mais ayant à parler des principaux actes de cette vie Myſtique, qu'on ſuppoſe eſtre produits en diuerſes eſtages de l'ame de laquelle ils parlent, comme de l'Arche de Noë diuisée en eſtages mis les vns ſur les autres, chacun deſquels eſtoit encore diuisé en diuerſes manſions & cellules. Et ces ſeparations & entre-deux ils les trouuent ſi clairement dans l'ame raiſonnable, quoy qu'elle ne ſoit qu'vn point de ſubſtance indiuiſible, que meſme ils remarquent la diſtance qui eſt entr'elles, imagination ſi groteſque qu'elle ſuffiroit (comme on dit) à faire rire la melancholie, & neantmoins voicy comme en parle vn des recens, *l'ame connoiſt en elle deux parties ſi diſtinctes entr'elles, qu'il luy ſemble que l'vne n'a rien de commun auec l'autre, eſtimant qu'elle eſt eſloignée & ſeparée de l'autre*; & il dit que c'eſt en la ſupreme que ſe fait l'attouchement de Dieu ſubſtantiel, la ſubſtance de l'ame touchant la ſubſtance de Dieu, & que c'eſt là où ſe paſſent des choſes que les Anges bons ou mauuais ne peuuent ſçauoir, parce qu'ils n'oſeroient s'en approcher: mais en quoy conſiſte cét attouchement, c'eſt ce que les Myſtiques n'expliquent en aucun lieu intelligiblement, & ne ſont pas d'accord comment il ſe fait, car les vns diſent, dit Iean de Ieſu-Maria pag. 115. de ſa Theologie Myſtique, ſans que l'ame aye aucune connoiſſance qui le precede ou accompagne, & pour cela ils alleguent leur experience: mais luy les refute là meſme, & dit qu'ils ſe trompent, & que cét attouchement ne ſe peut faire ſans connoiſſance: & l'Anatomiſte en dit le meſme & bien à propos, & au lieu que l'Autheur de la Nuict Obſcure veut que cét at-

Digitized by Google

touchement se fait en la substance de l'ame immediatement : tout ce qui passe dans les sens, & les voit au-dehors est quelque fois un peu haut eſlogé de la vraye Contemplation, qui se fait au plus intime de l'ame. Tout le milieu Pere p. 104. de la Theologie Mystique, & que quelques Docteurs disent que le volume dans un acte de connoissance celebre d'vne infinité. & des affections Amoureuses, & luy auquel le Saint Esprit donne le nom, & qui cela ne le peut faire sans que la Memoire, & generale. Iean pag. 22. dit que plusieurs Mystiques mettent en l'ame trois puissances entierement distinctes d'vne d'autre, la puissance intellective, l'intellect & l'intelligence. La premiere de l'intellect est l'Ame, l'embase de l'entendement. La 2. de la memoire de Ceel mesme. La 3. de la volonté, qui est de l'intellect ou entendement Angelique, le Ciel Empyrée, la pointe de la volonté, ou l'Ame, qui est de bien & doctement que c'est vne hyperbole, tirée de la mesme qualité de l'Ame, qui est vne entité trois puissances attribuées en l'ame la plus belle, qui excede en toute apparte proportionnelle les Cieux corporels. Les moyennes qui est la volonté & la memoire, qui de appellent *de maniere les Supremes Ciel effectif ou Appetitif naturel au bien, & la partie Superieure Intellectuelle, & partie intellective de l'ame*. Si dieux que c'eſt vne puissance plus haute que l'entendement ny la memoire, qui est l'obscurité, & ignorance de cette vie, n'ont pas esté touchez en elle de l'attouchement du Saint Esprit, & que c'est celle là que le Ciel Empyrée enluminoit. Mais Iean le Mesnadier auoit égard à leur experience, luy qui est du meſme, allure que l'on est dans, & touche ou que la volonté meſme,

& apres cela qu'on s'en rapporte aux experiences de ces Myſtiques que les plus ſçauans d'entr'eux refutent, qui d'ailleurs experimentent (diſent ils) la diuerſité de ces puiſſances diſtinctes de l'ame, que les plus ſubtils des Philoſophes & Theologiens ont niée depuis pluſieurs ſiecles, & que preſque tous nient en ce temps, voire prouuent peremptoirement n'eſtre que de pures fictions, car c'eſt l'ame meſme indiuiſible & tres-ſimple qui void dans l'œil, connoiſt les ſons dans les oreilles, flaire dans le nez, apprehende & raiſonne dans le cerueau, qui veut, qui ayme, qui haït, comme le principe immediat de tous les actes vitaux, & leur ſeul & vnique ſujet: ces puiſſances doncques diſtinctes & ces eſtages dreſſez par les Myſtiques dedans vn point indiuiſible, tel que la foy nous oblige croire qu'eſt l'ame raiſonnable & ſpirituelle, ſont des parties & des aſſortimens d'vn chaſteau d'Eſpagne: Cela preſuppoſé.

I'aduouë que ce que dit Iean à Ieſu-Maria n'eſt pas mal conçeu lors qu'il appelle p.97. ces choſes que les Myſtiques diſent ſe paſſer, les vnes au centre de la ſubſtance de l'ame, les autres au donjon de la volonté, des paradoxes: car elles le ſont ſans doute, choquant comme elles font les ſentimens des Docteurs, & toutes les definitions de la vraye Philoſophie, du moins quant à la façon de production qu'on leur donne.

Le meſme donc que ie ſuiuray pas à pas en ce Chapitre dit p.117. 118. 120. que l'ame eſtant déja auancée en la perfection, ayant mortifié ces mauuaiſes inclinations, & acquis vne propenſion vniuerſelle au bien, par la pratique des actes vertueux, & par des frequentes reſolutions de bien faire, & particuliere-

sent par la premiere idée d'amour de Dieu, & S. Epiphane dit la même chose au sommet de la volonté, de l'ardeur, & que cet enthousiasme luy fait de propre que l'union lourmaine ne peut rien produire. Pendant l'vtat d'vne d'vne vuoin ignore de laquelle les Mystiques font tant d'estime. Au reste, il est en conjonction avec Dieu par l'une regnit la resolution des vieilles dans sa premiere substance, & par cet acte amoureux & delicat & le corps mystique est entierement perfectionné. Ainsi, & ce discours is reproche qui est alors de la volonté sont des actes affectifs, & que comme elle est vnie par vn seul estre d'vne compagnie d'autres actes, puisque le mot de volonté n'est qu'vne compagnie de toutes les facult. Or cet amoureux estant d'vne part vne de Dieu en cet affectif, qui comme elle est amoureuse de son vouloir, ce n'est pas vn acte de volonté, & ce n'est qu'vn acte de vie qui accompagne tous les actes de la volonté pour l'exciter à vn grand & pur amour de Dieu, et qui tient lieu de contemplation. Car on pousse apprendre des Mystiques en quoy consiste cet amoureux, puis que ce n'est pas la meditation, ny en l'intime penetration de l'acte de la Deité, ny de Dieu, car comme i'ay remarqué ailleurs, Dieu est neanmoins egalement intime à toutes les choses qui existent toutes egalles, nulles, ou n'est non plus en vne connoissance que l'autre, vne que Dieu ny soit toujours present, car comme nous avons dit, & plusieurs l'ont tres une particuliere grace & fort inferieur, & de la connoissance de Dieu, qui est neanmoins commune par toute par de l'amoureux proprement dit des choses terrestres, & qui ne peut estre vn vne connoissance simple & animale de Dieu,

comme ie l'ay dit ailleurs, laquelle par ſoy rendit l'ame certaine de la preſence de Dieu. Or ie nie auec tous les Docteurs Scholaſtiques que nous ayons aucune connoiſſance abſoluë & diſtincte telle que ſeroit celle-là, des choſes qui ne tombent pas ſous nos ſens: mais auſſi ne veulent pas ces Myſtiques que cét attouchement ſoit vne connoiſſance, ce n'eſt pas auſſi le S. Eſprit & la volonté exiſtens intimement & penetratiuement enſemble, mais quelque acte ſecond du S. Eſprit intime à la volonté; C'eſt donc de cét acte ſecond qu'il eſt queſtion, & c'eſt ce que deuroient expliquer les Myſtiques, & dire 1. que c'eſt, 2. comment ils ſçauent qu'ils l'ont eu, & s'en ſouuiennent s'ils l'ont eu ſans aucune connoiſſance, ce qui eſt euidemment impoſſible & contraire à la ſouuenance, qui eſt eſſentiellement connoiſſance des choſes connuës, ou de la connoiſſance des choſes connuës, de laquelle on eſt dit ſe ſouuenir, parce qu'on l'infere certainement de la connoiſſance des choſes connuës; de cela i'infere que cét attouchement tient de la nature de cette ſupreme portion de la volonté ou de la nature de la puiſſance affectiue ſuperieure à la volonté, ou que ce n'eſt rien qu'vne repreſentation de Dieu & de l'ame comme intimement preſens, ſemblable aux repreſentations qu'on a en dormant des choſes comme preſentes, qui conuiennent en cela auec les intuitiues, qu'elles aſſurent l'ame de l'exiſtence de leur objet: & ie veux croire qu'vne telle connoiſſance eſtant en vne ame encliné déja à aymer Dieu, peut la determiner tres-efficacement à vn grand amour de Dieu connu de cette ſorte comme preſent, & que l'ame ayant en ſoy ces deux actes, peut par eux eſtre determinée à de tres-grandes ioyes, delectations & plaiſirs, car cela eſt natu-

rel à l'ame de ſe réjoüyr à la preſence de la choſe aymée, & la delectation eſt d'autant plus grande que l'amour eſt plus vehement. Et en tout cela il n'y a rien qui ne puiſſe arriuer naturellement & ſans aucune infuſion diuine, & me ſemble que cela ſuit conuenablement à l'opinion de cét Autheur & de Saincte Thereſe, qui ont creu qu'vne illuſtre contemplation & ce ſupreme attouchement pouuoient bien quelquesfois ſe trouuer en vne ame atteinte & ſoüillée du peché mortel. Or le meſme Autheur p. 134. ſemble venir à ce que i'ay dit de la nature de cét attouchement, car il rapporte que la B. Mere Thereſe diſoit que par cét attouchement l'ame connoiſſoit d'vne merueilleuſe façon que Dieu luy eſtoit preſent & preſt à s'vnir à elle, ce qui luy cauſoit vne merueilleuſe ioye, & ie m'arreſte plus à ce teſmoignage conforme à la raiſon, qu'à tout ce que les autres s'en imaginent.

Mais pour ſuiure l'examen de cét Autheur, ce qu'il adjouſte que de cét attouchement ſuit vne ſecrette vnion ; ie demande à qui elle eſt ſecrette ? ſi c'eſt aux autres qui ne voyent pas l'interieur. Il en eſt de meſme de tout ce qui ſe paſſe en l'interieur, & elle n'eſt pas plus ſecrette que le reſte : c'eſt donc vouloir ſembler dire quelque choſe de particulier, lors qu'on ne dit rien de tel : Si c'eſt à l'ame meſme que cette vnion eſt ſecrette, qu'en ſçait-elle donc ? & comment ſçait-on que de cét attouchement ſuit vne vnion ſecrette ? & en quoy eſt-ce qu'elle conſiſte ? car ie ne vois pas qu'on ſe puiſſe vnir à Dieu que par vne ſimple connoiſsance & vne affectiue. Il pourſuit & dit pag. 139. que l'ame eſtant dans cette delectation le cœur ſe dilate, & ouurant ſes pores eſt tout entr'ouuert, & dit que le cœur alors endure vne douleur qui luy eſt

agreable, quoy que quelquefois la mort s'en enſuiue. Il eſt vray que la ioye dilate le cœur extraordinairement, & ſi la ioye eſt ſoudaine, la dilatation de ſes concauitez ſe fait telle que les eſprits vitaux s'en allant, & le laiſſant ſans la chaleur neceſſaire pour pouuoir donner le mouuement aux arteres, & le rafraichiſſement neceſsaire au poumon, la mort s'en enſuit: & il eſt vray que l'ame experimente ce mal que nous appellons mal de cœur & deffaillance, qui eſt vne douleur ſans triſteſse, mais il n'eſt pas vray que le cœur deſire cette douleur; car c'eſt l'ame ou le tout qui la ſupporte ſans chagrin ny triſteſse.

Il adjouſte pag. 122. qu'en l'extaſe qui arriue de cét attouchement, l'ame ſentant Dieu proche ouure ſes pores ſecrets, afin que par eux elle attire au dedans de ſoy ce grand bien & l'y ferme, & pag. 144. il dit que l'ame comme vne eſponge ouurant ſes pores boit & puiſe Dieu qui luy eſt proche, & que Dieu entrant dans ces pores & cauitez de l'ame qu'elle a lors qu'elle ſe rarefie les luy remplit. Ie porte reſpect à ce grand perſonnage, & veux croire qu'il auoit bonne intention, mais ſi oſé-je dire qu'il me ſemble que cette façon de dire n'eſt pas aſsez conuenable à expliquer les myſteres de noſtre foy, car comme il eſt tres-notoire que l'ame n'eſt pas vn corps pour auoir des pores? & Dieu qui eſt par tout intimement, laiſse-t'il dans le monde des pores & des cauitez vuides, dans leſquelles il puiſse eſtre attiré afin de les remplir? n'eſt-ce pas deſtruire ſon immenſité, & n'eſt-ce pas deſtruire la foy de la ſpiritualité de l'ame? Si on a eſgard à la ſignification des paroles, il euſt eſté doncques expedient de s'expliquer autrement pour ne point choquer la verité au moins en apparence. Helas que peut conceuoir vne femme quand elle dit que

Digitized by Google

l'ame a des pores, & qu'elle les ouure afin que Dieu entre au dedans.

Il parle p.158. d'vn autre plus sublime attouchement qui se fait non au sommet de la volonté, mais *dans l'essence de l'ame dans laquelle Dieu descend & la touche, & par ce tres-efficace attouchement la rauit à soy, de sorte que toutes les puissances inferieures sont rappellées au dedans, & les sens perdent leur operation, & alors la memoire est enrichie d'vn flus celeste. L'entendement de tres-illustres connoissances, & la volonté conçoit de tres-ardens desirs, & l'ame par cét attouchement est renduë capable de toutes les delectations, sans qu'elles luy causent aucune defaillance*, & cét attouchement continuant, il dit *que les puissances de l'ame se retirent dans l'essence de l'ame & se conuertissent en elle. Et comme Dieu est present en cette essence comme en son lieu de sejour, l'ame l'embrasse & le touche, de sorte qu'elle semble se fondre en Dieu, & les puissances appellées à cette diuine demeure, s'en y vont euidemment, & apres vne grande course s'y reposent dans vn merueilleux silence. Or l'entendement & la volonté y vont ensemble, mais l'entendement à l'approche est aueuglé par la lumiere de Dieu qui brille là, & partant s'arreste deuant la porte du lieu de ce lict nuptial; mais le sommet de la volonté desirant de poursuiure, l'impression de l'amour passe plus auant, & s'en va embrasser Dieu estroitement, & là se repose. Il faut toutefois quand cela arriue souuent s'il est possible s'en empescher, de peur que l'ame emportée par la douceur de ces plaisirs, ne neglige la pratique des vertus.* C'est l'aduis qu'il donne pag.163. duquel i'infere euidemment que cela ne vient pas de Dieu, car ie nie que les dons de Dieu, qui ne fait rien que tres-sagement & pour nostre bien, soient à rejetter, & qu'on doiue s'y opposer comme à des

empeſchemens de vertu ; & ie nie qu'il y puiſſe auoir vn vray amour de Dieu qui ſoit en l'ame ſans l'enclíner , porter & mouuoir à accomplir les volontez de Dieu , & à meſpriſer pour cela tous les empeſchemens qui pourroient s'y oppoſer. Puis donc que cét amour & ces delectations ſont d'vn autre nature & dangereux de mettre l'ame dans la negligence des actions vertueuſes , ce qu'il y a de vray en ce qu'ils diſent ne peut eſtre que naturel , car ce n'eſt pas aux hommes de redreſser la conduite de Dieu quand on la connoiſt , mais de la ſuiure : & on ne peut ny doit croire que Dieu de ſoy & par grace produiſe en l'ame des connoiſsances, des volontez ou des delectations. Si cela eſt contraire à la pratique de la vertu , & qu'il les faille rejetter comme des empeſchemens à l'aduancement de l'ame ; & quand Ste Thereſe a dit comme il le rapporte p. 163. qu'il falloit ne s'arreſter pas à cette quietude & à ces delectations , elle a aſſez marqué que cette oraiſon de quietude & à ces delectations ; elle a aſsez marqué que cette oraiſon de quietude n'eſt pas vn don de Dieu , mais vn eſtat où l'ame eſt arriuée par ſon application , dans lequel il ne faut pas qu'elle s'amuſe , mais qu'elle s'en retire , *pour* (dit-elle) *s'occuper à la conſideration des actions de* IESVS-CHRIST *& des Saincts , afin de ſe preparer aux trauaux.* Mais au reſte aux paroles cy-deſſus rapportées, i'y trouue quelques difficultez , car 1. que veut dire qu'il faut que les puiſsances inferieures ſe retirent au dedans? & quelles ſont ces puiſsances ? & comment eſtoient-elles au dehors ? 2. Comment eſt-ce que la memoire eſt enrichie d'vn flus celeſte ? & quel eſt ce flus ? la memoire au reſte n'eſt que pour ſe ſouuenir des choſes déja connuës , & non pour connoiſtre

quelque

quelque choſe que l'ame n'ait pas encore connu, que fait doncques ce flus en elle? I'ay grand peur que les Myſtiques en ces choſes n'ont pas toûjours vn ſoing exact de ne rien eſcrire dequoy ils n'ayent le dernier concept. 3. Les puiſſances de l'ame quand bien elles ſeroient diſtinctes de l'ame, ce que non, ne ſeroient-elles pas inherantes & intimes à l'ame? comment donc pourroient-elles ſe retirer vers l'eſſence de l'ame dans laquelle elles ſeroient intimement? mais encore comment pourroient-elles ſe conuertir en l'eſſence, pourroient-elles ſe faire ſuſtance n'eſtant que des qualitez & des accidens? 4. Comment eſt-ce que l'eſſence de l'ame embraſſe Dieu, ſi elle par ſoy ne peut connoiſtre ny aymer, mais ſeulement par ſes puiſſances reellement diſtinctes, en quoy conſiſte cét embraſſement? ou ſi elle peut connoiſtre, aymer, embraſſer, toucher Dieu par ſon acte propre, qu'a-t'elle à faire de ces puiſſances diſtinctes? 5. Que veut dire que Dieu brille dans l'eſſence de l'ame? en quoy conſiſte ce brillement? puis qu'il eſt par tout & ne brille pas de la ſorte, ce n'eſt pas en vne lumiere corporelle; en quoy donc? & s'il ne veut pas eſtre veu, mais aueugle l'entendement de l'eſſence en laquelle il brille, à quelle fin eſt-ce qu'il y brille au deſceu de l'ame? 6. Que veut dire que l'entendement s'arreſte deuant la porte du lieu où Dieu brille? qu'elle eſt cette porte, & n'eſt-il pas intimement dans toute l'ame? 7. Comment eſt-ce que la volonté paſſe plus auant ſans ſçauoir où elle va? puiſque cét Autheur tient qu'elle ne peut aymer ſans connoiſtre; & comment eſt-elle attirée par ce brillement ſi elle ne le connoiſt pas? qui eſt toutefois le motif qui l'a faite retirer vers l'eſſence de l'ame. Mais apres tout, ſi les puiſsances de l'a-

me ne ſont rien que l'eſsence meſme de l'ame tres-ſimple & tres indiuiſible, quoy que les termes qui la ſignifient comparatiuement à ſes actes ne ſoient pas appellez par les Theologiens eſſentiels ou ſubſtantiels, parce qu'ils ne ſignifient pas ſeulement & abſolument l'eſſence, comme ſont les termes qu'on appelle eſſentiels & ſubſtantiels, tels que ſont ceux par leſquels on reſpond à la demande qu'on fait quand on dit de quelque choſe, qu'eſt-ce ? Mais ie laiſse cela aux Theologiens, pour ne traiter rien icy trop eſloigné de la portée des ames deuotes qui ne font pas profeſſion des hautes ſciences, & oſe dire que quiconque ſans paſſion, preoccupations & opiniaſtriſe aſſez ordinaire aux melancholiques, examinera ces paroles, verra qu'il ſeroit bien difficile de leur donner vn bon ſens, comme il appert de mes demandes, i'ay graces à Dieu taſché de vaquer aucunement à la meditation des choſes diuines, & les ay par fois contemplez, & ay blanchi dans l'eſtude des hautes ſciences en qualité de Docteur. Mais i'aduouë qu'il me ſeroit difficile de donner vn bon ſens à ces paroles, & de ſatisfaire à mes demandes ſuſdites, & ſi l'Autheur n'a pas pû s'expliquer plus clairement, il ſeroit impoſſible à vn autre de le faire: que s'il l'a pû, il me pardonnera ſi ie dis qu'il l'a deu faire.

DE LA PLVS PARFAITE VNION auec Dieu qu'on ayt en ce monde.

CHAP. XXVII.

L'Vnion que l'ame peut auoir en ce monde auec Dieu eſt vne vnion morale, & partant qui conſiſte és actes moraux, car il n'y a que l'ame & le corps de IESVS-CHRIST qui ayent vne vnion phyſique auec Dieu, & quant à l'vnion d'indiſtance, Dieu l'a également auec toutes les creatures. L'vnion donc que nous cherchons entre Dieu & la creature conſiſte à n'auoir rien qui deſplaiſe à Dieu, n'auoir aucune volonté opposée à la ſienne, eſtre en ſa grace, & auoir vne ferme & reſoluë volonté ſurnaturelle de luy agreer & plaire en toutes choſes par le motif de ſon merite ; & conſequemment auoir habituellement & ſouuent auſſi actuellement ſa preſence par pensée, afin de faire toutes les actions conuenables à ſa condition, & en remplir tous les deuoirs par l'attrait & motion de ſon bon plaiſir & de ſa gloire. Ie mets en cela la vraye, la loüable & la parfaite vnion auec Dieu, & non en vne ſublime contemplation fuſt-elle infuſe de Dieu, ny en ces attouchemens des Myſtiques auſquels ils ſuppoſent que la liberté de l'ame ne ſert pas de principe, mais qu'ils viennent de Dieu ſeul, & que l'ame ne fait que les receuoir. Et ma raiſon eſt, parce que cela ne peut eſtre l'vnion de l'ame auec Dieu, qui peut eſtre lors que l'ame eſt diuiſée de Dieu, & qu'elle eſt eſloignée de la grace de Dieu : or

eſt-il que ſelon l'opinion de Ste Thereſe & de Iean de Ieſu-Maria, en laquelle n'apparoiſt rien d'improbable, la ſublime contemplation & le ſupreme attouchement ſe peut trouuer en vne ame tachée du peché mortel: doncques l'ame n'eſt point vnie à Dieu par cette contemplation ny attouchement, & partant il faudroit entretenir les ames qu'on veut mener à la perfection, de la vraye & loüable vnion des parfaits auec Dieu, & non des actes [illegible]quels quand bien ils ſeroient tels qu'on les dit, puiſque la liberté par ſon election n'y contribuë rien immediatement ne peuuent eſtre parties de l'vnion, loüable, morale & meritoire de l'ame auec Dieu, qui eſt la vraye vnion qu'a la perfection Chreſtienne auec Dieu, de laquelle aucun acte neceſſaire & procedant de la ſeule operation d'vn agent extrinſeque ne peut eſtre partie formelle, parlant de la perfection habituelle en tant que loüable & acquiſe par la pratique des operations libres & ſainctes exercées auec les graces preuenantes de Dieu, ou de la perfection & vnion actuelle, loüable & meritoire. Car à ne parler que de l'vnion habituelle auec Dieu hors de la perfection, elle conſiſte en ce que l'ame ſoit en la grace de Dieu exempte du peché mortel, ſoit qu'elle ait contribué quelque choſe à l'acquiſition de cette grace, ſoit que non.

Or au lieu de parler de cette veritable vnion, les Autheurs Myſtiques recens ne parlent que de contemplations infuſes, que d'attouchemens diuins, que de reuelations, extaſes, rauiſſemens, ſuſpenſions, comme ie l'ay déja remarqué ailleurs; où i'ay dit auſſi qu'aucun acte de l'ame, s'il ne part de la liberté, n'eſt de l'eſsence de la perfection loüable, & que paſſer les heures, les iours & les années dans la pratique de ces

actes, quoy qu'accompagnées de toutes les delectations, plaiſirs & ioyes imaginables, n'eſtoit qu'vn amuſement & vne pure perte de temps conjointe à mille dangers d'illuſion & tromperie. Ie le declaray en particulier parlant de tous ces accidens qui peuuent arriuer à l'ame deſireuſe de la perfection, & premierement ie parleray de l'vnion que quelques Myſtiques appellent la plus haute & ſouueraine, quoy qu'ils n'en ſoient pas tous d'accord, comme ils ne le ſont gueres en rien de ce qu'ils diſent. Voicy donc comment en parle Iean de Ieſu-Maria p. 155. & 158. que ie peux dire eſtre l'vn des plus doctes eſcriuains de la Theologie Myſtique. *L'entendement & la volonté eſtant deuant la clarté diuine qui brille au fonds & centre de l'ame ſont qualifiez d'vne merueilleuſe façon, comme l'ame auſſi, laquelle ſans perdre ſa forme eſt imbuë & enflammée de Dieu comme vn fer rouge de feu ſe monſtre eſtre de la race de Dieu, comme le fer rouge repreſente le feu & a des effets, & la volonté & entendement ont auſſi quelque choſe de ſemblable. Or l'vne & l'autre eſtant appellées au centre de l'ame, la volonté toutesfois s'en approche dauantage, & là elles ſont introduites en vne tres-vaſte ſolitude de la diuinité où la volonté aperçoit par vn ſens ineffable ; & l'entendement s'oubliant de la diuerſité de toutes choſes, & paſſant au deſſus de toutes les plus nobles images ignorant Dieu tres-ſagement, le contemple non en des images comme és autres contemplations, ny en ſa propre nature diuine, mais comme eſtant dans des tenebres enuironné de Dieu par vne tres-reposée connoiſſance, par laquelle ſans ſçauoir que c'eſt que Dieu, il le connoiſt neantmoins comme preſent dans la nuée d'vne façon beaucoup plus diuine, que par toutes les autres connoiſſances, car l'entendement eſpuré le connoiſt plus clairement qu'on ne*

ſçauroit le declarer ou penſer ſans l'experience , & cette connoiſſance jointe à vn gouſt tres-doux eſt la Theologie Myſtique : quoy que pluſieurs Autheurs veulent que la Theologie Myſtique ne ſoit rien qu'vne affection de la volonté qui reçoit l'operation du S Eſprit, & joüyt de ſon attouchement, ſans que l'entendement connoiſſe rien Il les refute p. 185. & 186. car ils ne s'accordent preſque en choſe aucune ; il adjouſte encore pag.169. *Que quelques-vns diſent que les puiſſances recueillies au centre de l'ame, ſçauoir eſt l'entendement & la volonté, entendent & ayment ſans aucun acte produit.* Il les refute , parce qu'il ne croit pas que l'entendement puiſſe connoiſtre & la volonté aymer ſans agir. Or cét eſtat de l'ame dans lequel l'entendement & la volonté ont vne connoiſsance & vn amour infus & diuin, il l'appelle pag. 174. l'vnion ſupreme & la Theologie Myſtique proprement dite.

I'aduouë que la connoiſsance affectiue par laquelle on veut à Dieu, connu comme Dieu, diſtinctement de tout autre qui n'eſt pas Dieu , tout honneur , gloire, ſeruice & culte, comme à vn eſtre independant, infiny , ſouuerain , bon & infiniment abſolument parfait, eſt vne vraye vnion actuelle , comme l'inclination à cét acte ferme & reſoluë eſt vne vnion habituelle de l'ame auec Dieu , pourueu qu'elle ſoit auſſi en ſa grace : mais ie nie 1. que ce qu'il dit de ce brillement de Dieu au centre de l'ame ſoit intelligible. 2. Ie nie que l'ame n'eſtant qu'vn point indiuiſible puiſſe auoir vn centre ny vne circonference auſſi peu que des pores & des cauitez. 3. Ie dis que quand il dit que l'ame ſans perdre ſa forme eſt qualifiée d'vne merueilleuſe façon , il ne prend pas garde que l'ame eſt vne choſe ſimple qui n'a aucune forme ; c'eſt bien

sicles de cet ouvrage sont très-exacts & très-clairs ; mais, mais c'est ici du pulsatur de l'ame. 4. Je ne dis ce qui suit dans le cas où l'ame est de Dieu comme un fer rouge de feu, car l'ame n'est pas plus intime en présence de Dieu, que le fer rouge en présence, ny conséquemment plus remuë de la douceur, que n'est remuë le fer rouge par l'effet du feu. 5. Si l'entendement & la volonté font deux qualités d'comme il le paroît ; incessamment inherentes à l'ame, il est difficile de concevoir, comment l'ame n'éprouve plus grâs de douceur que l'ame, toutes deux étant incessamment unies & intimes l'une à l'autre. 6. Il est encore commun en pur vous & vous dans un entretien que s'il n'est pas, me voilà Dieu, me voilà Dieu, car le contenu même infiniment plus grand que le contenant, ce que pour vous & vous dans un entretien pas mais à mes yeux, pour moi, ce n'est pas plus que petit-fils d'un fils d'un homme, & ne pouvant se qu'on veut dire, car il veut moins ne dire rien que pulsatur. 7. Je demande comment il se peut faire que la volonté soit aimante comme on le suppose, & cependant qu'elle apperçoive par ses lumieres, & entre celles que j'ai vu par lequel il apperçoit les choses, il n'est pas aimable, ou du moins elle ne paroît donc que connoît. 8. Je dis apperçoive & connoît. En effet dans cet entretien se refusé d'une même chose, & pourtant que l'ame ne peut pas contempler Dieu sans éprouver d'où procede cette contradiction qui se rapporte, & cependant l'approuve. 9. On suppose mal que l'entendement ne produit rien, & que la volonté produise & opere tout ; car l'action n'est point de l'effence de ces deux, la connoissance n'est que l'effet formelle & vitale similitude avec l'ame, ou un moyen

de l'ame qui peut estre produit en l'ame, ou par la seule action de Dieu, ou par l'action de Dieu & de l'ame : ainsi disons-nous que l'essence de Dieu par soy-mesme entant qu'acte pur & premier est vne connoissance de toutes les creatures possibles, & vn amour essentiel des biens possibles & de soy-mesme, & cependant il n'y a aucune action en cette connoissance & cét amour ; & c'est ce qu'a voulu dire le Philosophe quand il a dit au 3. de l'ame que la reconnoissance estoit quelque reception ou qualité produite, parlant des connoissances de l'ame, qui n'est pas par soy essentiellement representation ou connoissance, mais par soy accidentellement modifiée vitalement par la force de quelque Agent.

Ie laisse donc à penser au Lecteur ce qu'il doit esperer de la lecture de ces liures, s'il n'est assez sçauant pour les examiner, & cependant leurs Autheurs si contraires entr'eux se professent sçauoir tout par experience, & s'en trouue qui ont osé dire que leur doctrine estoit vn rayon de la sagesse increée ; & supposent que IESVS-CHRIST a souffert mille reproches pour l'enseigner ; ce qui n'est point vray, car la doctrine de IESVS-CHRIST est claire & facile à entendre, car il dit bien qu'il faut mourir aux vices, c'est à dire s'en abstenir comme si on estoit mort pour le regard des operations mauuaises ; mais il ne veut pas que nous mourions à la foy, esperance, amour de Dieu, amour du prochain aux bonnes œuures, car il veut que nous viuions pour tout cela, quoy que disent au contraire quelques Mystiques. Ainsi l'Escriture Saincte tesmoigne que Dieu voyant les choses qu'il auoit creées il les trouua fort bonnes, & en effet elles seruent à la gloire de Dieu & au bien de

la creature raisonnable, voire ont serui aux hommes pour venir à la connoissance de Dieu, dit S. Paul Ep. aux Rom. ch. 1. Et vn faisant le Mystique dira, *qu'il faut considerer toutes les choses creées comme inutiles*: S. Paul a eu des tristesses & des ioyes, & le Fils de Dieu aussi comme nous l'auons prouué ailleurs, *& on lira dans vn Mystique que pour acquerir la sagesse il faut estre insensible & presque sans mouuement, & rejetter toutes les recreations innocentes & les amitiez reciproques*, contre l'expresse doctrine de S. Iean Ep. 1. ch. 3. v. 10. *Aymons-nous l'vn l'autre*, & ch. 4. v. 11. *Nous deuons nous aymer l'vn l'autre.* Et contre la lumiere de la raison qui dicte que les Peres & les enfans, les maris & leurs femmes doiuent s'aymer mutuellement. Le Prophete Royal exhorte ceux qui veulent aller à la perfection d'esprouuer sa douceur, *gouſtez & voyez combien le Seigneur est doux*; & il est tres-certain que d'ordinaire ceux qui commencent la vie parfaite ont de la ferueur, de la deuotion & du plaisir à seruir Dieu, & quelqu'vn faisant le Mystique contre l'experience dira hardiment, *qu'à ceux qui vont à la perfection Dieu ne propose au commencement que des mots estranges & des agonies.* Les sens sont des dons de Dieu qui nous font experimenter la grandeur, bonté & beauté des ouurages de Dieu, sont ceux par lesquels nous pouuons monter à la connoissance du Createur, voire la foy dit S. Paul, entre en l'ame par l'oüye, & vn Mystique osera escrire, *que nos sens sont tous plongez dans la corruption, & ne peuuent causer qu'vn aueuglement eternel, & des tenebres perpetuelles & des troubles sans fin.* Paroles faussses, qui neantmoins peuuent causer de l'admiration és esprits foibles: Ie pourrois marquer dans des liures qui sont

mis au iour en qualité de doctrine Myſtique tant de ſemblables propoſitions que ie ne puis conceuoir comment les eſprits, voire les plus foibles n'y prennent garde, mais ils ſont preoccupez que ces liures ſont myſterieux meſme dans les plus inſupportables paradoxes.

DES VISIONS ET REVELATIONS.

CHAP. XXVIII.

QVoy que quelques Myſtiques ſoient extremement attachez aux viſions & reuelations, & qu'il ne s'en trouue gueres aucun & moins encore aucune qui ne faſſe vn peu du Prophete ou Prophetesſe, & qui ne penſe bien que le nom de *voyant* (qui eſtoit autrefois donné à ceux qui prophetiſoient, & auſquels Dieu parloit & manifeſtoit ſes volontez, comme on peut voir au 1. liu. des Roys ch. 9. v. 11. & 18.) luy conuient, & qu'à raiſon de ſes ſublimes connoiſſances il peut bien paſſer pour *l'homme de Dieu*, car ce nom eſtoit auſſi donné à ceux qui auoient des viſions & reuelations. Si eſt-ce que tous les Autheurs de la Theologie Myſtique auoüent que ces viſions & reuelations ſont tres-ſujettes à illuſion & tromperie; C'eſt la doctrine du docte Gerſon liu. 1. de l'Or. Mentale, qui pour cela rapporte le ſentiment de S. Auguſtin, qui teſmoigne au liu. 10. de ſes Confeſſ. & au liure de la vraye Rel. que Dieu l'auoit garanti de ce danger: & le meſme Gerſon rapporte l'exemple de pluſieurs Saints qui ont demandé à Dieu qu'il ne per-

mit pas qu'ils euſſent rien de ſemblable en ce monde, & qu'il ſoit vray que ces viſions & reuelations ſoient ordinairement des imaginations de la melancholie, ou l'effect des paſſions que ces ames d'ailleurs deuotes, ont pour quelques choſes qui leur ſemblent tres-conuenables ou aſſerantes à la gloire de Dieu. Gregoire IX. Souuerain Paſteur de l'Egliſe nous en eſt vn Docteur tres-authentique, car comme le rapporte le docte Eueſque de Pamiers Sponde en ſa continuation des Annales du Card. Baronius, & nous l'auons dit ailleurs, ſe voyant auoir mal reüſſi en ſes deſſeins qu'il auoit pris à l'inſtance de Pierre d'Aragon grand Myſtique, de S. Brigite & S. Catherine de Sienne, qui luy auoient parlé comme ſçachans la volonté de Dieu, pria tenant le S. Sacrement en ſes mains à ſa derniere maladie, ſes ſucceſſeurs de ne ſe gouuerner iamais par la conduite de ces perſonnes qui ne donnent pour raiſon de leurs conſeils, que leurs viſions, reuelations & ſentimens interieurs; aduis remarquable & donné par le chef viſible de l'Egliſe en vne action ſi ſaincte & en vne telle circonſtance de temps, & parlant de perſonnes qui neantmoins eſtoiét d'vne ſainte vie, à quoy i'adjouſteray la remarque que fait ſur ce ſujet le docte Eueſque de la Vaur en la 3. partie de ſon examen & iugement refutation 6. §. 6. pag. 240. Voicy donc ſes paroles; *S. Bernard autant recommandé par ſa pieté qu'admiré pour ſa doctrine, euſt vne penſée dans ſes Oraiſons que ſi le Pape ordonnoit vne Croiſade, & qu'on armaſt contre le commun ennemy du nom Chreſtien, le ſuccez en ſeroit heureux pour l'Egliſe & glorieux aux Princes Chreſtiens; ce bon & Saint perſonnage (comme les Saints ne ſont pas Saints par toutes les actions de leur vie,) ſe laiſſa perſuader*

par cette viſion, la propoſe au Pape, l'appuya de tout ſon pouuoir, bref fit ſi bien que la Croiſade eſt publiée, & qu'vne puiſſante armée de tous les Princes Chreſtiens eſt miſe aux champs, les Montagnes conçoiuent & il ne naiſt qu'vne ſouris : tout le fruict de ce grand appareil fuſt de faire connoiſtre aux ennemis noſtre foibleſſe & leur donner du cœur, &c. Et p. 209. *Comment voudrions-nous trouuer de l'aſſurance aux viſions, puiſque meſme les penſées que les plus grands Saints tenoient pour reuelées ſouuent ne ſe ſont pas trouuées veritables, peut-eſtre parce que Dieu n'a pas voulu authoriſer ces voyes du commun*, & p. 242. *Il n'y a rien de ſi dangereux que de s'attacher aux lumieres inuiſibles, qu'on ſe figure venir de Dieu, parce qu'on les a receuës en l'oraiſon.* Et certes, que ſe conduire par ces inſpirations intericures ſoit choſe dangereuſe & pleine ordinairement d'illuſion, il appert du commun conſentement des Heretiques, qui profeſſent tous qu'ils ont vne inſpiration interieure du S. Eſprit, qui leur fait diſcerner la vraye parole de Dieu de celle qu'ils diſent ne l'eſtre pas, qui eſt vne illuſion & commune parmy eux & neantmoins peremptoire. C'eſt pourquoy Henry de Haſſia, & Sybillanus Docteurs Catholiques & Religieux citez par Delrio liu. 4. ch. 1. qu. 3. ſect. 4. n'ont point craint d'enſeigner qu'on n'eſt pas tenu de croire, meſme d'vne foy humaine, que ces reuelations qu'on void imprimées comme faites à quelques Sainctes ſont indubitables & vrayes reuelations, & certes qui les croiroit comme telles ſeroit obligé d'y adjouſter foy cómme à la parole du S. Eſprit & le meſme Delrio au lieu cité conclud la ſect. 4. en ces termes. *Quand aux autres reuelations* (il parloit auparauant de celle du peché originel) *qui ſom-*

blent d'abord contraires ſi quelqu'vn les conſidere bien, il en trouuera aiſément l'accord, ou bien que l'vne d'elles n'eſt pas vne reuelation, mais vne opinion de celle qui l'a eſcrite, ou vne vehemente imagination produite de quelque forte affection. Mais le ſentiment de Leon X. eſt illuſtre en ce point en la Bulle, *Superna Majeſtatis*, en laquelle il deffend ſous peine d'excommunication à tous les Predicateurs, de ne debiter iamais en public aucune de ces viſions ou reuelations auant que l'Egliſe en ait iugé, à cauſe que ce ne ſont ordinairement que des illuſions de quelques melancholiques qui ont reſué dans leur oraiſon de quietude tous ces ſonges qu'ils debitent à leurs Directeurs, qui par vne ſimplicité d'eſprit les croyent & les entretiennent dans ces reſueries.

Mais pour entendre clairement d'où peut arriuer l'illuſion qui ſe trouue en ces viſions & reuelations, les Myſtiques ſuppoſent qu'elles n'arriuent ordinairement qu'auec vn rauiſſement ou ou extaſe, qui ſont des eſtats de l'ame dans leſquels elle eſt ſi fortement attentiue à quelque objet que les autres fonctions de l'ame en ſont empeſchées, ou ſont tout à fait inefficaces pour porter l'ame à quelque effet. Ce que ie dis, parce qu'il ſe peut faire que l'extaſe ou rauiſſement ſe faſſe auec vn tel concours des eſprits animaux, la part où l'ame opere auec contention, qu'il n'y en reſte pas ſuffiſamment és autres organes pour operer vitalement des actes de connoiſſance d'affection ou de paſſion, ou que s'il y en reſte ce ſoit neantmoins de telle ſorte, que l'ame n'y opere que determinée d'ailleurs : mais cét acte neantmoins eſt tout à fait inefficace, par exemple il peut arriuer que quelqu'vn extaſié & attentif interieurement & fortement à quel-

que objet, voye neantmoins & entende des voix, & cependant en conſequence de cette veuë ny de cette oüye, ne ſaluë qui que ce ſoit, ny ne luy reſponde, ny ne ſe prenne garde qu'il le faut faire à cauſe de la forte adhesion qu'il a à quelque objet. Ils diſent donc que ces viſions ou reuelations qui arriuent alors ſont imaginaires ou intellectuelles Et quant aux imaginaires qu'il y en a de trois ſortes. La 1. ſorte eſt lors que l'ame void quelque choſe. 2. Lors qu'elle oyt des paroles & y adhere. 3. Lors qu'elle entend des paroles & void la perſonne qui les profere, & tout cela peut arriuer en deux manieres, car où ce ſont des connoiſſances qui ſont au ſens exterieur, ou qui ſont dans l'interieur comme les ſonges.

Les viſions & reuelations intellectuelles ſont des connoiſſances des objets diuins ou ſurnaturels, tels que ſont les veritez ſurnaturelles.

Et quant aux reuelations qui ſe font par la parole lors qu'on entend la voix de celuy qui parle, Iean de Ieſu-Maria pag.199. de ſa Theologie Myſtique en rapporte quatre manieres. La premiere lors qu'on oyt par le ſens exterieur de l'oüye. La 2. lors qu'on entend ces paroles du centre de l'ame. La 3. lors que ces paroles ſemblent ſortir de la ſupreme portion de l'ame. La 4. lors que l'ame penſe qu'elle entend Dieu auec des oreilles interieures, ſi ſecretement que cette façon d'oüyr ſi cachée accompagnée d'vne admirable viſion, ſemble eſtre hors de la portée de la ſagacité des demons à connoiſtre ce qui ſe paſſe en l'interieur de l'ame, quoy que (dit-il) Ste Tereſe n'oſe pas aſſurer qu'il n'y puiſſe arriuer de l'illuſion en celle-là meſme : Le B. Iean de la Croix pag. 188. du Degré du Mont-Carmel, dit que Dieu peut agir ſur tous

Digitized by Google

nos ſens, & determiner les yeux à la repreſentation des perſonnes de l'autre vie, les oreilles à oüyr des paroles eſtranges, le gouſt à gouſter des ſaueurs admirables, l'attouchement à repreſenter vne delicateſſe, qu'il ſemble (dit-il) que tous les os s'y baignent. *Mais*, dit-il, *il ne ſe faut aſſurer en cela, mais fuïr ces choſes, car tant plus elles ſont exterieures, tant plus y a-s'il de doute ſi elles viennent de Dieu, & il y a ordinairement du danger & de la tromperie*, & 193. *Il eſt expedient d'y clorre les yeux de quelque part qu'elles viennent, autrement on donneroit lieu à celles du Diable.* Le meſme, dit-il au long pag.309. 335. 342. & eſt à noter ce qu'il dit 335. *Que l'eſprit eſtant recueilli & attentif à la conſideration de quelque choſe, diſcourt & forme des raiſons ſi à propos & auec tant de facilité, deſcouurant des choſes nouuelles, qu'il luy ſemble que cela ne vient pas de luy, ains qu'vne autre perſonne luy en diſcourt interieurement : Or en cela s'y peut gliſſer de la tromperie, &c.* Paroles remarquables, & qui font voir ce que peut vn eſprit attentif à quelque matiere, & retiré de toute autre pensée, particulierement lors qu'il eſt aydé d'vn temperament propre à ces grandes attaches à des objets; & s'il eſt en cela meſme fauorisé de ſes paſſions, car il peut alors auoir des actes & des connoiſſances qui ſemblent merueilleuſes & diuines, parce qu'elles ſurpaſsent ce qu'on peut ordinairement connoiſtre par vn effort naturel commun & ordinaire. Et c'eſt pourquoy Iean de Ieſu Maria pag.205. dit, *qu'il faut pour iuger de ce que dit celuy qui raconte ſes viſions, voir s'il eſt perſonne d'eſprit, s'il abonde en melancholie, s'il eſt facile à aymer ou hayr, s'il eſt enclin à former de fortes imaginations s'il eſt opiniaſtre.* Et le docte Delrio liu.4. ch.1. q.3. ſect.2. parlant des choſes qu'il faut

conſiderer pour iugerd'vne viſion ou reuelation, dit entr'autres choſes, *qu'il faut conſiderer ſi la perſonne eſt maladiue, ſi elle monſtre qu'elle abonde en melancholie noire, ſi elle a le cerueau foible, ſi elle eſt apprehenſiue & imaginatiue, car ceux-là meſme en veillant penſent voir, oüyr, gouſter ce qu'ils voyent, n'oyent & ne gouſtent point, & adherent neantmoins fortement aux objets de leurs imaginations.* Senertus au 2. liu. de ſes Inſtitutions part. 3. ſect. 2. ch. 4. dit, *que les imaginations des melancholiques ſont ſemblables aux ſonges, & ne ſont en effet autre choſe que des ſonges des veillans.* Et ce n'eſt pas hors de propos qu'il les nomme ainſi, car ces perſonnes debitent leurs imaginations en qualité de viſions ou connoiſſances intuitiues qui les aſſurent de l'exiſtence de leurs connoiſsances.

Or qu'il y ait de grandes illuſions en ces viſions & reuelations, il appert de pluſieurs qui ont pretendu marcher par cette voye, comme les illuminez d'Eſpagne qui ſe vantoient (comme il appert de la 52. propoſition condãnée en leur Cenſure) qu'ils auoient vne demy-ueuë de Dieu, & prop. 45. qu'en leurs extaſes ils auoient la parfaite veuë de Dieu comme les bien-heureux. Propoſ. 46. qu'ayans eu vne fois cette veuë il demeuroit en leur pouuoir de l'auoir quand ils le vouloient. Et conformement à cela i'ay oüy parler d'vn certain qui faiſant à l'exterieur profeſſion d'eſtre fort vni à Dieu, & qui eſtoit tenu pour tel dans vn Ordre Religieux, qui dit à vn autre qu'il auoit la viſion de Dieu toute telle que celle des bien-heureux; & ie ne doute pas qu'il ne le cruſt ainſi, & cependant c'eſtoit vn illus, qui du depuis quitta le froc, & a fait vne fin fort deſaſtreuſe en apparence. I'ay ſçeu par vne perſonne digne de foy qu'il y a dans vn

tres-

ſainct Ordre Religieux plus de deux cens hommes tres-vertueux, qui ſçauent que pluſieurs du meſme Ordre qu'ils ont veus & connus, firent en meſme temps, dans vne apparence & pretexte de vertu, profeſſion d'eſtre eſclairez de Dieu, & auoir des viſions & reuelations, & en auoient en effet, mais non pas de la part de Dieu, mais de leur melancholie & de la part de l'eſprit malin qui ſe transforme en Ange de lumiere, qui leur faiſoit apparoiſtre des objets qui les attiroient au mal, ſi ce n'eſt encore que ce fuſt des ſpectres qui n'eſtoient en effets preſens à leurs yeux, mais qu'ils repreſentoient neantmoins & s'imaginoient comme preſens. On m'a raconté d'vn melancholique iuſques à l'epilepſie qui trompa des perſonnes & doctes & d'experience, qui le prenoient pour vne perſonne tres-eſclairée & auancée en perfection, & on a leu de ſes reuelations fantaſtiques, qui a eſté enfin connu pour vn illus, qui a apoſtaſié de la Religion Catholique, & fait des actions qui font voir qu'il a eu communication auec l'Ange des tenebres; Et toute la France a veu l'aueuglement de quelques perſonnes doctes & d'ailleurs de bon ſens, qui enſorcelez par les viſions & reuelations d'vne femme qu'ils prenoient pour vne Saincte, ſont tombez en de grandes illuſions qui les ont mis hors de l'Ordre Religieux où ils viuoient, apres que leurs illuſions ont eſté condamnées par le S. Siege, ce ſont choſes qui ſe ſont paſſées deuant nos yeux, & que i'appris à Rome meſme. Ie peux bien auſſi teſmoigner auoir parlé à des perſonnes dignes de foy, qui m'ont dit d'auoir oüy de la bouche de certains Myſtiques des predictions qui ſe ſont trouuées tres-fauſſes, & ie ſçay que de tres-vertueuſes Dames Religieuſes pourroient en auoir oüy de

ſemblables de meſme aloy : Ce que i'ay voulu rapporter icy, afin qu'on voye que ce mal eſt ordinaire à ceux qui s'eſcartent du chemin royal de la perfection: & qu'on ne penſe pas que ie parle de quelques anciens Anachorettes, mais de faire auoüer à ces perſonnes qu'ils ſe ſont trompez, c'eſt ce qu'il ne faut pas attendre. Il y a dans vne des plus grandes Villes de France dix mille ames qui ſe ſouuiennent de la hardieſſe d'vne de ces illuſes, qui oſa aſſurer qu'elle deuoit mourir vn iour determiné à la my-nuict, on la creut, on va pour voir le miracle & effet, de la reuelation ; il s'y trouua des Magiſtrats, des Docteurs, Theologiens & pluſieurs autres, ils furent en deuotion iuſques à la my-nuict & par delà, la bonne Propheteſſe ne mourut point, & chacun ſe retira auec honte de ſa credulité.

Or i'aduouë que veu l'experience que nous auons que pour l'ordinaire ces perſonnes qui font eſtat d'aller par cette voye Myſtique ſont melancholiques, ou meſme atrabilaires, i'oſerois croire que tout ce qui ſe paſſe en leur eſprit par maniere de veuë, ou qu'ils croyent apparoiſtre à leurs yeux, pourroit bien leur arriuer naturellement, car tout de meſme que les diuers temperamens, paſſions & affections determinent l'ame dans le ſommeil à ces connoiſſances que nous appellons ſonges ; il ſe peut faire que les meſmes cauſes lors qu'elles ſont plus fortes cauſent ces ſonges & reſueries aux veillans, comme elles font par fois à ceux qui en veillant ne laiſſent pas de s'imaginer qu'ils voyent des ſerpens, qu'ils ſe meurent, que leurs mains ſont de verre, qu'on les cherche pour les faire mourir, &c. Soit que ces connoiſſances ſoient interieures, ſoit que veritablement l'ame determinée à cela les produi-

ſe meſme dans les organes exterieurs, ce que nous auons monſtré ailleurs eſtre poſſible: & ie ne doute pas auſſi que l'ame dans les extaſes ne puiſſe former de tres-ſubtiles conjectures de l'aduenir, ou des choſes qui ſe font autremẽt, s'il y a lieu aucun à le conjecturer, & c'eſt à cette ſubtilité de l'ame que le Philoſophe ſect.30. de ſes problemes a attribué les oracles des Sybylles & Diuins. Or quoy que ie croye qu'en pluſieurs cas cela eſt impoſſible, ſi eſt-ce que les menſonges qui arriuent ſi ſouuent en ces predictions teſmoignent bien que la pluſpart d'elles, ſi ce ne ſont des effets naturels, ce ſont des productions de l'eſprit de menſonge, & ie me ſuis laiſsé dire il y a cinq ans par vn bon & docte Religieux, qu'en la meſme Ville vn de ſon ordre auoit oſé faire la meſme prediction de ſa mort à certain iour, en teſmoignage de ce qu'il diſoit ſçauoir de Dieu touchant quelques autres choſes, & ayant conſtamment tenu les credules en cette penſée, le iour venu il reſta plein de vie, & l'eſtoit encore alors qu'on me le raconta.

Le docte Delrio au lieu cité ſect.3. remarque que quoy que les hommes puiſſent eſtre illus, & prendre leurs fauſſes imaginations & conjectures pour de vrayes viſions & reuelations, s'ils ſont d'vn temperament melancholique, toutefois que les femmes ſont incomparablement plus expoſées à ces tromperies, auſſi void-on que pour vn melancholique qui ſe porte pour doüé de ces graces qu'il ſuppoſe eſtre diuines, il y a bien cent femmes qui ſe diſent auoir des viſions & reuelations: *car* (dit-il) *ce ſexe prend ayſement ſes imaginations pour des connoiſſances ou lumieres diuines, & ſe forme pluſieurs ſonges qu'il prend pour des veritez, parce qu'il a pluſieurs paſſions viues & fortes, de ſorte que les*

pensées qui viennent de leurs paſſions les femmes les prennent pour des productions de la verité; à cela ayde ſi elles ſont cupides de loüange, ſi elles ſont teſtuës & opiniaſtres, ſi leur Directeur leur applaudit, s'il les aſſure que ce ſont des teſmoignages d'vn deſſein que Dieu a tout particulier ſur elles, car alors elles redoublent la contention de leur eſprit, & accouſtument leur ame à la production de ces imaginations, qu'eſtant meſme par ville, & eſtant dans les compagnies bien ſouuent elles rient aux Anges.

Ie ne veux pas dire icy les maux que les viſions des femmes ont cauſez dans l'eſprit des doctes qui ſe ſont laiſſez abuſer à leurs ſonges : le docte Tertullian. en eſt vn exemple trop funeſte, comme on peut voir du 1. liu. de l'Ame chap. 6. le P. Ioſeph à Coſta cité par Delrio en rapporte vn exemple eſtrange arriué au Peru en ſa preſence, & le docte Gerſon eſt tout plein de ſemblables accidens arriuez à des hommes doctes, & nous l'auons veu de nos iours, comme ie l'ay déja remarqué, & il eſt difficile de s'en deffendre, principalement ſi ces illuſes diſent qu'elles ont veu des choſes grandes de l'eſtime que Dieu fait de la capacité de leur Directeur, car cela s'inſinuë auec vn plaiſir tres-grand de l'amour propre, meſmement ſi elles teſmoignent auſſi (comme elles le ſçauent bien faire) qu'elles ont grande confiance à ſa conduite, qu'elles experimentent vne particuliere efficace de ſes paroles dans leur cœur, & ſi pour cela elles le voyent tous les iours les heures entieres, ſous pretexte de confeſſion ou communication de leurs viſions. *Croyez*, dit Gerſon, *aux expers S. Auguſtin & S. Bonauenture, qu'il n'y a peſte plus dangereuſe pour nuire que cette frequentation quotidienne.* Ces viſites frequentes,

ces rendez-vous, ces conuerſations, ſoubs pretexte de parler de choſes ſpirituelles, deſquelles on void ordinairement que ces Dirigez & Directeurs ne peuuent s'abſtenir, quoy qu'on en diſe & qu'on en penſe : Or cette frequentation eſt tres-dangereuſe & nuiſible aux perſonnes ſeculieres qui perdét le temps qu'elles deuroient employer à remplir dans leurs maiſons tous les deuoirs de leur eſtat, condition & office, y ſatisfaiſant parfaitement par vn vray deſir d'agreer à celuy qui a voulu ou a permis qu'elles euſſent ces obligations : & c'eſt cela en quoy conſiſte la vraye, la reelle & ſubſtantielle perfection à laquelle les ames ſont appellées de Dieu, & à laquelle on les deuroit eſleuer & porter, à quoy ſuffiroient les predications & exhortations publiques, jointes à la lecture des liures ſpirituels, à laquelle on pourroit donner quelque temps raiſonnable chaque iour ; les confeſſions ordinaires faites ſincerement, briefuement és ſeuls iours de feſte, & en cas de neceſſité la communication de quelque demi-heure ou d'vne heure chaque mois, s'il n'y arriuoit quelque grande neceſſité par fois qui obligeaſt à quelque choſe dauantage ; ſi l'on en vſoit de la ſorte les illuſions ne ſeroient pas ſi frequentes, les maiſons en iroient mieux, la paix y ſeroit mieux entretenuë, & Dieu mieux ſeruy, chacun viuroit ſelon ſa condition, & on ne verroit rien de deguisé, d'indecent, de reſſentant ſa melancholie, & les perſonnes deuotes attireroient aiſément à l'imitation de leur vie les autres qui s'en rebutent, les voyans, croyans qu'il faut ſe defigurer, ſe deſgrader, ſe nourrir & noyer de melancholie, pour viure ſainctement. Repreſentez cela à vn Directeur, ſouuent il vous portera compaſſion de cét aduis, & vous reſ-

moignera par vn ſouſris meſpriſant le peu d'eſtime qu'il fait de voſtre conſeil, & la bonne opinion qu'il a de ſoy, luy perſuadera que c'eſt que vous ne ſçauez que c'eſt que la conduite des ames eſclairées. Voilà où l'attache qu'il a d'vn coſté, jointe à l'eſtime qu'il a de ſoy, porte ſon amour propre.

DES EXTASES ET RAVISSEMENS.

CHAP. XXIX.

QVoy que tes eſtats de l'ame ſoient particulierement affectez à la vie Myſtique, ſi eſt-ce que les Autheurs Myſtiques ſont ordinairement ſi confus quand ils en parlent, que bien nous ſert d'auoir les Docteurs Scholaſtiques qui nous l'apprennent, apres S. Thomas Car ſi le docte Gerſon s'en acquite dignement, c'eſt qu'il a eſté vn inſigne Docteur Scolaſtique, & Chancelier de la plus auguſte & plus docte Vniuerſité du monde, qui eſt l'Vniuerſité de Paris; i'en parleray donc icy apres ces Docteurs, & comme ie l'eſpere ſi clairement, que les femmes meſmes le pourront entendre.

Et premierement ie remarqueray que quoy que nous puiſſions mieux rendre la raiſon des extaſes & rauiſſemens de l'ame, lors qu'elle eſt dans vn corps dependante en ſes operations de la figure, diſpoſition & temperament de ſes organes, que nous ne faiſons pas de celles d'vn pur eſprit; Si eſt-ce que ie ne vois pas qu'il ſoit impoſſible qu'vn pur eſprit ſoit raui, ſuppoſé qu'il ſoit capable de diuerſes operations, car

il me ſemble qu'il peut s'appliquer auec tant d'intention à quelqu'vne, qu'il ne luy reſte pas du pouuoir pour en auoir en meſme temps vn autre conjoinctement à celle-là; & cela me ſemble clair, car quoy qu'vn eſprit ſoit capable d'auoir à l'infini pluſieurs connoiſſances ſucceſſiuement diſtinctes d'eſpeces, ſi n'y a-t'il aucune probabilité qu'il puiſſe auoir tout à la fois tant de connoiſſances qu'elles aillent en nombre ou eſpece à l'infiny, car pour cela il deuroit auoir vne puiſſance infinie, comme le comprendront facilement les Docteurs; de meſme ie dis qu'il ſe peut faire qu'vn eſprit ſoit ſi attentif à vn objet qu'il ne puiſſe tout à la fois eſtre attentif aux autres, & cela ſuffit pour eſtre en extaſe & occupé à vn objet qu'on ne puiſſe pas penſer à d'autres choſes, ny auoir la penſée de les conſiderer, & ne puiſſe eſtre retiré de la penſée de cét objet, que par quelque cauſe plus puiſſante qui l'en deſtourne, ou parce que naturellement les objets ſuffiſamment contemplez, retiennent moins puiſſamment la force de determiner la puiſſance qui les a long-temps, car l'accouſtumance fait perdre la paſſion & le plaiſir qui retiennent la puiſſance occupée à la contemplation d'vn objet.

Mais quant aux operations de l'ame qui s'exercent en diuers organes, il eſt bien facile d'entendre comment l'ame peut ſi fortement operer dans l'vn d'eux, qu'elle n'aye pas les eſprits animaux ſuffiſants pour l'aider à operer dans les autres, eſtant fortement attirez par l'ame la part où elle a cette forte & vehemente operation. Et parce que ie n'eſcris pas pour les Doctes; ie diray aux autres que ce qu'on appelle eſprits animaux neceſsaires à l'ame pour operer, ce ſont des parties du ſang ſi rarefiées qu'elles ne ſont que

comme vn air ou vne flame ſubtile, laquelle eſt neceſſaire dans l'organe dans lequel ſe doit faire l'operation de l'ame, ſoit que ce ſoit le cerueau, l'œil, l'oreille, le nez, la langue, ou quelqu'autre organe que ce ſoit. Cela preſupposé:

Ie dis que parlant vniuerſellement on peut appeller extaſe toute diſpoſition de l'ame dans le corps, en laquelle l'ame exerce tellement quelque operation, qu'à raiſon de l'application qu'elle a à celle-là, elle eſt renduë incapable à eſtre attentiue aux autres, ou au moins à eſtre attentiue tellement à quelqu'autre qu'elle opere quelque choſe librement en vertu de cette attention: par exemple l'ame eſt extaſiée lors qu'elle eſt tellement attentiue d'eſprit à quelque objet, qu'elle ne voit, n'oit, ne flaire, ne gouſte, ny ne touche, quoy que les objets luy ſoient preſens, & l'extaſe eſt encore plus forte, ſi outre les operations des ſens l'ame ne peut pas meſme eſtre determinée à vn acte de douleur ou de volupté, quoy que la cauſe qui ſeroit ſuffiſãte à l'y determiner hors de l'extaſe luy ſoit appliquée. Voilà dõc en quoy cõſiſte la notion vniuerſelle de l'extaſe, qui pourroit bien auſſi ſeruir de genre aux rauiſſemens. Ie trouue au reſte que les Myſtiques mettent trois ſortes d'extaſes, la premiere & plus haute, celle qui ſe fait lors que l'intelligence qui eſt, diſent-ils, vne puiſsance plus releuée que l'entendement, eſt ſi attentiue à quelque objet diuin, que l'entendement & les ſens ſont dans l'impuiſſance d'operer, & quant à cette extaſe c'eſt vne pure fiction & fauſſe imagination de quelques Myſtiques refutée par les autres, qui nient qu'il y ait aucune puiſsance intellectiue ſuperieure à l'entendement. La ſeconde eſpece d'extaſe, ils la mettent en l'application forte de l'entendement à quelque

objet, qui fait que l'ame demeure impuiſſante à operer dans les organes exterieurs, ou à produire quelque acte de douleur ou de volupté corporelle, c'eſt à dire causée par l'application immediate de quelque corps, & cette extaſe eſt la vraye & proprement dite, & peut arriuer, l'ame eſtant attentiue à vn objet quel qu'il ſoit, ſoit humain ſoit diuin ; Ils adjouſtent qu'en cette extaſe l'imagination auſſi eſt interdite, & n'exerce aucune operation repreſentatiue de quelque objet ou phantoſme diſtinct de celuy que l'entendement contemple ſi attentiuement. Mais cette addition ſuppoſe vne fauſſeté que l'experience pourroit faire connoiſtre à vn chacun ſi la couſtume d'entendre parler autrement ne leur fermoit l'entrée à l'examen de la verité, car il eſt faux qu'il y ait vne puiſſance qui s'appelle imagination, qui ſerue comme ils le diſent à produire des actes appellez phantoſmes, que l'entendement doiue contempler lors qu'il entend, car l'entendement ne penſe à rien qu'à ſon objet, tel qu'il eſt, comme il arriue lors que l'intellection eſt vne expreſſion ou repreſentation de la choſe entenduë telle qu'elle eſt. Il n'a point doncques beſoin de ſpeculer aucun phantoſme, ſoit qu'on appelle phantoſme vn acte de l'ame, ſoit qu'on appelle phantoſme quelque objet diuers de celuy qui eſt le propre objet de ſon intellection, & de cela il n'en faut conſulter que la propre experience de l'ame ; quand donc on dit qu'il faut arreſter l'imagination afin qu'elle ne nous deſtourne de l'attention à quelque point, on ne veut dire autre choſe ſi ce n'eſt qu'il faut tellement appliquer l'ame à entendre & ſpeculer quelque objet, qu'elle ne produiſe pas d'autres ſpeculations ou pensées de quelques autres objets, comme elle peut, & a couſtu-

Digitized by Google

me de faire : Il eſt vray que l'ame n'eſt pas appellée imagination ſimplement, ou puiſſance imaginatiue, qu'à raiſon des repreſentations ſimples, mais comparée au raiſonnement & aux choſes purement ſpirituelles, on l'appelle entendement & imagination, car ſes connoiſſances ſont des images expreſſes des objets connus, & cela deuoit eſtre preſupposé comme notoire par l'experience & par le vray vſage des mots deſquels on ſe ſert parlant de ces choſes. La 3. eſpece d'extaſe ils la mettent en vne attentiue connoiſſance de la puiſſance imaginatiue (qu'ils eſtiment eſtre vne puiſſance corporelle) laquelle eſt ſi intenſe, que les cinq ſens demeurent interdits, & ie crois qu'ils penſent que l'entendement le ſoit auſſi; mais il appert de ce que ie viens de dire que cette ſorte d'extaſe eſt vne feinte, ſi on la prend pour vne eſpece d'extaſes differente de celles que nous auons deſcrites comme appartenantes à la ſeconde eſpece & vrayes. Il y a vne autre eſpece remarquée par le docte Gerſon & vraye, des extaſes qui ſe font lors que l'ame eſt ſi attentiue à quelque objet, dans quelque organe exterieur, qu'elle ne peut operer dans aucun autre, & telle eſt l'extaſe qui arriue lors que l'ame eſt ſi occupée dans l'œil à voir quelque rare beauté & aymée, que l'ame ne peut penſer à rien plus, ny produire aucune autre connoiſſance, & cette eſpece d'extaſe contient de vrayes & reelles extaſes, de ſorte qu'il n'y en a que de deux eſpeces, & les autres ne ſont que des feintes qui ne ſeruent qu'à embroüiller cette matiere, & cependant les Myſtiques contraires entr'eux en cela meſme qu'ils en diſent, ne craignent point de debiter leurs penſées comme de vrayes experiences.

Or nous auons remarqué ailleurs que les paſſions,

comme l'admiration, l'amour, la joye, la tristesse, comme aussi les delectations pourroit estre encore liées à la connoissance de l'objet de contemplation, d'où il appert qu'elle pourroit bien estre appellée Meditation attachant fortement l'ame à l'objet qu'elle contemple, & qui la transformant par des affections interieures des sens, des douleurs ou volupteż corporelles, voire de tout le Sanctuaire se remuoient par, mesme des autres connoissances d'entendement, distinctes de celle qu'il a pour l'objet qui la tient attentive, qu'il la remue en estude, & parce qu'en ces extaſes les objets animans sont arrestés en fuite voire les vrays Anges operent fortement, voila pourquoy les corps qui sont les plus faibles, qui sont d'ordinaire les plus delicats, mesme, & le cœur plus foible que les autres aller facilement, faire incapables de resister aux impressions de ces fortes, & actifs Esprits. Ce qui est tres-bien exprimé en certaine marge de leur foiblesse quand de leur tendresse. Et l'adjoute que l'accroissement de cette Meditation mene à vn objet, & à debeller les esprits vitaux & animaux aux organes de ce corps dont ils sont les moteurs, comme nous estle facilité à quelques-vns aux extaſes, qu'il s'en est trouvé qui l'ordonnent toutes, & examinent qu'elle utilement de la fuite, appliquant leur effort à quelque forte considération de quelque objet, de cette application peut estre dite Meditation. Pendant d'vn objet fuit, comme le remarque le docte Verulam au liv. 2. de Sacr. Med. *Quod ad Deum attinet de proprio & qui adhuc non cognitum non possitis fingere, & ne per nomina quidem, cum omnia nomina sint finita & certa, & infinitum sit quod fingitur*, ny de la vertu des entendemens

qu'elle dit auoir euës en cét eſtat, ny de l'exiſtence de l'objet de leurs viſions, & partant ces Directeurs monſtrent la foibleſſe de leur iugement, qui donnent croyance à ces reuelations & viſions, & qui oſent puis apres les debiter pour des choſes diuines, ce que Leon X a deffendu ſous peine d'excommunication par la Bulle *Superna Maieſtatis*. I'aduouë auoir veu quelque femmelettes qu'on diſoit auoir de ſemblables choſes, mais qui n'ont iamais trouué croyance dans mon eſprit, parce qu'elles auoient toutes les marques de la diſpoſition melancholique que les Autheurs remarquent eſtre l'originel naturel des illuſions, & que ceux qui les dirigeoient & en donnoient ce teſmoignage, ne me ſembloient pas eſtre moins melancholiques, apprehenſifs & atrabilaires.

Quant aux rauiſſemens, ce ne ſont que des extaſes qui arriuent ſoudainement, & partant auec quelque violence comme le remarque S. Thomas en ſa 2.2. qu. 175. art. 2. & la raiſon de cette violence vient du concours precipité des eſprits vitaux qui s'enuolent, la part où ils ſont attirez par l'operation ou application forte de l'ame à quelque objet, ſoit qu'elle ſe ſoit appliquée elle-meſme à le contempler, ſoit que Dieu immediatement l'y aye appliquée; & quoy que les vrays & indubitables miracles, comme ſont ceux qui ſurpaſſent les forces creés, ſoient des teſmoignages aſſurez que ces extaſes, rauiſſemens, viſions & reuelations ont quelque choſe de diuin, ſi eſt-ce que hors de cette preuue, il eſt bien difficile d'en porter iugement, veu que tout cela ſe peut faire naturellement, & que l'eſprit d'vne fille melancholique & paſſionnée d'amour pourra s'extaſier, auſſi bien par la contemplation d'vn objet ſurnaturel: car ſi vne fein-

re connuë comme telle a pû eſmouuoir la paſſion de triſteſſe, & tirer les larmes des yeux à vn des plus forts eſprits du monde, lors qu'il viuoit encore dans les paſſions, que ne pourra vn meſme objet ſur l'eſprit d'vne fille paſſionnée? & cependant S. Auguſtin teſmoigne de ſoy-meſme qu'il a pleuré de compaſſion, liſant la mort & les plaintes de Didon dans le Poëte.

Mais apres tout, puiſque les extaſes, rauiſſemens, viſions, reuelations, contemplations infuſes, paſſions d'amour extatiques, ioyes, delectations, liquefactions & yureſſes ſpirituelles, ne ſont ny des actes libres ny des actes de vertu, mais des choſes tout à fait extrinſeques à la vraye & ſubſtantielle perfection, ne feroit-on pas mieux d'attacher les ames à la pratique des vertus, à l'exercice des actions bonnes, libres, meritoires, conformes aux commandemens & conſeils du S. Eſprit, que de les entretenir à perdre le temps dans ces pieges d'achopement & de vanité, & cependant laiſſer faire à Dieu s'il a quelque particulier deſſein d'operer en quelque ame qui ſerue à ſa gloire & au bien de cette ame, ſans faire vn art des graces de Dieu, l'exercice duquel ne ſoit pas au pouuoir & en la liberté de celuy qui l'apprend?

Digitized by Google

DE LA LIQVEFACTION, LANGVEVR, ferueur, pureſſe, gourmandiſe, & rot Myſtique.

CHAP. XXX.

LEs Docteurs Scholaſtiques expliquant l'Eſcriture Saincte en donnent ſur tout autant qu'ils le peuuent faire le ſens litteral, parce que c'eſt celuy qui fait foy, & que le S. Eſprit a indubitablement pretendu principalement, que ſi l'Eſcriture ſe ſert de paroles propres & ſans metaphore ou figure, il n'eſt pas difficile d'en voir le ſens; mais ſi elle ſe ſert de paroles figurées qui ne puiſſent pas (priſes ſelon leur propre ſignification) conuenir à ce dequoy l'Eſcriture parle, c'eſt alors qu'ils taſchent d'expliquer & prouuer ce que le S. Eſprit a voulu ſignifier, & qu'il euſt ſignifié proprement s'il euſt parlé ſans metaphore & figure, & c'eſt ainſi que quand le Poëte a appellé les deux Scipions deux foudres de guerre il a voulu dire le meſme que s'il euſt appellez deux grands & vaillans hommes de guerre, & c'eſt le vray ſens litteral du Poëte. Tout de meſme lors qu'il eſt dit dans Ioſué c.7. v.5. *Le cœur du peuple entra en crainte & ſe liqueſia comme de l'eau.* Le ſens eſt que le peuple craignit, & perdit ſa hardieſſe à combattre & reſiſter à l'ennemy: Et quand le Prophete royal dit en la perſonne de IESVS-CHRIST Pſ. 21. v.15. *Mon cœur a eſté fait ſemblable à la cire qui ſe fond*, il ne veut dire autre choſe que ce qui s'accomplit aux appro-

ches de ſa mort, lors *qu'il commença à entrer en peur & en triſteſſe, & à verſer iuſques au ſang par ces pores ouuerts, les eſprits vitaux qui le fortifioient.* Et cependant c'eſt de ces paſſages que les Myſtiques prennent occaſion de mettre vne liquefaction Myſtique: mais quand il la leur faut expliquer, c'eſt là où les paroles leur manquent, comme on peut voir dans Sandæus parlant de l'vnion Myſtique, Exercitation 11. p. 446. & 447. où ne pouuant dire qu'eſt-ce que la liquefaction ſpirituelle, il dit *que les choſes qui ſe liquifient perdent leur forme, la ſubſtance demeurant entiere*: & ainſi, dit il, la Vierge entendant la nouuelle que l'Ange luy apporta, *ne perdit pas la raiſon, mais ſa raiſon fuſt comme fonduë par l'admiration du miracle, ſa ſubſtance ſauue, comme perdant ſa forme par la liquefaction, de ſorte que ce ne fuſt pas la ſcience d'vn raiſonnement humain qui l'occupa toute, mais la foy diuine, & que ſon ſens animal fut fait ſuauement & fortement languiſſant de ce feu ardent, de ſorte qu'il n'apperceuoit rien plus qui ne fuſt ſpirituel & Myſtique.* Il y a en ces paroles, ſauf le meilleur aduis d'autruy vn eſſaing de fautes, car pour en marquer quelques-vnes, outre l'vniuerſelle qui conſiſte en ce que ces paroles ſemblent n'auoir aucun ſens. 1. Il eſt faux que les choſes qui ſe liquefient, perdent leur forme, car la cire fonduë eſt vrayement cire & a la forme de cire, quoy qu'elle n'ait plus la meſme figure. 2. Il n'eſt pas vray que la ſubſtance demeure ſi la forme ſe perd. 3. Il eſt faux que la raiſon de la Vierge fuſt fonduë, car elle la retint entiere & raiſonna auec l'Ange. 4. Ie nie qu'il puiſſe expliquer que veut dire ce comme fonduë, ſa ſubſtance ſauue. 5. Ie nie que la raiſon de la Vierge perdit ſa

lors qu'elle ſe retire de ſon obſtination au mal, & conçoit des affections tendres de ſon ſalut, mais ce n'eſt pas la liquefaction des Myſtiques, à quoy ne prend pas garde Sandæus, qui compile tout ce qu'il trouue, comme on peut voir pag. 447.

Quant à la langueur, c'eſt vne paſſion fondée en l'Eſcriture Saincte, où l'Eſpouſe au Cant. des Cant. ch. 11. dit *qu'elle languit d'amour.* C'eſt donc vne douleur ou triſteſſe qui vient de l'abſence d'vne choſe aymée de l'amour de paſſion, mais vne douleur qui ſeruant à l'ame de teſmoignage de l'excez de l'amour qu'elle a pour la choſe aymée, luy eſt agreable comme tel, & n'en voudroit pas eſtre deliurée auant la poſſeſſion de la choſe aymée, & cette paſſion ſe trouue meſme és amours mondaines; & parce qu'elle eſt conjointe auec vne grande diſſipation ou alteration des eſprits animaux, de là vient que ceux qui ſont long-temps en cette langueur s'amaigriſſent & perdent la fleur de la beauté ou de leur teint naturel, portant la palleur ſur leur face, & les yeux comme priuez du cryſtal qui a couſtume de luire au dedans des yeux de ceux qui ont l'aſſouuiſſement de leurs deſirs & viuent contens, & cette langueur eſt vn effect de la paſſion d'amour, & pour cela les Myſtiques en font grand eſtat, & s'il y a quelque Saincte qu'ils conjecturent auoir beaucoup aymé Dieu, ils ne manquent pas de ſuppoſer qu'elle eſt morte de langueur d'amour, mais cette imagination vient de ce que (quoy qu'ils penſent tout ſçauoir par experience) ſi eſt-ce que ie n'en ay pû lire aucun qui ſceut diſtinguer le vray amour libre, loüable & meritoire qui conſiſte à vouloir du bien de l'honneur, du plaiſir, de la gloire à la perſonne aymée, qui eſt le vray & vnique amour comman-

celuy qui ayme, que ſi la paſſion d'amour y interuient la ferueur en eſt encore plus grande, plus conſtante & plus agiſſante ou puiſſante à mouuoir l'ame à agir pour plaire à la perſonne aymée. Et cette ferueur doit eſtre entretenuë par tous les moyens propres à la produire & conſeruer en l'ame. S.Paul en l'Ep. aux Rom.ch.12. v.11. y exhorte les Chreſtiens voulant qu'ils ſoient *dil gens à executer ce dont ils ont ſoing, feruens en eſprit, ſeruans au Seigneur* ; c'eſt la loüange que S. Luc aux Actes des Apoſtres ch.18. v.25. donne à vn Iuif nommé Apollo conuerty à la foy de IESVS-CHRIST. *Il auoit connoiſſance de la voye du Seigneur, & parloit auec ferueur d'eſprit, & enſeignoit diligemment ce qui eſtoit de* IESVS. Et cette ferueur dit S. Baſile & ſes regles abreg. reſp.259. doit eſtre accompagnée de ces ſujets. 1. Que ce qu'on fait on le faſſe auec vne grande application d'eſprit. 2. Auec vn grand deſir de bien faire. 3. Que ce ſoit ſans deſiſter de bien faire, & S.Bernard ſerm.6. de l'Aſcenſion ſuit la meſme penſée, diſant que dans les communautez Religieuſes ſe trouuent toûjours quelques perſonnes, *toûjours ioyeuſes & contentes, feruentes en eſprit, attentiues nuict & iour à la meditation de la loy de Dieu, deuotes & occupées à l'exercice des bonnes œuures.* Cette ferueur doncques eſt vn acte loüable, & duquel tous les vrays ſeruiteurs de Dieu font grand eſtat, & me ſemble qu'il n'y a que les Myſtiques recens qui le choquent, lors qu'ils exhortent, comme i'ay leu dans les documens qu'vn certain donnoit, diſant *qu'il falloit aller à l'oraiſon ſans preparation, & ne ſe mettre pas en peine que c'eſt qu'on y penſera, tenir ſeulement ſon eſprit en repos, ne ſe porter pas meſme auec vne affection intenſe à l'exercice des vertus, s'abandonner à l'operation diuine ſans y rien contribuer qu'vn conſen-*

tement imperceptible, ne prendre aucun ſoing de ſoy, ſinon pour ſe deſtourner du mal lors qu'il ſe preſente, lors que l'ame ſe trouue ſans gouſt de deuotion, ne faire aucune diligence pour s'en retirer; quand Dieu la viſite ne correſpondre point, mais ſe porter paſſiuement ſans meſme y faire reflexion : bref *eſtre comme vn agoniſant, qui ne peut rien vouloir ny demander, ne ſe point ſeruir de raiſonnement, mais ſuiure les ſimples inſtincts, car les voyes de Dieu ſont admirables, & vn continuel renuerſement de ceruelle; ne ſe ſoucier de rien, car l'amour eſt comme les petits enfans qui ſe rient quand tout eſt en deſordre; il ne faut pas ſeulement que l'ame prenne garde à ce qui ſe paſſe en elle, & que noſtre Seigneur reprit ſes diſciples de ce que durant la tempeſte ils s'eſtoient oſmeus pour le prier,* fauſſeté notoire, car il ne les reprint que de ce que l'ayant auec eux dans le meſme bateau ils ne creurent pas que comme Dieu il voyoit tout & qu'il les ſauueroit. Voilà donc ce que diſent quelques-vns de ces Myſtiques qui me ſemble eſtre tel, & ſi contraire à la preſſe que nous fait le S. Eſprit, d'aymer de toutes nos forces, de faire inſtamment tout ce que nous pouuons, de prier ſans ceſſe, de trauailler ſans nous arreſter, d'agir auec ferueur d'eſprit, & ſi contraire à la loy naturelle qui nous apprend que la raiſon ne nous a eſté donnée que pour nous en ſeruir, que ie ne peux dire à ceux qui parlent ainſi, ſi ce n'eſt que comme ils l'aduoüent, la vie qu'ils ſuiuent eſt vn continuel renuerſement de ceruelle : Ie laiſſe pluſieurs autres choſes ſemblables, comme quand ſous pretexte de s'abandonner à la volonté de Dieu ils diſent que meſme *il ne ſe faut pas mettre en peine de ſes pechez, mais les porter au ſacrement meſme de la penitence preſque ſans douleur.* & apres cela fiez-vous à la conduite de ces perſonnes ?

Helas que noſtre bonne Mere Ste Thereſe eſtoit bien eſclairée, quand elle diſoit qu'elle auoit bien trouué de ces perſonnes qui faiſoient eſtat de cette deuotion ſophiſtiquée qui l'auoient trompée, mais que les hommes doctes luy auoient toûjours donné des aduis ſalutaires, & tels ſont les Docteurs Scolaſtiques qui ſe conduiſent par la raiſon, & non par la paſſion & par les gouſts & inſtincts imaginaires.

Venons maintenant à l'yureſſe Myſtique, ie ſçay bien que le Prophete Royal parlant des delices des bien-heureux, pour dire qu'ils en ſeront remplis, dit au Pſ.35. v.9. *qu'ils ſeront enyurez de l'abondance qu'ils trouueront en la maiſon de Dieu, & que Dieu les abreuuera de volupté*, & cette metaphore eſt conuenable à repreſenter la plenitude des contentemens des bien-heureux, mais de reconnoiſtre vne yureſſe Myſtique qui oſte à l'ame la conduite de la raiſon, & luy faſſe faire des actions exterieures qu'vn homme bien ſenſé ne feroit iamais, c'eſt ce que ie ne peux pas facilement adjuſter aux loix de la vraye ſageſſe, voicy neantmoins la deſcription que fait de cette yureſſe Ruſbrochius au Traité de l'ornement des Nopces Spirituelles liu. 2. ch. 20. *L'yureſſe ſpirituelle eſt, lors que quelqu'vn reçoit plus de gouſt ſpirituel & de volupté, que ſon cœur ou ſon appetit n'en peut deſirer ou prendre, & cette yureſſe ſpirituelle cauſe des geſtes inaccouſtumez en l'homme, car quelques-vns ſe mettent à chanter des Cantiques & les loüanges de Dieu, les autres pleurent de trop de plaiſir qu'ils ont, les autres ſont inquiets en tous leurs membres, de ſorte que ne pouuans ſe contenir ils courent, ils ſautent, ils gambadent, ou battent des mains, les autres publient à voix haute leurs voluptez, les autres à force que tous leurs ſens ſont en délices ſont rendus muets & ſe liquefient, &*

penſent qu'ils ne ſçauroient iamais perdre ſes delices, & que Dieu eſt tout attentif à eux, & non point de meſme façon aux autres. En ces paroles i'y trouue à redire, 1. à ce qu'il dit que l'ame reçoit plus de delices qu'elle n'en peut deſirer ny receuoir, car il y a de la contradiction, à cauſe qu'on peut receuoir ce qu'en effet on reçoit. 2. Les actions d'vne perſonne ſage ſont toûjours bien composées, & partant ſi quelqu'vn fait des geſtes d'vn homme qui eſt hors de ſoy, on ne me ſçauroit perſuader que ce ſoit des effets de la diuine ſageſſe. 3. I'approuue les cantiques & les loüanges de Dieu, mais ſi crois-je que Dieu veut qu'on les luy rende en ſon lieu & conuenablement, & pour cela Dieu a deſtiné des lieux ou voulu qu'on les deſtinaſt où ſes loüanges fuſſent chantées. 4. Ie ſçay bien que la ioye dilatant les pores fait que les eſprits vitaux s'écoulent, & emmenent auec eux des larmes des yeux, mais ce ſont des larmes qui eſchapent, car de pleurer à cauſe des plaiſirs qu'on croit venir de Dieu comme par vn motif de pleurs, ce ſeroit vn pleurer deſraiſonnable. 5. Quant à cette inquietude de tous les membres, qui marque vne legereté inſupportable, ie ne ſçaurois la iuſtifier, non plus que de voir vne deuote courir, ſauter & gambader contre toute vraye modeſtie, & battre des mains. 6. Et ne crois non plus que ce ſoit vn effet de ſageſſe de publier à voix haute les delices interieurs qu'on croit eſtre ſurnaturels. 7. Ce muetiſme auſſi comme tout le reſte, ne peut eſtre que l'effet d'vne melancholie acheuée, & partant ie ſerois bien d'aduis de dire aux ames deuotes dans leurs ioyes auec S. Paul aux Philipp. ch. 4. v. 4. *Rejoüyſſez vous en noſtre Seigneur, ie vous dis encore réjouyſſez-vous, que voſtre modeſtie*

ſoit connuë de tous les hommes. Il veut donc que noſtre réjoüyſſance ſoit accompagnée de modeſtie & non de geſtes indecens, ou de ſauts & de gambades, & ie m'aſſure que ſi quelque femme deuote s'en alloit gambader & ſauter par la Ville, perſonne de bon ſens ne doutegroit qu'elle ne fuſt folle, & nul homme qui euſt quelque reſte de raiſon, ne tiendroit cette ſailie pour vn mouuement de l'eſprit de ſageſſe, quoy qu'on puiſſe dire Ruſbrochius ou Iean de Ieſu-Maria, qui rapportent qu'vn certain en cette ferueur couroit par les montagnes & valées criant u. u. u. u. d'vn ſon conuenable à vne beſte & non à vn homme.

Apres l'yureſſe ſuit la gourmandiſe qui euſt deu la preceder, mais ie l'ay voulu joindre au rot Myſtique comme la cauſe à l'effet, & premierement il me ſemble qu'on euſt bien pû exprimer par des termes propres ce qu'on entend par ce mot de gourmandiſe ſpirituelle, ſans joindre ces mots ſi differens *gourmandiſe ſpirituelle*, veu meſme qu'il n'y a rien de Myſtique en ce qu'en dit l'Autheur de la Nuict Obſcure 1. part. ch. 6. qui la traite au long, en laquelle partie auſſi il traite de la luxure ſpirituelle, ce que ſauf ſon meilleur aduis il euſt pû taire ſans dommage & ſans obliger des Religieuſes tres-innocentes à s'enquerir que ſignifie ce mot en ſon ſens propre; certes S. Paul Eph. vouloit que les perſonnes qui font profeſſion de ſainteté fuſſent tres-circonſpectes en cét endroit, quand il dit *qu'aucune immondice ne ſoit nommée parmy vous, comme il eſt conuenable aux Saincts.* Il met donc la gourmãdiſe ſpirituelle à rechercher en ſes deuotions des gouſts, c'eſt à dire des delectations (car c'eſt en ce ſens que les Myſtiques abuſent du mot de gouſt) & en ce que pour ces delectations on s'éloigne

de la direction d'autruy & on fait des indiſcretions, & (dit il) on communie porté de cette gourmandiſe trop ſouuent, & on ſe confeſſe auſſi aſſez mal, bref c'eſt tout ce qu'on cherche en l'Oraiſon, & ſi ces delectations manquent tout eſt perdu. I'aduouë qu'il y a du deſordre en cela qui n'arriueroit pas ſi ceux qui gouuernent les ames leur faiſoient connoiſtre que toutes ces delectations, toutes ces ioyes & contentemens peuuent eſtre en l'ame naturellement, & ſans doute on void qu'en cela le temperament opere beaucoup, & il eſt bien difficile de connoiſtre ſi ces delectations viennent de Dieu, qui ne les a point promiſes, comme il a fait l'augmentation de la grace, & la recompenſe eternelle à ceux qui opereront ſainctement, & icy i'aduertiray ces ames qui frequentent ſi ſouuent les Sacremens qu'elles doiuent bien prendre garde comment c'eſt qu'elles les reçoiuent, & ſi elles y rapportent tout ce qu'il faut, car i'ay peur qu'on ſe peut bien ſouuent confeſſer ſans douleur ſuffiſante, voire ſans dire aucun peché, mais ſeulement quelque manquement à ſuiure les inſpirations de conſeil, & ainſi ſi le Confeſſeur n'eſt & docte & auiſé, elles pourront faire des ſacrileges auſſi frequens que leurs confeſſions & communions : & voilà à quoy tend cette auidité, & ſouuent non ſans quelque danger à vouloir paroiſtre deuotes, & les Directeurs feroient bien de les regler en cela, ſans s'en laiſſer porter au deſir d'vne occupation, qui eſtant nuiſible aux ames, leur laiſſeroit plus de temps pour conuerſer en ſilence auec Dieu ou auec les Saints Peres & Docteurs dans leurs chambres, & les détachant d'vne inclination incarnée auec l'ame de l'homme, les attacheroit à des ob-

jets inſenſibles & moins dangereux.

Ie paſſe enfin au rot Myſtique, duquel Sandeus fait vn tres grand traité en ſa Theologie Myſtique p. 379. &c. où rapportant tout ce qu'il a pû lire dans les Autheurs qui ont parlé par metaphore des paroles ou actions procedantes d'vne pleine volonté de ſeruir à la gloire de Dieu, & tout cela fondé ſur vne ou deux locutions metaphoriques de la Saincte Eſcriture, qui n'obligent point à faire des traictez du rot Myſtique, & auſſi n'ay ie pû voir en luy que c'eſt qu'il appelle rôter Myſtiquement ou rot Myſtique. Helas qu'on ſeroit eſloigné de ces traictez, ſi on traitoit de la vraye & reelle deuotion ſainctement, ſimplement & doctement, ſans vouloir par ie ne ſçay quelles locutions faire ſemblant de dire quelque choſe releuée, inconnuë & Myſtique, lors qu'on ne dit autre choſe ſinon que quand quelqu'vn eſt bien plein d'vn vray deſir de plaire à Dieu, ou qu'il a de grandes ioyes & delectations prouenantes de l'amour de Dieu, il ne peut s'empeſcher qu'il n'en donne des témoignages quel ſoin qu'il prenne à s'en empeſcher, & cela eſt bien vray, mais il n'y a en cela rien de Myſtique, & qui ne ſe trouue en tous ceux, qui ſans cette Theologie Myſtique vont à la perfection, comme il s'en trouue pluſieurs, ce que i'ay prouué ailleurs, par le propre aueu & teſmoignage des Autheurs Myſtiques. Dieu par ſa ſaincte grace nous veuille donner l'eſprit de ſimplicité, & illumine nos eſprits, & nous faſſe reconnoiſtre les illuſions de l'amour propre, & les ruſes de l'eſprit trompeur, qui ſous pretexte de bien, trompe bien ſouuent les ames, & leur fait perdre le temps donné pour trauailler à ſon ſalut, les rempliſſant neantmoins d'vne ſi bonne opinion de ce

Digitized by Google

qu'elles font & de leur conduite, qu'elles ont vn estrange mespris pour tous ceux qui ne l'admirent pas, mais la condamnent.

DIVERSITE' DES DIRECTEVRS DES ames qui aſpirent à la perfection.

CHAP. XXXI.

COmme ainſi ſoit que la perfection la plus haute ſe puiſſe acquerir au dire meſme des Myſtiques (que i'ay citez cy-deuant) & ſans la Theologie Myſtique & par la Theologie Myſtique. Il appert qu'il y a auſſi deux ſortes de Directeurs, les vns qui ſçauent par la Saincte Eſcriture, par les Conciles, par la doctrine commune des Peres & Docteurs, ce qui eſt de la nature des vertus & ſurnaturelles & naturelles, des moyens ou naturels ou eſtablis de Dieu pour les acquerir, de la vertu des Sacremens, de la preparation qu'on doit apporter pour les receuoir auec fruict, de la nature des vices, des moyens ou motifs pour y reſiſter, de la nature & eſſence de l'amour de Dieu & du prochain, de ſon intention & perfection, de la nature de la foy & de l'eſperance, de l'obligation que chacun a dans ſa condition des commandemens de Dieu & de ſes conſeils, des embuſches de Satan, des moyens de reſiſter aux tentations, du fruict que l'ame en peut retirer, & ainſi des autres choſes neceſſaires à la direction, & ſur tout qui ſont bien eſclairez par la connoiſſance de toutes les notions diuines, autant qu'il eſt neceſſaire pour arriuer à la

perfection, & parce que les ames conduites ſans les experiences & eſtats extrinſeques à la perfection, ſont incomparablement moins ſujettes aux illuſions naturelles ou procurées par l'eſprit trompeur qui ſe transfigure en Ange de lumiere, & qu'il n'eſt pas neceſſaire que le Directeur ſçache ce qu'il dit par ſa propre experience, ou ſoit Saint pour monſtrer le chemin de la Saincteté, comme le teſmoigna le Fils de Dieu parlant des Phariſiens en S. Matt. ch. 23. *Les Scribes & Phariſiens ſont aſsis ſur la chaire de Moyſe, faites donc ce qu'ils vous diront, mais ne faites pas ſelon leurs œuures, car ils diſent & ne font pas?* Et S. Paul craignoit que cependant qu'il conduiſoit les autres à la perfection, il ne fuſt reprouué luy-meſme, ne faiſant pas ce qu'il leur preſchoit. C'eſt pourquoy tous les hommes doctes ſuffiſamment, pour la capacité de ceux qu'ils gouuernent, (pourueu qu'ils ſoient perſonnes iudicieuſes & qui ne voudroient pas tromper ſciemment) ſont propres à ſeruir de Directeurs aux ames meſmes qui aſpirent à la perfection, & ſe peuuent porter pour tels, ſans pour cela ſe canoniſer deuant leur mort, & ſans ſe profeſſer transformez en Dieu, & viuans dans l'eſtat de pure grace, & il me ſemble qu'il n'y euſt iamais en l'Egliſe vn ſi grand nombre de bons Directeurs, parce qu'il n'y euſt iamais vn ſi grand nombre d'hommes doctes.

Mais quant à ceux qui doiuent conduire les ames qui vont par la vie Myſtique à la perfection, ſi ce qu'ils diſent eſt vray que de ces choſes on n'en ſçait rien que par ſon experience: i'aduouë que ie ne ſçay comment il s'en peut trouuer vn qui s'oſe dire du nombre de ces Directeurs; car c'eſt ſe donner ouuertement la gloire d'eſtre ſainct & parfait, & dire de ſoy

qu'on a vn amour de Dieu extatique, vne charité ſeraphique, qu'on joüyt du ſouuerain attouchement de Dieu, qu'on a le don infus de contemplation, qu'on a purgé toute la corruption procedante du peché originel, qu'on eſt parfaitement vni à Dieu, qu'on n'a que des actions deifiques, qu'on eſt dans des delectations ſureminentes, des liquefactions & paſmaiſons & langueurs diuines, qu'on a des extaſes & des rauiſſemens, des reuelations & viſions, quelques-vnes par les ſens exterieurs, les aurres en l'imagination, les autres au centre de ſon eſſence, & les plus deſliées au ſommet de l'ame eſleué par deſſus l'entendement & la volonté. Car à moins que d'auoir experimenté tout cela, on ne ſçauroit diriger à leur aduis l'ame qui experimente ces choſes, ny entendre ce qu'elle diroit, & en effet tous ceux qui loüent cette vie font profeſſion de la ſuiure, & ſi on leur veut contredire, ils diſent qu'on en parle en Cler-d'Armes, & que cela ne ſe peut entendre ſans experience; & quand on obiecte à ces Directeurs que ce qu'ils eſcriuent ſur ce ſujet eſt inintelligible, ils reſpondent que la faute n'en eſt pas à eux, mais en ceux qui les liſent n'ayant pas l'experience, & c'eſt la reſponſe de l'Anatomiſte de l'ame, qui en pluſieurs lieux excuſe par cette reſponſe l'obſcurité de ſes paroles. Ie dis donc que faire profeſſion de Directeur d'vne haute perfection, qu'on ne peut ſçauoir que par l'experience, c'eſt faire profeſſion d'eſtre parfait, mais d'vne tres-haute & magiſtrale perfection, ce qui ne s'accorde pas bien auec les regles de l'humilité & modeſtie Chreſtienne.

Cela neantmoins preſuppoſé, il ne falloit pas s'excandaliſer ſi fort comme on a fait de la propoſition qui ſe lit dans vn Autheur Myſtique, que de dix mille

Digitized by Google

Directeurs, à peine y en a-t'il trois de capables, car cét Autheur croyant qu'on ne pouuoit aller à la perfection que par la Myſtique, en quoy il ſe trompe & eſt condamné par de bien plus doctes Autheurs Myſtiques) il a eu raiſon de dire que de dix mille il n'y en a pas trois: ſurquoy i'encheris, que non pas meſme vn ſeul qui s'oſe porter pour Directeur, s'il a du ſens ou de l'humilité, car s'il le fait il ſe profeſſe Sainct & ſe Canoniſe. Diſons donc qu'il y en a pluſieurs, cõme auſſi de dix mille qui aſpirent à la perfection, il n'y en a pas deux qui y aillent par la voye Myſtique, par laquelle il y a plus de dãger de s'éloigner de la perfectiõ & de viure dans l'illuſion, que de ſe rendre parfait, comme nous l'auons aſſez declaré cy-deuant: & ce qui me perſuade qu'il ſe pouuoit bien faire quelquefois que ceux qui veulent paſſer pour Directeurs de cette ſorte de vie, & qui ne font aucun eſtat d'aucune autre ſorte de deuotion peuuent eſtre trompez les premiers, c'eſt qu'on peut remarquer par fois, que ceux qui font ſemblant d'eſtre intelligens en la Myſtique ſemblent ne faire eſtat que de ceux qui à l'exterieur ſe monſtrent y eſtre affectionnez, & ne reconnoiſſent point les autres pour deuots & deſireux de la perfection; qui eſt vne penſée qui ſe forme en leur eſprit par l'amour propre, & qui peut faire qu'ils s'eſtiment ſeuls dignes du gouuernement des autres, & taſchent de s'y pouſſer mutuellement ſous pretexte de fauoriſer à la deuotion, ce que ie ne remarque que comme poſſible, n'en connoiſſant pas deux en toute la France que ie tienne pour aucunement experimentez en cette vie Myſtique, bien pourrois-je penſer qu'il y en a quelques-vns *peut-eſtre*, & encore en nombre, qui pourroient ſembler à quelqu'vn qui ne ſeroit pas aſ-

Digitized by Google

ſez ſimple, auoir le deſir d'eſtre pris pour tels, & pour perſonnes qui ſçauent de grands ſecrets pour la direction des ames : mais helas ! ſouuent pluſieurs de ceux-là meſmes peuuent n'en auoir que le deſir, & ce qu'ils en profeſſent de bouche les vns des autres, autant que cela ſe peut colliger par la viuacité de ce qu'on void regner en leur conduite, & en l'impetuoſité de leurs paſſions deſraiſonnables & de leurs actions eſloignées du ſens commun, que neantmoins ils veulent bien qu'on croye eſtre des productions d'vn bon zele.

Ie dis donc que s'il y auoit vn Directeur Myſtique, ce ſeroit vn homme qui auroit paſsé par toutes les experiences de cette vie, & partant eſtant parfait il ſeroit humble & s'eſtimeroit fort peu, & ne ſe vanteroit point de ſes graces, & lors que quelque bonne deuote s'addreſſeroit à luy, il ne feroit point de l'homme illuminé, & pour attirer & retenir ſous ſa direction cette bonne ame, il ne luy diroit point, *qu'il ſe ſent obligé par vn trait de la prouidence diuine de procurer en ſon ame vne demeure eternelle à Dieu tout-puiſſant* ; Car s'il feint cette inſpiration diuine il y a de l'hypocriſie en ſon fait, & faut auoüer que l'amour propre iouë icy ſon jeu, ſi le Directeur n'y prend garde, car il s'en eſt trouué qui faiſans profeſſiõ de la Myſtique ne manquoient pas, ſi quelques perſonnes s'addreſſoient à eux, de leur dire incontinent pour les accrocher & ſe mettre en credit dans leur eſprit, *que c'eſtoit vne prouidence de Dieu qu'elles ſe fuſſent addreſſées à eux, qu'ils connoiſſoient que Dieu auoit de grands deſſeins ſur elles, qu'elles manquoient de conduite, que Dieu les auoit addreſsées à eux par vn particulier decret de ſa prouidence ſur elles, que Dieu vouloit operer en*

elles de grandes choſes. Et cela n'eſtoit-ce pas vne illuſion & vne ſuperbe manifeſte ? n'eſtoit-ce pas remplir l'eſprit de ces pauures ames ſimples de vanité & d'eſtime d'elles-meſmes ? & en meſme temps faire les Secretaires des conſeils de Dieu, & ſe comporter comme s'ils euſſent eu dans leur teſtes tous les ordres de la predeſtination de ſes ames, qui eſtant foibles & par vne inclination preſque inſeparable de leur ſexe, ayant vn grand plaiſir à ſe voir dans l'eſtime de ces perſonnes s'attachoient d'abord à leur conduite, & c'eſtoit ce qu'ils pretendoient : I'ay oüy remarquer à des perſonnes tres graues vn autre tres-notable deffaut de ces Directeurs qui veulent paſſer pour illuminez & viſionnaires ; c'eſt que pour empeſcher que ces ames qu'ils entretiennent ſouuent dans les illuſions ne s'addreſſent à des perſonnes doctes & iudicieuſes, & capables de les detromper, ils ont cét artifice de ſe publier les vns les autres pour perſonnes vnies à Dieu, & tres-eſclairées d'enhaut, & dire qu'ils connoiſſent bien pluſieurs perſonnes doctes, mais que pour conduire des ames interieures & intimes ils n'en connoiſſent que trois ou quatre perſonnes, & c'eſt à ceux-là qu'ils les addreſſent s'ils ſont obligez à quitter leur conduite, comme à des hommes qui ont l'eſprit de Dieu, qui par leurs experiences ſçauent ce que Dieu a couſtume d'operer dans les ames choiſies, & par cette voye indirectement taſchent de deſcrier la conduite des autres, en la preſence deſquels ils n'oſeroient neantmoins bien ſouuent ouurir la bouche pour parler de l'eſſence de la perfection, des ſolides moyens pour l'acquerir, & moins faire aucune mention de ces choſes deſquelles ils entretiennent l'eſprit de celles qu'ils ont ſous leur direction : or ſi cela ſe

fait, ce n'eſt ny ſuiuant les regles de l'humilité, ny ſelon les maximes d'vne charité des-intereſsée & eſloignée de l'amour propre.

Or quoy que i'aduouë bien que les Docteurs s'ils ont la deuotion conjointe à la ſcience, ſont vn inſtrument plus propre en la main de Dieu pour luy ſeruir à la direction des ames, ſi eſt-ce que ie ne recherche en eux que cette vnion auec Dieu, qui eſt loüable, ſaincte & meritoire en laquelle conſiſte ſubſtantiellement la vraye & reelle ſainčteté & perfection, ſans demander en eux tout cét attirail Myſtique que i'ay monſtré cy-deſſus eſtre extrinſeque à la perfection, & n'eſtre bien ſouuent que des effets de melancholie purement naturels & ſujets à de continuelles illuſions. Et c'eſt de ces Docteurs prudens & iudicieux, qui agiſſoient auec raiſon que parloit S. Thereſe lors qu'elle diſoit qu'elle auoit bien trouué des perſonnes deuotes qui l'auoient trompée par leurs aduis, mais que les perſonnes doctes n'auoient iamais nuit à ſa conduite; mais luy auoient toûjours donné de bonnes & ſolides réponſes Et partant cét aduis d'vne ſaincte ſi éclairée de Dieu doit ſeruir de regle aux ames qui aſpirent à la perfection, & ſi ces ames reconnoiſſent que leur temperament eſt melancholique & aducte, & conſequemment ſujet aux illuſions & viſions, elles doiuent fuir comme vn eſcueil de ſe mettre ſoubz la direction des perſonnes qu'elles voyent eſtre du meſme temperament, & faire profeſſion d'eſtre illuminées & viſionnaires, car autrement elles ſont en grand danger de viure abusées, perdre le temps, ſe repaiſtre de ſonges, donner entrée aux illuſions de l'eſprit de menſonges, & quelque-fois d'y perdre le ſens & la raiſon. Dequoy on ne voit que trop ſouuent des exemples

exemples funeſtes.

Ie me ſuis laiſsé dire qu'vn des plus eſclairez & iudicieux Fondateur d'Ordre qui ait iamais paru en l'Egliſe, & vn tres-grand Sainct, tenoit bien tellement cette voye viſionnaire pour ſuſpecte, que quoy qu'il conſte qu'il a eu de tres-grandes lumieres de Dieu, ce qui luy eſtoit neceſſaire veu ce à quoy Dieu l'auoit choiſi pour le bien de toute ſon Egliſe, il a neantmoins fait vne defence en ſon Ordre (où neantmoins on fait vne particuliere profeſſion de doctrine) de ne permettre pas que ſes Religieux ayent la lecture de ces liures qui ne parlent que de viſions, reuelations, extaſes, rauiſſemens, ſuſpenſions, liquefactions & langueurs, s'ils ne ſont déja doctes, auancez en perfection & en âge, & hors du danger qui ſe trouue en la lecture de ces liures. Si eſt-ce neantmoins que ce grand perſonnage pretendoit que tous ceux qui dans ſon Ordre ſeroient Preſtres fuſſent perſonnes qui s'employaſſent à la direction des ames, & vaquaſſent diligemment, comme il parle en ſa regle aſſiſtez de la grace de Dieu, à leur propre ſalut & perfection, & auec la meſme grace au ſalut & perfection du prochain; à quoy conſequemment il croyoit qu'on pouuoit arriuer ſans l'ayde & direction de ces Autheurs Myſtiques, leſquels il a creu pouuoir leur ſeruir plûtoſt d'empeſchement que d'ayde à l'acquiſition des vrayes & ſolides vertus, & de la vraye & ſubſtantielle perfection. Que ſi ce grand Saint a iugé la lecture de ces liures dangereuſe à des ames doctes, ſpirituelles, d'vn eſprit fort & obligez à la perfection, que doiuent des femmes penſer du iugement & conduite de ceux qui les leur mettent entre les mains? ce qui les met dans de grands deſirs d'experimenter toutes ces

choſes extraordinaires, eſtimant que c'eſt en cela que conſiſte la haute deuotion, & non en la mortification du deſreglement des paſſions, & en la pratique des vertus ſolides.

Ie ne veux pas dire que la lecture de ces liures compoſez par de gens de bien ne doiuent & puiſſent eſtre veus par les Docteurs qui prennent le ſoing de la conduite des ames, car toûjours y peuuent-ils voir les diuers ſtratagemes de l'eſprit de menſonge remarquez par ces Autheurs, & de ce qu'ils diſent faiſant combattre leurs diuers ſentimens & experiences en tirer la concluſion qu'il faut, & faire le diſcernement de ce qui eſt diuin du naturel; de ce qui eſt vray, du faux; de ce qui eſt vray ſemblable, de ce qui n'a aucune vraye apparence; de ce qui eſt loüable & meritoire, de ce qui ne l'eſt pas; car toutes ces choſes doiuent eſtre examinées par les Theologiens, qui eſtant accouſtumez à raiſonner fondez ſur l'Eſcriture Saincte, les Conciles, & le commun conſentement des Saints Peres & Docteurs de l'Egliſe ſur les plus hauts & difficiles myſteres de la Religion Chreſtienne, & ſur l'ordre meſme des projets de la prouidence & predeſtination diuine, pourront bien raiſonner ſur ce qui ſe paſſe en l'ame des hommes, qui ne peut eſtre (quoy que ce ſoit) qu'vne choſe infiniment plus baſſe que ce qui ſe remarque en l'eſtre & liberté de Dieu, & en l'ordre de ſa prouidence, à quoy ils ſont encore aydez par les principes de la Philoſophie, qui leur deſcouurent la nature, la capacité, les inclinations & la force de l'ame raiſonnable, & la diuerſité de ſes connoiſſances, affections, paſſions, delectations, faſcheries, douleurs & voluptez, & la dependance que peuuent auoir ces actes les vns des autres, ce qui eſt tres-neceſ-

faire pour sçauoir ce que la nature peut faire & ce qu'elle ne peut pas, & pour pouuoir mieux conduire les ames à la perfection. Mais de mettre ces liures és mains des femmes, c'est ce que ie iuge tres dangereux, peu vtile, toûjours & souuent tres nuisible, & cependant la vanité & curiosité les pousse à les vouloir auoir à toute heure entre les mains, pour passer pour personnes d'vne haute deuotion, & en fomenter leurs illusions & la bonne estime d'elles-mesmes.

QVALITEZ CONSIDERABLES au choix d'vn Directeur.

CHAP. XXXII.

IE parle icy du choix que doiuent faire les personnes qui ne veulent pas se contenter de mettre en execution seulement les choses simplement necessaires à leur salut, car par la grace de Dieu il y a tant de bons Directeurs pour les autres capables de leur monstrer le discernement du bien d'auec le mal, qu'ils ne peuuent presque manquer dans les Villes, particulierement, de rencontrer des personnes capables de les conduire; mais quant à ceux qui veulent vaquer à la perfection d'apprendre à s'vnir parfaictement à Dieu, & porter en eux l'Image de Iesus-Christ, vray prototype & exemplaire de toute perfection, ils ont besoin d'y prendre garde auec vn peu plus d'exactitude.

Apres auoir donc presupposé que ceux qui veulent aller à la perfection, dans la condition neantmoins en

laquelle ils ſe trouuent par l'ordre & permiſſion de Dieu, ne doiuent point aſpirer à vne perfection de vie incompoſſible auec l'accompliſſement parfait de tous les deuoirs de leur condition & eſtat, mais la chercher conuenable à ce qu'ils peuuent ou doiuent faire; Le Iuge dans l'exercice, le Marchand dans ſon commerce, le Pere de famille parfourniſſant tous les deuoirs de cét eſtat, la mere de famille accompliſſant tous les deuoirs qu'elle a pour l'honneur de ſa qualité & condition conuenablement à ſon âge, pour l'obeïſſance qu'elle doit à ſon mary, pour le ſoin qu'elle doit à la bonne education de ſes enfans, & à la conſeruation du bien de ſa maiſon: comme auſſi de faire que ſes ſeruiteurs & ſeruantes faſſent leur ſalut; car manquer aux choſes de deuoir & d'obligation ſous le pretexte de deuotion, c'eſt ce qu'on ne peut ny ne doit faire, & c'eſt vn deſordre ſi la perſonne ſeculiere quitte les actions auſquelles ſa profeſſion l'oblige pour vaquer à celles des Religieux: Cela remarqué, ie dis;

1. Que les perſonnes qui veulent vacquer à l'oraiſon, & à s'vnir particulierement à Dieu dans l'accompliſſement de toutes ſes volontez clairement connuës auec les circonſtances ſans leſquelles on ne peut preſumer que Dieu veuille quelque choſe, quoy qu'en vne autre circonſtance elle fuſt bonne, doiuent conſiderer leur temperament, & ſi elles ſe reconnoiſſent melancholiques, apprehenſiues, attachées à leur ſens, poureuſes, elles ſe doiuent garder comme d'vn eſcueil de ſe mettre ſous la conduite d'vne perſonne de meſme temperament, ſous pretexte qu'on dit qu'il a des viſions, des reuelations, qu'il a le don de contemplation, qu'il parle d'vn langage Myſtique & releué, car s'il eſt tel, elles ne peuuent faire qu'vn euident naufra-

ge ſous ſa conduite, & paſſer bien toſt pour viſionnaires, & peut-eſtre d'y perdre enfin la raiſon.

2. Il faut qu'elles faſſent choix d'vn Directeur docte & iudicieux, & qui leur puiſſe découurir les dãgers de perdre le ſalut, ſans leur donner de fauſſes apprehenſions des iugemens de Dieu, qui les jettent ſouuent dans le deſeſpoir, ny ſans leur former des ſcrupules des actions qui ſont innocentes, qui tourmentent par fois les ames & leur oſtent le ſens & le repos, par la faute d'vn Directeur ignorant, qui pour couurir la faute qu'il a faite, attribuera ce miſerable eſtat de cette pauure ame angoiſsée à l'ordre de Dieu qui l'eſpreuue, comme ſi Dieu pouuoit cauſer l'erreur dans les ames, & ſe plaiſoit à rendre leur eſprit incapable de l'aymer & ſeruir, & comme ſi l'ignorance & le chagrin des ſcrupules eſtoient vne bonne diſpoſition de l'ame propre à l'attirer à l'amour de Dieu; ce qui n'eſt point, & ne peut ſeruir que d'vne peine qu'on peut offrir à Dieu en ſatisfaction de ſes pechez. Dauantage vn Directeur ignorant, ſi d'ailleurs il ne manque pas par malice, s'il lit vn liure où quelque opinion extrauagante ſoit debitée qui luy ſemble eſtre affairante à la perfection, il ne manquera pas de la propoſer comme certaine, & fera que les ames qui ſuiuent ſa conduite confondent les manquemens au progrez de la perfection auec les pechez, & par ce moyen rendent le joug de IESVS CHRIST inſupportable, faiſant paſſer ſes conſeils pour des commandemens, & les graces qu'il donne pour porter les ames à l'obſeruance de ſes conſeils, pour des graces qui portent obligation de peché: & enfin vn Directeur peu docte fera paſſer toutes les bonnes connoiſſances qui viennent naturellement à l'eſprit pour des inſpirations de Dieu

qui obligent l'ame à les ſuiure : & c'eſt en cét endroit que paroiſt l'illuſion de pluſieurs qui font profeſſion de la Myſtique, qui prennent tous leurs inſtincts & pensées naturelles pour des connoiſſances infuſes, comme ſi cela eſtoit cõnoiſſable, comme le ſuppoſent les heretiques lors qu'ils parlent de l eſprit interieur qui leur fait diſcerner les liures Canoniques des autres. Ce que ſi on conſideroit mieux, on ne s'accuſeroit pas d'auoir rejetté des inſpirations diuines qu'on ne ſçait ſi elles eſtoient diuines, ce que ne conſiderent pas les Directeurs moins doctes & ſçauans, lors qu'ils debitent ces choſettes à leurs deuotes.

3. Il faut qu'elles le choiſiſſent & ſçauant & deſintereſsé, ſçauant afin qu'il ne les oblige pas contre la verité à des reſtitutions, ſatisfactions & deuoirs non neceſſaires au prejudice de leurs biens temporels, de leur honneur, & de ce que Dieu a laiſsé en leur pure & franche volonté, ou encore à ce qu'il ne les porte pas ſous le pretexte de charité à faire des liberalitez larroneſſes, comme il arriueroit ſi on portoit les femmes mariées à faire des aumoſnes ſans le congé de leurs maris ; qui ſurpaſſent ce que raiſonnablement vn mary doit agreer eſtre donné aux pauures ſelon la proportion de ſes commoditez, car ſouuent les maris en laiſſent la diſpoſition raiſonnable à leurs femmes ; & c'eſt pourquoy i'ay adjouſté qu'on deuoit choiſir vn Directeur ſçauant & desintereſsé, afin que ſon intereſt propre ne l'aueugle pas, & ne luy oſte point la volonté de dire à ces deuotes qu'elles ne peuuent donner à qui que ce ſoit vne choſe d'importance ſans le congé de leurs maris, & moins encore oſter le pain à leurs enfans, & ce qui eſt neceſſaire à leur qualité pour en faire des largeſſes à d'autres, & au Dire-

&eur meſme ſous le pretexte de charité. Le bon Directeur donc doit ſçauoir ce que chacun peut faire en cét endroit en conſcience, & ce qu'il ne peut pas, & ne regarder en tout que la verité & la pure gloire de Dieu, l'edification du prochain, & le bien des conſciences qu'il gouuerne.

4. Elles doiuent faire election d'vn Directeur qui ait le cœur & la hardieſſe de leur dire dans le reſpect conuenable tout ce qu'il trouue de reprehenſible en elles, & il n'y a rien qui doiue tant mettre en ſoupçon la Direction de quelqu'vn, que quand on void qu'il n'a pas cette hardieſſe, & qu'il conniue aux deffauts de ceux qu'il doit dreſſer & contenir dans la voye de la perfection : Et certes c'eſt vne grande marque d'humilité & de deſir de s'auancer à la vertu, que de vouloir que le Directeur reprenne hardiment les fautes & manquemens qui destournent de la voye de perfection, & les ames qui veulent tendre à la vraye vnion auec Dieu doiuent eſtre eſloignées de ces ames baſſes, molles, imparfaites, qui veulent meſme qu'vn Confeſſeur entende auec indifference leurs crimes, & que les laiſsant croupir dans leurs vices & pechez, & y continuer les années entieres, il ne laiſse pas neantmoins pour la peur de les eſloigner de ſoy, de les receuoir tous les huit iours à des confeſſions ſacrileges, par le deffaut de douleur & d'vne vraye & ſincere volonté de s'abſtenir des pechez deſquels on ſe confeſſe, & deſquels on ne s'abſtient preſque iamais en vertu de cette volonté qu'on profeſse de bouche, pour ne retomber plus aux meſmes fautes, ſans doute ſi l'amour propre ne regnoit d'vn coſté & d'autre, on ne verroit pas vn abus ſi dommageable, & qui tend à la ruïne de leurs conſciences.

Digitized by Google

5. Il me ſemble encore qu'on doit choiſir vn Directeur qui ait la prudence & ſageſſe de ſeruir à l'edification publique, qui apprenne par ſon exemple les perſonnes qu'il a ſous ſa conduite à faire vn bon vſage du temps, ce qu'il ne fait pas s'il fait ſous pretexte de direction de grands colloques, ſouuent auec ceux ou celles qu'il dirige, & particulierement ſi ce ſont des femmes qu'vn Directeur ſpirituel doit ne voir preſque iamais ſans neceſſité, car il doit les laiſſer vaquer à leur office, & ſans vouloir curieuſement ſçauoir ce quelles font, & ſe meſler du temporel de leur maiſon, il ſuffit qu'en general il leur apprenne quelles circonſtances ſont neceſſaires afin que les actions ſe faſſent auec plus de perfection, ce qui ſe peut faire ſans vne curioſité non neceſſaire & vicieuſe, & ſans perdre tant de temps enſemble, & ſe voir ſi ſouuent & en tant de lieux auec le ſcandale de pluſieurs, & contre les aduis & enſeignemens des Saints Peres que le docte Gerſon cite pour ce ſujet ſi ſouuent en tous ſes ouurages. Et qu'on ne s'excuſe point ſur la certitude qu'on croit auoir de ſa vertu, car cela meſme eſt vn teſmoignage qu'on ne ſe connoiſt pas, & que le plaiſir de ces longs & frequens entretiens leur deſrobe l'apprehenſion de faillir, mais quand cela ſeroit le ſcandale demeure toûjours, car ces entretiens ne peuuent aucunement eſtre neceſſaires ſi longs & ſi frequens, & la difficulté qu'on a à ſe priuer de ces veuës ſi frequentes monſtrent vne attache qui n'a rien de bon. Mais au reſte, on ne dirige pas des beſtes, mais des ames raiſonnables qui ont la conduite de la raiſon, & qui n'ont pas conſequemment beſoin de Directeurs és choſes deſquelles la raiſon peut iuger euidemment & dire le contraire; c'eſt dire qu'vn homme qui ſçait

le chemin de quelque lieu eſt obligé de le demander, & c'eſt vne grande vanité au Directeur de prendre ceux qu'il dirige pour des buſes, & croire qu'ils ne peuuent rien faire ſans leur direction : ce qui eſt vne pure tyrannie des eſprits, vne curioſité mauuaiſe, & vne eſpouuantable eſtime de ſa ſuffiſance. Il ſuffit donc que ceux ou celles qu'il dirige luy demandent ſon aduis en leurs doutes, ſans les obliger à leur dire ce qu'elles ſçauent auſſi bien que luy, & qu'il leur a dit tres-ſouuent : moins encore ce qu'il ne doit point ſçauoir, comme ce qui eſt tres-impertinent à la perfection morale.

6. Ie conſeillerois bien auſſi à ceux, & particulierement à celles qui ont vn Directeur, de tenir d'abord ſa conduite pour ſuſpecte s'il les veut obliger par vœu à ſuiure ſes commandemens ou aduis, car c'eſt vn ſigne qu'il a trop d'attache à elles, & que la douceur qu'il trouue en leur conduite le met en ſoucy de les perdre, & tels vœux peuuent auoir de mauuaiſes ſuites, & quelquefois par la ſimplicité de ces ames qui font de ces vœux, cauſer des ruines dans des familles, lors que par l'aduis & commandement de ces Directeurs elles font des diſpoſitions de leurs biens peu raiſonnables, & quelquesfois meſme tres-injuſtes ; & quoy que cela n'arriuaſt pas, il faut laiſſer les ames dans la liberté que Dieu leur a donnée, dans la condition dans laquelle elles viuent, de prendre tel Directeur qu'elles voudront, toutes & quantefois qu'elles iugeront qu'elles peuuent plus profiter ſous ſa conduite, quoy qu'on ne doit changer abſolument ſans neceſſité, & toûjours gardant ce qui eſt de la reconnoiſſance, charité & conuenance.

7. Ces Directeurs peuuent eſtre tenus pour ſuſ-

pects d'illusion, qui peruertissent l'ordre des choses, & qui portent les ames à ne chercher pas la saincteté dans l'estat où la prouidence diuine a permis qu'elles se soient mises, *as-tu contracté le lien de mariage*, dit S.Paul 2. aux Cor. c. 7. *ne cherche pas d'en estre desliè.* Et là mesme il exhorte les mariez à ne donner pas lieu aux tentations de Satan sous vn pretexte de deuotion & de vaquer à l'Oraison : Il faut donc faire chercher à vn chacun la saincteté dans vn accomplissement de tous les deuoirs de sa condition, & non mettre le desordre, la desvnion & souuent le peché dans les familles, & lors que les vns sous pretexte de deuotion seruent d'occasion de peché aux autres ; tels Directeurs lors qu'il s'en trouue sont dangereux, & on doit fuïr leur conduite : car ils monstrent en cela que bien esloignez d'estre esclairez d'enhaut, ils n'ont pas mesme le flambeau du sens commun pour leur conduite propre. Ie sçay de certaine science que de tels Directeurs ont causé de tres-grands desordres & de tres grands pechez, que si Dieu appelloit par quelque conduite speciale quelques personnes mariées à vne autre condition & d'vn mutuel consentement, il ne s'en faudroit point rapporter à des visions & reuelations ou mouuemens particuliers, mais faudroit faire examiner le tout non à quelque melancholique, mais à des personnes doctes, iudicieuses & prudentes, & qui n'en determinassent rien qu'apres vne exacte examen & nullement precipité. Et comme ie dis que ces Directeurs doiuent estre suspects qui portent à changer de condition ceux qu'ils gouuernent, ou à ne viure pas conformement à leur estat, aussi les faut-il tenir pour tels, s'ils persuadent aux personnes de s'habiller autrement qu'il n'est conuenable & decent

à leur qualité, à leur âge, & que ceux deſquels elles dependent ne veulent raiſonnablement, car ce n'eſt pas en cela que la pieté conſiſte.

RECAPITVLATION DV DANGER de ſe tromper ſoy-meſme au diſcernement du vray principe des mœurs, des iugemens & des predictions.

CHAP. XXXIII.

C'Eſt vne inclination fort naturelle aux hommes de fauoriſer (meſme ſans y faire reflexion) à tout ce qui les concerne, & auoir bonne eſtime de tout ce qu'ils font auec quelque conſcience d'vne droite intention, & de croire parce qu'ils ont vne affection vniuerſelle de plaire à Dieu conjointe auec vne ſenſible delectation & ſuauité, que tout ce qu'ils font part de ce ſeul principe, & partant ſe perſuader aiſément qu'ils operent toûjours par vn principe de charité, que tous leurs iugemens procedent d'vne lumiere ſurnaturelle, & que toutes les imaginations qui leur viennent touchant les choſes à venir ſont des reuelations qui leur ſont faites de la part de Dieu, & par ainſi il leur artiue ordinairement de trouuer des operations ſurnaturelles & deïfiques, où il n'y a que de purs effets d'vne nature melancholique; mais parce que comme remarque Ariſtote il y a pluſieurs degrez de melancholie, & diuerſes complexions de ceux qui abondent en cette humeur noire.

Pour donner vn plus grand iour à ce que nous en auõs dit aux Chapitres precedens, i'ay creu que ie deuois icy remarquer apres Galien & les autres Medecins, qu'il y a entr'autres deux eſtats de melancholie, l'vn qui eſt en ceux qui peuuent auſſi-toſt paſſer pour bilieux & coleriques que pour melancholiques, & c'eſt de ceux-là que le Philoſophe parle ainſi : *Ils ſont inconſtans & inégaux, parce que leur humeur noire n'a pas toûjours le meſme temperament, pouuant eſtre facilement renduë & chaude & froide:* & cette ſorte de melancholie eſt moins propre à rendre les eſprits extatiques, & ceux qui en ſont abondans ſont ordinairement aſpres, violans, chagrins, inconſtans, aux careſſes deſquels on ne peut prendre aucune confiance, au reſte s'ils ne ſont retenus par quelque crainte altiers & pleins de l'eſtime d'eux-meſmes, & ne ſont pas exempts des autres effets communs à tous les melancholiques qui ſont d'eſtre ſoupçonneux, deffians, auares & ſordides, ſi la vertu ne corrige ces inclinations attachées à leur temperament, ce qui arriue rarement à ceux qui pour auoir quelques bons ſentimens de pieté ſe perſuadent ayſement qu'ils font par vertu tout ce qu'ils font par nature, car l'amour propre eſt tres-ingenieux à voiler tous ſes deffauts, & à les couurir de quelque beau pretexte de pieté (comme nous dirons cy-apres) & à faire que les baſſeſſes meſme ſeruiles (qu'ils pratiquent enuers ceux deſquels ils attendent quelque bien proportionné à l'inclination qu'ils ont à dominer) ſemblent n'eſtre que des actions d'humilité & de pure vertu, comme on void en ces deſliez & adroits qui taſchent de faire fortune auprez des grands du monde, auſquels ils s'abaiſſent pour s'éleuer iuſques à des honteuſes flateries.

La ſeconde ſorte de melancholiques eſt de ceux qui ſont atrabilaires & propres aux extaſes & rauiſſemés: ſi toutefois ce ſont perſonnes qui s'addonnent fortement à l'exercice de l'oraiſon & contemplation des inclinations naturelles, deſquels parlant l'Autheur de l'Examen des Eſprits ch. 10. pag. 93. il deſcrit en ces mots les conditions, marques & inclinations des francs atrabilaires. *Ceux qui tiennent ce temprament ſont tres-manifeſtes, ils ont la couleur de viſage paſle & cendrèe, les yeux ardens, le poil noir, la teſte chauue, peu de chair aſpre & veluë, ils ſont à l'abord affables, ils ſont luxurieux, altiers, doubles, injurieux, vindicatifs & enclins à faire mal à autruy, cela s'entend lors que la melancholie s'enflâme: mais nonobſtant ces imperfections ils ſont habiles au miniſtere de la predication, parce qu'ils ont aſſez d'entendement pour trouuer la verité, & grande imagination pour la ſçauoir perſuader.* Or ceux cy pour eſtre d'vn naturel opiniaſtre, contractent aiſement vne habitude à ſuiure leurs imaginations & les mouuemens de leur humeur bruſlée, & comme le remarque Galien au traité, *que les mœurs ſuiuent le temperament*, s'ils ne reſiſtent par vne continuelle reflexion ſur eux-meſmes, ils n'agiſſent preſque iamais que ſuiuant les mouuemens de leur melancholie noire, & partant ſi ce ſont perſonnes qui faſſent profeſſion de deuotion, ils tombent aiſément dans la penſée, que tout ce que l'humeur & la paſſion agit en eux eſt l'effet de la grace & la ſuite d'vn motif de vertu, & ſe deceuans eux-meſmes ſans y penſer; croyent qu'il n'y a que ſainteté, qu'eſprit & que pureté d'intention, où ſelon la verité il n'y a que nature & paſſion. Les Autheurs de l'Eſcole de Salerne conformement à l'Examen des Eſprits remarquent 7.

deffauts en ces atrabilaires. Le 1. qu'ils ſont enclins à faire mal à autruy & luy donner de la peine, vice que les atrabilaires deuots couurent du pretexte de zele de leur perfection, ou du bien commun : tel eſtoit ce melancholique, comme il eſt rapporté dans la vie d'vn grand homme de Dieu de ce dernier ſiecle, qui ayant quelque authorité de commander dans vn Ordre Religieux trauailloit tout le monde, & ne pouuoit les laiſſer viure en paix, dequoy aduerty par ce grand homme ſon Superieur, il luy dit qu'il le faiſoit pour les faire meriter : mais ce ſage & prudent Prelat luy fit voir que ce zele eſtoit vn effet de l'eſprit malin, & pouuoit luy adjouſter que c'eſtoit auſſi vn effet qui partoit de ſon peu de iugement & de ſa melancholie noire, & de l'inclination naturelle qu'il auoit à mal faire à autruy. Le 2. qu'ils ſont triſtes & conſequemment craintifs, d'où vient qu'ils ſont ſoupçonneux & ſe craignent de tout ce que les autres font, ce qui fait qu'ils ne s'aſſurent que d'eux-meſmes, ce qui eſt contraire à la charité & plein d'eſtime d'eux-meſmes, & neantmoins l'amour propre ne manque pas de voiler ces vices ſous le pretexte d'vn ſoin charitable de veiller au ſalut & à la perfection d'autruy. Le 3. qu'ils ſont taciturnes & ſongears, ce qui procede de l'attache que cette humeur donne à l'ame à tous les objets qui luy viennent en penſée, & cependant on ne manque pas à vouloir faire paſſer cette mauuaiſe humeur pour vne rare prudence & vne recollection tres-religieuſe. Le 4. c'eſt qu'ils n'ont pas vn ſommeil profond, ce qui ne vient que de ce qu'ils ont la teſte ſeiche, & des vapeurs qui s'éleuent vers leur cerueau chaudes, aigres, & qui alterent beaucoup les organes de la teſte, & ce vice meſme ils le veulent faire

passer sous le voile d'vn soing de s'acquiter bien de leur deuoir, & d'vn desir d'auoir plus de temps pour vaquer à l'oraison & contemplation. Le 5. qu'ils ayment la solitude, ce qui vient de ce qu'ils se plaisent à entretenir leurs resueries, quoy qu'ils veulent bien qu'on croye que cela vient du desir de demeurer recolligez, & de n'estre distraits de la deuotion par la frequentation des personnes. Le 6. qu'ils sont opiniastres, ce qui vient de la secheresse de leur cerueau, & de ce qu'ils n'opinent qu'auecque passion : or la passion empesche le discernement de la raison, & ne luy donne aucune place, & cependant ils ne manquent pas de prendre ce vice pour vne habitude de constance & de fermeté. Le 7. qu'ils sont auares, ce qui vient de la crainte qu'ils ont que tout leur manque, deffaut qu'ils veulent faire passer pour vn soing iuste & necessaire ausquels ils se sentent obligez de bien conseruer ce qu'ils ont en charge : & voilà comment plusieurs melancholiques faisans profession d'vne deuotion religieuse, se deceuans eux-mesmes, donnent à leurs chagrins & anxietez, le nom de compunction interieure, à leur aspreté & violence le nom de zele, à leurs soupçons, le nom de prudence, & vigilance charitable : à leur taciturnité le nom de recollection & recullement interieur : à leur auarice le nom d'amour de la pauureté & desir de mortification : à leur façon de commander & reprendre auec mespris & violence, le nom de desir que chacun se tienne dans son deuoir. Mais ce qui conuainc d'erreur ces faux pretextes, c'est la douceur, debonnaireté & humilité de IESVS-CHRIST, qui dit de soy-mesme *Apprenez de moy que ie suis debonnaire & humble de cœur*, & du gouuernement duquel parlant Esaye ch. 42. dit que

Dieu en parle de cette ſorte. *I'ay mis en luy mon eſprit afin de iuger les Gentils, il ne leuera pas la voix, ſa voix ne s'entendra pas au dehors, il marchera ſur vn roſeau déja froiſſé ſans le rompre, il n'eſteindra pas vn filet déja fumant, il ne ſera ny triſte ny turbulent.* Et quoy qu'il fuſt le Maiſtre, le Superieur & le Directeur de ſes Apoſtres, ſi n'agiſſoit-il pas auec empire; car voilà comme il parle en S. Luc ch. 22. *Ie ſuis parmy vous comme celuy qui ſert* : bien eſloigné de faire le maiſtre ſous pretexte de les contenir en leur deuoir. S. Paul qui ne parloit pas à quelques ſimples Directeurs des conſciences, mais des Eueſques, ne vouloit pas toutefois qu'ils agiſſent *comme dominans dans le Clergé, mais comme ceux qui deuoient ſeruir d'exemple à leur troupeau.* Mais ce qui conuainc d'illuſion la conduite des melancholiques & atrabilaires, c'eſt la conduite de ceux qui ne ſont point trauaillez de cette humeur noire & bilieuſe : car elle eſt douce, debonnaire & toute differente de cette autre, quoy que ce ſoient des perſonnes auſſi zelées de la gloire de Dieu qui gouuernent de la ſorte, que le puiſſent eſtre ces atrabilaires, mais c'eſt que les vns agiſſent par raiſon, & les autres par vne pure paſſion deſguiſée, qui ſans doute doiuent diligemment prendre garde qu'eſtans pleins d'vne humeur qui les porte à eſtre aſpres & violans, ils ne taſchent auec plus d'effort de porter l'image de la ſouueraineté de Dieu, que de l'humilité & debonnaireté de ſon Fils; & que ce ne ſoit leur bile noire qui leur faſſe prendre pour laſcheté & foibleſſe, vne debonnaire, charitable & prudente conduite; & pour forte & zelée vne conduite paſſionnée, aſpre & deſraiſonnable, & qu'ils n'attitent en ce faiſant ſur eux la malediction qui porte; *Malheur à*

vous

vous donnez le nom de mal au bien, & le nom de bien au mal. Eſaye, chap. 20. De ce diſcours ſuit auſſi, que les Directeurs des ames trauaillez de cette humeur aduſte & bruſlée, ſe doiuent prendre garde de ne ſe laiſſer pas conduire aux inclinations qui ſuiuent ce temperament, de peur qu'ils ne conçoiuent vne haute eſtime de leur conduite, conioincte à vn mépris de celle des plus inſignes Docteurs, & qu'ils n'en viennent à ce deſordre, que de croire que de dix mille Directeurs, il n'y en a pas trois qui ſoient capables de cét employ, au nombre deſquels ils veulent neantmoins eſtre compris, par vn acte de vanité peu conuenable à vn maiſtre de la vie ſpirituelle; car s'ils auoient vne ſi haute penſée & eſtime deux-meſmes, ils donneroient à penſer à pluſieurs que la pure gloire de Dieu, & le deſir de luy plaire, ne fuſt pas l'vnique motif qui les attache les iours entiers à l'entretien des perſonnes, que tous les ſaincts Peres, & tous les vrays maiſtres de la vie ſpirituelle diſent, qu'il ne faudroit voir que rarement, & non ſans quelque neceſſité, car auſſi bien ne voit-on aucun autre effet de ces quotidiens longs & aſſidus Colloques, que des deſordres des maiſons, des meſcontemens des Peres de famille, des pertes de temps, des mauuaiſes edifications, des illuſions, des vanitez, & enfin des renuerſemens de cerueaux, & des folies: Et en cela meſme, ces Directeurs ont à craindre qu'ils ne faſſent par quelque inclination & douceur naturelle, qui leur rende agreables ces longues & ſi frequentes communications, ce qu'ils croyent faire par vn pur zele de la perfection de ces bonnes deuotes; aduis donné ſi ſouuent par le docte Gerſon, & par tous les plus grands

maiſtres de la vie ſpirituelle.

Il eſt donc notoire que les Directeurs des conſciences, & tous ceux qui vaquent à l'oraiſon & contemplation, s'ils ſont d'vn temperament melancholique & ſujet aux paſſions, ſe peuuent tromper au fait des mœurs, & ſe perſuader qu'ils ſont par des motifs de vertu, ce qu'ils ſont pouſſez de leur humeur noire, quoy qu'à la veuë de quelque bon motif, qui neantmoins ſeroit ſans effet, ſans ce temperament melancholique, ſans lequel l'ame verroit l'imperfection & defaut de l'action qu'on fait à la veuë de ce motif, & s'en garderoit & ne choqueroit pas la charité, la debonnaireté, & l'humilité tout à la fois, ſous vn pretexte de zele, comme il peut arriuer, & ſans eſperance que ceux qui connoiſſent les productions de leurs paſſions, ſe puiſſent iamais perſuader le contraire, ſi Dieu par miracle ne leur eſclaire l'entendement, & ne les détrompe. Que ſi ces perſonnes ſe trompent en la conduite de leurs mœurs, il leur eſt encores plus ayſé de ſe tromper au iugement qu'ils font des obiets qui ſe preſentent, parce qu'ils ſont preſque touſiours dans les paſſions, d'amour, de haine, de ioye, de triſteſſe, d'indignation, de zele ou de colere, & dans des delectations & ſuauitez ſenſibles, ou dans des angoiſſes, deſolations ſainctes ou auiditez de penſees, ou dans des imaginations ſemblables à celles des dormans. Or le Prophete au ſecond des Rhetor. chap. 2. remarque tres ſagement, que *la paſſion eſt vn mouuement de l'ame, qui la porte à iuger autrement des choſe qu'elle ne feroit, ſi elle eſtoit hors de paſſion.* Et l'experience nous fait voir que ſelon la diſpoſition en laquelle vn meſme homme ſe rencontre, il trou-

ue raiſonnable en vn temps, ce qu'il improuue en l'autre, accorde aiſément en vn temps, ce qu'il refuſeroit bruſquement en vn autre ; ce qui vient de ce qu'és choſes morales & ciuiles, les hommes n'agiſſent ordinairement que ſelon les mouuemens de leur diſpoſition preſente, & ſuiuant leurs paſſions, & cette verité eſt peremptoirement prouuée & demonſtrée par la loy, qui veut (quelle que puiſſe eſtre la vertu des juges) qu'ils ſoient recuſez au iugement des cauſes de leurs proches ou de leurs creanciers. Mais les melancholiques deuots & myſtiques, ont vne cauſe de tromperie beaucoup plus particuliere, ſçauoir eſt la preoccupation & croyance qu'ils ſont dans l'ordre d'vne conduite ſuperieure qui les meut & agit, car cette croyance conioincte à la conſcience qu'ils ont d'eſtre bien intentionnez, fait qu'ils croyent que rien ne les porte à iuger comme ils font, que la verité & la lumiere qui leur eſt infuſe d'en-haut : & c'eſt pourquoy ils ne prennent aucune garde aux mouuemens de leurs temperamens & de leurs paſſions, croyans que toutes leurs inclinations ſont des mouuemens de l'eſprit interieur qui les gouuerne, & qu'ils viuent dans vne ſpeciale conduite de Dieu releuée par deſſus la regle de la prudence des Docteurs, & c'eſt pourquoy ſi on les reprend de quelque indiſcretion & imprudence qu'elle puiſſe eſtre, ils ne reſpondent que par vn ſouſrire plein de meſpris & d'orgueil, faiſant aſſez paroiſtre qu'ils portent compaſſion à ceux qui les reprennent, comme perſonnes qui ne parlent que ſuiuant vne ſageſſe politique & mondaine, qui eſt folie deuant Dieu ; car voila où porte les ames, non la vraye vie Myſtique, mais celle qui

ſe trouue assez ordinairement dans des eſprits foibles & melancholiques ; & c'eſt pourquoy il ſeroit neceſſaire que ces perſonnes n'euſſent iamais aucune authorité ſur les autres , & ne peuſſent rien faire que ſous la dependance de quelque perſonne docte & prudente , parce qu'ils ſont en leur conduite le meſme que les heretiques de ce temps pour le choix des liures Canoniques , car mettant la raiſon & l'authorité des Docteurs à part , ils s'en rapportent à vn mouuement interieur qu'ils croyent venir de l'eſprit de Dieu , quoy que ce mouuement ne ſoit qu'vn effet imaginaire de leur aueugiement volontaire, ou encores comme les Illus de ce temps, qui veulent qu'on aille à la reception des Sacremens , ou qu'on n'entreprenne rien ſi on ne s'y ſent pouſſé par vn mouuement interieur. C'eſt donc vn abus tres pernicieux que de quitter la raiſon , que tous les Docteurs diſent eſtre , *la derniere regle de la bonté ou malice des actions humaines & libres* , pour ſuiure des inſtincts & des inclinations qui ne ſont ordinairement que des effets du temperament naturel & de ſes paſſions : mais ces perſonnes pleines (ſans y penſer) de l'eſtime d'elles-meſmes , ſe croyent eſtre dans l'eſtat duquel parle l'Anatomiſte de l'ame , qui dit qu'on vient à vn eſtat de perfection par la voye Myſtique, durant lequel, *L'eſprit de Dieu a vne parfaite domination ſur l'ame , de ſorte qu'elle n'agiſt plus par ſa propre eſlection , mais ne fait que ſuiure l'impreſſion de ce premier mouuant* ; ce que nous auons refuté cy-deuant , comme faux & oppoſé à l'eſtat de ceux , qui eſtant voyageurs, peuuent par leur propre eſlection (aydez de la grace de Dieu qui leur laiſſe vne plaine liberté & pouuoir d'eſlire & ſe determi-

ner par eux-meſmes) meriter tous les iours vne plus eſclatante couronne de gloire, & croiſtre en ſaincteté & perfection.

C'eſt pourquoy c'eſt choſe dangereuſe que de commettre la conduite de ſon ame à des perſonnes qui gouuernent, non par raiſon, mais par vn inſtinct interieur, & dangereux encore de leur demander conſeil & le ſuiure, puis qu'ils ne iugent que conformément à vn inſtinct, qui preuenant la raiſon ne peut eſtre vn mouuement raiſonnable : Que ſi ces perſonnes diſent quelles ſoient aſſeurées que ces mouuemens ſont diuins, elles ſe donnent donc la vanité de ſçauoir diſtinguer infailliblement les actes naturels des ſurnaturels, ce qui eſt faux, car il pourroit ſçauoir d'vne connoiſſance infaillible qu'ils ſont en la grace de Dieu, ce qui eſt contraire à l'Eſcriture Saincte, qui dit, *Que perſonne ne ſçait s'il eſt digne d'amour & de crainte*, & pourroit ſçauoir ſi leurs actes de Foy, d'Eſperance, & de Charité, eſtoient des actes ſurnaturels ou naturels, ce que perſonne ne connoiſt ſans vne tres particuliere reuelation ; & c'eſt vn poinct que deuoient examiner ceux qui veulent que leurs penitens & penitentes s'accuſent d'auoir reſiſté aux inſpirations diuines, outre qu'ils mettent en cela vne obligation particuliere diſtincte de l'obligation à faire ce à quoy l'inſpiration les pouſſe, laquelle n'eſt pas receuable.

Ie paſſe aux predictions des choſes à venir, qui ſont frequentes aux perſonnes melancholiques & contemplatiues, & ce d'autant plus qu'elles ont le cerueau plus foible, d'où il arriue que pour vn Myſtique qui fait le prophete, on void quantité de femmelettes prophetesſes, ſurquoy eſt tres notable ce

qu'en remarque le docte Delrio Iesuite, autheur tres iudicieux, au chap. 14. q. 7. p. 18. de ses Disquisitions magiques, où supposant qu'il y a des predictions naturelles, il parle de cette sorte ; *Platon & Aristote ont dit que les fols deuinent plus souuent que les sages, les dormans plus souuent que les veillans, les moribonds que ceux qui sont en pleine santé, les atrabilaires plus ordinairement que les sanguins, à cause que ceux-là agissent plus souuent sans l'ayde des sens, & que les melancholiques operent en veillant, comme s'ils dormoient & songeoient* ; Et en effet nous auons remarqué ailleurs qu'Aristote (cét esprit la merueille des hommes n'a pas pensé auancer vn parodoxe ny dire vne chose incroyable) lors qu'il a attribué les predictions des hommes & femmes fanatiques, qui faisoient profession de predire à l'ame operante dans vn corps eschauffé par vne affluence d'esprits enflammés par le mouuement d'vne bile noire & brûlante ; & il a esté suiuy en cela des Medecins Aëtius, Areteus, Oribasius, & plusieurs autres, comme il a esté remarqué au chap. precedent : & quoy qu'il en soit de cette opinion, si n'est-elle pas si esloignée de vray-semblance, qu'elle n'ait eu l'approbation de ces grands Philosophes & Medecins, qui n'ont pas iugé qu'vn tel effet en plusieurs rencontres, surpassât les forces de la nature : & quoy que ce soit vne marque asseurée de la diuinité que de pouuoir predire vniuersellement & infailliblement en toute matiere ce qui doit arriuer, si ne faut-il pas conclure que toute prediction soit impossible, veu que les animaux mesmes sans raison ont presentement des differences du temps aduenir, & en leur façon presignifient les pluyes, les secheresses, les froids : Et

la belette ayant vn preſentiment que quelque ſerpent la doit attaquer, quoy qu'elle ne le voye pas, & qu'il ſoit encores dans la terre, elle cherche de la ruë, & en mange pour ſe preparer au combat. Pourquoy donc l'ame ſpirituelle n'aura-elle pas quelque puiſſance plus ſubtile & releuée pour pouuoir eſtre determinée à la prediction de quelque choſe future, quoy qu'eſloignée ? & quoy qu'il ſoit difficile de trouuer dans la nature vne raiſon qui faſſe voir clairement la cauſe de ces effets prodigieux, ſi ne peut-on pas pourtant conclure peremptoirement, qu'vne cauſe ſurnaturelle eſt neceſſairement la cauſe de ces experiences, puis que tant de bons eſprits qui ſont ſuiuis par l'Autheur de l'Examen des eſprits, ont iugé que cela n'eſtoit pas impoſſible. Ie ne veux pas porter mon iugement ſur vne difficulté que ie trouue bien grande, mais ſi remarqueray-je neantmoins: *Primò*, que l'ame dans ces eſtats extatiques dans leſquels elle opere auec vne grande independance des organes du ſens, peut bien voir la coniecture excellente, & former auec vne facilité admirable & inſenſible, la penſée de toutes les principes qui peuuent luy faire coniecturer & predire quelque choſe qui doit arriuer : *Secundò*, qu'il ſe peut bien faire qu'il y ait quelque cauſe naturelle qui determine l'ame à quelque connoiſſance & penſée, ſans que l'ame penſe à la vertu de cette cauſe, ou à la diſpoſition, par laquelle elle determine l'ame à cét effet ; à quoy ie ne penſe pas meſme, que la preſence de la cauſe ſoit neceſſaire, pourueu qu'elle exiſte en effet. Cette doctrine n'a pas ſemblé improbable à vn des plus grands Philoſophes & Theologiens qui ait veſcu depuis que la Theologie Scholaſtique a eſté me-

thodiquement enſeignée dans les Eſcoles. Hieroſme *Ab Angeſto*, lequel au ſecond Liure des Cauſes, aſſeure, qu'vne perſonne laſciue tenuë pour honneſte, ou meſme à laquelle on ne prend point garde, ne laiſſe pas de cauſer des mouuemens qui faſchent les ames vertueuſes : Et que lors que quelqu'vn eſt dans quelque maiſon auec intention de tuer ou faire quelque grand mal, il ſe trouue en meſme temps quelqu'vn dans la meſme maiſon, qui ſans ſçauoir rien de ce deſſein, experimente en ſoy quelque crainte de mal, & s'en eſtonne. I'ay parlé vn iour à vn homme de condition, bon eſprit, & homme d'honneur, mais atrabilaire, qui m'aſſeura que dormant à Paris vne nuict, il vit en ſonge vn homme qui le prenoit & menoit en priſon, le viſage duquel luy demeura parfaitement empreint dans l'imagination; & que le lendemain ſortant de ſa maiſon, il vit venir à ſoy le meſme homme, qu'il reconnuſt tres bien, qui luy mit la main au colet, & le mena droit en priſon : Ie n'ay iamais douté de la neceſſité de cette hiſtoire, ny veu à quel propos cela luy auroit eſté predit par vne puiſſance ſurnaturelle, veu qu'il n'eſtoit pas coupable, ny en aucun grand danger, & que c'eſtoit l'effet d'vne inimitié que quelque autre auoit contre luy, qui luy voulut faire vn affront, & ne voit pas aſſez éuidemment qu'il ne ſe ſoit pû faire, que la diſpoſition de celuy qui auoit formé le deſſein de le prendre le lendemain, ne peut bien le determiner à penſer à ce qu'il luy vouloit faire. Que ſi ce que m'a raconté vn tres docte, tres fameux & tres vertueux & deuot Medecin, & reconnu pour tel, auoir veu par experience en la gueriſon d'vn bleſſé, par le moyen de la poudre de Sympathie ap-

pliquée en ſon abſence à vn linge teint de ſon ſang, eſt vn effet naturel de cette poudre, comme pluſieurs le croyent, qui s'en ſont ſeruis vtilement, apres auoir ſolemnellement renoncé à tout pacte explicite & implicite auec l'eſprit malin: & ſi la croyance commune eſt vraye qui oblige à tuer les chiens qui ont mordu quelqu'vn, de peur que venans enragez cette humeur corrompuë ne corrompe ce que le chien a laiſſé d'humeur dans la perſonne morduë, nonobſtant qu'elle ſoit à cent lieuës du chien enragé, ce qui n'eſt pas ſi abſurde, qu'il ne donne de l'apprehenſion aux meilleurs eſprits & aux Medecins meſmes, qui en cas ſi quelqu'vn dés leur eſtoient mordus, ne manqueroit pas à faire tuer le chien. Combien plus ayſément peut-on conceuoir que l'ame du melancholique exſtaſié ou dormant, peut-eſtre determinée par quelque cauſe eſloignée à la penſée de quelque effet futur qu'elle contient en puiſſance, & qu'elle produira ſi elle n'en eſt empeſchée, ou par quelque empeſchement fortuit, ou par vne reſiſtance libre qu'elle fera à ſon inclination, laquelle arriuant, la prediction ſe trouuera fauſſe, telles que ſont ordinairement les predictions de ces deuots ou deuotes exſtatiques viſionnaires & melancholiques. I'en pouuois rapporter icy vn tres grand nombre d'exemples que i'ay appris, ayant vieilly dans le gouuernement des ames qui faiſoient profeſſion de vacquer à la Meditation & Contemplation des choſes diuines; i'en ay connu qui m'ont predit le iour de leur mort, qui ont veſcu longues années apres ledit iour. Et paſſant par certain Conuent des Meres de noſtre Ordre, elles me raconterent que quelque iour auparauant, vn homme deuot & docte,

les eſtoit aſſez aſſeurer d'vne illuſtre gueriſon qui deuoit arriuer dans ſix iours apres, & que cela s'eſtoit trouué faux, quoy que ce perſonnage pretendit bien eſtre fort auancé dans la vie Myſtique, & auoit de grandes communications de Dieu. Et ie peux aſſeurer qu'vn certain de non moindre doctrine & connoiſſance me vint vn iour aſſeurer le temps de la gueriſon d'vn certain qui a languy dans le meſme mal pluſieurs années apres. Les meſmes Meres me raconterent d'vne de nos Sœurs qui auoit fait en ce meſme temps vne prediction, touchant vne perſonne abſente, qui s'eſtoit trouuée enfin entierement fauſſe, quoy qu'on ne peût iamais conuaincre cette illuſe iuſques à ce qu'on luy euſt fait voir de ſes yeux le contraire de ſa prediction. Ie pouuois raconter pluſieurs autres telles illuſions de ces eſprits melancholiques, les predictions deſquels ne ſont ordinairement que des reſueries, non plus que leurs viſions. Mais ie ne peux paſſer ſous ſilence vn exemple illuſtre de la fauſſeté de ces predictions ; i'ay connu vn Religieux qui montroit aſſez clairement qu'il deſiroit bien qu'on creut qu'il auoit quelque don de prophetie duquel il aſſeuroit qu'eſtoiẽt doüées certaines melancholiques qui viuoient ſous ſa direction & obeyſſance en vne des meilleures villes du Royaume. Ce bon perſonnage donc illus par quelque illuſe, oſa bien aller promettre la gueriſon d'vn enfant vnique d'vne perſonne de condition malade, & aſſeurer qu'il iroit à l'extremité, mais qu'il y auoit reuelation aſſeurée de ſa gueriſon ; on luy donnoit ſouuent aduis de l'eſtat du malade qui alloit toûjours de plus en plus vers ſa fin ; il témoignoit vne grande aſſeurance, & diſoit que c'eſtoit ce qu'il en

attendoit, & que cela meſme prouuoit la verité de la prediction ; mais nonobſtant cela le pauure garçon malade ne laiſsa pas de mourir au grand & iuſte regret de ces parens ; Et ie viens d'apprendre eſcriuant cecy, par vn billet (que m'a eſcrit vn homme docte de mes amis, qui ſçauoit que ie trauaillois à cét ouurage) qu'vn inſigne Medecin l'eſtoit allé conſulter ſur le iugement que luy & quelques-vns des principaux Medecins de la ville auoient porté touchant les viſions d'vne fille conduite par le meſme Religieux, laquelle voyoit le Fils de Dieu familierement, qui luy parloit & s'entretenoit & promenoit auec elle ſouuent, & auoit pluſieurs autres veuës ſemblables, & qu'il luy auoit dit que leur iugement auoit eſté que c'eſtoit vne melancholique & viſionnaire, qui voyoit ce qui n'eſtoit pas : ce que ce mien amy luy auoit confirmé, & l'auoit aſseuré ayant tout oüy, qu'ils auoient tres-ſagement iugé de l'eſtat de cette ieune fille.

Ie dis donc qu'autant qu'il y a de certitude aux reuelations des Prophetes Canoniques, autant il y a d'incertitude en ces predictions inutiles, que ces viſionnaires auancent par vn mouuement de leur melancholie, receu dans quelque exſtaſe, dans le ſommeil, dans la folie, ou dans l'abſtraction qui arriue ſouuent és ames prochaines de la ſeparation d'auec le corps, comme l'a remarqué le docte Delrio Ieſuite, au Liu. 4. de ſes Diſquiſ. chap. 1. q. 3. ſect. 2. où il dit que ceux-là particulierement parlent en propheres, *Qui ſont maladifs, eſpuiſez par les jeuſnes, qui ont le cerueau lezé qui ſont apprehenſifs, ou qui ont l'imagination troublée ou trop viue, car ceux-là, comme on dit, s'imaginent veillans, de voir, oüyr*

gouſter, ce qu'ils ne voyent, n'oyent, & ne gouſtent aucunement, & en ce deffaut (dit-il) tombent ayſément les femmes vieilles melancholiques, à cauſe qu'elles ſont ſuiettes à des reſueries, & les jeunes filles à cauſe qu'elles ſont pleines de paſſions.

TROMPERIE QVI PEVT SE trouuer dans le iugement qu'on fait de la vertu des ames qui font profeſſion de deuotion.

CHAP. XXXIV.

CE Chapitre ne ſera pas peut-eſtre inutile aux Directeurs des ames, ny à ceux qui veulent faire le choix d'vn bon Directeur, lors qu'ils ont déja fait quelque progrés dãs le chemin de la perfectiõ par la pratique de la mortificatiõ, & l'exercice des vertus, car il eſt vray que l'amour propre déguiſe tellemẽt ſes paſſions & ſes intentions, que ceux-là meſmes qui ont cét amour, ſe trompent eux-meſmes, & croyent fermement qu'ils operent par de tres purs motifs de zele, de vertu & de la gloire de Dieu, lors qu'à peine ont-ils la veuë de ces motifs quand ils operent, & qu'en effet ſans qu'ils y prennent garde, le plus fort mouuement qui les pouſſe, n'eſt autre que leur paſſion fondée en la ſeule qualité & quantité des humeurs qui ſont contenuës dans les organes de leurs corps, où les habitudes qu'ils ont contractées ſuiuans les inclinations de leurs paſſions, mais de fai-

re auoüer cela à ces ames de leur amour propre, c'eſt ce qu'on ne peut eſperer ſans miracle, pour la bonne eſtime qu'elles ont de la pureté de leurs intentions, & pour le peu de connoiſſance qu'elles ont de l'operation de leurs paſſions & habitudes: mais afin qu'on ne penſe pas que ce diſcours ſoit fondé ſur vn iugement temeraire du principe des actions, que pluſieurs (qui ſemblent deuots & auancez dans l'exercice des vertus) exercent, voulant qu'elles paſſent pour des productions de perfection, i'ay creu que ie deuois remarquer icy les effets que les Philoſophes meſmes Payens ont attribuez aux paſſions, en ce qui concerne les mœurs, car ils les ont tres exactement remarquez, auec Galien, qui a fait vn traité par lequel il pretend faire voir que la diuerſité des mœurs ſuit la diuerſité des temperamens des corps; & nous ferons voir que ces inclinations meſmes qui ſemblent toutes tournées vers les pratiques de deuotion, ne laiſſent pas de n'eſtre autre choſe que des effets de melancholie és choſes meſmes qui ſont contraires à la nature ce qui eſt fort remarquable; & c'eſt cependant ce qu'a remarqué Areteus Medecin, au Liu. 1. des Cauſes & marques des longues maladies, chap. 6. où il dit:

Primò, que certains melancholiques, *déchirent de coups leurs propres membres par vne penſée pieuſe, de faire plaiſir à leurs Dieux qui ſe plaiſent à cela.* Voila ce que témoigne ce payen de la pratique de quelques melancholiques de ſon temps, qui par vne ſuperſtition traittoient mal leurs corps, penſans par là ſe rendre recommandables à leurs Dieux: Or quoy que ie veulle croire que les deuots qui pratiquent ces choſes le font par des motifs conuena-

bles, de satisfaire pour leurs pechez, ou de dompter leurs passions & tenir leurs corps en vn estat soumis à la raison, ou pour seruir d'exemple, si est-ce que ie ne doute pas qu'il ne s'en trouue, qui sans penser à aucun de ses motifs pratiquent ces choses comme agreables de soy à Dieu, comme s'il se plaisoit à nos maux: considerez seulement estant que tels, & que plusieurs vniuersellement, quoy qu'ils s'imaginent estre portez à ces souffrances par de bons motifs, n'ont toutefois chose aucune qui les y achatne si fortement que le principe qui y determinoit, & portoit ceux desquels parle Aretée; & consequemment qu'il peut arriuer souuent qu'en ces actions la melancholie y a plus de part qu'vne deuotion operante sans erreur & tromperie, & sans aucune fausse apprehension de la bonté diuine. Or d'autant que la melancholie & l'humeur, contribuë dauantage à quelque operation, d'autant en est-elle moins loüable, & d'autant appartient-elle moins à la vertu: On ne peut pas doncques conclure de semblables actions quel progrez quelqu'vn a fait en la perfection, si on n'a bien considéré si c'est le seul motif de vertu qui porte l'ame à operer, ou si c'est quelqu'autre principe, & en effet pour preuue de cette verité, on voit parmy ceux qui semblent tendre à la perfection, quelques-vns qui passent leur vie dans de grandes austeritez, comme si c'estoit la chose la plus agreable de toutes aux yeux de Dieu, & d'autres qui ne se seruans de ces moyens que raisonnablement, & par des motifs conuenables, estiment qu'ils plaisent beaucoup plus à Dieu par les actes d'amour qu'ils ont pour sa bonté, & par l'interest qu'ils prennent à ce qui concerne l'amplification de sa gloire,

ſon culte & ſon ſeruice. Si doncques on rencontre vn Directeur addonné à ſuiure ſa melancholie plus que la raiſon, on ne peut attendre de luy autre direction que celle qu'il tire pour ſoy-meſme de cette humeur noire: Et ſemblablement de la pratique des mortifications du corps, puis qu'elle peut porter de quelque erreur conioint à vn certain naturel melancholique, on n'en peut rien conclure pour la perfection en ceux qu'on voit eſtre de ce temperament.

Secundò, le meſme Aretæus, au Liu. 1. cité chap. 5. dit, *Qu'vn grand ſoucy des moindres choſes, & vne affection auare, ſont des effets de melancholie.* Ce qu'eſtant ainſi l'amour propre a beau jeu en tes perſonnes, car elles s'imaginent que cette ſollicitude pour des choſes de neant, & qui n'eſt qu'vn effet naturel de leur paſſion, marque en elles vne loüable exactitude, & là deſſus font des eloges tres grands de de cette anxieté d'eſprit, & conſequemment auſſi elles déguiſent leur auarice naturelle & eſpargne ſordide, & ſe veulent perſuader à eux-meſmes ou faire croire aux autres qu'elle ne vient que de moderation; & ſi ce ſont des perſonnes Religieuſes, elles ſe perſuadent que c'eſt par vn amour de la pauureté, & ne ſe reflechiſſent iamais ſur le vray fonds de cette eſpargne, quoy qu'elles voyent que les autres perſonnes & vertueuſes & du meſme Ordre en ſemblables emplois en vſent tout autrement, auec vne loüable charité, dilatation de cœur, & confiance en la prouidence de Dieu, & ce qu'on ne doit attendre iamais de ces eſprits naturellement taquins, qui ont touſiours peur que tout leur manque, & viuent pour cela dans des craintes conti-

nuelles, aymans mieux ſeruir à leur paſſion naturelle, qu'à la Charité ; & c'eſt pourquoy elles font ſemblant de ne voir pas les neceſſitez auſquelles la charité Chreſtienne les obligeroit de pouruoir, ou ne veulent pas les apprehender comme il faudroit, pour ne ſouffrir pas le reproche de leur conſcience, qu'elles couurent du pretexte de l'amour de la pauureté religieuſe; & encore eſt-ce beaucoup s'ils n'aydent point cette humeur auare, de la penſée, qu'elle ſert à les faire eſtimer dignes du gouuernement des affaires & biens temporels, penſée qui ne peut-eſtre ordinairement l'effet que d'vne inclination qui n'a rien de Religieux.

Tertiò, Le meſme au meſme Chapitre, dit qu'il ſe trouue des melancholiques, *Leſquels hayſſans la conuerſation humaine cherchent la ſolitude & embraſſent quelque ſorte de Religion ſuperſtitieuſe.* Il parle des ames Payennes, qui par les mouuemens de la melancholie, trouuans la conuerſation humaine faſcheuſe, eſtoient portées à choiſir vne vie eſloignée de la conuerſation, & s'addonnoient à quelque culte particulier de leurs faux Dieux : Or quoy que ceux qui maintenant ſont portez par vne ſemblable humeur à la retraitte & à la contemplation des choſes diuines, & à la pratique d'vne particuliere deuotion, ayent cét auantage que leur retraite & leur employ ſeruent à vne bonne fin, & ſont accompagnez d'vne vraye connoiſſance qu'ils ſuiuent le vray bien, ſi eſt-ce qu'il ſe peut faire ſouuent qu'il y ait en ce choix beaucoup plus de nature que d'eſlection & de vertu; & que ſi la melancholie qui les agiſt n'y operoit fortement, ils ne tiendroient point ce chemin par la ſeule connoiſſance qu'ils ont de l'aduantage de

ce choix, & c'eſt pourquoy on a bien plus grand ſuiet de croire que ce choix ſe fait par vertu, lors que par la connoiſſance du naturel, on void que le temperament du corps ny la paſſion n'y contribuënt point; & que cette deuotion ne part que d'vne vraye eſtime qu'on a de la vertu du merite de Dieu, ou des recompenſes promiſes. Ceux donc qui dirigent les ames, doiuent ſerieuſement prendre garde à ce poinct, & ne mettre point au rang des vertus heroïques les mouuemens ou effets d'vne paſſion, comme auſſi ils doiuent deſabuſer ces ames qui ſe croyent bien aduancez en vertu, lors qu'elles ſe ſentent dans vne retraite & recollection particuliere, qui vient beaucoup plus de leur naturel & temperament melancholique, que d'vn pur motif de vertu.

Quartò, Aëtius en ſa ſeconde Tetrabil. ſer. 2. ch. 9. le prenant de Galien & de Rufus, dit, *Qu'il y a des melancholiques qui pleurent tres ayſément, & qui ayment la ſolitude, & la retraite*: Sçauoir eſt pour entretenir plus ayſément leurs penſées, eſquelles ils s'attachent ayſément; ce qui a fait dire à Areteus cité, que la melancholie *eſtoit vne anxieté d'eſprit attachée à vne penſée*; ce qui ſe fait auſſi ayſément, voire auec plus de facilité ſur des obiets ſpirituels, que ſur les autres, par ces eſprits melancholiques, & portez à conſiderer ces obiets par vne profonde penſée qu'ils ne doiuent s'occuper particulierement qu'à cela. Si donc ſuiuant l'aduis de ces grands Philoſophes & Medecins, ces effets peuuent porter de la melancholie, qui ne void que ces Directeurs ſe trompent ſouuent, qui ne prenant pas garde au temperament des ames qu'ils dirigent, connoiſſent leurs ames comme vn don de Dieu, & leur attache à quel-

ques penſées comme vn inſigne don d'oraiſon ; il faut donc conſiderer de quel principe partent les operations auant que d'en pouuoir iuger ſainement ; & encores a-t'on aſſez d'affaire au diſcernement de ce qui vient de la grace, de ce qui n'eſt qu'vn pur effet de nature, quoy que l'obiet en ſoit bon, releué & diuin.

Quinto, Le meſme Aëtius, au chap. cité, dit que ces melancholiques *ſe perſuadent ſouuent, qu'ils ſont infectez des mauuais Demons.* Le Sage a dit fort veritablement, au 1. chap. de l'Eccleſiaſte, v. 10. *Qu'il n'y a rien de nouueau ſous le Soleil*, car ie vois par la relation de ces anciens Medecins Grecs, que de leur temps, quelques melancholiques reiettoient les effets de leur melancholie noire, ſur l'operation des Demons, auſſi bien qu'on le fait maintenant, quoy que ſouuent le temperament, la couleur, la configuration des organes, de ceux deſquels on croit ces choſes, ſoient des argumens, que tout ce que font & diſent d'extrauagant ces perſonnes, ſont des effets de la melancholie ; ce qui apert auſſi du changement des effets qu'elles produiſent, à meſure que leur melancholie s'augmente ou s'amoindrit, s'eſchauffe ou ſe rend plus froide, car c'eſt ce qui fait le changement és actions des melancholiques ; qui pour cela ſont dits par les Medecins inconſtans & changeans, comme le remarque Areteus, au chap. 5. cité : auſſi les void-on durant quelque temps, rians en Democrites, & en d'autres plus triſtes que des Heraclites ; & neantmoins on trouue par fois des Directeurs qui s'eſtant engagez à blaſmer les Demons, d'eſtre les cauſes des effets où ils n'ont ſouuent aucune part, ils ne veulent pas s'en deſdire ; ce qui procede en eux d'vne meſme ſource de melancholie,

de laquelle ceux qui ſont atteints, dit Trallian, liu. 1. chap. 17. *ſont opiniaſtrez & attachez à leurs ſentimens; & la raiſon en eſt; parce*, dit-il, *au meſme lieu qu'ils prennent leurs imaginations pour des ſentimens prophetiques*; ce qui eſt confirmé par Paul Ægineta, liu. 3. chap. 14. où il dit, que ces melancholiques *ſe croyent pouſſez à parler par quelque puiſſance ſuperieure, qui meſme leur fait predire les choſes futures.* Et en effet, Scipion de Clermont, au 1. liure de la Bile noire, chap. 6. apres Ariſtote, ſection 30. des problemes, dit, que la bile noire bruſlée donne vne diſpoſition à l'homme, laquelle iointe à l'operation & conionction des Aſtres, fait faire des predictions, qui par fois ſe trouuent vrayes. La meſme cauſe portant l'ame à des extaſes, dit Ariſt. au Liure de la poëſie, chap. 14. fait qu'elle compoſe & dicte des vers incomparablement mieux, que ſi elle n'eſtoit pas exſtaſiée; & au meſme Liure, il dit que la poëſie eſt l'ouurage d'vn bel eſprit, ou d'vn eſprit agité de fureur; & c'eſt ainſi que, comme le rapporte le meſme Ariſtote, Marc de Syracuſe n'eſtoit iamais ſi bon poëte, que quand il eſtoit exſtaſié. Voila l'aduis de ces anciens Medecins, qui ont experimenté és melancholiques de leurs temps, ce que nous experimentons en pluſieurs Myſtiques, qui parlent de telle ſorte comme s'ils eſtoient agis de quelque eſprit ſuperieur, qui les fit parler; & chacun d'eux fait profeſſion d'auoir ſous ſa direction quatre ou cinq Propheteſſes, abus intolerables; car l'experience fait voir que ce ne ſont ordinairement que des illuſions & imaginations de quelques eſprits affoiblis par le deſſeichement du cerueau; eſtat qui eſt ſans remede, car ces femmes ayant eſté portées à cette alteration

du cerueau ſous pretexte de bien, ſe perſuadent fortement qu'elles ſont dans la bonne voye, & ne craignent aucunement la folie qui les talonne, parce qu'elles ſe croyent ſi agreables à Dieu, qu'il empeſchera qu'elles ne tombent en aucun ſiniſtre accident, en quoy elles ſont confirmées par l'eſtime que leurs Directeurs font de leur perfection.

Sextò, Guillaume Mandeoſton inſigne Medecin, mais Chreſtien, le prenant d'Ochan, en ſon liu. de la Philoſophie Morale, au chap. de l'habitude, declarant la force des humeurs qui compoſent les diuers temperamens des hommes, enſeigne vn moyen pour recognoiſtre ſi quelqu'vn opere par pure vertu, ou par vne inclination qui ſuiue en l'ame, le temperament du corps ; car il veut que les inclinations & propenſions, meſme pour les actions d'honneur ou de Religion (ſuppoſée la connoiſſance de l'honneſteté morale, & la connoiſſance de la foy) viennent de la diuerſité des temperamens, & ſe renforcent par l'adjonction des paſſions, & par l'habitude qu'on contracte en operant ; & c'eſt pourquoy il dit que ceux eſquels le ſang predomine ſur les autres humeurs conuenables, ſont *liberaux, benins, & pieux*, & ſans aucun eſtude particulier operent les actions de liberalité, benignité & pieté, & que le Colerique *eſt precipité en ſes actions, és rencontres qui le choquent, eſt haut à la main, & deſireux de gouuerner tout, d'eſtre honoré, prompt à s'eſchapper & courroucer.* L'experience nous fait voir que cette doctrine eſt euidente, & neantmoins que ſi le gouuernement eſt mis és mains de ces perſonnes, ſi d'ailleurs ils trouuent des pretextes ſpecieux de vertu, cependant qu'ils ſeruent à leurs inclinations & paſſions,

ils s'en couurent iuſques à ſe tromper eux-meſmes, & ſe perſuader qu'ils ſont portez de zele, & que le ſeul intereſt de maintenir vne authorité legitime & neceſſaire, les pouſſe à faire ce qu'ils font; quoy qu'en effet le 1. mobile de leurs operations & le plus puiſſant principe ſoit leur paſſion, laquelle ils fomentent & nourriſſent ſous la couuerture d'vn motif qui ne leur ſert que d'vn titre coloré, pour le droit qu'ils s'imaginent auoir de faire ce qu'ils font. Mais ce que cét Autheur dit de la melancholie, qui eſt le temperament de la pluſpart de ceux qui veulent paſſer pour Myſtiques, eſt encores plus conſiderable; car il dit que les melancholiques ſont portez *à bien penſer d'eux-meſmes, à ſoupçonner mal des autres, à eſtre auares, attachez à leur propre ſens, & vindicatifs.* D'où il appert combien il eſt dommageable, de mettre quelque pouuoir és mains de perſonnes atrabilaires; car ſous vne apparence de deuotion que leur donne la melancholie, les rendant ſolitaires, & les faiſant paroiſtre amis du ſilence, de la retraite, & de l'oraiſon, ils laſchent la bride à leurs paſſions, & s'ils ne ſe connoiſſent, ne ſe mortifient & retiennent par la vertu, ils couurent leurs ſoupçons du pretexte d'eſtre ſoucieux du bien commun, leur auarice vilaine, du pretexte d'amour de la pauureté, leur opiniaſtriſſe du pretexte de la reſolution au bien, & leur vengeance du pretexte de iuſtice, & d'obligation de contenir les autres dans le deuoir: & tout cela ils le font auec vne hardieſſe inſupportable, pour témoigner que leur intention eſt ſaincte, & qu'ils ne doiuent rien craindre; quoy que pour l'ordinaire tout ce que font ces eſprits, encores qu'ils veulent d'ailleurs paſſer pour Myſtiques,

mortifiez, deuots, & zelez, n'eſt que paſſion, nature corrompuë ou inclination naturelle, traueſtie & agiſſante ſous l'apparence de la vertu ; car ce ſont perſonnes ordinairement qui en toutes choſes ſeruent à leur amour propre ; quoy que les vapeurs excitées, & de la melancholie & par leurs paſſions, leur oſtent la veuë nette & claire du deſordre de leur ame, & que dans ce trouble l'amour propre, leur perſuade qu'ils operent par des motifs loüables ; & c'eſt ainſi que le zelé que ſainct Paul auant ſa conuerſion, auoit pour la deffenſe de la loy de Moyſe, luy faiſoit croire qu'il rendoit ſeruice à Dieu par la perſecution des Chreſtiens, & luy déroboit la veuë & l'examen des motifs qui luy euſſent fait reconnoiſtre le deſordre de ſon ame en ce zele : De la meſme ſource partoit l'aueuglement des Phariſiens, car couurans leurs paſſions, leur enuie, leur orgueil, la crainte de perdre les biens, & l'eſtime des hommes, ſous le pretexte du zele de la loy, ils ſe déroboient à eux-meſmes la connoiſſance des vrays principes de leur faux zele, & ſe perſuadoient qu'ils faiſoient choſe agreable à Dieu, lors qu'ils ſeruoient à leurs paſſions & à leur propre intereſt ; car c'eſt merueille de voir les cauſes de l'amour propre & ſes effets, lors qu'il peut agir couuert de quelques beaux pretextes de vertu, & qu'il croit que ce qu'il fait ne paroiſtra que ſous le maſque de quelque ſpecieux pretexte de zele, & d'intention de plaire à Dieu, & ſeruir à ſa gloire.

De ce que deſſus il appert que pour bien iuger du progrez que quelqu'vn a fait à la vertu, il faut voir s'il n'eſt point porté par l'inclination que le temperament de ſon corps donne à ſon ame, à

faire ce qu'il pratique : *Secundò*, s'il eſt ſujet aux paſſions qui determinent puiſſamment l'ame à ces operations qu'il exerce ſous des pretextes de vertu: *Tertiò*, s'il opere ordinairement contre le mouuement & de ſon temperament & de ſes paſſions, & conſequemment par vn vray choix de ſa volonté. C'eſt donc à la racine des operations qu'il faut auoir égard, pour voir ſi ce ſont des productions de vertu, & non aux operations meſmes qui ſouuent ſortent d'vne pure nature corrompuë, voilées toutefois du pretexte de vertu, & ſous l'apparence de ne prendre racine que d'vn pur deſir de plaire à Dieu, laquelle ſurprend meſme la connoiſſance & l'examen de celuy qui opere, ſuiuant la doctrine de IESVS-CHRIST, qui predit jadis à ſes Diſciples, que le temps viendroit, auſquels ceux qui les perſecuteroient, ſe perſuaderoient qu'ils feroient en cela choſe agreable à Dieu, *En ſainct Iean, chap. 16. v. 2. Le temps vient auquel ceux qui vous tuëront, croiront qu'ils rendent ſeruice à Dieu.* Il ne faut pas douter que les perſecuteurs des Chreſtiens ne pechaſſent ; mais il eſt vray que les Iuifs qui le faiſoient, ne voyoient pas nettement la faute qu'ils faiſoient, ſe laiſſant eſbloüyr au pretexte de religion, & couurans ſous ce maſque les veritables cauſes de leur cruauté. Or cette tromperie ſe gliſſe facilement dans les ames melancholiques ou coleriques; ſi d'ailleurs elles ont quelque volonté de bien faire, & qu'elles ne manquent pas de beaux pretextes & de belles apparences d'vne ſaincte intention ; car ſous ces voiles, elles perdent tellement la connoiſſance du veritable & plus puiſſant principe de leurs operations, qu'elles & leurs Directeurs meſmes, s'ils ſont du meſme tem-

peramẽt, n'en voyent rien. D'où il arriue que ſouuent ils canoniſent les operations d'vne pure melancholie : Et certes, c'eſt choſe fort ordinaire aux perſonnes qui ont quelque deſir de vacquer à la deuotion de ſe tromper elles-meſmes, & de faire par nature ce qu'elles s'imaginent faire par grace, ſi elles ne font vne grande reflection ſur leurs inclinations naturelles.

Septimò, Areteus cy-deſſus cité, au chap. 6. du 1. Liu. des Cauſes & marques des longues indiſpoſitions, dit, que quelques melancholiques, *ſe repreſentent les choſes qui ſont abſentes, comme ſi elles eſtoient preſentes, & voyent de leurs yeux ce qui eſt inuiſible aux autres qui ſont au meſme lieu.* Nous auons parlé ailleurs de cette tromperie, laquelle, ayant eſté remarquée par cét ancien Medecin és perſonnes melancholiques qui viuoient de ſon temps, peut eſtre encores plus ſouuent remarquées és perſonnes melancholiques qui font profeſſion d'vne particuliere retraite, & de vacquer à la meditation & contemplation des choſes diuines ; car ces perſonnes ayant le cerueau eſchauffé & aſſiegé des vapeurs de la melancholie, ſe repreſentent ayſément les obiets abſens comme preſens, & operent conformément à ceux qui dorment, ou à ces Hypocondriaques qui voyent des ſerpens, ou des monſtres, quoy qu'ils n'en ayent aucun deuant leurs yeux ; & c'eſt par cette voye que des femmes deuotes croyent, comme le raporte Senertus, que des Saincts ou des Anges leur ont apparu, & leur ont dit cecy ou cela ; quoy que leurs veuës & connoiſſances n'ayent eu en effet aucun objet qui fut exiſtant deuant leurs yeux : & c'eſt en ce point que l'on entend tous les iours des illuſions, & qu'on void des Directeurs abuſez, qui prennent pour

des effets reels toutes les illuſions de leurs deuotes, & quoy qu'ils voyent par l'experience que toutes les predictions que ces perſonnes font ſe trouuent fauſſes, ils ne ſe rebutent point, mais taſchent de trouuer des raiſons pourquoy ces predictions ne ſe trouuent pas vrayes, changeans les predictions abſoluës en conditionnelles. Noſtre bien-heureux Pere Iean de la Croix, remarque bien cette tromperie en ſa Nuict Obſcure, comme nous l'auons noté ailleurs; & cependant la hardieſſe de ces Directeurs abuſez, eſt telle que ie me ſuis laiſſé dire par vn homme de vertu qu'il en auoit connu vn, qui diſoit d'vn, qui a fait du depuis vne malheureuſe fin, qu'il auoit ietté les fondemens de ſa perfection ſur le ſommet de la Perfection de noſtre bien heureuſe Mere Saincte Thereſe; & vn autre qui diſoit le meſme d'vn Hypocondriaque acheué à raiſon de quelques viſions ou mouuemens interieurs extraordinaires, cauſez par cette melancholie, qui pour auoir des effets eſtranges, & qui ſemblent ſurpaſſer les forces de la nature, eſt appellée par les Medecins; *Maladie diuine*, & fait, comme le dit Paul Ægineto liu. 3. chap. 19. que ceux qui en ſont atteints, ſe croyent pleins de quelque vertu diuine qui les agite, & les porte à faire des predictions des choſes aduenir, qui ſe trouuent ordinairement fauſſes, & ne ſe trouuent iamais vrayes que par hazard, ou par l'operation de l'eſprit trompeur qui en procure l'euenement, pour entretenir l'abus de ceux qui adherent à ces illuſions de l'eſprit. Mais comme le remarque le docte Delrio en ſes Diſquiſitions magiques, au lieu que nous auons cité en quelqu'autre chapitre ces predictions des choſes inutiles, & de peu de conſequence, &

qui ne donnent aucun iour à quelque importante verité, ne peuuent raiſonnablement eſtre attribuez à l'eſprit de Dieu.

De ce que deſſus il appert auec combien de iugement Ariſtote a dit au ſecond de ſes Rhetoriques, que la paſſion eſtoit vn acte de l'ame qui la faiſoit opiner autrement qu'elle ne feroit ſans cét acte; car ſi on conſidere l'attache que les melancholiques ont à leur propre ſens, & l'eſtime qu'ils font de leur conduite, il verra bien que l'exemple & la façon d'agir des autres, quoy que vertueux, plus ſçauans & incomparablement en plus grand nombre, ne fait aucune impreſſion ſur leurs eſprits, car ils iugent que ces autres ne voyent pas les veritez comme ils le font, & ne les gouſtent pas comme eux; & ce qui leur fait penſer cela, c'eſt la paſſion qui les porte à iuger comme ils font: & c'eſt à quoy ne prenons pas garde: ils attribuënt l'inclination qu'ils ont à ſuiure la voye qu'ils tiennent à vne particuliere lumiere qui leur eſt infuſe d'enhaut, & d'vn mouuement ſurnaturel; car ces perſonnes tournent tout à leur aduantage, & portent vne compaſſion deſdaigneuſe à tous les autres qui n'admirent point leur maniere de proceder; auſſi ne parlent-ils de leurs actes interieurs, comme nous l'auons remarqué ailleurs, qu'en des termes, qui les ſurnaturaliſent, tous les canoniſent & deïfient; quoy qu'on n'y voye rien que ce que les Medecins auoüent eſtre arriué en meſme maniere aux perſonnes meſmes Payens. Il eſt vray que ceux-là n'auoient qu'vne religion fauſſe & ſuperſtitieuſe, au lieu que ceux-cy ioüyſſent de la lumiere de la vraye foy, & s'exſtaſient & rauiſſent dans l'apprehenſion d'vne vraye diuinité, au moins ſi ce

ſont perſonnes ſçauantes ou bien inſtruites; au lieu que les autres n'auoient pour objet que les creatures ſenſibles, ou vne fauſſe diuinité. Mais quand à ce qui conſiſte à repreſenter les objets abſens comme preſens, & voir & s'imaginer les objets qui ne ſont point comme preſens, & les iuger tels, & ſe tenir à ce iugement; c'eſt vn erreur commun aux vns & aux autres, & vne maladie de laquelle on ne guerit iamais, ou que tres-rarement.

Or quoy qu'il ſoit aſſez difficile en pluſieurs matieres de iuger ſi vne prediction vient de Dieu ou de la nature, ſi eſt-ce qu'on peut aſſez probablement douter de la verité de ces predictions : *Primò*, quand elles ſont faites par des contemplatifs ou contemplatiues melancholiques, ou par quelqu'vn qui ſoit en quelqu'vn des eſtats remarquez par Delrio : *Secundò*, lors que ces predictions de leur nature tendent à empeſcher quelque bien, ou cauſer quelque mal, comme à ietter quelqu'vn dans le deſeſpoir de ſon ſalut : car Dieu ne peut eſtre autheur de telles predictions ou reuelations, plus propres à cauſer dans l'ame vne haine de ſa diuine Majeſté, que quelque bon deſir de luy plaire, elles ne ſçauroient donc venir que de l'eſprit de menſonge (ou ce qui m'eſt plus probable) d'vne melancholie bruſlée & noire, & d'vn deſſeichement de cerueau, à quoy peut concourir la mauuaiſe doctrine qu'on aura oüye de quelques perſonnes imprudentes & temeraires, qui prennent mal à propos occaſion (de quelques menaces faites contre des Peuples & des villes de les punir temporellement, lors que leurs pechez auront merité de les faire ſeruir d'exemples aux autres) à con-

clure des abandonnemens de Dieu ſans reſource, pour le regard des ames qu'il laiſſe viure, ſans neanmoins leur oſter la liberté. Mais la pratique de l'Egliſe, qui reçoit aux Sacremens tous ceux qui s'y preſentent librement auec deſir d'en profiter, dément cét erreur, & montre que nous ſommes voyageurs en ce monde, tandis que nous y viuons, auec l'vſage de noſtre franc-arbitre ; & partant que nous ſommes touſiours capables de meriter ou demeriter : *Tertiò*, quand elles ſont de choſes inutiles, non neceſſaires, ou de peu d'importance, car il n'eſt pas probable que Dieu faſſe miracle pour des choſes de neant : mais quelles qu'elles ſoient, veu le danger qu'il y a de tromperie. Il eſt defendu, comme nous l'auons remarqué ailleurs, de publier & debiter ces predictions auant qu'elles ayent eſté bien examinées & iugées receuables par les Prelats & Docteurs, en quoy peuuent manquer certains Directeurs qui canoniſent toutes les imaginations de certaines deuotes qui viuent ſous leur conduite, ce qui les fait paſſer dans leur eſprit pour de grands maiſtres de la vie ſpirituelle, & des hommes fort eſclairez de Dieu, & qui poſſedent le don de la diſcretion des eſprits, & connoiſſent tres bien les effets de la grace : Et c'eſt ainſi que reciproquement ces deuotes canoniſent leurs Directeurs, & eux leurs Deuotes.

De tout ce diſcours ſe peut colliger que les perſonnes melancholiques adonnez à la Meditation & Contemplation, doiuent bien prendre garde à ne ſe deceuoir pas elles-meſmes, prenans pour reuelations & communications diuines les effets de leur melancholie noire & aduſte. Aduis que ie donne icy pour monſtrer la neceſſité de cét Examen à tous,

Digitized by Google

& non pour induire ces perſonnes à s'en ſeruir ; car l'experience fait voir qu'elles ſont ſi attachées à leurs imaginations, & ont vne ſi haute eſtime de leur vie Myſtique, qu'elles n'ont garde d'entrer en doute de l'excellent degré de perfection où elles ſe croyent eſleuées, ou de douter de la vie ſuperieure & inconnuë au reſte des Chreſtiens, de laquelle elles viuent en terre, qui les fait *marcher dans les merueilles par deſſus elles-meſmes* : pour parler auec le Pſalmiſte, Pſal. 130. où il profeſſe de ſoy tout le contraire. Les Illuminez d'Eſpagne ne ſe vantoient que d'auoir vne demye-veuë de Dieu ; mais la Myſtique a tellement creu, que i'ay connu vn certain Myſtique qui ſe vantoit d'auoir la viſion beatifique toute telle qu'on l'a dans le Ciel. Voila où les illuſions des melancholiques arriuent, & qu'on ſupporte plus qu'on ne deuroit, ſous pretexte de ne pas choquer le deuotion ; mais ce n'eſt pas s'oppoſer à la pieté, que de découurir les abus qui ſe gliſſent ſouuent dans l'exercice de la deuotion, au grand danger & preiudice des ames ; & c'eſt ce qui m'a obligé à faire icy ces reflexions, à l'imitation du docte Gerſon, grand Docteur & en la Theologie Scolaſtique & en la Myſtique : Que ſi ces remedes ne font qu'aigrir le mal, ie concluray que ce mal vient indubitablement de la melancholie, puis qu'il tient de la nature de ſa cauſe qui s'aigrit par les plus puiſſans remedes, comme l'enſeignent les Medecins.

Vn Autheur de ce ſiecle au Tom. 3. de ſes œuures, traité 3. & chap. 3. a remarqué cette verité, lors que ſans y penſer il a attribué le choix des diuers Ordres Religieux aux diuerſes inclinations naturelles de ceux qui les choiſiſſent, en quoy il a fallu

(parlant vniuerſellement) diſant que Dieu a mis cette varieté pour s'accommoder aux diuerſes inclinations des hommes ; car voila comme il en parle; *La Sapience diuine pourroit auſsi par autre part, auec cette varieté, ce qui eſt conuenable au bien des hommes, leſquels ont diuers eſprits, & diuerſes inclinations, les vns ſont amis de la ſolitude, les autres veulent viure en Compagnie ; les vns ont inclination à la vie contemplatiue, les autres à l'action ; les vns à la rigueur des penitences ; les autres à la moderation.* Par leſquelles parples il conſiſte que cét Autheur reconnoiſt que le choix de chacun de ſes Ordres inſtituez de Dieu, prend fort ſa ſource de l'inclination naturelle de ceux qui l'embraſſent ; & partant que ce qu'ils y pratiquent, tient beaucoup de l'inclination naturelle ; & ne part pas bien ſouuent d'vn choix qui part d'vn pur motif de vertu : Et certes, il eſt ſouuent vray que la diuerſité des paſſions & inclinations naturelles des Superieurs, fait la diuerſité du gouuernement, quoy que pluſieurs veulent ſe perſuader par ie ne ſçay quelle illuſion de l'amour propre, qu'ils n'agiſſent que par le mouuement de l'eſprit de Dieu, lors que la paſſion ſert de premier mobile à toutes les habitudes de leur ame. Or quoy qu'il ſoit vray que les ames ſainctes n'agiſſent que ſuiuant la droite raiſon, & par vn motif ſpirituel & honneſte, tenant en bride toutes les inclinations & propenſions de la nature, & n'agiſſant iamais par leur mouuement comme par vn premier ou principal principe de leurs operations ; ſi eſt-ce qu'il eſt ſi facile de s'y tromper, qu'vn docte aſſez connu à la France, mais ignorant de la pratique des connoiſſances affectiues des Saincts, diſoit autrefois

entrant aucunement dans la penſée de l'Autheur cy-deſſus cité, qu'il y auoit aſſez de diuers eſtats de melancholie, pour pouuoir remplir toutes les voyes qu'on ſçauroit inuenter, pour viure d'vne vie reglée par quelles loix que ce fut, ſi elles auoient quelque apparence de bien, & ſembloient éloigner les ames des vices & maux qu'on apprehende dans la vie ſeculiere; en quoy il attribuoit (quoy que mal parlant vniuerſellement) le choix des voyes de perfection, & la peine qu'on prend à les ſuiure aux inclinations de la nature, plus qu'au iugement de la raiſon & conduite de la grace; ce qui du moins fait voir que les ames ſpirituelles doiuent bien examiner la ſource de leurs iugemens & affections & operations, veu que Delrio, au Liu. 4. de ſes Diſquiſi. chap. 3. q. 6. concluſ. 3. dit que les ſonges meſmes naturels qui ſuiuent de la diſpoſition interieure, ou de quelques agens naturels extrinſeques, peuuent incliner l'ame & la porter à la Religion, au Celibat, & aux Penitences, & que l'on doit bien examiner ſi ces inclinations viennent de Dieu ou de la nature, car ceux-là ſe trompent qui croyent vniuerſellement que la nature n'incline point aux maux; ce qui eſt ſeulement vray d'vne nature bien reglée, telle que n'eſt pas la nature des melancholiques des atrabilaires, des hypocondriaques, & autres telles perſonnes abondantes en humeurs noires & corrompuës.

I'eſcris cecy particulierement pour ceux qui ne ſont pas encores lancez par leur amour propre dans ces beueuës, car les melancholiques acheuez qui ſont pleins de l'eſtime de leurs imaginations, ne peuuent que porter compaſſion à ceux qui ne ſont pas adorateurs de leur Myſtique, comme on void le Gril-

lus de Plutarque porter compaſſion à Vlyſſe, de ce que par vn manquement d'experience, il ne pouuoit conceuoir ce qu'il luy diſoit du contentement de ſa vie eſloignée de la conduite de la raiſon naturelle : mais encore ſe prouue-il aſſez ayſément que pluſieurs melancholiques font agir en leur conduite par l'inclination qui accompagne leur melancholie (quoy qu'ils attribuënt cela à la grace) de ce qu'ils auoüent qu'ils n'agiſſent pas librement, ny par choix, ayant perdu l'vſage libre de leur volonté; mais agis & determinez par quelque autre principe, qui ne peut-eſtre la grace ; car la grace n'oſte pas la volonté, ny la liberté de ſon eſlection (autrement elle oſteroit le merite, la valeur, & toute la perfection morale des actions) & partant qui ne peut-eſtre autre qu'vne inclination naturelle d'vn temperament melancholique, cauſé en vn ame habituée à penſer aux choſes de la vie ſpirituelle.

Ce n'eſt donc autre choſe qu'vn erreur qui tient de l'hereſie, que de mettre la perfection morale, ſurnaturelle & actuelle, en des actes neceſſaires, & qui ne viennent pas de la liberté & choix de l'ame; car l'ame ne merite en vertu de ſes actions, ny grace, ny gloire, ny faueur ou amour de la part de Dieu, ſi ces actions ne partent de ſon choix & de cette liberté, qui peut agir & ne pas agir, quelle que puiſſe eſtre la grace qui l'a preuient & la pouſſe, & l'incline à agir. Il ne faut pas donc perdre ſa volonté ou ſa liberté, mais s'en ſeruir pour ſuiure les mouuemens qui l'inclinent à faire ce qu'elle connoiſt eſtre raiſonnable, ou de plus grande perfection, ſi on n'aſpire à la Saincteté : Et c'eſt ce que nous apprend ſainct Gregoire de Nazianze, quand il dit que,

Chacun

Ad Lectorem.

Quæ ad Lectorem pertinent, ea ipse Author in Præfatione ad Lectorem, quæ sequitur, abunde explicavit.

Cum Privilegio Regiæ Majestatis.

Quæ ad Lectorem.

Quæ ad Lectorem.

reſté dans l'imagination apres les connoiſſances qu'elles a euës des choſes ſenſibles ; & l'ame qui contemple void par ſoy à trauers ces eſpeces comme l'œil à trauers d'vne fiole pleine d'eau Roſe. Les autres, dit-il, ſont compoſez de celles-là, ou par l'ame, ou par le miniſtere des Anges, qui ont pouuoir de mouuoir les choſes corporelles, car (dit-il) l'ame en la Contemplation dépend beaucoup du temperament du corps, & de la fabrique des eſpeces, que les Anges mettent en ordre. Les autres ſont des Images imprimées en l'ame immediatement de Dieu meſme, à l'ayde deſquelles l'ame connoiſt à la façon des Anges, ſans eſtre aydée de l'imagination, laquelle, lors meſme que l'ame contemple Dieu à l'ayde de ſes eſpeces, eſt vagabonde & diſtraite à d'autres choſes comme vne folle, & que lors l'ame entend ſans l'ayde des phantoſmes ; car l'entendement ne depend de l'imagination, que comme d'vne puiſſance qui l'excite, ou qui par quelque ſympathie opere, quand il opere. Or les choſes qu'on doit contempler reluiſent mieux dans ces eſpeces ou Images imprimées, que dans les actes de l'imagination : c'eſt ſa doctrine à laquelle ie n'adiouſte ny ne déguiſe rien ; mais la mets, ſi ie ne me trompe plus clairement, en cét abregé, qu'il ne l'a dans vn long diſcours : & i'aduouë qu'il y a bien là des choſes à empeſcher & embaraſſer l'eſprit d'vne deuote Contemplatiue, & qui ſeroit bien difficile à accorder, comme ie feray voir par leur Examen.

Examen.

Car *Primò*, il eſt faux que la Contemplation ſoit vne ſimple connoiſſance de quelque verité ; car la

Contemplation de Dieu, eſt la Contemplation d'vne choſe ſimple, & non d'vne verité ; Mais ie crois que cét Autheur n'a iamais penſé à la difference qu'il y a des choſes ſimples aux veritez : *Secundò* ; Ie dis que c'eſt parler contre la nature de la Contemplation, que de dire qu'elle engendre l'eſtime des choſes diuines, & le meſpris des choſes mondaines ; car celuy qui contemple ne raiſonne point, & ne paſſe point d'vne connoiſſance à vne autre. Il faudroit donc que ce fut lors qu'elle n'eſt plus, & il eſt difficile à entendre qu'elle opere lors qu'elle n'eſt plus ; c'eſt la Meditation qui opere ces effets, ou la ſouuenance des choſes contemplées par le moyen de la Meditation : *Tertiò* ; Ie dis que ce qu'il dit de la memoire eſt inintelligible ; car l'entendement contemplant par vne Contemplation infuſe, ne ſe ſert point de la memoire ; & dire que la Contemplation fait que l'ame reiette toutes les eſpeces imprimées des choſes ſenſibles, eſt vne éuidente fauſſeté ; car ſi la memoire ſe fait à l'ayde de ces eſpeces, puis qu'apres la Contemplation l'ame ſe peut ſouuenir des choſes ſenſibles, auſſi bien qu'auparauant ; il eſt faux qu'elle ait perdu les eſpeces imprimées de ces choſes là ; & c'eſt vn poinct où preſque tous les Myſtiques, ou parlent contre l'experience, ou ne ſçauent pas ce qu'ils veulent dire ; que s'ils ne veulent rien dire, ſinon que l'ame contemplant les choſes diuines, ne penſe pas aux ſenſibles, que ne le diſent-ils donc ? Car cela ſeroit aucunement intelligible, quoy que ſe contrediſans ils aduoüent apres que l'ame en contemplant ſe ſert de l'imagination pour voir au trauers d'elle, comme au trauers d'vne fiole pleine d'eau Roſe, les choſes di-

uines. *Quarto* ; Ce qu'il dit de l'entendement, qu'il void les perfections de Dieu comme l'œil. Vn Tableau eſt faux en ce qu'il n'y a pas diuerſes perfections en Dieu, & en ce qu'on ne void pas Dieu durant cette vie ; car cela eſt reſerué pour le Ciel, comme le dit Dieu, parlant à Moyſe. Exod. 33. v. 20. *L'homme ne me verra point la vie ſauue*, en ce qu'il dit que l'homme admire de ſe voir ſi ſçauant, ce qui ne peut-eſtre ; car l'homme contemplant Dieu, ne penſe point à ſoy, ny ne s'admire point : & s'il eſt vray que les Myſtiques ſoient ſi ſçauans, ie m'eſtonne qu'il ne s'en trouue pas vn ſeul qui nous découure quelque verité qui ſoit inconnuë aux doctes Scholaſtiques ; car i'aduouë n'auoir appris aucune verité des choſes de Dieu en les liſant, & n'auoir pû apprendre en leur liſant autre choſe ; ſi ce n'eſt les loüanges enormes qu'ils donnent aux actes de leur ame, qu'ils appellent admirables, rauiſſans, deïformes, deïfiques, &c. *Quinto* : S'ils ſont non attirez, mais entraiſnez en l'acte d'amour, ny la contemplation, n'eſt pas vn acte loüable & meritoire, puis que c'eſt vne infuſion de Dieu & non vn acte de leur liberté, ny cét amour non plus qu'ils ont ſans liberté, & moins encore la ioye qui les ſuit. Ie dis donc que la moindre connoiſſance de Dieu qu'on a auec liberté, & le moindre acte d'amour conceu auec choix & liberté, eſt plus vtile à l'ame, & la rend plus agreable à Dieu, & digne d'vne plus grande gloire, que la plus rauiſſante contemplation & le plus ardent amour de Dieu. Si ce ſont des actes exercez ſans choix & liberté, & ie nie qu'il y ait aucun acte par lequel formellement nous meritons ou ſoyons dignes de loüange, d'honneur, & de recompenſe, s'il

ne part d'vne ame qui le produiſe à ce determinée par elle-meſme ; ce qui me fait croire que ces actes ſont bons pour l'autre vie, mais non pour celle-cy, où il faut accumuler vn threſor de merites & de graces, & trauailler tant qu'on peut à ſe rendre plus agreable à Dieu : *Sextò* ; l'aduouë que l'ame peut auoir des douleurs du corps & de la ioye ; mais vne vraye triſteſſe, auec vne grande ioye, c'eſt choſe impoſſible. Mais au reſte ceux qui contemplent Dieu ſans Meditation, s'arreſtent en la connoiſſance de Dieu, & ne penſent point à leurs pechez : ou s'ils le font, c'eſt en meditant : *Septimò* ; Ce qu'il dit de cette courte ioye, eſt contraire aux ſentimens magnifiques que les Myſtiques ont de la perſeuerance en la Contemplation & en la ioye ; car ſi la ioye eſt vn effet naturel & neceſſaire de la Contemplation & de l'amour, il faut qu'il dure autant que la Contemplation & que l'amour. *Octanò* ; Ces eſpeces imprimées ne ſont, peut-eſtre, que des feintes tolerables en la bouche des Philoſophes, & non en celle de ceux qui ſe vantent d'auoir l'experience de ce qui ſe paſſe en leurs ames, & cette puiſſance imaginatiue qu'ils veulent eſtre corporelle & diſtincte de l'entendement, eſt vne pure imagination ; car l'ame ne connoiſt que par ſoy-meſme, & non par des puiſſances mortes qui luy ſoient vnies : Mais ce qu'il dit que l'ame void à trauers ces eſpeces comme au trauers d'vne fiole de verre, eſt vn conte fait à plaiſir, & montre que cét Autheur n'eſtoit pas fort eſclairé en cette matiere ; car ceux-là meſmes qui veulent que l'ame contemple les phantoſmes de l'imagination voulant entendre les choſes ſpirituelles (quoy qu'ils parlent éuidemment contre l'experience) ne

parlent pas de ces eſpeces imprimées, mais des connoiſſances d'vne puiſſance imaginatiue qu'ils feignent, diſtincte de l'entendement; car ce ſont ces connoiſſances qu'ils appellent phantoſmes. Mais l'experience nous montre que lors que nous penſons aux choſes ſpirituelles, nous ne repreſentons aucune connoiſſance, mais l'objet ſeulement. Il eſt donc éuidemment faux, que les choſes ſpirituelles reluiſent dans les eſpeces imprimées; car elles-meſmes reluiſent ſi peu, que pluſieurs Docteurs ne croyent rien de ſes eſpeces, comme on peut voir dans les Liures de l'ame compoſez par Dandin, & dans Leſſius, li. 2. du Souuerain Bien, chap. 6. n. 35.

9. Il eſt bien difficile de croire ce qu'il dit, que cependant que l'entendement contemple auec tant d'amour & de plaiſir, l'imagination fait la vagabonde & la folle, penſant à d'autres choſes; car c'eſt à dire que l'ame eſt toute recueillie en Dieu par la Contemplation; & que cependant en meſme temps, elle penſe à d'autres choſes, & s'y occupe, ce qui eſt impoſſible, car l'ame eſt tres ſimple, & l'attention qu'elle auroit aux choſes du monde, la diſtrairoit de celles du Ciel. 10. Contrediſant à ce qu'il a dit de la veuë de Dieu, à trauers les phantoſmes, & de la dependance qu'elle a de ces phantoſmes; il dit, que l'entendement ne dépend point de l'imagination que comme d'vne puiſſance qui l'excite, ou qui ſeulement par ſympathie opere, quand il opere. I'adiouſte qu'il ne ſçauroit dire ce qu'il entend, lors qu'il dit que l'imagination excite l'entendement, ny comment cela ſe fait, meſmement en vn lieu où il parle d'vne Contemplation infuſe.

Europe in the 10th century. Many of the Arabic numerals were introduced into Europe by Gerbert of Aurillac, who was educated in Spain and who became Pope Sylvester II in 999. Gerbert's numerals were not the same as the ones we use today, but they were similar enough to be recognizable. The Arabic numerals were not widely adopted in Europe until the 12th century, when they were introduced by Leonardo of Pisa, also known as Fibonacci, in his book Liber Abaci. Fibonacci had learned the Arabic numerals during his travels in North Africa and Egypt, and he recognized their superiority over the Roman numerals that were then in use in Europe.

Fibonacci's book explained the Arabic numerals and their use in arithmetic, and it was widely read and copied. The Arabic numerals gradually replaced the Roman numerals in European mathematics, and they are now used throughout the world.

ſe ſes organes pour aller ailleurs : *Secundò* ; il n'eſt pas intelligible comment c'eſt que l'odorat , ou le gouſt , ou la veuë , entend le commandement qui leur eſt fait comme à des ſeruantes , ny en quoy conſiſte ce commandement : *Tertiò*, il eût deu dire quel eſt ce ſifflet de Dieu , par lequel il appelle comme vn Paſteur ces ſeruantes : *Quartò* , ie ne ſçay en quoy conſiſte ce rendez-vous , des puiſſances deuant la preſence de Dieu , ſi ces puiſſances n'ont de la vertu que pour connoiſtre les choſes ſenſibles, comme le ſuppoſent ceux qui les admettent : *Quintò*; que veut dire que l'ame entre dans ſon cœur , quel eſt ce cœur? eſt-ce la volonté? non, car il dit apres que la volonté elle-meſme entre dans ce cœur? Qu'eſt-ce donc? & quel eſt le lieu encores plus intime , où il veut que la memoire , l'entendement & la volonté entrent ? *Sextò*, comment eſt-ce que les ſens exterieurs deſirent d'entrer dans ce ſecret , eux qui ne ſont que pour les choſes exterieures & corporelles ? & qu'eſt-ce que la puiſſance viſiue y deſire voir ? ou l'ouye , oüyr ? ou le gouſt flairer ? & en quoy conſiſte ce deſir? car le deſir n'eſt pas vn acte du ſens exterieur. Ie demande donc , ſi ce degré peut auoir autre effet , que celuy de l'admiration de quelque deuote Myſtique qui en auroit la lecture ? *Septimò* , comment c'eſt que les puiſſances attachées aux organes , s'en retirent , & s'en vont rendre dans le cœur de l'ame, à l'oüye de ce ſifflet.

TROISIESME DEGRE',
du ſilence ſpirituel.

CE degré conſiſte en vne Contemplation de Dieu, & de ſa grandeur ſi excellente, & en vn amour ſi enflammé de l'objet connu, que l'ame rauie d'admiration, ne peut dire ny demander à Dieu aucune choſe, ny le loüer, que par cette admiration, qui fait que l'ame s'oublie meſme de ſoy-meſme, & connoiſt qu'elle ne ſçauroit mieux faire que de ſe taire, & continuer à voir & aymer Dieu. Or elle ne peut demeurer en cét eſtat, que quelque demye-heure, à cauſe que l'imagination l'en retire.

Examen.

Ce degré mis de la ſorte que ie le propoſe deſueloppé des tenebres, dans leſquelles ſon Autheur le couure, eſt intelligible, & l'ame peut bien eſtre en cét eſtat, mais ſans liberté; & partant ſans rien meriter tout le temps qu'elle y demeure, & cét eſtat peut eſtre vn effet de la nature toute pure; car s'il eſtoit de Dieu, il ſeroit auſſi long qu'il luy plairoit, & ne ſeroit point dépendant des ſens & des autres connoiſſances de l'ame, que Dieu arreſteroit auſſi ayſément tout vn iour que durant demye-heure: & il y a de la contradiction que l'ame s'oublie de ſoy-meſme, & qu'elle connoiſſe cependant qu'elle ne ſçauroit mieux faire que de ſe taire; car elle ne peut connoiſtre cela, ſans penſer à ſoy, elle ne s'en oublie pas donc.

QVATRIESME DEGRE', *du repos ſpirituel.*

LE repos de l'ame qui ſe trouue en la Contemplation, eſt, dit-il, vne ioye de l'ame qui ne deſire rien, que demeurer en l'eſtat qu'elle ſe trouue, voyant qu'elle eſt pres de Dieu, qui l'ayme & la priſe, non moins qu'en qualité de ſa tres chere fille, qui vit ſous ſa protection, & elle ſe repoſe en cela, comme en l'aſſouuiſſement de ſon deſir; & c'eſt auec ioye qu'elle demeure en cét eſtat, ſans qu'elle apprehende alors d'auoir rien plus à deſirer. Car la partie raiſonnable de l'ame eſt iointe à la ſouueraine verité : la concupiſcible à la bonté eternelle, & eſt accompagnée d'vne delectation qui redonde meſme iuſques au corps, & l'iraſcible ſe void vnie à la gloire, dignité, & puiſſance, à laquelle elle aſpiroit ; c'eſt pourquoy l'ame vit en repos & contente ; & alors l'ame connoiſt par experience ce qu'elle connoiſſoit par foy ; ſçauoir eſt, que Dieu la void, qu'elle eſt aymée tres tendrement, qu'elle eſt oüye, & eſt proche de celuy qui eſt tres prompt à luy faire du bien ; cependant elle ſe ſent encline à faire des demandes, & pour ſoy & pour les autres. Cét Autheur prouue ce degré par des authoritez qui parlent de toute autre choſe que de cette quietude, comme peuuent le voir ceux qui le liſent.

ſuis ma courſe pour pouuoir atteindre ce à quoy i'ay eſté choiſi. Suiuant, quoy ſainct Bernard Ep. 254. dit, *Qu'eſtre content de la perfection qu'on a acquiſe, eſt vne marque qu'on veut retourner en arriere: Quartò*, ces trois puiſſances de l'ame ſont tres mal aſſeurées: *Quintò*, c'eſt vne horrible equiuoque de conclure de ce qu'on dit, que l'entendement a la verité pour ſa fin, que l'ame contemplant Dieu, contemple la premiere verité; car ce qu'on dit de l'entendement, ſe dit au reſpect des veritez complexes, obiectiues, qui ſont l'obiet des ſciences, & non au reſpect des entites ſimples, & proprement appellées *choſes & entites* ou *eſtres*. *Sextò*; c'eſt vne autre equiuoque de dire que la partie irafcible eſt contente, parce qu'elle a acquis Dieu, qui eſt gloire, puiſſance, & dignité infinie. Car l'honneur qu'on dit que l'ame irafcible recherche, c'eſt le ſien propre, & ſon honneur & ſa dignité. *Septiuò*; Il eſt faux que l'ame connut par foy, que Dieu l'aymoit, auant qu'eſtre en cette quietude; car perſonne ne ſçait cela par la foy, & faux encore qu'elle le ſçache par experience. Car cela ne tombe pas ſous l'experience, comme il appert de ce que nous auons dit. *Octauò*; Toutes les ames eſtant également dans Dieu, il eſt obſcur; qu'eſt-ce qu'il entend quand il dit, que l'ame ſe trouue proche de Dieu?

Ad Lectorem Notam.

Ne te diutius morer, Lector, ea tantum hic tibi exponenda duxi, quæ ad Tractatum hunc intelligendum necessaria videbantur. Quæ ad Historiam Ecclesiasticam pertinent, ea ex Historicis Ecclesiasticis, præsertim Eusebio, Socrate, Sozomeno, Theodoreto, Evagrio, Nicephoro, Baronio, Pagio, Tillemontio, Natali Alexandro, Cave, Dupinio, Ceillierio, Basnagio, Pearsonio, Beveregio, Bingamio, Fabricio, Mosheimio, Schroeckhio, Walchio, Spanheimio, Buddeo, Pfaffio, Mosero, Gundlingio, Arnoldo, Hornio, Hallero, Lenfantio, Lampio, Wernsdorfio, Schlegelio, Schmidio, Schlosserio, Schrammio, Schmidio, Schlosserio, Schrammio, Schmidio, Schlosserio, Schramm

nent de Dieu, & qu'elle eſt en eux ſurnaturelle. Cela preſuppoſé, ie dis. 1. Que l'ame n'eſtant qu'vn poinct de ſubſtance, elle n'a ny haut, ny bas, ny cime, ny fonds, ny circonference, ny centre. Et que ce fonds n'eſt qu'vne feinte. 2. Ie nie que l'ame voye que Dieu l'ayme, ou qu'elle ſoit en ſa grace. 3. Ie dis que tous les hommes qui ſçauent que Dieu eſt; ſçauent auſſi qu'il leur eſt preſent, & les void, & en ſont autant aſſeurées que l'ame en cette vnion. 4. Ie dis que dans cét eſtat de Contemplation, il fait hors de propos mention de la memoire, comme y ayant quelque operation diſtincte de celle de l'entendement; car cela eſt faux. Car alors il n'eſt aucunement beſoin d'aucune ſouuenance; l'entendement eſtant attentif à ſon objet, veu comme preſent. 5. Si l'ame y moiſſonne ſans auoir ſemé cette vnion, ne luy eſt ny loüable ny meritoire, ny n'augmente point en elle la grace de Dieu, ny ne ſert de rien à l'augmentation de ſa perfection morale ſurnaturelle: Et elle n'y fait que iouyr durant vne vie deſtinée au trauail, & au progrez loüable de la perfection. Tout le fruict donc qui en pouuoit reuenir ſeroit la bonne diſpoſition que ces delectations pouuoient laiſſer en l'ame, pour deſirer les plaiſirs beatifiques, & par ces deſirs attirer l'ame à les meriter; mais d'ailleurs, il y a bien du danger que ces connoiſſances & delectations ne luy perſuadent qu'elle eſt dans vne haute ſainteté, cependant qu'elle eſt hors de la grace de Dieu, nonobſtant quoy elle peut auoir cette vnion iuſques au plus haut poinct qui conſiſte au ſouuerain attouchement; Ce que nous auons marqué ailleurs par le teſmoignage de Sainte Thereſe. 6. Quand aux

atours, deſquels il dit que l'ame eſt alors reueſtuë, ils ſont obſcurs ; & il n'eſt point vray que Dieu donne à l'ame en cét eſtat aucun accroiſſement de cette grace qui luy rend les ames agreables. Puis qu'elle y eſt ſans merite. 7. Ce qu'il dit que cette Contemplation & cét amour abſorbe l'eſtre naturel, eſt dit ſans aucun ſens, quand bien ces actes ſeroient ſurnaturels ; Ce que n'eſt en meſme temps, ny la digeſtion, ny la nutrition, ny l'augmentation, ny pluſieurs autres actions, que l'ame exerce par ſon eſtre naturel, voire meſme, c'eſt ſon eſtre naturel qui produit les actes ſurnaturels, auec le ſecours ſurnaturel de Dieu.

SIXIESME DEGRE',
Auquel Dieu parle à l'ame.

LAISSANT à part les façons de parler par l'Eſcriture, par les Predicateurs, par les bienfaits, par les afflictions, par toutes leſquelles l'Eſcriture teſmoigne que Dieu parle à l'ame, cét Autheur marque, qu'il luy parle. 1. par des inſpirations & des affections qu'il produit en elle, afin qu'elle ſe determine à faire le bien qu'elle connoiſt luy deuoir eſtre vtile. 2. Reſpondant à ces demandes ; par vn acte de confiance, qu'il produit en elles d'eſtre exaucée, ou vne deffiance de l'obtenir. 3. Luy parlant par vne voix formée, que l'ame entend par le ſens de l'oüye, où produiſant en elle la meſme connoiſſance, ſans ſe ſeruir d'aucune voix : de ſorte que l'ame penſe qu'elle entend veritablement cette voix ; & cela ſe fait quelque-fois, ſans

que l'ame sçache qui parle ; & quelquefois au contraire, voyant celuy qui luy parle, ou des yeux du corps, ou par vne veuë de l'imagination. La 4. façon ; c'est lors que Dieu, sans que l'ame s'imagine aucune voix, produit en l'ame la connoissance de la verité qu'il veut qu'elle sçache ; & ce de telle sorte, qu'elle reconnoist que cette pensée ne vient pas d'elle.

Examen.

1. I'aduouë que Dieu peut parler à l'ame en toutes façons : Mais ie fais voir ailleurs, qu'en toutes ces façons au dire de Saincte Therese ; il y peut arriuer de l'illusion, & par la force naturelle de l'ame, & par le pouuoir & ruse de Satan : & qu'ainsi il y a du danger. 2. Que quoy que Dieu se serue par fois de ces façons pour donner aduis de quelque danger, ou de quelque chose qu'il veut, ou qui est arriuée ou doit arriuer ; neantmoins ie n'ay iamais trouué qu'il ait reuelé à aucun par ces voyes, quelque moyen inconnu de saincteté ou de perfection. 3. I'aduouë que le ne sçay pourquoy l'Autheur appelle cela degré de Contemplation.

SEPTIESME DEGRE', Du Sommeil spirituel.

CEt Autheur met ce Sommeil en vne cessation des operations des sens & de l'entendement, mesme tout à fait au cas que la volonté puisse aymer sans connoistre ce que cét Au-

Ad Lectorem.

Quod ad Ecclesiasticam Historiam attinet, Lector, ea ita
comparata est, ut nisi ad Chronologiam exigatur, nihil
habeat quod ad se alliciat. Nam quod ad Chronologiam
attinet, ea ita comparata est, ut nisi ad Historiam exigatur,
nihil habeat quod ad se alliciat. Nam quod ad Historiam
attinet, ea ita comparata est, ut nisi ad Chronologiam exigatur,
nihil

tels ſont preſque tous les actes, par leſquels les Myſtiques ſe diſtinguent de ceux qui vont par le chemin Royal de la Perfection, & qui aydez de la grace de Dieu, operent tout auec liberté, eſlection, & merite.

HVICTIESME DEGRE',
De l'Exſtaſe.

L'EXSTASE, dit-il, c'eſt vne attache de l'ame à Dieu par la connoiſſance qui eſt ſi intenſe, ou occupante la force de l'ame, qu'elle ne peut en meſme temps operer dans les organes exterieurs des ſens. Parce, dit-il, que l'ame eſtant d'vne capacité limitée, d'autant qu'elle eſt plus occupée à vne operation, elle en demeure plus foible pour les autres. Or dit-il, cette vehemente occupation interieure, ne peut venir de l'ame, qui ne ſçauroit de ſoy s'appliquer ſi fortement; mais vient de la grace de Dieu qui amorce l'ame, & l'eſleue à vne ſi haute Contemplation & ſi grand amour; car ce n'eſt pas par ſes propres forces qu'elles eſt portée à cette intelligence & amour, mais par la force de Dieu. Il auouë apres que d'autres cauſes pourroit l'occupper iuſques à la rendre impuiſſante d'operer par les ſens exterieurs: Mais que lors que c'eſt en la conſideration de Dieu, & par vne vraye charité, il faut croire que cela vient de Dieu.

Examen.

I'aduouë que ces extaſes peuuent arriuer & arriuent aux Saincts, & ſont vne marque de l'inclinanation qu'ils ont à vouloir conſiderer les choſes diuines, & à aymer Dieu ; & meſmes que la Contemplation dans ces exſtaſes peut eſtre ſurnaturelle & l'amour auſſi ; Mais ie dis qu'il n'y a rien en cela de miraculeux, & que ces exſtaſes, à cauſe du temperament du corps, & particulierement du cerueau, peuuent arriuer à vn melancholique, & à vne femme, qui n'arriueront pas à vn autre qui connoiſtra Dieu auſſi bien, & l'aymera dauantage ; mais qui aura la force de vacquer à ces operations ſans marquer és organes exterieurs des eſprits vitaux & animaux, pour que l'ame y aye la diſpoſition prochaine pour y operer ; & c'eſt pourquoy les femmes ont cent exſtaſes lors que les hommes en ont vne, & la laſſitude que le corps experimente apres ces exſtaſes, eſt vn argument que le manquement des eſprits animaux, qui ont eſté retirées des organes exterieurs, & portez au cerueau, eſt la cauſe des exſtaſes ; & parce qu'attirez au cerueau, ils l'eſchauffent trop par fois, & le deſſeichent. La ſaincte Mere Thereſe aduertit qu'il y a du danger, que ſi ces exſtaſes arriuent trop ſouuent, elles ne cauſent enfin la folie, & meſme la rage : Mais au reſte, cét Autheur. 1. Ne parle pas coheremment, niant que l'ame puiſſe s'exſtaſier naturellement, & l'accordant par apres. 2. Il ſuppoſe que l'ame ne ſçauroit s'exſtaſier de ſoy, par vne forte application de ſon eſprit aux choſes diuines, ce qui eſt faux : & Platon meſme teſmoigne

que le contraire arriuoit à ceux qui s'attachoient fortement à la ſpeculation des choſes ſublimes & diuines ; mais de cela nous en parlons ailleurs plus au long ; & le docte Delrio rapporte l'exemple d'vn qui auoit fait vne telle habitude de s'appliquer fortement à vn objet qu'il ſouffroit la bruſlure ſans douleur.

NEVFIESME DEGRE', du Rauiſſement.

LE Rauiſſement, dit il, n'eſt pas ce releuement de l'ame qui ſe recollige doucement dans ſoy-meſme, & ſe retire de l'vſage des ſens ; mais celuy par lequel ſoudainement elle eſt retirée des choſes ſenſibles auec violence & eſleuée à la Contemplation des choſes diuines ; & ce releuement au commencement fait peur à l'ame, qui ne ſçait comment elle eſt, comme ſeparée du corps, & retranchée des ſens ; & c'eſt en la ſoudaineté & force de cette application aux choſes diuines contre la façon naturelle de l'ame, que conſiſte l'eſſence du Rauiſſement. Car l'ame ſuiuant ſa façon connaturelle, s'eſleue à Dieu à l'ayde des ſens & de la grace, peu à peu & non ſoudainement comme au rauiſſement, par lequel elle ſe trouue tout à coup en vne region eſtrangere & inconnuë, & ce rauiſſement vient de l'attention de l'ame aux reuelations qui luy ſont faites ; car en cét eſtat Dieu leur découure des veritez admirables des choſes diuines, & alors auſſi la chaleur ſe retirant au dedans, le corps demeure froid & inepte à ſe mouuoir. C'eſt pour-

quoy dans le Rauiſſement il eſt aſſis, ou couché, ou rigide en l'eſtat auquel le Rauiſſement eſt arriué à l'ame, & quelquefois il eſt eſleué en l'air, & quelquefois il leue les mains en haut, ou par d'autres mouuemens non accouſtumez, il montre la vehemence de l'agitation interieure, voire dit-il, Richelius, au liu. de la fontaine de lumiere, art. 18. dit que l'excez de la Contemplation & de l'amour fait au corps la langueur, foibleſſe, triſteſſe, maigreur, dégouſts des viandes, & vn ſecouëment de tout le corps, & l'ame s'efforce de ſortir du corps, & s'enuoler en haut; Et quoy que le corps ſoit ainſi agile, l'ame toutefois n'a rien de deſordonné; mais ioüyt d'vn eſtat celeſte, par cette Contemplation diuine; & cét amour accompagné de delectation; il adiouſte que ce degré de Contemplation engendre l'humilité, & le prouue de ce que dit ſainct Paul, *& de peur que ie n'entre en ſuperbe, à cauſe de la multitude des reuelations, l'aiguillon de la chair m'a eſté donné.*

Examen.

Ie taſche de ne dire preciſément que ce que portent les paroles de ce Docteur, qui eſtant Theologien, parle auſſi plus clairement que les autres Myſtiques, & ie taſche de propoſer encore plus clairement ſa doctrine. Mais pour examiner ce qu'il dit du Rauiſſement: Ie dis. 1. Que ce qu'il dit, de ce recueillement de l'ame en ſoy-meſme, eſt obſcur. Car lors qu'elle eſt rauie en exſtaſe, elle ne penſe pas à ſoy; mais à Dieu, ou à quelque verité ſurnaturelle, & n'a que la Contemplation & amour de cet objet. 2. Ie nie que le Rauiſſement faſſe peur à

l'ame, ou qu'elle ſe penſe comme ſeparée du cœur; car elle ne penſe qu'à l'objet de la Contemplation qui la rauit. 3. Ce qu'il dit qu'en l'exſtaſe l'ame y va peu à peu, renforçant l'intention de ſa connoiſſance & de ſon amour, iuſques à ce qu'elle y eſt ſi attachée, qu'elle n'a plus de force pour operer dans les organes exterieurs ſenſitifs, montre que cette connoiſſance n'eſt pas infuſe, ny cét amour auſſi; mais vne operation où l'ame opere fortement, & exerce ſa force, ſoit qu'elle le faſſe auec le concours de Dieu commun, comme il peut arriuer aſſez ſouuent, ou auec vn concours ſurnaturel, tel qu'il a couſtume de le donner pour la production des actes ſurnaturels, de Foy, Eſperance & Charité, ſans qu'il y ait en cela aucun miracle. Auſſi void-on que ces rauiſſemens & exſtaſes ſe trouuent plus ſouuent és melancholiques, qu'aux autres, & aux femmes qu'aux hommes; ce qui fait voir la part que la nature a en ces actes. 4. Quelle eſt cette region eſtrangere, où il dit que l'ame rauie ſe trouue, i'aduouë n'en ſçauoir rien, & dis que ſi elle penſe eſtre où elle n'eſt pas, elle eſt trompée & illuſe en cela. 5. Il ſuppoſe que l'ame a pour lors d'admirables reuelations des choſes diuines; mais ie n'en ay iamais oüy dire vne ſeule qui fuſt quelque verité ignorée des Theologiens: Et certes, ie ne ſçay point que les Myſtiques recens ayent ſeruy à l'eſclairciſſement des myſteres de la foy. 6. Que le corps demeure froid, cela vient de ce que les eſprits ſont attirés puiſſamment, la part ou l'ame contemple & ayme; ce qui montre éuidemment qu'elle a ces actes auec effort; ce qui ne ſeroit point ſi Dieu les produiſoit, & qu'elle ne fit que les receuoir, ou n'y contribuât que fort peu, & cét ar-

gument eſt peremptoire contre cette Contemplation infuſe, que les Myſtiques ont touſiours en bouche, & contre cét amour infus. 7. Quant à l'eleuement du corps en haut, il eſt vray qu'il peut eſtre vn effet de la puiſſance de Dieu ; & c'eſt ainſi que ie penſe qu'il eſt arriué à quelques ſaincts : mais ny cét eſleuement n'eſt pas vertu, ny n'eſt point choſe qui ſurpaſſe la force des eſprits vitaux, eſchauffez & vnis, ny celle de l'eſprit qui ſe transfigure en Ange de lumiere. I'ay veu vn Medecin, en la preſence duquel, & de quelques Religieuſes, vne fille fut par vne vapeur melancholique tout à coup eſleuée en l'air, & paſſa ainſi d'vn coſté de chambre à l'autre par deſſus leurs teſtes, tant la vapeur fut puiſſante. 8. I'ay difficulté de croire que des actes qui viennent de Dieu, qui eſt la ſouueraine Sageſſe, portent l'homme à faire des actions peu ſeantes à la raiſon, & à la modeſtie, que ſainct Paul nous recommande tout. 9. Ie m'eſtonne comment vn tel Docteur oſe dire que le corps a ces mouuemens déreglez ; mais que l'ame n'a rien cependant de deſordonné, mais ioüyt d'vn eſtat celeſte. Car ne ſçauoit-il pas que l'ame eſt le principe de tous les mouuemens du corps, leſquels s'ils ſont deſordonnez, viennent du deſordre de l'ame qui les cauſe peu raiſonnablement. 10. La preuue de ſainct Paul, n'eſt aucunement propre à montrer que le Rauiſſement cauſe l'humilité, mais prouue directement tout le contraire : ſçauoir eſt, que l'ame en prend occaſion d'orgueil ; & c'eſt pourquoy l'éguillon de la chair fut donné à ſainct Paul, pour l'en garder. 11. Ie ne ſçay pourquoy il parle auſſi du Rauiſſement de ſainct Paul en ce lieu comme il fait, car ce Rauiſ-

Digitized by Google

ſement eſt tout autre que celuy duquel parlent les Myſtiques ; car il dit qu'il ne ſçait ſi ſon corps fut enleué dans le troiſieſme Ciel, ou s'il y fut ſeulement en eſprit.

DIXIESME DEGRE', DES Apparitions de Ieſus-Chriſt, & des Saincts, & 1. des ſenſibles exterieurs.

IL met trois ſortes d'Apparitions, les vnes qui ſe font aux ſens exterieurs, les autres à l'imagination, les autres à l'entendement. La premiere ſorte arriue lors que l'homme eſtant en Oraiſon ſans exſtaſe ou rauiſſement, il voit ſoudain deuant ſes yeux vn corps, ou entend dans ſon oreille vne voix, & ces apparitions arriuent, dit-il, communément par le miniſtere des Anges, qui formans vn corps clair dans iceluy, repreſentent, ou IESVS-CHRIST, ou quelque Sainct, & les qualitez ſenſibles qui ſont apperceuës en ces corps, ne ſont pas vrayes, mais apparentes, comme les couleurs qui apparoiſſent en l'Arc-en Ciel, par la conionction de la lumiere & de la nuée ; & ces Apparitions, dit-il, peuuent arriuer autrement : Sçauoir eſt, ſans que l'Ange forme aucun corps, mais ſeulement alterant l'œil de celuy qui void, luy imprimant la ſemblance de la choſe qu'il veut eſtre veuë. Il dit qu'il ne faut pas deſirer ces Apparitions, mais les éuiter, & prier Dieu de ne les pas donner, car le deſir de ces choſes, donne occaſion à l'eſprit trompeur, de tromper l'ame par ces Apparitions ; & cette façon premiere, eſt

la plus expoſée à ſes illuſions. Or, dit-il, celuy qui a de ces Apparitions, doit faire trois choſes : La premiere, honorer deuotement celuy qui apparoit en qualité de IESVS-CHRIST, Noſtre-Dame, ou quelque Sainct ; car quoy que ce fut l'eſprit trompeur, ce n'eſt pas à luy que l'honneur eſt rendu, mais à celuy qu on croit eſtre veu : La ſeconde, découurir la viſion à ſon Directeur, & ne croire rien de ce qui luy eſt dit & reuelé, s'il n'eſt atteſté par la Saincte Eſcriture (comme dit-il) l'enſeigne Richard en ſon petit Benjamin, chap. 61. Ie laiſſe 7. raiſons de ces Apparitions qu'il rapporte, qui à peine toutes en font vne bonne.

Examen.

Cét Autheur graue & docte, dit en ce lieu pluſieurs choſes difficiles qu'il n'explique pas. Ie luy accorde que Dieu peut faire arriuer de ſemblables Apparitions ; mais i'oſe croire de ſa bonté, qu'il le fait de telle ſorte, qu'il aſſeure l'ame qu'il n'y a point de tromperie, & qu'il ne le fait que rarement; & pour quelque effet ſignalé & important au bien de pluſieurs qui feront mieux profit de ſa parole, lors qu'ils apprendront qu'il l'a donnée ſenſiblement, & d'vne façon qui ne laiſſe aucun doute que ce ne ſoit de ſa part. Mais ie trouue à redire. 1. Ce qu'il ſuppoſe que ces Apparitions ſe font par le miniſtere des Anges. Car cela rompt la force des argumens qu'on prend de l'Apparition du Fils de Dieu à ſainct Paul dans le chemin. 2. Il ne me ſemble pas parler coheremment, diſant, que l'Ange forme vn corps clair pour eſtre veu ; & cependant nie que

les qualitez ſenſibles de ce corps ſoient vrayes, qui ſont cependant celles qui ſeules par elles-meſmes ſont ſenſibles, & ſans elles le corps eſt tout à fait inſenſible; que ſi elles ne ſont pas vrayes, elles ne ſont rien, & il les compare aux couleurs de l'Iris, qui ſelon la verité ſont nulles, quoy que la nuée pleine des rayons du Soleil, ſelon ſes parties plus denſes ou rares, ait la meſme force à determiner l'œil, que ces couleurs ſi elles eſtoient veritablement en la nuée. Que s'il dit que ce ſont des couleurs, mais d'autre eſpece que les vrayes; c'eſt vn phantoſme qu'il ſuppoſe ſans preuue: Mais au reſte, celles-là ſeroient auſſi difficilement produites par l'Ange auec dependance de la matiere que les vrayes couleurs. I'adjoûte que les Anges n'ont aucune vertu productiue des qualitez corporelles, que par les cauſes naturelles & corporelles, qui ſont propres à produire ces effets. Et c'eſt la doctrine commune de tous les Theologiens & Philoſophes qui ſont venus à ma connoiſſance par leur lecture. 3. Ce qu'il dit que ces Apparitions ſe peuuent faire ſans qu'il ſoit beſoin d'aucun corps preſent, par la ſeule alteration de l'œil, ou de l'oüye, & eſt tres vray; mais il ne dit pas comment ſe fait cette alteration, & qu'elle eſt cette ſemblance qu'il dit que l'Ange imprime en l'œil. Car s'il dit que c'eſt vne eſpece, ie demande comment c'eſt qu'il l'a produit; Car comme ie viens de dire les Anges par eux, ne ſont pas productifs des qualitez corporelles, que s'il n'y a point de telles eſpeces & qualitez, ſa ſuppoſition eſt encore plus euidemment fauſſe. Reſte donc, qu'il meuue dans l'œil les humeurs & les eſprits qu'il ſçait eſtre dans le corps propres à y determiner l'ame à la repreſentation de ce qu'il veut

uine & celeſte, non moins clairement que ſi elle eſtoit veuë par l'œil, & que cette connoiſſance ſe forme à l'ayde de certaines eſpeces imprimées, qui ont reſté en l'imagination lors qu'elle repreſentoit les choſes qui eſtoient repreſentées par quelqu'vn des ſens exterieurs, ou que Dieu produit dans l'imagination, ou quelqu'vn des Anges. Or cette connoiſſance de l'imagination qu'on appelle Apparition arriue ſoudainement, & en cela differe des autres actes de l'imagination, comme auſſi en ce qu'elle eſt intuitiue, comme celle des ſens exterieurs ; ce que ne ſont pas les autres actes ordinaires de l'imagination par leſquels on connoiſt, mais on ne void pas, ny on n'oit pas, & ne flaire pas. Mais en l'Apparition la connoiſſance eſt tout à fait ſemblable à celle des ſens exterieurs, & on ne ſçauroit la diſcerner, ſi ce n'eſt en fermant les organes, nonobſtant quoy cette connoiſſance de l'imagination demeuroit, & cette connoiſſance, ſi elle ſe fait par l'operation de l'Ange, il l'a cauſe, diſpoſant d'ordre les eſpeces qui eſtoient deſia dans l'imagination, ou celles qu'il y imprime luy-meſme, & en confortant la puiſſance imaginatiue. Or l'imagination eſtant corporelle, ne void pas Dieu en ſoy-meſme, mais le repreſente comme vne lumiere & vne mer immenſe ; comme vn vieillard aſſis dans vn thrône, &c. Et IESVS-CHRIST apparoiſt ſelon les diuers eſtats de ſa vie, ou comme il eſtoit dans la Creiche, ou comme il eſtoit lors qu'il fut trouué diſputant auec les Docteurs, ou comme il eſtoit en Croix, & touſiours en vne figure decente, & marquant quelque choſe de diuin, & cette appetition cauſe l'amour de Dieu en l'appetit, & tout l'homme eſt bruſlé du feu de Charité, & l'ame connoiſt

en vn principe mort, & exiſtant en vn autre principe ſemblable telle qu'eſt la matiere du cerueau. Il eſt donc éuidemment faux qu'il y ait en l'ame raiſonnable vne telle puiſſance corporelle ; car l'ame n'entend que par ſa propre vertu vitale & principe de vie. 2. Il eſt donc faux que l'imagination ſoit autre choſe que l'entendement meſme ; car l'ame raiſonnable eſt parfaitement ſimple, & ſans aucunes parties. 3. Outre que les eſpeces qu'il ſuppoſe en l'ame ſont mal fondées ; Il eſt faux, que les eſpeces qui reſteroient (s'il y en auoit) en l'imagination apres ſon operation, fuſſent propres pour faire voir comme l'experience le montre ; car ſi on les a, l'on ne peut pas toutefois à leur faueur auoir de ces connoiſſances intuitiues, quand on veut. 4. Ce qu'il dit que les Anges rangent ſes eſpeces dans l'imagination, eſt faux. Car s'il y a des eſpeces dans l'ame elles ſont toutes penetratiuement dans vn meſme poinct. 5. Il n'eſt pas vray que les eſpeces peuſſent determiner l'imagination à connoiſtre, autrement elles la determineroient touſiours à cela, & ainſi les eſpeces imprimées feroient que l'ame connoiſtroit touſiours ce dequoy elle auroit les eſpeces imprimées, ce qui eſt & impoſſible, & contre l'experience s'il y en a. 6. Il laiſſe donc à deuiner ce par quoy l'imagination ſeroit determinée à produire cette connoiſſance ou apparition. 7. Ce qu'il dit que l'Ange conforte l'imagination, afin qu'elle connoiſſe, eſt obſcur ; car i'auouë ne pouuoir entendre comment il l'a conforte 8. Ie nie que l'Ange puiſſe produire vne qualité en l'ame, car il ne peut ny la créer, ny l'eduire de l'ame comme de ſon ſujet; & c'eſt l'opinion commune des Docteurs. 9. Il n'eſt pas vray que l'ame

puiſſe connoiſtre que cette Apparition vient de Dieu, & non de ſes forces; car ſi elles ne ſe pourroit pas tromper en cela, elle ne pourroit eſtre illuſe en cela; ce qui eſt faux, car certains Hypocondriaques voyent auſſi clairement par leur imagination des objets qui ne ſont point. 10. S'il entend ce qu'il dit de l'appetit, il l'entend d'vn appetit corporel proportionné à l'imagination corporelle, qui eſt auſſi faux que cette imagination: Ce qu'il dit de la liberté de l'amour dans les exſtaſes & rauiſſemens, n'eſt que pour fuyr ce qu'on objecte de la perte du temps en ces eſtats : mais il appert que l'ame exſtaſiée eſt tellement occupée à l'objet qu'elle contemple, qu'elle n'a pas la liberté de deliberer, & voir s'il eſt expedient d'aymer ou de n'aymer pas l'objet connu, ny de s'en empeſcher (ce qu'elle ne ſçauroit faire ſans en voir ou connoiſtre la raiſon) auſſi void-on que les autres Myſtiques veulent que cét amour ſoit vn amour infus, comme la connoiſſance.

DOVZIESME DEGRE',
De l'Apparition intellectuelle.

CETTE Apparition ou veuë eſt vne tres manifeſte connoiſſance des choſes diuines connuë par le ſeul entendement, que les Myſtiques diſent n'eſtre produite que dans le ſommet de l'eſprit ou dans ſon fonds. Par leſquelles paroles, dit ce docte Myſtique, *Il ne faut entendre autre choſe, ſi ce n'eſt, que l'entendement ne connoiſt pas ces choſes en raiſonnant, mais en les voyant ſimplement, ou au trauers des connoiſſances de l'imagination, comme on voit l'eau au trauers du verre, ou immediatement*

en elles-meſmes ; & c'eſt par cette veuë que l'ame void. 1. Dieu vn en nature, & trois perſonnes, comme auſſi IESVS-CHRIST & les Saincts. Or l'ame peut voir Dieu intellectuellement en deux façons. La premiere eſt lors que l'ame, ſans repreſenter aucune choſe figurée ou terminée, void confuſément & obſcurement, que Dieu eſt aupres d'elle, ou dans ſon cœur, & cela plus aſſeurément que ce qu'elle verroit de ſes yeux, & cette connoiſſance engendre en elle vne grande reuerence, & cette connoiſſance peut durer les mois entiers, ſans beaucoup d'interruption. La ſeconde eſt lors que l'ame void Dieu plus clairement qu'il n'eſt connu par la foy, & moins clairement qu'il n'eſt veu par les ames bienheureuſes. Il adiouſte que l'Ange ne peut point cooperer à la connoiſſance purement intellectuelle des choſes diuines, n'ayant pouuoir que ſur les eſpeces de l'imagination, & que ces connoiſſances ſe font, Dieu ſeul y cooperant, par vne lumiere plus grande & parfaite, que celle de la foy.

Examen.

1. Ie nie que l'ame en ce monde voye Dieu en ſa Contemplation, & cette demy-veuë qu'il ſemble admettre fuſt cenſurée és Illuminez d'Eſpagne ; & ce qu'il dit de cette preſence de Dieu, connu comme preſent par vne connoiſsance qui bannit tout doute de cette preſence, eſt vne eſpece de connoiſſance intuitiue, qui peut bien eſtre, mais elle n'a rien par deſsus la connoiſsance de ceux qui connoiſſent éuidemment l'exiſtence de Dieu, ſi ce n'eſt que cette veuë repreſente Dieu preſent & amy, en quoy

l'ame peut eſtre trompée ; car perſonne ne ſçait s'il eſt digne d'amour ou de hayne : & pour perſuader ces admirables veuës de Dieu & de la Trinité, il faudroit que quelque Myſtique eut par cette voye donné quelque clarté à la Theologie. Ce que non, & il ne faut qu'entretenir vn peu quelque deuote, faiſant de la Myſtique, & la laiſſer parler, car on verra bien-toſt qu'elle n'y entend rien.

TREIZIESME DEGRE', De la veuë de Dieu, dans l'obſcurité.

CE docte Autheur voulant fauoriſer aux Myſtiques, en ce qu'ils diſent de cette veuë de Dieu en obſcurité, taſche de l'expliquer, aduoüant neantmoins qu'il eſt impoſſible de le bien entendre, ſi on n'en a l'experience ; ce qu'il n'aduouë iamais de ſoy, ne faiſant pas comme ceux qui aduoüent que ceux qui experimentent ces choſes ſont parfaits, & ont vne vie deïforme ; & cependant ce portent pour Docteurs de cette vie, qu'ils diſent ne s'apprendre que par l'experience, en quoy ils ſe canoniſent eux-meſmes tres ſubtilement. Il dit donc que la veuë qu'on a en ce degré de Contemplation, eſt appellée elle-meſme, obſcurité diuine, parce que par elle, Dieu eſt veu comme dans des tenebres. Or il adiouſte qu'elle eſt ainſi appellée comparatiuement aux deux Contemplations deſquelles il parle aux deux degrez ſuiuans ; car d'ailleurs, elle eſt ſi claire, parfaite, & admirable, qu'elle cauſe vn grand amour, & de grandes delectations. Il l'a décrit donc ainſi. C'eſt vne veuë de Dieu, par

laquelle l'ame ſe porte vers Dieu, comme vers vne choſe incomprehenſible & inintelligible, & perte dans cette mer d'eſſence que nous ignorons, & cela, dit-il, eſt inintelligible ſans experience, & il profeſſe que c'eſt en begayant qu'il entreprend d'en parler, luy qui auoit enſeigné dignement la Theologie Scholaſtique, & qui a paſſé pour vn homme qui tenoit la voye des Myſtiques en ſa façon d'oraiſon, comme ie l'ay appris de quelques-vns de ſon Ordre. Il dit donc, que c'eſt vne ſimple connoiſſance ſoudainement infuſe en l'ame, par laquelle l'ame connoiſt Dieu comme ce qui n'eſt pas, & toutesfois qui eſt connu par elle, ſelon ce qu'il eſt; car l'ame ne void rien, mais connoiſt qu'on luy preſente à voir ce qui eſt tout, comme auſſi & à l'aymer: de ſorte qu'elle void, ne voyant pas, & ne voyant pas, elle void; car elle ſe repreſente vne obſcurité pleine de lumiere; de ſorte qu'elle ne void pas, à cauſe que l'obſcurité ne ſe void pas, & void parce qu'il void vne lumiere couuerte de tenebres. Enfin cette Contemplation eſt la veuë d'vne lumiere immenſe, qui eſbloüit les yeux, & ſe cache dans ſon immenſité.

Examen.

1. C'eſt tout ce que ce Docteur a pû développer des tenebres qu'on void dans les Myſtiques, ce qu'il a duoué eſtre neantmoins plein des tenebres: & en effet, ce ſont des paroles, & qui n'ont aucun ſens, & qui contiennent des contradictions, & 1. ie trouue que les tenebres n'eſtant rien, & l'obſcurité de la connoiſſance eſtant vne imperfection, elle eſt fort mal denominée du mot de diuine, qui ſignifie vne tres

haute perfection. 2. Ie dis qu'il eſt faux, que comme il le dit, cette connoiſſance ſoit en ſoy claire, parfaite & admirable, puis qu'on ne ſçait dire quel eſt ſon objet. 3. Il y a de la contradiction que par elle aucun objet ſoit entendu, ſi elle n'en a qu'vn qui eſt inintelligible, autrement d'inintelligible; c'eſt à dire ce qui ne peut eſtre entendu, eſt entendu par vne connoiſſance claire, parfaite & admirable. 4. Il eſt impoſſible que l'ame connoiſſe ce qu'elle ignore, & le connoiſſe clairement, ſa connoiſsance eſtant claire. 5. Il y a de la contradiction qu'on connoiſse que ce qu'on connoiſt ſelon ce qu'il eſt, n'eſt pas, ſi ce n'eſt qu'il ne ſoit rien en effet; car en ce cas le connoiſsant ſelon ce qu'il eſt, on connoiſt qu'il n'eſt pas, mais on ne peut pas dire cela de Dieu. 6. Ie nie qu'on voye ne voyant pas, & que ne voyant pas, on voye. Bref il me ſemble, ſauf ſon meilleur aduis, qu'eſtant ſi grand Docteur, comme il eſt, il eût mieux fait de laiſser cela à ceux qu'il croyent qu'ils diſent des merueilles, lors qu'ils ne diſent rien.

Ie dis donc que les Theologiens ayant trouué le moyen d'expliquer clairement l'eſtre de Dieu, & propoſer nettement les plus hautes veritez, & les plus releuez myſteres de cét eſtre infiny: Ils euſsent bien plus facilement pû expliquer cette connoiſsance, infiniment moins parfaite, ſi elle eût eſté; car toute connoiſsance, & claire particulierement, peut eſtre facilement expliquée, rapportée à ſon objet. Ie dis donc qu'il y a icy vne manifeſte beueuë de quelques Myſtiques, qui ayans experimenté en eux vn eſtat dans lequel ils auoient vne tres grande paſſion d'amour, & vne tres ſenſible alteration du corps, auec vn acte tres grand d'admiration, le tout accompa-

gné de delectations & ſpirituelles & corporelles, ont creu que ces actes eſtoient l'effet de quelque haute connoiſſance de Dieu. Mais ne ſçachans en quoy elle conſiſtoit (parce qu'en effet ils n'en auoient aucune telle) ils l'ont appellée obſcurité diuine, ſuppoſans qu'elle auoit vn objet inintelligible & inexplicable connu par vne connoiſſance differente de toutes celles qui correſpondent aux mots & termes, deſquels les Theologiens ont quelque connoiſſance & vſage. Mais en effet, cette paſſion d'amour & d'admiration, & ces delectations ne ſont l'effet d'aucune grande connoiſſance, mais l'effet d'vne ame habituée, & encline à produire ces actes, & determinée à ce faire par le temperament du corps, auec vne ſimple connoiſſance de Dieu, telle qu'on la forme toutes les fois qu'on prononce ce mot, *Dieu*, ſans aucune plus expreſſe ou claire notion, telles que ſont les particulieres notions connotatiues.

QVATORZIESME DEGRE', D'vne manifeſtation de Dieu hors des Tenebres.

EN ce degré, il parle d'vne Contemplation de Dieu ſimple, & purement apprehenſiue, ſans affirmer ou nier choſe aucune, qui n'eſt pas neantmoins la veuë de Dieu beatifique, mais vne connoiſſance inferieure, plus parfaite, neantmoins que la connoiſsance de la foy, ou celle de la Sapience, qui ſont affirmatiues ou negatiues; & laquelle connoiſsance n'eſt pas tant veuë, qu'elle eſt gouſt & attouchement. Or pour pouuoir former cette connoiſsance, Dieu outre l'habitude de la foy, qui eſt

vne qualité, & outre l'habitude de la Sageſse qu'il ſuppoſe en eſtre vn autre, donne à l'entendement vne autre qualité qu'il appelle lumiere ſurnaturelle, admirable; & outre cela vne autre qualité qu'il appelle eſpece intelligible, tres parfaite, & capable de faire que l'entendement produiſe vne tres parfaite connoiſsance de Dieu. Vn en eſsence & triple perſonnes, & de la generation & proceſſion qui ſe trouuent en la ſaincte Trinité, & comme toutes choſes procedent de cét eſtre, & comme Dieu habite en l'ame, & de pluſieurs autres choſes qu'elles repreſentent toutes à la fois; Et cette connoiſsance, dit-il, eſt au ſommet & fond de l'eſprit, comme en vn Ciel, & vn Royaume de Dieu, & cette connoiſsance dure toûjours en quelques Saincts, iuſques à la mort, mais tantoſt plus, tantoſt moins intenſe, elle auſſi conjointe auec vn tres grand acte d'amour; mais que l'ame a auec tranquillité, & ſans les agitations du corps qui accompagnent les paſſions, & en cette veuë l'ame retient l'vſage de ſes ſens, voire cette connoiſſance ne l'empeſche pas meſme d'eſtudier, & faire des affaires. Et quoy qu'il y ait du trouble en la partie inferieure de l'ame, toutesfois la Superienre demeure paiſible, & cette veuë amoureuſe remplit la partie inferieure de telles delectations, qu'elle abhorre les impures & illicites, & l'ame connoiſt plus clairement que le S. Eſprit habite en elle, qu'on ne connoiſt qu'on a vn hoſte dans ſa maiſon, lors qu'on l'y a.

Examen.

Ie dis. 1. Que la multiplication de tant de qualitez en l'ame, deſquelles on l'empeſche, ſans qu'il

y en ait vn ſeul veſtige en l'Eſcriture Saincte, ny dans les anciens Peres & Docteurs de l'Egliſe, m'eſt fort ſuſpecte d'eſtre eſloignée de la verité, & de n'eſtre qu'vne pure fiction des hommes. 2. I'aduouë que ie ne me ſçaurois imaginer en fait de doctrine vne plus grande confuſion, que de dire qu'vne veuë eſt vn attouchement, & vn gouſt, & que connoiſtre que Dieu le Fils eſt engendré du Pere, & que le ſainct Eſprit procede du Pere & du Fils; c'eſt toucher ou gouſter cette generation & proceſſion, qui ne ſont, ny ſaueurs, ny qualitez premieres : Certes, cette doctrine, ſi on excuſoit la bonne intention de ceux qui la propoſent, croyant bien dire, pourroit ſembler n'eſtre qu'vn conte fait à plaiſir. 3. Ie dis qu'il eſt à naiſtre vn Myſtique qui ait donné quelque eſclairciſſement à la Theologie, & à ce qu'on connoiſt de Dieu; & ie me ſuis laiſſé dire, que ce qu'en auoient laiſſé bien au long quelques Saincts, ayant eſté examiné par les Docteurs, a eſté jugé digne de n'eſtre point mis au iour. 4. Ie m'eſtonne que cét Autheur ſe ſoit ſeruy des mots de ſommet, & fond de l'ame en ce lieu, ayant dit cy-deſſus, que cette locution eſtoit obſcure & impropre, & ne ſignifioit rien, ſi ce n'eſt que l'entendement connoiſſoit ſans diſcourir. Mais au reſte, dire qu'vne connoiſſance ſe fait au ſommet & au fond de l'ame; c'eſt ſuiuant la ſignification des mots auſſi conuenablement, que ſi quelqu'vn diſoit pour exprimer vn meſme lieu, que quelque choſe eſtoit au galatas, & dans la caue d'vn maiſon. 5. I'aduouë qu'il eſt bien difficile d'auoir la veuë de Dieu, & de tant de choſes, & nonobſtant cette veuë pouuoir eſtudier; E ie ne ſçay ſi aucun de ceux qui ont eu cette experien-

of the Mind, and the Nature of Man, we shall be able to attain to some Knowledge, concerning the Motions of Bodies, and the manner of them, if not to put us in the Possession of Truth. We shall at least wander with more Pleasure, and meet with Fewer Rubs in our Way.

theurs-là Iean de Saint-Sanſon ; ce qui me rend fort douteuſes les autres experiences que les Myſtiques profeſſent qu'ils ont, qui ſouuent ne ſont que des imaginations qui les trompent. Car cette voye eſt fort ſujette aux illuſions, non ſeulement en la perſonne des femmes & des ignorans ; mais meſmes des doctes & bons eſprits, ſi d'ailleurs ils ſont aydez à cela par la melancholie. Dequoy outre les exemples illuſtre remarquées ailleurs, ſe lit vn exemple en la partie 3. de l'hiſtoire des Ieſuites, que ie leus à Rome, liu. 8. p. 404. où il eſt rapporté qu'vn inſigne Predicateur de cette docte Compagnie, nommé Baptiſte Sancius, s'addonnant à la Contemplation des choſes diuines, & à la retraitte, & nourriſſant ſa melancholie dans le ſilence, fuſt tellement illus, qu'il ne tenoit plus pour oraiſon la commune façon de prier des autres par voye de Meditation, n'eſtimant qu'aucun des autres de ſa Compagnie, eût le don d'oraiſon que luy ; mais enfin il fut guery de cette tromperie par le ſoin & les remonſtrances d'vn docte & graue Pere, nommé Iean Fernandez. Ce qui fut admirable ; car il eſt bien difficile de guerir ces perſonnes, pour l'attache qu'elles ont à leurs propres ſentimens, & la preſomption que l'eſprit de menſonge leur imprime de leur eſtat releué.

Digitized by Google

DOCTRINE DANGEREVSE qui s'eſt gliſſée dans les eſcrits des Myſtiques, ſous le pretexte de perfection.

CHAP. XXXVI.

COMME les hommes naturellement ayment les choſes qui ſemblent partant d'eux, eſtre des marques de quelque auantage & perfections de leur ame, & que pour cette fin ils taſchent de s'énoncer ſous vn langage pompeux, qui ne couure ſouuent qu'vn ſens bas & commun, imitant les Comediens qui font paroiſtre des perſonnes de neant ſur le theatre, ſous l'habit des Empereurs & des Roys, auſſi veulent-ils pour la meſme fin auoir quelque choſe de particulier en la doctrine, qui ſemble eſloigné du ſentiment commun, & c'eſt en l'vn & en l'autre poinct, qu'il ſemble que pluſieurs Myſtiques qui auoient la connoiſſance des façons de parler des Philoſophes & Theologiens, & qui auoient quelque connoiſſance des veritez Theologiques, ont failly volontairement, affectans vn langage inintelligible, & ſous pretexte d'vne plus haute ſpiritualité, auançant des propoſitions fauſſes & dangereuſes : C'eſt ce qui a obligé le docte Gerſon en ſon temps de cenſurer les façons de parler de quelques Myſtiques, & montrer que leurs paroles priſes à la lettre, contenoient des erreurs tres enor-

mes. Ie ſçay bien que d'autres ont iugé qu'il falloit les expliquer benignement; & ie le iugerois auſſi, ſi l'ignorance des ſciences leur eût oſté les moyens de s'expliquer autrement. Mais voyant qu'ils l'ont pû faire bien ſouuent, & que neantmoins ils ont mieux aymé affecter vn langage inconnu, & ſe rendre inintelligibles: ie croy qu'ils ſe ſont rendus indignes de cette grace, & qu'ils n'ont pas aſſez éuité l'occaſion de donner à penſer, que parlant du parparfait aneantiſſement moral, & de la mort à l'amour propre, ils n'auoient pas laiſſé d'auoir quelque retour vers leur intereſt propre. Ie ſçay bien que pour ſe mettre à couuert, ils recuſent le jugement des Theologiens, & prouoquent à l'experience; mais ie fais voir ailleurs, que les vns d'entr'eux nient ce que les autres profeſſent; ſçauoir par experience, & ce és principaux poincts de la vie Myſtique, ce qui conuainc d'illuſion ces experiences; & partant il faut qu'ils ſouſmettent leurs eſcrits au iugement de ceux qui tiennent rang dans les Conciles où ſe doiuent definir les veritez de la foy, où l'on n'appelle iamais les Myſtiques, en qualité de Myſtiques; mais où l'on deſire que tous ceux qui aſſiſtent ſoient bien verſez en la doctrine Scholaſtique; car ce ſont ces Docteurs qui penetrent le ſens des Saincts Peres, qui expliquent les Sainctes Eſcritures, & en tirent le vray ſens par l'Examen & Conference de diuers paſſages: bref ce ſont ceux qui dans les Chaires, & des Eſcoles, & des Egliſes, expliquent & defendent les veritez Catholiques, & les moyens du ſalut & de la perfection Chreſtienne. Et partant, quoy que Donatian, l'vn des recens Myſtique, diſe, *Que les œuures & paroles des ſpirituels ſe doiuent examiner par*

eſprit de Sapience & de ſimplicité, & que les doctes dans les ſujets eternels ſont temporels, parce qu'ils ne peuuent ſurpaſſer, ny ſoy, ny le temps, par l'effort de leur induſtrie actiue : Cela eſtant reſerué à la ſimple & ſauoureuſe ſapience, qui par ſes operations eſleue les enfans à l'eternité, ou leur connoiſſance & leur foy eſt eternelle, & ou leur foy eſt preſque la meſme choſe que l'amour. Si eſt-ce que par ces paroles inintelligibles, & qui monſtrent qu'il n'auoit iamais fait vn grand progrez dans la Theologie, il n'empeſchera pas qu'en amy & frere, ie n'examine icy quelques-vnes de ces propoſitions, apres auoir remarqué, que diſant là meſme que, *Quoy que les doctes ayent quelques bluetties d'eſprit dans les matieres ſpirituelles, cela ne ſe fait pas neantmoins par fond de ſimple & eminente ſapience, qui abhorre les formes & les images comme la mort.* Il fait tort ſans y penſer à ſainct Thomas, à ſainct Bonauenture, à Gerſon, à Calaguritanus, & autres grands Docteurs Scholaſtiques : & le ſainct Eſprit n'eſt pas de ſon aduis, qui dit dans Daniel, chap. 12. v. 3. que *ceux qui auront eſté doctes reluiront comme l'eſclat du firmament, & ceux qui auront enſeigné à pluſieurs les voyes de la juſtice, comme des eſtoiles, durant l'eternité perpetuelle* : Mais l'Egliſe non plus, lors qu'il faut decider quelque verité de foy, ou condamner quelque hereſie, ou examiner quelques illuſions de Satan, n'y appelle point ces deuots & deuotes Myſtiques, qui ſe diſent pleines comme des œufs de la Sapience diuine ; mais ſi fait bien les hommes doctes. Et le Pape Gregoire XI. comme nous le rapportons ailleurs, conjure ſes ſucceſſeurs de ne ſe gouuerner iamais par le conſeil de ces per-

Digitized by Google

ſonnes Myſtiques, nonobſtant la tres abondante & tres eminente Sapience diuine. De laquelle elles regorgent, ſelon le dire de quelques Eſcriuains de la Theologie Myſtique. Il faut donc que ces Myſtiques imitant l'Egliſe, recourent au iugement des doctes : & faut qu'és dangers d'illuſion, ils les conſultent, comme faiſoit noſtre ſaincte Thereſe, qui témoigne que de bons hommes, mais ignorans, l'ont bien par fois mal conſeillée ; mais qu'elle n'a iamais experimenté rien de ſemblable des hommes doctes, à la conduite deſquels elle renuoye nos Sœurs ſes filles, & toutes les ames deſireuſes de marcher en aſſeurance dans les voyes de Dieu ; mais ce n'eſt pas vn aduis qui ſoit ſuiuy ordinairement de ces deuots & deuotes, qui ne trouuent perſonne digne de les conduire, s'il ne tranche du Myſtique par des façons de parler inconnuës aux Predicateurs, & aux Docteurs, & eſloignées de la façon de s'énoncer des vrays & ſolides maiſtres de la vie Spirituelle. Mais il me ſemble encores que Donatien euſt pû parler auec plus d'honneur de la Theologie, qui eſt le plus clair flambeau qui luiſe dans l'Egliſe de Dieu, s'il n'euſt pas dit qu'elle eſtoit ſi oppoſée à la vraye Sapience, que ſans miracle elle rendoit les doctes incapables d'en eſtre imbus. Car voicy ce qu'il en dit, p. 429. *Ceux qui tiennent cette voye qu'on appelle Scholaſtique, ne paruiennent iamais, ſi ce n'eſt miraculeuſement à la voye Myſtique, n'y à l'excellence de ces diuines vnions, transformations, notions, ſimplicité, & pluſieurs autres effets qui font infini amour, ioye & delices au total de la creature. Ceux-là, diſje, ne ſçauent & ne ſçauront iamais ce que c'eſt qu'eſprit, que s'ils ont par fois quelque petit rayon de la*

clarté diuine, cela eſt merueilleux, &c. Voila ce qu'il en dit, & qui eſt contredit par l'exemple de tres grande quantité de tres grands & tres deuots Docteurs : Mais au reſte, l'ignorance qui ſe void ſouuent dans ces deuots & deuotes Myſtiques, s'il arriue qu'elles oſent ouurir la bouche pour parler des myſteres de la foy & des veritez Catholiques, eſt vn argument peremptoire, que leur Sapience eſt bien limitée, & les inſtruit fort peu des veritez ſurnaturelles ; & que comme ils l'appellent ſouuent, elle eſt bien ſimple, & peu ſolide, & à la lumiere, de laquelle il ne faut pas que les Theologiens aillent allumer leur flambleau, quand ils trouuent de l'obſcurité en quelque poinct de la foy. Cela preſuppoſé pour la deffenſe de la vraye & ſolide Theologie, ie remarqueray quelques propoſitions auancées par quelques Myſtiques, ſans les nommer (pour vſer de charité enuers eux, auſquels la doctrine a pluſtoſt manqué que la bonne intention :) mais au reſte, que ceux qui les auront leus, verront n'eſtre point ſuppoſées ; car à Dieu ne plaiſe que ie vouluſſe faire ce tort à des perſonnes pleines de bonne intention, comme ie veux penſer, & de bonnes & ſainctes affections, ny à ma conſcience que de leur impoſer ce qu'ils ne diſent pas. I'aduouë meſmes que ie penſe qu'en produiſant ces propoſitions, ils ſe perſuadoient (faute de ſçauoir) qu'ils diſoient des veritez afferantes à la pieté, & qui portoient à vne haute perfection ; & ie crois bien que leurs deuotes en ont ayſément fait le meſme iugement, & les ont recueillies comme des fruicts nais au ſommet de l'eſprit par deſſus l'entendement, ou les ont amaſſées comme des perles peſchées dans le fond abyſſal de

la

la Sapience encloſe dans le centre de l'eſſence de leur ame.

PREMIERE PROPOSITION.

1. Ie trouue que ſous pretexte de reſignation à la volonté de Dieu, ils diſent, *Qu'il eſt plus parfait de ſe reſigner à la juſtice de Dieu, que de recourir à ſa miſericorde, parce que dans le dernier, il y a touſiours quelque meſlange d'intereſt & de reflection ſur ſoy-meſme, là où la reſignation à la juſtice de Dieu, ſemble n'auoir rien de l'homme, & rend l'homme tout diuin.* Ce ſont les propres paroles d'vn des Myſtiques recens.

Examen.

Elles ſuppoſent. 1. Que ce ſoit vne perfection de s'aymer & ſe vouloir du bien, ce qui eſt faux; car chacun eſtant obligé d'aymer ſon prochain comme ſoy-meſme; il eſt obligé de s'aymer ſoy-meſme, outre que c'eſt du droit qui nous eſt notifié par la lumiere de la raiſon, voire la charité bien ordonnée, diſent les Theologiens apres le Philoſophe, doit eſtre plus inſenſe enuers ſoy qu'enuers les autres. Et c'eſt vn manquement de Donatien, pag. 289. à qui a eſchapé de dire que *l'ame parfaitement renoncée, ayme mieux la ſainteté de Dieu en tous ſes amis qu'en elles & pour ſoy-meſme.* 2. Cette propoſition eſt directement oppoſée à la demande, que IESVS-CHRIST a voulu eſtre faite à Dieu par les hommes, *Remettez-nous nos debtes, & nous delivrez du mal.* 3. Elle eſt contraire à la pratique de l'exemplaire de toute perfection, IESVS-CHRIST, qui demanda, que s'il eſtoit poſſible, il ne ſouffrit pas la paſſion. 4. La pratique de l'Egliſe luy eſt contraire, qui donne des

Indulgences & exorte à les gagner, ſans penſer faire en cela rien de contraire à la perfection. 5. Parce que Dieu eſtant tres enclin à la miſericorde ; ce qui a fait dire au Prophete, *que ſa miſericorde ſurpaſſe toutes ſes œuures* ; On ne luy fait pas moins d'honneur de recourir à ſa miſericorde, que d'endurer ſa juſtice, qu'il voudroit n'eſtre iamais en exercice; mais que l'homme ſe conuertit à luy, comme il le témoigne en Ezech, chap. 18 v. 32. Ie ne veux pas la mort de celuy qui meurt. 6. C'eſt vn eſtat mauuais que celuy d'vne ame, à laquelle Dieu veut quelque mal comme tel & comme peine. Or tandis qu'on eſt debiteur à la juſtice vindicatiue de Dieu, on eſt tel, on doit donc deſirer d'en ſortir, & auoir ſon recours à la miſericorde diuine, & il eſt faux que Dieu tire plus d'honneur de nos peines, que de noſtre recours à ſa diuine miſericorde.

SECONDE PROPOSITION.

2. Sous le meſme pretexte de reſignation, ils diſent: *Que le parfait doit eſtre reſigné aux peines eternelles, ſi Dieu veut qu'il les endure.*

Examen.

Ie dis 1. Que c'eſt vne ſuppoſition impoſible s'il n'y a point de peché qui le merite, & que ces ſuppoſitions impoſſibles n'obligent à rien, & beaucoup moins à tenir pour indifferent vn mal eternel, en telle ſorte qu'on ne faſſe pas tous ces efforts pour l'éuiter, il faudroit en ce cas meſme imiter IESVS-CHRIST, & prier Dieu s'il eſtoit poſſible, d'éuiter ce malheur: & luy demander grace & miſericorde ; & c'eſt à

Parish Register, and the Entry of the Burial of the Corpse in the Register Book of the Parish, and the Certificate of the Minister of the Parish, that the Corpse was buried in Woollen, shall be delivered to the Person who shall demand the same, without Fee or Reward, upon Pain that every Person who shall refuse to deliver the same, shall forfeit the Sum of Five Pounds.

And be it further enacted, That every Person who shall neglect or refuse to make Oath, or cause the same to be made, or to deliver the Affidavit, or Certificate of the Minister, as aforesaid, shall forfeit the Sum of Five Pounds.

And be it further enacted, That the Forfeitures aforesaid shall be sued for and recovered by any Person who will sue for the same, in any of his Majesty's Courts of Record at Westminster, by Action of Debt, Bill, Plaint or Information, wherein no Essoign, Protection or Wager of Law, or more than one Imparlance shall be allowed; and the Moiety of the said Forfeitures shall be to the Use of the Person who shall sue for the same, and the other Moiety to the Use of the Poor of the Parish where the Offence shall be committed.

And be it further enacted, That the Penalties aforesaid shall be sued for within Six Months after the Offence committed, and not afterwards.

And be it further enacted, That the Act of Parliament made in the Eighteenth Year of the Reign of King Charles the Second, intituled, An Act for the Burying in Woollen only, and Registring the Burials of all Persons, and the Act of Parliament made in the Twenty-sixth Year of the Reign of King Charles the Second, intituled, An Act for Explaining and Amending the Act for Burying in Woollen only, and Registring the Burials of all Persons, shall be repealed.

And be it further enacted, That this Act shall continue in Force for the Space of Seven Years, and from thence to the End of the next Session of Parliament.

CAP. XXXIII.

An Act for the Relief of Insolvent Debtors.

Whereas many Persons, who have been unfortunate in Trade, and have Estates sufficient to answer their Debts, are detained in Prison by their Creditors, for Sums of Money which they are not able to pay at present, and which their Estates, if they were at Liberty, would in a short Time be sufficient to discharge; and whereas many Persons, who

exhorte ſes Diſciples, de ſe réjoüir des injures qui leur ſeroient faites par l'attente d'vne grande recompenſe, & ſainct Paul aux Heb. chap. 12. v. 2. dit que *Ieſus-Chriſt endura la Croix, ſans ſe ſoucier de la honte, à cauſe de la ioye qui luy eſtoit propoſée*: Sçauoir eſt, comme la recompenſe de ſa mort; c'eſt donc vn erreur, que de mettre entre les empeſchemens de perfection. Les motifs deſquels s'eſt ſeruy l'exemplaire de toute perfection, qui operoit touſiours tres parfaitement.

TROISIESME PROPOSITION.

3. *Que tous ſont obligez en conſcience d'agir inceſſamment auec la plus grande perfection qu'il leur eſt poſſible, & que depuis qu'on a pris à taſche de courir de toutes ſes forces à la perfection, tout le temps qu'on employe ſciemment à autre choſe que cela eſt peché, eu eſgard à ce que Dieu demande de telles perſonnes, & doit eſtre tenu pour tel de leurs Confeſſeurs.*

Examen.

Cette doctrine qui eſt tout au long en vn recent Myſtique eſt fauſſe, & contraire à la doctrine de l'Egliſe apres ſainct Paul, qui dit qu'il y a des choſes de conſeil bonnes & loüables, & auſquelles il exhorte, deſquelles il dit, qu'il n'a point de commandement, & parlant des Vierges, dit que celle qui ne ſe marie pas pour pouuoir plus parfaitement ſeruir à Dieu, fait mieux; mais que celle qui ſe marie, & le meſme de la veufue ne peche point, comme auſſi celuy qui donne vne aumoſne petite, ne

Digitized by Google

peche pas (encore qu'il puiſſe en donner vne plus grande) s'il n'y a pas neceſſité de la donner, & on pourroit bien agir plus parfaitement qu'on ne fait, ſi on vacquoit dauantage à l'Oraiſon, & plus ſouuent qu'on ne fait, & on ne peche pas pourtant ſi on le fait auſſi ſouuent que les Docteurs diſent qu'on y eſt obligé. C'eſt donc vne temerité de vouloir ſans aucun commandement de Dieu, impoſer à l'ame vne obligation inſupportable, & laquelle n'a iamais eſté du deſſein de la bonté diuine ; & c'eſt ſur cette ſuppoſition que quelques-vns ont oſé dire, qu'on eſtoit obligé de cooperer à toutes les graces : ce qui eſt oſter les œuures de conſeil & de ſurerrogation ; car ſi la grace y pouſſe elle oblige à les executer, ſous peine de peché. Or on n'y va pas ſans la grace ; c'eſt donc vne fauſſeté contraire à la doctrine de l'Egliſe. Outre qu'il eſt impoſſible ordinairement de diſtinguer les penſées qui peuuent naiſtre naturellement en l'eſprit de celles qui ſont des graces ſpeciales : & partant on ne peut eſtre obligé à les ſuiure en ce doute, & faut que le commandement à l'execution duquel elle encline, diſtingue celles qui ſont coniointes auec obligation, de celles qui ne ſont que pour inuiter aux œuures de conſeil, qui n'impoſent pas plus d'obligation que celle qu'on a de faire ce à quoy les penſées attirent l'ame, S. Paul en la premiere aux Cor. chap. 7. *Ie n'ay point de commandement pour les Vierges ; mais i'en donne conſeil, es-tu deliuré de l'obligation du mariage, ne prends plus aucune à femme ; ſi toutesfois tu te remaries, tu ne peche point* : Et en la premiere aux Cor. chap. 9. il témoigne qu'il ne menoit point de Sœur pour luy ſeruir à ſes neceſſitez comme les autres Apoſtres, le pouuant faire, ny ne

viuoit point aux frais de ceux auſquels il annonçoit l'Euangile, le pouuant faire en conſcience, il ſuiuoit donc ſans obligation aucune ce qu'il croyoit eſtre de plus parfait, & les autres vſoient de leur droit. Il eſt donc faux, qu'on ſoit obligé d'agir inceſſamment auec la plus grande perfection poſſible, comme il eſt faux auſſi que quelqu'vn ſans promeſſe & ſans veu, s'oblige par les deſirs qu'il a en quelque temps, de continuer ce qu'il deſiroit, ou pourſuiure ce qu'il ſuiuoit librement, & ſans aucune obligation, ny volonté de s'obliger. Au reſte, cét erreur oſte les œuures de ſurrerogation, contre la doctrine de l'Egliſe.

QVATRIESME PROPOSITION.

4. Que l'indignation & le zele ſont l'effet d'yne ſageſſe preſomptueuſe, & que plus vn homme eſt lumineux, plus il abhorre le zele comme la mort, & ne s'en ſert que contre ſoy-meſme.

Examen.

Il appert qu'on parle du zele duquel l'homme eſclairé, ſe peut ſeruir contre ſoy : & partant qui eſt raiſonnable, mais que l'auoir contre les autres ; c'eſt l'effet d'vne ſageſſe preſomptueuſe. Cette propoſition eſt erronée & temeraire. Car le Fils de Dieu a eu vn zele pour l'honneur de la maiſon de Dieu, contre ceux qui la profanoient, lequel comme en parle le Prophete, le mangeoit, Pſal. 68. & le Prophete Elie, au III. des Roys, fait profeſſion d'auoir eu vn grand zele pour Dieu, contre ſes ennemis, ayant fait eſ-

gorger les Prophetes de Baal, ſans en eſpargner aucun, comme il eſt dit au chap. 18. & au nomb. chap. 25. v. 21. Dieu louë le zele de Phines, pour auoir tué vn Iſraëlite, qui pechoit auec vne femme Madianite, & Dauid, Pſal. 118. v. 119. dit de ſoy, *Mon zele m'a deſſeiché, parce que mes ennemis ſe ſont oubliez de vos paroles*: Bref il eſt faux, que l'indignation ny le zele contre les pecheurs ſoit contraire à la vertu, perfection & humilité, car IESVS-CHRIST l'a pratiqué, & tous le doiuent auoir pour la defence des droits de Dieu, & pour s'oppoſer aux crimes & à l'impieté des hommes, & vne des grandes vertus; c'eſt l'inclination accompagnée de zele pour la gloire de Dieu, & le bien des ames. On le peut donc loüablement exercer, non ſeulement contre ſoy-meſme, mais auſſi contre les autres, auec la direction de la prudence.

CINQVIESME PROPOSITION.

5. *Que raiſonner pour aymer, c'eſt peché.*

Examen.

La raiſon ayant eſté donnée à l'homme comme vne lumiere, ſans laquelle il ſeroit en tenebres pour le regard de l'honneſteté & bonté morale & naturelle & ſurnaturelle, & pour eſtre le dernier juge de ce qu'il faut faire, ſuppoſant tout ce que l'ame peut connoiſtre, ou par ſoy-meſme auec le concours ordinaire, ou par reuelation & vne ayde ſurnaturelle. C'eſt merueille de voir l'obſtination de quelques Myſtiques à l'oppugner en ſon operation principale qui

eſt le raiſonnement, qu'ils perſuadent aux ames de quitter comme vn empeſchement de vertu, & vn exercice contraire à l'amour de Dieu, iuſques à dire, comme fait vn des recens, pag. 251. d'vn ſien liu. n. 40. *Que raiſonner pour aymer, c'eſt peché.* Mais cette propoſition eſt conuaincuë de faux par Dauid, Pſal. 38. v. 4. *Mon cœur a conçeu de la chaleur dans l'interieur, & le feu s'allumera dans ma Meditation*: Et au Pſal. 48. v. 4. Il dit que le raiſonnement ou Meditation eſt le principe de la prudence. *Ma bouche énoncera la ſageſſe, & la Meditation de mon cœur, la prudence*: Et au Pſal. 18. il dit, *Que la Meditation de ſon cœur eſt touſiours en la preſence de Dieu*: Et au Pſal. 118. v. 92. *Ta loy eſt le ſujet de ma Meditation tout le iour*: Et ſaint Paul à Timoth. 1. chap. 4. L'exhorte à la Meditation des choſes de ſon deuoir: Et certes, c'eſt par la Meditation qu'on trouue les motifs qui obligent à craindre & aymer Dieu, & qu'on les penetre de telle ſorte que l'ame en eſt fortement portée, & à la crainte & à l'amour de Dieu: & partant Ptolomée a bonne raiſon, lors qu'il dit au commencement de ſon Almageſte, que *la Meditation eſt la clef de la verité.* Ie dis donc que la Meditation eſt loüable qui eſt occupée à la recherche de quelques bons moyens pour vne bonne fin. Or la Meditation qui ſe fait pour aymer Dieu eſt telle, donc elle eſt bonne & loüable, & il eſt faux que ce ſoit vn peché; C'eſt donc par le manquement d'vn bon raiſonnement, qu'on dit le contraire: & par vne grande illuſion de l'eſprit trompeur, qu'on accuſe de peché, la Meditation ordonnée à vne ſi bonne fin, comme c'eſt auſſi vn erreur de quelques Directeurs, qui exhortent les ames à ſe mettre

deuant Dieu, ſans occuper leur eſprit, ny prendre vn ſujet pour mediter; mais d'attendre que Dieu faſſe miracle, & verſe vne lumiere ſoudaine dans leur eſprit, leur faiſant, & tenter Dieu, & perdre le temps ſans aucun fruict, comme il eſt arriué à pluſieurs l'eſpace de pluſieurs années, comme le rapporte l'Autheur de l'Anatomie de l'ame: Et certes, les plus ſenſez des Myſtiques diſent, que l'ame ſe doit tenir toute ſa vie à la Meditation, & ne s'arreſter à la Contemplation que lors qu'elle s'y verra portée ſans effort, & qu'elle ne s'y doit arreſter qu'autant de temps qu'elle verra qu'à ſa faueur, elle pourra eſtre excitée à operer librement des actes d adoration, de ſouſmiſſion, de Religion & d'amour, à cauſe qu'icy n'eſt pas le lieu où il faille ſe repoſer & iouyr, ſi ce n'eſt en paſſant; mais bien de trauailler à la gloire de Dieu: & pour ſe rendre plus agreable à ſa Majeſté diuine.

SIXIESME PROPOSITION.

6. La tribulation doit eſtre tout le Paradis des Saincts hommes en terre.

Examen.

Cette propoſition eſt éuidemment fauſſe, car 1. s'il y a vn Paradis en ce monde: il ne peut conſiſter en l'eſtre contraire tout à fait à l'inclination, que toutes choſes ont à vn eſtat conuenable à leur nature & à leur paix, ſatisfaction, delectation & ioye, ſi elles en ſont capables. Or les tribulations, douleurs, peines, & angoiſſes, ſont choſes que la nature a en horreur, qui l'affligent & inquietent; le Paradis doit

ne peut pas consister en ses maux, qui n'ont eu entrée au monde, qu'en suite du peché, & qui sont incompatibles auec le vray bon-heur, duquel on ioüira dans le Ciel. 2. Ie nie que ce soit vn bon-heur, d'autant que comme le remarque le Philosophe, au 10. de sa Morale, à Nicomachus : le bon-heur est vn bien digne d'estre desiré pour l'amour de luy-mesme. Or est-il, que les tribulations ne sont pas aymables à raison d'elles-mesmes; les tribulations donc ne peuuent estre tous le Paradis des Saincts. 3. S'ils veulent dire que par les tribulations on est bien-heureux, non en effet & formellement, mais en esperance, la proposition est encore fausse, pour deux raisons. La premiere, parce que les tribulations ne sont pas la cause totale de nostre bon-heur; car les merites de IESVS-CHRIST, participes par la reception des Sacremens, contribuënt la majeure part. Item, les actes de Foy, d'Esperance, de Charité, d'obeyssance à la loy de Dieu, & tous les actes d'adoration, de misericorde, & autres, qui s'exercent auec ioye & plaisir. La seconde, parce que les maux, tribulations, peines & angoisses de soy, precisément ne meritent rien, ny ne sont agreables à Dieu, ny ne sont loüables ny aymables, mais en ce qu'ils sont endurez librement pour quelque fin, loüable & surnaturelle, à laquelle ils sont afferans, comme sont la deffence de la foy, la satisfaction pour les pechez, l'affoiblissement des passions excessiues, l'exemple necessaire pour exciter les pecheurs à penitence. Ils ne sont donc cause du bon-heur, considerez simplement selon eux mesmes; mais entant que libres & endurés pour vne bonne fin, par quelqu'vn qui est en grace. Ce que ie remarque, parce qu'il n'y a pas

manque de perſonnes qui s'imaginent que ces maux par eux meſmes ſont agreables à Dieu, & que ſans aucun autre motif ny vſage, il plaiſe à Dieu, & luy peuuent eſtre offerts : Et parlant des Saincts, ils les font amis inſeparables de ces maux, ſans autre fin, que pour ſe rendre par là agreables à Dieu, qui ſe plaiſt en leurs maux, penſée peu examinée & iniurieuſe à la bonté de Dieu, car Dieu n'agrée ces maux, ſi ce n'eſt qu'en ce qu'ils ſont afferans & vtiles à quelque fin, comme à ſatisfaire à ſa juſtice, & autres ſemblables. Ils n'ont donc rien d'aymable en eux-meſmes, pris abſolument, mais à raiſon de la fin, à laquelle ils ſeruent ; & c'eſt pourquoy le fils de Dieu n'a choiſi vne ſorte de vie accompagnée des neceſſitez angoiſſes, peines & triſteſſes qu'il a endurées, que parce qu'elles eſtoient afferantes à la ſatisfaction pour les pechez, & pour donner aux autres exemple de les prendre & ſubir, quant elles leur ſeroient vtiles & neceſſaires pour la meſme fin. Car il ne veut pas que nous luy ſoyons ſemblables en ſes peines & ſouffrances, priſes ſimplement comme maux & peines, en quoy pluſieurs ſe trompent, mais bien en ſes peines & ſouffrances, priſes par vn motif ſemblable à celuy pour lequel il a pris les ſiennes, comme le remarque tres bien le docte Suarez Ieſuite, traittant au 3. Tom. de la Religion de l'Imitation de IESVS-CHRIST en ſes peines : Tout ce donc que ſuppoſent quelques Myſtiques de l'amour des douleurs, peines, afflictions, & mépris, eſt vn erreur, ſi ces choſes ne ſont priſes pour quelque bonne fin, à laquelle elles ſoient vtiles & afferantes ; & celuy-là pecheroit qui ſe procuroit de la honte & de l'infamie, ſimplement pour ſe faire mocquer de ſoy, &

feroit tort à la bonté de Dieu, de croire que cela luy feroit agreable.

SEPTIESME PROPOSITION.

7. Que quant à l'interieur, il n'y a point d'œuures de surerrogation, puis que nous nous deuons entierement à Dieu, tant à cause de luy-mesme, que pour ses infinis biens-faits.

Examen.

C'est vn erreur insupportable; car quoy que nous ne puissions rendre à Dieu aucun honneur ny interieurement, ny exterieurement, qui égale sa diuinité, ou ses bien-faits; si est-ce que Dieu ne nous a pas obligez par aucun commandement à luy rendre tout l'honneur que nous pourrions luy rendre, mais a definy ce à quoy il vouloit que nous fussions obligez: de sorte que si on fait quelque chose de plus, on le fait fort conuenablement & sainctement, & auec profit & merite, mais sans obligation, comme aussi on s'en abstient sans peché: ainsi quand bien quelqu'vn feroit tous les iours cent actes d'adoration, il les feroit tres conuenablement à la dignité & Majesté de Dieu, & aux bien-faits receus de luy, mais ce seroit sans obligation; car autrement, lors qu'il ne les feroit pas, les pouuant faire, il pecheroit: Et certes, l'homme seroit tousiours en peché, ou s'y pourroit croire, ne sçachant pas s'il auroit fait autant de ses actes qu'il en eût pû faire: les œuures donc de surerrogation ne sont pas celles qu'on fait pour Dieu, par dessus ce qui luy peut estre rendu

Digitized by Google

conuenablement & ſainctement, mais celles qu'on fait pour luy, ſans y auoir aucune obligation, ſous peine de peché. Or il y en a pluſieurs de telles & interieures & exterieures; Et ſi la raiſon de l'erreur que ie refute eſtoit bonne, elle concluroit auſſi bien pour les actions exterieures, que pour les interieures. Mais ces Autheurs ne connoiſſent pas la difference qu'il y a entre ce dequoy Dieu eſt digne, & ce qu'il veut, & a commandé qu'on luy rendit.

HVICTIESME PROPOSITION.

8. Que les hommes vrayement ſpirituels & interieurs, n'ont de l'affection que pour Dieu ſeul.

Examen.

Cette propoſition ſemble attacher l'ame entierement à Dieu ſeul, & la détacher de toutes les creatures, & de vray quelques Myſtiques n'ont rien ſi ſouuent en bouche, que le détachement de toutes choſes, & de ſoy-meſme, iuſques à ne faire rien pour ſon intereſt propre, & n'auoir aucun retour d'eſprit, ſur ſon propre bien; mais regarder Dieu, comme l'vnique fin de toutes nos actions: A quoy ie dis. 1. Qu'autant que l'experience m'a pû donner de connoiſſance, ie n'ay preſque iamais veu ou fort rarement, aucun faiſant ſemblant de pratiquer la vie Myſtique, qui ne retint comme vn effet de ſa melancholie, vne grande attache à ſuiure ſon ſens, qui ne fut aſpre à acquerir & épargner les choſes temporelles, s'il en auoit quelque ſur-intendance, & qui ne fut aſpre à tout ce qui ne ſuiuoit pas ſes inclina-

tions, & que sous pretexte de bien, n'eust de l'attache à ceux qu'il iugeoit suiure sa façon d'agir, l'estimer, & l'imiter, & qui ne montrât vne grande inclination pour ses deuots & deuotes à ne les perdre point, à les cultiuer & voir tres souuent; ce qui détruit cette parfaite attache à Dieu, accompagnée d'vn total abandon d'affection de toutes les creatures & de soy-mesme. Or le Philosophe au commencement du premier liure de la Morale, remarque fort bien, que lors que les actions ne s'accordent pas aux paroles, elles leur ostent toute croyance. Dauantage (ce qui est directement opposé à l'humilité & à ce grand mépris & aneantissement de soy-mesme, qu'on a tousiours à la langue) ie remarque que si ces personnes n'y prennent garde, elles sont portez à vne haute estime d'elles-mesmes, & de leurs adherans; & tiennent tous les autres pour personnes qui ne sont point spirituelles, parce qu'ils marchent par le vray & asseuré chemin de la vertu esloigné des illusions & naturelles, & de l'esprit trompeur; & qu'ils ne parlent point du langage inintelligible, & propre à rauir l'esprit des femmes, & des hommes melancholiques.

Et c'est pourquoy, si quelque femme leur demande vn Directeur, & nomme quelques-vns de ceux-là: ils sont en danger de luy dire, que ce n'est pas ce qu'il luy faut, que Dieu les appelle à quelque chose interieure, qui ne se conduit pas par doctrine, mais par vn mouuement plus releué: & ainsi de les addresser à quelqu'vn de ceux qu'ils croyent estre Mystique; ce qui seroit s'il arriuoit vne grande presomption de soy, & vn grand manquement d'humilité & de Charité: & ce n'est pas ainsi qu'en iu-

Digitized by Google

geoit noſtre bonne Mere Saincte Thereſe.

2. I'ay montré ailleurs que, & par la loy naturelle & par la diuine poſitiue, les maris deuoient aymer leurs femmes & l'Eſcriture Saincte, parle auec honneur du grand amour que Ionatas auoit pour Dauid, & dit au 1. des Roys, chap. 18. *Que l'ame de Ionatas eſtoit colée fortement à celle de Dauid, & l'aymoit comme ſon ame propre.* Ie ne dis rien du ſainct Patriarche Iacob, tant aymé de Dieu, l'amour duquel enuers Rachel, eſtoit ioinct à vne tres forte paſſion. Le bon Raguel en Tobie, chap. 10. recommande à ſa fille Sara, *L'amour enuers ſon mary.* Dieu commande *d'aymer le prochain comme ſoy-meſme.* IESVS-CHRIST eut vn amour fort particulier & ſenſible pour ſainct Iean, & ſainct Paul à Tim. chap. 2. veut qu'on recommande aux jeunes femmes d'aymer leurs marys & leurs enfans. Sainct Iean ne recommande rien tant que l'amour mutuel; & vn ſoin raiſonnable de ſa ſanté & de ſes biens eſt digne de loüange, & les paſſions n'ont eſté données à l'ame que pour ne la laiſſer pas comme indifferente aux obiets, mais pour l'encliner à l'amour, deſir, & ſoin des bonnes choſes, & à l'auerſion des mauuaiſes. IESVS-CHRIST pleura pour la mort du Lazare, & pour la deſtruction de Hieruſalem qu'il preuoyoit, & ne reprenoit point les larmes que iettoit Marthe & Marie, pour la mort de leur frere, & ne veut point que les ames ſoient inſenſibles aux maux; mais qu'elles taſchent de les éuiter, ſi elles le peuuent faire ſans peché; & IESVS-CHRIST en a donné l'exemple: bref, l'attache aux vray bien de l'ame, & vn grand deſir du bon-heur eſt loüable, tel qu'eſtoit celuy de ſainct Paul, quand il diſoit, *Ie ſouhaitte*

[illegible] Ego Ludovicus, gratia Dei Francorum rex, hanc cartam a me factam laudo et confirmo, et manu propria subscribo. Signum Ludovici gloriosissimi regis. Signum Hugonis ducis. Signum Guillelmi comitis. Signum Rotberti comitis. Signum Hugonis comitis. Signum Rotberti comitis. Signum Hugonis comitis. Signum Rotberti comitis. Signum Hugonis

donnent de son progrez & intention, & entendu des Predicateurs, & a pris des liures solidement spirituels; comment tous les hommes le peuuent pratiquer tres-intense, sans pour cela s'échauffer le corps par vne agitation des esprits vitaux, & s'oster par ce trouble & desordre du corps, la liberté d'aymer auec raison & connoissance ; mais à peine ay-je pû trouuer aucun liure des Mystiques, où i'ay trouué la definition du vray, libre, & raisonnable, loüable & meritoire, amour de Dieu, qui est vn acte de volonté, par lequel on veut à Dieu, tout ce qu'il a de bon-heur & de perfection par soy-mesme, & toute la gloire, honneur & seruice, que ses creatures luy peuuent rendre ; mais seulement i'ay veu qu'ils parlent d'vn amour qui n'est point acte de volonté, mais vne pure passion comme il appert; de ce que cét amour est accompagné d'vne alteration sensible du corps, qui s'eschauffe par le mouuement extraordinaire des esprits vitaux & animaux, & de plusieurs tres sensibles delectations : comme aussi parce que quelques Mystiques asseurent qu'ils sçauent par experience qu'on peut aymer sans connoistre, ny sçauoir ce qu'on ayme ; ce que i'aduouë estre possible pour le regard de l'amour de passion, qui n'est ny connoissance simple ny affectiue, comme nous l'auons assez prouué cy-deuant. Ce qu'estant ainsi, ie dis que cét amour des Mystiques (differant de celuy qui s'exerce par les ames qui sont conduites par la raison & la foy, & les maximes de la Theologie des doctes) n'est qu'vn acte produit sans liberté & sans la conduite de la raison ; qui ne peut consequemment ny estre meritoire, ny rendre vne ame plus agreable à Dieu, ny faire que les actions que l'ame

exerce pouſſée par cét amour, tirent de luy aucune bonté, perfection ou merite : & partant c'eſt vne illuſion de croire quelqu'vn auancé en perfection & vnion auec Dieu ; parce qu'il excite en ſoy facilement & ſouuent cette paſſion, auec alteration, chaleur, plaiſir & delectation. Et c'eſt la haute tromperie de quelques Directeurs Myſtiques ; qui iamais (qu'on puiſſe connoiſtre par leurs écrits) n'ont connu la difference du vray amour de Dieu, de celuy qui n'eſt qu'vne paſſion naturelle. 3. Ie dis que des plus grands des Theologiens, auec le tres docte Suarez, enſeignent qu'vn homme qui eſt en la grace de Dieu, peut exercer des actes louables & meritoires de la vie eternelle : par d'autres motifs que celuy de l'amour, comme par le motif d'obeyſſance, de bien edifier le prochain, d'acquerir le bon-heur eternel, d'éuiter l'ire de Dieu, ou meſmes les peines de l'Enfer. Or ie crois que ces Docteurs doiuent eſtre creus dauantage, que ceux qui referent toutes les actions qui ne partent pas d'vn acte ou d'vn motif d'amour, à vn inſtinct naturel : En quoy ils font voir qu'ils n'ont iamais bien connu qu'elle eſt la ſignification de ces mots, *Inſtinct naturel*, à quoy ie ne veux pas m'arreſter : ils pourront l'apprendre des Philoſophes. 4. Ie dis enfin que cét amour celebre parmy les Myſtiques, n'eſtant qu'vne paſſion ; il n'eſt preſque point afferant à la perfection, & ne ſe trouue point en pluſieurs tres grands Saincts ; car l'ame n'ayant acquis à cette grande facilité, de s'exciter à cét amour, que par la Contemplation, ont pû eſtre tres grands Saincts ſans cét amour ; puis qu'on le peut eſtre ſans Contemplation, comme l'enſeigne tres bien Donatien, en la vie de Iean de Saint-Sanſon,

Digitized by Google

pag. 244. n. 6. où il dit ainſi. *Le Religieux Carme, peut-eſtre Sainct, ſans Contemplation, pourueu que ſa vie & ſes œuures ſoient Sainctes; ce qui ne peut neantmoins eſtre ſans oraiſon, & mortification des paſſions, & affections humaines.* Paroles remarquables qui montrent que la Meditation eſt bien neceſſaire pour la Saincteté, mais non pas la Contemplation que les Myſtiques vantent ſi fort.

DIXIESME PROPOSITION.

10. *L'vſage du franc-arbitre dans les hommes, depuis le peché d'Adam, n'eſt que demye liberté pour le bien, quoy qu'elle ſoit entiere pour le mal.*

Examen.

Il eſt vray que le ſecond Concile d'Orange, dit que par le peché, le franc-arbitre, a eſté tellement encliné & affoibly, qu'on ne peut aymer Dieu, comme il eſt neceſſaire ou croire en Dieu, ou operer pour Dieu, ce qui eſt bon : ſi la grace & miſericorde de Dieu ne le preuient; en quoy il ne dit autre choſe, ſinon que par le peché d'Adam, l'ame a perdu vne ayde qui luy ſeruoit pour empeſcher que l'ame ne produiſit ces actes naturels, ou premiers mouuemens qu'elle experimente ſouuent à la veuë ou penſée des objets delectables, vtiles, ou honorables, ſelon le monde, & qui empeſchoit que l'attrait des objets n'eût aucun pouuoir de l'incliner ou determiner; mais la laiſſaſt en ſon equilibre, pour ſe determiner & choiſir ſans peine aucune precedente de quelque acte interieur neceſſairement produit par el-

le, antecedemment à ſon eſlection : quoy donc que l'ame ne ſoit plus en cét equilibre antecedent, n'ayantpas ſa puiſſance electiue, affranchie, ou exempte de ce poids antecedent, qui l'encline au mal; ſi eſt-ce qu'elle eſt, non à demy, mais plainement libre; & ce de telle ſorte, qu'elle ſe peut determiner : Tout au contraire, de ce à quoy ces mouuemens indeliberez de concupiſcence l'enclinent : de ſorte que l'ame faiſant le bien contre ces mouuemens, vſe d'vne plus grande liberté pour le regard de ſes actes libres, qu'elle n'euſt fait en l'eſtat d'innocence, & ces actes de ce coſté là, luy ſont plus loüables & meritoires, à raiſon de l'oppoſition qu'elle ſurmonte : ainſi le Fils de Dieu, en ſainct Matth. chap. 5. donne quant à ce poinct l'aduantage à l'amour des ennemis, par deſſus l'amour des amis, à cauſe que le premier eſtoit difficile, & le ſecond ayſé & naturel; & il eſt auſſi tres vray, que pour le regard des pechez, l'ame a par le peché d'Adam eſté priuée, de tout ce qui la tenoit en equilibre, & laiſſée à l'inclination naturelle, qu'elle a aux plaiſirs & commoditez de la vie; & voila pourquoy, quoy qu'elle ſoit plus affranchie & exempte de tout ce qui antecedemment, la pourroit détourner des actes de la concupiſcence, & les luy rendre difficile; ſi eſt-ce qu'elle fait le mal auec moins de liberté que le bien, parce qu'elle y eſt encline, & a moins beſoin de faire effort pour eſlire le mal, pour lequel elle a vne inclination antecedente, à raiſon de l'vnion qu'elle a au corps. Ie dis donc que l'homme fait librement & le bien & le mal, par vne puiſſance qui peut ſe determiner de ſoy-meſme à faire, ou ne faire pas ſimplement & abſolument : & apres auoir examiné toutes les circonſtan-

ce des deux actes oppoſées. Il eſt donc faux, qu'il n'ait que demy-liberté, pour le bien; car ſuppoſées les aydes neceſſaires antecedentes : il peut auec pleine connoiſſance ſe determiner au bien, meſme nonobſtant l'inclination qu'il ſent, au contraire, laquelle par vn effort de ſa pleine liberté il ſurmonte, ſe portant au contraire : & partant, il ne fait pas des actes à demy bons & loüables, ne procedent que d'vne demye liberté, mais bons & entiers & plus loüables & meritoires de ce coſté, que s'ils partoient d'vne puiſſance également encline à operer & n'operer pas à faire cét acte ou ſon contraire; & c'eſt ce que ſouuent les Theologiens Scholaſtiques, quoy que pluſieurs de ceux-là l'ignorent, qu'on dit auoir vne Sapience infuſe, qui fait qu'ils ſçauent incomparablement mieux tout ce que les Theologiens enſeignent dans les Eſcoles, qu'ils ne le ſçauent eux-meſmes. Dieu par ſa ſaincte grace nous veille illuminer, & defendre de toutes illuſions : nous contenir dans de vrays ſentimens d'humilité, ſans nous perſuader que nous ne ſommes eſclairez, que par l'infuſion d'vne Sageſſe infuſe, inconnuë aux autres, que nous n'auons que des actes deïfiques, que nous bruſlons d'vn eminent amour de Dieu, que nous poſſedons la preſence amoureuſe de Dieu, que nous ſommes transformez en luy; & ſommes comme de petits Dieux en ce monde : ne nous canoniſons pas de la ſorte, ny nos approbateurs & ſemblables. Mais reconnoiſſons que la ſainteté actuelle, ne conſiſte qu'és operations libres de noſtre ame, exercées auec choix & eſlection, & produites auec l'ayde de la grace & du concours de Dieu, à qui ſoit honneur & gloire pour touſiours. Amen. Ie laiſſe pla-

ſieurs autres ſemblables propoſitions de quelques Autheurs Myſtiques, & particulierement celles par leſquelles ils font naiſtre en l'ame, de ceux qui liſent des ſcrupules de conſcience, des anxietez & angoiſſes, & quelquesfois des deſeſpoirs de leur ſalut : Mais c'eſt à ceux qui les liſent, de ne faire pas grand eſtat de leur dire, ſi les hommes doctes & ſçauans leur diſent le contraire.

Voila ce que i'ay creu pouuoir ſeruir aux ames deſireuſes de leur ſalut, en quoy ſi i'ay manqué en quelque poinct de doctrine, ie le ſoûmets non ſeulement au iugement de l'Egliſe, mais au iugement de qui que ce ſoit, qui en fera la remarque : car en cela meſme, il m'obligera, qui me reconnois & peu ſçauant & aysé à me tromper. Ie ne rapporte en ce liure aucun exemple, que ie n'aye leu dans les Autheurs citez, ou veu par moy-meſme, ou appris de bouche, par des perſonnes pieuſes & ſçauantes, ou par les memoires qu'ils m'en ont données par eſcrit. Car i'ay eſté curieux de m'enquerir de toutes les choſes que ie rapporte, & ay pour cela conſulté pluſieurs perſonnes de probité & Religieuſes & autres, qui m'ont aſſeuré de la verité des exemples alleguez en ce liure, & m'ont pouſſé à donner cét ouurage au public, eſtimant qu'il ſeroit vtile à pluſieurs, qu'il ſeruiroit à la vraye deuotion, & qu'il ne feroit de la peine à perſonne, qui fut amy de la verité.

Digitized by Google

EXAMEN DES DEFENCES qu'apportent quelques Autheurs recens pour iuſtifier la façon de s'expliquer des Autheurs Myſtiques.

CHAP. I.

LEs Examens precedens me ſemblent auoir ſatisfait aſſez pleinement, à ce que ces deuots perſonnages obiectent, neantmoins ayant rencontré vn petit traitté que i'auois compoſé à ce deſſein : i'ay creu que ie le deuois inſerer icy, pour declarer plus clairement mes reſponſes, que s'il y a des redites, i'eſpere que le Lecteur, amy de la verité & deſireux d'eſtre aduerty des eſcueils qui ſe peuuent rencontrer dans les voyes qui menent à la perfection, ne ſera pas ennuyé de voir aſſemblé en ce lieu, ce qui n'eſtoit qu'espars és traittez precedens, & qu'on pouuoit facilement auoir parcouru ſans y prendre bien garde. Ie remarque donc que ces defenſeurs obiectent entr'autres choſes.

PREMIERE DEFENCE.

1. Que l'Eſcriture ſaincte, quoy que pleine d'obſcurité en pluſieurs paſſages, eſt vn ouurage de la Sageſſe diuine, qui a voulu par la ſorte de s'énoncer qu'elle a tenu, montrer la ſublimité des myſteres qu'elle propoſe, qui n'ont aucun termes de ceux

qui ſont en vſage parmy les hommes qui les puiſſent expliquer proprement & clairement ; & que c'eſt auſſi pourquoy les Myſtiques ſont obſcurs, pour n'auoir trouué parmy les hommes, en vſage des termes propres à expliquer la grandeur des choſes deſquelles ils traittent, & leſquelles ne ſont bien intelligibles que par l'experience.

RESPONSE.

Ie dis à cette obiection. 1. Que la comparaiſon eſt priſe ; car la ſaincte Eſcriture eſtant vne grace de Dieu faite aux hommes qu'il a voulu attirer à ſon ſeruice, par la connoiſſance de ſa volonté & de ſes merites : il a eu droit de la faire plus grande ou plus petite, ſelon ſon bon plaiſir ; & en cela meſme, il a voulu donner occaſion aux hommes, de témoigner leur reſpects en trauaillant pour connoiſtre ſon bon plaiſir. Il a donc en quelques lieux parlé obſcurement, pour obliger les hommes à s'occuper à la Meditation de ſa parole, pour en rechercher la vraye intelligence ; & par ainſi, occuper leur eſprit à vn employ tres ſaiuct & loüable, eſtant pris pour deſir de luy plaire & faire ſon ſalut ; ce n'eſt donc pas, à cauſe de la ſublimité des myſteres que la ſaincte Eſcriture a des obſcuritez : car Dieu pouuoit bien les expliquer plus clairement, & ſans qu'il fut beſoin de tant d'interpretes, comme il y en a ſur la ſaincte Eſcriture. Le Fils de Dieu eſt Autheur de cette doctrine, en ſainct Matth. chap. 13. v. 11. ou reſpondant à ſes Apoſtres, qui s'enqueroient : pourquoy ils leur parloit clairement, & aux autres obſcurement, & ſous des paraboles, leur reſpond, *Il vous eſt donné*

(ſçauoir eſt , par vne grace ſpeciale) *de connoiſtre les myſteres du Royaume des Cieux ; mais le meſme ne leur eſt pas donné.* Il eſt vray qu'au v. 13. il attribuë cette inegalité de grace, comme à vne occaſion donnée , à ce qu'ils eſtoient rebelles à la lumiere: ne croyant à cela meſme , qui leur eſtoit dit clairement. Mais cela ne laiſſe pas de faire voir que Dieu a pû parler obſcurement, quand il luy a pleu diſpenſant ſes graces , ſelon ſon bon plaiſir , qui eſt touſjours, tres raiſonnable & tres iuſte. 2. Ie dis que Dieu a voulu que quelques lieux de l'Eſcriture ſaincte, fuſſent obſcurs, pour eſtablir la Hierarchie Eccleſiaſtique, & mettre vne ſubordination en ſon Egliſe, pour en mieux vnir les parties : rendant les vnes dependantes des autres , comme le dit ſainct Paul aux Epheſ. chap. 4. v. 21. *Il a donné quelques-vns comme Apoſtres , les autres pour eſtre Propheres , les autres Euangeliſtes , les autres Paſteurs & Docteurs, pour l'edification du corps de Chriſt.* Et en la premiere aux Cor. chap. 12. v. 7. *Dieu a mis en ſon Egliſe : premierement , les Apoſtres : ſecondement , les Propheres : troiſiémement , les Docteurs , & apres ceux qui ont le don des gueriſons* : Et en Malach. chap. 2. v. 7. l'Eſcriture dit , que *les levres du Preſtre gardent la ſcience , & on la recherchera de ſa bouche* ; Et afin que cette obſcurité ne ſeruit pas de Pierre d'achopement ineuitable , & que perſonne n'en priſt vne occaſion inuincible, d'adherer à quelque erreur prejudiciable, IESVS CHRIST a eſtably l'Egliſe, pour eſtre (comme dit ſainct Paul. 1. à Tim. chap. 3. v. 15.) *La Colomne & appuy de la verité* ; Et c'eſt pour cela que Dieu fit cette promeſſe en ſainct Iean, chap. 14. *Ie prieray pour vous , & il vous donnera*

vn autre conſolateur, afin qu'il demeure auec vous eternellement, qui ſera l'eſprit de verité; & ce conſolateur, le ſainct Eſprit, que le Pere vous ennoyera en mon nom, vous enſeignera toutes choſes, & vous ſuggerera tout ce que ie vous ay dit, & chap. 16. *Quand cét eſprit de verité ſera venu, il vous enſeignera toute verité.* Et c'eſt ce que dit ſainct Ambroiſe, liu. 7. ſur ſainct Luc; *L'Eſcriture eſt vn flambeau qui n'eſt pas mis ſous le muid d'vn homme particulier, mais ſur le Chandelier de l'authorité infallible de l'Egliſe.* Ie laiſſe les autres raiſons de cette obſcurité remarquées par ſaint Aug. liu. 2. de la doctrine Chreſtienne, chap. 6. par ſainct Gregoire en la preface ſur Iob, chap. 4. par Orig. au commencement du Leuitique. Mais les Myſtiques n'ont eu aucune raiſon de ſe ſeruir de paroles obſcures, s'ils ont pû parler autrement. Or qu'ils ayent pû (au moins les doctes) il apert de leurs interpretes tels que ſont l'Autheur de l'eſclairciſſement cité : & l'Autheur des notes & remarques, qui leur donnent des interpretations tres intelligibles, quoy que toutes oppoſées à ce que les Myſtiques diſent, ſi on les prenoit ſelon la ſignification des mots deſquels ils ſe ſeruent, & inutilement & dommageablement, & ſans neceſſité; d'où ie conclus que leur obſcurité ne vient pas de la hauteur du ſujet duquel ils traittent, qui n eſt autre que les actes de l'ame. Il faut donc que ce defaut vienne d'affectation ou de l'ignorance de la diſtinction, nature & proprieté de ces actes & de la force de l'ame iointe à vn temperament melancholique. Car ceux qui experimentent cette ſorte d'operations ou actes accompagnez d'extaſe, rauiſſement & ſuſpenſions, & des actes d'vne ioye interieure, qui n'eſt

pas ſelon ce qu'on experimente en ſoy pour l'ordinaire : ſe perſuadent ayſément que c'eſt quelque choſe de diuin , & quelque grace particuliere : Mais tous les viſionnaires experimentans en eux les meſmes effets, montrent bien que ſouuent il n'y a que la pure nature, & ces actes ne ſont auſſi ſouuent rien que des paſſions d'amour ou de haine , de ioye ou de triſteſſe, de delectation ou chagrin, & autres ſemblables, qui ne ſont ny connoiſſances ſimples ny affectiues ; & qui conſequemment ne parlent pas libremẽt de leur principe , non plus que la ioye de ce viſionnaire d'Athenes , qui s'imaginant que tous les nauires qui abordoient au Port de Pirée luy appartenoient, auoit de tres ſenſibles & tauiſſans mouuemens de ioye lors qu'ils arriuoient; Et c'eſt ce que remarque tres bien le R. P. Iean de IESVS-MARIA en ſa Theologie Myſtique, n. 14. ſuiuy de l'Autheur de l'eſclairciſſement des Phrases Myſtiques du B. Pere Iean de la Croix, où il dit que les Myſtiques , appellent notices, connoiſſances & viſions des actes qui ne ſont que des gouſts & delectations de la volonté, les actes de laquelle ne ſont pas ſelon eux connoiſſances; car ils ſuppoſent qu'elle eſt aueugle, & neantmoins voila ce qu'ils appellent lumieres rauiſſantes & contemplations admirables par vn abus des paroles tout à fait volontaire, & non neceſſaire, & qui ne peut ſeruir qu'à rendre ce qu'ils veulent dire inintelligible, & laiſſer à penſer au Lecteur qu'ils ont des veuës & connoiſſances admirables , n'ayant rien de cela, & qu'ils ſçauent des veritez inconnuës à ceux qui n'ont que la Theologie Scholaſtiques: ce que ie n'ay iamais pû remarquer dans leurs ouurages; car ie n'y ay iamais trouué aucune propoſition qui dé-

couurist quelque verité nouuelle de nos mysteres, ou aucune maxime de la Morale Chrestienne, inconuuë aux Theologiens Scholastiques. Mais au reste, si l'Escriture se sert quelquesfois de Metaphore ou hiperbole, elle le fait si notoirement, qu'il n'y auroit aucun bon sens, si les mots estoient pris selon leur propre signification: Mais les Mystiques abusent des paroles, & veulent que les termes qui peuuent auoir vn bon sens prises selon leur proprieté, soient expliquez en vn sens du tout oppose: par exemple, quand ils disent qu'en la suprême Contemplation, l'ame se trouue dans l'inaction & cessation de toute operation, se comportant passiuement: ils ne veulent dire autre chose, sinon qu'elle agist; mais sans prendre garde qu'elle agisse sans effort & sans peine, quoy que librement. Or ie demande si ce n'est pas vne affectation d'en vser ainsi, pouuant parler clairement & proprement; & sans se mettre en danger d'abuser le Lecteur: & luy faire croire qu'ils disent quelque chose de releué, & qu'ils découurent vn grand secret, lors qu'ils ne veulent rien dire de commun: & qu'ils pourroient exprimer par des termes pris en leur propre signification, de cét abus neantmoins arriue que plusieurs femmes, leurs Escolieres se persuadent que lors qu'elles ne font que perdre le temps en oysiueté (qu'elles deuroient employer à faire les choses propres de leur condition, & ausquelles elles sont obligées) elles sont dans l'inaction; & que Dieu cependant agist seul dans leur ame, sans qu'elles y prennent garde, & y fait des effets admirables, qui les diuinisent; & leur faisant perdre leur estre, leur en donne vn autre tout diuin, les vnissant & comme identifiant auec soy, non par la seule con-

formité de leur volonté auec celle de Dieu, mais d'vne autre maniere ineffable ; & c'eſt ce que l'Autheur des notes & remarques, diſcours premier, rapporte des Myſtiques, qui diſent, *Que l'vnion de l'ame auec Dieu, eſt ſi intime & eſtroitte* (en cette Contemplation ſuprême) *Que l'eſprit humain s'aneantit & laiſſe d'eſtre & ſe paſſe au diuin, ſe tranſformant totalement en luy : & partant que les operations de l'ame ſont diuines* ; Ce que ce bon Autheur taſche d'excuſer, diſant, que cette façon de parler eſt hyperbolique : mais cependant elle me ſemble intolerable, non neceſſaire, voire dommageable : car de là les eſprits foibles prennent occaſion de s'eſtimer beaucoup, & ſe croire ſeuls dans vne deuotion ſublime, releuée & parfaite ; croyant que c'eſt le ſainct Eſprit qui les agiſt, cependant que les autres rampent & ſe traiſnent ſous la conduite d'vne prudence creée, agiſſans par leurs propres efforts ; & conſequemment mépriſent les aduis des plus grands Docteurs, diſant qu'ils n'ont par l'experience des merueilles qui ſe paſſent en eux ; & qu'ils n'en ſont pas juges competans, que ſi ces ames abuſées trouuent vn Directeur qui leur applaudiſſe leur mal, croit iuſques à vn mépris des meilleurs moyens que le reſte des Chreſtiens embraſſe pour s'aduancer à la perfection ; & croyent que tout ce qui ſe paſſe en eux, eſt ſublime, eſt ſurnaturel & diuin. Et c'eſt ce que note tres bien le R. P. Iacques de IESVS de noſtre Ordre, en ſes notes & remarques diſcours, 3. p. 65. Diſant que pluſieurs qui tranchent des Myſtiques, ſe perſuadent ayſément, que tout ce qui leur vient à l'imagination eſt de Dieu, qui leur parle : Et pag. 62. il dit ainſi, parlant de ce dernier ſiecle : *Les*

femmes ſimples, & les hommes trompez s'abaiſſent, ſe croyent, & ſe laiſſent emporter à conclure, que ce ſont viſions & paroles de Dieu, demeurans deçeus & en deçeuant à milliers. Voila comme il parle, & le malheur eſt, que les Directeurs de ces perſonnes abuſées le ſont encore dauantage, & chacun d'eux neantmoins croit qu'il ne ſe trompe point, & qu'il eſt conduit en tous ſes jugemens par vne lumiere diuine.

SECONDE DEFENSE.

LA ſeconde defenſe qu'on apporte pour iuſtifier l'obſcurité qu'on remarque en la façon de s'énoncer des Myſtiques eſt, que ſainct Denis en a vſé, quoy qu'il fut tres-eſclaircy de Dieu : & apres luy pluſieurs autres Docteurs, entre leſquels ils mettent ſainct Bernard & ſainct Bonauenture.

RESPONSE.

Ie crois auoir ſuffiſamment ſatisfait à cette objection au commencement de cét ouurage, me ſeruant de la docte Reſponſe du R. P. Binet Ieſuite, en la vie de ſainct Denis ; mais pour y ſatisfaire plus amplement, & y comprendre les autres Docteurs citez. Ie diray. 1. que IESVS-CHRIST en a vſé autrement. 2. Que les plus grands Docteurs de l'Egliſe, ont imité en cela IESVS-CHRIST. 3. Que le torrent des Docteurs Scholaſtiques en vſe autrement. 4. Que les Docteurs qui compoſent des liures ſpirituels, taſchent de parler le plus clairement qu'ils peuuent, comme on peut voir és liures de Monſieur de Sales, de Grenade, d'Auila, de

Digitized by Google

Rodriguez, de Thomas à Kempis, & autres en tres grande multitude, qui ne laiſſent pas de porter les ames à la plus haute perfection. 5. Que ſainct Denis n'en a pas vſé autrement, ſeulement quand il parloit de la Morale Chreſtienne Myſtique, mais par tout; ce qui fait voir qu'il a eſleu cette façon de parler, non pour inſtruire des femmes, ny pour donner quelque grand eſclairciſſement ſur les matieres qu'il traitte, mais pour eſteindre dans l'eſprit des Philoſophes payens, la baſſe eſtime qu'ils faiſoient de nos myſteres, pour les voir propoſez ſous vn langage bas & contemptible, tout à fait contraire à celuy ſous lequel Platon & les autres Philoſophes & Sophiſtes debitoient leur doctrine, & eſtalloient leurs penſées; & par ce moyen leur faire conceuoir vne haute eſtime de la doctrine Chreſtienne, & former vn grand concept de la Majeſté & vnité de Dieu, expliquez ſous des termes plus pompeux & magnifiques que ceux-meſme de leurs plus grands Docteurs; & par ce moyen auſſi les obliger d'en rechercher le vray ſens, & de conferer auec les Docteurs Chreſtiens des veritez de noſtre foy: & conſequemment les attirer à la lecture de l'Eſcriture Saincte, ſans ſe rebuter de la ſimplicité des termes deſquels elle ſe ſert; Or comme c'eſtoit vn eſprit genereux & releué, & porté d'vn ſainct & loüable deſſein, il y eſt allé auec ardeur autant que ſon eſprit en a eſté capable, & n'y a épargné les Metaphores & Hyperboles, iuſques à inuenter de nouueaux mots pleins d'exagerations & de raualemens exceſifs, à quoy auſſi peut ſouuent l'auoir porté la lecture de la façon obſcure & figuratiue, de laquelle ſe ſeruoient les Platoniciens, & l'impuiſſance de s'énoncer autrement: parlant des

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] [illegible] [illegible] [

ay remarqué, eſtant plus que ſuffiſant, pour montrer la ſource de l'obſcurité de quelque lieux tirez des Docteurs citez. Mais au reſte, ce n'eſt pas merueille qu'en de gros volumes ſe rencontrent quelques lieux obſcurs & difficiles à entendre; mais de voir des liures entiers, compoſez pour eſtre mis és mains des femmes & des ignorans, qui ne ſoient preſque qu'vn tiſſu continuel de locutions hyperboliques, metaphoriques, obſcures & inintelligibles. C'eſt ce que ie ne peux approuuer, les eſtimant dommageables, & du moins tres inutiles: & quoy que cette façon d'eſcrire, ſoit excuſable pour le regard de quelques femmes deuotes, qui ont eſté obligez par leurs Directeurs, d'eſcrire ce qui ſe paſſoit dans leur ame, leur ayant eſté impoſſible de s'expliquer plus clairement, elle ne l'eſt pas pour le regard des doctes qui ont eu la connoiſſance de la Philoſophie, & de la Theologie Scholaſtique; & euſſent pû s'expliquer clairement, comme il appert de l'interpretation que donnent à leurs eſcrits ceux qui les defendent. Certes, le docte Gerſon Chancelier de l'Vniuerſité de Paris, quoy que tres verſé en la Myſtique, a iugé que des Autheurs Myſtiques qui auoient eſcrit de ſon temps, auoient par cette façon de parler donné occaſion à des erreurs tres pernicieuſes; & à dire le vray, ces Autheurs pris à la lettre contiennent pluſieurs fauſſetez, hereſies & blaſphemes, quoy que leur vertu oblige leurs Lecteurs, à leur donner vn ſens retiré de l'erreur contenu dans la proprieté de leurs paroles.

Tractatus Tertius.

Hic in tribus Sectionibus est Appendix de Orbibus Planetarum Mediterraneis, id est, quos alii Excentricos vocant, quorum Centra non in ipso Mundi Centro, sed alibi quiescunt. Et primo quidem in Sectione I. de Orbibus Planetarum in genere, deque Centris eorum, & Motibus Apsidum, & Nodorum. Deinde in Sectione II. de Orbibus Planetarum singulis, & Motibus Apsidum, & Nodorum eorum. Postremo in Sectione III. de Motu Terræ annuo, quo ipsa Terra, & Orbis Magnus, in quo ipsa circumfertur, Centrum Mundi circumeunt.

Sectio I.

De Orbibus Planetarum in genere, & Centris eorum, & Motibus Apsidum & Nodorum.

A Veris initio, cum Sol per Arietem ascendit, Cancrum ad æstivum usque Solstitium & Libram ad Brumale, Centrum Orbis Magni, in quo Terra circumfertur, ab Occasu ad Ortum, id est, secundum ordinem signorum, per annos circiter 25000. uniformiter circumferri videtur, ut Mundi Centrum, quod in Terra est, circumeat. Quæ Centra Orbium Planetarum Mediterraneorum, quæ Terram circumeunt, ipsa quoque circumferuntur, & Terram circumeunt, ut Mundi Centrum. Et Apsides, & Nodi Orbium Planetarum Mediterraneorum, quæ Terram circumeunt, ipsa quoque circumferuntur, & Terram circumeunt, ut Mundi Centrum.

Sectio II.

De Orbibus Planetarum singulis, & Motibus Apsidum & Nodorum eorum.

Et primo de Orbe Saturni. Orbis Saturni, qui Terram circumeunt, ipsi quoque circumferuntur, & Terram circumeunt, ut Mundi Centrum. Et Apsides, & Nodi Orbis Saturni, qui Terram circumeunt, ipsi quoque circumferuntur, & Terram circumeunt, ut Mundi Centrum. Et Apsides, & Nodi Orbis Saturni, qui Terram circumeunt, ipsi quoque circumferuntur, & Terram circumeunt, ut Mundi Centrum.

ayent vne ſeule connoiſſance de nos myſteres & de la Morale Chreſtienne & ſurnaturelle, qui ne ſe trouue voire plus claire & diſtincte és Docteurs Scholaſtiques, ou qui ne puiſſe eſtre tirée de leurs principes ; quoy que i'aduouë que la connoiſſance d'vn Myſtique, quoy qu'elle ſoit du meſme objet, peut bien eſtre d'vn autre genre, que celle d'vn Docteur Scholaſtique : & auoir vne autre proprieté plus capable de determiner l'ame à des actes d'amour ou de haine, à des delectations ou chagrins, ou meſmes aux paſſions; mais ce n'eſt pas dequoy il eſt icy queſtion : mais bien s'il eſt vray, qu'il ayent la connoiſſance de quelque verité de foy, ou appartenantes à la Morale Chreſtienne, que les Scholaſtiques n'ayent pas. 2. Ie dis que l'experience ne peut pas apprendre que ces actes deſquels parlent les Myſtiques, ſoient diuins & ſurnaturels, veu que les illuminez en auoient de ſemblables, qui toutefois n'eſtoit que dans l'ordre de la nature : & tous les viſionnaires & abuſez, ont la meſme penſée de la diuinité & Saincteté de leur actes, d'amour, de ioye de delectation de connoiſſance, & ne peuuent aſſez vanter leurs conſolations, viſions, & ioyes interieures ; & cependant ce ne ſont que des actes naturels, tous ces abuſes & abuſées, & n'eſt pas que de ſainctes ames ne s'y ſoient quelquesfois laiſsées ſurprendre, prenant des viſions fauſſes pour de vrayes veuës, cauſées en elles ſurnaturellement par l'aſſiſtance d'vne grace ſpeciale de Dieu, ce qu'eſtant ainſi : ie m'eſtonne comment ces Eſcriuains Myſtiques, qui parlent ſi hautement des actes qu'ils ont experimentez, puis qu'ils en font leçon ſans auoir peur de ſanctifier & canoniſer des acte s purement naturels

qui n'est point dans le corps, comme il paroît par la mort. Car il est certain que la mort n'est autre chose que la séparation de l'ame d'avec le corps. Et cependant il est certain que la mort est la cessation de toutes les actions du corps. Il faut donc conclure que la cessation de toutes les actions du corps est la séparation de l'ame d'avec le corps. Et ainsi il faut conclure que le principe de toutes les actions du corps est l'ame. Car il est certain que ce qui est la cause de la cessation de quelque effet, est la cause de cet effet même. Et ainsi il faut conclure que l'ame est le principe de toutes les actions du corps

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] Bourbon, Duc de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, Comte de Forez, Baron de Beaujolais, &c. Il fut fiancé en 1485 avec Anne de France, fille aînée de Louis XI. & épousa en 1487 Suzanne de Bourbon, fille unique de Pierre II. Duc de Bourbon & d'Anne de France, fille aînée de Louis XI. Il mourut à Moulins le 4 Octobre 1521, & fut enterré aux Célestins de cette ville, où on voit son tombeau. Il avoit eu de son mariage, Charles de Bourbon, Connétable de France, mort en 1527, sans laisser de postérité, & Françoise de Bourbon, mariée à François de Bourbon, Comte de Vendôme, Duc d'Estampes, Pair de France, Gouverneur de Paris & de l'Isle de France, dont elle eut Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, père de Henri IV. Roi de France & de Navarre, & Françoise de Bourbon, Duchesse d'Alençon, morte sans enfans.

Le Duc de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, Comte de Forez, Baron de Beaujolais, &c. portoit d'azur, à trois fleurs de lys d'or, au lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon, brisé d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier.

Le Dauphin d'Auvergne, Comte de Forez, Baron de Beaujolais, &c. portoit d'azur, à trois fleurs de lys d'or, au lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon, brisé d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier, & d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier, brisé d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier.

Le Dauphin d'Auvergne, Comte de Forez, Baron de Beaujolais, &c. portoit d'azur, à trois fleurs de lys d'or, au lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon, brisé d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier, & d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier, brisé d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier.

Le Dauphin d'Auvergne, Comte de Forez, Baron de Beaujolais, &c. portoit d'azur, à trois fleurs de lys d'or, au lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon, brisé d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier, & d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier, brisé d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier.

Le Dauphin d'Auvergne, Comte de Forez, Baron de Beaujolais, &c. portoit d'azur, à trois fleurs de lys d'or, au lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon, brisé d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier, & d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier, brisé d'un lambel de gueules de trois pendans, qui est de Bourbon-Montpensier.

effets de la grace. Car autrement il faudroit dire que la grace determine l'ame à des actes vilains & de leur nature tres puiſſantes à induire l'ame à pecher, & me ſemble que ce ſeroit faire Dieu tentateur à mal faire contre la doctrine de ſaint Iacques, chap. 1. où il dit, *Que Dieu n'eſt point tentateur pour les maux* ; Et partant ſes graces ſurnaturelles ne peuuent pas eſtre des actes qui neceſſairement excitent l'ame à ces vilanies, qui ſont des effets de la concupiſcence, qui à raiſon de ces ſaletez eſt eſtimée vn dangereux tentateur, qui incite & attire puiſſamment les ames au peché. Et c'eſt à elle que ſainct Iacques attribuë ces tentations, & non pas à Dieu, *Que l'homme quand il eſt tenté, ne diſe pas que c'eſt Dieu qui le tente; car il ne tente point pour les maux, mais vn chacun eſt tenté, attiré, & allechè de ſa propre conuoitiſe.* Ie nie donc, que les dons & grace de Dieu, determinent neceſſairement l'ame à des amorces du peché, ſi dangereuſes que ſainct Paul deſiroit mourir pour en eſtre deliuré : car voicy comme il parle au Rom. 7. v. 24. *Miſerable homme que ie ſuis, qui me deliurera de ce corps mortel.* Ce qu'il dit apres ces paroles du v. 23. *Ie vois vne loy en mes membres qui repugne à la loy de mon eſprit, & qui me captiue ſous la loy du peché, laquelle eſt en mes membres.* C'eſt à dire, comme (l'explique ſainct Auguſtin au rapport du docte Cornelius, ſur ces paroles) qui me captiue ſous la loy de la concupiſcence, de laquelle ie ne peux eſteindre les mouuemens, qui m'attireroient au peché, ſi Dieu ne m'aſſiſtoit puiſſamment de ſes graces. Que ſi ce raiſonnement eſt bon, comme il me le ſemble : Certes, les Myſtiques ne peuuent pas preconiſer ſi hautement ces actes qu'ils di-

Quelques-uns, comme Asclépiade, Thémison, Alexandre, Cœlius Aurélianus, Caton, Varron, Celse, Pline, Scribonius Largus, Marcellus Empiricus, Vindicianus, Sextus Placitus, Cassius Félix, Marcellus Sidetes, Théodore Priscien, Oribase, Aétius, Alexandre de Tralles, Paul d'Égine, Rufus d'Éphèse, Galien, Soranus, Moschion, Philumène, Dioscoride, Archigène, Antyllus, Héliodore, Apollonius, Ruffus, Posidonius, Démétrius, Héraclide, Zopyre, Philon, Héraclide de Tarente, Agathinus, Archimathès, Sérapion, Héraclide d'Érythrée, Andromaque, Damocrate, Crinas, Pétronius

Lettre de Mr. Bernoulli à Mr. Euler, touchant la courbe, dont la propriété est, que la somme de toutes les perpendiculaires, qui tombent sur la tangente de cette courbe, est égale à la somme de toutes les perpendiculaires, qui tombent sur la même tangente de la courbe, dont la propriété est, que la somme de toutes les perpendiculaires, qui tombent sur la tangente de la courbe, est égale à la somme de toutes les perpendiculaires, qui tombent sur la

Ce qui est vrai, c'est que le Roi, ayant le droit de faire la guerre, de conclure la paix, de former des alliances, de nommer à tous les emplois, de faire des règlements nécessaires pour l'exécution des lois, et de faire grâce aux criminels, il a par-là même le droit de faire tout ce qui est nécessaire pour l'exercice de ces différentes prérogatives, et pour en assurer l'effet. Il a donc le droit de faire des traités de paix, d'alliance, de commerce, de nommer aux emplois, de faire des règlements, et de faire grâce aux criminels.

Mais il ne faut pas croire que le droit de faire la guerre, par exemple, donne au Roi le pouvoir de faire tout ce qu'il veut, sans aucune restriction. Il ne peut pas, par exemple, faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans argent, et que le pouvoir de voter l'impôt appartient aux Chambres. Il ne peut pas non plus faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans hommes, et que le pouvoir de voter le contingent appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans dépenses, et que le pouvoir de voter les dépenses appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans responsabilité, et que le pouvoir de mettre en accusation appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans publicité, et que le pouvoir de rendre publics les débats appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans liberté, et que le pouvoir de garantir la liberté appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans ordre, et que le pouvoir de maintenir l'ordre appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans sécurité, et que le pouvoir de garantir la sécurité appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans justice, et que le pouvoir de rendre la justice appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans égalité, et que le pouvoir de garantir l'égalité appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans fraternité, et que le pouvoir de garantir la fraternité appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans propriété, et que le pouvoir de garantir la propriété appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans famille, et que le pouvoir de garantir la famille appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans religion, et que le pouvoir de garantir la religion appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans morale, et que le pouvoir de garantir la morale appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans Dieu, et que le pouvoir de garantir Dieu appartient aux Chambres.

Quant aux traités de paix, d'alliance, de commerce, de nomination aux emplois, de règlements nécessaires pour l'exécution des lois, et de grâce aux criminels, le Roi a le droit de les faire sans le consentement des Chambres, parce que ces traités, ces nominations, ces règlements et ces grâces ne sont pas nécessaires pour l'exercice du droit de faire la guerre.

Mais il ne faut pas croire que le droit de faire la guerre, par exemple, donne au Roi le pouvoir de faire tout ce qu'il veut, sans aucune restriction. Il ne peut pas, par exemple, faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans argent, et que le pouvoir de voter l'impôt appartient aux Chambres. Il ne peut pas non plus faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans hommes, et que le pouvoir de voter le contingent appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans dépenses, et que le pouvoir de voter les dépenses appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans responsabilité, et que le pouvoir de mettre en accusation appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans publicité, et que le pouvoir de rendre publics les débats appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans liberté, et que le pouvoir de garantir la liberté appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans ordre, et que le pouvoir de maintenir l'ordre appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans sécurité, et que le pouvoir de garantir la sécurité appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans justice, et que le pouvoir de rendre la justice appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans égalité, et que le pouvoir de garantir l'égalité appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans fraternité, et que le pouvoir de garantir la fraternité appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans propriété, et que le pouvoir de garantir la propriété appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans famille, et que le pouvoir de garantir la famille appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans religion, et que le pouvoir de garantir la religion appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans morale, et que le pouvoir de garantir la morale appartient aux Chambres. Il ne peut pas faire la guerre sans le consentement des Chambres, parce que la guerre ne peut se faire sans Dieu, et que le pouvoir de garantir Dieu appartient aux Chambres.

Quant aux traités de paix, d'alliance, de commerce, de nomination aux emplois, de règlements nécessaires pour l'exécution des lois, et de grâce aux criminels, le Roi a le droit de les faire sans le consentement des Chambres, parce que ces traités, ces nominations, ces règlements et ces grâces ne sont pas nécessaires pour l'exercice du droit de faire la guerre.

Ainsi, soit le triangle ABC, dont les côtés AB, AC, BC, sont divisés en parties égales aux points D, E, F, G, H, I, et soient tirées les droites DE, FG, HI, parallèles à BC, et les droites DF, EG, FH, GI, HK, IL, parallèles à AB, et les droites DG, EH, FI, GK, HL, IM, parallèles à AC. Je dis que le triangle ABC est divisé en neuf triangles égaux, et en six parallélogrammes égaux.

Car, puisque DE est parallèle à BC, et DF à AB, la figure DBFE est un parallélogramme, et DF est égale à EG, puisque AD est égale à DE. Mais DF est égale à BF, puisque BD est égale à DF. Donc BF est égale à EG. Et puisque EG est parallèle à BF, la figure EGFB est un parallélogramme. Donc EB est égale à GF. Mais EB est égale à DF, puisque DE est égale à BF. Donc DF est égale à GF. Et puisque DF est parallèle à GF, la figure DFGE est un parallélogramme. Donc DG est égale à EF. Mais DG est égale à EH, puisque DE est égale à EH. Donc EF est égale à EH. Et puisque EF est parallèle à HI, la figure EFIH est un parallélogramme. Donc EH est égale à FI. Mais EH est égale à DG, puisque DE est égale à EH. Donc DG est égale à FI. Et puisque DG est parallèle à FI, la figure DGIF est un parallélogramme. Donc DF est égale à GI. Mais DF est égale à EG, puisque DE est égale à EG. Donc EG est égale à GI. Et puisque EG est parallèle à HI, la figure EGIH est un parallélogramme. Donc EH est égale à GI. Mais EH est égale à FI, puisque DE est égale à FI. Donc FI est égale à GI. Et puisque FI est parallèle à GK, la figure FIKG est un parallélogramme. Donc FG est égale à IK. Mais FG est égale à EH, puisque DE est égale à EH. Donc EH est égale à IK. Et puisque EH est parallèle à IK, la figure EHKI est un parallélogramme. Donc EI est égale à HK. Mais EI est égale à FG, puisque DE est égale à FG. Donc FG est égale à HK. Et puisque FG est parallèle à HK, la figure FGKH est un parallélogramme. Donc FH est égale à GK. Mais FH est égale à EG, puisque DE est égale à EG. Donc EG est égale à GK. Et puisque EG est parallèle à HK, la figure EGKH est un parallélogramme. Donc EH est égale à GK. Mais EH est égale à IL, puisque DE est égale à IL. Donc IL est égale à GK. Et puisque IL est parallèle à GK, la figure ILKG est un parallélogramme. Donc IG est égale à LK. Mais IG est égale à FH, puisque DE est égale à FH. Donc FH est égale à LK. Et puisque FH est parallèle à LK, la figure FHLK est un parallélogramme. Donc FL est égale à HK. Mais FL est égale à EI, puisque DE est égale à EI. Donc EI est égale à HK. Et puisque EI est parallèle à HK, la figure EIKH est un parallélogramme. Donc EH est égale à IK. Mais EH est égale à GK, puisque DE est égale à GK. Donc GK est égale à IK. Et puisque GK est parallèle à IK, la figure GIKH est un parallélogramme. Donc GI est égale à HK. Mais GI est égale à FH, puisque DE est égale à FH. Donc FH est égale à HK. Et puisque FH est parallèle à HK, la figure FHKH est un parallélogramme. Donc FH est égale à HK. Mais FH est égale à EG, puisque DE est égale à EG. Donc EG est égale à HK. Et puisque EG est parallèle à HK, la figure EGKH est un parallélogramme. Donc EH est égale à GK. Mais EH est égale à IL, puisque DE est égale à IL. Donc IL est égale à GK. Et puisque IL est parallèle à GK, la figure ILKG est un parallélogramme. Donc IG est égale à LK. Mais IG est égale à FH, puisque DE est égale à FH. Donc FH est égale à LK. Et puisque FH est parallèle à LK, la figure FHLK est un parallélogramme. Donc FL est égale à HK. Mais FL est égale à EI, puisque DE est égale à EI. Donc EI est égale à HK. Et puisque EI est parallèle à HK, la figure EIKH est un parallélogramme. Donc EH est égale à IK. Mais EH est égale à GK, puisque DE est égale à GK. Donc GK est égale à IK. Et puisque GK est parallèle à IK, la figure GIKH est un parallélogramme. Donc GI est égale à HK. Mais GI est égale à FH, puisque DE est égale à FH. Donc FH est égale à HK. Et puisque FH est parallèle à HK, la figure FHKH est un parallélogramme. Donc FH est égale à HK.

[illegible] [illegible] [illegible] [

Gemüthe, und Verstande, und wenn sie dieses nicht thut, so kommt sie [illegible] Sie [illegible] Sie [illegible]

ces personnes dans la croyance que Dieu est l'Auteur de tous les mouuemens de leur ame, font des imprudences notables, se meslent de donner des aduertissemens, censurent les actions de tous les autres, & suiuant les mouuemens de leurs passions & foiblesse d'esprit, croyent qu'elles suiuent les inspirations de l'Esprit de Dieu ; & si on improuue leurs procedures, elles se persuadent, que c'est par vne prudence humaine, qui n'est que folie deuant Dieu, & par ainsi se rendent incorrigibles, & ce desordre leur est imperceptible, couuert sous le voile de quelque bonne volonté, qu'elles ont d'aller à la perfection, & authorisé par ces Directeurs qui les tiennent attachées à eux par l'approbation qu'ils donnent à toutes leurs imaginations.

7. Mais encore ce qui m'empesche de donner vne pleine croyance à tout ce que plusieurs mystiques supposent de la surnaturalité de leurs extases, rauissemens, visions, supremes contemplations, attouchemens de Dieu, pasmoisons, langueurs, delectations, ioyes, peines abysmales, qu'ils disent estre des effets de la grace. C'est que tous ces actes peuuent bien n'estre, mesmes en des personnes bien intentionnés, que des effets d'vne pure melancholie : & ce qui me donne cette crainte, c'est que l'Esprit de Dieu estant l'esprit d'vne Sagesse infinie, ie ne peux conceuoir que ses graces, caresses & faueurs, causent en la personne qui les reçoit, aucune indecence, stupidité & folie, ny aucun acte dereglé, immodeste, deraisonnable, & contraire à la bienseance que la droite raison fait garder és personnes prudentes & sages. Or c'est cependant ce que font ces actes d'Amour de Dieu, joints à la delectation & ioye qui les accompagne, comme aussi

ces contemplations ſuprémes & delicieuſes qui leur arriuent, comme on peut voir ſur le commencement de la Vie de Taulere, & dans le R. P. Iean de Ieſus Marie en ſa Theologie myſtique page 131. où il dit, que quelques-vns dans leurs rauiſſemens *trembent, chantent, battent des mains, ſautent & gambadent, heurlent & proferent des voix qui ne ſignifient rien, courent à perte d'haleine par les champs.* Or qui ne void que ces actes ſont ſemblables à ceux des fols, & qu'on les peuſt plus conuenablement attribuer aux vapeurs d'vne melancholie eſchauffée par vne contention, qu'à l'eſprit de Sageſſe, les effets duquel (dit S. Paul aux Galates ch. 5. v. 22.) *dont l'Amour de Dieu & du prochain, la ioye, la bonté, la douceur, la manſuetude, la modeſtie, la temperance*, qui ſont des actes d'vne vraye ſageſſe; mais les autres peuuent eſtre tres-raiſonnablement attribués à l'humeur melancolique eſchauffée dans le cerueau par l'affluence des eſprits vitaux, qui quittant les autres membres du corps, y cauſent ce tremblement & tremouſſement, & entrant à foule dans la teſte s'y noirciſſent par le mélange auec la melancholie qu'ils rarefient, & mettent en deſordre l'organe de la raiſon, & cauſent ces ſymptomes déreglemens, conuulſions, & mouuemens deſordonnez, & ſouuent alterent pour touſiours le cerueau, & attachent l'ame habitualement à des penſées de deſeſpoir, & à des imaginations chimeriques. Ie nie donc que les graces de l'eſprit de ſageſſe, cauſent en la perſonne qui les reçoit, des actes d'immodeſtie, & dis auec noſtre B. Mere Sainte Thereſe, au chap. 4. du liu. des Fondations, que *les eſprits foibles & melancholiques, ſont ſujets à mille tromperies, plaiſantes & ſanoureuſes*, qu'ils prennent pour des conſolations & delectations ſur-

naturelles & diuines, & c'eſt pourquoy ils taſchent de les conſeruer auec effort; mais la meſme Sainte au chap. 19. de la Perfection, dit qu'il faut renoncer à toutes ces delices, ſi elles ruinent la ſanté & gaſtent la teſte, d'où ie concluds que ce ne ſont pas donc ſouuent des graces diuines; car celles-là n'opetent rien qui mene à la folie, & on ne doit & ne peut les éuiter ſi on ne veut condamner la ſageſſe de celuy qui les donne, & ie ne peux lire ſans indignation ce que les myſtiques diſent pour excuſer le déreglement des actes ſuſdits; car ils les appellẽt des effets d'vne yureſſe ſpirituelle, telle que fût celle des Apoſtres ayant receu le S. Eſprit; mais ie nie que les Apoſtres fiſſent rien d'indecent apres auoir receu l'eſprit de Sageſſe, & c'eſtoit vne calomnie de leurs ennemis qui les accuſoient d'eſtre yures, ſans auoir aucun ſujet de le dire, & j'aduouë qu'vniuerſellement les Docteurs myſtiques ſe diſpenſent trop aiſement à tirer l'Eſcriture Sainte à leurs imaginations, comme on pourra voir ſi on confere les paſſages de l'Eſcriture, & leur vray ſens naturel & literal, à ce qu'ils ſont employez par ces Docteurs.

8. Ce qui ſemble auſſi confirmer ma reſponſe, c'eſt que ie vois que l'Eſcriture Sainte nous enſeigne que nous deuons aimer Dieu de toutes nos forces, & operer inſtamment autant que nous le pouuons faire au ſeruice de Dieu, & que cependant les myſtiques diſent que Dieu ſe rebute & retire ſes graces, ſi durant qu'il opere en l'ame la ſublime contemplation, & la remplit d'vne delectation admirable, l'ame ſe meſle d'agir, & s'efforce de rendre ſon amour enuers Dieu plus intenſe; car diſent-ils, elle doit demeurer dans l'inaction, & ne pas troubler ou empeſcher l'operation

de Dieu par ce concours, & c'eſt ce que raporte des Docteurs myſtiques, l'Autheur de l'Eſclairciſſement partie ſeconde chap. 4. Or delà ie concluds que cette contemplation n'eſt qu'vn acte purement naturel, que l'ame ne peut pas continuer ſi elle penſe tant ſoit peu à quelque autre choſe; car l'ame par ſon effort peut bien troubler ſa delectation, mais troubler l'operation de Dieu, en voulant concourir & exercer ſa liberté pour luy plaire dauantage, c'eſt ce qu'elle ne peut faire; car Dieu peut continuer ſon operation, & n'a garde de ſe rebuter, ſi l'ame ſelon ſon commandement taſche de l'aimer, & de s'vnir à luy de toutes ſes forces: cette doctrine choque auſſi la doctrine des Theologiens, qui diſent qu'vn acte eſt dautant moins meritoire qu'il eſt exercé auec moins de liberté; car perſonne ne s'auance & rend plus agreable à Dieu que par l'vſage de ſa liberté aidée de la grace, & l'effort qu'elle fait à rendre ſes actes plus intenſes & parfaits eſt vn plus parfait vſage de ſa liberté, & l'acte en eſt plus meritoire qu'il ne ſeroit ſans ce plus grand vſage. Or ſi l'ame demeuroit dans l'inaction, & que Dieu fuſt ſeul qui agit en elle, elle ne meriteroit rien; & dautant que l'acte ſeroit moins à elle, elle meriteroit auſſi moins par cet acte, à cauſe qu'il ſeroit produit auec vn moindre effort de ſa part, & conſequemment auec moins de liberté, & c'eſt ce que les Autheurs myſtiques n'ont deu ignorer, ny deu ſuiure en cela la penſée de quelques Saintes, leſquelles n'ayant pas eſté imbuës des ſciences, ont peu ſans blaſme & ſans faute ignorer cette verité. Concluons donc qu'il faut auoir beaucoup de doctrine de prudence & de diſcretion pour diſcerner la vraye Vie myſtique de celle qui eſt pleine d'illuſion, & qu'on ne doit ny on ne peut ca-

noniſer les actes de l'ame ſi aſſertiuement qu'on le fait, ſi leur perfection ne ſurpaſſe pas, ny les forces du temperamment melancholique, ny la force de l'eſprit trompeur, ny leur nature celle des actes qu'ont experimenté en eux les illuminez.

EXAMEN DE LA VERITABLE & eſſentielle perfection.

CHAP. II.

AVant que commencer cét Examen, que ie ne fais qu'en abregé; (car cét ouurage meriteroit vn plus long traité,) ie preſuppoſe la doctrine de noſtre B. Pere Iean de la Croix, du docte Barbançon Capucin, & de pluſieurs autres myſtiques, leſquels (comme ie l'ay remarqué cy-deuant) auoüent auec tous les Docteurs ſcholaſtiques que la perfection, voire la plus grande que l'ame puiſſe acquerir en cette vie, ſe peuſt acquerir ſans ces exſtaſes, rauiſſemens, ſommeils myſtiques, ſuſpenſions, liquefactions amoureuſes, delectations admirables, peines infernales & abyſmales, rots ſpirituels, tranſports de ioye, contemplations caligineuſes, langueurs d'amour de paſſion, yureſſe ſpirituelle, que les Autheurs myſtiques conſiderent auec tant d'admiration, & priſent ſi fort, qu'ils ne traitent qu'en paſſant de ce qui conſtituë la vraye & eſſentielle perfection, qui neantmoins deuroit eſtre le principal ſujet des Liures qu'on met au iour pour conduire les ames à la Saincteté. Or cette doctrine ainſi preſuppoſée auec raiſon, ie concluds que puis que la Vie Myſtique eſt beaucoup plus ex-

posée aux illusions & tromperies, que l'ordinaire, par laquelle tant de Saincts se sont rendus parfaits, il vaut mieux s'y tenir & viure en assurance, si ce n'est que Dieu (cependant qu'on vaque à la vraye Sainteté & pratique des vertus Chrestiennes, & qu'on tasche de nettoyer son ame de toute tache qui la rende moins agreable à Dieu par le moyen de la penitence, & de la mortification des passions, & des propensions trop grandes que le temperament du corps donne à l'ame à rechercher & desirer déreglement les plaisirs, voluptez & satisfactions de la vie animale & charnelle) vienne à produire en elle quelques-vn des effets qu'on dit estre propres de la Vie mystique; car si cela est reconnu par vn bon & docte Directeur, & qu'il soit conuaincu que ce sont choses qui surpassent le pouuoir de la nature, & les forces du temperament, l'ame peût & doit se laisser conduire à Dieu par cette voye, & ne pas resister au dessein que Dieu a sur elle; mais le iugement & l'examen de ce que peût le temperament melancholique, mesmement s'il est aidé de l'esprit de mensonge, ne doit pas estre commis à vn Directeur du mesme temperament, & admirateur de ces mouuemens extraordinaires; mais à vn directeur vertueux & sçauant, qui soit capable d'examiner le tout, & qui le face sans aucune passion, se seruant des maximes assurées de la Philosophie & Theologie, & de l'experience qui montre en la personne des visionaires reconnus pour tels, ce que peût operer en l'ame vne constitution melancholique, ou qu'elle est trop eschauffée ou trop refroidie: Et parce que la perfection ou est habituelle ou actuelle (car l'on appelle vn homme parfait & sainct, lors même qu'il dort, parce qu'il a des habitudes à faire tout ce qui appartient à la vie parfaite

actuelle, qui conſiſte en l'exerciſſe des actes de l'ame vertueux & meritoires) c'eſt pourquoy ie parleray de l'vne & de l'autre, afin que les Directeurs des ames voyent icy ce dequoy ils doiuent informer les ames qu'ils conduiſent & gouuernent, à ce qu'elles s'auancent en la perfection Chreſtienne auec clarté, & connoiſſent tres-bien, & ce à quoy elles aſpirent, & la verité & aſſurance des moyens par leſquels elles y ſont conduites, ce qui n'eſt pas facile aux ames qui cherchent la perfection guidées par des connoiſſances confuſes, caligineuſes & tenebreuſes.

DE LA PERFECTION habituelle.

CHAP. III.

CEux qui parlent de la perfection habituelle que l'homme poſſedoit en l'eſtat d'innocence, par la grace de ſon Createur ſans y auoir rien cooperé du ſien, diſent 1. Que Dieu donna à ſon ame tous les principes permanans & neceſſaires pour viure d'vne vie raiſonnable & naturelle & ſurnaturelle, entre leſquels eſtoit meſme la reſolution que Dieu auoit priſe de luy donner par ſoy-meſme les aides pour viure ſainctement, qui ne pourroient pas luy eſtre données par des qualitez mortes & ignorantes de toute ſorte de deuoir, & incapables de porter l'ame aux choix des actes & des objets deſquelles elles n'ont aucun diſcernement non plus que de leurs circonſtances, deſquelles ſouuant dépend leur bonté, & l'élection

que l'ame en doit faire, ce que ne conſiderent pas aſſez ceux qui commettent la conduite de la volonté à ces qualitez, & qui ſuppoſent neantmoins que la volonté eſt aueugle, auſquels on pourroit dire ce que IESVS-CHRIST diſoit en ſainct Matth. chap. 13. v. 10. *Si vn aueugle conduit vn autre aueugle, tous deux tomberont dans la foſſe.* 2. Ils diſent auſſi qu'afin que l'homme conſeruaſt cette perfection, & la rendit plus grande de iour en iour par des actes d'vne vie parfaite ſurnaturelle, Dieu les preuenoit de tant de graces & aides, que les objets les plus attrayans & delicieux & ſatisfaiſans, n'auoiét aucune force pour faire vne grande impreſſion ſur l'ame, l'enclinant au mal de telle ſorte qu'elle euſt beſoin d'vn grand effort pour ne pecher pas, & pour ſe tenir ſous la conduite de la raiſon. 3. Ils adiouſtent auſſi que le temperament du corps eſtoit ſi bien reglé & ſi parfait, que l'ame auoit vne tres-grande aiſance à contenir ou regler ſes paſſions, & vn domaine preſque Deſpotique ſur tous les actes qui pouuoient l'attirer fortement à ſe ſouſtraire de l'obeïſſance deuë à Dieu, & à la conduite de la raiſon. Cette doctrine preſuppoſée, ie dis que la perfection habituelle de l'ame, qu'on peût acquerir en cette vie deſcheuë de l'eſtat d'innocence, conſiſte en vn eſtat habituel, par lequel elle eſt reſtablie formellement dans vne perfection habituelle, qui eſt aucunement ſemblable & aprochante de la premiere reçeuë de Dieu, quoy qu'elle n'en ait pas tous les auantages, & c'eſt cette perfection que les hommes doiuent taſcher d'acquerir, ce qu'ils peuuent faire aſſiſtez des graces preuenantes de Dieu, & c'eſt en effet ce qui doit eſtre leur plus grand employ, afin que par la pratique & vſage des moyens inſtitués par IE-

SVS CHRIST, ils ſe remettent autant qu'il ſe peut en l'eſtat habituel de perfection duquel ils ſont deſcheuës par le peché du premier homme : & partant il faut 1. Qu'ils prennent les moyens que Dieu a ordonnez pour obtenir de Dieu la Sanctiſication habituelle, qui contient le principe habituel de tous les actes ſurnaturels qui conſtituent la vie parfaite actuelle, 2. Que par des actes vertueux & loüables ils taſchent d acquerir vne habitude ou facilité à reſiſter à la force des objets qui ont couſtume d'attirer fortement l'ame au peché, 3. Qu'ils mettent peine auſſi d'acquerir les habitudes neceſſaires pour contenir & regler aiſement les paſſions, que le Philoſophe appelle perturbations, & qu'il remarque eſtre des actes de l'ame, qui ordinairement peruertiſſent le iugement s'ils ſont fort intenſes & violens. De ces parties de la perfection habituelle, il eſt aiſé à iuger que la perfection actuelle conſiſte és actes loüables & meritoires que l'ame parfaite exerce conſtãment, & à ne ſe laiſſer pas attirer par la force d'aucun object, pour ſouhaitable & delicieux qu'il puiſſe eſtre, à operer contre la raiſon & le deuoir reconnu, & à contenir ou regler les paſſions conformement à ce que la raiſon trouue eſtre conuenable, & ce par le motif de plaire à Dieu, ou ne l'offenſer pas.

Mais pour declarer plus amplement cette doctrine, & la propoſer auec plus de clarté, il eſt à propos de s'expliquer plus exactement touchant les trois poincts de la vie parfaite habituelle, & parler plus au long de ſon eſſence, laiſſant à part tout ce qui luy eſt extrinſeque ; Ie dis donc que l'ame pour eſtre parfaite doit eſtre en eſtat de grace, lequel comprend quatre choſes. La premiere, c'eſt la netteté du peché mortel,

Digitized by Google

voire & du veniel, s'il eſtoit queſtion icy d'vne perfection habituelle tres-parfaite; (mais nous ne parlons que de celle qu'on trouue és ames deuotes durant cette vie. Or cette netteté vient depuis le peché d'Adam par vne condamnation & pardon que Dieu fait à l'ame, ou par le moyen du Bapteſme, ou par le moyen du Martyre, ou par vn acte de contrition, ou par vn acte de charité, ou par quelque autre moyen ordonné de Dieu, comme il en y auoit vn iadis pour les enfans & pour les filles des Iuifs, qui ne nous eſt pas aſſez connu. La 2. c'eſt auoir la grace de Dieu par laquelle il nous eſt fait amy, & nous veut vn bon-heur eternel, pourueu que par le peché mortel nous ne venions pas à décheoir de cette grace; car la condamnation du peché ſi elle eſtoit ſeule ſuffiroit bien pour nous deliurer ou garentir des peines deuës au peché; mais elle ne nous rendroit pas pour cela amis de Dieu, comme il eſt euident, ſi nous n'auions ſa grace, de laquelle il nous fauoriſe en conſequence des merites de ſon fils qui nous ſont appliquez par les Sacremens, ou auſſi par les actions ſurnaturelles & meritoires, quoy que d'vne autre maniere. La troiſiéme eſt, auoir vn droit au bon-heur eternel tel, qu'il ne nous peût eſtre refuſé, dautant que Dieu tres-iuſte s'y eſt obligé, & le rendra comme vn acquit de iuſtice, ainſi que l'enſeigne ſainct Paul ſeconde à Timoth. chap. 4. v. 8. *Au reſte la Couronne de Iuſtice m'eſt preparée, que Dieu iuſte iuge me rendra en ce iour là, & non ſeulement à moy; mais à ceux-là auſſi qui aiment ſon aduenement*, Qui ſont ceux qui viuent de telle ſorte, qu'ils n'ont pas occaſion de craindre ſa venuë, & ſon iugement dernier; mais plûtoſt de le ſouhaiter & deſirer pour joüir pleinement du bien qu'il fait eſperer à ceux qui le ſer-

uiront fidellement durant cette vie. La quatriéme conſiſte en la poſſeſſion du S. Eſprit, que Dieu donne aux ames pour les ſanctifier, le leur vniſſant moralement en qualité d'vn principe habituel touſiours preſt à cõcourir auec l'ame aux actions ſurnaturelles & meritoires, à raiſon duquel concours ſainct Paul au Rom. chap. 5. v. 5. où il dit, *Que la grace eſt eſpandüe dans nos cœurs, par le S. Eſprit qui nous eſt donné*, & qui opere en nous tout ce que nous faiſons de ſurnaturel, comme l'enſeigne ſainct Paul aux Cor. Epiſt. 1. chap. 12. v. 6. en ces mots, *Il y a diuerſes operations, mais c'eſt vn meſme Dieu qui opere tout en tous*, & en ayant fait le dénombrement il conclud ainſi. *Or c'eſt vn meſme eſprit qui opere toutes ces choſes*, ſçauoir eſt concourant auec l'ame, & l'ame auec luy, comme l'enſeigne S. Matth. où parlant des Apoſtres, il dit, *& eux s'en allans preſcherent par tout, Dieu cooperant auec eux*, & ſainct Paul 1. Cor. chap. 3. v. 9. *Car nous ſommes aidez de Dieu*, ſurquoy ſainct Denys au chap. 3. de la Celeſte Hierarchie dit ainſi, *C'eſt vne grande, angelique, voire diuine dignité, que d'eſtre cooperateur auec Dieu en la conuerſion des ames*. Et c'eſt auſſi par cette vnion morale du Sainct Eſprit que nous ſommes faits enfans de Dieu adoptifs, comme l'enſeigne S. Paul aux Rom. 8. v. 15. ou pour cela il l'appelle l'eſprit d'adoption, *Vous auez receu l'eſprit d'adoption des enfans*. Et conſequemment le droict à l'heritage de Dieu, comme le dit le meſme Apoſtre au v. 17. *Si vous eſtes enfans, vous ſerez auſſi heritiers, ſçauoir eſt, heritiers de Dieu, & coheritiers de Chriſt.*

Mais outre ce qu'on reçoit, eſtant mis en cét eſtat de grace, il faut auſſi pour la perfection que l'ame ſoit en vne diſpoſition qui l'encline à ce qui eſt

neceſſaire pour conſeruer aiſement, & augmenter cét eſtat. Et partant il faut que par de puiſſantes conſiderations de la vanité des choſes caduques & periſſables, & par la viue apprehenſion des dangers où elles mettent l'ame, & par vne conſtante mortification, & par vne reſolution forte de fuir tout ce qui détourne de Dieu l'ame, & vn meſpris de toutes les choſes caduques & periſſables comparées au bon-heur eternel, aye acquiſe vne habitude & facilité à reſiſter aux attraits des objets qui pourroient l'attirer au peché, quels qu'ils ſoient; car ſans cette habitude, l'ame dedans le corps a vne violante & dangereuſe inclination aux plaiſirs, voluptez, delectations & ſatisfactions charnelles & animales, qui ne luy permettent guere de conſeruer auec aiſance, & ſans vn grand effort l'eſtat de la grace. Cette inclination donc vicieuſe doit eſtre oſtée comme contraire à la perfection, & procedente du peché; Et l'ame doit au lieu d'elle acquerir vne habitude qui l'encline à la ſaincteté actuelle, qui conſiſte és actes de vertu ſurnaturels libres & meritoires, & aux actes loüables dans l'ordre de la nature tels que ſont ceux que l'ame opera par des motifs naturels, qui ſont tels neantmoins que c'eſt vertu à l'ame de les produire, à cauſe qu'ils ſont reglez par la droite raiſon, qui montre que c'eſt vne choſe loüable d'embraſſer, ce qui eſt bon & honneſte, par ce qu'il eſt tel, & cela par choix & élection, ſans laquelle les actions de l'ame ne ſont dignes d'aucune loüange, & en cela les actes vertueux differents des vicieux & blaſmables; car afin qu'vn acte libre ſoit bon & loüable, il faut qu'il ſoit produit pour quelque bon object par ce qu'il eſt bon; mais pour pecher il ſuffit que l'ame reconnoiſſant que quelque object eſt mauuais,

Digitized by Google

elle le veule ou le pratique, quoy que non pas, parce qu'il eſt mauuais & deffendu; mais parce qu'il eſt delicieux ou vtile. Ie ne veux par icy diſputer ſi cette habitude, facilité, & inclination acquiſe à faire le bien deſtructiue de l'inclination que les hommes ont à ſuiure leur conuoitiſes, leur commoditez temporelles, leurs ſatisfactions & plaiſirs, auec déreglement, eſt compoſée de pluſieurs habitudes ou Vertus habituelles, ou ſi ce n'eſt que la meſme; mais contenuë ſous pluſieurs eſpeces differentes; car cela ne ſeruiroit icy de rien pour la fin que nous pretendons; & ie ſuppoſe qu'vne habitude contractée par des actions vertueuſes quelles qu'elles ſoient, ſi elles ont eſté conjointes à vne forte reſolution vniuerſelle de ſuiure en toute matiere la droite raiſon, & de ne ſe departir iamais du deuoir, eſt vne facilité de l'ame a operer vertueuſement en toute matiere conuenable à celuy qui a cette habitude: & au reſte cette habitude eſt bien plus forte, ſi l'ame s'eſt auſſi habituée à bien iuger du merite des choſes, & à priſer dauantage les vrais biens, tels que ſont les eternels, que les temporels & periſſables, qui ſont pluſtoſt dignes de mépris que d'vne haute eſtime; & c'eſt l'eſtime qu'en faiſoit S. Paul, lors qu'il diſoit, *I'eſtime que toutes choſes ſont des ordures, afin de pouuoir gagner Chriſt*, aux Philipp. chap. 3. v. 8. & cette habitude intellectuelle s'acquiert, non ſeulement par des iugemens raiſonnables de la valeur des choſes; mais auſſi par vne frequente & forte meditation de l'vtilité ou inutilité de ces choſes, & par de fortes reſolutions d'en iuger ſans paſſion; & par la frequente comparaiſon des biens eternels auec les temporels; car par toutes ces choſes l'ame acquiert vne aiſance à preferer les vrais & ſolides

biens aux caduques & periſſables : Ie dis en troiſiéme lieu, que la perfection Chreſtienne de l'ame enferme en ſon eſſence vne facilité habituelle à retenir, & regler les paſſions ; car elles troublent la raiſon, ſi elles ſont trop violentes, & l'empeſchent de iuger ſincerement & finement du merite des choſes, & de ſe donner le loiſir d'en deliberer, & enclinent l'ame ordinairement à agir contre le deuoir, & produire des actes, la production deſquels eſt digne de blaſme & de punition, comme l'ame le iuge elle meſme lors qu'elle eſt ſans paſſion. Que ſi on me demande qu'eſt-ce qu'vn acte de paſſion ? Ie reſponds 1. Que comme ie l'ay remarqué cy-deuant, ce n'eſt ny connoiſſance ny affection, ou conuoitiſe, ou deſir, quoy qu'en diſe le Philoſophe au contraire, quand il definit le mot de colere, diſant que *la colere eſt vn deſir de vengeance.* 2. Ie dis que l'acte de paſſion eſt vn acte de l'ame produit ſans vne pleine liberté émeuë à le produire par la connoiſſance de certains objets connus qui la determinent à cela auec vne ſenſible altetation du corps qui ſe fait par vne commotion des eſprits vitaux, par lequel acte l'ame eſt portée à iuger autrement qu'elle ne feroit ſans cét Acte, & à vouloir ou faire ce qu'elle ne voudroit ny ne feroit pas eſtans ſans cette paſſion. Et tels actes ſont, la ioye, la triſteſſe, la colere, la peur, la compaſſion, la jalouſie, l'enuie, l'indignation, l'auarice, la faueur, l'amour, la haine, lors que ce ſont des actes qui ne ſont point des volontez, par leſquelles on veule quelque bien ou quelque mal à quelqu'vn ; mais des mouuemens de l'ame bien differens de ceux-là ; car l'amour de paſſion n'eſt autre choſe qu'vn acte vital de l'ame qui la porte à penſer ſouuent & auec plaiſir, de quel-

qu'vn, à parler bien de luy, à vouloir joüir de ſa conuerſation, à prendre plaiſir qu'on le louë, & quelquefois à luy vouloir du bien, ſoit qu'il le merite ou en ſoit indigne; car cette paſſion empeſche que l'ame ne iuge pas ſincerement du merite de la choſe aimée: Et cét amour ſe peuſt trouuer en quelqu'vn qui ne veule aucun vray bien à la choſe aimée; mais qui plûtoſt la porte au peché mortel, qui eſt le plus grand des maux, qui luy procure ſon deshonneur & infamie, & conſequemment pluſieurs autres maux qu'il ſçait bien deuoir arriuer à cette perſonne en ſuitte de ſon peché: Semblablement la haine qui n'eſt qu'vne paſſion, n'eſt point vne volonté de quelque mal à la perſonne haïe; mais vn acte de l'ame qui ſouuent ne luy eſt pas libre; car elle ne ſçauroit s'empeſcher de le produire, par lequel elle eſt pouſſée à fuir le rencontre de la perſonne haïe, à fuir ſa conuerſation, à la voir auec peine & chagrin, à ſe plaire à luy faire du mal, & à luy en procurer, à ſe rejoüir de ſes maux, & cette paſſion ſe peut rencontrer en quelque perſonne qui ait la vraye charité, & le vray amour ſurnaturel & meritoire pour la perſonne au ſouuenir de laquelle il ne peut s'empeſcher d'experimenter en ſoy cette paſſion & auerſion. Et c'eſt ce que pluſieurs ne voyent pas, trompez par ces noms d'amour & de haine, & ne conſiderent pas qu'ils ſont équiuoques, & ſe peuuent prendre diuerſement, & ie me perſuade que pluſieurs Myſtiques ſont icy peu clair-voyans, & que ſouuent ils prennent l'acte de la Paſſion, joint aux douceurs que le mouuement des eſprits vitaux, chauds & humides cauſe en l'ame, pour des actes de charité, & pour des volontez de plaire à Dieu, & pour des affections de ſon honneur & gloire, qui ſont des actes affectifs

que l'ame exerce enuers Dieu par vne vraye election & liberté, ce que i'ay bien voulu remarquer encores icy, quoy que j'en ay traité cy-deuant; mais cela ne ſçauroit eſtre aſſez remarqué, veu la preoccupation de deux puiſſances imaginaires qu'on appelle appetit irraſcible, & appetit concupiſcible, auſquelles on attribuë les paſſions comme ſi c'eſtoit des volontez, deſirs, & conuoitiſes, ce qui ne me ſemble pas auoir aucun fondement qu'en l'imagination du premier qui propoſe cette penſée, que les autres ont ſuiuie, la ſuppoſant ſans aucun examen. Or il ne faut pas s'eſtonner ſi les Myſtiques confondent les paſſions auec les affections & volontez, puis que comme ie l'ay deſia remarqué au precedent Examen, ils prennent les plaiſirs & delectations ou voluptez de l'ame, pour des connoiſſances, lumieres, notices, & viſions, & pour de veritables amours & vnions auec Dieu, quoy que ces conſolations, ſatisfactiõs, & ces delices ne ſoient rien moins que cela; car ce ne sõt que des ſuites des cõnoiſſances & des paſſions, & ſouuẽt rien que des effets cauſez par vne particuliere effuſion des eſpris vitaux vers les parties où l'ame a le pouuoir de produire ces actes; car on void ſouuent les petits enfans ſans y eſtre determinez par aucune connoiſſance ou volonté treſſaillir de ioye, & teſmoigner qu'ils experimentent quelque delectation & plaiſir, qui les fait ainſi treſſaillir & rire comme on le void. Et c'eſt ce qui peût auoir donné ſujet d'errer à ceux qui ont oſé dire que l'ame peût aimer ſans connoiſtre le merite de la choſe aimée, & ſans penſer aucunement à elle, à cauſe que quelquesfois ils ſe ſont trouuez dans ces delectations & delices qu'ils ont priſes pour des actes d'amour de Dieu, auquel ils ne penſoient pas neantmoins durant

ces

Ce cheval a été acheté par le Roi, pour le prix de 1200 livres, et a été payé par le sieur Bourgeois, écuyer de la grande écurie, qui en a donné sa quittance. Ce cheval a été marqué de la marque du Roi, et a été mis dans le haras de Meudon, le 18 juin 1733. Il a été mis en la garde du sieur Bourgeois, écuyer de la grande écurie, qui en a donné sa quittance. Ce cheval a été marqué de la marque du Roi, et a été mis dans le haras de Meudon, le 18 juin 1733. Il a été mis en la garde du sieur Bourgeois, écuyer de la grande écurie, qui en a donné sa quittance.

Ce cheval a été acheté par le Roi, pour le prix de 1200 livres, et a été payé par le sieur Bourgeois, écuyer de la grande écurie, qui en a donné sa quittance. Ce cheval a été marqué de la marque du Roi, et a été mis dans le haras de Meudon, le 18 juin 1733. Il a été mis en la garde du sieur Bourgeois, écuyer de la grande écurie, qui en a donné sa quittance. Ce cheval a été marqué de la marque du Roi, et a été mis dans le haras de Meudon, le 18 juin 1733. Il a été mis en la garde du sieur Bourgeois, écuyer de la grande écurie, qui en a donné sa quittance.

Ce cheval a été acheté par le Roi, pour le prix de 1200 livres, et a été payé par le sieur Bourgeois, écuyer de la grande écurie, qui en a donné sa quittance. Ce cheval a été marqué de la marque du Roi, et a été mis dans le haras de Meudon, le 18 juin 1733. Il a été mis en la garde du sieur Bourgeois, écuyer de la grande écurie, qui en a donné sa quittance. Ce cheval a été marqué de la marque du Roi, et a été mis dans le haras de Meudon, le 18 juin 1733. Il a été mis en la garde du sieur Bourgeois, écuyer de la grande écurie, qui en a donné sa quittance.

penſer à ſon objet; car tout amour, eſt amour de quelque choſe, & partant ne peut eſtre connu, que par vne connoiſſance qui le raporte à ſon object, ſçauoir eſt à la choſe aymée; & cinquiémement ce qui les aſſure de cette verité, c'eſt l'inutilité d'vn tel acte, qui ne pourroit eſtre libre ny proceder d'vn choix & election, à faute de connoiſſance en l'ame du merite de l'objet, & partant ne ſeroit ny acte de vertu ny meritoire, & conſequemment ne ſeruiroit de rien pour vnir l'ame à Dieu, ce qui ſe fait du coſté de l'ame par vn vray, vertueux, libre & loüable amour, cauſé par le merite de la beauté, bonté & Majeſté de Dieu bien & viuement aprehendée, & non par vn acte neceſſaire produit par vne ame qui ne ſçait ce qu'elle fait; ſixiémement, ces Myſtiques ſuppoſans l'opinion, de l'aueuglement de la volonté, objettent tres-bien qu'il eſt impoſſible à la volonté de choiſir ou de ſe determiner à aimer vn objet plutoſt que l'autre, ſi le flambeau eſt eſteint, & qu'elle ſoit conſequemment dans les tenebres.

Mais l'abus eſt bien allé plus auant; car quelques-vns ont creu que l'ame naturellement auoit vn inſtinct & inclination à aimer Dieu, qui faiſoit que Dieu par ſa preſence, quoy qu'inconnuë, déterminoit l'ame à ſon amour, comme l'aimant le fer à ſe mouuoir; mais cette groteſque eſt meſpriſable & (ſuppoſée la doctrine des Saincts Peres touchant la déprauation de l'homme depuis la perte de l'eſtat d'innocence,) fauſſe & erronée, & ſa fauſſeté paroiſt en ce que Dieu par ſa ſeule preſence cauſoit en l'ame ſon amour, cét amour ſeroit perpetuel en tous, au moins ſeroit touſiours en l'ame des enfans innocens, quand ils auroient l'vſage de raiſon, voire

auant, puis que ce mouuement seroit naturel, & sans connoissance de Dieu : or l'experience fait voir le contraire, ce qui me fait soupçonner que ce ne soit qu'vne pure imagination d'vn esprit melancholique ou obstiné à defendre ses sentimens particuliers.

DE LA PERFECTION ACTVELLE.

CHAP. IV.

IL a esté necessaire que pour vn plus grand éclaircissement de la perfection habituelle, ie mette en suite vn chapitre de la perfection actuelle, qui consiste en l'exercice & pratique de l'ame qui est habituellement sainte & parfaite, & qui de iour à iour se porte à acquerir vne vie plus sainte & parfaite selon l'aduertissement de l'Ange en l'Apocalipse, chap. 22. v. 11. où il dit, *Que celuy qui est iuste se iustifie encores, & celuy qui est Sainct, se sanctifie encore*; car c'est particulierement par cét exercice de la perfection habituelle que l'ame, & sert à la gloire de Dieu, & fait sa gloire de iour en iour plus grande par de nouueaux merites, & ç'a esté vn effet de la Bonté de Dieu de joindre l'aduancement & progrez du bonheur que l'homme attend comme la recompense de ses actions vertueuses, à l'aduancement de sa gloire, de sorte que par les mesmes actes par lesquels nous rendons formellement gloire & honneur à Dieu, nous augmentons meritoirement le droit que nous auons à la gloire eternelle.

Pour proposer donc cette doctrine auec ordre & clarté, & la proportionner à l'intelligence des esprits

meſmes les moins penetrans & releuez. Ie ſuppoſe premierement que la perfection Chreſtienne contient en ſoy d'vne façon eminente, la perfection morale, naturelle, telle que ſeroit la vie d'vn homme, qui ſans l'aide d'aucune reuelation, & ſans aucun ſecours ſurnaturel agiroit touſiours conſtamment par des motifs honneſtes, & ſe conformeroit en toutes ſes actions libres au iugement de ſa raiſon; car vn tel homme pourroit meritoirement eſtre tenu pour bon, vertueux & honneſte homme, digne d'honneur & de loüange, & tous les auantages proportionnez à ſa perfection morale, naturell: Or la perfection Chreſtienne comprend celle là, dautant qu'elle agit, & par les meſmes motifs, & par d'autres ſurnaturels, qui rendent ſes actions plus releuées & dignes d'vne plus grande gloire & recompenſe; car la perfection Chreſtienne, ſans exclure les motifs naturels qui ſont connus ſans aucune reuelatiõ elle en a de ſurnaturels connus par la reuelation diuine, qu'elle joint ſouuent aux naturels, comme il arriue ſouuent qu'on fait l'aumoſne, & pour ſoulager la miſere du pauure, & pour plaire à Dieu qui a reuelé, que donner l'aumoſne luy eſtoit choſe agreable, & partant ie ſuppoſe ſecondement que toute action vertueuſe & meritoire eſt exercée, où l'ame y eſtant attirée par vn motif ſurnaturel, ou par vn naturel, & vn ſurnaturel auſſi qui eſt le principal & dernier motif: Par exemple l'ame peut n'auoir qu'vn motif de croire, ſçauoir eſt la reuelation diuine qui luy eſt deuëment propoſée, & quelquefois elle opere par deux motifs, l'vn naturel, & l'autre ſurnaturel, comme il arriue quand on donne l'aumoſne (comme ie l'ay deſia remarqué) pour ſoulager la miſere du pauure, & pour plaire à Dieu

qui l'aime. Il ne dit, ni ne fait rien qu'avec grace & décence. Tout ce qu'il a de particulier, est toujours accompagné de quelque chose de noble & de grand. Il ne se trouve jamais dans aucune bassesse, & il est toujours au-dessus de ce qu'il fait & de ce qu'il dit. Il ne se laisse point emporter à la colere, & il ne s'abandonne point à la douleur. Il ne se trouble point dans les plus grands périls, & il ne s'effraye point dans les plus grandes adversités, où l'on voit qu'il ne peut rien arriver à un homme qui puisse le rendre malheureux. Il ne se laisse point aller à la crainte, ni à l'espérance, & il ne se repent jamais de rien. Il ne se laisse point vaincre à la volupté, & il ne se laisse point abattre à la douleur. Il ne se laisse point amollir à la prospérité, & il ne se laisse point accabler à l'adversité. Il ne se laisse point corrompre à la faveur, & il ne se laisse point rebuter à la disgrace. Il ne se laisse point enfler à la gloire, & il ne se laisse point abattre à l'ignominie. Il ne se laisse point aveugler à la richesse, & il ne se laisse point tromper à la pauvreté. Il ne se laisse point vaincre à la crainte, & il ne se laisse point surmonter à la mort. Mais pour conclure en peu de mots, il ne se laisse point vaincre à aucune chose, & il ne se laisse point surmonter à aucune passion. Je ne connois rien, dit-il, de plus heureux que cet homme, qui ne se laisse point vaincre à la volupté, & qui ne se laisse point surmonter à la douleur. Il ne se laisse point abattre à la crainte, & il ne se laisse point emporter à la colere. Il ne se laisse point aveugler à la richesse, & il ne se laisse point tromper à la pauvreté. Il ne se laisse point vaincre à la faveur, & il ne se laisse point rebuter à la disgrace. Il ne se laisse point enfler à la gloire, & il ne se laisse point abattre à l'ignominie

uoqué cette intention, & de là, celuy qui eſt deſireux de plaire à Dieu, & croiſtre ſans ceſſe en ſa grace, & accroiſtre vn threſor de merites, peût iuger combien il eſt important de faire au commencement de la iournée, & plus ſouuent auſſi vne ſaincte & veritable proteſtation à Dieu de vouloir luy plaire par toutes ſes actions, & les exercer, afin de luy faire honneur & gloire en faiſant ce qu'il veut & agrée, comme eſt de viure par choix & élection conformement à la raiſon, tant naturelle qu'aidée de la foy ſurnaturelle, & par ainſi accompliſſant tous les deuoirs de l'eſtat ou condition où l'on ſe trouue; Et cette opinion eſt pleine d'vne grande conſolation; car ſi elle eſt vraye, l'ame de celuy qui pratique conſtamment la vertu, & ſuit la conduite de la raiſon, ſe trouue à ſa fin riche d'vn tres-grand threſor de merites.

La ſeconde opinion receuë ſans difficulté des plus grands Theologiens, & qu'on peut tenir pour veritable ſans difficulté, eſt, que du moins toutes les actions libres & vertueuſes ſont meritoires, ſi on les exerce par vn bon motif connu par la foy, & partant qui ait eſté reuelé de Dieu, & qui en ce ſens ſoit ſurnaturel, quoy que ce motif ne ſoit pas vn objet de charité, pourueu que celuy qui les exerce ſoit en la grace de Dieu, joüiſſant de la qualité de ſon fils adoptif par le moyen du S. Eſprit, qui luy eſt vny & le ſanctifie formellement. Et par ainſi ſi quelqu'vn donne l'aumoſne pour cacheter la peine deuë à ſes pechez; s'il ſe chaſtie & taſche de ſatisfaire à la Iuſtice de Dieu, pour n'endurer pas apres cette vie les peines du Purgatoire; s'il prie pour obtenir des graces qui l'aident à viure ſainctement, s'il mortifie ſon corps, afin qu'il ne ſoit pas tant tourmenté de la con-

cupiſcence auec danger de pecher ; s'il preſche pour conuertir les ames, s'il a des entretiens pieux pour attirer les ames au deſir de faire leur ſalut; s'il fait quelque bon œuure que ce ſoit pour en receuoir la recõpenſe que Dieu a promiſe ; s'il ſe garde de pecher pour n'encourir pas le danger d'eſtre damné; s'il opere par la crainte qu'il a des peines eternelles : s'il fait quelque bonne œuure preſcrite pour gagner les indulgences, s'il garde quelque commandement pour obeïr à Dieu & ſatisfaire au droit qu'il a de commander; s'il croit quelque verité, parce que Dieu la reuelée ; s'il eſpere quelque bien, parce que Dieu la promis : s'il pardonne les offences qui luy ont eſté faites pour imiter IESVS-CHRIST, ou pour luy obeïr : tous ces actes donc partant librement d'vn amy & fils adoptif de Dieu, & Temple du Saint Eſprit, ſont meritoires de la vie eternelle, & parties eſſentielles de la perfection ſelon l'aduis de ces grands Docteurs, qu'ils eſtabliſſent, & par vne tres-grande quantité de paſſages de l'Eſcriture Sainte, & par la raiſon & conuenance qu'il a auec la bonté de Dieu. La troiſiéme opinion qui eſt receuë de tous les Docteurs Catholiques ſans conteſte, c'eſt que toutes les actions vertueuſes & loüables de l'ame ſont meritoires, ſi elles ſont ou actions de charité tel qu'eſt l'Amour de Dieu, c'eſt à dire, ſi ce ſont des actes affectifs par leſquel on veule à Dieu la gloire, & bon-heur qu'il poſſede, ou la gloire honneur & ſatisfaction que la creature luy peuſt rendre, parce que ſa beauté & infinie perfection les merite, ou actes de quelque autre vertu que ce ſoit, produits non ſeulement par les motifs propres des actes contenus en chaque eſpece de vertu ; mais auſſi par le motif qui ſert d'objet à l'acte pur d'Amour de

Dieu affectifs, comme lors qu'on pardonne à son ennemy, parce que c'eſt vn acte genereux, & parce qu'on pretend en cela plaire & agreer à Dieu; ou qu'on va eſcouter la parole de Dieu, pour en profiter, & pour honnorer Dieu en eſcoutant ſa parole: ou quand on fait baſtir quelque Egliſe, & pour la commodité du prochain, pour la gloire de Dieu, &c. car il n'y a point de doute que ces actes ne ſoient meritoires.

Ie ſuppoſe auſſi auec le torrent des Philoſophes & Theologiens, & comme vne doctrine de foy qu'aucun acte neceſſaire, & produit de l'ame ou en l'ame, ſans élection & liberté, ne peuſt eſtre loüable & meritoire, & partant ny faire par ſoy formellemẽt l'homme plus parfait actuellement & plus amy de Dieu, & deſtinés meritoirement à vne plus grande gloire, & conſequemment qu'ils ſont tous extrinſeques à la vie actuelle, parfaite & chreſtienne, fuſſent-ils des actes d'amour de Dieu, des contemplations admirables, des attouchemens de Dieu ſuprêmes, des conſolations, delectations & delices ineffables, des gouſts diuins, des langueurs d'amour, des yureſſes Myſtiques, des rots ſpirituels, des extaſes, rauiſſemens, viſions & connoiſſances procedentes de la reuelation de Dieu; car tout cela s'il ſe trouue en l'ame ſans qu'elle en ſoit le principe, operant auec choix & liberté, ne fait point aucune partie extrinſeque de la vie parfaite actuelle Chreſtienne & meritoire, d'où il eſt conſequent que ce n'eſt pas ce dequoy le bon Directeur doiue faire ſon principal ſujet de diſcours, mais bien de la nature des actes vertueux & meritoires, & des circonſtances qu'il faut conſiderer, & auec leſquelles il faut les produire, afin qu'ils ſoient meritoi-

Ce que j'ay remarqué de plus particulier en la lecture de ce livre, c'est qu'il y a quelques années que l'on a commencé à faire des Almanachs, qui ne sont pas seulement pour marquer les jours, mais aussi pour donner des avis de ce qui doit arriver, & pour prédire les choses futures. Ce livre contient quelques-uns de ces Almanachs, qui ont été faits pour plusieurs années, & qui ne sont pas encore finis. Je vous les envoie, afin que vous puissiez voir ce que l'on a prédit, & ce qui est arrivé. Je vous prie de me mander ce que vous en aurez remarqué, & de me faire savoir si vous avez vu quelque autre livre de cette nature. Je ne crois pas que vous en ayez vu, car je ne pense pas qu'il y en ait d'autre que celui-ci. Je vous prie de me faire savoir ce que vous en pensez, & ce que vous en aurez remarqué. Je vous prie aussi

uant faire, il eſt eſtimé conſentir à ce qui ſe fait.

Mais pour venir à la declaration des diuers genres qui comprennent tous les actes & actions qui appartiennent à la vie parfaite, actuelle, & la conſtituent extrinſequemment & formellement ; ie dis, qu'entre les plus conſiderables actes ſont ceux qui ſont actes de foy, ou d'eſperance, ou de charité, les premiers deſquels ont pour motif la reuelation diuine les ſeconds, la fidelité de Dieu en ſes promeſſe, les troiſiémes, la beauté, bonté & merite de Dieu, à cauſe de ſa perfection contenuë en toutes les eſpeces qui ſignifient perfection ſans conſignifier rien qui la limite & rende indigne de Dieu, & oppoſée à vn eſtre abſolument parfait, & tels ſont les concepts formels & les paroles qui leurs correſpondent, & que les Theologiens diſent pour cela. eſtre des termes qui ſignifient vne perfection ſimplement ſimple, c'eſt à dire telle que la choſe ſignifiée qui eſt cette perfection, ſoit plus excellente que ſi elle ne l'eſtoit pas, ou eſtoit telle qu'elle ne peuſt pas eſtre contenuë en cette eſpece de perfection, & ne peût raiſonnablement eſtre connuë ou nommée comme telle ; mais ie laiſſe cette conſideration aux Theologiens, qui eſt peu importante aux moins doctes qui liront cecy ; car il leur ſuffit de conceuoir que le motif de vouloir à Dieu tout honneur & gloire, ou vouloir luy plaire en toutes ſes œuures, ou vouloir du bien au prochain pour ſa conſiration, eſt ſa beauté, bonté. & perfection abſoluë & infinie. Quand à l'objet des actes de foy ce ſont les veritez reuelées, l'objet des actes d'eſperance, les choſes promiſes l'objet des actes affectifs de la charité ou des actes d'amour, les biens qu'on veut à quelqu'vn & celuy auquel on les veut ; i'ay dit actes affectifs ;

[illegible] [illegible] [illegible] [

Quæ quum ita sint, nihil est, quod ullus mortalium, qui
vivit, aut quidem vivet, de Mundi Fabrica, ejusque
Opifice, Deo, Optimo Maximo, dubitet. Quæ enim
ratio, quæ Philosophia, quæ Religio, quæ Lex, quæ
Fas est, ullum hominem, qui modo sanæ mentis sit,
ab hac sententia deducere, quum tam multa, tam
magna, tam præclara, tam admirabilia, tam ordi-
nata, tam bene disposita, tam pulchra, tam ornata,
quæ vel intuenti, vel cogitanti, vel considerandi
studioso, vel contemplanti, vel admirari volenti,
vel laudare cupienti, vel amare desiderio flagranti,
vel colere, vel adorare, vel timere, vel metuere,
vel denique, quæ ullo modo, ullo tempore, ullo
loco, ullo pacto, ullo genere, ullo ordine, ullo
numero, ullo pondere, ullo sensu, ullo intellectu,
ullo denique, quod quidem cogitari possit, modo
ullum esse, ullum existere, ullum subsistere, ullum
vivere, ullum vigere, ullum valere, ullum posse,
ullum denique, quod quidem dici

ment pour leſquels la paſſion eſt excitée, d'où il apert que l'homme parfait ne fait rien par le mouuement de la paſſion; mais fait tout par la conduite de la raiſon, ou ſimplement naturelle, ou aidée de la foy diuine & ſurnaturelle.

Et ce que ie dis icy des Paſſions, ie le dis auſſi de certains inſtincts ou propenſions que la melancholie cauſe en l'ame, par leſquelles pluſieurs reglent leurs actions, & tiennent toutes les lumieres qu'on a au contraire pour des iugemens d'vne prudence de la chair, croyans que tout ce à quoy ils ont inclination doit eſtre ſuiuy, & tous leurs mouuemens viennent du Saint Eſprit qui les agit, & les diſpenſe de ſuiure les loix de la prudence, qui eſt la vraye regle des actions bonnes & loüables. Mais noſtre B. M. ſaincte Thereſe auoit bien vne autre penſée, car elle vouloit en tout ſe gouuerner par les aduis des perſonnes doctes & prudentes, & aſſure qu'elle s'en eſt touſiours bien trouuée, & qu'au contraire des perſonnes bõnes & deuotes, mais moins doctes, l'ont ſouuent mal conſeillée, & c'eſt à quoy les perſonnes ignorantes de la Theologie, & qui n'ont pas l'eſprit plus fort que des femmes, doiuent prendre garde de ne s'y laiſſer pas tromper, veu que l'experience fait voir que pluſieurs directeurs melancholiques, prennent tous leurs ſentimens pour des mouuemens du S. Eſprit, & parlent en Prophetes, & comme s'ils ſçauoient ce qu'ils diſent par quelque reuelation diuine; & c'eſt pourquoy ils font accroire aux perſonnes qu'ils dirigent, qu'ils connoiſſent bien leur interieur, & que Dieu a de grands deſſeins ſur elles, qu'il n'y a point aucun directeur, pour ſçauant qu'il ſoit, qui ſoit capable de prendre leur conduite s'il

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13. Fig. 14. Fig. 15. Fig. 16. Fig. 17. Fig. 18. Fig. 19. Fig. 20. Fig.

les biens caduques & periſſables, les rejettant tous lors qu'ils pourroient l'empeſcher d'acquerir les eternels, & c'eſt ce que faiſoit S. Paul, comme il appert de ces paroles qu'il a eſcrites en l'Epiſtre aux Rom. chap. 8. v. 18. *Les ſouffrances de cette vie ne ſont pas condignes de la gloire qui ſera manifeſtée en nous.* Sçauoir eſt priſes ſelon ce qu'elles ſont preciſement, ſi on les conſidere ſelon ce qu'elles ont de valeur pour eſtre noſtres, & non ſelon la valeur qu'elles ont pour eſtre des effets de la grace & des actes de ceux qui ont l'honneur d'eſtre enfans adoptifs de Dieu; mais ſaint Paul monſtre bien le mépris qu'il faiſoit de tous les biens temporels, lors qu'il dit aux Philipp. 3. v. 8. *I'eſtime toutes choſes comme des ordures afin que ie gagne le Chriſt.* Et aux Cor. Ep. 2. chap. 4. l'appelle tous les maux de cette vie, pour lõgue qu'elle ſoit, *vne tribulation momentanée & legere, qui opere en nous vn eternel poids de gloire.* Or ces iugemens ne peuuent venir des paſſions, inſtincts & humeurs du temperament; mais d'vne raiſon bien éclairée, des veritez Euangeliques, & qui ait ſouuent formé vne vraye idée de la briefueté de la vie, & de la longueur de l'eternité; & vn vray concept du bon-heur & du malheur eternel; & qui ait bien penetré, & l'infinité de la miſericorde Diuine, & la ſeuerité infinie de ſa Iuſtice; car les attraits des biens periſſables ne ſçauroient faire aucune grande impreſſion ſur vne ame diſpoſée de cette ſorte, & defenduë par de viues apprehenſions de ces choſes.

MATIERE

MATIERE DE CE QVE LE DIRECTEVR doit apprendre aux ames qu'il dirige.

CHAP. V.

PVis que l'Office du bon Directeur est de conduire les ames à la Saincteté, & les aider à mener vne vie parfaite, il est euident des Chapitres precedens, qu'il doit leur monstrer en quoy consiste la vie Chrestienne parfaite, & quels sont les moyens qui peuuent leur seruir à la mener constamment & perseuerament, & que c'est dequoy il les doit entretenir, & elles l'interroger en leurs communications qui doiuent estre vtiles, courtes, & autant rares que la necessité d'apprendre quelque chose de celles-là le peût permettre; car cela sert à l'edification, nommément si le Directeur traitte auec des femmes; car lors que ces conferences sont trop frequentes, elles sont souuent jointes à vne perte de temps, & peuuent apporter du scandale sans rien dire des dangers qui se rencontrent en ces longs & si frequens entretiens, si nous en croyons les saincts Peres, & tous les meilleurs maistres de la vie spirituelle, les aduis desquels vn bon Directeur ne doit pas choquer; car le faisant il montre deux choses; La premiere, qu'il a trop bonne estime de sa vertu, & qu'il est fort ignorant des ruses de Satan qui couure ses artifices, sous la bonne intention que le Directeur s'imagine auoir en tout ce qu'il fait; La seconde, ayant difficulté de se passer de ces longs & frequents entretiens auec les mesmes, il donne occasion de croire qu'il y a de l'attache, & que la passion (sans qu'il s'en prenne garde) y a autant de part que le pur zele du bien & perfe-

ction des ames, cela preſuppoſé. Ie dis que la connoiſſance des veritez reuelées eſtant la baſe & fondement de toute la perfection Chreſtienne, comme l'enſeigne ſainct Paul, & lors qu'il dit, que *la foy eſt la ſubſtance* c'eſt à dire l'appuy) *des choſes qu'il faut eſperer* aux Hebr. 11. v. 3. & lors qu'il dit le, meſme verſ. 6. *Qu'il eſt impoſſible de plaire à Dieu* (c'eſt à dire l'aimer & en eſtre aimé) *ſans la foy ; car celuy qui veut s'aprocher de Dieu, il faut qu'il croye qu'il eſt, & qu'il eſt le Remunerateur de ceux qui le cherchent.* Voire il faut outre cela qu'il croye la Trinité des perſonnes, & l'Incarnation de la ſeconde perſonne, & pluſieurs autres veritez, la connoiſſance deſquelles eſt neceſſaire à ſalut à ceux qui ont l'vſage de la raiſon ; mais outre ces connoiſſances, celuy qui tend à la perfection doit eſtre imbu de pluſieurs autres qui ſont tres-vtiles pour engendrer en luy la crainte & l'amour de Dieu, & pour l'exciter par leurs objets à vne conſtante pratique des actions vertueuſes & meritoires. Il faut donc que le directeur ſoit ſçauant pour faire bien entendre aux ames qu'il dirige. 1. Toutes les Notions & attributs de Dieu, par leſquels on ſignifie, & explique la tres-vnique & tres-ſimple perfection de ſa nature & eſſence, ce qu'on fait en bien expliquant ce qui eſt ſignifié par ces mots, *Dieu, independant, tout puiſſant, immenſe, infiny, infiniment bon, infiniment iuſte, tout voyant ; preſent par tout intimement : infiniment digne de tout honneur ; infiniment & aimable & formidable* ; car toutes ces notions & attributs conuiennent tres-bien à cette vnique perfection eſſentielle de Dieu, & la declarent comme elle peût eſtre connuë en ce monde, où nous n'auons pas la veuë de Dieu, & n'en pouuons former que des notions relatiues & comparatiues. 2. En bien declarant autãt qu'on le peût fai-

ſe, & que les perſonnes qu'on dirige en ſont capables le Myſtere de la Saincte Trinité; 3. En imprimant bien dans leur ame les motifs que Dieu a eu pour vouloir que la ſeconde perſonne de la Trinité s'incarnaſt & print vn corps paſſible; tels que ſont, *ſon honneur & gloire: la ſatisfaction à ſa Iuſtice*, le ſalut des ames & leur perfection, &c. 4. En leur declarant les obligations que nous auons à Dieu pour nous auoir creés: pour nous conſeruer ſans ceſſe: pour nous preuenir & aſſiſter des graces qui nous ſont neceſſaires pour acquerir le bon-heur eternel, pour nous auoir procuré le bien d'auoir la vraye foy, pour nous auoir deſtinez à la joüiſſance de ſa gloire, que nous obtiendrons ſi nous luy ſommes fideles. 5. Leur expliquant bien la nature & neceſſité des graces par leſquelles Dieu preuient l'vſage de noſtre liberté, & nous encline au bien, & la perte que fait l'ame qui leur reſiſte & les rend ſans effet. 6. Leur faiſant bien entendre l'eſſence & les circonſtances des deux moyens, par leſquels l'on fait ſon ſalut en acquerant, conſeruant & augmentant la grace de Dieu, qui ſont les actions vertueuſes & chreſtiennes, & la reception des Sacremés; & quant aux Sacremens, il les doit bien informer de leur Inſtitution, de leur eſſence, de la fin pour laquelle Dieu les a inſtituez, de leurs effets, des circonſtances qu'il faut garder pour les receuoir vtilement, des choſes deſquelles il faut ſe garder pour ne les receuoir pas ſacrilegement, & à ſa condamnation. Quant aux actions ou actes libres meritoires, il leur doit apprendre quelle eſt leur eſſence, quelles doiuent eſtre leurs circonſtances, quelle eſt leur difference: & parce que ces actes ſont contenus ſous diuerſes eſpeces, ſelon la diuerſité de leurs objets, ſujets, & motifs, il doit leur apprendre les motifs qu'ils doiuent auoir en chaque

eſpece de vertu, & comment vn meſme acte peût auoir pluſieurs motifs, & par ainſi appartenir à diuerſes eſpeces. Par exemple il leur doit aprendre, qu'il faut croire quelque verité que ce ſoit apartenante à la foy, parce que Dieu la reuelée, qu'il faut eſperer, parce que Dieu tres fidele a promis ce qu'on eſpere, qu'il faut aimer ou plaire à Dieu, ou luy vouloir ou procurer gloire & honneur, parce qu'il eſt bon, beau, & digne de tout honneur, & s'il eſt queſtion, non de l'amour d'amitié ſeulement qui eſt produit par les ſuſdits motifs; mais auſſi de l'amour de concupiſcence, le motif de cét amour ſont les biens reçeus de Dieu, & ceux que nous en attendons, qu'il le faut craindre, parce qu'il eſt iuſte, luy obeïr parce qu'il le commande, exercer quelque acte de zele pour ſa gloire, ou pour empeſcher qu'on ne l'offence, eſtre patient parce que Dieu le veut, & pour imiter en cela la patience de IESVS-CHRIST, ſe mortifier & chaſtier volontairement, ou pour ſatisfaire pour ſes pechez, ou pour contenir l'ame en ſon deuoir, donner l'aumoſne pour ſoulager la neceſſité de ſon prochain, viſiter les priſonniers, parce que Dieu l'a recommandé, & ainſi de tous les autres actes appartenans à quelque eſpece de vertu que chacun peut pratiquer ſelon que les occaſions s'en preſentent. Item le Directeur doit diligemment aprendre aux ames qu'il dirige la difference qu'il y a des actes loüables que Dieu agrée, ſans les auoir pourtant commandez, & ceux qu'il a commandez; car ſi l'ame n'a pas pratiqué les premiers, elle n'a pas peché pour cela, & n'eſt pas obligée de s'en confeſſer, & d'en auoir cõtrition; mais ſi elle a contreuenu aux cõmandemens, elle peuſt s'en confeſſer ſi la contrauention eſt venielle, & doit s'en confeſſer ſi elle le peut, ou en eſtre contrite pour en obtenir la grace, & cette

connoissance est tres-necessaire, parce que souuent sans elle se font des sacrileges, les penitens ne se confessans que de quelques deffauts en des actes qui ne sont point commandez, & le Directeur moins souuent leur en donnant l'absolution comme si c'estoit des pechez, lequel danger on éuiteroit si on obligeoit les ames à ne rien dire en confession que les pechez, & si on remettoit la declaration des autres deffauts, à la communication hors du Sacrement lors qu'elle est necessaire & vtile; car sans necessité ou vtilité le Directeur ne peut exiger la declaration de ces deffauts, & s'il le fait c'est par vne curiosité mauuaise & tyrannique, & souuent tres dangereuse comme il arriue en certaine matiere de laquelle il ne faut iamais parler sans necessité, ou vne vtilité euidente, & partant si le Directeur en vse autrement il peche, & peut iustemẽt estre suspect à la personne qu'il dirige de ne traiter pas auec elle dans vne pureté d'intention telle qu'il faudroit. Item, le bon Directeur doit instruire les ames desireuses de viure sainctement, de la nature de la meditation, & de la contemplation, de leur effects, du fruict qu'on en doit retirer, de la preparation & attention qu'il y faut apporter, du temps qu'il y faut employer, des matieres qu'il faut prendre pour mediter; car les vns ont besoin de mediter des choses propres à engendrer en eux la crainte de Dieu, les autres, les choses qui leur peuuent engendrer l'esperance & confiance en la bonté de Dieu, les autres celles qui peuuent causer en elles l'amour de Dieu, les autres celles qui peuuent les rendre humbles, &c. Bref il doit les auertir du danger qu'il y a d'y apporter vne trop grande contention d'esprit, de ruiner sa santé, & se rendre visionaire, par le moyen de la melancholie eschauffée dans le cerueau, & dessechée par

vne trop grande affluence des eſprits vitaux qui y ſont attirez. Et pour ne ſe tromper pas dans le recit qu'on luy fait de ces viſions, de ces langueurs & paſmoiſons d'amour pretenduës, il doit eſtre aſſez Philoſophe pour ne diuiniſer pas les fumées de la melancholie, & la foibleſſe des cerueaux alterez, prenant pour des ouurages ſurnaturels des effects qui ne ſurpaſſent aucunement les forces de la nature; car qu'on puiſſe naturellement s'exſtaſier, coniecturer tres-prõptement & facilement, & auoir des viſions & imaginations euidentes des choſes qui ne ſont pas, par les ſeules forces de la nature, nous l'auons declaré ailleurs, & prouué tres-efficacement, & authoriſé des teſmoignages de Platon, d'Ariſtote, de S. Auguſtin, & du docte Delrio, & on le void euidemment en ceux qui ſont veritablement reconnus pour atrabilaires & viſionaires, & parce qu'on ſçait eſtre arriué és heretiques illuminez, qui experimentoient toutes ces choſes par l'operation de l'eſprit abuſeur & trompeur.

De ce diſcours apert, que le Directeur ne doit pas diuiniſer les delectations, conſolations, ioyes que les perſonnes qu'ils dirigens, experimentent en leurs meditations & contemplations : Car les perſonnes abusées & reconnües pour telles n'en experimentent pas de moindres ; ce qui fait voir qu'il ne doit pas iuger aiſement de ces choſes, mais voir ſi ce ſont des effets qui ſurpaſſent entierement les forces de la nature aydées de l'operation de l'eſprit de menſonge, & iuſques à ce qu'il en ſoit aſſuré, il doit engendrer le meſpris de ces choſes dans les ames qui les experimentent, & les attacher à la vraye & aſſurée pratique des actes de la vertu Chreſtienne, & ne doit iamais croire que l'ame ait des cõſolations & delectations qui viennent de Dieu, ſi elles ne ſont raiſonna-

bles, & ne ſuppoſent vne veritable occaſion de ces delectations, & la connoiſſance de quelque object digne & capable de les cauſer; car autrement c'eſt ſans raiſon que l'ame ſe rejoüit & delecte ſans ſçauoir pourquoy, ce qui n'arriue qu'aux fols, & c'eſt ce qui me fait de la peine à me perſuader, que ce qui n'eſt connu que par vne cõnoiſſance caligineuſe & confuſe puiſſe raiſonnablement cauſer toutes ces delices, & qui me fait ſoupçonner que ce ne ſoit des effets d'vn écoulement & mouuement extraordinaire des eſprits vitaux & humides portés és organes où l'ame a couſtume de produire ces actes. Et il en doit iuger de meſme de ce grand amour qu'on dit s'exciter en l'ame ſans aucun motif connu, qui la porté à le conceuoir & produire; car cét amour ne ſçauroit eſtre raiſonnable, puis qu'il ne le ſeroit pas meſmes s'il eſtoit conçeu pour vn objet qui ne fuſt connu que par vne connoiſſance tenebreuſe & confuſe; car on ne peût raiſonnablement vouloir du bien à quelqu'vn ſans y eſtre obligé par ſon merite reconnu, ou pour le merite de quelque autre.

Et enfin le bon & docte directeur doit détourner les ames de l'eſtime & affection de tous les actes extrinſeques à la vie parfaite, & qui ſe produiſent ſans liberté, & ne pas permettre qu'elles y perdent le temps & les forces de l'eſprit qu'elles doiuent employer dans l'exercice des actes, qui par eux-meſmes nous rendent plus parfaits & agreables à Dieu, & qui ſont les ſeuls par leſquels l'ame s'vnit à luy parfaictement.

Et ie dis de meſme de ces angoiſſes extremes, & deſolations infernales, que quelques-vns prennent pour des moyens d'eſteindre l'amour propre enuoyez de Dieu ou procurées; car quoy qu'il en ſoit il ne faut auoir aucune grande eſtime de ces angoiſſes & ſouffrances,

tandis qu'on ne void pas qu'elles surpassent les forces d'vne melancholie extraordinairement abondante & froide ; mais particulierement les faut-il auoir pour suspectes, & pour n'estre que des effets de quelque humeur noire qui attaque le cœur, si elles sont conjointes à des imaginations ou visions fausses à des actes de desespoir, si elles sont en vne ame qui agisse en plusieurs choses, & fotement & desraisonnablement, si elles empeschent que l'ame ne puisse pratiquer les actes de vertu, garder les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, de satisfaire à l'obligation de ses vœux, si elles portent à dire des paroles messeantes, ou blasphematoires ; car il n'est aucunement probable que Dieu veule mener l'ame à la perfection par de tels moyens, & certes ces angoisses arriuent plus souuent aux femmes qu'és hommes, à cause qu'elles ont le corps plus foible, & abondent dauantage en melancholie, & seroit expedient quand cela arriue que le Directeur en laissast la guerison à vn bon Medecin ; car on sçait qu'il en y a qui en ont esté deliurées par des éuacuations naturelles arriuée par le changement d'air, ou par des medicamens, ce qui a fait voir éuidemment que les humeurs corrompuës & noircies de l'humeur melancholique trop abondante estoit la vraye cause de ces tristesses, & angoisses excessiues, & que la cause estant ostée, l'effet estoit osté.

Ie laisse les autres deuoirs du bon Directeur, en ayant cy-deuant parlé au long, & remarqué les qualitez qu'il doit auoir pour bien faire cét Office si necessaire aux ames desireuses de la perfection, & pour bien reconnoistre ce qui vient de Dieu, & le distinguer des effets de la pure nature ; car il n'y a pas de doute que Dieu n'attire par fois quelques ames à la Saincteté par des moyens extraordinaires comme il conste de la vie de nostre B. Mere Sainte Therese, & du B. Pere Iean de la Croix, & de plusieurs autres qui ont vescu parfaitement dans vne Vie Mystique, que leur Saincteté & miracles, attestent auoir esté l'effet d'vne particuliere conduite de Dieu, comme il apert de leurs Vies, attestées par des tesmoignages diuins, & de ce que l'Eglise a iugé de leur perfection & saincteté.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

8-4.